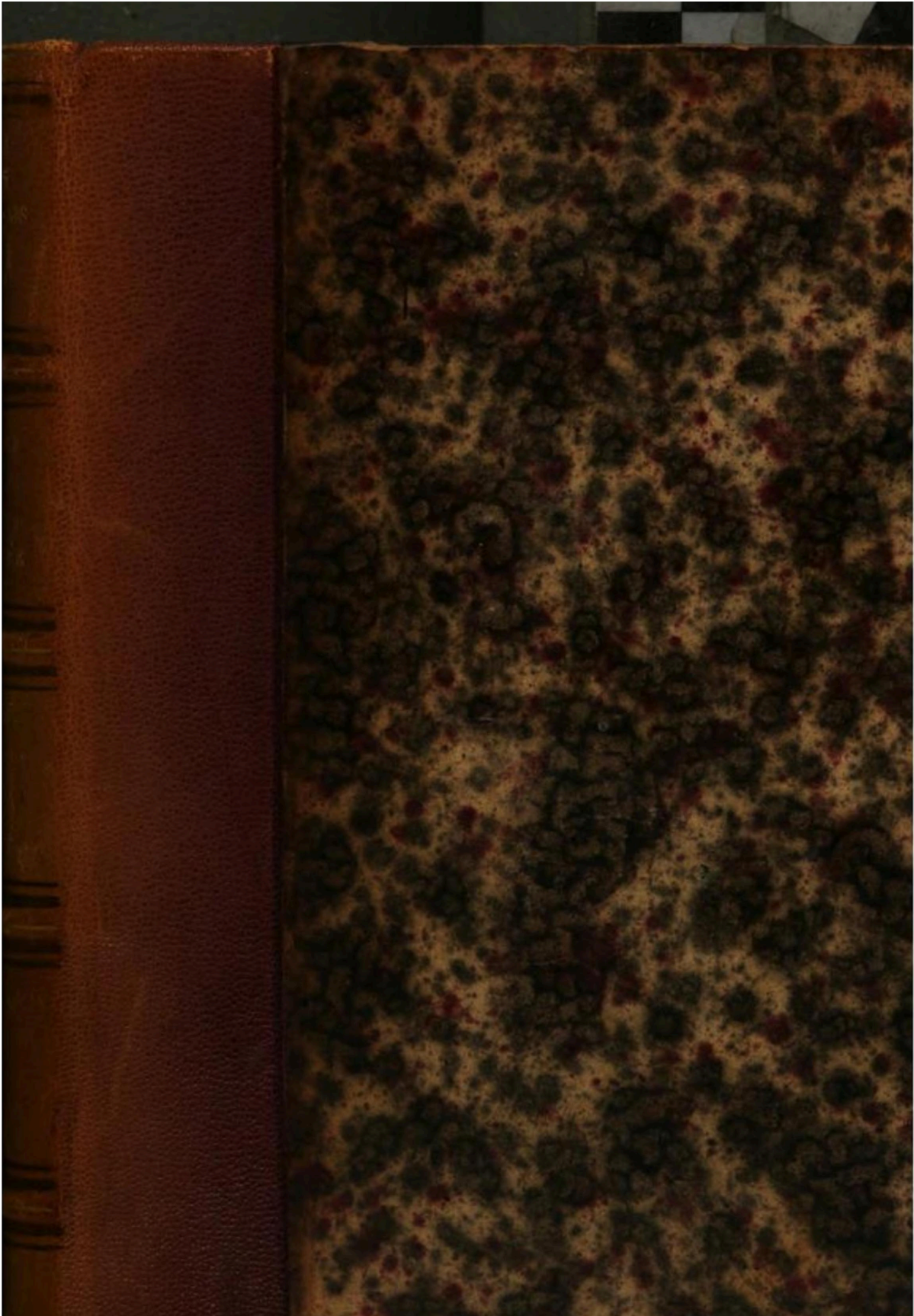


This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

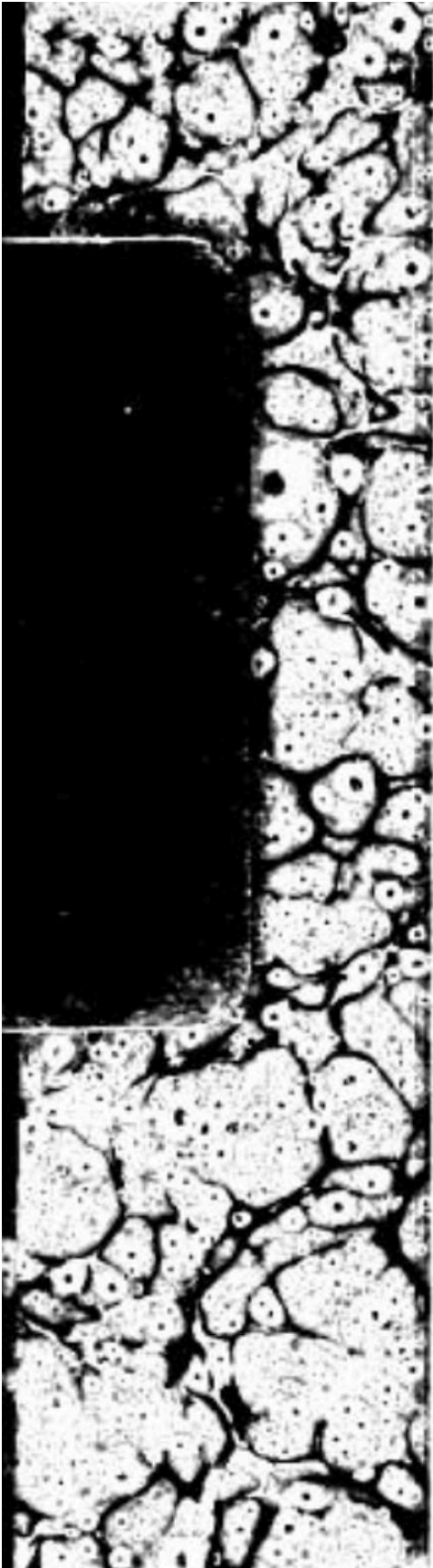
The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)



The text on this page is estimated to be only 17.59% accurate

CANTONALE ET JEAN LARGUIER DES BANCELS
LAUSANNE 19 6 1 r 4 \ ^ Digitized by Google



L I O T H È Q U E

C A N T

J
LAR
DES B.



A Z 3 1 7 4 . 1 . 2

The text on this page is estimated to be only 22.75% accurate

1 Digitized by Googl

The text on this page is estimated to be only 17.25% accurate

■ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.33% accurate

Digitized by Google

1000

1000

1000

1000

1000

1000

1000

1000

The text on this page is estimated to be only 26.33% accurate

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.12% accurate

DICTIONNAIRE HISTORIQUE DE LA MÉDECINE
ANCIENNE ET MODERNE.

The text on this page is estimated to be only 10.31% accurate

PARIS. — IMPRIMERIE PB FÉLIX LOCQUIN, RUE KQTBE-
DAMK-DKt-VlCTdlRKS, K° i6. r > Di

The text on this page is estimated to be only 19.59% accurate

DICTIONNAIRE HISTORIQUE DE LA MÉDECINE
ANCIENNE ET MODERNE, - ; OU PRÉCIS de l'histoire générale,
technologique et littéraire de la médecine, suivi de la bibliographie médicale
du dix-neuvième siècle, et d'un répertoire bibliographique par ordre de
matières; PAR MM. DEZEMERLS, OLLIVIER (d'Angers) ET RAIGE -
DELORME, TOME PREMIER. Paris, AV[^] H BÉGHET JEUNE,
LIBRAIRE DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE, place de l'école de
médecine, n° 4 - BRUXELLES. AU DÉPÔT DE LA LIBRAIRIE
MÉDICALE FRANÇAISE, AND LOVDON, A. ALEXANDRE,
IMPORTER of PSYCH MEDICAL SCIENTIFIC AND LUBRAET
WOES, 37, Great Russell street, Bloomsbury. 1851. Digitized by Google

Digitized by Google

51395

BIBLIOTHEQUE CANTONALE

DICTIONNAIRE t HISTORIQUE DE LA MÉDECINE

ANCIENNE ET MODERNE. BON BOÏPPI'. (Charles), naturaliste et philosophe célèbre, naquit à Génère Je i3 mars 1720. Sa famille, originaire de France, était venue, après l'horrible journée de la Saint-Barthélémy, s'établir dans cette ville , où elle exerça les premières charges de la république. Son père prit un soin particulier pour le diriger dans ses premières études; mais l'éducation de Bonnet ne fut point celle d'un homme ordinaire. Là nature, en lui donnant d'heureuses dispositions, l'avait destiné à développer lui-même ses talents. Il devait être son propre maître. Ce n'était pas des leçons dont il avait besoin, il lui fallait des occasions d'exercer ces facultés, qui devaient acquérir chez lui une si grande énergie , et que les méthodes ordinaires laissaient sans action. H n'eut donc aucun des succès qu'on admire dans les écoles, et qui ne prouvent qu'une mémoire flexible. Un principe de surdité, qui se manifesta dès son enfance, et dont rien ne put arrêter les progrès , augmentait encore lès difficultés de ses études. Son père, frappé de cet inconvénient, sentit la nécessité de une éducation domestique à l'éducation publique. Il fut ■ Digitized by Google

443 , - BON j. assez heureux pour trouver un précepteur qui comprit parfaitement le rôle qu'il avait à remplir, et, dès-lors j les progrès du jeune Bonnet annoncèrent un homme d'un esprit supérieur. Ses dispositions pour l'histoire naturelle se montrèrent de bonne heure. Elles furent éveillées. par la lecture du Spectacle de la Nature , de l'abbé Pluche, et par celle des ouvrages bien autrement recommandables de Réaumur, qui lui tombèrent par hasard sous les yeux. Dès l'âge de seize ans, il se livra avec une véritable passion à l'étude qui le séduisait au-delà de toutes les autres , et parvint plus tard à se délivrer des occupations qui y étaient étrangères. Il n'avait pas plus de vingt ans lorsqu'il fit ses premières découvertes, qui lui valurent des éloges les plus flatteurs de la part de Réaumur, et des marques de bienveillance de ce grand naturaliste. En 1744» >1 publia, dans son Traité d'insectologie t les recherches et observations qu'il avait faites sur les pucerons et sur les vers. Déjà dans cet ouvrage il indiquait les idées générales qu'il développa plus tard sur les êtres organisés. Mais la continuité du travail altéra sa santé. Il fut obligé de renoncer à l'usage du microscope, qui avait fatigué excessivement sa vue. Ainsi, dès les plus belles années de sa jeunesse, il se voyait privé d'une source de ses plus vifs plaisirs et de' découvertes importantes. Cette circonstance le jeta dans une mélancflÉËB|flue ses principes religieux et philosophiques lui aidèrent enfl nonter. Bonnet se livra alors à de nouvelles expériences suPnPphysio logie végétale; mais bientôt entraîné par les méditatioinl que lui avait inspirées l'observation de la nature, il résolut de traiter de la philosophie générale, comprenant, dans le vaste plan qu'il s'était formé, depuis l'auteur de toutes les choses Créées jusqu'aux Corps bruts et aux êtres organisés , dont il suivait les gradations enremontant à l'homme. Il suivit ce plan pendant cinq ans avec plus ou moins d'assiduité; il en résulta un volume in-folio d'environ neuf cents pages, dont il tira les ouvrages qu'il a publiés dans la suite. Ce fut là l'occupation de sa vie. Quelques expériences d'histoire naturelle l'en détournèrent seulement. Les correspondances étendues qu'il avait avec les naturalistes les plus célèbres de l'époque, prenaient également une grande partie de son temps. Ces occupa. tions, et le soin qu'il était forcé de donner à sa santé, l'empêchèrent de songer jamais à voyager. Il passa à la campagne ses • dernières comme ses premières années ; les services qu'il devait à sa patrie l'en tirèrent cependant durant quelque temps. Nommé

BON • , ' «

4 Ho • BON Bonnet IV tend aux formes des êtres et aux gradations de leur nature physique et morale; il établit ainsi une vaste échelle qui, commençant aux substances les plus simples et les plus brutes, monte par des degrés infinis jusqu'à l'homme et à des intelligences célestes, et se perd dans le sein de la Divinité. Dans le développement de., ces deux systèmes, l'imagination eut plus de part qu'une logique rigoureuse. Bonnet n'est pas moins hypothétique dans son système de psychologie. Il a, sur le développement des facultés intellectuelles et morales, à peu près les mêmes idées que Condillac, avec lequel il s'est rencontré dans la supposition d'une statue que l'on animerait par degrés, en lui donnant successivement les divers sens. Mais il s'éloigne de l'idéologue français sur divers points, et surtout sur le mécanisme de la pensée qu'il cherche à expliquer. Suivant lui, toutes les idées, depuis les plus simples jusqu'aux plus abstraites, dérivent bien des sensations; mais il admet dans l'âme une activité capable de mettre en jeu les diverses facultés qui correspondent à autant de modifications organiques. Suivant lui, chaque fibre sensible a ses fonctions propres; et il pense, comme l'anglais Hartley, que les sensations et les idées, ayant leur représentant dans chacune des fibres du cerveau, qui se lient entre elles, et aboutissent à un point central, sont produites par un mouvement communiqué à ces fibres, de la même manière qu'un choc physique, par les molécules des corps extérieurs, ou par l'impulsion de l'âme. Ainsi, l'organisation primitive du cerveau forme une aptitude, une capacité à recevoir telle ou telle impression à l'aide des sens. De leur répétition, surtout dans un ordre déterminé, dérivent les différences observées dans l'être moral et intellectuel* L'éducation consiste donc à faire prendre, par l'habitude, une direction convenable aux dispositions organiques qui portent au bien. Elle ne peut former le naturel ni le détruire, mais seulement le diriger. L'étude de l'homme doit donc se baser sur son économie, puisque l'âme n'a aucune prise sur elle-même, et qu'elle n'a d'idées que par l'intervention du corps. Enfin, Bonnet montre que la liberté morale de l'homme n'est que la faculté d'être déterminé ou de se déterminer sur des motifs. La nécessité de ces motifs, qui résulte de son système, et d'ailleurs de la nature, de l'homme, n'exclut donc pas la liberté, et se concilie avec la prescience de Dieu. Nous ne pouvons pas entrer davantage dans le détail des opinions de Bonnet; elles sont consignées, ainsi que ses travaux sur l'histoire naturelle, dans les ouvrages suivans: Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.36% accurate

«wte rf-m««o/off, V. Par.», t, 4S, tout « qu. Ili. » ! » naturtUe offrait
vrage que Bonnet . pubhe « belle de- , ar l'origine , b développement et h
couvert, que ... pncm>,,s ,ont * «p^nc,,» des cotp. Iganiaé, ; »
«,ndMp,^,ué.»l accouplement pour y combat 1,, àWet, fon'.s pln..e»re
génétaou. j «. expéri.nc, aur répigéuéaie ; enfin il y développa -t la
«generafon de beaucoup de ,on ayatème de. germea, iien rnool vers et
d'insectes , qui loi forent sug gérées par celles de son compatriote Tremblay,
sur le polype; Ses recherches sur les stigmates des insectes, qu'il reconnut
être les orifices de leurs organes respiratoires; enfin , l'histoire du taenia ,
dont U donna une anatomie plus parfaite. Traité de l'usage des feuilles dans
les plantes et sur quelques autres sujets relatifs à l'histoire des végétaux.
Gœttiogoe et Leyde, 1754, in- 4. — Cet ouvrage , Ton des pins importants
qui aient été publiés sur la physiologie végétale, fofmele plus beau titre de
gloire de Bonnet. Il se distingue parla solidité des résultats auxquels il est
arrivé, et par les vues qu'il renferme; par la loles fondetueus, et eu recherche
les conséquences. Contemplation de là nature. Aihsier* «km , 1 764 , in*8,
a vol. ; Berne ,1768, in-ra;. Genève, 1770, in-8, a vol., trad. en italien, et
enrichi de notes et d'observations curieuses, jtor Spallanfcani;Modèûe,i760-
1770,in^8, avol., etc. — C'est dans cet ouvrage , aussi remarquable par
l'agrément du style que par le nombre de faits qui y sont rassemblés, que
Bonnet présente en raccourci les principales idées de son grand ouvrage sur
la coordination de tous les êtres de l'univers , en un mot Sur la philosophie
générale de la nature. Palingénésie philosophique. Genève, «769 et 1770*
in-8, a vol. — Cet gigue severe et la sagacité quiy brillent; ,rtPÎt* »i 1 , , '
écrit roule sur letat passé et sur par le soin qu il apporte de séparer les rétat
fntnr de8 étfes fivang ^ conjectures des résultats de l'observai nct applique
aux animaux VhjpQ_ l°n»> • ^ thèse qu'il avait exposée dans rf««rtt«Mai de
psychologie. Londres, analytique sur la résurrection de «754, uw*. — Cet
ouvrage né porté Hiommé. Chaque être doit monter pas h» nom de l'auteur,
qui ne s'est dans l'échelle de l'intelligence et le fait connaître que beaucoup
plus tard, bonheur dans la Vie future consistera en l insérant dans la
collection de ses à connaître. Cet ouvrage renferme , eu oeuvres " outre, des
détails intéressans sur difEssai analytique sur les facultés de fêrens points
de physique et d'histoire / ame. Copenhague, x 760 , in-4 ; ibid., naturelle ,
en particulier sur la repro«769, in-8. — Cet onvrage n'est qu'un

développement de la première partie de Y Essai de psychologie.
Considérations iur les torps Organisés. Amsterdam , 1 76a , in-8 , et toi. ;
«M* , 1768 f in* 8 , a vol. v— Bonnet a ,é, dans cet ouvrage, duction
animale, sur l'impuissance absolue où noUs sommes dè pénétrer la nature
des productions dè ce gldbé, éur lée animalcule* des infusions. Rèchërchès
philosophiques sur le* preuves du christianisme. Genève , 1770 et 177 1,
Uh8. = 9- " Digitized by Google

k-j± BON * Bonnet a composé plusieurs nié- lui est aussi naturel que celui de ses moires sur divers points d'histoire na- pieds et de ses mains, ta relie, qui ont été insérés dans divers Les œuvres de Bonnet ont été réujournaux , et dans la collection de ses nies sous ce titre: OEuvres d'histoire œuvres. Il est auteur de la lettre en- naturelle et de philosophie. Nenktete], voyée, eu 1755, au Mercure de France, 1 779-1 783, in-4, 8 vol, et in-8, 18 au sujet du discours de Rousseau sur n vol. l'origine et le fondement de l'inégalité (Jean Tremblay , Mémoire pour serparmi les hommes. Bonnet y démontre vir à l'histoire de la vie et des ouvrages que l'établissement des sociétés est de M. Ch. Bonnet. Berne, 1794, in-8. une suite nécessaire des facultés de — Cuvier, Éloges. — Bnhle, Histoire l'homme , et que l'usage de la réflexion de la philosophie moderne.) BONTEKOE (Corweille), fils de Gérard Decker , dit Bontekoë , naquit à Alkmaar, ville de la Hollande septentrionale, perdit sa mère dès la cinquième année de son âge, fit son apprentissage en chirurgie dans le lieu de sa naissance, et, peu satisfait de cé qu'il y avait appris, passa à Leyde, pour se perfectionner dans cet art • sous de meilleurs maîtres. Après avoir suivi les leçons de De Le Boë et de Th. Craanen, il reçut avec applaudisse mens le bonnet doctoral. Il revint alors s'établir à Alkmaar , où il eut bientôt une pratique fort étendue. De cruels chagrins domestiques, et les tracasseries que lui suscitaient ses confrères, jaloux de ses succès , et les apothicaires , furieux de ce qu'il préparait lui-même ses médicamens , l'obligèrent à transporter son domicile d'abord à La Haye , ensuite à Amsterdam , et enfin à sortir de sa patrie. Après avoir passé quelque temps à Hambourg, il fut appelé à Berlin par FrédéricGuillaume, électeur de Brandebourg, qui le créa son conseillemédecin , et le nomma professeur ordinaire de médecine à Francfor t-sur-l'Oder. Il y jouissait de la plus grande estime, lorsqu'il fut appelé à Berlin, le i3 février i685, pour donner des soins à deux personnes élevées en dignités. Il fit une chute sur un escalier, se fractura le crâne et ne survécut que six à sept heures. L'électeur témoigna combien il était sensible à la perte de son médecin, par la pompe de son convoi funèbre. Bontekoë n'était âgé que de trentehuit ans* ou seulement de trente-un, suivant J. Leclerc. M. Boisseau a eu tort de prétendre que Bontekoë ne fut point professeur à Francfort-sur-l'Oder il suffit de voir le titre de quelqu'un de ses derniers ouvrages pour en acquérir la certitude. Partisan enthousiaste de la philosophie Cartésienne, Bontekoë

adopta, en médecine, les principes de l'école chimique dont Descartes fut l'un des prin•ogles

•BON 451 cipaux chefs. Presque tous les ouvrages qu'il publia sont écrits en hollandais; ils ont été réunis dans la collection suivante, qui nous dispensera de les indiquer séparément : Aile de philosophische , médicinale en chjrmische VPorken. Amsterdam, 1689, in-4, a vol. — Une partie de cette collection a été traduite en français son* le titre suivant : Nouveaux étés de médecine, ou Réflexions physiques sur les divers états de l'homme, divisées en trois parties. La première traite du corps humain et de ses opérations ; la seconde des maladies , de la mort et de leurs causes ; et la troisième, des moyens de proton' ger la vie et de conserver la santé ; par Corneille Bontekoë , D. M., conseiller, premier médecin de S. A. E. de Brandebourg, et professeur à Francfort-sur-l'Oder ; nouvellement trad. en français par un maître chirurgien (Devaux). Paris, 1688, in-x*, a yol. — La première partie contient des réflexions sur les divers états de l'homme, sa vie et sa santé ; une description de la structure du corps, de ses parties, de leurs fonctions et de leurs usages. Des réflexions sur la maladie et la mort forment la seconde section , dont la plus grande partie est employée à rapporter toutes les maladies au scorbut. L'essence de toute main die consiste , au jugement de l'auteur, dans la glutinosité et dans l'acreté des sucs, dans l'obstruction et le déchirement des vaisseaux, dans l'épanchement des liquides et dans le ralentissement de la circulation : or, l'essence du scorbut consiste dans les racines choses. La troisième partie des élémens se compose de réflexions sur le» moyens de conserver la santé et de prolonger la vie. Il n'en est point qu'on puisse comparer à la tempérance et à l'usage continuel du tabac , du café et du chocolat , mais surtout du thé, dont l'auteur usait nuit et jour, et dont il recommande de prendre de 100 à 200 tasses dans les 24 heures. Ces deux volumes contiennent , outre les Elémens que nous venons d'analyser, des dissertations sur les préjugés relatifs au danger de l'année climatérique, sur la nature, sur l'expérience, sur la certitude de la médecine, qui ne sont pas sans intérêt. Litterat familiares ad Joami. Abr. a Gehema. Berlin, 1686, in-8. Verscheide tractaatjes, handelende van de voornaamste grondstuAen , om tót een ware hennisse der philosophie en medeepte te geraken , etc. Divers traités concernant les principes de la philosophie et de la médecine , qui peuvent servir d'introduction à la philosophie, à la métaphysique, à la logique et à la physique, avec de nouveaux principes de physiologie et un traité des ulcères. La Haye, 1687, in-8 de 288 pages. — Ceux qui n'entendent pas le

hollandais peuvent lire un assez long extrait de cet ouvrage dans la Bibliothèque universelle de J. Leclerc, tome IV: pag. 363-76. Fundamenta medica, sive de alcali et acidi effectibus per modum fermentationis et effervescentia;. Accedit item anonymi cujusdam authoris pharmacopea ad mentem necotericoi~um ad~ nata. {Editit Steph, Blancard.) Amsterdam ; 1688, in-8. C. Bontekoe metaphysica et liber singularis de motu; necnon ejusdem oeconomia animalis opera posthuma : Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.81% accurate

454 ROa * rjuibus accedit Arnqldi Geuîinx phj- thumus cttm Geulinkii ethicâ éditas, uca vera. Leyde, i688,in-8 de 481 p. Amsterdam, 1695, in-i». — Métaphysique , physique générale (Préface de la trad. franç. des Élées physiologie cartésienne. mens de médecine de Bontekoë. — JourDe passionibus animée, liber pos- naldcs Savons. — J. Leclerc , Biblioth. univers.) BONTIUS (Jacques) naquit à Leyde, vers la fin du seizième siècle, de Gérard Bontius, savant professeur de médecine. Ses deux frères, Jean et Régner, suivirent avec distinction la même^ carrière que leur père. Jacques, médecin comme eux, voyagea dans la Perse et les Indes, habita pendant un grand nombre d'années l'île de Java, en qualité de premier médecin du gouvernement dç Batavia, et de la compagnie hollandaise des Indes, et mourut en 1 63 1. Bontius recueillit avec grand soin» non-seulement tout ce qui concernait les maladies des habitants des contrées qu'il parcourut, et les moyens de les guérir, mais encore tout ce qui était relatif à l'histoire naturelle de ces pays. On publia, sur les manuscrits qu'il avait laissés : * De medicina Indorum, libri IV, de Guillaume Pison, qui, en les réuLeyde, 164», in- 12. Réimprimé à la nissant à ce qui était déjà imprimé, en suite de Prosper Mpino, de medicina fit un ouvrage important pour l'hife sEgyptorum. Paris , 1 645 , in-4î Leyd*, taire naturelle et la médecine des pays 17x9, in-4. — Ouvrage intéressant et situés entre les tropiques, sous ce titre: bien lait. C'est encore la source lapins f>e Indite iifriusouc re naturqli et riche pour les maladies de ce pays. On medicina, Hk. XIV* Amsterdam , EU avait omis, dans ces éditions, les ou- sévir, i65£, in«.foL, 6g. Les ouvrages vrage* de Bontius, qui n'étaient pas d* Soutins réunis forment les six der* terminés; ils tombèrent dans les mains mers livres. BOOT (Arnold) naquit en Hollande, et probablement à Gorcura , vers l'an 1606. H fit de bonnes études, et il apprit les langues latine, grecque, hébraïque, syriaque et chaldaïque, Ensuite U s'attacha à la médecine , et se fit recevoir docteur en cette Faculté ; mais il ne discontinua pas pour cela de s'appliquer 4 l'étnde des langues savantes et de la critique sacrée. En i63o, il passa en Angleterre , pratiqua quelque temps la médecine à Londres , et devint médeecin du comte de Leieester, vice- roi d'Irlande, ainsi que des états et des armées du pays. Cet emploi l'obligea de se fixer à Dublin, où il se maria. Les troubles et les guerres qui survinrent dans cette

île, et qui lui causèrent à lui-même des pertes considérables, le forcèrent d'en sortir en 1644. Il se retira à Paris, où il Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.41% accurate

fcOR 4 55 renonça presque entièrement à la pratique de la médecine , pour n'être pas détourné de ses travaux littéraires , et il y mourut en x653. Nous passons sous silence les otivrages assez nombreux de Boot sur la critique sacrée, et nous n'indiquerons que l'opuscule suivant, qui contient plusieurs observations curieuses : Obsep>ationes mediecte de affecti- 1664 , iu-4, et à la suite des obserrabus omis sis ; videlicet : de abcessu lions de Pierre Bore). hjrppocraneo ; De vomica hyppocra- Arnold Boot a eu part à la conineâcerebri; de suturarum discessione ; position de l'ouvrage publié par son de capitis distortionem; de epilepsiâ frère, Gérard Boot , également médeprocursiva^ de oris hemorrkagiâ pe- cin, sous ce titre: riodicâ; de linguæ ardore et siccitate Pkilosophia naturalis reformata, extrâ febres\ de lippitudine muca- id est philosophiat aristotelieœ acett' ginosâf de labrosulcio, seuchcilocace; rata examinatio , ac soiida confutade sterni dolore ; de tabe pectoreâ. tio , et nova et varions introductio. Londres, 1649, in -1-2, avec une pré* Dublin, 164.1, in-4. bce de Henri Meibora, Helmstadt, (Paquot , Hist. litt. e* y étudia la médecine pendant six ans sous Olaüs Worm, Simon Pauli, et Thomas Bartholin. En i650, il fut nommé professeur de sixième dans l'école de Copenhague , et remplit ce poste, pendant quatre ans, avec un zèle que le roi Frédéric III crut devoir récompenser en donnant à Borch un canonicat de Liraden. On lui offrit ensuite la place de recteur de l'école d'Herlow; mais le désir qu'il avait de continuer ses études médicales, et de visiter les pays étrangers, la lui fit refuser. Il se disposait k commencer ses voyages, lorsque Joachim Gersdorff, premier ministre du roi de Danemarck, le retint pour lui confier l'éducation de ses enfans. Il y employa cinq années, au bout desquelles (en 1660) le roi lui conféra le titre de professeur en philosophie, en. chimie et en botanique, avec permission de voyager avant d'entrer en exercice. Borch parcourut alors la Hollande, l'Angleterre, la France, l'Italie et l'Allemagne. Il séjourna deux ans à Leyde, autant à Paris, parcourut les bords de la Loire, s'arrêta quelque temps à Angers, et y prit le titre de docteur en médecine, gagna l'Italie, passa *six mois & ' Rome, et revint enfin à Copenhague, au> mois de novembre 1666. Il entra aussitôt dans l'exercice de sa Digitized by Google

, 56 t BOR charge de professeur, qu'il remplit avec beaucoup de succès. Il fut pendant douze ans doyen de la faculté de philosophie, et on l'élut deux fois recteur de l'Université, dont il fut bibliothécaire en 1680. En 1686, il fut fait assesseur du conseil souverain de justice, et, trois ans après, conseiller de la chancellerie royale. Les douleurs de la pierre tourmentèrent beaucoup les dernières années de sa vie, et le déterminèrent enfin à se faire tailler. L'opération fut faite le 13 septembre 1690; mais le calcul se trouva si volumineux, qu'on ne put le retirer, et qu'on ne crut point devoir le briser. Borch mourut vingt jours après, étant âgé de 64 ans. Il laissa cinquante mille écus à sa famille, et vingt-six mille destinés à l'établissement d'une espèce de collège, où seize personnes sans fortune trouveraient les moyens de se livrer à la culture des sciences. Ce nombre se composerait de deux théologiens, deux philosophes, deux mathématiciens, deux astronomes, deux jurisconsultes, deux médecins, deux orateurs et deux humanistes, sans autre charge pour eux que de faire chacun, une fois par an, un discours sur la science qu'il aurait choisie. Borch joignait à la somme indiquée une maison appropriée à cette destination, un jardin, un laboratoire chimique et une très-belle bibliothèque. Borch fut un des hommes les plus érudits de son siècle. La chimie lui a des obligations; mais la médecine lui est moins redevable que la philologie et la critique. Ses ouvrages sont : *Cabota characteralis*. Copenhague, Groningensis, scriptis larvam strictum, 1649, in-ia* — Le bat de l'auteur est sed sincère detrahunt, et clarissimi de combattre le ridicule préjugé qui nominis viros Guaherum Charletofaisait attribuer de grandes vertus aux nem, Thom. Bartholinum, Franc. Jos. amulettes. Burrunu Joannem Pecquetum Gasp. Disp, de artis poeticæ nattra, præ* Scottum, à superciUo et censura ej'usr side Vito Berîngio. Copenhagae, 1650# dein non minus ineptâ quant improbu i«-4. luculenter vindicant, ex autographis, Parnassus in nu ce, nel compen- edentt Benedicto lilottesandaso. Hamdiosa sed absolu ta prosodia. Copen- bourg, 166t,in-4. ■hague, 1654, in-4. Oratio jubilœa evangeîica. CopenDiss. de lexicorum latinommjeju- hague, 1667, in-4, et à 1« «"te du nilace et pendentibus indè nobilium recueil de ses Dissertations, crùicornm hassitationibns. Copeoha- Dissertatio de ortu et progressa chegue, 1660, in-4. miœ. Copenhague, 1668, in-4- — Il y Deusingius heautontimorumenos, si- a dans cet ouvrage beaucoup t r epistolte scllectœ eruditonan quœ tiou,

mais peu de critique. L'auteur immaturis .inonii Dcusingii, medici cherche
à défendre l'alchimie et sou Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.73% accurate

BOR 457 antiquité contre les attaques que lui
Dw.dscorbuto.Coptahasue, 167 1, avait portées Conring , clans son traité
de Medicinâ hermeticâ. Celui-ci se défendit, dans nn supplément à son
ouvrage. Borch répliqua par le suivant , où il se montra l'égal de son
adversaire en savoir, mais non en critique. Ainsi il admet comme
authentiques les ouvrages publiés sous le nom d'Hermès Trismégiste et sous
celui de Démocrite. Hennctis JEgyptiorum, ac chemicorum sapientia ab
Hermannii Conringii animadversionibus vindicata. Copenhague, 1674, in-4.
Lingua pharmaeopœorum , sive tractatus de accurata vocabulorum, in
phannacopoîiis msitatorum, pronunciatione. Copenhague, 1670, in-4.
Arctos pullata, tumulo Friderici III, régis Danorum illacrimans; poema
heroicum. Copenhague, 1670, in-fol. Arctos respirans auspiciis Christiani F,
Danicæ régis ; poema heroicum. Copenhague, 1671, in-fpl. De causis
diversitatis linguarum dissertado. Copenhague, 1675, ju-4. It. curante. Joan.
Georg. Joch. Iéna, Ī704, in- 12. Cogitationes de variis latinæ lûtguœ
œtatibus, et scripto Gerhardi Joannis V ossii de mitiis sertnonis; accedit
defensio Vossii et Stradœ adversits Cas p. Scioppium. Copenhague, 1675,
in-4, et dans les Concilia et methodi studiorum optimè instituendorum de
Th. Crenius*. Rotterdam, 1692, in-4. Analecta ad cogitationes de linguâ
latinâ; accedit append'ix de lexicis latinis et græcis, cum indice addendorum
ad fori Romani litteram C. Copenhague, 1682 , in-4. — Cette addition a
pour objet de répondre à des objections de Christophe Cellarins. .in-4. Disp.
de morbis sopo rosis. Copenhague , in-4, sans date. Disp. de malo
hjrpocondriaco. Resp. PauloBrand. Copenhague, 1676,1^1-4. Disp. de
ictero. Resp. Christw.no. Copenhague, 1677, in-4. Docimastice metaUica ,
clarè et compendiosè tradita. Copenhague , 1677, in-4. Dissertationes
academicœ de poetis, Copenhague, 1677 et années suivantes , in-4. — Ces
cinq dissertations , dont les deux premières roulent sur les poètes grecs et
les autres sor les poètes latins, on{ été réimprimées ensemble à Francfort,
i683 , in-4. C'est un des meilleurs ouvrages de Borch; Brevis conspectus
scriptorum linguee latinœ præstantiorum. Copenhague, 1678, 1682, 1698,
in-4. — Ce sont des fragmens d'un grand ouvrage que l'auteur avait
entrepris. De somno et somniferis, maxime papavereis Dissertatio.
Copenhague, x68o, in-4; ioid., 168 3, in-4. Diss. philologica de quantitate
penultimœ denominativoium in iirus, et verbalium micis,

exceptionibusGeorg. liens. Ursini opposita. Copenhague, 1682, in-4. Disp.
de hæmorrhagiâ. Resp. H. Etmuller. Copenhague, 1682, in-4. Oratio
panegyrica in memoriam Oligeri' Vindii. Copenhague , 1 68 3 , in-fol. Disp.
de menshtm defectu. Copenhague, 1684, in-4. Diss. de Romœ urbis
primordiis. Copenhague, 1687, in-4. De antiquâ urbis Romœ fade
dissertatio compendiaria. Copenhague , 1687, in-4 , et dans le Thésaurus
anDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.59% accurate

ii5S BOR ùquitatum Romunarium de Gramus , conscripta. Copenhagoe, 1697 , in- 4. (orne IV, p. i5i7-i6a5. — C'est une histoire chronologique Diss. de lapidum generatione in ma- des alchimistes. crocosmo et mksrecosmo , dans le cin- Olai Borrichii dissrctation.es, seu quième vol. des Acta Hafniensia, et orationes academicat (18), in duos réimprimée avec les additions de Lan- tomos tributœ; cum praefatione sua zoni, à Ferrare, 1687, in-ia , et dans edidit Severinus Lintrupius. Copenhales Opéra omnia de ce dernier. gtte» I7I^> in-8. Tractatus de usu plantarum indi- Le recueil de lettres publié par Th. genarwn in inedicinâ, et sub finem de Bartholin en contient treise de Borch. cljrssso plantarum et thee specifico. Co- On trouve, dans les Éphémérides des penhague, 1 688, in-8. — Borch prouve, Curieux de la nature et dans les Actes dans ce traité, qu'on médecin trouve de Copenhague, un grand nombre dans les plantes de son pays tous les d'observations du même auteur, dont secours dont il a besoin, et que Ton on Peot voil' 1* liste dans le Liudepent se passer de plantes étrangères. m'ls renovatus. Poemata omnia , dans le recueil in- Da««« «a arlicle extrêmement étentitulé : Delioias quorumdam poetamm du que J. Moller a cbnsacré à Borch , danorum collecta? à Friderico Rost- dans sa Cimbria liter&ta, tome HI,le gaard. Leyde, x693, in-ia,avec la laborieux biographe fait connaître vie de Borch écrite par lui-même; quelques ouvrages inédits de notre * tome II, p. 369-594. auteur. Conspectus scriptorum chemiconim (Mémoires du P. Niceron. — Joan. iUustriorum ; libellus posthumus. Cui Mollerus , in BibUoth. septentrionû prefixa historia vitœ ipsius ab ipso eruditi. — Halter.) BORDENAVE (Toussaint) naquif à Paris le 10 avril. 17*8. Son père, Pierre Bordcnave, qui était chirurgien, le destina à embrasser sa profession. Loin de partager l'idée assez communément répandue alors, qu'un chirurgien n'avait pas besoin des connaissances étendues exigées pour être médecin, il fit, au contraire, donner à son fils une éducation brillante, et la facilité que le jeune Bordenave acquit à parler la langue latine, ne contribua pas peu aux succès qu'il obtint plus tard dans l'enseignement et autres actes publics. Ses progrès dans l'étude de la chirurgie lui ouvrirent l'entrée du Collège des Chirurgiens , où il reçut la maîtrise en 1750. Quelque temps après, il fut nommé à la place de v professeur de physiologie aux écoles de Saint-Côme, et il ne tarda pas à publier son traité sur cette matière. Bordenave était membre de l'Académie royale de Chirurgie , depuis

longtemps des travaux recommandantes assuraient sa réputation, et, comme praticien, il ne jouissait pas d'une moindre considération, Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.66% accurate

BOR 45y lorsqu'il fut nommé, en 177[^], à l' Académie des Sciences, comme associé-vétéran. Ce titre annonce que Bordenave ne put l'obtenir sans faire violence aux réglemens, et que l'Académie n'avait pas été libre en le choisissant. Mais il paraît que cette irrégularité, loin d'être son ouvrage, était contraire à son vœu. C'était malgré lui qu'on lui avait rendu ce triste service ; l'Académie ne l'ignorait pas , et les qualités estimables de Bordenave lui firent regagner bientôt l'amitié de ses confrères. Bordenave était échevin de Paris, et aucun chirurgien avant lui n'avait été élevé à cette place. Il se montra digne, jusqu'à la .fin, de fonctions aussi honorables, en apportant toute la sollicitude et la vigilance d'un magistrat vraiment populaire dans tout ce qui pouvait intéresser la santé publique. Depuis peu de temps, le roi l'avait décoré du cordon de l'ordre ' de Saint-Michel , lorsqu'il fut frappé d'apoplexie ; il ne survécut que huit jours à cette attaque, et succomba le 12 mars 178a. On a de lui : Estai sur la physiologie au physique dans les Mémoires sur les os , etc. par du corps humain. Pari», 1 756 et 1 764, Fougeroux, Paris , 1 760 , in-8. in-xa; ihid., 1778,111-8, a vol. — LW Dissertations sur les antiseptiques , tenr prenant particulièrement Hal- qui ont concouru pour le prix pro l'er pour guide, a moins cherché k posé par l'Académie des Sciences, présenter les hypothèses émises jusque Jrts et Belles - Lettres de Dijon, en là, qu'à établir sur des faits les prin- 1767. Dijon et Paris , 1769, in-8. cipes généraux de la physiologie. Ce Ce recueil renferme la dissertation de livre renferme un abrégé de physiolo- Boïssieu, qui remporta le prix, et gie, écrit avec beaucoup d'ordre et de celles de Bordenave et de Godart , qui clarté , et qu'on peut consulter encore partagèrent l'accessit. Bordenave ne aujourd'hui avec avantage sons plu- partagea pas le prix avec Boïssieu, sienrs rapports. parce qu'il s'attacha moins à étudier Remarques sur l'insensibilité de l'application des anli- septiques dans les quelques parties. — Ce mémoire est maladies internes , que dans les malainséré dans le Mercure de France , dies externes ou chirurgicales, année 1757; et dans • le recueil de Mémoire sur le danger des caus~ Haller, publié à Lausanne en 1758. tiques pour la cure radicale des herL'auteur soutient l'opinion de Haller, nies. Paris, 1774. in- ia, 46 pp. — et apporte un nouvel exemple en fà- Ce Mémoire , qui est inséré parmi venr de l'insensibilité des tendons ceux de ("Académie royale de Chiches l'homme. rurgie, tom. V, est suivi d'un supEstai sur le mécanisme de la na-

plément pour répondre à une dissertature dans la formation, des os, et re-
tatioo de M. Gauthier sur le même cherches sur la façon dont se fait la sujet.
réunion des os fracturés Réimprimé Bordenave a encore inséré des
arDigitized by Google

A60 BOR ticles assez nombreux dans les Mém. de l'Ac. roy. de Chirurg. ; nous allons les indiquer successivement : Observation sur une vessie double, — Examen des Réflexions critiques de M. Molinetti contre le Mémoire de M. Petit, sur la fistule lacrymale. — Précis de plusieurs observations sur Us plaies d'armes à feu en différentes parties. (tome II , in*4.) — Obs. sur Vétat de Vos de la jambe, après la guérison d'une blessure par arme à feu, examiné sur le cadavre. — Précis d'observations sur les maladies du sinus maxillaire, (tome IV.) — Mémoire dans lequel on propose un nouveau procédé pour traiter le renversement des paupières. — Suite d'observations sur les maladies du sinus maxillaire. — Observation sur un corps étranger dans ce sinus. — Mémoires sur quelques exostoses de la mâchoire inférieure. — Mémoire sur le danger des caustiques pour la cure radicale des hernies, (tome V, in-4.) Les Mémoires de l'Académie des Sciences renferment aussi différens travaux de Bordenave. On y trouve : Description d'un fœtus mal conformé, dont les os avaient une mollesse contre nature. (Mémoires des Sav. étrang. t. IV, pp. 545-5 5a, avec pl.) — Analyse de la bile , avec des réflexions sur les changemens qu'elle peut subir dans le corps humain. (Ibid., t. VII, pp. 610-618. — Faits anatomiques concernant des ossifications trouvées dans le cœur. (Hist. de VAcad.des Sciences, pour l'an 1768, p. 50.) Discours prononcé à la première séance de V Académie royale de Chirurgie, dans le nouvel édifice qui lui avait été destiné par S. M. , le 16 novembre 1775. — Inséré dans le Mercure de France , décembre 1775. Bordenave a publié une traduction de la troisième édit. des *Primæ lineæ physiologicæ* de Haller. Paris, 1769, in- ia , deux parties en un vol. Les Thèses suivantes ont été soutenues sous sa présidence : *De corporibus extraneis intrâ œsophagum hcerentibus*. Resp. ont. Destremeau. Paris, 1763, in-4. — *De intumescentiâ partium, inprimis vulnerum sclopetariorum instantibus*. Resp. Dufouart. Paris, 1 763, in-4. — *V>e luxationibns*. Resp. Gnyeuot. Paris, 1764» in-4- — *De vesicæ paracentesi*. Resp. Lambert. Paris, 1765, in-4. — &e *œdemate*. Resp. Lemonnier. Paris, 1765, in-4* — *De anthrace*. Resp. Robin.. Paris , 1765, in-4. — *De fractura colli femoris. fiesp.* JOaSîn. Paris, 177 1 , in-4 — *De hydrocele per injectionem curandâ*. Resp. Jusseume, Paris ,1771, in-4. (Hist. de VAcad. des Sciences , an 1 7 7,2. — Rozier , Tab. de VAcad. des Se — Eloy.-r- Haller.) BORDEU (Théophile de), l'un des plus brillans précurseurs de là réforme que le génie de Bichat a fait subir de nos jours à

la médecine, naquit, le 22 février 1722, à Iseste, village de la vallée d'Ossau, en Béarn. Après avoir fait ses premières études au collège des Jésuites à Pau, et chez les Barnabites de Lescar, il alla à MontpfeUjer pour y apprendre la médecine, se destinant à suivre une carrière dans laquelle sa famille se distinguait depuis plusieurs Digitized by Google

I BOR 461 siècles. Déjà, dans les premiers actes pour obtenir ses degrés, il étonna ses maîtres par les saillies de son génie original, qui ont , formé, du reste, le caractère constant de toutes ses productions; et les thèses qu'il soutint alors prennent un rang honorable parmi les écrits de ce célèbre médecin : ce sont ses dissertations sur le Sentiment et sur la Formation du chyle. Bordeu, après avoir reçu le bonnet de docteur en 1744» retourna à Pau, au milieu de ses compatriotes. Le désir de perfectionner ses connaissances le ramena bientôt à Montpellier, et le conduisit, deux ans après, dans la capitale. Il fut d'abord entraîné par les leçons de l'illustre Rouelle à l'étude attrayante de la chimie. Mais il sacrifia ce goût à la médecine , et il se livra à l'observation assidue des maladies , à l'hôpital de la Charité, et à l'Infirmierie royale de Versailles. A, cette époque, il fut rappelé dans son pays par ses parens. Il y retourna avec le titre d'intendant des eaux minérales d'Aquitaine; et bientôt après il reçut celui de surintendant. Il fit connaître ces eaux, en 1745> par des essais en forme de lettres, et indiqua leurs usages et leur administration. En même temps, il faisait des leçons d'anatomie et d'art des accouchemens aux chirurgiens et aux sagesfemmes. Il se montrait par-là doublement utile à ses concitoyens. Bordeu semblait devoir être fixé pour toujours en Béarn; mais des arrangemens de famille le déterminèrent à venir, en 1752, s'établir à Paris. Il s'y annonça par ses Recherches sur les glandes et sur leur action. Cette production originale commença à fonder sa réputation parmi ceux qui exerçaient avec le plus de supériorité l'art de guérir dans la capitale. Mais, pour avoir le droit d'exercer la médecine, il fallait être admis dans la Faculté de Paris : il y soutint plusieurs thèses, et fut reçu docteur de cette Faculté. A peine était-il décoré de ce titre, qu'il fut nommé médecin expectant à la Charité. Son assiduité et ses connaissances avaient frappé les religieux de cette maison, qui voulurent s'assurer de lui en le faisant nommer» substitut du médecin de l'hôpital. C'est sur ce théâtre d'observations qu'il appliqua les principes qu'il s'était faits en médecine, et qu'il les étendit par de nouvelles études. Bientôt Bordeu parvint au comble des succès que peut ambitionner un médecin. Son mérite supérieur était reconnu de ses confrères, et il était recherché comme praticien par ce qu'il y avait de plus élevé dans toutes les classes de la société. Ces succès devaient lui attirer des rivaux, ou plutôt des ennemis. Le fameux Bouvard fut un des plus acharnés. Des calomnies atroces furent les moyens dont ils se scr

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.18% accurate

46» BOR virent pour le perdre. Ils eurent assez de crédit pour faire rayer le nom de Bordeu de la liste des membres de la Faculté; et il fallut un arrêt des cours souverains pour lui rendre le droit d'exercer la médecine. Ces persécutions, qui troublèrent son repos, ne l'empêchèrent cependant pas de continuer ses travaux. Il repoussa d'ailleurs les traits de ses ennemis avec toute la vigueur dont il était capable; et, dans quelques-uns de ses ouvrages, mais particulièrement dans ses recherches sur l'histoire de la médecine, il sut, par des allusions piquantes, les couvrir de ridicule. Cette lutte continuelle, en même temps que les travaux nombreux auxquels se livrait chaque jour Bordeu, altérèrent sa santé. Il pensa à la retraite, et mit en voyage le fruit de ses épargnes, qui ne montaient qu'à 80,000 livres, malgré la longue et brillante pratique qu'il avait eue. Un voyage aux eaux de son pays ne le guérit pas de l'affection qu'il portait, et que l'on caractérise très-vaguement de goutte vague. Une attaque d'apoplexie l'enleva inopinément le 3 novembre 1776. Il était resté célibataire. Disciple d'Hippocrate et de Stahl, Bordeu reconnaît pour premier principe de la philosophie médicale, la nécessité d'étudier les lois de la vie par l'observation des êtres qui les possèdent, au lieu d'imiter les médecins à systèmes pour qui la physiologie n'est qu'une série de déduction hypothétiques tirées des principes de la physique générale. Il étudie donc les corps organisés, et la première chose qui le frappe en eux, c'est l'ordre admirable, la dépendance réciproque de leurs fonctions; la force qu'ils ont de résister à l'influence des causes qui tendent à les détruire, la propriété qu'ils possèdent de se restituer à l'état normal dont ils ont été dérangés, etc. Il désigne par le nom de nature ces facultés merveilleuses, dont la plupart des dogmatistes, les chimistes et les mécaniciens n'avaient tenu aucun compte. Quelquefois, il faut l'avouer, emporté par une imagination ardente, il oublie que ces propriétés, essentiellement distinctes de toute autre, ne sauraient être expliquées par des propriétés plus générales, qu'elles sont inexplicables en elles-mêmes, qu'elles sont des faits primitifs, et la nature devient pour lui un principe substantiel, agissant selon des déterminations. Une âme rationnelle, mais Bordéu n'est spiritualiste que par distraction, et bientôt la philosophie expérimentale le ramène dans le monde des réalités. Il analyse les phénomènes de l'organisme, et croit pouvoir les réduire à la

sensation et au mouvement; la sensibilité et la motilité, considérées, d'après
l'observation Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.93% accurate

» BOR /t61 vation, comme propriétés inhérentes aux organes, suffisent donc pour en expliquer les actes. Si tous ces actes ne sont pas identiques, c'est que les propriétés vitales sont inégalement distribuées dans nos parties; l'analyse anatomique doit nous apprendre la manière d'être de chacune d'elles. Des principes aussi positifs, et les recherches de Bordeu sur les propriétés différentes des principaux tissus de l'économie, devaient donner naissance à l'anatomie et à la physiologie générales de notre époque. Bichat devait nécessairement paraître au dix-neuvième siècle; et peut-être ne fallait-il pas tout le génie de ce grand homme pour exécuter ce qu'il a fait. Bordeu ne se borna point à exposer des vues générales, il fit des recherches particulières sur quelques-uns des élémens organiques qui nous constituent. Il donne en cent endroits des preuves de l'aptitude la plus heureuse pour y l'observation; mais ici, comme dans tous ses ouvrages \ une sorte d'exubérance d'imagination le jette dans des écarts assez fréquens; et l'on trouve à côté des idées les plus ingénieuses et les plus justes, des bizarreries ou des vues surannées. Les opinions particulières de Bordeu sur chaque point de physiologie sont trop généralement connus pour que nous les exposions en détail. Nous ne dirons qu'un mot de lui comme praticien. Il avait une grande confiance dans la tendance naturelle de l'organisme vers la guérison, et le naturisme fut toujours sa doctrine de prédilection. Le style de Bordeu est souvent incorrect, mais il est plein d'esprit, de verve et d'originalité, et l'on relit toujours ses ouvrages avec plaisir. En voici les titres : *Dissertatio physiologica de sensu generico considerato*. Montpellier, 1742, in-4; Paris, 1751, in-12, avec les *Recherches sur les glandes*.— Celle dissertation contient le germe de plusieurs des idées principales que Bordeu a développées par la suite. *Chylification historid*. Montpellier, 174a, in-4; Paris, 1751, in-12, avec les *Recherches sur les glandes*. Bordeu rejette les explications mécaniques et chimiques à l'aide desquelles les physiologistes se rendaient compte de la formation du chyle. 11 «Outre que cette opération est due à la nature. La sécrétion de la salive fournit à Bordeu l'occasion d'émettre l'idée fondamentale dont le développement a fait l'objet d'un de ses plus beaux ouvrages : les *Recherches sur les glandes*. *Lettres sur les eaux minérales du Béarn et de quelques-unes des provinces Voisines*. Amsterdam, 1746-1748, in-4. *Observations sur l'usage du quinquina dans*

la gangrène, insérées dans le Traité des plaies, de On isard, et dans les
Lettres sur les eaux minérales du Béarn. Recherches anatomiques sur les

464 f BOR ticulariations des os de la face, dans les Mémoires des Savans étrangers de l'Académie des sciences, a* vol. — Bordeu démontre que tous les os de la face sont disposés de la manière la plus avantageuse pour résister aux efforts de la mâchoire inférieure. Ce Mémoire valut à son auteur le titre de correspondant. Recherches anatomiques sur les différentes positions des glandes et sur leur action. Paris, 1752, in-12; ibid., an vin, in-12, avec des notes de Hallé. — Dans ce beau travail, où Bordeu a semé le plus d'idées neuves, il combat les explications mécaniques de la sécrétion et de l'excrétion des humeurs glandulaires. Il démontre que cette excrétion n'est point due à la compression des glandes par les parties voisines; que les fonctions de ces organes dépendent de leur action propre, d'une sorte d'érection. Dissertation sur les écrouelles, couronnée en 1753 par l'Académie royale de chirurgie, insérée dans le 3^e vol. des Prix, in-4, 17^e; dans l'ancien Journal de médecine (sept. 1759); dans le Journal économique (janvier 1760), et à la suite des Recherches sur le tissu muqueux, 1767, sous ce titre : Usage des eaux de Jiarèges et du mercure dans les écrouelles. — - C'est An venatio Cetæris exercitationibus salubrior? Paris, 1753, in-4. Utrum Aquitania minérales aquæ morbis chronicis? Ces trois dissertations furent soutenues par Borden pour obtenir le grade de docteur dans la Faculté de médecine de Paris. Elles sont insérées par extrait dans le Journal des Savans et le Journal économique, année 1704. Dans la première, considérant les modifications apportées par la digestion dans les fonctions de la plupart des organes, il en conclut que chaque organe prend plus ou moins de part aux actions des autres, selon l'importance des fonctions qu'ils remplissent ou le degré d'empire qu'ils ont sur lui; il montre que l'estomac, soit par sa position, soit par l'étendue de ses liaisons avec les autres organes, soit par la nature de ses opérations, semble donner l'impulsion à toute la machine animale. Il semble, à cette occasion, consacrer l'idée favorite de Van Helmont, qui considérait le centre épigastrique comme la partie centrale, fondamentale de notre économie, comme le point de réunion de toutes les actions. La troisième dissertation se compose de 170 observations que Bordeu avait recueillies lors de son service aux eaux de Barèges; il y a exposé des vues profondes sur une des moindres productions de Bor- Ja pathologie. Cette dissertation se deu. Il y établit, d'après des supposi- trouve fondue dans son Traité des mations gratuites, que les pays de mon- ladies chroniques, tagnes sont ceux où l'on

trouve le Recherches sur les crises, dans Y Enplus grand nombre d
ecrouelleux , et cyclopédie, 1753, et avec la deuxième l'attribue aux eaux
trop crues dont édition des Recherches sur le pouls. — s'abreuvent les
habitans,et à l'air trop Dans cet article, qui forme un traite vierge qu'ils
respirent. complet rempli de la plus saine érudiAn omnes organicœ corporis
par- tion, Bordeu admet bien, comme les tes digestionis opitulentur? Variat*
55, anciens, une sorte d'harmonie entre in-4. les diverses fonctions de
l'économie , Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.60% accurate

BOR 465 en verlti de laquelle le» phénomène» «on de l'inoculation , dont il était nn qui constituent la plupart des mal*- des partions les plus décidés, Borden die. , parafent le résultat d'efforts sa- passe en revue et caractérise les disèment combinés et tendant au réta- verses sectes de médecine. Les jnsebhssement de la santé ; mais il aie que meus qu'il porte sout la plupart fêles révolutions qui amènent la guéri, marquâmes par leur justesse et leur son, et qui sont, le plus souvent, profondeur, et sout exprimés avec marquées par des évacuations , que ces une piquante originalité. rirVn^ennent à deî jou" ^ Recherches sur * et chement pour la doctrine d'H.ppo- maladies de îa w VJ * Ttu' * ! 8 ClrC, lr°P PrCS8é " ' aVCC la *-rtation •» V «L£ a efcblir des règles générales. des eaux deBafè ^ ^ Recherches sur le pouls par rapport leS; ibid.t i79r, iu-ra^Cest à Bor ^crises. Paris, x:56 iu-xa; ibid., deu qu'on doTt i^'J^^Z x>68 et i772,,,i-ia. 3 tom.en4voi. lièrement l'attention sur cette trame -Borden, outrant les vues de Soïano, première, sur ce moyen d'union et de Lucques et de Nihel, son traduc- d'isolement de nos organe,. Au mite,,r angla.s, sur les caractères diag- lieu d'idées spécieuses et hasardées se nosuques et pronostiques du pouls, trouvent des vues profondes que Bietablot dans ce traite des distinctions chat a su exploiter avec génie. Suivant nombreuaesà l'aidedesquelleslepouls Bordeu , ce tis5u est l'organeTs pouvait indiquer, par des différences fluxions et des métastases. S: *: rattdii: lequel doit s'opérer le tfavail critique, **? ^ mala dUs etc., etc. • at8ues > k«rs périodes , leur nature , _ , , ef jur /a manière dont on les traite Recherches sur le traitement de la aux eturniinAml** J~ n * , « eaux miner a le 's de Bai eue y. et doi CKar,U, poilrKrvlr à rhutoire de uK t J ^ cohgue ■v.dga.re.ncnt »ommée col^e sur les écrottclles ib;d *Pmtou fo™.n,,roi,,li5M,,auon, dM notM et u ,e d;ZJ™ ZI nueree» dan, l'ancien Journal de me- RonM.i _ r.t -,,,,,,,. " .' P . àecine, „6a-I763._ Ce. recherche, Z^T^T ■ S» T , ; , renfermer tout ce que Bordeu avait oa. remarquable, par de, voe. pra- obse,,é dans le CQ^ de „,™ tiques excellentes. • , fc . , f-uqne, c , fnt compose de concert avec son père ^cherches shr quelques points et son frère, qui lui fournirent un a /.^«re rfe me^iVie y,/ grand nombre d'observations sur les avoir rapport à l'arrêt de là grand'- effets des eaux minérales des" Pvréchambre du parlement de Paris, con- nées dans le cas de maladies ebronïcernant l inoculation, et qui parais- ques. Bordeu cherche à

y démontrer «nt favorables à la tolérance de cette que ces maladies ont des périodes aussi opération. Liège (Paris), 1764, in-12, régulières que le. aiguës, et que le but > a vol. — Dans cet ouvrage, à l'occasion principal de leur traitement doit être 30 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.71% accurate

I /,66 BOR de leur donner le caractère des mala- mage à la valtio d'Ossaii, in-8, eu dics aiguës. A l'occasion de ces mala- patois basque, et tiré seulement à a 5 dies, Bordea entremêle des considé- exemplaires. On lui attribue une coorations physiologiques et pathologi- pération dans les oovrages de La Cate, qnes des plus intéressantes , y repro- qui a en effet développé plusieurs duil ses opinions sur l'action propre points de sa doctrine. V. Ljl Caze. Il des organes et sur le tissu cellulaire; institua le Journal de Barèges, conil y répand à profusion les idées les tinué par son frère. Minvielle a réuni plus hypothétiques, les plus para- les principales idées de Bordeu, et en doxales, ainsi que des vérités que per- a formé un ouvrage intitulé : Traité sonne n'avait aussi bien saisies et fait de médecine théorique et pratique, exressortir. trait des ouvrages de M. Bordeu, avec Les divers ouvrages de Bordea, ex- des remarques critiques. Paris, 1774, cepté les trois thèses qu'il soutint à in-12; Montpellier, i8a5,in-8, sons Paris et les lettres sur les eaux miué- ce nouveau titre : Analyse raisonnée raies du Béarn, ont été réunis par le des ouvrages de médecine de Th. Bor~ professeur Richerand, sous ce titre : deu , avec l'éloge de Bordeu par OEnvrts complètes de Bordeu , Paris , Roussel. 1 8 1 8 , in-8, 2 voL avec une notice sur (Minvielle. — Biogr. univers, — la vie et les ouvrages de l'auteur. Richerand, iVb&ce.— - Biogr. médic.— Bordeu avait encore publié : Hom- Bérard , Doctr. de l'école de Montp.) • BORDLNG (Jacques) naquit à Anvers le 11 juillet i5ii. Après avoir commencé ses études médicales à Paris, et les avoir terminées à Montpellier, il prit le bonnet de docteur à Bologne. Il avait été contraint d'abord, par le mauvais état de sa fortune, et depuis, volontairement, d'enseigner dans divers collèges les langues grecque, hébraïque et latine. La crainte d'être inquiété, à cause du luthéranisme qu'il avait embrassé, le fit plusieurs fois changer de résidence. Il exerça la médecine à Carpentras, à Hambourg, puis à Rostock, où il fut appelé par Henri, duc de Mcckelbourèt pour être son médecin aulique , et en même temps pour enseigner dans l'Université. U demeura sept ans dans cet emploi. Enfin , Christiern III , roi de Danemarck, l'appela à Copenhague. Bording y passa le reste de ses jours, partagé entre les exercices académiques et le service delà cour. Il avait amassé beaucoup d'argent, lorsqu'il y mourut, le 5 septembre i56o, dans la cinquantième année de son âge. On a de lui les ouvrages suivans , qui n'ont paru que

longtemps après sa mort : Jacobi Bordingi physiologia , hy- et Hafniensi
publicè enarravit. Rosgieine , patkologia , pront has medi- tocB , l 5g t , in-
8. eûue partes in academiis Roxtochiensi Enarrationes in sex libros Oaleni
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.97% accurate

BOR 467 de tuenda sanitate. Accessere autoris (Paquot, Hist. itt. des Pay s-Bas. consiUa quatdam illttstrissimis princi- — Melchior Adain, Vitæ germanopibus præscriptQç Rostoch, i5q5, rum medicorum , etc.) ia-4; ibid, 1604, i«-4. BOREL (Pierre), Borellus , naquit à Castres, en Languedoc, vers Tan 1620. Après le couA de ses études, il se donna à la médecine , et se fit recevoir docteur.. Il exerçait l'art de guérir dans sa ville natale depuis douze ans , quand il vint à Paris sur la fin de Tannée i653. 11 fut fait quelque temps après médecin ordinaire du roi. Sa mort arriva en iG8y ; il appartenait depuis 1674 à l'Académie de Sciences, en qualité de chimiste. On a de lui : Catalogue des raretés de Pierre Bo- librorum pkilosophicorum herme ticorel de Castres. Castres, 1645, in-4. rum, in quo quatuor millia circiter 2* édition augmentée, à la suite des vfa- authorttm chimicontm, vel de transtiquités de Castres. — C'est la descrip- mutatione metallorum, re minerait, et tion du cabinet de 1 auteur, arcanis, tam manuscriptorum quant " Les antiquités, raretés, plantes, mi- in)ncem editorum, cum eorum çditionéraux et autres choses considérables nibus, usque ad annum i653 contide la ville et comté de Castres d'Al- nentur; cum ejusdem bibliùthecæ apbigtois, et des lieux qui sont à ses en- pendice et corollario. Paris, i654, virons, avec l'histoire de ses comtes , in- 12. Heidelberg, i65(i, in-ia. évêques, etc., etc. Castres, 1649, in-8 (Clément j)ense que çette édition est de i5o pages. la même que la précédente.) — Insérée Historiarum et obsertutionum me- dans la Bibliotheca chemica de Rothdico-phjsicarum centuria prima et se- Scholze. Nuremberg, 1 725-29 , in-8, cunda ; in quâ non solum multa uti- avec continuation. lia, sed et rara, stupenda, ac inau- De ttero telescopii inventore , cum dita continentur. Castres , 1 65 3, in-8. brevi omnium conspiciolorum historia; It. accesserunt Isacii Cattierii observa- ubi de eorum confectione ac usu , sêu tûmes medicinales rara, Borello com- de effectibus agitur, novaque quœdam municatee, et vita Benati'Cartesii per circà ca proponuntur. Accessit etiam eumde/n Borelium. Varis, 1657, in-8. centuria obsen'ationum microscopicaFraocfort, 1670, in-8. Id. accesserunt rum. La Haye, iC55, iu-4, fig. — II J.Rhodit observationes; Arnoldi Bootii y a, dit Niceron, des choses singude affectibus omissis tractatus; et Pe- lières et curieuses dans cet ouvrage. tri Matthœi Bonssii consulta tion es et Trésbr des recherches et antiquités observationes setectee. Francfort, 1676, gauloises et françaises ,

réduites en in-8. — Ce volume renferme quelques ordre alphabétique, et enrichies de observations curieuses. La vie de Des- beaucoup d'origines , épitaptes et aucartes a été traduite en anglais, et im- très choses rares et curieuses, comme primée à Londres en i66t>, in-8. aussi de beaucoup de mots de la*lanBibliotheca chimica, seu catalogus gne thyoise ou theuth-franque. Paris , 3o. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.79% accurate

468 BOR i655, in-4 de 61 1 pag. — Ouvrage de Hortus, seu armamentarium sitnplibcaacoop d érudition, dans lequel sont cium plantarum et animalium ad arindiqués les snivans, dn même auteur : tem medicam spectfintium, cum brevi Poème à la louange de l'imprimerie, eorum etytnologiâ descriptions, loco, Carmina in laudem régis, reginæ, tempore etviribus. Castres, 1667, in-8. et cardinalis Mazarini, in-4» De curationibits sympatheticis. — Anctarium ad vùam Peirescii. — tet écrit, qui est fort court, se trouve (Dans l'édition de cette vie faite à La à la page 5a6 du Tkeatrum symphaHaye, en i655, in-4.) theticum. Nuremberg, 166a , in-4. Commentum in antiquum philoso- (Hèm. du P. Nicéron — Chauffepié. phumSyrtim. i655. — Clément, Biblioth. curieuse.) * BORELLI (Jean-Alphonse) naquit à Naples le 28 janvier 1608. On manque de détails biographiques sur ses premières années. On sait seulement qu'il montra de bonne heure un goût décidé pour la philosophie et les sciences physiques, et qu'il étudia les mathématiques sous Benoît Castelli, célèbre professeur de Pise. La réputation brillante qu'il acquît bientôt dans cette dernière science , lui fit obtenir d'abord une chaire à Messine, dans laquelle 'il se montra avec éclat Jaloux d'acquérir de nouvelles connaissances , le jeune Borelli se rendit en Toscane dans le but d'entendre Galilée; mais il n'arriva que pour assister aux funérailles de l'illustre philosophe. Il revint en Sicile, après avoir séjourné quelque temps à Florence. Ce -fut à peu près à cette époque qu'il fut agrégé à la noblesse de Messine , titre que les Messinois lui conférèrent comme une marque de la haute estime qu'ils avaient de ses talents. La chaire de mathématiques étant devenue vacante à l'Université de Pise, le grand-duc Ferdinand II l'offrit à Borelli, qui l'accepta avec l'agrément du sénat ; il alla en prendre possession en 16 56. L'année suivante , il se forma dans la ville de Florence une société des disciples de Galilée, qui cherchaient à développer sa philosophie, à cultiver la physique expérimentale, et à en faire l'application à la nature entière. Cette société, favorisée par Léopold, prince de Toscane, fut organisée régulièrement en 1657, et prit le nom d'Académie del Cimento. Ce fut dans son sein que Borelli, l'un de sesmtmbres, exposa les premières tentatives faites pour unir les mathématiques et la physique expérimentale avec l'art de guérir, et qu'il jeta ainsi les fondemens de l'école iatro -mathématique. Cette Académie, qui ne dura que dix années, cessa d'exister lorsque Borelli, par l'idée d'un

mécontentement particulier, quitta Pise pour se Tendre à Messine. Il ne resta pas long-temps dans sa preDigitized by Google

■ EOR 46

47<> 1*OR notas uberiores uñ universum opus ad' cussiotds.

Editio prima Belgica, priori j ecit. Florence, 1 66 1 , in-fol.; Au vers, Italica multb correctior et auctior 1665 , in-fol. Leyde, 1686, in-4. — On trouve dam De renum usu judicium; réuni au le livre De motionibus , ' etc. , p. U89 , traité De Structura renum de Bell i ni. la remarque , reproduite d'ailleurs Strasbourg, 1664, in-8. dans le traité De motu animalium , Lettera del movimenlo délia cometa que fait Borelli au sujet de l'absence de appersa il mesc di décembre del 1664. valvules dans certaines veines. Il dit Plse, i665, in-4. — Cette lettre de que le sang, pour ne jamais subir d'alBorelli fut publiée sous le nom de tération , est obligé d'être sans cesse en Piennaria Matoli. . mouvement, et que ce mouvement, Théories medicorum Planetarum pour remplir le but auquel il est destiné ex cōsis physicis deducuv. Florence , dans les veines du bas-ventre , doit 1666, in-4. avoir lieu continuellement eu baut et De vi percussiois liber. Bologne, en bas, et non pas seulement des 1667 , in-4. • — Cet écrit fut l'objet de branches vers les troncs, diverses critiques auxquelles Borelli Meteorologia JEttrcea , sive historia * répondit par trois brochures que nous et meteorologia incendii JEtncœi, anno indiquons plus bas. 1669. Pise, 1669; réimprimé avec Osservazione intorno aile virtii ine- l'addition suivante : Accessit responsio gualidegli occhi. On trouve cette dis- ad censuras R. P. Honorati Fabri consertation dans le Giornale de' Lette- trà suum librum de vi percussiois. rati de Rome, ^669 , page 11; elle a Reggio, 1670, in-4. été traduite en français , et insérée Osservazione dell' Ecclisi Lunare dans les Me m. de tAcad. des Sciences , fatta in Roma la sera dei 1 1 gennaio tome X. — Borelli pense que l'œil 1675. — Cette note est insérée dans gauche voit habituellement les objets le Giornale de' Lettera{i de Rome , plus grands et plus distincts que l'œil 1675, p. 34. droit' Elementa conica Apollonii Pergœi, De motionibus naturalibus à gravi- et Archimedis opéra , nova et breviori tate pen^ntibus liber. Refcgio, 1670 , methodo demonstrata a Jo. Alph. Boin-4; Bologne, 1670 et rôja, in-4. rclli\ Rome , 1679 , in-12. — A cet ouCet écrit fut avec celui intitulé : De vrage se trouve réuni celui que nous vi percussiois , une sorte d'introduç- avons indiqué sous le titre à^Euclides tion au grand ouvrage de Borelli, De restitutus yetc. motu animalium; ils ont été réim- 'De motu animalium , pars prima , primés ensemble , avec le titre suivant : in quâ copiosè disce'ptatur de motioni Tractatus duplex , de vi perçus- bus conspicuis animalium , nempè

de sionis , et de motionibus naturalibus externarum partium et artium
flectio à gravitate pendentibus; ad intelligentibus , extensionibus , et tandem
de gentium operis de motu animalium gressu, volatu , natatu , et ejus
anapprimè necessarius ; cum ejusdem nexis. Rome, 1680, in-4. — Pars
altera de responsionibus ad Stephani de Angelis opera in qua de causis motus
musculoanimadversiones in librum de vi per se , et motionibus ^internis
atque Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.86% accurate

BOR />7i hiuyorum qui per i>asa et viscera mettant (kns lu terre, ujum que dan* animalium fiunt. Rome, 1681 , in-4; 1 air et l'eau, nue force de réaction ou Leyde, 1 68 5, in-4; iàid.y 171 1, in-4; de répulsion capable de produire les Naples, 1734, 2 vol; La Haye, 174 3, inouvemens progressifs des animaux; in-4 ; réimprimé dans la Bibliot. anat, car rien ne prouve l'existence de cette de Manget, tome II , page 812. — force, ainsi que Barthez, Ta fait voir. Dans cet ouvrage, qui seul a suffi pour Nous ne parlerons pas de l'étiologie assurer la gloire de Borelli, le monve- du mouvement musculaire, dont la ment musculaire est expliqué d'une cause prochaine était, suivant Borelli, manière tout-à-fait nouvelle, et avec le gonflement du muscle, résultant de nne clarté étonnante, d'après les lois l'effervescence du fluide nerveux avec de la statique. Il renferme des docu- le sang. Toute cette partie de son traraens précieux sur le mécanisme des *ail est purement hypothétique, différentes espèces de mouvement, le La seconde partie dn traité de Bovol des oiseaux, le nager des poissons, relli a pour objet l'étude des mou vèle ramper des vers , etc. Borelli fait une mens internes qui produisent les foncapplication très-heureuse de la théorie lions du cœur, de la respiration, etc. des leviers aux mouvemens des metn- Cette physiologie , dont les principes , bres. Considérât les os comme de vé- exclusivement puisés dans la mécaniritables leviers mis en jeu par des qae, sont aujourd'hui presque entiècordes qui sont les muscles, il com- rement oubliés, n'a jamais eu qu'une pare la force vitale de ces derniers très-faible part à la célébrité de cet ouorganes à la force appliquée au levier, vrage, au sujet duquel Boerhaave a dit le milieu de l'articulation au poiut qu'un médecin n'agit qu'avec. incertid'appui, et donne «lu mécanisme des tude et obscurité, s'il n'estpas dirigé par mouvemens et de la détermination des 'es connaissances qu'on peut y puiser. force» mouvantes, nne théorie entiè- Chirac, également pénétré de son imrement neuve. La découverte fonda- portance, légua , par son testament, à mentale de Borelli consiste en ce qu'il l'Université de Montpellier, une somme a fait voir, le premier, contre l'opiuion pour fonder deux chaires.: l'une relaalors généralement admise, que, lors- tive à lanatomic comparée, et l'autre que les animaux surmontent une résîs- entièrement destinée à l'explication du tance , même légère, leurs muscles em- traité de Motu animalium , et des raaplolent de très-grandes forces ; il l'a dé- tières qui y ont rapport. Il paraît que montré en faisant

remarquer que l'in- la volonté du testateur ne fol pas mise sertion de chaque muscle est toujours à exécution. beaucoup pins rapprochée du centre du Relazione sopra lo stagna di Pisa e mouvement , que n'est la résistance on supplemento da aggiugnarsi alla proie poids qu'il fait mouvoir autour de posizione II del lib. II del P. D. Bece centre. Toutefois , Borelli a commis nedetto Castelli intorno alla misura des erreurs par rapport aux principes delVacque correnti, e alla laguna di de mécanique qu'i] a employés, comme V'enezia ; inséré dans le Raccolta d au~ l'ont démontré Varignon, Parent, Pem- tort che trattano del moto dell 'aequo? berton et Hamberger. D'un autre côté , Tome I , pages 1 7 3 et 3i 1. Florence, il s'est essentiellement trompé , en ad- 1 7a 3 , in-/. Digitized by Google

4:* BOR m On trodve encore un petit écrit terdam , 1698 , in -4 , page *5a. de Boreîli , intitulé : De structurâ (Mazzuchelli. — Tiraboschi , Storia nervi optici, dans l'édition des OEu- délia letteratura italiona. — Haller. — vres posthume* de Malpighi, d'Ams- Barthez.'— Sprengel.)

BORGARUCCI (Prosper), natif de Canziano, près Gubbio, dans l'Ombrie, vivait dans la seconde moitié du seizième siècle. Il fut nommé à la chaire d'anatomie de l'Université de Padoue, le 17 janvier i564, et ce fut alors qu'il publia en italien le Traité d'Anatomie' dont nous allons parler tout a l'heure. Borgarucci fit un voyage en France en 1 567 , et comme il se qualifie de médecin du roi, medicus regius, on peut conjecturer qu'il obtint ce titre à cette époque. Il trouva à Paris le manuscrit delà Grande Chirurgie, de Vésale, dont il avait été disciple; il Tacheta, revint à Padoue, en i568 , et le fit imprimer à Venise, en 1569. Borgarucci a laissé .les ouvrages suivans: Délia contemplazione anatomica On doit a Borgaruêci, comme nous sopra tatte le parti del corpo umano. Payons dit, la publication de la chirnrVenise, i564, in-8, — Cet ouvrage, gie de Vésale, ouvrage qu'il fit paqnoique écrit en italien, ayant été r ait ne sous ce titre : Andreœ Vesalii, adopté par la plupart des professeurs Bruxellensis , Philippi Hispaniarum des universités d'Italie , Borgarucci le régis medici, chirurgia magna, in traduisi^en latin, et y ajouta en même septem libres digesta, in quâ nihil de~ temps les observations qu'il avait re- siderari potest, quod ad perfectam cueillies pendant qu'il Enseignait pu- atque intégrant, de curandis hutnani bliquement à Padoue. corporis malis , methodum pertineat. Trqttato di peste, dove ciascuno Ab excellentissimo philo sopho, ac me* pàtra apprendere il vero modo dicurar dico regio Prospero Borgarutio recogla peste , e di conservarsi sano in detto nita, emendata , de in lucetn édita, tempo. Venise, i565, in-8. Formai etiam instrumentorum, quibtis De morbo gallico methodus. — Cet chirurgi utuntur, his in libris opprimé ouvrage est imprimé dans le tome II descriptœ sunt. Venise, 1569, in-8. du recueil sur cette matière, publié à C'est à nn antre Borgarucci que Venise en r 566, in-fol. Mazzuchelh* attribue l'ouvrage suiLafabrica degli spetiali partita in vaut : Arcana, lingua patria III ?/1 1 distintioni , dove s' insegna di corn- bris ex Gab. Fallopio collegit; partùn porre lutte le sorti di medicamenti, medica, partim chêmica, partim ad che piii si costttmano nella medicina : inna diversa et præparanda et concon la dichiaratione di molti semplici, dienda. Venise, 1 565, in-8. çke

nelle compositioni de medicamenti (Bayle, Dict. his/. — Mazrochellk sono compresi. Venise, i566, in-4 de — Eloy.) «99 P«g«. Digitized by Google

BOB. 473 BORSIERI DE KANIFELD (Jean-Baptiste), en latin Burserius, naquit à Trente, ville du Tyrol, le 25 mars 1735, d'une famille distinguée, mais qui ne lui laissa aucune fortune. Privé de l'appui et des conseils de son père, qu'une mort prématurée lui enleva, il eut à lutter contre bien des obstacles pour s'instruire. A quatorze ans il commença l'étude du latin; et, dans l'espace de deux années, il possédait déjà des connaissances étendues et solides dans cette langue, de même que dans la langue grecque, la philosophie et les mathématiques. Un goût décidé l'entraînant vers la médecine, il en étudia les premiers élémens sous un médecin distingué de Trente, Félix Pergerio; il se rendit ensuite à Padoue, et l'année suivante à Bologne, où il suivit les leçons de Beccarri, d'Azzoguidi, etc. Sous de tels maîtres, le jeune Borsieri, doué d'un esprit essentiellement observateur, et d'une sagacité remarquable, fit des progrès si rapides, qu'il fut reçu docteur en médecine et en philosophie avant le temps voulu par les réglemens. Il continua de se livrer avec ardeur à l'observation clinique, tout en suivant les leçons de chirurgie de Molinelli, puis celles du célèbre Bénévoli, à Florence; et il vint enfin exercer la médecine à Faenza. Il était à peine âgé de vingt-deux ans, quand il obtint le titre de proto-médecin de cette ville. A cette époque, une fièvre épidémique désolait la Romagne, et les secours de l'art avaient été jusque-là infructueux. Borsieri, éclairé par les ouvertures de cadavres sur la nature de cette maladie, adopta un mode de traitement qui fut suivi des plus heureux résultats. C'est à cette occasion qu'il écrivit ses deux lettres sur la propriété anthelmintique du mercure. Il avait été nommé à une chaire de l'Université de Ferrare, lorsqu'il fut appelé à Pavie par Marie-Thérèse, pour professer la chimie, la pharmacie, la thérapeutique et la médecine pratique; il entra dans ses nouvelles fonctions en 1770. C'est lui qui fonda dans cette Université les leçons de clinique, où brillèrent plusieurs de ses successeurs. Malgré ses fonctions publiques, Borsieri travaillait avec assiduité à ses Institutions de médecine-pratique, lorsqu'il fut atteint d'une affection des reins et de la vessie, à laquelle il succomba en 1785, laissant la réputation d'un des plus grands médecins qu'ait produit l'Italie. Ses ouvrages sont: *De anthelminticâ argenti vi* - Novette letterarie de Florence. 1753, cultate.. Faenza, 1753, in-4. — On pages 185 et suiv. trouve un extrait de cet écrit dans les *Lettere acquisite di S. Cristoforo*. Faenza, Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.77% accurate

474 BOS X7ivis humani corporis solidis. Leyde, 1757, in-4., —
Cest sa dissertation inaugurale. Ilvoutient que ni les tendons, ni le péritoine,
ni aucune antre partie du corps ne sont dépourvus de sensibilité; qu'on ne
peut point tirer des expériences faites sur les animaux des conclusions
applicables à fuit , cum perpetuis ferè commentants l'homme , que les
artères sont irritables, et il rapporte quelques expériences qui lui sont
propres. Ilistoria constitutionis epidemicat'verminos , qu  annis 1760,
1761, 1762 et initio 1

The text on this page is estimated to be only 26.46% accurate

BOS 47 5 in preecipuos verminantium morbos, jugé. On y trouve un grand nombre de locupletissimo capitum et sectionum d'observations curieuses; il est vrai elencho. Leyde, 1769, in-8, 34-384 que l'auteur, auquel on ne saurait contester. J. -G. Ackermann en a l'estime de l'érudition, n'a pas su se donner une édition où il a mis une fente du défaut si commun aux ouvrages de préface. Nuremberg, 1779, in-8. ne parvint pas à attribuer une importance — Sprengel est beaucoup trop sévère exagérée à ce qui a fait l'objet particulier quand il dit que cet ouvrage peut être le fruit de leurs recherches. # regardé comme le triomphe du pré» BOSCHI (Hippolyte), né à Ferrare vers l'an 1540, vivait encore au commencement du dix-septième siècle. Son père, qui était médecin, jouissait d'une assez grande réputation, et occupait une chaire de lecteur public dans l'Université de Ferrare. Le jeune Boschi y fit ses études médicales, et fut élève de Canani. Il se livra surtout à l'anatomie et à la chirurgie, et obtint, en 1590 environ, la place de lecteur public en chirurgie dans l'Université où il avait reçu les premières leçons. Il remplit ses nouvelles fonctions avec distinction, et les continua avec un égal succès jusqu'à sa mort. Il occupa aussi la place de chirurgien de l'hôpital Sainte- Anne. On ne connaît pas l'époque précise où il mourut. Toutefois, il n'existait plus en 1621. On a de lui : De vulnibus à bellico fulmine illis - Diario à brève trattato del modo di curarli. Ferrare, 1596, in-4 ; ibid. , che si deve tenere per conto di curarli si sa no 1603, in-4. — Il envisage les plaies ne' tempi contagiosi. Ferrare, 1600, d'armes à feu comme des brûlures, et in-4* — Cet écrit valut à son auteur conseil le même traitement que pour plusieurs marques de considération de ce genre de lésions. la part des autorités administratives de De facultate anatomica per breves Ferrare. lectiones, cum quibusdam observationibus De lésione motus digitorum, et manibus. Ferrare, 1600, in-4. — Cet ouvrage de brachii sinistri consilium. Cette œuvre n'est qu'un abrégé d'anatomie consultation est insérée dans le recueil divisé en huit leçons, écrit pour l'usage de Joseph Lautenbach, intitulé : 6 commençons ses humilités dans sa patrie, et fut envoyé à Paris en 1755, che* les Digitized by Google

476 BOS Jésuites, on il continua ses études, en se distinguant surtout dans la langue grecque par des succès qui furent plusieurs fois couronnés. Reçu maître ès-arts en 176a, il commença aussitôt l'étude de la* médecine, et concourut, au bout de six ans, pour une réception gratuite, prix fondé par M. Diest, médecin de Paris. Vaincu d'un suffrage seulement, il se présenta de nouveau Tannée suivante, et fut couronné. La profonde connaissance qu'il avait du grec lui valut, en 1774, la chaire de professeur en cette langue au Collège royal de France. Des travaux fort étendus sur Homère, sur tous les médecins grecs, mais particulièrement sur Hippocrate , remplirent une partie de la vie de ce laborieux et savant médecin. Il enrichit la littérature médicale française de plusieurs ouvrages, classiques en Angleterre, et qui méritaient de l'être partout. Considéré comme médecin praticien , Bçsquillon se distingua par quelques opinions paradoxales, et par une hardiesse peu commune dans l'emploi de la saignée, dont il faisait la base du traitement de la plupart des maladies. Il était médecin de l'Hôtel-Dieu , et membre d'un grand nombre de sociétés savantes. Sa mort arriva le 23 novembre i8i6*? dans la 72e année de son âge. Nous avons de lui :

i. •. > Lettre de M. Bosquillon, écujrer, doc- quillon, par Lefebvre de Villebrune. tcur-régent de la Faculté de médecine Sans dale , in-12. de Paris, professeur de chirurgie la- Irnrtycoerîi^ xsopiifiot zat ir^r/vousTttine dans la mente Faculté , lecteur du xjv Hippocratis aphorismi et prœnoroi, et professeur de langue grecque au tionum liber, Recensuit, notasque adCollège royal de France , censeur royal, didit Eduardtîs Franciscus Maria Bosetc, à M***, sur la nouvelle édition quillon. Paris, 1784, in-24, a vol. in-11, petit format, des Aphrorismes Le tome II porte le titre de : Nota et (T Hippocrate , qui se trouve à Paris, ■ emendaliones in Hippocratis aphorischez Clousier et Segaud, 1779 (par mos et prœnotationum librum. Il con* Lefebvre de Villebraue); avec cette tient, outre tes notes et corrections, épigraphe tirée de la préface de l'édi- et l'index alphabétique, une ancienne teur : Per fas et nefas in ipsum textum version latine des aphorismes, accom* temerariâ manu est grassatus nubem pagnés de commentaires» Bosqnillon *que pro Junone ample xu s sua dog- s'était persuadé, sur des motifs bien mata potiùsquàm Coi verba et pra- légers , que ces commentaires avaient cepta poster is reliquit agnoscenda. été d'abord écrits en grec, et il les aiParis, 1779, petit in-ia , 48 pp. tribuait à Oribase; mais tout porte à Lettres de M. Bourgeois (Bosquil- croire que le manuscrit latin

qu'il avait Ion) , étudiant en médecine, à M***, sous les yeux, était l'ouvrage original, pour servir de réplique à un libelle in- et qu'il faut l'attribuer à un médecin titulé : Lettre très-honnête à M. Kos- du treizième ou du quatorzième siècle. ■ Digitized by Google

« BOS 477 — Cette édition de Bosquillon est fort donnée par l'auteur; par Bosquillon. estimée. Gonlin en fit un examen cri- Paris, 1 789-1790, in-8 , a vol. tique assez étendu dans l'ancien Jour- Cours complet de chirurgie , etc. , nal de Médecine , t. LXIV et LXVII. par b. Bell; traduit de V anglais par Physiologie de Cullen , traduite de Ed. Bosquillon. Paris, an IV- 17 96, l'anglais sur la 3» et dernière édition , in-8. 6 vol. . ûs. par M. Bosquillon. Paris., 1785, Traité de la gonorrhée virulente 111-8. et de la maladie vénérienne , de B. Êlèmcns de médecine pratique de Bell. ; traduit de la deuxième édition M. Cullen , traduits sur la 4* et der- anglaise , et augmenté d'un grand nière édition, avec des notes , dans les- nombre d'observations sur les moyens quelles on a refondu la nosologie du de reconnaître et de traiter les malamême auteur, décrit les différentes es- dies des voies urinaires , de la peau pèces de maladies, et ajouté un grand et autres, qu'on confond souvent avec nombre d'observations qui peuvent don- les symptômes de la maladie vénérer une idée des progrès que la méde- rienne. Par Ed. Fr. M. Bosquillon , cine a faits de nos jours; par M. Bos- etc. , avec le portrait du traducteur, quillon. Paris, 1785-1787, in-8, 2 vol. Paris , an X-i 802 , in-8 , 2 vol. — Nouvelle édition, revne par A. J. de Les notes du traducteur sont pins Lcns. Paris, 18 19 , in-8 , 3 vol. — Le étendues que l'ouvrage de Bell : il en travail du traducteur est très-étenda est plusieurs qui sont excellentes, et très-important. La première édition Mémoire sur les causes de ï hydroest préférable à la dernière, qui ne phobie, vulgairement connue sous le contient qu'une partie des commen- nom de Rage, et sur les moyens dataires de Bosquillon. néant ir cette maladie. Paris, an XI Traité théorique et pratique des ul- 1802 , in-8 de 3a pp. Inséré dans les cères, par B.Bell, trad. sur la 4* édit.t Mémoires de la Société médicale d'Eaugmenté de quelques recherches sur mulation (5e année) dont Bosquillon ht teigne. Paris, 1788, in-8. Le même, était membre. — L'auteur nie l'existraduit sur la 7' édit., augmenté de tence du virns rabiéique. Suivant lui, notes , de recherches (nouvelles) sur la - l'hydrophobie n'est contagieuse que teigne, et d'observations nouvelles sur par l'influence de la terreur qui saisit les tumeurs blanches des articulations, les personnes mordues par un animal 3* traduction française. Paris , an XI- enragé. « Quelque absurde , dit-il , que i8o3, in-8. — Les Recherches su* la puisse paraître l'opinion que je proteigne s'étendent de la page 243 à la pose , je ne doute nullement qu'en page 282. Il y en a eu des exemplaires prenant toutes les précautions

convetirés à part. Les Observations snr les nables pour inspirer à nos enfans
une tumeurs blanches sont extraites d'une entière sécurité à l'égard de la
rage, dissertation de Brambilla. Les notes on ne parvienne un jour à anéantir
sont répandues en asse* grand nombre entièrement cette maladie, au point
dans le volume. que son existence paraîtra aussi inTràité de la matière
médicale , par croyable à nos arrière - neveux que M. Cullen , traduit sur la
seule édition celle des sorciers et des rêvenans,etc. » Digitized by Google

478 BOT 0 Observations sur une affection par- Traduction des Aphorisme* d'Hipticulièr des testicules , accompagnée pocrate. — Bosquillon a eu part à la d'un f uns us produit par cet organe ; traduction rte Y Abrégé des Transacpar Williams Lawrence ; extraites du tions philosophiques. Il a augmenté le journal Medico-Chirurgical d'Edim-Vocabulaire de Waifly des termes de bourg , 1 808 , in-8 ; insérées dans le médecine et d histoire naturelle ; donJournal général de médecine t etc. , né une édition , avec notes , des Aventom. 36, p. 447-4^8. titres de Télémaque , et revu la traRapport sur V ouvrage en grec mo- ductiou de Y Histoire de la Médecine , derne et en latin de M. Anast. Geor- de Sprengel par M. Jourdan. giades Antipacée , sur les causes qui (Dubois , Notice sur Bosquillon , rendent en général difficiles à guérir t dans Journal général de méd. — Andes maladies qui pourraient sè guérir cien Journal de méd. — Magasin ennaturellement. Paris, 18x2, in-8. cyolopédique.) BOSSCHE (Guillaume Van den), de Liège, médecin et échevin de la. ville de Dendermonde, s'est fait connaître, d'une manière peu avantageuse, par la publication de l'ouvrage suivant, qui n'est qu'une compilation sans critique, et dont le titre indique suffisamment le contenu. ♦ Htstoria medica in qua libris quatuor an'unaUum natura et eorum medica utiUtas exactè et luculenter tractantur. Bruxelles, 1639, in-4, Cg. BOTALLI (Léonard) , nommé communément Botal, était natif d'Asti, dans le Piémont. Il commença ses études à l'Université de Pavie vers Tannée i53o, et il y reçut le bonnet de docteur en médecine et en chirurgie. Il fut un des disciples de Fallope. Après avoir servi quelque temps avec son frère dans les troupes françaises, en qualité de chirurgien, il vint à Paris vers l'an i564, fut médecin de Charles IX, puis médecin du duc d'Alençon, quatrième fils de Henri II, qu'il suivit en Angleterre, où le prince allait pour recevoir la main d'Elisabeth , et ensuite dans les Pays-Bas, dont ce prince avait le gouvernement en qualité de duc de Brabant et de comte de Flandre". Botalli devint plus tard médecin de Henri III. Aucun biographe n'indique l'époque* de sa naissance ni de sa mort. La pratique médicale de Botalli, à qui sa position donnait un certain crédit, apporta de grandes modifications dans celle de la plupart des médecins français de son temps. Jusqu'alors on n'avait employé la saignée qu'avec beaucoup de circonspection et dans des cas fort rares. BotaJli la recommanda, non-seulement contre toutes les affections compliquées de malignité, mais encore Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.97% accurate

BOT .479 contre la goutte, la dysenterie, etc. Nonobstant les succès qu'il obtenait, la Faculté de Paris condamna la méthode de Botalli comme hérétique et extrêmement dangereuse ; elle fut l'objet des critiques de Bonaventure Granger; mais elle n'en continua pas moins de se propager dans toute la France, et on l'accueillit bientôt avec transport dans la patrie de son apologiste. Botalli a laissé les ouvrages suivans : De curandis vulneribus sclopeto- teà cbgnitus. De lue venereâ. De vulrum. Lyon, i560, in*6 ; Venise, i565 neribus scîopetorum , qui est uberiori et l 598, in-8. Ce traité fat aussi im- discursu auctus de vulneribus. capipriiné collectivement avec ceux à" Al- tis, mtdtisque figuris instrumentormn phonse Ferri et de François Rota, sur cephalicorum ; dcclaraùone capitis le même sujet , à Anvers , r584» in-4. sexti methodi Galeni. Lyon, i565. — Botalli réfute l'opinion d'après la- in-r6. Le traité De lue venereâ a quelle on considérait les plaies d'ar- été imprimé à part dans la collection mes à feu comme des brûlures on des des écrits snr cette matière. Venise , plaies envenimées, et se comporte à i566, in-fol. — On trouve dans ce leur égard de même que daus les cas recueil une description anatomique de simple contusion. Il s'attache, avant très-délaillée de deux reins qui étaient tout, à retirer le projectile; mais il réunis et confondus en partie ; celle du laisse Us esquilles, et attend que le trou ovale ou inter-auriculaire , que bandage expulsif les chasse au dehors. Galien avait vu et décrit , de même que C'est dans ce livre qu'il proposa, le Vésale , Aranzi, et dont Botalli voulut premier, une méthode cruelle et digne s'attribuer la découverte, ainsi que de blâme pour faire raraputalion : 71 celle du canal artériel : il a dn moins laissait tomber une grosse hache ren- réussi à lui imposer son nom. due plus pesante par des poids eu De curatione per sanguinis missioplomb , sur le membre qui , lui-même, nem. De incidendœ rvcnœt cutis scariétait appuyé sur une autre hache bien ficandœ, et hirundinum affigendarum tranebaute. modo. Lyon, i5?7 et i580, in-8; AnDe catarrho comme ntarius. Addita vers, i58a et i585, in-8; Lyon, i655, est in fine monstrosorum renum figura in-8. La meilleure édition de cet ounuper in cadavere repertorum. Paris, vrage est celle d'Anvers, juin i58a, i564 , in-8. — Cet ouvrage a été réuni qui fut corrigée et augmentée par Tauau suivant : teur lui-même. — C'est dans ce livre Comme ntarioli duo, aller medici, que Botalli expose son opinion sur les aiter de eegrçi munere. Acofiditfungi émissions sanguines; il prétend nonstrangulatorii

admonitio. De catarrho seulement que la saignée est indiquée commentarius
; incujus fine addita est dans presque tous les cas où les hufigura mori
trosoriim renum in coda' meurs sont altérées d'une manière quelvere
repertorum. Ostenditur etiam lo-% conque ou sont trop abondantes, mais
eus per quem fertur sanguis in smis- encore que c'est le plus efficace de
trum cordis veritriculum nondùm >w- tous les moyens; que, tes aecideas
Digitized by Google

480 BOT # qu'elle peut occasionner ne doivent être attribués qu'à l'ignorance de ceux qui la prescrivent, et qu'en elle-même elle est moins à craindre que l'usage des laxatifs. Il pense que , même chez les personnes âgées , il est très-bon de pratiquer quatre à six fois par an la saignée , lorsque les humeurs sont altérées, et qu'elle convient même chez les plus jeunes enfans. Elle est surtout indispensable dans la dysenterie, parce qu'il existe une très-grande affinité entre cette affection et la pneumonie; dans la fièvre maligne compliquée d'hémorragies nasales. La quantité de sang que l'on doit tirer à chaque fois est de deux à trois livres; on a lieu d'être étonné non-seulement de la hardiesse de Botal , mais surtout du grand nombre de cas où cette méthode fut couronnée du plus brillant succès quoique reposant sur des idées généralement paradoxales. • De via sanguinis à dextro in sinis» trun cordis ventriculum. Venise, 1 640, in-4; réimprimé avec d'autres écrits sur le même sujet. Franefort, 1641 , in-4. — Cet ouvrage de Botalli, dont nous avons déjà fait mention à l'occasion du recueil dans lequel il se trouve aussi, contribua sans doute à le faire considérer comme l'auteur de la découverte du trou inter-auriculaire , par la grande publicité qu'il lui donna. Ratio luis venereas curandæ* Cet opusculé, qui fait aussi partie du recueil indiqué, fut également inséré dans YJppendix du tome I de Morbo gallico. Il paraît qu'il fut publié à part sous ce titre : De luis venereæ curandæ ratione. Patis, 1563, in- 8 (Astruc). — L'auteur recommande l'usage du mercure, et cite beaucoup d'observations qui lui sont propres. Judicium Apollinis circa opinionem de via sanguinis. Venise , in-4 , sans date d'impression. De Horn a rassemblé tous les écrits de Botalli, et les a publiés sous le titre suivant : Opéra omnia medica et chirurgica hæc postremâ editione à mendis repurgata , methodicè disposita , paragraphe distinct a, notis marginalibus , et authorum testimoniis aucta , hinc inde annotationibus illustrata , prodeunt à musæo Joannis Van Horne, cum figuris. Leyde, 1660, in-8. — Cette édition des œuvres de Botalli est très-bonne, et l'éditeur l'a enrichie de planches. Outre les divers écrits déjà mentionnés qu'elle renferme, on y trouve encore les deux suivans : Observatio de ossibus inventis in ter utrumque cerebri ventriculum. Observatio de venâ arteriarum nutrice. (Van Horne, Prof, ad Botalli opéra. — Mazzuchelli. — • Haller. — Bayle. — Sprengel.) BOTANIQUE. Les besoins physiques de l'homme ont été l'origine de ses premières notions sur les plantes. La nécessité de pourvoir à sa conservation le conduisant naturellement à rechercher les

végétaux qui pouvaient lui fournir un aliment commode et sain, il dut faire de bonne heure des tentatives pour cultiver et multiplier ceux qui servaient à sa nourriture. L'agriculture fut sans doute ainsi la première source de la botanique; mais l'homme ressentit aussi dès sa naissance. les atteintes de la douleur, il dut chercher en même Digitized by Google

BOT 481 temps les moyens de s'y soustraire, et de calmer ses souffrances; et ce besoin, non moins impérieux que celui de pourvoir à sa subsistance, dirigea ses investigations sur les propriétés des végétaux qui l'entouraient. On peut donc dire avec raison que l'agriculture et la médecine ont contribué simultanément à créer la botanique. Afin de ne pas perdre ces premiers résultats de l'expérience, on s'attacha à retenir les caractères les plus apparens des plantes usuelles, et c'est ainsi qu'en recueillant les connaissances empiriques acquises chaque jour, on rassembla les premiers élémens de la science des végétaux. Quoique tout annonce que la botanique remonte aux premiers âges du monde, les poèmes d'Homère, la Bible, et les débris de la sculpture antique, sont les seuls îlots numens qui nous offrent quelques vestiges des notions botaniques des plus anciens peuples dont les noms soient venus jusqu'à nous. A la vérité, la mythologie grecque attribue à Chi. ron, Esculape, Achille, Mélampe, Orphée, des connaissances profondes dans les propriétés médicales des plantes; mais ces récits, n'ont pour appui que des traditions fabuleuses. Les prêtres d'Isis, et les Mages, qui cultivaient toutes les sciences avec ardeur, ne restèrent pas sans doute étrangers à la botanique: toutefois, aucun document historique ne le démontre, à moins qu'on n'admette que Pythagore ait puisé chez eux les connaissances qu'il avait acquises. En effet, ce philosophe est, suivant Plin, le plus ancien des auteurs grecs qui ait écrit un traité sur les propriétés des plantes: il avait voyagé en Egypte, et s'était instruit par ses communications avec les prêtres d'Isis. Empédocle, d'Agrigente, un de ses disciples, semble aussi avoir eu des idées assez nettes sur quelques points de la physiologie végétale, ainsi qu'AwAXAGoaE (voyez ce mot). Dans ces temps reculés, la botanique ne fut étudiée que comme moyen thérapeutique; c'est pourquoi les écrits d'Hippocrate ne font mention que des plantes employées en médecine: elles sont citées sans description, en sorte que les détails sur les propriétés médicinales de ces végétaux sont absolument perdus pour nous. Aristote avait composé deux livres sur les plantes; mais ils n'ont pas été conservés. Néanmoins, on voit dans son Histoire {/esanimaux qu'il considérait les plantes comme des êtres intermédiaires à ces derniers et aux minéraux. Elles ne se distinguent pas des animaux par l'hermaphrodisme, dit-il, car dans ceux d'un ordre inférieur, il se trouve des espèces hermaphrodites; elles ne s'en distinguent pas non plus par la privation d'un centre de vie, Digitized by Google

482 BOT puisque certains animaux en sont également privés ; mais elles n'ont point d'excréments solides, et les animaux en ont; elles n'ont point d'organes pour se connaître elles-mêmes , et pour connaître ce qui existe hors d'elles , et les animaux en sont pourvus. Toutefois, c'est moins comme médecin que comme naturaliste qu'Aristote envisage le règne végétal ; aussi n'insista-t-il pas -sur les applications utiles qu'on peut faire de son étude. Théophraste, disciple et ami du philosophe de Stagyre, est le premier auteur de botanique dont l'antiquité nous ait transmis les ouvrages. Dans son Histoire des plantes, dont nous possédons neuf livres, il traite séparément des plantes aquatiques , parasites , potagères , des arbres forestiers et des plantes céréales; il indique les usages auxquels chaque végétal est propre, le pays et le lieu où il croît, sa nature ligneuse ou herbacée, etc. Mais sa nomenclature est vague, ses descriptions insuffisantes; il ne connaît ni les genres ni les espèces. Mais ses vues générales et sa physiologie, qui font le sujet de ses six livres sur les Causes de la végétation , sont supérieures à sa botanique. Il montre beaucoup de sagacité dans l'examen des divers organes extérieurs, qu'il définit avec soin ; il distingue les cotylédons des feuilles, décrit les formes de ces dernières, donne des idées assez justes de leurs fonctions et de celles . des racines , et présente quelques observations assez exactes d'anatomie végétale. Théo*phraste a jeté plusieurs traits de lumière sur le phénomène de la fécondation, et l'on peut considérer ce philosophe comme le fondateur de la botanique chez les Grecs. Pline rapporte que Métrodore, disciple de Démocrite et contemporain de Théophraste que Cratévas et Denis, imaginèrent de joindre des, figures aux descriptions des plantes. Ces figures, malgré' les imperfections qu'elles pouvaient présenter, auraient jeté un grand jour sur l'histoire de la botanique; mais elles ne sont pas parvenues jusqu'à nous. D'après les écrits de Théophraste, on voit que le nombre des plantes connues de son temps était de cinq cents environ. Plusieurs siècles s'écoulèrent sans rien ajouter aux connaissances déjà acquises. Quoique les rois de Pergame et d'Égypte s'efforçassent à l'envi d'encourager les sciences, que des écoles fussent établies à rimitation de celles d'Athènes, de même que des jardins où se trouvaient réunies les plantes les plus curieuses, la botanique, loin de faire des progrès, rétrograda, au contraire, parce qu'on chercha moins à puiser de nouveaux matériaux* dans la nature que dans les

livres, et que les -manuscrits d'Aristote et de Théophraste ne furent
Digitized by Google

BOT 483 transmis dans Alexandrie et dans Rome que par des copies défectueuses, remplies d'erreurs et d'omissions. Chez les Romains, la botanique ne fut étudiée long -temps que sous le rapport agricole : c'est ainsi qu'elle fut l'objet des observations de Caton, Vairon, Virgile, Columella et Palladius; mais par cette raison même on trouve quelquefois dans leurs écrits des notions exactes sur la physiologie végétale : l'histoire de la greffe, en particulier, y est assez bien développée. Il faut arriver à Dioscoride pour voir cette science s'enrichir de nouvelles acquisitions. Il traita plus particulièrement de l'histoire des plantes ; et , quoiqu'inférieur à Théophraste comme botaniste, l'autorité prodigieuse qu'il acquit dans le moyen-âge, et la direction qu'il imprima aux esprits , le placent parmi les chefs d'école. Ce médecin célèbre parcourut la Grèce, l'Asie-Mineure, l'Italie, et observa les plantes de ces diverses contrées ; cependant rien ne prouve dans son ouvrage qu'il ait travaillé d'après ses propres recherches. Ses descriptions, quelquefois plus détaillées que celles de Théophraste, ne sont pas moins inexactes , et souvent il n'indique que les noms et les propriétés , de manière qu'on ignore de quelle plante il veut parler; l'on ne reconnaît bien que celles qui sont généralement très -communes, et dont l'identité se trouve en quelque sorte confirmée par la nature des usages qu'on en fait encore aujourd'hui. Dioscoride dut spécialement sa renommée au soin qu'il eut de désigner les propriétés des plantes, et les noms sous lesquels chaque espèce était connue de son temps. C'est donc de son époque , qu'on peut dater l'origine de la science, car il a décrit la plupart des plantes dont U traite, et qu'il divise en aromatiques, alimentaires, médicinales et vineuses. Ces plantes sont au nombre de six cents; ce qui montre combien alors étaient lents les progrès de la botanique, puisque, dans l'intervalle des quatre siècles qui séparent Théophraste de Dioscoride, on n'ajouta qu'une centaine de plantes au nombre de celles qui étaient déjà connues. C'est moins par ce qu'il a laissé sur les plantes, que par l'influence immense de ses écrits sur l'histoire naturelle, que Pline doit être indiqué ici avec Dioscoride. Il ne fit, en effet, que copier ses devanciers; et quoiqu'il traite, depuis son onzième livre jusqu'au vingtseptième, à peu près de tout ce qui avait été dit jusqu'alors sur les végétaux, et qu'il en ait même mentionné un nombre bien plus considérable que celui que ses prédécesseurs indiquent, néanmoins, son défaut d'ordre, ses descriptions trop brèves et toujours in3i.

Digitized by Google

484 BOT complètes, enfin ses longs détails sur les propriétés, souvent fausses et imaginaires, des plantes dont il parle, expliquent assez pourquoi ses travaux ont été négligés par le plus grand nombre des botanistes. Après lui, Galiens Oribase, Paul d'Égine et JEtius, étudièrent successivement les vertus des végétaux, mais sans s'occuper de la partie descriptive. En résumé, les Grecs et les Romains ne distinguèrent qu'environ douze cents plantes, employées pour la plupart dans la médecine, dans les arts et dans l'économie domestique; ils ne les distinguèrent qu'empyriquement, puisque les descriptions qu'ils en ont laissées roulent presque toutes sur des caractères si vagues, qu'ils sont insuffisants pour faire reconnaître chacune d'elles. Nous arrivons[^] maintenant à ces temps de ténèbres du moyenâge, où le fanatisme religieux, rivalisant en quelque sorte avec l'esprit dévastateur de peuplades sauvages, s'attacha à détruire les monumens des arts et des sciences. La botanique partagea la proscription commune. A la vérité, quelques moines, étrangers aux premières notions des lettres, voulurent parler des plantes de Théophraste, de Dioscoride et de Pline, dont ils ne comprenaient pas les écrits; mais ils ne firent que mêler à des erreurs de faits les superstitions les plus honteuses. Ce fut au milieu de ces siècles d'ignorance que les Arabes devinrent les dépositaires et les propagateurs des sciences, après avoir été le fléau de la civilisation. Ils considérèrent les végétaux plus en médecins et en agriculteurs qu'en botanistes; ils parlent d'un grand nombre de plantes de la Perse, des Indes, de la Chine, qui étaient ignorées des anciens. Serapion, Mésué, Rhazès, Avicenne, Avernhoès, Beithar, etc., ont rendu leurs noms célèbres dans cette science, quoique la plupart se soient plutôt attachés à commenter des traductions vicieuses de Théophraste, de Dioscoride et de Pline, qu'à consulter la nature. Toutefois, les Arabes enrichirent la matière médicale de plusieurs plantes utiles, et dont l'usage est conservé de nos jours. Leurs écrits furent traduits à leur tour, et commentés par l'école de Salerne, au douzième siècle. Dans le siècle suivant, les communications avec l'Orient prirent une marche qui influa sur les progrès des sciences naturelles; les excursions lointaines de plusieurs voyageurs firent connaître des plantes nouvelles; on imagina vers cette époque de composer des herbiers, et cette invention fut une des principales causes qui hâtèrent plus tard les progrès de la botanique. Digitized by Google

BOT /,8j Jusqu'à la fin du quinzième siècle, cette science resU stationnaire; toute cette période est remplie par des recherches d'érudition, qui servirent, il est vrai, à rétablir le texte des manuscrits anciens sur l'histoire des plantes, mais qui éloignèrent de l'observation; cependant elles eurent quelques résultats utiles. On commença aussi à joindre des gravures aux descriptions de végétaux. La confusion qui résultait des contradictions nombreuses des commentateurs et des traducteurs, força de recourir à la nature, et de chercher à découvrir dans les plantes elles-mêmes les caractères propres à les distinguer. Toile fut l'origine des jardins botaniques, fondés d'abord en Italie , et qu'on retrouva bientôt chez les autres nations. Cette création date du commencement du seizième siècle. Jusqu'alors la botanique n'avait été considérée que comme une partie de l'art de guérir, et les moyens qu'elle fournit à la thérapeutique expliquent assez pourquoi son étude avait été cultivée exclusivement par les médecins. Mais, à partir de l'époque où nous sommes arrivés, cette science commença à être séparée de la médecine : aussi aurons-nous peu * de choses à ajouter à l'esquisse rapide que nous venons de présenter. Les jardins botaniques rendant les comparaisons

486 BOU Humboldt et Bonpland, Saint-Hilaire, Richard, Du Potit-Thouars , Labillardière, etc., etc., n'a pas fourni des applications bien plus nombreuses à la médecine par suite de ses acquisitions nouvelles et de ses modifications importantes; mais elle a conduit à grouper et à généraliser les faits connus sur les propriétés des medicamens. Les observations remarquables de M. Decandolle prouvent en effet, ainsi que la plupart des auteurs anciens paraissaient le croire, que l'action médicale des plantes est analogue dans toutes les espèces appartenant à un même genre et à une même famille. Les recherches des botanistes moderne* ont aussi fait connaître la véritable source d'un grand nombre de produits végétaux qu'on employait en médecine, et dont on ignorait l'origine. D'un autre côté, la chimie végétale est parvenue à retirer d'une foule de plantes le principe auquel elles doivent essentiellement leurs propriétés, et ces résultats de l'analyse ont simplifié singulièrement la thérapeutique. Mais l'étude des matériaux immédiats des plantes offre encore beaucoup de lacunes qu'on doit d'autant plus désirer voir remplir, que sur cette étude repose toute la connaissance de l'art de préparer les végétaux pour nos besoins, et la possibilité de les remplacer les uns par les autres. {V oyez pour plus amples détails sur cette matière : Linné , *Amœnitates acad.* tom. III, dissert. 47. — Haller, *Jîibî. bot.* — Sprengel), *Historia rei herbariæ.* — De Lamarck, *Encyclop. method.*, article Botanique (dise, prélim.). — Decandolle, *Essai sur les propriétés médicales des plantes* , iu-8. — Mirbel, *Éléments de physiologie végétale et de botanique.*) BOUCHER (Pierre-Joseph) naquit à Lille le 10 mai 1715, et fut élevé avec beaucoup de soin sous les yeux de son père, médecin recommandable par ses talens. Il fit ses études médicales dans la Faculté de Douai, et se distingua surtout par l'ardeur avec laquelle il se livra aux travaux anatomiques. Revenu dans sa ville natale, avec le titre de docteur en médecine, il fut successivement médecin des indigens et médecin des hôpitaux Comtesse et Saint- Sauveur. Après la bataille de Fontenoy, en 1745, ces hôpitaux étant devenus l'asile d'un nombre prodigieux de blessés, Boucher y déploya un zèle et une habileté au-dessus de tout éloge. Les États de Flandre le désignèrent plusieurs fois pour commissaire observateur des épidémies qui ravageaient ces contrées; et la confiance publique lui conféra les fonctions honorables de magistrat. Les malheurs publics furent pour lui une source de chagrins , Digitized by Google

BOU 487 qui abrégèrent ses jours : il mourut le 22 juin 1791, à l'âge de 78 ans, universellement regretté. Boucher n'a point publié d'ouvrage étendu; mais on lui doit un assez grand nombre de mémoires, dans plusieurs desquels il a fait preuve d'un talent véritable pour l'observation. ^

Observations sur des plaies d'armes maux de gorge gangreneux épidémia-
/en, compliquées de fractures , aux ques. Ibid., t. VIII, p. 556. articulations
des extrémités , ou au voi- Observations sur une hydropisie de sinage de ces
articulations. Dans les jW- poitrine, accompagnée de circo rismoire s de F
Académie de Chirurgie, tances singulières,. Ibid., tome VIII, t, II, p. 199 et
3aa, éd. in-8 (l'auteur page 533. était associé à l'Académie). — Boucher
Description de la fièvre putride-maétablit, dans la. première partie, que
ligne quia régné dans quelques canl'on abuse souvent de l'opération en tons
de la châteltenie de Lille penpareil cas. Dans la deuxième partie, il ^ant
l'année x 758. Ibid. (Journal de examine, en général, si, dans les cas
médecine), t. X, p. 442.464 et 5a 3de nécessité absolue de recourir à i'am-
55 1 . « putation , il n'est pas plus avantageux Observation sur une maladie
singude la faire d'abord que de la retarder. Hère des artisans. Ibid. , t. XTI ,
p. ao. Observations sur les pierres biliaires. Observations sur les effets
perniDans le Recueil périodique cTobserva- deux des vapeurs des charbons
allutions de médecine , par Vandermonde, mès. Ibid. , t. XIII, p. 109. tome
V, pages 346-364. Observation sur un anévrisme ènorUistoire d'une fille des
environs de me. Ibid., t. XIV, p. 55. Lille en Flandre , à qui l'on a tiré
Mémoire sur la gangrène épidémipendant dix à douze ans des aiguilles que
qui a régné dans les environs de de toutes les parties du corps. Ibid., Lille
dans les années 1749 et 17 5o. tome VI, pages 163-173. Ibid., t. XVII, p.
3a:-345, 396-421, Réflexions sur la gangrène exté- et 5o4-533. Heure , et
sur la génération des vers Mémoire sur les fièvres continues qui dans les
fièvres putrides malignes, ont été observées dans certains quarIbid. , t. VI,
p. 3 a 3-3 3 6. tiers de la ville de Lille dans les mois Description abrégée du
climat delà de mai, juin et juillet de cette année ville de Lille en Flandre, et
précis 1 764. Ibid. , t.XXI,p, 5o9-5a6. des observations météorologiques
faites Observations sur cinq enfans emà Lille pendant le mois de juin 1757.
poisonnés par des fruits de belladone. Ibid. , t.-VII, p. a34. — Depuis cette
Ibid.t t. XXIV, p, 3io>33*. époque, Boocher a fourni tous les Observations
sur l'apoplexie, rclamois, pendant trente-cinq ans, au tives aû climat de la
ville de Lille. même journal , des observations ana- Ibid., t. XL VI, p. 363-

375, 45alogues. 471, 536-55o; t. XLVII, p. 70-85, Lettre à l'auteur du
journal sur des 147*169, a53-aÔ7, 3a8-35i. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.41% accurate

488 BOU Mémoire sur le rhume épi dé inique de l'air y sur l'état de la campagne des qui règne en Flandre depuis V automne environs, et de ses productions , et sur dernière. Ibid., t. LUI, p. a43-a53. les maladies épidémiquei qui ont régné Observation sur une épikpsie guérie dans la province , depuis la fin de par une chute. Hist. de l'Acad. des Se. , l'hiver de 1 7 5 a , jusqu 'au printemps de 1757, p. 28. — Bouclier était corres- l'innée 1753. Acad. des Sciences, Répondant de l'Académie depuis le 18 dé- moires des Savant étrangers, t. V, cembre 1751. p. 4fi~466. Observations faites à Lille en Flan* (Journal de Méd. de Corvisart, Ledre sur les différentes températures roux et Boyer, 1. 1.) ■ BOUDE WYNS (Michel), natif d'Anvers, fit son cours de philosophie à Louvain, et y reçut le grade de maitre^ès-arts. Il étudia ensuite en théologie, et tourna enfin ses vues du côté de la mé- ' decine. Il fut reçu docteur à Paris en 1642 , s'il est auteur de la dissertation que lui attribue la Biographie 'médicale , e\ qu'on ne trouve point indiquée dans la Qucstionum medicarum séries chronologica. D* retour à Anvers, Boudewyns fut médecin pensionnaire de la ville et de l'hôpital de Sainte-Elisabeth. Il fut aussi professeur d'anatomie et de chirurgie dans le Collège des Médecins d'Anvers, qu'on érigea de son temps. Il en était syndic en 1660, et président en 1666. Il mourut d'une attaque d'apoplexie le 29 octobre 1681. Oi atio de S. Luca , evangelista et omnes casus , tiim medicos cùm tegros , medico. Anvers-, 1660 , iu-4- aliosque concementes , eventHantur , Pharmacia autverpiensis galeno- et quod SS. PP. conformiùs Scholas~ ehymica , à medicis juratis et collegii ticis probabiliis , et in conscientiâ medicioffciaUbus,nobiliss.acampliss. çttiàs est, secernitur. Opus cùm theo* magistrutûs jussu édita. Anvers, logis et confessariis , tùm maximè 1 660 , in-4- medicis perquam necessarium. Anvers, Boudewyns eut beaucoup de part 1666 , in-4. à cet ouvrage; il mit à la tête une sa- L'auteur fait de grands frais d'éravante préface , qui roule sur l'histoire dition pour résoudre des questions et sur l'utilité de la pharmacie. dont la plupart ne valent pas la peine VentUabrummedieo-theologicumquo qu'il se donne. BOUFFEY (L. D. Amable), successivement médecin consultant de Monsieur, frère de Louis XVI, sons-préfet d'Argentan, membre du Corps-Législatif, est mort à Argentan au commencement de 1820. Il avait été correspondant de la Société royale de Méde-. pine. Ses ouvrages méritent d'être lus. En voici les titres : Digitized by Google

BOU 489 Mémoire qui a remporté le prix , au Recherches sur l'influence de l'air jugement de l'Académie de Nancy, sur dans le développement, le caractère et la question suivante : 1° Assigner , dans le traitement des maladies. Première les circonstances présentes (en janvier), partie. Paris, 1799, in-8. Deuxième quelles sont les causes qui pourraient émaner de l'air, et engendrer des maladies; 2° Déterminer in-8. quel sera le caractère de ces maladies On trouve deux articles de Bouffley à l'époque où le vent du midi et du dans l'ancien Journal de médecine, couchant nous ramèneront un temps Observations sur le danger des crues pluvieuses ou moins froid; 3° Indiquer les moyens employés comme topiques sur les moyens préservatifs de ces maux les cancers ulcérés. Journal de Médecine. Nancy, 1789, in-8. — Mémoire cinquième , etc. , t. LXII , p. 136. bien fait. Observations pratiques et réflexions Essai sur les fièvres intermittentes, sur les facultés organiques. Ibid , tome l'action et l'usage des fébrifuges , et LXXVI, pages 31 -a 55. surtout du quinquina. "Paris, 1798, in-8. (Querard, — Journal de méd.) — Ouvrage intéressant. * BOUILLET (Jean), docteur en médecine de l'Université de Montpellier, membre correspondant de l'Académie des Sciences de Paris, professeur de mathématiques, et secrétaire de l'Académie de Béziers, naquit à Servian, près Béziers, le 6 mars 1690. Il étudia la médecine à Montpellier, et y reçut le bonnet doctoral en 1711. Il se fixa d'abord à Servian, où il resta quatre années, uniquement occupé de l'étude de la médecine : en 1715, il vint rétablir à Béziers. Bouillet avait alors vingt-cinq ans. Des circonstances heureuses le lièrent à M. de Mairan, avec lequel il contribua plus tard à fonder l'Académie de Béziers. Des travaux recommandables l'avaient déjà fait associer à plusieurs sociétés savantes, quand le roi le nomma secrétaire de l'Académie de Béziers en 1722, place dont il a rempli les fonctions avec distinction pendant cinquante-cinq années. Depuis cette époque, Bouillet se livra à la fois à la pratique de la médecine et à l'étude des sciences physiques. Si les écrits assez nombreux qu'il a laissés n'annoncent pas un talent supérieur, ils prouvent du moins que Bouillet fut constamment dirigé par des vues philanthropiques. Il s'était, dès sa jeunesse, livré à l'astronomie, et il fit même une observation intéressante sur l'immersion de Saturne, en 1722. Bouillet mourut d'un catarrhe pulmonaire, le 13 août 1777, à l'âge de 84 ans, laissant les ouvrages suivans : Dissertation sur la cause de la multiplication des fermiers. Bordeaux y Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.69% accurate

■ 49» BOU 1719, in-8; Béziers, 1730, in-8. — vents. Béziers, 1736, 111-4. — Il parle Dissertation couronnée par l'Académie avec détail d'un catarrhe épidémique, mise de Bordeaux. qu'il attribue à la rapidité avec laquelle Dissertation sur la cause de la peste les vents chauds et froids se succèdent sauteur. Bordeaux, 1740, in-8. — dans ce pays. Mémoire également couronné par l'Académie Recueil de lettres, mémoires et autres pièces de Bordeaux. pièces, pour servir à l'histoire de l'Académie et remède contre la peste. Béziers, 1731, in-8. — Lorsque la peste Béziers, 1736, in-4. — Bonillet pénétra la Provence et du Gévaudan mena-blia ce recueil en sa qualité de secrétaire du Languedoc, en 1740 et au commencement de l'Académie, commencement de 1721, Bonillet, con-plan d'une histoire générale des maladies sur les moyens de se préserver maladies. Béziers, 1737, in-4. — C'est de cette maladie, soutint qu'elle ne-]« prospectus d'un ouvrage en 7 vol., n'était pas contagieuse, et publia son opinion qui devait être forme des leçons de médecine dans cet écrit. Chirac et de Châtelain, et dont Bonillet Lettre à M. Penna, médecin du prince de Monaco, au sujet de la Élémens de médecine pratique tirés de la rhubarbe. Béziers, 1745, in-4. — H des écrits d'Hippocrate et de quelques autres médecins anciens et modernes.' qui peuvent être substitués à la rhubarbe. Béziers, 1744, in-4. — Recueil de médecine, dont le prix était alors excessif - intéressans sur différens sujets, s'il est, et que l'on trouvait d'ailleurs près- précédé de plusieurs morceaux d'Uippocrate partout de mauvaise qualité. Hippocrate, de Baillou, de Lomnius et de Lettre sur la manière de traiter la Stévie, qui sont rangés suivant l'ordre petite-vérole. Béziers, 1733, in-4. — élémentaire. On y trouve un extrait de Il fait voir tous les dangers qu'il y a James sur la rage, un discours sur la d'employer dans cette maladie le ré- mauvaise qualité des champignons, un gîte échauffant, qui était alors fort intéressant sur le climat de «n usage. Béziers, et en général sur les maladies Description d'un catarrhe épidémique - particulières qui y ont régné depuis que, avec des observations sur les fièvres - jusqu'en 1740. L'intention de vers vermineuses, l'emploi du quinquina - Bouillet était de suppléer à la Bibliothèque dans les fièvres rémittentes, etc., thèse pratique de Manget par un onet. Béziers, 1736, in-8. — Il prouva, ouvrage moins étendu, par des observations, que le quinquina Suite des élémens de la médecine peut être donné avec succès dans le pratique.

Béziers, 1746, — traitement de plusieurs fièvres rémit- second volnme est, comme le précéentes; pratique qui était alors très- dent , un recueil fort varié. Il contient peu répandue. une dissertation sur l'asthme, dans le Mémoire où Von donne une idée gé- traitement de laquelle il préconise né raie de quelques maladies qui rè- beaucoup l'usage du savou, de même gnent particulièrement à Béziers, et que dans celui de la goutte; un méqu'on appelle vulgairement coups de moire sur la peste, qu'il affirme n'être

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.80% accurate

BOU 491 pas contagieuse; opinion qu'on peut considérer comme un tribut payé par l'auteur à Chirac, son maître; une dissertation sur le traitement des fièvres aiguës par les antiphlogistiques; l'exposé des constitutions épidémiques de Béziers de 1743-45, et l'histoire de la maladie dont Louis XV fut affecté à Metz. En 1744» Bouillet avait publié une Instruction sur le traitement de la rage: il conseille les frictions mercurielles et le remède de Paulmier. Mémoire sur l'huile de pétrole en général et particulièrement sur celle de Gabian. Béziers, 1752, in-4. Observations sur l'anasarque, les hydropisies de poitrine et du péricarde, avec des réflexions sur cette maladie. Béziers, 1765, in-8.— Dans cet ouvrage, auquel Bouillet fils prit part, notre auteur prouve que lorsque l'hydropisie de poitrine est constatée par des signes certains, la ponction du thorax peut être pratiquée avec avantage à l'aide du troiſ-quarts. Mémoire sur les moyens de préserver de la petite-vérole la ville et le diocèse de Béziers. Béziers, 1770, in-4. — Dans ce mémoire, lu à l'assemblée publique de l'Académie de cette ville, le 15 mars 1770, Bouillet insiste sur les moyens de préservation les plus propres à s'opposer à la propagation de la petite-vérole. Dans l'épidémie qui régnait à Béziers, les magistrats de la ville firent exécuter avec ponctualité les mesures qu'il avait conseillées pour éviter toute communication avec les malades. Bouillet a fourni encore quelques articles qui sont insérés dans le sixième volume de l'Encyclopédie; plusieurs mémoires à l'Académie des Sciences de Paris, imprimés parmi ceux des Savans étrangers. On doit lui reprocher d'avoir écrit pour soutenir qu'un chirurgien ne peut faire la médecine, et qu'un médecin ne peut s'occuper de chirurgie. Il est aussi l'auteur* d'une réplique contre les maîtres en chirurgie de Béziers, dans laquelle il soutint la même opinion. (Carrère. — Vicq-d'Azir, Eloges.—Quérard, la France litt.) BOUILLET (Jean-Henri-Nicolas), fils du précédent, né à Béziers le 6 décembre 1729, fit ses études médicales et reçut le bonnet doctoral à Montpellier. Il se fixa ensuite dans sa ville natale, devint membre de l'Académie royale des Sciences et Belles-Lettres de cette ville, et fut nommé médecin de l'Hôpital-Mage. Le 3 janvier 1759, l'Académie royale des Sciences de Paris le nomma correspondant de Morand. Bouillet mourut en 178... Ses ouvrages sont: Mémoire sur les avantages et les inconvénients du poumon. Mercure de France, 1750. Mémoire sur les

hydropisies de poins Mémoire sur les avantages de la trine, et sur celles du péricarde, du saignée à la jugulaire , pour prévenir[^] médiastin et de la plèvre, Béziers, 1758, dans les péripneumonies , les engorge- in-4.
Réimprimé sous le titre d'OArerDigitized by Google

49* BOU votions sur les hydropisies de poitrine , moires de l'Académie des Sciences ; avec des réflexions sur ces maladies , Observation su/- un fusil qui tire et nn supplément. Béziers ,1765, in-8. 24 coups de suite , se charge, s'amorce — Cet ouvrage fat fait en commun et s'arme par le seul mouvement ciravec Bouillet père {voyez son article), culaire du canon , 1767, hist., p. 186. Mémoire sur les péri pneumonies — Observations anatamiques sur une épidémiqucs. Béziers , 1 754 , in-4- hernie singulière de -vessie, et sur une Mémoire sur la nécessité de la saichute de la matrice avec renversement, gnée et de la purgation dans les traite- Sav. et rang. , t. III , p. 1 59. — Obs . mens des maladies humorales aiguës, ' de V éclipse de lune du 3o juillet f]5~9 lu à la séance publique de f Académie à Béziers, Ibià. , p. 435. — Obs. de de Béziers, le 22 novembre 1770. In- V éclipse de lune, faites à Béziers le aéré par extrait dans» le Mercure de i3 janvier 1759. Ibid.t t. V, p. 10. — France , x 77 1. Obs. des éclipses des 29 mai et 1 3 juin Question politico - médicale sur le 1760. Jbid., t. V, p. n 5. — Obs. du traitement des maladies internes. (Bé- passage de Vénus sur le disque du ziers) 1 7 76 , in-8 , 1 4 pp. — Sur la po- soleil , faite à Béziers le 6 juin 1 7 6 1 . lice médicale. Ibid., t. VI, p. 124. On trouve de Bouillet, dans les Jtfe- (Rozier, Tab. de Y Acad. des Se.) BOULTON (Richard), élevé au collège d'Oxford, exerça l'art de guérir à Chester. Il vivait à la fin du dix-septième siècle et au commencement du dix-huitième. La plupart des biographes l'ont oublié; en revanche, Carrère lui a consacré deux articles dans sa Bibliothèque. Boulton a écrit les ouvrages suivans : • Reason of muscular motion, br the teur a souvent copié Wiseman sans le efficient causes of the contraction of a citer. muscle. Londres, 1697, in- 12. Physico-chirurgical treatise on the Examination of John Colbatch's gout, the king's Evil, and the lues ve~ works on novum lumen chyrurgi- nerea with an essay on the reason cum. Essay on alkalies and acides, of intermitting fevers , and the effects Treatise on the gout, and a relation of the cortex peru. Londres, 17 14* of a person bitten by a 'viper. Also in-8. an answer to Dr. Leigh's remarks on Boulton a encore fait un abrégé des a treatise concerning the heat of the œuvres de Robert Boy le, qu'il publia Blood. Londres, 1699, in-12. à Londres, eu 1699 et 1700 , in-4, A System of rational and practical A vol. surgery. Londres, 1713, in-8. — L'an- (Carrère. — Catalogue of medic. chirurg. soc. of Lond.) BOURDET (), chirurgien-

dentiste, reçu à Saint- Côme, a laissé les ouvrages suivans : Digitized by Google

BOU 493 Lettre de M. Bourdet, chirurgien- M. Paris, septembre «7^4, brdentiste ,àM.D***. Paris, j aillet 1754, in-8 , 1 9 pp. brocb. in-8 , 8 pp. — Bourdet publia Dissertation sur les dépôts du sinus cette lettre afin défaire connaître Iç maxillaire. Paris, 1754,10012, 46 pp. moyen qu'il avait employé pour faire Recherches et observations sur toutes cesser de violentes douleurs de dent», les parties de l'art du dentiste. Paris , Il luxait la dent , rompait ainsi le nerf 1757, in-12, 2 vol. — Cet ouvrage qui s'y distribue, et remplaçant ensuite renferme des considérations întéresla dent dans son alvéole , il en détrui- sautes sur les dents , et sur l'art du sait la carie. Il cite des exemples assez dentiste. Bourdet a apporté quelques nombreux de réussite. Cette lettre modifications utiles an pélican, donna lieu à plusieurs critiques , aux- Soins faciles pour la propreté de la quelles il répondit par l'écrit suivant : bouche et la conservation des dents.

Éclaircissement de M. Bourdet, den- Paris , 1 7 7 1 , in- 1 6 , 2 4 8 pp. tiste, au sujet de sa lettre adressée à BOURGELAT (Claude), créateur des écoles vétérinaires , naquit à Lyon en 17 12. Après avoir fait ses humanités chez les Jésuites, il étudia le droit, fut reçu avocat à l'Université de Toulouse , et suivit le barreau du Parlement de Grenoble ; il s'y fit remarquer, gagna une cause injuste, rougit de son triomphe, et quitta pour toujours la profession d'avocat. Il entra alors dans les mousquetaires ; son goût pour le cheval, qui s'était déclaré dès sa première jeunesse , se réveilla avec force : après avoir suivi les meilleurs maîtres d'équitation de la capitale, et les avoir étonnés par ses progrès, il sollicita et obtint la place de chef de l'Académie du Roi à Lyon. Bientôt la réputation de son école y attira la jeune noblesse de toutes les provinces de la France. Le Danemarck, la Suède, la Prusse, la Sardaigne, la Suisse, y envoyèrent des élèves. Une liaison intime avec le célèbre Pouteau et le docteur Charmeton, devint pour Bourgelat la source de connaissances plus positives dans lTûppiatrique ; seconde par ses deux amis, il se livra pendant plusieurs années à la dissection du cheval et des autres animaux domestiques; il étudia tout ce qui avait été écrit sur la maréchallerie , et sentant combien il importait , pour connaître la médecine des animaux, d'approfondir celle de l'homme, il commença l'étude de cette dernière, malgré son âge avancé, et devint habile médecin. Ce fut à Lyon que Bourgelat connut Bcrtin, alors intendant de cette généralité , qui signala peu de temps après son avènement à la place de contrôleur-général des

finances , en instituant les écoles vétérinaires, remplissant ainsi le vœu que
Bourgelat lui avait souvent ex~ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.96% accurate

/(94 BOU primé. Peu d'années après , Bertin nomma Bourgelat commissaire général des haras du royaume , place dont les émolumens supplèrent à la modicité de ceux de directeur- général des écoles vétérinaires , dont le titre lui avait été conféré lors de la fondation de ces écoles, le 1^{er} janvier 1762, Les grands services rendus par l'école de Lyon, inspirèrent au gouvernement le projet d'en établir plusieurs autres sur, le même plan. Ce fut alors que Bourgelat fut appelé à Alfort, qui devint bientôt le principal centre d'instruction pour l'art vétérinaire. Les talents et la juste célébrité de Bourgelat, qui lui valurent les titres de membre de l'Académie des Sciences de Paris , et d'associé de celle de Berlin, sont encore attestés par ses relations avec Voltaire , Buffon , le roi de Prusse , Charles Bonnet , lord Pembroke, d'Alembert et Haller. Bourgelat est mort à l'âge de 67 ans, le 3 janvier 1779, laissant les ouvrages suivans : Le nouveau Newhastlc, ou Traité tion à l'étude de l'anatomie, et le précis de cavalerie géométrique t théorique et hippostéologique ; la seconde partie , pratique. Lausanne et Genève, 1744, qui renferme la myologie, parut l'anin-ia; Paris, 1747, in-ia ; Lyon, née suivante ; la troisième parut en 1 77 1 » petit in- 1 a. — Bourgelat publia 1 768, sous le titre particulier de Précis cet outrage sous le voile de l'anonyme ; angéiologique , nêvrologique et adénoil l'intitula ainsi , a cause de sonadmi- logique; la quatrième, qui portait le ration pour le prince de Newkastle, auteur d'un ouvrage ayant pour titre : Méthode et invention nouvelle de dresser les chevaux. Mais le livre de Bourgelat est aussi clair et aussi précis que celui de Newkastle est obscur et prolix. sElèmens d'hippiatrique , ou nouveaux principes sur la connaissance et sur la médecine des chevaux. Lyon, i75o-53 , petit in-8 , 3 vol. — Cet ouvrage renferme des principes et des observations pathologiques qu'on chercherait vainement ailleurs. Précis anatomique du corps du chevait comparé à celui du bœuf etdu mouton. — Cet ouvrage fat publié d'abord •ous le titre de Zootomie, ou Anatomie comparée. Paris , 1 766, in-8. Bourgelat ne fit paraître cette année que la première partie, contenant l'introductitre de Précis splanctiologique, parut en 1 769. Tous ces cahiers, paginés de suite , forment 1 vol. de 53o pp. avec la table. Les trois éditions qui ont suivi cette première , ont été publiés par les soins de M. Huzard, qui y a joint: x° des observations sur les différences qui existent entre les viscères du bœuf, du mouton et ceux du cheval ; 2* des recherches

sur les causes de l'Impossibilité dans laquelle les chevaux sont de vomir; 3* des recherches sur le mécanisme de la rumination; 4* une table très-étendue. La ap édition est de Paris, 1791-93; la 3*, Paris . . . la 4e, Paris, 1807, in-8, a vol. — Bourgelat eit celui à qui Ton doit les premières notions claires, exactes et précises sur l'anatomie du cheval, comparée à celle du bœuf et du mouton. Art 'vétérinaire , ou médecine des Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.59% accurate

BOU 495 animaux. Paris, x 767, in-4 de 3a pp. — Paris, 1770, in-8, fig. ; ibid., 1813, C est la réimpression d'une espèce de in-8 , 21 pl. — Ouvrage formant la prospectus pour l'école vétérinaire de 5* partie des Éléments de l'art vétérinaire de Bourgelat, à Paris, que, dès 1752, naire. il avait publié sous le même titre pour l'École royale vétérinaire (Mémoire sur l'établissement de Lyon. sur la maladie épizootique de 1770). Matière médicale raisonnée , ou Paris, 1770, in-4 de 20 pp. précis des médicaments considérés dans Mémoire sur les maladies contenant leurs effets, à l'usage des écoles vétérinaires du bétail. Paris, 1776, in-4 , rinaires, avec les formules médicales 3 a pp. et officinales des mêmes écoles. Lyon, Sommaire d'un mémoire sur une 1765 , in-8. — Cet ouvrage , qui forme question très-importante. Paris , 1775, la première partie de ses Éléments de in-4 de 12 pp. l'art vétérinaire de Bourgelat, est rare Règlement pour les écoles vétérinaires d'aujourd'hui. Il est d'ailleurs peu classées de France. Paris, 1777, in-8; on y trouve des théories sur les Réflexions sur la milice. \jyoxi, \ «Go, années, beaucoup de lacunes, encore in-8. plus d'inutilités , et un grand nombre de Lettres pour servir de suite à l'Ami des erreurs. des hommes. (Lettre d'un ingénieur de l'Académie de la conformation extérieure d'une province à un inspecteur des ponts et Chaussées; de sa beauté , de ses chaussées, sur les corvées.) Avignon défectueux ; des considérations auxquelles (Paris), 1760, in-8, 160 pp. il importe de s'arrêter dans le choix On doit encore à Bourgelat des articles qu'on en doit faire; des soins qu'il exige relatifs à l'art vétérinaire et ce qu'il exige, de sa multiplication , ou du manège, dans l'ancienne Encyclopédie; haras, etc., etc. , à l'usage des écoles un grand nombre de notes, dans les vétérinaires. Paris, 1768-69 , in-8. — Mémoire sur les maladies épidémiques Ce traité forme la 3e partie des Éléments des bestiaux, par Barberet (1760), et les éléments de l'art vétérinaire. C'est les deux mémoires suivans, dans le meilleur ouvrage de Bourgelat. Il fut tome III du Recueil des Sav. étrangers. réimprimé une fois par l'auteur lui-même de l'Académie des Sciences (1760): même ; et, depuis 1796 jusqu'en 1818, 1* Mémoire sur des vers trouvés dans le cerveau eut successivement cinq autres éditions, dans le ventricule, éditions publiées par les soins de et sur la surface extérieure des intestins. M. Huzard, qui les a enrichies de notes tirées d'un cheval; 1* Nouveau système . nombreuses. La dernière édition est de de cavalerie , ou Traité du manège Paris, 1818 , in-8 , avec fig. réduit à ses principes

naturels. — BourEssai théorique et pratique sur la gelât a été le rédacteur des Lettres sur ferrure, à l'usage des élèves, etc. Paris, la danse, de Noverri, son ami. 1 771, in-8; ibid., 1804, in-8 ; ibid. , (Orognier, Notice historique et rai' 181 3, in-8. — Cet ouvrage forme la sonnée sur Bourgelat. Paris et Lyon, 41" partie des Elémens de l'artvétéri- i8o5*, in-8. — Huzard, Notice biblionaire. graphique sur Bourgelat, dans la Essai sur les appareils et sur les France littéraire de Quérard.) bandages propres aux quadrupèdes.

Digitized by Google

496 BOU BOURIENNE (Robert), chirurgien-consultant des camps et armées, vétéran par brevet, docteur en médecine, .correspondant de l'Académie royale de chirurgie, etc., naquit à Vinne-Merville, près Rouen, le, 4 mai 1731. Après quatre années d'études préliminaires, chez un chirurgien d'Ourville, il vint à Paris en 1749, où il prit ses degrés. En 1757, il fut envoyé comme chirurgien militaire à l'armée de Hanovre, et passa ensuite avec la même qualité à l'armée d'Allemagne, où il fut chargé en chef du service des hôpitaux militaires sédentaires. Il occupa cette place jusqu'à la paix de 1763. L'année suivante, le roi le nomma à la fois chirurgien major des troupes françaises en Corse, et de l'hôpital de Saint-Omer. En 1777, il lui accorda le brevet de chirurgien-consultant des camps et armées. Bourienne quitta le service .et l'île- de Corse en 1786, et vint se fixer à Paris, où il est mort le 16 mars 1804. Il a consigné dans deux recueils de cette époque des mémoires et des observations nombreuses que nous allons indiquer : Dans l'ancien Journal de mèd. chir. été obtenue par la suture nommée cornet pharm. on trouve : Observation sur un écoulement sèche. — Obs. sur une mauvaise plaie contuse qui s'est terminée die de F oreille avec carie des os. — par le sphacèle de tout le scrotum. Obs. sur un coup de baïonnette qui di(Tome XX.) — Obs. sur une maladie visait plusieurs anneaux de la trachéedu scrotum. (Tome XXXVI.) — Obs. artère, et qu'on pourrait regarder sur une maladie de la vessie. — Obs. comme Y opération de la thrachéatosur une plaie contuse de ta*il. — Obs. mie accidentelle. -r Obs. sur une plaie sur un hÿdro-sarcocèle.(T.¥J£\VIII.) pénétrante de l'abdomen avec lésion — Obs. ana comique sur l'étendue des des intestins. (Tome XLÎ.) — Obs. sur muscles sterno - mastoïdiens , trouvée un coup de baïonnette dans la région sur le cadavre. — Observation sur une lombaire droite , pénétrant dans la plaie d'arme à feu à l'omoplate , sui- substance du rein. (Tome XLII.) — vie d'une forte commotion et d'un Obs. sur les abcès qui ont leur siège contre-coup qui a fracturé une des Mans l'interstice des muscles du bascôtes. — Observation sur une *plaie ventre. (Tome XLIU.) d'arme à feu de la vessie. — Obs. sur On trouve encore des articles assez une fracture compliquée de la partie nombreux de Bourienne dans le Jourinférieure de la jambe. (T. XXXIX.) ual de Médecine militaire , rédigé par — Obs. sur une tumeur anévrysmale Dehorne. Ces articles sont : Observaà V avant-bras. — Obs. sur un os en- tions sur les grands fracas dos, à la gagé dans l'œsophage. (Tome XL.) — suite des plaies d'armes à

feu. — MéObs. sur une fracture compliquée de moire sur les effets de la
piqûre des la partie supérieure du bras droit. — arêtes de la vive. (Tome 1 ,
1 78a.) — Obs. sur différais coups de sabre qui Mémoire sur les effets de la
comrnoont intéressé les os, dont la guérison a tion du cerveau , à la suite des
lé: ions Digitized by Google

BOU fo7 de la tête. (Tome III, 1784.),— Obs. sions des artères interosseuses par les qui servent à confirmer celles déjà pré* instrumens tranchant. (Tome VII senties dans un mémoire sur les effets 1788.) de la commotion à la suite des lésions (Henrleloup, Notice sur Bourienne , de tête. (Tome V, 1786.)— Obs. sur le insérée dans la Décade philosophique, traitement des abcès qui surviennent littéraire et politique. An XII , t. IV au fondement. (Tome VI, 1787.) — p. 44 1.) Observations et réflexions sur les diviBOURRU (Edme-Claude), né à Paris le 27 mars 1741> fit ses études médicales à la Faculté de Paris, où il reçut le bonnet de docteur. Il avait acquis déjà une réputation justement méritée par plusieurs travaux recommandables, quand il fut nommé bibliothécaire de la Faculté de médecine. Pendant les quatre années qu'il en remplit les fonctions, il remit la bibliothèque en ordre, et en fit un catalogue exact. En 1786, quoique jeune encore, il fut élu docteur-régent de la Faculté, et réélu à l'unanimité les années suivantes: Une cessa de J'être que par la suppression de la Faculté, en septembre 1793. Lors de la fondation de l'Académie royale de médecine en 1810, Bourru en avait été nommé membre honoraire. En 1819, 11 «* une attaque d'apoplexie; depuis cette époque, sa santé s'altéra de plus en plus, et il succomba le ai septembre 1823, On a de lui: De aquis medicatis ad tnerldnges. 1765, in-4. L art de se traiter soi-même dans ■les maladies vénériennes , et de se guérir de leurs différens symptômes. Paris, 1770, in-8. Des moyens les plus propres à éteindre les maladies vénériennes, pour tervir de suite à l'art de se traiter soimême dans les maladies vénériennes. Paris, 1771, in-8. Éloge historique de M. Le Camus, médecin de Paris. Paris, 177a; En léte dn second volume de la Médecine pratique de Le Camus , dont Bourru fut éditeur. Discours prononcé aux écoles de médecine pour l'ouverture solennelle du cours de chirurgie, le 6 février 1776, sur ce sujet : A quels points doit s'arrêter le chirurgien dans les différentes sciences dont l'étude lui est nécessaire. Paris, 1780, iu-4. Éloge funèbre de AI. Guillotin. Paris, 1814, in-4. Bourru a publié aussi plusieurs traductions de l'anglais : Observations et recherches médicales, par une société de médecins de Londres} ouvrage servant de suite aux Essais 'Édimbourg , traduit de l'anglais. Paris* 1763-1765, in-ia ; a vol. Utilité des voyages sur mer pour la cure de différentes maladies, et notamment de ta consommation, avec un appendice sur l'usage des bains dans les fièvres, traduit de l'anglais de Gilchrisl. Paris, 1770, in i2. 3* Digitized by Google

49* BOU Recherches sur les remèdes capa- (Eloy. — Parisef, Éloge de Bourru, Mes de dissoudre la pierre , traduit de dans JUém. de V Acad. roy. de méd. 1 anglais de Blakie. Paris, 1775, in-8. — Ersch. — Qnérard, France littir.) BOUVART (Michel -Philippe), célèbre médecin du dernier siècle, naquit à Chartres le 11 janvier 171 1. Son père, homme instruit, et médecin lui-même, l'initia de bonne heure dans la connaissance des langues anciennes, dans lesquelles il était très-versé, et dans les premiers élémens de son art. Dès l'âge de quatorze ans , Bouvart avait terminé avec succès le cours de ses études : il fut envoyé à Paris pour suivre les écoles de médecine; et, après trois ans, il se fit recevoir docteur à la Faculté de Reims, en 1730. Il revint à Chartres pratiquer la médecine sous les auspices de son père, et commença à exercer l'esprit d'observation et la sagacité dont la nature l'avait doué, dans l'hôpital de la Charité de cette ville. Mais le besoin d'un théâtre plus vaste le détermina bientôt à se rendre à Paris. Il s'y fixa en 1736, et se fit recevoir, en 1738 , à la Faculté de médecine de cette ville. Dès-lors il se livra à la pratique, qui absorba tous ses momens, et dans laquelle il obtint les plus grands succès. L'Académie des Sciences l'admit, en 1743 , au nombre de ses associés; mais il ne présenta que peu de travaux à cette société. La Faculté de médecine le désigna, en 174\$ > professeur des écoles, et, en 1747» il ouvrit son cours de physiologie par un discours latin qui fut vivement applaudi. La même année, il fut appelé à remplacer Burette dans la chaire de médecine au Collège de France. Ses leçons eurent le plus grand succès ; et ce fut avec peine que les élèves virent Bouvart se démettre, en 1756, de ses fonctions de professeur. Mais sa santé, qui s'altérait, la multiplicité de ses occupations, l'engagèrent à renoncer à cette chaire, ainsi qu'aux places de médecin de l'hôpital de la Charité et des Enfants-Trouvés. Il montra encore un plus noble désintéressement, lorsqu'après la mort de Sériac, la place de premier médecin du Roi lui fut offerte. Bouvart, qui veillait à l'éducation de ses enfans, voulut conserver son indépendance et son temps : il refusa. L'estime dont il jouissait à la cour n'en fut pas diminuée. Il fut plusieurs fois consulté pour le souverain et pour plusieurs princes. En 1768 et 1769, il lui fut donné des lettres de noblesse et le cordon de Saint-Michel; et l'on dit qu'il ne sollicita pas ces distinctions. Dès 1784, Bouvart s'aperçut lui-même du déclin de sa santé et de ses facultés; et, après plusieurs années de

souffrance et d'un dépérissement graduel, il fut enlevé le 19 janvier 178*. 1
Digitized by Google

BOU lm Kouvert a laissé une réputation de praticien qu'il nous est difficile de juger aujourd'hui, parce qu'il n'a presque rien publié qui nous mette à même de connaître ses principes. Il étonna, dit-on, ses contemporains par la sûreté des pronostics qu'il prononça. Mais cet art, qui, pour être porté à un haut degré, exige une sagacité exquise, est loin de constituer à lui seul la médecine. On peut croire que Bouvert s'en servit habilement pour fonder sa supériorité sur la plupart de ses confrères. Pourquoi employa-t-il en même tems des moyens moins honorables? Hautain, despote envers ses confrères, il en était redouté à cause de la causticité de son esprit, et du dédain qu'il avait généralement de leurs connaissances et de leur habileté. Son peu de complaisance, et son inflexible franchise dans ses relations avec les malades, allaient jusqu'à la rudesse et la brutalité. Il ne leur épargnait pas les pronostics les plus fâcheux. Malgré cela, ou plutôt à cause de cela, Bouvert eut une vogue extraordinaire. Des manières singulières, une conviction avouée d'une grande supériorité, avec une certaine habileté pratique, manquent rarement leur effet sur le vulgaire. Bouvert fut donc aussi grand charlatan que grand médecin. Il faut cependant dire que tous ceux qui ont eu des relations particulières avec lui, ont fait l'éloge de sa scrupuleuse probité et de sa bienfaisance, et ont rejeté ses défauts sur l'inflexibilité de son caractère, qui l'empêchait de rien déguiser de ce qu'il croyait la vérité. On a souvent cité ce trait admirable de sa vie : Appelé chez un banquier dont la maladie n'était déterminée que par un embarras momentané dans les payemens, il laissa pour toute prescription un billet de 10,000 francs. Cette somme rétablit les affaires et la santé du malheureux banquier. Bouvert, livré à une pratique des plus étendues, a peu écrit; la plus grande partie de ce qu'il a laissé sont des écrits polémiques, où toute la causticité de son esprit se remarque, et dans lesquels il a trop souvent oublié les égards que l'on doit à ses adversaires. En voici les titres : Mémoire sur le seneka ou poljrgala de Virginie. Dans les Mémoires de l'Académie des Sciences, ann. 1744* TM Bouvert appuie sur des observations la propriété incisive de cette plante, et relate ses succès dans les diverses hydropisies. De experientite et siudii necessita te in medicina. Parts, 17 47» in-4. — Discours prononcé à l'ouverture de son cours de physiologie à la Faculté de médecine. De dignitate medicina. Paris, 1747, in-4. — Prononcé le jour de son installation dans la chaire de médecine au Collège de France. 3*, Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.12% accurate

50© BOY Examen d'un livre qui a pour titre : T. Tronchin in Àcademiâ Genevensi medicinal professons , etc. , de coïcâ piclorum. Par un médecin de Paris. Paris, 1758, iu-8; ibid.f 1767,01-8. — Critique amère et souvent juste de l'ouvrage médiocre du médecin gênerois. Au milieu de* sarcasmes dont Bouvart poursuit son rival de renommée, il montre une solide érudition. Lettre d'un médecin de province à un médecin de Paris. Châlons, 1758. — Cet opuscule est dirigé contre Savirotte, qui avait reproché à Bouvart d'avoir traité Tronchin avec trop peu de ménagement. Mémoire à consulter, Paris, 1764, in-4> — Dirigé contre les héritiers de la marquise d'fngreville, qui avaient répandu nu libelle contre Bourdelin et Bouvart. Consultations contre les naissances prétendues tardives. Paris, 1764, in-8. Consultation sur une naissance tardive , pour servir de réponse, 1» à deux écrits de M. Le Bas , chirurgien de Paris, l'un intitulé : Question importante ; Vautre : Nouvelle observation; a* à une consultation de M. Ber* tin ; 3° à une autre de M. Petit. Paris , 1765, in-8. — C'est une nouvelle édition de la première consultation , avec la réfutation des auteurs qui avaient écrit sur la même question.' Lettre pour servir de réponse à un écrit qui porte pour titre : Lettre à M. Bouvart, par M. Petit. Paris, 1769. Ces divers écrits furent publiés à l'occasion d'une affaire célèbre de l'époque. Bouvart y combattit avec son âcreté ordinaire , et souvent avec mauvaise foi , les opinions de ses antagonistes. Cette dispute rendit ennemis déclarés Petit et Bouvart , qui auparavant étaient intimement liés. De reconditâ februm intermittentium, tian remittentium naturâ, Ubri III. Amsterdam, 17^9, in-8. — Cet ouvrage^ qu'on a long- temps attribué à Senac , paraît être le résnmé des leçons que Bouvart lit an Collège de France sur les fièvres intermittentes et rémittentes. Il suffirait pour donner la pins grande idée de la justesse d'esprit et de la saine érudition de Bou>art. C'est un des traités les mieux faits que nous possédions sur le sujet. (Guenet, Éloge hist.de Bouvart. — Condorcet, Éloges.) BOTER (Jean-Baptiste-Nicolas), médecin. ordinaire du roi, naquit à Marseille le 5 août 1693. Lorsqu'il eut terminé ses études au collège des Pères de l'Oratoire, son père lui fit faire successivement deux voyages dans le Levant pour lui inspirer le goût du commerce; mais un penchant naturel l'entraînait vers les sciences, et particulièrement vers l'étude de la médecine. Le jeune Boyer lut enfin envoyé à Montpellier, où il reçut le bonnet de docteur en médecine en 1

717. La première thèse qu'il soutint dans sa licence, fut sur l'inoculation de la petite-vérole, qu'il avait vu pratiquer à Constantinople. H prouva combien une semblable pratique devait être utile en France. Appelé par ses talens sur un théâtre plus vaste, Boyer vint à Paris, où Dodart, alors premier médecin

du Digitized by Google

Il fut Boyer 5or Roi, et après lui Chirac et Helvétius, devinrent ses zélés protecteurs. Lors de la peste de Marseille, en 1720, Boyer fut du nombre des médecins que le régent envoya dans cette ville; et les services qu'il rendit lui valurent une pension sur le Trésor royal, et la place de médecin du régiment des gardes du Roi, Peu après il se fit recevoir docteur de la Faculté de Paris. Ses soins n'eurent pas moins de succès dans plusieurs maladies épidémiques, et entre autres dans celles qui exerçaient leurs ravages dans la généralité de Paris, en 174a et 1745. Le mémoire qu'il écrivit à ce sujet lui mérita le titre de correspondant de la Société royale de Londres. Les villes de Châblis, de Beaumont, de Beauvais, et presque tout le Beauvoisis, désolées, en 1747 et 1750, par une épidémie desuette très-meurtrière, virent également les progrès du mal s'arrêter rapidement sous l'influence du traitement que Boyer dirigea, et le Roi récompensa ce nouveau service par une nouvelle pension sur son trésor, des lettres de noblesse et le cordon de Saint-Michel. Élu, d'une voix unanime, doyen de la Faculté de médecine de Paris en 1756, ce fut pendant son décanat que fut publiée une nouvelle édition du Codex medicamentarius, seu pharmacopœa Parisien us. En 1757, la ville de Brest dut aussi aux soins éclairés de Boyer la guérison d'une épidémie qui faisait un grand nombre dans les divers corps de la marine royale. Peu de méet occupé autant de places honorables, et si bien fut chevalier de l'ordre du Roi, et l'un de ses raède\, médecin de la ville, du Parlement et des châteaux et de la Bastille, inspecteur des hôpitaux militaires ~« » associé honoraire du Collège royal de médecine de Nancy, censeur royal et membre de la Société royale de Londres. Il exerça toujours sa profession avec noblesse et désintéressement, et ne'cessa de donner des preuves d'un entier dévouement à ses semblables. Boyer mourut le 14 avril 1768, âgé de 74 ans. On a de lui : te de la peste de des différentes maladies épidémiques Cologne, 17*1, ûw 2. qui régnt le plus ordinairement dans t dcprùnendm calarrhactœ expec- la généralité de Paris. Paris, iqjpi imaturatio? Neg. (Proës. Ànt. merie royale, 1761, 1762, 01-12. Lemoine.) Paris, 1728. Il est incertain si c'est J. B. Nie. Méthode indiquée contre la maladie Boyer qui est auteur de l'ouvrage sui qui vient de régner à Beauvais. Paris, vant, ou si cet ouvrage n'est pa* de 1730, in-4. . Boyer de Prébandier: Méthode à suivre dans le traitement Les abus de la saignée démontrés

50a BOY par des raisons prises de la nature et pliwiinum sit te manda résolu tio ? de la pratique des plus célèbres méde- Resp. L. B. Des Bois. Aff\ mt^i.~An cins de tous les temps , avec un ap- gravidis aquee pot us ? Resp. Fr. Bipendix sur les moyens de perfection- dault. Aff. 1743. — An pharyngis ner la médecine. Paris , 1 7 5g, in- 1 a. musculi ipsum dilatent constringantve? Les thèses suivantes ont été soute- Resp. Honor. Petit. {Ipsum constrinnues sons la présidence de Boyer : grnt.) tn5i. — An ad sanitatem, ut Utrum in gravidis totus utérus arqua- corporis , sic et mentis exercitatio ? Hier extendatur? Resp. F. J. Hnnanld. Resp. P. J.CL Maudayt de La V arrime. Neg. x 7 29. — An fistules ani sectio chi- Aff. 1 7 59. rurgica? Resp, Jac Fr. Yandermonde. {Le Nécrologe des hommes célèbres Aff. 1734. — An in omni tumore, ut de France, pour l'année 1771.) BOYLE (Robert), célèbre philosophe anglais du dix-septième siècle, l'un des créateurs de la physique et de la chimie modernes, et surtout promoteur de la méthode expérimentale, naquit à Lismore, en Irlande, le 7.5 janvier 1626. Il était le septième fils et le quatorzième enfant de Richard, nommé le grand comte de Cork. U fit ses premières études chez son père, et les termina à LeydeL'on put, dès cette époque, juger de la supériorité de son esprit, et du goût décidé qui le portait vers les sciences. Après avoir voyagé dans plusieurs contrées de l'Europe, il revint en Angleterre. Son père était mort, et lui avait laissé une fortune considérable, qu'il résolut de consacrer entièrement aux sciences. Il .se retira dans une terre ,qu'il avait à Stalbridge, et s'y livra avec ardeur à l'étude, mais particulièrement à la culture de la physique et de la chimie. Il forma dans ce temps , avec plusieurs des hommes les plus distingués de l'époque, une association connue d'abord sous le nom de Collège philosophique, et qui, après la restauration, fut érigée par Charles II en corporation, sous le titre de Société royale. Telle fut l'origine de la Société royale de Londres. Chacun des jours de Boyle fut marqué par des observations et des expériences importantes. Cependant la physique et la chimie n'absorbèrent pas tous ses momens : il se livra à divers travaux littéraires, et surtout à des recherches critiques sur les livres saints. Animé d'une foi sincère, quoique quelquefois troublée par des doutes, il étudia les langues orientales pour connaître les ouvrages originaux sur lesquels est basé le christianisme. Il fonda des leçons publiques, pour fournir de nouvelles preuves des principes de la religion chrétienne, et

contribua par ses dons à rétablissement des missions destinées à aller prêcher l'Évangile aux Indiens. Les ■ Digitized by Google

• BOY 5o5 ministres, après la restauration, engagèrent Boyle à entrer dans les ordres, en lui montrant la perspective des dignités qui lui étaient destinées. Il refusa ces offres, alléguant que la vérité de la religion annoncée par lui aurait plus d'autorité que si sa profession et son intérêt personnel paraissaient dicter ses paroles. Il refusa également les honneurs de la pairie, auxquels sa naissance et sa fortune lui donnaient des droits, et dont quatre de ses frères étaient décorés. Il ne voulut pas même accepter la présidence de la Société royale. La pureté de ses mœurs, l'aménité de son caractère, son extrême modestie, sa bienfaisance active, jointes à son mérite supérieur, lui gagnèrent la considération universelle de ses contemporains. Les sciences furent l'objet de son unique passion ; il leur consacra toute sa vie et sa fortune. Ne faisant presque aucune dépense pour lui-même, il employa ses revenus considérables à soulager la vertu malheureuse, à aider les gens de lettres peu fortunés, et à répandre la doctrine évangélique. Boyle mourut à Londres le 30 décembre 1691, à l'âge de 64 ans. Ses restes furent déposés dans l'abbaye de Westminster. Il vivait depuis long-temps à Londres, chez la comtesse de Ranelagh, sa sœur, qui le chérissait tendrement, et à laquelle il ne survécut que sept jours. Boyle, disciple de Bacon, eut le mérite de montrer aux physiciens et aux chimistes l'application qu'on devait faire des principes posés par ce grand homme. Il leur donna l'exemple de la saine observation et de la véritable méthode expérimentale, et non-seulement concourut, par ses recherches, à l'avancement des sciences physiques, mais détruisit un grand nombre d'erreurs dominantes. Il fit voir les inconvénients de tous les systèmes, et repoussa toute conjecture qui n'a pas les faits pour base; enfin, ne reconnut de faits certains que ceux que vérifie l'expérience. Il combattit par la puissance du raisonnement les -chimères de l'alchimie; et ses travaux contribuèrent à remettre en honneur une science que les absurdités et les jongleries des philosophes spagyriques ' avaient fait reléguer parmi les occupations indignes des savans. Boyle traita tous les sujets dont se composaient alors les «ciences physiques. Il a confirmé ou étendu par ses innombrables recherches et expériences, les connaissances que l'on possédait déjà; et on lui doit des découvertes d'une grande importance. Il perfectionna la machine pneumatique, inventée récemment par Otto de Guericke, et en tira plus de parti que l'inventeur lui-même de cet instrument; ce qui, pendant long-temps, lui en fit* 1 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.42% accurate

1504 BRA attribuer la découverte. On lui doit la première connaissance exacte de l'absorption de l'air dans les calcinations et les combustions, et de l'augmentation de poids des chaux métalliques. Boyle fut donc le précurseur des créateurs de la chimie pneumatique. La médecine lui est également redevable de quelques services importants, indépendamment de ceux que rendit à cette science la propagation de la méthode expérimentale. Il attaqua les applications qu'avaient faites Van Helmont, de Le Boë et Willis, de la chimie à la physiologie ; il démontra, par des expériences positives, le peu de fondement de leurs explications des fonctions du corps vivant par les actions chimiques. L'altération de l'air, par la respiration, ne lui échappa pas ; et ses observations sur l'asphyxie, par diverses espèces d'airs artificiels, dénotent une profonde sagacité. Il écrivit encore quelques traités, qui n'offrent pas le même intérêt, sur les spécifiques et sur divers sujets de matière médicale. Outre ses ouvrages moraux et théologiques, Boyle, abrégé ; méthodisé » . logiques, et dans lesquels se remarque et disposer un esprit tout différent, Boyle a laissé de physique, statique, pneumatique, nanti grand nombre de traités sur l'histoire, chimie, et médecine physiques. Nous nous abstenons. The whole illustrated with notes, tiendrons de les énumérer. Ils ont été contenant les améliorations mode indiqués dans le Dictionnaire de Morale, les plusieurs parties, etc. Londres, 1738, révisé, édité. de 1759, et dans la Biographie, 3 vol. — Il a paru deux éditions graphie médicale, article Boyle, par latines des oeuvres de Boyle à GEM. Jouin dans. Ses oeuvres complètes ont deux : l'une en 1680, in-4, 6 vol. ; été réunies en langue anglaise par l'autre, en 1714, in-4, 5 vol. Birch (Londres, 1744) in-fol., 5 vol. ; (Biogr. britan. — Savérien, Hut. des, et par Shaw (Londres, 177a, in-4, philos. modernes. — Biblioth. britan., 6 vol.). Ce dernier en avait publié un t. XII. — Aikin, Génér. biogr. — Chaînon abrégé sous ce titre : The philosophes, Biogr. dict. — Biogr. univ. — sophical works of the honorable Robert Boyle (Henri a), né à Dordrecht, ville de Frise, le 5 septembre 1655, était fils de Lubbert a Dordrecht, médecin assez distingué de cette ville. Il commença ses études médicales à Cologne, puis il alla à Vienne, où il passa trois années, au bout desquelles il se rendit à Bâle, pour y entendre les leçons de Théodore Zwinger et de Félix Plater. Quelques affaires domestiques l'ayant appelé à Dordrecht, il y fit ses premiers essais de

pratique; depuis il voyagea en Italie. Après deux années de séjour dans ce pays, il passa en France, et y visita quelques universités , surtout celle de Paris. Les guerre*. Digitized by Google

BRA 505 civiles lui ayant fermé l'entrée de Montpellier, il se rendit à Genève, et ensuite à Bâle, où il se fit recevoir docteur. Enfin, de retour en Frise, il pratiqua près de deux ans à Leuwarde, d'où il fut appelé à Kerapen, dans l'Over-Yssel, pour y être médecin pensionnaire de la ville. Il conserva ce poste pendant huit ans; après quoi, il habita successivement, et avec le même titre, Dorcum, Kempen et Zutphen. On ignore l'époque de sa mort. Les ouvrages d'Henri a Bra montrent qu'il avait de la lecture; mais ce sont de simples compilations qu'un érudit aurait pu faire sans être médecin. En voici les titres : *Medicamentorum simplicium et facili parabiliurn pestilen- tiae veneno adversantium*, Arnheim, 1603, in-16; *ibid.*, 1606, in-16. *ratio; et quomodo Us utendum sit, Catalogus medicamentorum simplicium et facili parabiliurn ad icterum et hydro- torum remediorum accessione adaucpem*, catalogus; et *quomodo Us uten- tus opéra et studio Henrici a Bra. dum. Leyde*, 1590, in-16; *ibid.*, Franeker, 1605, in-16; *Leuwarde*, 1597, in-16; *ibid.*, 1599, in-16. » 1616, in-16. - *De novo quodam morbi genere*, Au rapport 4e SufiHde Pctrl {de Prisiis et WestphaUs pecuHari (obser- scriptoribus Frisioe, dec. XF1, n. 7), yatio); unà cum D. Joannis Heurnii Henri a Bra avait achevé des ad eam responsione. Dans }es observa- de même espèce sur la pleurésie, la cotions de Pierre Foreest, lib. XIX. lique, les lombrics, sur toute sorte de De curandis venenis per medica- flux de ventre, etc., et plusieurs aumehta simplicia et facili parab'dia, très ouvrages. On doit peu regretter libri duo. Arnheim, 1603, in-tp; que les vœux qu'il faisait pour leur Leuwarde, 1616, in-16. publication n'aient pas été remplis. *Catalogus medicamentorum sim- (Paquot, Mémoires pour servir à phcium et facili parabiliurn adver- Mst. litt. des Pays-Bas. — Suffride siu epilepsiam, et quomodo iis uten- Pétri, loc. cit.)* BRADLEY (Richard), docteur en médecine, et professeur de botanique à Cambridge, est plus connu par le grand nombre d'ouvrages qu'il a publiés sur la botanique et la physiologie végétale, sur l'économie rurale et l'art du jardinage, qu'il a, un des premiers, traités d'une manière philosophique, que par ses travaux en* médecine, qui sont peu nombreux et peu estimés. Il naquit vers la fin du dix-septième siècle, et mourut. en 1732. Il était membre de la Société royale de Londres, et associé de l'Académie des

Sciences de Paris. Nous ne croyons pas devoir faire rénumération de ses
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.02% accurate

•5of> BRA ouvrages de botanique , qu'on peut voir dans les Bibliothèques botaniques. Ses écrits, qui se rapportent à la physiologie et à la médecine, sont les suivans: The virtue and use of coffee wkh red. Considération» «or la peste de regard to the plague and contagieuse Marseille. 3« édit Londres,! 1721, in-8. distempers. Des propriétés et de l'usage du café dans la peste et les maladies épidémiques sont produites par contagieuses. Londres, 1721, in-8. des insectes venimeux qui sont Philosophical account of the works portés par l'air. of nature. Londres, 1721, in-4, avec Recherches sur le grand hiver de 27 pl.; ibid., 1721, in-8 ; ibid., 1728, et sur les maladies qui T ont 1726, in-4, avec 29 pl. — Ce sont des suivis Londres, 1729. (Biogr. uni».) considérations philosophiques sur les A course of lectures on the materia differens degrés d'organisation et de medica. Leçons sur la matière vivante dont jouissent les animaux, les plantes. Londres, 1730, in-8. végétaux et les minéraux. Cet ouvrage (Pulteney, Rech. surffût. de la boeute) eut un grand succès, tantique. — Halter, Bibh botan.) The plague of Marseille considérée BRAMBILLA (Jean- Alexandre), né à Pavie en 1738, passa une grande partie de sa vie en Allemagne ; il eut pendant longtemps la place de premier chirurgien de l'empereur Joseph II. Lors de la fondation de l'Académie Joséphine, en 1785, ce monarque l'en nomma le directeur, et le chargea de l'organisation de cette nouvelle institution. Brambilla, libre de toutes fonctions publiques depuis 1795, jouissait dans la retraite de tous ses appointemens, et allait s'établir à Pavie ; mais voyant les troupes françaises s'avancer en Italie, il se retira d'abord à Ferrare, puis à Padoue, d'où il se proposait de retourner à Vienne > lorsqu'il fut atteint d'une inflammation de la vessie, à laquelle il succomba le 09 juillet 1800, à l'âge de 62 ans. Il fut plus redevable de sa réputation aux dignités dont il avait été revêtu, qu'aux ouvrages qu'il a laissés, et qui sont généralement assez médiocres. Louera critica in cui si scoglie la Storia delle seoperte fisico-mediche quæstione, se V infiammazione, e la anatomo-chirurgica fatte. dagli uo~ gangrena si debbono abbandonar alla mini illustri italiani. Mihft, 1780 natura sola o debbono esser soccorse x 78a, in-4, » vol, portraits ; le second à air ane medica. Milan, x 765, in-4. volume est divisé en deux parties. — Trattato chirurgico-praetico sopra Cet ouvrage n'est, en grande partie, il ftemmone. MUan, 8777, in-4, 2 v. qu'une

copie de f Histoire de Vana— Cet ouvrage a paru aosai en aile- tomieetdela
chirurgie de ML /a V Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.68% accurate

BRA 507 tare austriacum. ~Vicunc, 1782, In-foL seph II, en 178a. L'un «t l'autre sont fig. — Cet ouvrage, dit Lombard, n'est particulièrement relatifs à de* disposU qu'une copie à peu près exacte, pour tions réglementaires, ue pas dire incorrecte , de l'ouvrage de Oratio habita Vindobona , cu/n noPerret, sur l'art du coutelier. BrarobiHa va cæsareo-regia academia medicose borne, comme son modèle, à don- chîrurgica, anno 1785, die 7 mentis ner le nom et la figure des iustruwens , octobris solemniter aperiretur. Vienne, *am rien dire de leur appfication, 1 7 85 , in-4. Ce discours a été traduit Instruktion fucr die professoren der en français par Lin guet , sons ce titre ; RR. chirurgischen inilitare akademie. Discours sur la prééminence de la chiVienne, 1 784, in-4 de 129 pag. avec rurgie. Bruxelles, 1787, in-8 de 5a p. tableaux. Statnta ac constitutions academiari Instruktion fucr dos kaiserl. konigl. jnedico-chirurgica Vindob, Vienne, militarspital zu Fienne. Vienne, i 784, *\$7&7, in-4 de i55 pages. in-4 de i3t pages avec tableaux. — Trattato chirurgico soprà le ulcère Cet opuscule, ainsi que le précédent, délie estremita ittferiore. Milan, 170,3* fut composé par Brainbilla lors de la in-4. fondation de Y Institut chirurgique mi- (Magasin ençyclop. , 6e an. , t. V, litaire de Vienne, par l'empereur Jo- pag. 19t. — Haller. — Biog. mcd.) BRASAVOLA (Antoine Musa), ou BRASAVOLO, médecin renomme de son temps , naquit à Ferrare, le 16 janvier de Tan 1 5oo. Il étudia la médecine à l'Université de sa ville natale, sous les yeux de Nicolas Léoniceno et de Manardi. Baruffaldi et Castellani, qui ont écrit fort au long la vie de Brasavola, nous apprennent qu'il acquit de bonne heure une grande réputation; que, devenu le médecin et l'ami d'Hercule II, quatrième duc de Ferrare, il l'accompagna en France, lorsque ce prince s'y rendit, en i5a8, pour épouser la fille de Louis XII. Il eut le 'titre d'archiâtre près de Paul III, de Léon X, de Clément VU et de Jules LU, et celui de médecin consultant de Charles-Quint, de Henri, VIII, roi d'Angleterre, et de François Ier, qui le décora de Tordre de Saint-Michel, et lui donna le surnom de Musa , voulant probablement , par ce surnom, qui rappelait Antoine Musa, médecin célèbre du temps d'Auguste, faire allusion au talent et aux connaissances dont Brasavola avait donné des preuves nombreuses en soutenant, lors de son séjour à Paris, une thèse de omni scibili. De retour à Ferrare, Brasavola reprit la chaire de dialectique qu'il avait déjà occupée avec distinction; il professa en même temps la botanique

médicale, science à laquelle il se livra d'une manière particulière. Si les écrits multipliés de Brasavola annoncent un médecin érudit et laborieux , ils prouvent aussi qu'il était praticien et obDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.47% accurate

508 BRA servateur judicieux. Il a donné le premier une bonne description de la blennorrhagie; il savait par expérience que les douleurs ostéocopes, dans la syphilis, se dissipent entièrement chez certains malades par l'influence d'une vie sobre et de violens exercices. Il soutint le premier que le mercure jouissait de propriétés anthelminthiques. Il rappela l'attention des médecins sur l'ellébore noir; et ce fut lui qui introduisit dans la thérapeutique, en Italie, l'usage de la squine et du gaïac. Brasavola mourut À Ferrare, le 6 juillet 1555, laissant les ouvrages suivans : *Examen omnium simplicium medicorum, quorum Ferrerice est usus. Vecamentorum, quorum usus est in pueris*, 1551, in-8; Lyon, 1555, in-16. *Utriusque officinis*. Rome, 1536, in-folio *Index refertissimus in omnes Galienos*, 1536 et 1537, in-8, cum adnotationibus Ubros, Venise, 1551 et 1557, in-8. *Alpharabii Mundellæ, medici fol.*; Venise, 1605, in-fol. *Brixiani, ad eundem Brasavolum*. Bâle, 1538 et 1543, in-4; Venise, 1538 et 1539, in-8; *ibid.*, 1545, in-8; Lyon, 1544 et 1545, in-8; *ibid.*, 1556, in-16. — C'est cet ouvrage que Linnée, dans sa *Biblioth. botan.*, attribue par erreur à Antoine Musa, médecin d'Auguste. *De syrupis liber*. Lyon, 1540, in-8; Venise, 1545, in-8. *Expositiones, commentaria et annotationes in octo Ubros aphorismorum Hippocratis et Galeni*. Bâle, 1541 et 1542, in-fol. *Examen omnium electuorum, pulverum, et confectionum catharticomum*. Venise, 1543 et 1548, in-8; Lyon, 1556, in-16. *Examen omnium catapotiorum, seu pUllularum*. Baie, 1543, in-4; Lyon, 1546 et 1556, in-16. . *Quod mors nemini placeat, dialogus ad illustranda Annam Estensem*. Lyon, 1543, in-8. *De medicamentis tam simplicibus, quam compositis catharticis, quæ unicuique hujusmodi sunt propria*. Lyon, 1555, in-16; Zurich, 1555, in-8. *Ratio componendorum medicamentorum externorum* ♦ *pars I, continens linctuum, pulverum medicinalium A aquarum, decoctionum, olerumque confectionem, cum tractatu de morbo gallico*. Venise, 1555, in-8; Lyon, 1555 et 1577, in-16. *Tractatus de usu radialis China, et de ligno sancto*. — Cet opusculum se trouve dans Aloys. Luisini, *de morbo gallico omnia quascumque de hac re ab omnibus medicis conscripta*, etc. Venise, 1566-1567, in-fol., a tom., it. edente Boerhaave. Leyde, 1728, in-fol., a tom. Les biographes de Brasavola indiquent encore une foule d'écrits restés manuscrits que nous ne rappellerons pas ici. In *Ubros Hippocratis et Galeni de* (Mazzuchelli. — Castellani, *De ratione victus in morbis acutis* corn- vitâ Ant. Musa

Brasavoli commentamentaria. Venise , 1 546 , in-fol. rius, etc., analysé dans les Comment. Examen omnium trochiscorum, unde rebus in med. gestis , vol. XVI x guentorum, ceratorum, emplastrorum pag. 681. — BrambiHa.) cataplasmatum , coUyriomm et pulvc■ Digitized by Google

BRA 50g ERASDOR (Pierre) naquit le 19 décembre 1721, d'une famille pauvre, dans un bourg de l'ancienne province du Maine. Les heureuses dispositions qu'il montra dès ses premières années, firent - vivement sentir à ses parens le désir de lui donner une éducation soignée. On obtint pour lui une place gratuite au collège de La Flèche. Il vint ensuite étudier la chirurgie à Paris; et le zèle qu'il porta dans le travail, l'excellente méthode d'étude qu'il s'était faite, le mirent bientôt en état de faire lui-même des leçons à ses condisciples. Il fut agrégé au Collège de chirurgie en 1752, devint professeur d'anatomie, d'opérations et de thérapeutique, fut successivement conseiller du comité perpétuel de l'Académie de chirurgie, puis directeur et vice-directeur de la même Académie, et mourut le 16 vendémiaire an VIII, âgé de 76 ans. Brasdor fut un savant et habile chirurgien. Il avait conseillé, long-temps avant Hunter, le traitement de l'anévrisme par la ligature de l'artère entre le coeur et la tumeur. Il avait reconnu, pour certains cas, la nécessité de la ligature au-delà de la tumeur; l'utilité de l'application de la glace dans quelques autres, ne lui était pas inconnue. Il fut, avec Tronchin et Bordeu, dont il posséda l'amitié, un des plus ardens propagateurs de l'inoculation. Les connaissances qu'il avait acquises dans l'art vétérinaire, dont il n'avait pas dédaigné de s'occuper dans un temps où cet art était peu connu, et par conséquent peu considéré, étaient fort étendues. Le petit nombre d'écrits que Brasdor a publiés consiste en des mémoires, dont voici les titres : mêm de Chirurgie an Mémoire sur la ligature des polypes de l'arrière-bouche, qui n'a pas été imprimé. On trouve la description de sa méthode dans la Médecine opératoire de Sabaier, tome III. Mémoire sur la maladie épidémique des chiens. Avec une pl., Acad. roy. des Se. Mémoires des Savons écriers, tome VII. — Brasdpr avait observé un grand nombre de chiens malades; il en ouvrit plusieurs, et trouva presque toujours dans les fosses nasales un ver d'une espèce particulière. Conjectures sur la maladie épizootique Réflexions sur la fracture de la clavicule. Mémoire lu à la séance publique de l'Acad. roy. de Chirurgie, en 1762, inséré dans le tome V des ses Mémoires. Précis de ces réflexions, dans les Mémoires pour servir à l'histoire de la chirurgie du XV^e HT siècle, etc., par Paul. Avignon, 1773, in-4 et in-8, a part. Mémoire sur les amputations dans les articulations. Lu à la séance publique de l'Acad. de Chirurgie, en 1758, et imprimé dans le tome Y de ses Mémoires. Précis de ce travail. Loc. cit. part. 1. Brasdor avait encore lu à l'Académie

The text on this page is estimated to be only 19.02% accurate

Sio BEA y«« f«* règn* dam les provinces mé- qu'il avait observés. Gerdaone ayant ridionaîes du royaume. Dans la Jour- critiqué amèrement cet article deBraanal de médecine. 1776, tome XLV, àor dans la Gazette de Santé du a a fcpage a 5 8. — Brasdor, trouvant beau- vrier 1776, celui-ci répondit par la coup de ressemblance entre les symp- lettre suivante : tdmes de l'épizootie et ceux de la ma- Lettre à /* auteur du journal; par ladiedeschiens, conjecture qu'il pour- M. Brasdor , professeur, etc. Journal - raît bien y avoir dans les naseaux des de Médecine, t. XLVI, p. 1 18-137. boeufs malades des Vers tels que ceux {Recueil pèriod. de Soc. de méd.) BRAVO RAMIREZ DE SOBREMONTÉ (Gaspard) naquit vers le commencement du dix-septième siècle, à Aguilar del Carapo, dans le diocèse de Bargas. Reçu docteur en médecine à Vallâdolid , il devint professeur dans la Faculté de cette ville, et y enseigna avec honneur, d'abord la chirurgie, puis les diverses branches de Tait de guérir. La réputation qu'il s'acquit lui valut, près de Philippe IV la charge de médecin du roi. Il devint membre du conseil suprême de l'inquisition, premier médecin de ce tribunal; enfin, premier médecin des rois Philippe IV et Charles IL Nous avons de lui : Resolntionet mediese circa u Hiver* chorum potentié; VI. Selectte observa» sam totius philosophiæ doctrinal*, liones et consultât îones. Vallâdolid, 1649, in-fol. ; troisième Opéra medicinalia. Lyon , 1679* édition, augmentée, Lyon, x66a , iu-foL , IV tomes. On y trouve , outre in-fol. — L'ouvrage se compose de six 1*« traités précédens : Tirocimum artU parties, dont les deux dernières pa- curatricis hominum , imprimé avec les raissent ici pour la première fois. Consultationes, à Cologne, 167c, in-4; /. Pkysiologin ; II et III. Pathologia « Dissertation es très : i«>. De vita et et curntio ; IV, Sanguinis tnissio , pur- morte , et de causis mortis repentinee ; gatio'de ntore; V. Sangttûtis cVr- a

The text on this page is estimated to be only 21.57% accurate

\ BRK 5 1 1 De hjdrophobiat natura , eausis at- renais /atrium
commentarius. Salaque me Je la. Salamanqne , 1 5j i , in-8 ; manque , x Sg
5 , in-4 ; ibid. , r 596* , ibid., 1576, in-4; ibid., i588, in-4. in-4. In Ubros
prognosticorum Hippocra- De curandi ratione per médicaments tis
commentaria. Salamanqne , 1578 purgantis exhibitionem. Lib. III. Saet
x583 , in-8. lamanque , 1 588 , in-8. Pharmacopœa salmantica. Sala- De
simplicium medicamentorum demanqae, i58i , in-8. (Carrère.) ledit , lib. II,
qui ars pharmacopœa De saporum et odorum differentiis dicipossunt.
Salamanqne, 159a , in-8. eau. us et affectionibus. Salamanqne , De marsis et
psjUis. i583, in-3 ; Venise, i5c)"2, in-8. De vint naturâ. In cîar. Gaîeni
librum de diffe- (Nicol. Antonio, Biblioth. Hisp.) BREMSER (Jean -
Georges), conservateur du cabinet d'histoire naturelle de l'Université de
Vienne, est mort le ai août 1827. On lui doit les ouvrages suivans : Ueber
die kuhpocken. Sur le cow- Ueber iebende wuehnèr im Ubenpox. Vienne,
1806, in-8. den menselten. Vienne, 1819, in-4. Ueber die scharlachkrankheit
, etc. Trad. franç. , Traité zoologique et phjrSur la scarlatine. Vienne , 1 806,
in-8. Biologique sur lef vers intestinaux de Medicinische paroemien , oder
l'homme, par M. Breiuser; traduit de erklaerung medicinisch - diaetetischer
t allemand par M. Crundler; revu et spruechvoerter, nebstder amvendung.
augmenté de notes par M. Blainville. Vienne, 1806, irf-8. paris> 18a4, in-8
de 5;4 pp., avec Notitia eoUecdonis insignis ver- no at^as de 12 P1- in"4-
— C'est sur~ mium intestinalium et exhortatio ad tout par ce savant ouvrage
que Bremser commercium , qno iUa perjiciatur et a e!e connu en ^ance.
scientiœ atque arnatoribus reddatur Icônes hehninthum , sysiema BudoU
eommuniter proficua. Vienne, 18 11, phii entozoologictim illustrantes. 3 in-
4. — Ouvrage anonyme, qui passe fasc. in fol. Vienne, i8a3. pour être de
Bremser. (Biogr. med. — Ersch. — En si in.) BRENDEL (Adam), médecin
érudit du dix-septième siècle, occupa avec honneur la chaire d'anatomie et
de médecine dans l'Université de Wittemberg. Il mourut en 17 19, après
avoir mis. au jour plusieurs dissertations académiques que Haller cite avec
éloge, et dont on peut voir les titres dans les bibliothèques de ce dernier.
Nous ne citerons que l'ouvrage suivant : Observationiun anatomiedrum de-
Les Épkémérides des curieuse de lut tades III. Witt«mberfe , 1706-1718,
nature renferment quelques observa.iû-4. — Il y a quelques observations
tions de BrenùYl. utiles d'anatomie pathologique. Digitized by Google

5 1% BRI BRENDEL (Jean-Godefeov), fils du précédent, naquit à Wittemberg au mois de février 17x2. Il n'avait que sept ans quand il perdit son père; mais son éducation ne souffrit point de cette perte. Sa mère l'envoya au collège de Grimma, près de Leipsick, où il fit de bonnes .études. Il revint ensuite à Wittemberg pour y suivre les cours de médecine, et reçut le bonnet doctoral en 1736. Deux ans après, il fut nommé professeur extraordinaire de médecine à Gœttingue. En 1739, il fut professeur ordinaire. Quand Haller quitta cette Université, Brendel fut chargé de le remplacer dans la chaire de chirurgie. Les honneurs académiques ne furent pas les seuls dont il jouit; le roi d'Angleterre et l'électeur de Brunswick le nommèrent leur médecin. Brendel mourut le 18 janvier 17 58, à l'âge de 47 ans. Il aimait beaucoup les mathématiques, et voulut trop souvent les transporter dans une science qui n'est point susceptible d'en recevoir l'application. On lui doit un grand nombre de dissertations qu'il est inutile d'énumérer, parce qu'elles ont été réunies en collection, et quelques ouvrages publiés après sa mort : *Opuscula mathematici et medici* Edid. Meyer, Hanovre, 1789, in-4. *argumenti*. Gœttingue , 1 769 - 1 7 7 5, *Prælectiones academicæ de cognoscendis et curandis morbis*. Edid, KL G. qui en fut l'éditeur. Lindmann. Leipsick, 1792-1 794 , in-8, *Medicina legalis sive forensis*, ejus- 3 vol. que prælectiones Academicæ in Teich- {Comment, de reb. in med. gestis.) meyeri institutiones medicinae legalis. BRIGGS (Guillaume) naquit à Norwich vers l'année 1650. (Ses biographes varient sur la date de sa naissance.) Il fit ses premières études à Cambridge; puis, se destinant à la médecine, il voyagea en France , suivit les leçons du célèbre Vieussens à Montpellier. A son retour en Angleterre, il publia son *Ophtalmographie*, et se fit recevoir l'année suivante, en 1677, docteur à Cambridge, devint bientôt après membre du Collège des médecins de Londres, et membre de la Société royale. En 1683, il fut nommé médecin de l'hôpital Saint-Thomas de Southwark; et, plusieurs années après, le roi Guillaume lui donna le titre de son médecin ordinaire. Briggs mourut à Town^Malling, dans le comté de Kent, le 4 septembre 1704 , emportant avec lui l'estime de ses concitoyens pour ses qualités et ses connaissances générales , aussi bien que pour celles qu'il possédait dans sa profession; il se rendit surtout célèbre par ses travaux anatomiques sur l'œil, et par"

The text on this page is estimated to be only 26.23% accurate

5,3 ses connaissances des maladies de cet organe. Le grand Newton faisait un cas particulier de lui, comme on peut le voir par les lettres qu'il lui adressa. Briggs avait un frère, médecin (Robert Briggs)> qui ne nous est connu que parce qu'il lui céda son titre de membre du Collège de Londres. Il a publié l'ouvrage suivant : *Ophthalmographia*, sive oculi ejus- est inséré, «n anglais, dans les *Tronque partium descriptio anatomica*, sactions philosophiques, n. 129 et 14 Cambridge, 1676, in ia; Londres, Il le traduisit depuis en latin, et le joit 1685, in-8, avec une nouvelle théorie gnit à son *Ophthalmographie* dans la de la vision; Leyde, 1686, in- 12. deuxième édition. Briggs a encore in Dans la collection de Hook, et dans séré dans le même recueil, n° 150 la Bibliothèque anatom. de Manget.— an. 1684, deux autres mémoires; l'un Briggs est le premier qui ait bien intitulé: Deux cas remarquables relatifs à la disposition du nerf optique et tifs à la -vision; l'autre, Explication de la rétine. Il est également le premier du cas singulier d'un jeune homme qui fit servir la théorie des couleurs à qui devient aveugle tous les soirs l'explication des phénomènes de la vision Briggs avait annoncé deux traités de vision, et emprunta le secours de IV sous les titres : *De usu partium oculi*, anatomie comparée pour donner une et *De ejusdem affectibus*, ainsi qu'une idée plus exacte des fonctions aux- ouvrage contre la secte d'Épicure; ils quelles les diverses parties de l'organe n'ont pas été publiés de la vue sont destinées. {Biofr, bntanica. -Aich&U Briggs avait lu à la Société royale mers.-HaUer, BibUoth. «,,«,-Sprensa théorie de la vision; et ce traité gel.) BRIGHT (Thimothée), médecin et théologien anglais célèbre du seizième siècle, fut reçu docteur en médecine à Cambridge et devint recteur de Methley, dans le comté d'York, en 1501. Ses ouvrages dénotent qu'il avait une pratique étendue, et qu'il était versé dans la connaissance des doctrines des auteurs grecs. Il mourut en 1616, et a laissé les écrits suivans: *corpons humani the- Therapeutice*, hoc est de sanitate rapeutica. Londres, 1583, in-8. *restkuendâ, medicina pars altera*, *Treatise an melancolijr*. *Traité de la Francfort*, 1589, in-8; *ibid* 1588 *mélancolie*. Londres, 1586, in-12. in-16; Mayence, 1647, m-ia.' ' *Bjgiene, seu de sanitate tuendâ*, *An abridgment of fox's acts and medicinte pars prima*. Francfort, 1586, monuments, 1588, in-4. m-8; *ibid.*, 1598, in-16; Mayence, (Chalmers, Biogr. diction.- Haller 1647, in-12. Bibliot. méd.) BRIOT (Pie)*b-Fkançois) naquit en 1773 à Orchamps, département du Doubs. Il

était attaché, depuis plusieurs années, comme officier de santé, aux armées de la république, lorsqu'il fut reçu *« 33 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.04% accurate

5i4 BRI docteur en chirurgie à la Faculté de Paris, au mois d'août 1803. Employé pendant quelque temps à l'hôpital de Plaisance, il avait profité de ce séjour pour faire plusieurs visites au célèbre Scarpa, à Pavie, et pour profiter de ses instructions, il écrivit alors plusieurs mémoires, et rédigea un Traité sur les plaies d'armes à feu qui n'a pas été publié. En 1800, il avait été nommé correspondant de la Société de médecine de Paris. Rentré dans la vie civile après dix ans de service militaire, il se fixa à Besançon, et contribua particulièrement à l'organisation de la Société de médecine qui fut créée dans cette ville. En 1806, il obtint la place de professeur d'anatomie et d'accouchemens à l'école-pratique de l'hôpital Saint-Jacques, et plus tard celle de professeur de chirurgie théorique et pratique à l'école de médecine de la même ville. Un mémoire remarquable lui valut en 1815 une couronne, et le titre de membre correspondant de la Société médicale d'Émulation. En 1819, il reçut une nouvelle couronne académique de la Société de médecine-pratique de Montpellier, sur cette question : «Quelle a été l'influence de Lapeyronie sur le lustre et les progrès de la chirurgie française?» En 1824, cette Société lui décerna une seconde couronne. Le 5 juillet 1825, il fut compris dans la liste des adjoints correspondants de l'Académie royale de Médecine. Malgré les occupations d'une pratique étendue, dans laquelle il avait acquis, à juste titre, la réputation d'habile opérateur, il ne cessa jamais de se livrer avec ardeur à l'étude. En 1824, la section de chirurgie de l'Académie royale de médecine avait proposé pour sujet de prix le traitement des plaies pénétrantes de poitrine. Briot concourut, et son mémoire lui mérita une médaille d'or de 600 francs. Mais il ne put jouir de ce nouveau triomphe, qui fut proclamé le 28 février 1828. Briot était mort le 29 décembre 1826, âgé de 53 ans. On a de lui : Mémoire sur le forceps, dans lequel, dans cet ouvrage, un praticien traite de Van des accouchements éclairés, et l'on consultera avec fruit avant l'invention de cet instrument, les discussions auxquelles il se livre de son origine, des principales modifications au sujet des cas qui peuvent nécessiter des applications qu'on lui a fait subir, de celle de l'application du forceps. Dans l'histoire qui mérite la préférence de son instrument, il fait preuve d'une grande érudition, des cas qui en exigent l'emploi, l'histoire de l'étude et des progrès et de manière de s'en servir, Paris, de la chirurgie militaire en France* 1809

>fa*8? no pp. —Briot se mon- pendantda réfùlu ékw», Besançon, r Ai 7, »
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.32% accurate

il I I* de 43opp.^Cet ouvrage est nue - de la chirurgie française?.
Inséré réimpression dn mémoire «rai fat cou* dans les Annales cliniques de
la Sorouué par la Société médicale d'Ému- ciété de médecine-pratique de
Montbtion, et que Briot adressa à cette pellicier. An 1819; série, tome I.
société pour répondre à la onction Élément de matière médicale Ou. su,
vante, proposée pour sajet de p, ix : vrage posthume du cit. Étienne
Tour•Déterminer les avantages qnc la chi- telle; pnbKé par le cit. Briot, son
^riugie théorique et pratique doit re- élève, etc., etc. Paris, ,801, in-8• tirer
des observations et des opéra- _ Briot a placé en tété de l'ouvrage - tions
faites aux armées dans les der* un d^ours p^fo,^ , et °u •mères campagnes..
Ce mémoire est plusieurs lacunes qae l'auteur avait insère dans le huitième
vol. des Mém. bissées dans ces Êtémens delà Soc >néd. * Émulation
L'édition Van d>accoucher de ' ■ • riauteurenadonncerenfermepl* Stein;
traduit de TallemandsirU sieurs corrections et des additions. à nau&m* iJ'> '
sl,r. Ut . cinquième édition, par P. /?. Briot; Eloge dcLapeyronie, couronné
par avec une dissertation sur la péritonite la Société de Med. pratique de
Mont- puerpérale, par M. Gasc, professeur pellicier:danssaseancedui"jumi^
de méd. Paris, an XII (i8o4), in.8 à après la question conçue en ces ter- 1
vol., /ig. mes : « Quelle a été l'influence de U- ('Lue encyclopédique. terier
» peyronie sur le lustre et les progrès 18*7.) BRISBANE (Jean), médecin
anglais du mUie* du dernier siècle, a écrit l'ouvrage suivant : The anatomjr
of painting, or a dncion courte et facile a Tanatomie. short and easj
introduction to anato- Londres , 1 7 60 , in-fol my being 6 tables of albinus
with li. Sélects cases in the nn near figures on a smaller scale, albU decine.
Observations choisies de ll ^ri™ 'f*?*™' the "T decioe pratique. Londres,
i?7Vin-S. ofCelsus the physiology of Cicero, {^BibLanat.) «c. Axwtomie
du peintre, ou IntroBWSSEAU (Pieree), docteur en médecine de la Faculté
de McmtpellLer, naqu.1 a Paris en i63z. 11 se fit inscrire au Collas S d? T?
u™7 le 13 '667, et servit en wwZmédeon dan, les bàpttmx de Jfons et de
Tonrnar. Quénd le™rie»««rt de cette Tille fat transféré à Cambrai, après le
sié^tks «"«es, en 1709, Brisseau se rendit à Douai, où il mourût te & séi*
te*ta* à »V ** ans, laissant le/ouwagesS*?— ■ " ""*p ,e'u'on d'cevIl*i*r-
tim fyrtérifuÀ TrtencionwJ», tflai. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.00% accurate

516 BRI Haller et beaucoup d'autres bibliogra- Lettre à M. façon, premier médephes indiquent Mons on Montpellier cin du RoiÂ touchant une fontaine mi' pour le lieu de l'impression, Cet ouvra- nérale découverte dans le diocèse de ge est le développement d'une thèse qae Tournay. — Cest celle de Saintla ut eur avait soutenue à Montpellier 3 Amand. Nous ne pensons pas que ans auparavant ; il émet des idées assez cette lettre ait été imprimée ; on en justes sur la structure des nerfs, qu'il trouve un extrait dans VHis foire des considère d'ailleurs comme des ca- ouvrages des savons, octobre, 1698, naux, ainsi qu'on le pensait alors. Pages 4°4~485. Brisseau fut nommé, C'est par les divers monvemens des par Fa gon, intendant des eaux de cette esprits animaux dans ces canaux, qu'il source minérale. explique les différentes sympathies, et Méthode pour bien régler les hâpiles maladies nerveuses énoncées dans taux. Lille, 1 706, in-8 , 27 pp. — L'aale titre de l'ouvrage. ■ teur avait déjà publié ayant cette époDissertation sur la saignée. Tour- que deux éditions de la méthode qu'il nay, 1 69a , in- 1 2 . expose . BRISSEAU'(MicfiEL), fils du précédent, naquit à Tournay, et fut enregistré au Collège des médecins de cette ville le 10 septembre 1696. Il devint successivement professeur d'anatomie et de botanique à l'Université de Douai , où il avait pris le bonnet de docteur, conseiller du roi, et médecin-major des hôpitaux de Flandre. Il est mort au mois de mars 1 743. On a de lui : Nouvelles observations sur la cala- dat , chez lequel l'opacité du cristallin racte, lues à l'Académie royale des résultait d'une ophtalmie survenue à Sciences le x8 novembre 1705. Tour- la suite d'un coup porté sur l'œil, BrisTiay, 1706, in-ia. — Brisseau est un seau s'empressa de faire connaître les des premiers qui ait démontré, par nouveaux faits qui confirmaient pleides faits, que la cataracte n'est rien nement son opinion, et il les publia moins qu'une membrane formée dans sous ce titre : l'humeur aqueuse , mais bien une opa- Deuxièmes observations touchant la cité du cristallin. Lasnier, chirurgien cataracte. Tournay, 1708, in- 12. — de Paris, avait bien indiqné ce fait L'attention portée sur ce sujet, et les quarante ans auparavant; Gassendi et controverses qui en étaient résultées Rohault lavaient répété d'après lui j an sein de l'Académie des Sciences , mais cette opinion, considérée comme firent bientôt recueillir beaucoup d obinexaete , avait été oubliée. Maître- servations confirma tives de l'opinion Jan , d'abord opposé anx idées de de Brisseau. Cet auteur les rassembla Brisseau,

les adopta ensuite, et voulut, dans un troisième mémoire qu'il réunissait tout, en revendiquer la priorité, non aux précédents, et qu'il publia l'année suivante, ayant en l'occasion collectivement sous le titre suivant : d'ouvrir les cadavres de plusieurs in- Traité de la cataracte et du glaucome cataractes, et d'opérer sur la cornée. Paris, 1709, in- 1 a de 360 pp. ,
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.89% accurate

BRI 5i7 avec pl. — Dans cet ouvrage, Brisseau de Palfin, à laquelle il avait ajouté les décrit les aiguilles avec lesquelles il cent observations anatomiques et chiopère la cataracte : c'était toujours par chirurgicales de Ruysch. Les observaabaissement. L'aiguille qu'il employait tions de Brisseau ont pour objet : était montée d'une manière fixe sur Je ** une plaie de tête avec lésion p romanche ; sa pointe, taillée en grain fonde du cerveau, et séjour d'un fer d'orge, est. aplatie, trancbante sur les de lance dans la plaie, sans accidens côtés, et crénelée en manière de gouge, graves ; i' une carie de l'os frontal et de denx à trois lignes de longueur, du tiers d'un pariétal chez le même Brisseau prouve également, par des sujet, à la suite de violentes céphalalexemples puisés sur le cadavre, que le gies ; 3* une tumeur considérable déglauéome n'est point une maladie du veloppée dans le cervelet, n'ayant pas cristallin, ainsi que Maitre-Jan et d'au- donné lieu à d'autres symptômes très autenrs le pensaient, mais qu'elle qu'une douleur très-vive pendant sept consiste dans l'altération de l'humeur à huit mois à la partie moyenne de vitrée qui peut être diversement vi- l'occiput, avec la sensation d'un batciée ; il l'a trouvée chez plusieurs su- tement très- fort, et un bruissement, jets, épaissie et opaque, ou bien dis- d'oreille insupportable et continu ; . soute et transparente comme de l'eau. 4* un exemple de guérison de pluII pense aussi, d'après l'examen de sieurs fractures du crâne ; 5* un anenduTérens cadavres, que la goutte se- céphale et un monstre double : comme reine dépend bien moins souvent de les deux fœtus réunis étaient de sexe la paralysie du nerf optique que de la différent, Brisseau pense qu'il aurait dissolution de l'humeur vitrée, qui ne fallu deux baptêmes au monstre doumodinant plus les rayons comme elle ble s'il eut vécu, quoiqu'il regarde le doit, fait que l'image des objets comme moralement impossible qu'une n'est plus représentée sur la rétine. . des âmes put agir indépendamment de Cet ouvrage, précédé d'une descrip- savoisine.il eût mieux fait de s'occuper tion anatômique et physiologique de de la dissection de ce monstre, que de IV*a,«t terminé par une réponse aux s'arrêter à cette discussion ; 6" enfin, objections qui lui furent faites par des poils tirés du bas-ventre par l'opéDe Lahire, Littre, Méry et Saint- ration de la paracentèse. T«HW; »•',» On trouve encore de Brisseau, dans Lettre touchant les remèdes secrets. X Histoire dé l'Académie des Sciences, Tournay, 1707, in-ia. pour Vannée 1743, une observation ^Observations

faites par M. Brisseau. de paralysie. de la sensibilité, sans Douai , 1 7 1 6 ,
inf , 8 3 pp. Ce recueil que les mouvemens de la partie fussent étant devenu
très-rare, Boudon le réu- lésés. nit à la nouvelle édition qu'il donna, (Haller,
Biblioth. chirurg. — Eloy , en x 7 34, de VAnatomie chirurgicale Dict. hist.
de la med.) ami BRISSOT (Pierre), l'un des plus célèbres restaurateurs de
la médecine grecque au seizième siècle, naquit à Fontenay-le-Comte , en
Poitou, Tan 1478. Son père, célèbre avocat de cette ville, ayant Digitized by
Google

The text on this page is estimated to be only 24.52% accurate

5i8 BRI remarqué en lui des dispositions heureuses pour les sciences, n'oublia rien pour les cultiver. Après avoir fait ses humanités dans son pays, il vint à Paris vers l'an i/,95. Son cours de philosophie achevé, U s'appliqua, pendant quatre années, à l'étude de la médecine. Il professa ensuite, pendant dix ans, la philosophie, et commença en i5i2 à se préparer pour le doctorat. Il fut le premier de la Licence, et reçut le bonnet de docteur le 27 mai i5i4. Il n'était pas homme à suivre l'usage en aveugla La voie de l'examen lui parut préférable à celle de la coutume ou de l'autorité. Il reconnut que les Arabes avaient introduit dans la pratique une infinité de choses opposées à la doctrine d'Hippocrate et de Galien, aussi bien qua l expérience et au raisonnement. Il pensa à rétablir la méthode de ces deux grands maîtres : c'était alors tout ce qu'on pouvait imagmer de plus raisonnable. Il entreprit d'abord d'expliquer Galien, au lieu de Rhazès et d'Avicenne, qui étaient les auteurs classiques, et presque les seuls connus dans les écoles de toutes les Universités de l'Europe. Il le fit avec une habileté à laquelle ses contemporains, n'étaient point accoutumes. L'étude de la pharmacologie était presque tombée dans l'oubli. Les descriptions de Mesue, si souvent incomplètes, plus souvent altérées par l'ignorance des copistes ou des traducteurs, étaient comme autant d'énigmes indéchiffrables pour quiconque n'aurait pas étudié lui-même la nature. Brissot résolut d'aller examiner sur leur propre sol les productions médicamenteuses étrangères. Mais avant de partir, il donna à ses compatriotes, en engageant une discussion sur un sujet qui nous paraîtrait oiseux maintenant , mais qui sufGt alors pour bouleverser toutes les opinion* médicales, une impulsion dont le résultat fut de forcer, en quelque sorte, à remonter aux sources de la medecine grecque, et à se livrer k l'observation attentive des maladies. La pratique des médecins était de faire saigner, dans la pleurésie, du côté opposé au mal. Brissot prétendit que cette doctrine était contraire à celle d'Hippocrate et de Galien, une pure invention des Arabes. Des pleurésies dangereuses régnèrent à . Pans en i5i5 et en ,5,G. Un des élèves de Brissotiuvit ses principes avec tant de succès, que le public et plusieurs médecins récites se rangèrent du parti de la doctrine contre laquelle tout le monde s'était d'abord soulevé Après ce triomphe, Brissot pensa a J exécution de ses projets de voyages. 1<1 passa en Portugal en 1^1». II . s

arrêta à livora, où il s'appliqua à la pratique de la médecine. Des
pleurésies qui y régnaient alors lui fournirent une occasion

BRI 519 sion d'y établir sa pratique pour la saignée. Elle réussit à Évora comme à Paris. Mais le docteur français trouva un adversaire déclaré de sa méthode dans le médecin du roi de Portugal, nommé Denis. La Faculté d'Évora se trouva partagée en Brissotiens et en Dionysiens. On convint de s'en rapporter à la décision de l'Université de Salamanque; mais tandis qu'elle travaillait à discuter la question, Denis obtint un arrêt qui proscrivit la doctrine de Brissot, et fit défense de la suivre. Cela n'empêcha pas l'Université de Salamanque de juger contre le docteur portugais et en faveur de Brissot. Celui-ci mourut à Lisbonne vers la fin de l'année 1522, au moment où il se disposait à partir pour les Indes ; mais la dispute ne s'éteignit point avec lui. Les Dionysiens en appelèrent, vers l'an 1523, au jugement de l'empereur Charles Quint; Us employèrent auprès du prince tous les moyens que l'ignorance et la malignité d'une basse jalousie purent illettré en usage. La méthode de Brissot, disaient Denis et ses partisans , est dangereuse pour le corps; c'est, en médecine, une hérésie aussi /uneste que le luthéranisme en religion ; elle est le fruit de l'ignorance et de la témérité; c'est même un attentat contre la religion, une véritable impiété. Pendant la chaleur de ces déclamations, il arriva un événement fâcheux à nos orthodoxes. Charles III, duc de Savoie , mourut le 16 septembre 1553 d'une pleurésie, après avoir été saigné du côté opposé au mal. Charles-Quint, qui allait condamner Brissot, ne le fit pas; mais la nouvelle doctrine n'obtint point les honneurs d'un triomphe complet, et l'affaire resta inSprengel, ce n'est point la mort du duc Charles III^ coup funeste aux adversaires de la doctrine de Brissot fils aîné de ce prince, que Charles-Quint faisait élever , et qui mourut vers 1524.) de l'étude fut la seule passion de Brissot. Il était si peu par celle de l'intérêt, qu'il ne visitait de malades que lorsqu'il n'avait plus d'argent. Lorsqu'on l'appelait pour en visiter quelqu'un, il regardait dans sa bourse, dit René Moreau, et s'il y trouvait seulement deux testons, il refusait d'y aller. Brissot était profondément versé dans la littérature grecque; il n'a laissé qu'une opuscule de peu d'étendue, mais tellement marqué au coin du génie, que seul il a suffi pour immortaliser le nom de son auteur. Cet opuscule ne vit le jour qu'après la mort de Brissot , par les soins de son ami Antoine Luceus. En voici le titre :

5ao BRO Jpologetica disceptatio, in qiiâ do- Moreau ont été réimprimé* par J.-H. cetur per quœ loca sanguis mitti de- Schälze, à la suite de son Compenbeat in viscerum inflammadonibus , dium historiée medicinœ. Sprengel a prtesertlm in pleuritide. Paris, Simon publié, sur la dispute relative à la saiColinœus , i5a5, in-8; Bâle, 1529, gnée, la dissertation suivante : Histoin-8. Editio, nova Renato Moreau, rialitis de loco -venœ sectionis in pieudoctore medico Parisiensi illustrata, ritide socculo XVI imprimis habiter, qui dialexin de missione sanguinis in Halle, 1793. pleuritide subjunxit. Paris, x6aa, in-8. (K.. Moreau. — Bayle. — Niceroſi. — L'éditeur y a joint la vie de Bris- — Dreux du Radier, Diblioth. hist, du sot. Cette vie et l'opuscule de René Poitou.) . BROCKLESBY (Richard) naquit le 1 1 août 1714 à Menehead, dans le comté de Sommerset. Il fit ses études au collège de Ballymore, dans le nord de l'Irlande. De là, comme il se 'destinait à la médecine , il se rendit à Edimbourg, puis à Leyde, où il suivit les leçons au célèbre Gaubius , qui le remarqua , et avec lequel il eut par la suite une correspondance durant plusieurs années. Reçu docteur en 174\$, Brocklesby se fixa d'abord à Londres, où il éprouva plusieurs obstacles à son avancement dans la pratique» de la médecine. Les ouvrages qu'il publia lui acquirent quelque réputation, et il fut admis licencié du Collège de Londres en 1761 . Quelques années après, il obtint le titre d'honoraire de l'Université de Dublin, ainsi que de celle de Cambridge; ce qui le fit admettre de droit au nombre des membres du Collège de Londres. En 1*7 58, à la reconfmandation du docteur Shaw, et par le crédit du lord Barrington, il fut nommé médecin aux armées, et servit en cette qualité en Allemagne pendant la guerre de Sept- Ans. De retour en Angleterre, quelque temps avant la paix de 1763, il établit de nouveau son séjour à Londres, et y pratiqua la médecine avec distinction, et de manière à accroître sa réputation et sa fortune jusqu'à sa mort, arrivée le 12 décembre 1797. La manière honorable dont Brocklesby exerça sa profession, sa libéralité, ont rendu son nom recommandable. U a laissé les ouvrages suivans : Disserlatio inauguralis de saliva tris cottegii regalis medicorum Londisanâ etmorbosâ. Leyde, 1745, in-4. nensium, die XFffl octobris. Londres, On the mortalitjr now prevailing 1760, in-4. among the horned cattle about London OEconomical and médical observawith its cure. Essai sur la mortalité des lions , front 1738 to 1 763, tendtng to bêtes à cornes. Londres, 1746, in-8.

the improvement of medical hospitals. *Eulogiitm medicum, sive oratio an-*
Observations économiques et médiniversaria Harveianu habita, in thea-
cales, depuis 1738 jusqu'en 1763,

BRO 52i tendant au perfectionnement des ho- roi. IV) ;
 Observation d'une tumeur j|taax. Londres, 1764 , in-8. enkystée dans ?
 orbite de teeil, traitée ^?Brocklesby . inséra plusieurs • Mé- par MM.
 Bromfield et Ingram (ibid.); moires dans les Transactions philoso-
 Dissertation sur la musique des anphiques ; tels sont : Essai sur la plante
 ciens; — Sur le poison des Indiens, dont vénéneuse trouvée récemment
 mêlée parle La Condamine (vol. XLIV); avec la gentiane (n* 486);
 Observa* Expériences sur la sensibilité et l'irritation de diabètès chez une
 femme tabilité des diverses parties des ani(n* ni); Expériences sur l'analyse
 maux (vol. XLIX). et les propriétés de Veau de Seltz (ib.,' (Hntchinson ,
 Biogr. méd.) BROECKHUYSEN (Beii jamin Vajc) , médecin hollandais du
 dixseptième siècle, fut d'abord médecin dans les armées, puis médecin
 ordinaire de la garnison de la ville et des forts de Bois-le-Duc , e£ en même
 temps professeur ordinaire en philosophie et en médecine dans' V Ecole
 illustre de cette ville. U fut encore l'un des médecins jurés et ordinaires de
 Charles II, roi d'Angleterre, et il parait qu'il mourut dans cet emploi y ers
 l'an 1686. H avait publié l'ouvrage suivant : ♦ OEconomia corporis animalis
 , sive tico-practicæ , à Benjamino Broeckcogitationes succinctæ de mente ,
 cor- hujrsio juxtà auctoris principia pore , et utriusque conjunctione ,
 juxtà deductæ. La Haye, 1687, in-4. — methodum philosophiat carthesianæ
 C'est un système complet de physiodeducta. Nimègne, 167a, in-ia; logie,
 d'après les principes de DèsAmsterdam, 168 3 , in-4; troisième cartes.
 é&non, fort augmentée, sous ce titre: (Paquot, Hist. litt. des Pays-Pas.
 Rationes philosophico-medicæ , theore- — Sprengel , BisL) BROEN
 (Jean), professeur en médecine à Leyde, vivait à la fin du dix-septième
 siècle. H avait été disciple de T. Craanen; mais il n'embrassa qu'avec
 circonspection le système chémiatrique. Il chercha surtout à prouver que la
 dissolution du sang est un état morbifique très-fréquent, et à réfuter ainsi la
 doctrine de Pépaississement des humeurs, dont les partisans de de Le Boe
 se servaient pour expliquer toutes les maladies. Il prit aussi le parti de la
 saignée, et blâma l'abus qu'on faisait des sudorifiques et des sels volatils.
 Les ouvrages qu'il a laissés sont les suivans : Tempus vitæ et mortis. Leyde,
 1678, problematica et ohscura multa ad eccoin-ia. « nomiam anïmalem
 spectantia examiExercitatio phytico-medica de du- nantur et explicantur.
 Leydc, i685, plici bile -veterum, in quâ secundum in-12. methodum

philosophiez pratstantioris Animadversiones medicce theoricoDigitized by
Google

The text on this page is estimated to be only 19.65% accurate

5aa BRO praoticœ in Henrici Regii praxim me» mais les traités posthume» dont les dicam. Leyde , 1 69S, in -4. titres suivent : 1 0 Medicina theoretiagsi Opéra medica. Rotterdam, 1703, sew œconomia hominisf V» Exercfofc Ge volume, publié par Pierre tiones thcoretico-practicse de opéra» Van Pelt, contient , non les ouvrages tionibtis medicamentorwn; 3^o Gom> déjà indiqués, comme ou le prétend à pendium chemicum. tort, dans la Biographie médicale, (HaDer. — Éloy.— Spreugel.) BROEUCQUEZ (Jean-François du), né à Mons en 1690, fit ses humanités dans le collège de Houdain de cette ville f alla étudier la médecine à Louvain, et obtint sa licence en 17 12. Il s'établît ensuite à Bellœil, dans le Hainaut, patrie de ses parens, qui en avaient été chassés par les guerres qui désolèrent ces contrées, et il y demeura quatorze années. Au bout de ce temps , il revint à Mons, où il passa le reste de sa vie, estimé dit public, mais vivant très mal avec ses confrères. Il mourut subitement le 17 juillet 1749, laissant les- deux opuscles suivans : x • Réflexions sur la méthode de traiter les urines, et de l usage que le mèdeies fièvres par le quinquina. Mons , cin en doit faire pour la guérison des tiz6, in-ia» maladies. Mons, 1739, in-12. Preuves de la nécessité de regarder Elby .) BROEUCQUEZ (Antoinb-Feançoib),. quatrième fils du précédent, vint au monde à Bellœil en 1723. IL fin se^hnmanités^sous les Jésuites de Mons, sa philosophie sous ceux do Dbuai* étudia la médecine à Louvain* et fut reçu à la licence en 1747. Il revint ensuite seconder son père, et lui succéda dans la confiance du pijbiic, Saunort arriva en 1767. Il avait mis au jour : * Discourt- sur les erreurs vulgaires Réfutation dès erreurs vulgaires sur qui se o&mmettent dans le traitement' I&régimeqve la médecine prescrit aux des enfant) depuis, leur naissance jus*» malades et aux corivalesecns. Mons* qu'à leur- âge adulte. Mons,. vjS^ X7S7, in-ia* uw&* (Bloy;) BROMTrBED^ (l a tn«E), célèbre chirurgien anglâb, naquit eiri7i2, et mourut en 1792. Il' était depuis assez longtemps premier médècin dfc là princesse douairière de Galles, quandôl fut. promu , en 1/769, à, la place de chirurgien du roi d'Angleterre, [devenue vacante pan la mort de Thomas Gataker; Il fut* aussi chirurgien de» hôpitaux de* Saint^Géorges etl dfe liock; On a de lui : Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.39% accurate

BRO 5a3 Sjllabus anatomicus généraient /«/- il apporta des modifications à la taille marji corporis partium ideam compre- latérale , qu'il pratiquait , quant au hendens : adjungitnr syllabus chirurgi- fond , d'après la méthode de Cheselden. eus præcipuas chirurgie? operationes Pour dilater la plaie et ouvrir la vescomplectens. Londres, X748,in-4.. sie, il employait un gorgeret double, j4ccomit of the eriglish nigkt shades dont un des c A lés offrait une lame tranand their effects, also practical obser- chante. Il avait imaginé des tenettes à valions on the use of corrosive subli- quatre branches, qu'on, peut éloigner mate and sarsaparilla. Londres, 1^7, oii approcher au moyen d'une vis, iu-3 , traduit en français par le fils de dans le but d'éviter de briser le calcul, l'auteur» sous ce titre : Observations Ces instrument sont décrits et fi gnrés sur les vertus des différentes espèces dans le tome XIV du, Journal de Méde solarium, avec des remarques sur decine. Bromfield a. recommandé le l'usage cU /« salsepareille, du mercure, premier des pinces destinées à tirer au et de ses préparations, Paris, 1760, dehors les vaisseaux qu'on doit lier m*Ja» dans les amputations : il restreignait Narration on certain particular Ce genre d'opérations à un très- petit facts. who havç ben misrepresented re- nombre de cas. Bromfield a consigné lathe to the conduit of M. Bromfield. aussi dans ce recueil des remarques Londres , 1 7 59, in-8. intéressantes snr les dépôts purulens Thoughts arisingfrom expérience du 8mas maxillaire. Dans les cas dW concerning the présent peculiar method pyème, il pratiquait l'opération plua of treating p^rsçns inoculated for the haut qu'on, ne le conseille généralesmatt-poxst.etc, etc. Réflexionsibndées ment, c'est-à-dire, presque toujours sur l'expérience, relatives à la méthode entre la sixième et la septième côtes , actuellement en vogue de traiter la», dans le milieu de l'espace compris en-personnes inoculées de la petite-vé- tre la colonne vertébrale et le stérile, tond ws, 176)7, in*8, num. Il veut que dans les cas douteux Chi^rgical' observations qndlca&esL on ait recours d'abord» au «atwtfquc , Observation^ «fo chirurgie, Londres ,, parce qu'après la chute de r escarre ohh 1 7,7 3^ ypK ~ Qe recueil est. peut seniir plus distinctement s'il yf a> riche eu faits de pratique; il, contient du Uqnide dans> la poitrine. Dans, l?q* lesprocétfés les.iustrumens particu- aération, du aarcocèle , il liait toujours, liers qu*kvaît inventés ou modifiés l'artère isolément , après avoir conpéV Bmmfleid pour diverses opérations, le

cordon le plus près possible du tes-C W diras cet ouvrage que Bromfiëd
ticule. » donne* fe premier l* véritable inter* {Cbmmenu de relr. in scient,
hat; et PrâutfotL passage de Celsc , relatif med. gestis>~ Sprengel , ffist. de
lac *Wm*wmv&d

5*4 BRO a. System of anatomy; 3. General account of the practice of physic; extracount of wounds, etc.; 4. Botany and the chief part of the writings of the materia medica; 5. Pharmacopoeia chemica, the most celebrated practical physicians, Galenical and Galenic; 6. A dispensatory, and the medical essays, transactions, containing compositions and prescriptions, journals, and literary correspondences; 7. An index of diseases and of the learned societies in Europe, to their remedies; 8. Posological table, which is prefixed an introduction containing the doses of all the simples containing the distinction of similar diastase compounds. *Pratique générale de médecine, the use of the non-naturals, and médecine. Londres, 1751, 111-12, a vol., account of the pulse, the consent of 4e édité. , avec addit. consicL; ibid., the nervous parts and a sketch of the 1763, in- 8, a vol. animal economy. Introduction à la médecine générale dispensatory, containing a translation of the pharmacopoeias of the collèges of physicians of A new and accurate System of natural history. London and Edimburgh : together with that of the royal hospital of Edimburgh, from the last édition. To which 6 vols, 137 planches; ibid., in-8, 6 are added the doses, virtues and uses vol, fig. — Ouvrage peu exact et sans of the simples as well as compounds, ordre systématique. and in what cases they a design Brookes avait fait quelques autres to render the practice of physic more ouvrages qui ne concernent pas les safe, easy, and successful. Dispen- sciences médicales ou naturelles, saire général, ou Précis des pharma- (Catal. soc. médic*

BRO 5a5 Traité de la peste , avec les remèdes Éclaircissement
 contre le livre de préservatifs. Paris, 1623, in-8. Beaugrand, intitulé
 Géostatique. Pa Dessin du jardin royal pour la culture, 1637, in-fol. turc des
 plantes médicinales, avec l'é- Gai de La Brosse avait entrepris dit du Roi
 touchant l'établissement' de donner en un volume in - folio ce jardin, en
 1626. Paris, 1628, in-8. les figures des plantes les plus rares De la nature,
 'vertu et utilité des du jardin. Déjà près de quatre cents plantes , et dessin du
 jardin royal de planches étaient gravées quand la mort médecine, Paris,
 1628, in-8. l'enleva. Ces planches furent vendues Avis pour le jardin
 royales plantes à un chaudronnier par les héritiers de que le roi Louis XIII
 'veut établir. Pa- La Brosse, qui n'en connaissaient point, 1638, in-4. —
 Cet ouvrage repa- le mérite. Long-temps après, Fagon, fut cinq ans après
 sous ce titre : Avis neveu de l'auteur, en sauva cinquante défensif du jardin
 royal des plantes des mains de celui qui les avait achetées. Paris,
 1636, in-4. *ées. Vaillant et Antoine de Jussieu en Ouverture du jardin royal
 des plan- firent tirer vingt-quatre exemplaires des médicinales. Paris, 1640,
 in-4. qu'ils distribuèrent à leurs amis; Hal Description du jardin royal des 1er
 en possédait un; on en voit maintenant au plantes médicinales établi par le roi tre au
 cabinet des estampes de la Bibliothèque royale, à Paris , contenant le
 catalogue des plantes qui y sont de (Gouget, 2*
 Supplément au grand présent cultivées, ensemble le plan du Dict. hist. —
 Haller, Biblioth. botan. — jardin. Paris, 1636, 164*, 1665, in-4. Biogr. univ.)
 BROUZET (...), médecin assez distingué, était né à Béziers vers le
 commencement du dernier siècle. Il fut reçu docteur vers l'an 1736. Il vint
 ensuite à Paris, devint médecin des hôpitaux de Fontainebleau, et mourut
 dans cette ville en 177... Il était correspondant de l'Académie royale des
 Sciences, et associé de celle de Béziers. On a de lui : Essai sur l'éducation
 médicale des Analyse des anciennes eaux minérales, et sur leurs
 maladies. Paris, rue de Passy. Tome 1 des Mémoires par l'Académie, 1754, in-8, 2 vol.
 — Traité judicieux sentes à l'Académie des sciences, t. II. et complet. (
 Carrère. — Ersch , France littér.) BROWN (Jean), anatomiste et chirurgien
 anglais, vivait à la fin du dix -septième siècle et au commencement du dix-
 huitième. Il était chirurgien ordinaire de Charles II, et chirurgien de l'hôpital
 Saint-Thomas à Londres. Il a laissé : Compleat description of wounds
 tumours both général and particul both in général and particular. Traite lar, as
 they appear in human body des plaies. Londres , 1678, in-4. from head to

foot, to which were added Compleat treatise of praeternatural many excellent
and modern histories ■ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.98% accurate

5*6 BRO observations , concltting most ckap-
Adenochoiradelogia, or an anato» ters in the wholc discourse. Traite des
m'ick-chirnrgical treatise of glanduJ&s tumeurs , etc. Londres, 1678 , in-8.
and strirmals , or king's evil-swelling\$9 A compleat treatise of the muscles
together with the rojral gift of healing as thej appear în human body. Lon-
or cure thereof by contact or irnposidres, i68ï, in-fol., planches; ib'td. , tion
of hands , pcrfonned for abore 1697, "in-fol. — Cet ouvrage a été tra-
G^oyears by our kings of england , doit en latin sons ce titre : Nosogra-
continued with their admirable efforts phia nova, sive musculorum omnium
and niraculoas events ; and conclrrded incorpore humano hactenhs rcperto-
withmany wonderful cxamples ofcurum accuratissima descriptio. Lon- res
bj th'eir sacred touck. Traité anadres, 1684, in-fol.; Leyde, 1G87, in-
toraico-rhirurgical des glande* et fol. ; ibid., 1690, iu-fol. ; Amsterdam,
ccroutlles, etc. Londres, 1684, in-8. 1694, in-fol. (HaUer.) BROWN (Jean),
l'Asclépiade et le Paracelse du dix-huitième siècle, naquit en 17^5 ou 17^6,
de parens obscurs, à Blinde, village du comté de Berwick, en Ecosse. On vit
se développer en lui, de très-bonne heure, des talens extraordinaires; ce qui
engagea ses parens à lui faire faire des études, après l'avoir mis sans succès
en apprentissage chez un tisserand. On l'envoya à l'âge de seize ans à l'école
latine de Dunse, où il fut bientôt regardé comme un prodige par tous ses
camarades. Au bout de deux ans, il traduisait avec facilité les auteurs
classiques grecs et latins. Pendant la moisson, il travaillait comme
journalier, afin de se procurer de l'argent pour continuer ses études; mais
son- application soutenue et ses talens lui procurèrent d'autres ressources,
en lui faisant obtenir une place de sous-maitre dans sa classe. Sa réputation
de philologue lui procura, en 1755, une place de précepteur auprès d'une
famille distinguée des environs de Dunse; mais ses manières dures et son
air pédantesque la lui firent bientôt perdre. Il se rendit à Édimbourg, où il
suivit un cours de philosophie, et ou il commença l'élude de la théologie;
carrière qu'il ne suivit pas longtemps. On remarqua un relâchement sensible
dans ses principes religieux, à mesure qu'il en étudia les fondemens; et
bientôt il ne fit plus mystère de son irrégion. Il retourna À Dunse , où il
occupa de nouveau une place de sous-maître depuis la fin de 1758 jusqu'à
celle de 1759. Après avoir abandonné la théologie, il aurait eu du goût pour
l'étude de la médecine; mais la crainte des dépenses qu'elle entraînait le

retint. Cependant il trouva bientôt roccasion de so procurer les moyens de
suivre son penchant à cet égard, en traduisant, pottr une rétribution de
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.99% accurate

> quelques guinées, les thèses des candidats qui allaient subir leurs examens. Dès-lors, sa vocation fut décidée. Il fixa sa demeure à Edimbourg, où il s'acquitta en même temps des fonctions de maître et de celles d'étudiant. Il adressa aux professeurs une pétition pour obtenir la permission d'assister gratis à leurs leçons, dont le prix était trop élevé pour ses facultés pécuniaires; et cette faveur lui fut accordée. La connaissance qu'il avait du latin lui fut de plus en plus avantageuse; sa plume était à la disposition de tous ceux qui avaient des thèses à traduire. Bientôt il composa lui-même des dissertations inaugurales sur quelque sujet de médecine qu'on lui désignât. En 1763, un de ses anciens amis le trouva jouissant à l'Université du même degré d'estime qu'il s'était concilié autrefois à l'école de Danse. Il paraît cependant que c'est pendant ces études qu'il commença à se livrer aux excès dangereux qui ruinèrent sa santé. S'étant marié en 1760, il espérait pouvoir subvenir amplement aux dépenses de son ménage, en prenant des étudiants en pension. En effet, cela parut d'abord lui réussir; mais comme il n'avait ni ordre dans ses affaires, ni économie, au bout de trois ans il fit banqueroute. Sa conduite, dès-lors, devint tout-à-fait irrégulière., et il s'abandonna à toutes sortes d'excès. Il assista pendant dix à onze ans aux cours des médecins avec une assiduité constante. Aucun des professeurs ne lui témoigna autant de bienveillance que Gullen , qui le reçut même comme précepteur dans sa propre maison; et comme il répétait tous les jours aux étudiants les leçons du professeur, pour de l'argent, celui-ci lui en facilitait souvent les moyens. Brown, de son côté, ne laissait pas échapper une occasion de lui donner des éloges. Cependant leur amitié fut troublée, sans qu'on connaisse les causes de ce changement: il se brouilla peu à peu avec son protecteur, et à l'intimité la plus grande, succéda, de sa part, la plus violente inimitié. Brown mit au jour, en 1779[^] son ouvrage intitulé : *Elementa medicinarum* et donna des leçons publiques, où il l'expliquait. Quoique son auditoire fût peu nombreux dans les commencements — mais, il comptait parmi ses disciples les meilleures têtes de l'Université. La chronique ajoute que les plus déréglés des étudiants s'attachèrent pareillement à sa suite. Les mauvaises mœurs de ceux-ci, la conduite désordonnée de leur maître, et le ton suffisant et insultant avec lequel il parlait des autres professeurs, firent décrier le système et son

auteur, qui tombèrent de plus en plus dans le mépris. Brown se trouva enfin en guerre ouverte Digitized by Google

■ 528 BRO avec tous les professeurs de l'Université d'Édimbourg. Il fut vexé, persécuté, et, à son tour, il tourmenta les autres. Il ne pouvait supporter la moindre contradiction, et il perdait toute retenue dès qu'il s'agissait de son système. On l'accuse même d'avoir été jusqu'à user de manœuvres indignes d'un honnête homme, pour nuire à ses antagonistes, et pour élever sa réputation aux dépens de la leur. Ses partisans se liguèrent contre les professeurs, contre les médecins de rhôpital, et contre la Société de médecine. Les disputes entre les étudiants furent portées à un tel point, que la Société fut forcée d'émettre un règlement, en vertu duquel tout membre qui, à l'occasion d'une discussion scientifique, en attaquerait un autre, devait être expulsé de la Société. L'inconduite de Brown le fit mettre en prison pour dettes. C'est là que ses disciples allaient assister à ses cours ; et c'est à cette époque qu'il commença à ne garder aucune mesure dans l'usage des liqueurs spiritueuses. En 1786, l'espoir d'améliorer sa situation lui fit exécuter le plan qu'il méditait depuis, long-temps, de quitter Edimbourg pour aller à Londres. A son arrivée, un charlatan lui offrit une somme considérable, à condition qu'il voulût prêter son nom à des pilules qu'il aurait débitées sous la dénomination de pilules excitantes de Brown. Sa pauvreté ne l'empêcha pas de rejeter une pareille proposition avec mépris. Au reste, son changement de domicile n'en apporta aucun dans sa manière de vivre, dans ses excès, dans sa négligence. H parlait avec beaucoup de confiance du triomphe que devait un jour obtenir son système; mais il s'occupait fort peu des moyens d'en assurer le succès. Il annonçait des cours qu'il ne commençait jamais. Il publia en 1787, sans se nommer, des observations qui étaient écrites pour le peuple ; mais il ne savait pas se rendre populaire, et il n'était ni assez patient ni assez riche pour attendre le résultat qu'il aurait pu en espérer, si sa doctrine avait piqué la curiosité du public. Il vécut de cette manière, entassant projets sur projets, jusqu'à sa mort, qui arriva en 1788. Ayant bu, selon sa coutume, une forte dose de laudanum avant de se coucher, il mourut dans la nuit d'une attaque d'apoplexie. Des secours bienfaisans préservèrent pour lors sa veuve et ses enfans de la misère qui les menaçait, sans cependant suffire à leur entretien dans la suite. Des quatre filles et deux fils que Brown avait laissés, l'aîné a parcouru avec honneur la carrière médicale. Digitized by Google

BRO 529 Dans ses leçons, Brown traduisait ses ÉLémens de médecine phrase à phrase, et il les- commentait ensuite. Il n'oubliait rien pour faire sentir l'importance de ses découvertes, qu'il mettait infiniment au-dessus de celles de tous les médecins qui l'avaient précédé. Avant de commencer sa leçon, il prenait ordinairement quarante à cinquante gouttes de laudanum dans un verre d'eau-de-vie • et, lorsqu'il était fatigué, il en répétait la dose jusqu'à quatre ou cinq fois, ce qui montait son imagination presque jusqu'à la frénésie. O se servait alors des expressions les plus fortes pour défendre ses opinions, et ne parlait qu'avec un profond dédain des talens et des systèmes de ses contemporains. Brown lut peu d'ouvrages de médecine, et depuis qu'il eut imaginé sa théorie, on le vit rarement avec un livre. Pendant ses longues études, il ne donna que peu de temps à l'observation, et ne reçut jamais que quelques leçons d'anatomie. Ce vice radical de son éducation -se laisse apercevoir au premier coup-d'œil jeté sur son système. C'est une sorte de physiologie métaphysique, qui suppose bien plus d'imagination et d'esprit d'induction que de connaissances positives. Il est renfermé, en quelque sorte, tout entier dans un fait unique (fait de la plus haute importance, il est vrai, et qui devra figurer désormais en tête de toute théorie de la vie, mais qui n'en est pourtant qu'une des sources principales) : « La, vie, dit Brown, ne s'entretient que par incitation. Elle n'est que le résultat de l'action des incitans sur l' incitabilité des or-r ganes. Tous les agens externes ou intérieurs qui nous modifient d'une manière quelconque, étaient pour Brown des excitans, dont les uns, à la vérité, agissent au degré convenable pour entretenir la santé, et les autres à un degré trop faible. Jusqu'à Brown on était tombé dans deux extrêmes opposés : ou bien, enlevant toute force propre au corps, comme les mécaniciens, on le considérait comme recevant l'impulsion du monde extérieur, et vivant seulement par la continuation du mouvement qui lui avait été communiqué; ou bien, à l'exemple des animistes, on admettoit dans l'organisme une force intégrante qui seule suffit à l'exercice actuel de la vie, indépendamment de toute influence extérieure ou de toute autre circonstance. C'est donc à Brown que l'on doit d'avoir le premier, dans les temps modernès, concilié ces deux opinions également fausses, parce que chacune était incomplète et exclusive; d'avoir enfin reconnu que la vie est le résultat x. 34 Digitized by Google

530 BRO complexe de l'activité propre de l'organisme , et de celle du monde extérieur sur l'être organisé. Après avoir établi ce principe fécond, il ne fallait plus qu'étudier l'incitabilité dans les différens tissus, reconnaître ses variétés et l'influence diverse qu'exerce sur l'économie l'incitation de tel ou tel organe. Mais c'eût été. là le fait d'un esprit observateur, et Brown n'était que métaphysicien; il tira toute sa doctrine du principe général qu'il avait posé par une série d'inductions, déduites d'ailleurs d'une manière très-logique. « L'existence des êtres organisés n'ayant qu'une durée limitée, il faut reconnaître que la somme d'incitabilité qu'ils possèdent a pareillement des bornes. L'action des incitans a pour effet d'user, de consumer l'incitabilité : et cette consommation est d'autant plus rapide, que l'incitation est plus forte, et par. conséquent la vie plus active. Il y a entre l'incitabilité et les excitans une proportion telle , que la première est en raison directe de la faiblesse des excitans, et en raison inverse de leur force; c'est-à-dire que moins les excitans ont d'activité, plu» l'excitabilité s'accumule; plus leur action est violente, plus aussi l'épuisement est grand. Le degré d'excitation dépend autant de l'activité de l'excitant que de la mesure de l'excitabilité. » Le développement le plus complet de tous les actes de la vie résulte d'une action modérée des excitans, s'exerçant sur un organisme médiocrement incitable : ce qui correspond à l'Époque moyenne de la vie. Plus tôt, l'incitabilité, trop considérable , ne pourrait supporter l'influence d'une vive excitation , sans que l'organisme en fût bouleversé; plus tard, l'incitabilité épuisée ne peut répondre avec énergie qu'à des excitans dont la force supplée à celle qui lui manque , mais en achevant de l'user rapidement ; car elle ne se renouvelle point. En tout temps , la santé dépend d'une corrélation si juste des incitans et de l'excitabilité, que la vie se maintienne au degré moyen d'énergie dont elle est susceptible. » Les excitans trop énergiques déterminent une excitation trop vive ou les maladies sthéniques. Mais cet état épuise l'incitabilité, et amène, comme la vieillesse; la faiblesse indirecte. » L'excès opposé, ou l'insuffisance des excitans, a pour résultat la faiblesse directe. Mais cet état consiste essentiellement dans l'accumulation de l'excitabilité, et plus elle augmente, moins l'organisation peut supporter l'action des stimirians. » Ce sont là, pour Brown, des résultats très-généraux, mais non absolus et nécessaires. Il reconnaît que dans certains cas l'excite/ Digitized by Googl

BRO 53i ment peut épuiser rapidement jusqu'à sa fin l'incitabilité , sans qu'il survienne en aucun temps l'état qu'il nomme faiblesse ^indirecte ; comme aussi l'excitabilité peut s'affaiblir à défaut d'excitante , au point que la /vie ne puisse être ranimée que par les puissances incitantes les plus énergiques. M. Broussais a donc eu tort d'arguer contre Brown, d'une opinion que ce dernier n'adoptait point d'une manière aussi exclusive qu'on le prétend. Mais revenons à l'exposition du brownisme. Entre l'état de santé et la maladie , Brown remarque un état intermédiaire qu'il appelle disposition ou opportunité, a La disposition sthénique est cet état où la quantité de stimulus et d'excitabilité est déjà tellement augmentée, qu'un stimulant de plus suffirait pour produire une maladie sthénique. Dans l'opportunité asthénique, la quantité des stimulans ou celle de l'excitabilité est moindre que celle qui constitue une santé parfaite. » Une maladie sthénique peut dégénérer en maladie asthénique ; une débilité directe peut devenir une débilité indirecte, et réciproquement, quand le mal n'est pas traité d'une manière convenable. La santé , la disposition malade , la maladie et la mort ne sont donc que des degrés différens d'un même état. » Toute maladie affecte le système organique entier, ou se borne à une seule partie du corps. Dans le premier cas, elle est universelle; dans le second cas, elle est locale. Les maladies universelles sont toujours précédées d'une opportunité; les affections locales sont toujours soudaines. Les maladies universelles proviennent de causes qui agissent sur toute la machine, sans attaquer l'organisation d'aucune partie prise séparément ; le contraire a lieu pour les maladies locales. Celles-ci peuvent néanmoins s'étendre à tout le corps , et dégénérer en maladies universelles. Dans l'investigation d'une maladie, quelle qu'elle soit, la première chose à faire est de s'assurer si elle est locale ou universelle ; car toute affection peut être l'un ou l'autre. Entre deux malades atteints de péripneumonie , par exemple, le mal peut être universel chez l'un et local chez l'autre; et le traitement, par conséquent, ne saurait être le même pour tous les deux. On peut juger de la nature de la maladie par celle des causes qui lui ont donné naissance, par les premiers symptômes du mal , etc. Si l'on suppose qu'un des deux malades soit un homme robuste et sanguin qui se nourrisse bien, et chez qui la péripneumonie , suite d'un violent exercice, a débuté par des symptômes fébriles, il est aisé de voir que le mal doit être universel : on le guérira par la

saignée, les boissons rafraîchissantes, en un mot , par des moyens gél

Digitized by Google

53* BRO néraux ; et les symptômes de péripneumonie disparaîtront dès que la fièvre aura cesse (i). Chez l'autre malade, au contraire, la péripneumonie a été occasionnée, au milieu de dispositions opposées, par l'action immédiate sur le poumon d'un irritant quelconque: celle-ci est une maladie locale qui ne doit pas être traitée par les mêmes moyens que la première. Il faut remédier au vice local; et dès qu'on y aura réussi, les symptômes de la fièvre disparaîtront.» Les maladies universelles ne sont et ne peuvent être que des modifications de l'excitabilité; les maladies locales, au contraire, sont des lésions de l'organisation. L'excitement et l'asthénie ne sont donc point les seuls élémens, constitutifs de ces dernières affections; mais Brown ne s'est pas suffisamment expliqué à leur égard. Peut-être aimait-il mieux laisser une lacune dans sa doctrine, que de s'engager dans des discussions d'où il avait pu voir qu'il ne se tirerait pas sans déroger à ses principes. Nous ne nous arrêterons point à exposer les signes que Brown donnait comme caractéristiques des maladies sthéniques ou de l'asthénie, ni à énumérer tous les moyens qu'il opposait à ces deux genres d'affections ; qu'il nous suffise de dire que les agens les plus puissans de sa thérapeutique étaient le repos du corps et de l'âme, l'abstinence de tous les alimens tirés du règne animal, l'air froid, l'eau bue en abondance et les purgatifs, contre les maladies sthéniques; et contre les maladies asthéniques, les alimens nourrissans tirés du règne animal, le thé, le café, le vin, l'esprit de vin, la chaleur et la lumière , l'exercice , le quinquina, la valériane, la serpentaire, l'alcali volatil, le castoréum, le musc, l'éther, et surtout l'opium, le plus énergique et le plus précieux de tous les stimulans. Il serait sans doute difficile, sur des généralités aussi vagues que celles auxquelles nous sommes obligés de nous borner pour ne pas donner trop d'étendue à cet article, de se former une idée bien précise de la doctrine du réformateur écossais; mais cette doctrine est probablement connue de tous nos lecteurs, et les ouvrages de Brown sont encore du nombre de ceux qu'on ne peut guère se dispenser de lire. « Le poumon est à la vérité ici la partie principalement affectée; mais cependant l'excitation de cet organe ne surpasse point celle du reste du corps; car, même en supposant qu'elle fut double de celle des autres parties prises séparément, elle serait encore surpassée de beaucoup par la somme totale de l'excitation du système entier. » Digitized by Google

I BRO 533 penser de lire, d'ailleurs, nous aurons plusieurs fois occasion de revenir sur ce sujet. (Voyez Méthodique, Physiologie, Pathologie.) L'état de la science était favorable à la propagation d'un système nouveau. La dispute entre les humoristes et les solidistes paraissait être décidée à l'avantage de ces derniers ; les chimistes semblaient faire de vains efforts pour asseoir la pathologie humorale sur de • nouveaux fondemens. On devait donc adopter avidement une doctrine dont les premiers principes étaient directement opposés à l'humorisme, et dont la simplicité contrastait vivement avec les complications et les difficultés dont les systèmes régnans étaient hérissés. Aussi le brownisme fut-il généralement accueilli avec enthousiasme; mais ce ne fut que tardivement qu'il se propagea hors du pays qui l'avait vu naître. Déjà trois éditions différentes l'avaient fait connaître aux médecins anglais, et il n'avait point encore pénétré sur le continent. • Christophe Girtanner , au retour d'un voyage dans la GrandeBretagne , entreprit en France et en Allemagne de devenir le héros de cette nouvelle doctrine. Persuadé que les principes de Brown y étaient encore inconnus, il annonça, dans le Journal de Physique des mois de juin , et août 1790, un grand travail ayant pour objet la théorie des êtres organisés, et donna mc-ine un aperçu du- plan de cet ouvrage, qui devait répandre le plus grand jour sur la nature de la force vitale, et qu'il assurait contenir les résultats des recherches les plus pénibles. Il y a plus , Girtanner eut la hardiesse de dire, d'après une lettre de Duncan, d'Edimbourg, que son nouveau système avait trouvé beaucoup de partisans dans l'université de cette ville. Mais, en réalité, le prétendu système de Girtanner n'était autre chose que celui de Brown , enrichi de quelques additions, fournies par la chimie pneumatique , gâté par la détermination hypothétique de la nature et du principe de l'excitabilité, et la lettre de Duncan ne contenait pas un mot de ce que Girtanner avançait. Ainsi la doctrine de l'incitation avait pénétré furtivement en Allemagne, et le nomade son auteur y était encore inconnu. C'était en passant par l'Italie qu'il devait y pénétrer. Jean Locatelli, professeur de clinique à l'hôpital de Milan, ayant rapporté d'Angleterre un exemplaire des Élémens de médecine vde Brown, Moscati s'en servit pour en donner une édition (en 1791) qu'il décora d'une préface, dans laquelle le nouveau système recevait beaucoup d'éloges; mais c'étaient les louanges d'un homme sage qui mettait de la

mesure en- tout; il déclarait même formellement ne point adopter Digitized
by Google

The text on this page is estimated to be only 29.33% accurate

534 BRO les principes fondamentaux de la doctrine, tout en faisant valoir ses avantages. Peu de temps après, *Rasori publia une traduction italienne de l'abrégé que Brown avait fait de sa doctrine, et il l'enrichit d'un grand nombre de notes. Joseph Frank traduisit et annota l'ouvrage que le réformateur avait publié sous le nom de Robert Jones; et la doctrine nouvelle, avec tous les développemens que lui avait donnés son auteur, et l'appui que lui fournissaient ses nouveaux prosélytes, fut soumise, en Italie, aux discussions du public médical. Nous n'entrerons point dans le détail de ces discussions; qu'il nous suffise de signaler parmi les médecins, qui s'y distinguèrent le plus, Pierre et Joseph Frank, Mocini, Sacchi et Grètan Strambio. Ce n'est qu'en* 1795* que la doctrine de Brown fut introduite pour la première fois en Allemagne, par Melchior-Adam Weikard. La publication de l'ouvrage de ce dernier, dit M. Coutanceau, porta le trouble et la discorde au sein de l'Allemagne médicale; toutes les imaginations s'échauffèrent; chacun prit parti pour ou contre le nouveau système, et l'esprit de secte qui, comme une plaie indigène, naît et se perpétue si aisément sur le sol germanique, domina bientôt partout, et divisa les Universités. Les controverses animées auxquelles la nouvelle doctrine avait donné lieu en Allemagne, ne passèrent pas le Rhin; la France en fut préservée par la philosophie de Condillac, qui avait pénétré dans tous les esprits. Mais le brownisme, proscrit en chaire -et dans les écrits les plus estimés, se réfugia dans la pratique vulgaire, et trouva, par la commodité de son application *au lit du malade, un accès facile dans l'esprit du plus grand nombre des médecins. Les ouvrages que Brown a laissés sont : *Elementa medicinae*. Edimbourg, des additions et des notes de l'auteur, 1780, in-12; Londres, 1784, in-8, 2 tirées de la traduction anglaise, et la vol.; Edimbourg, 1788, in-8; Milan (éd. table de Lynch modifiée par Pfaff, par Moscati), 1792, in-8; Hildburghausen - Fouquier; Pavis, 1805, in-8. — Nous en, 1794, in-8, traduit en anglais par - avons en outre, en français, trois trad. Beddoes, Londres, 1795, in-8, a vol. duction de l'ouvrage de Weikard: avec la vie et le portrait de l'auteur; Tune, sans nom d'auteur, est faite sur traduit en allemand sur le texte latin, l'ouvrage même du médecin allemand, par Weikard, Francfort-sur-le-Mein, qui a plutôt imité que traduit les Été 1795, in-8; #/

The text on this page is estimated to be only 27.29% accurate

BRO 53 phjrsick (anonyme). Londres, 1787, losophy.
Edimbourg, 1781, in-8, train-8 ; traduit en italien par G. Rasori. doit en
italien, et augmenté de notes Pavie , x 7j)a , in-8 , a vol. par Jos. Frank.
Pavie , 1 795 , in- 8. Brown est aussi généralement re- Biblioth.
germanique. — Weikard. gardé comme auteur de l'ouvrage soi- —
Sprengel — Rodolphe Abraham vant : Schifôrli, Analyse raisonnée du
système Inquiry into the s ta te of médecine, de Brown. Paris , 1 7 98 , in- 8.
) on the principles 0/ the indue tive phiBROWNE (Patrice), médecin et
bQtaniste, naquit à Crasboyne, en Irlande, en 1720. Il passa un grand
nombre d'années' dans les Antilles , particulièrement à la Jamaïque, et fit six
fois le voyage des Indes. De retour en Angleterre en 178a, il se retira à
Bellinok, dans le comte de Mago, en Irlande, et s'occupait d'une F/orv de
l'Irlande, qu'il allait mettre à l'impression, lorsqu'il mourut, en 1790, à
Rusbrook. A l'exception de quelques années particulièrement consacrées à
la pratique de la médecine , il s'est presque uniquement occupé de
botanique. Il fut un des premiers, en Angleterre, à adopter le système de
Linnée, avec lequel il entretenait une correspondance, et qui donna son nom
{brownea) à un genre de la famille des légumineuses. Il a laissé, outre une*
bonne carte de la Jamaïque, tracée de sa main, et gravée en deux feuilles : •
Civil and natural history of Jamai- YExshaw's magazine (année 1774) ea%
Histoire civile et naturelle de la un catalogue des oiseaux et des
poisJamaïque. Londres, 1756, in-fol., et sons de Tlrlande, classés d'après la
15g. ; ibid, , 1 790, in-fol. , réimpression méthode de Linnée, et a laissé en
made la première édition, avec un non- nuscrit de nouvelles observations
sutveau titre, qui n'a pas été faite par les plantes de la Jamaïque , faites dans
Brovrae. son dernier voyage. Browne, a, de plus, inséré dans BROWNE
(Thomas) naquit à Londres en i6o5. Il prit le grade de docteur à Leyde, et,
après son retour dans sa patrie, en i634, se fixa à Norwich. En i665, il fut
admis au Collège des médecins de Londres comme membre honoraire.
Charles II, passant à Norwich en 167 1, le créa chevalier. Browne mourut le
19 octobre 1682. Il a laissé les ouvrages suivans, qui lui vajurent une
réputation étendue : • _ Religio medici. Londres, i64a,in-8; ibid.r i654 1 in-
8; traduit enlatiu, par ibid. , i643 , in-8 ; ibid. , 1644 , in-8 ; J. Merrywcater ,
Leyde, 1644, in-iaj Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.12% accurate

imo par L.-N. Moltke, Strasbourg, 165a, Paris, 173a, in-ia, a vol.; ibid., in-8 avec notes ;trad. du latin en frsn- x 74a, in-ia, a vol. — Ce livre augçais, par Nicolas Lefèvre, La Haye, menta beaucoup la réputation de 1688, in-ia. — Cet ouvrage, dans le- Browne. L'auteur y montre des conque! Browne fut sa profession de foi naissances étendues sur la physique de relativement^ la religion, à la méta- son temps, et y déploie une vaste éruphyisque et k la morale, eut une dition. Il combat les erreurs populaires grande vogue. Les modifications qu'il à l'aide du raisonnement, sans apportait dans divers points de croyance de l'église anglicane, aux dogmes de laquelle il professait son attachement, le firent passer, aux yeux de beaucoup de personnes, pour un incrédule déguisé. Il fut attaqué avec force par divers théologiens anglais et allemands, sous prétexte d'athéisme : H était loin de mériter cette imputation, car il croyait à l'existence d'esprits intermédiaires entre les anges et l'homme, qui, suivant lui, pouvaient communiquer avec eux. Sa croyance à la sorcellerie fut même • funeste à des malheureux accusés de ce prétendu crime. Son attestation pour la vérité de faits analogues à ceux qu'on leur imputait, fut en grande partie cause de leur jugement et de leur supplice. Cependant tout le livre de Browne décèle des sentimens manifestes de philanthropie et de tolérance.

Pseudodoxia^epidemica, or enquéries into very many received tenets, and commonly premmed truths. Essai sur les erreurs populaires. Londres, 1646, in-fol.; ibid., 1650, in-fol.; ibid., 1658, in-4; ibid., 1664, in-4; 1*, 1666, in-4; ib., 167a, in-4; ib., 1673, in-8; traduit en français sur la septième édition, par l'abbé Souchay, BROWNE (Joseph), médecin anglais, qui vivait vers le commencement du dix-huitième siècle, a laissé les ouvrages suivans:

Lecture of anatomy, against the natomie sur la circulation du sang, circulation of the blood. Discours d'à- 1698, in- 8: ployer ni le sarcasme ni l'ironie. Cet ouvrage mérite encore d'être lu, quoiqu'il n'ait plus aujourd'hui le même degré d'utilité. Hydriotaphia, or an urn buria. garden of cyrus, or the quincional etc. Sur les urnes funéraires, et Traité du quinconce, etc.

Londres, 1658, in-8. — Dans ces deux ouvrages, qui ont paru réunis, Browne montra des connaissances* étendues comme antiquaire. Dans le premier traite, on trouve la première notion 4& gras des cadavres, qui n'a été bien 'connu que depuis les fouilles du cimetière des lonocens. Le deuxième traité montre que Browne avait cultivate la botanique et diverses

branches de l'histoire naturelle. Il tâche de prouver que la nature, dans ses productions, emploie plus souvent le nombre cinq que les autres nombres. Quelques autres ouvrages posthumes de Browne, sur divers sujets d'antiquités, ont été publiés. Ses œuvres ont été réunies (Londres, 1666, in-fol. ; *ibid.*, 1686, in-fol., avec la vie de l'auteur, par Tenisson; *ibid.*, 1704, in-fol.; *ibid.*, 1708, in-8, 4 vol.) (Maty, Mémoires littér. — Moréri. — Cbauffepié.) Digitized by Google

I BRO 537 The modern practice of physic vin- pratique de la peste et de toutes les dicades, and the apothecaries cleared, affections pestilentielle qui ont régné from the groundless imputation of en Angleterre dans le dernier siècle, doctor Pitls. Londres, r 703, 1 705, in.8. etc. Londres, 1 720, in-8. Institutions in physick, collected Antidotaria, or a collection of from the writings of the most eminent doctors against the plague and other physicians, etc. Institutions de médecine-malignant diseases together with some cures, etc. Londres, 1 714, in-8. décent and usefull remarks on the late Practical treatise of the plague and pharm. Lond., etc. Recueil des antient pestilential infections that have been employés contre la peste et les happened in this Island for the last autres maladies malignes, etc. London, laying down the rules and dres, 1721, in-8. méthode then used by the mas leamcs {fatal, de la Bill, de la Soc. médecinephysicians of those times, etc. Traité chir. de Londres.) BROWNE (André), médecin écossais, qui vivait "vers la fin du dix-septième siècle, est auteur des ouvrages suivans : De febribus tentamen theoretico- Haller attribue au même auteur, pructicum, seu vera februm hypothe- quoique d'une manière dubitative, les sis mecanica adaucta, ex principiis ouvrages suivans : Bellini infebrium antecedentia et con- A vindicatorum schedule concerning tequentia ; tota ferè œconomia animæ- the new cure of fevers. Londres, 1691, in-8, paracipue methodus curandi fe- in-8. ' bres per cathartica cum paregoricis à A indication of Sydenham's method Sydenhamo primum usurpata ratione. of curing continuai fevers. London, « experiemâ confirmata. Édimbourg, 1 700, in-8. 169*, in-8. (Hallerj Biblméd.) BROWNE (Édouard), fils de Thomas Browne, dont il a été question ci-dessus, naquit en 1642. Il fit ses premières études à Norwich et à Cambridge, puis se fit recevoir docteur en médecine • Oxford. En 1688, il commença ses voyages dans diverses parties de l'Europe. A son retour ; il fut reçu membre de la Société royale et du Collège de médecine de Londres, et publia une première relation de ses voyages. En 1673, Browne retourna sur le continent. Il fut ensuite nommé médecin du roi Charles II, et, en 1682, médecin de l'hôpital Saint-Barthélemy. En 1705, il fut élu président du Collège royal, et mourut le 27 août 1708 (en 1710, Watt). Il n'a laissé que la relation de ses voyages, publiée sous le titre suivant : \ travels. London- en 1677 un nouveau voyage en Allemagne» 1773, m-4; ibid.

i685, avec magne); traduit en français. Paris, «s augmentations (Browne
avait fait 1674 , io-4. — On trouve dans ce rcDigitized by Google

538 BRU cueil beaucoup d'observations sur la de Thémistocle et de Sertorius , qui ont physique et l'histoire naturelle; mais paru dans l'édition de Plutarque, de l'objet principal de l'auteur était la Dryden. minéralogie. (Biog. univ. — Rob. Watt., BibUoBrovrne traduit du grec les vies theca. Britannica , etc.) BROWNRIGG (Guillaume), né en 171 i , dans le Cumberland, exerça la médecine d'abord à "Whitehaven, puis à Ormathrait. Il était membre de la Société royale de Londres. On a de lui : •. De praximedica ineundâ. Disser- des lieux qui en sont infectés, Lontation inaugurale. Leyde, 1737, in-À. dres, 1771» in"4Art of making common sait. Lon- Brownrigg a , de plus , inséré dans dres, 1748, in-8 ; ibid., i75i,in-8. X Abrégé des Transactions philosophé Considerations onthcmeandofpre- ques trois Mémoires sur des objets venting the communication of pcasti- de chimie médicale (tomes X, XH et lential contagion , and of eradicating XIII). it m infected places. Considérations (Rob. Watt. , Bibliotheca Britan. . sur le moyen de prévenir la cominu- — Catal. de la Bibl. de la Soc. médic. nication de. la peste, et de l'extirper et chir. de Lond.) BRU (...)> chirurgien à Montauban, ancien chirurgien d'armée, chirurgien- major de la marine, directeur des établissemens de santé dans tous les ports et arsenaux du Roi, sous4ieutenant de la garde nationale parisienne, auteur des ouvrages survans: Avis aux mères qui se proposent de vée dans les ports du roi : ouvrage dans nourrir leurs enfans , sur un moyen lequel on donne la composition desdits propre à les favoriser dans cette pé- gâteaux, ainsi que celle d'une ponnible fonction. Toulouse et Montau- made particulière; on y rend compte ban, 171*0, ig-ia, 11 pages. de quelques expériences eudtometnInstruction sur le traitement des ma- ques. Fait et publié par ordre du gouladies vénériennes par Us gâteaux to- verhemement , dédié à M. le comte de la niques mercunels. Montauban, 17 85» Luzerne, ministre de la manne; apin-8. prouvé par l'Académie royale de. chiMéthode nouvelle de traiter les ma- rurgie. Paris, 1 78t>, in-8, a vol. ladies vénérienne\par les gâteaux toni- (Ersch , France littéraire. — L'anques mercuriels, sans clôture , et parmi cien Journal de médecine.) les troupes, sans séjour d'hôpital, éprouBRU AND (Pierre-François), né à Besançon en 17 16, mort dans la même ville en 1788, s'était acquis une réputation. mentec dans la pratique de son art. Le roi de. Prusse Frédéric l'engagea a passer dans ses États; mais il préféra aux emplois brUlans qu'on Digitized by v^ooQle

The text on this page is estimated to be only 28.59% accurate

539 BRU lui offrait une vie obscure et tranquille, qu'il consacra, entièrement à ses concitoyens et au soulagement des pauvres. On lui doit : Moyens de rappeler les noyés à la vie. Besançon, 178a, in-12, vie. Besançon, 1763, in-8, a vol. Mém. sur les maladies contagieuses et épidémiques des bêtes à cornes de médecine de Paris et de Montpellier. Besançon, 1766, in-8a, a vol. — lier, dont les Mémoires contiennent Cet ouvrage, qui avait remporté le prix de loi des observations intéressantes, proposé par l'Académie de Besançon, On trouve encore, dans le Journal en 1763, a été réimprimé avec des additions de Médecine de 1773, une notice de dilutions sous ce titre : Traité des maladies épidémiques et contagieuses des strongles, par une solution de sublimé bestiaux et des animaux les plus utiles corrosif. ■(Biogr. univ.) BRUECKMANN (François-Ernest), savant allemand, plus célèbre comme naturaliste que comme médecin, était né le 27 septembre 1697, dans le couvent de Marienthal, près Helmstadt, de François-André, professeur en droit. Après avoir fait ses études à Iena, il fut reçu docteur en médecine à Helmstadt en 1721, et passa les deux années suivantes à Brunswick. Il parcourut ensuite la Bohême, la Hongrie, et la plupart des provinces de l'empire germanique, recueillant une immense collection d'objets d'histoire naturelle, et particulièrement de pierres. De retour à Wolfenbüttel en 1728, il se livra à la pratique de l'art de guérir. L'Académie des Curieux de la nature, et, deux ans après, celle de Berlin l'adjoignirent au nombre de leurs membres. En 1747, il fut associé au Collège des médecins de Brunswick, et, peu de temps après, à l'Académie des Sciences naturelles de Florence. Il mourut le 1 mars 1753. Brueckmann employait tout le temps qu'il laissait à la pratique de la médecine, aux travaux du cabinet : aussi a-t-il publié un très-grand nombre d'ouvrages, presque tous relatifs aux sciences physiques et naturelles, dont on peut voir la liste dans la Biblioth. hist. natur. de Boehmer, et dans la Biblioth. botan. de Haller. Nous ne citerons que les recueils suivans : Centuria epistolarum itinerarium terianum, Ibid., 1749, in-4» "96 occ. j^e. Qm Buchneri epist. de memorabilibus et 44 pl. *6 bus Voigtlandiae subterraneis. Wolfenbüttel. Centuria tertia. Ibid., 1750 et sqq., en 2 tomes, 174a, in-4, avec le portrait in-4, 998 pages, 28 pl. — Cette centurie n'est pas achevée ; elle ne contient que la centurie secunda

acc. muséum clos- que soisaute-qiûnze lettres. — Au juDigitized by
LaOOQle

The text on this page is estimated to be only 28.85% accurate

5/o BRU gement de G.-R. Boehmer, il y a de l'époque contiennent nn grand plus de mauvais que de bon dans cet nombre d'articles de Brneckmann. onvrage; Du Petit-Thouars en juge {Comment, de reb. in med.gest. — plus favorablement. G.-K. Boehmer, Biblioth. kist. natur. Opuscuâ medico-botanica. Brons- — La Biographie de Bocrner contient wick , 1747, in-8. nn article étendn sur Brneckmann.) La plupart des recueils scientifiques BRUENING (Georges-Florent-Henri) étudia la médecine à Leyde, fut reçu docteur à Utrecht en 1758, enseigna l'anatomie et la chirurgie , et devint comte palatin et médecin conseiller du prince de Hohenloe - Waldenberg et Schillings. Hamberger et Méuscl n'indiquent, non plus que Ersch,ni la date de sa naissance ni celle de sa mort. Il a écrit : Dissertatio sistens singidtum, mor- tiutn decas. Essen et Leîpsick, 177 1 , burn, symptoma', signum. Utrecht, in-8. 17583 in-4. &e ictero spasmodico infantum EsConstituio epidemica Essendiensis sendiœ anno 177a epidcmico. Essen anni 1769-17 70, sistens historiam fe- et Leîpsick, 1773, in-8. bris scariâtino-miliaris anginosœ , e/- (Hamberger et Meusel, Y Allemagne que adhibitam mcdelam ; accessit ob- savante. — Biographie médicale?) servationum medicarum hhc pertinenBRUGNATELLI (Louis-V.), célèbre chimiste italien, naquit à Pavie en 176 1. Il se livra d'abord à l'étude de la médecine, et fit des progrès rapides. En 1784, il fut nommé répétiteur de chimie à l'université de Pavie 9 et en 1787, adjoint à la chaire de chimie du professeur Scopoli, et plus tard à celle du professeur Brusati. Enfin, en 1796, il obtint la chaire de chimie générale appliquée aux arts, qu'il conserva, et dans laquelle il se montra avec éclat jusqu'à sa mort, arrivée le a 4 octobre 181 8. On a de lui: Elementi di chimica appoggiati alli farmacopea générale. Pavie, 18 1 7, 1. 1. piii recend scoperti. etc. Pavie, 1795- Brugnatell est aussi l'auteur de plu97 , tom. I et II. L'ouvrage a eu quatre sieurs recueils scientifiques importants, éditions. dont voici lès titres : Farmacopea générale ad uso degli Biblioteca fisica d'Europa. Pavie, speziali et de medici moderni , etc. 1788-91, 20 vol. Pavie, 180a, in-8 ; ibid., 1807 , in-8. Giornale fisico-medico , continué — Il y a eu encore trois éditions et ensuite sous le titre SAVanzamenù une traduction française par Planche, délia medicina e fisica. Pavie, 179aParis, 1 8 1 1 , 1 vol. in-8. 96 , ao vol. Itfateria mcdica vègetabilc ed ani- Annali di chimica. Pavie, 1790mabilc per servir e di compimento alla i8o5, ai vol. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.90% accurate

BRU . 54 r Commentari medici, commencés mica, etc., de Gaspard Brugnatelli*. par Brugnatelli et L. Brera, et conti- a" décade. 1818 , tome I, page 405. nues, depuis la *• partie da tome I , L'ouvrage suivant a été publié après par ce dernier. Pavie ,1797. la mort de l'auteur, par G. Brugnatelli, Giornale difisica, chimica e storia son fils : naturelle, publié par Brugnatelli seul Lùologia umana,etc. ç.-à-d.LithoIcjosqa'au tome VIII , et de concert avec gie humaine , ou recherches chimiques Brunacci et Configliachi , jusqu'au et médicales sur les concrétions piertome XI. Pavie, 1 808-1 8 1 8 , et conti* reuses qui se forment dans diverses parnué depuis par Gasp. Brugnatelli. ties du corps humain , et surtout dans la Brugnatelli a consigné dans ces vessie. Pavie, x 8 19, in-foL avec pl. — divers recueils un très-grand nombre On trouve une analyse détaillée de cet d'articles qui sont énumérés à la ouvrage remarquable dans les Arsnite de la notice sejr Brugnatelli , in- chives générales de médecine, tome III, sérée dans le Giornale difisica,, chi- page 438. • BRUGNONE (Jean) , l'un des médecins vétérinaires les plus célèbres de l'Italie, naquit* à Ricaldone . près Acqui, le 27 août 1741. Il fit ses études au Collège des Provincejs, et reçut le bonnet de docteur en chirurgie à l'Université de Turin , au mois de mars 1 764. Il s'appliqua particulièrement à l'observation des maladies des animaux, et, sur la proposition de Bertrandi, le roi de Sardaigne l'envoya, à l'École de Lyon, suivre les leçons de Bourgelat sur la médecine vétérinaire. Il y resta trois ans, et vint ensuite passer deux ans à l'École d'Alfort. De retour dans sa patrie , il fut placé à la tête de l'École vétérinaire que* le roi fonda* à cette époque, et qui dut bientôt aux talents de Brugnone une juste célébrité. En 1 780, il fut nommé professeur adjoint de chirurgie à l'Université, et chargé spécialement d'enseigner l'art des dissections. En 1783, il fut élu chirurgien en chef des prisons, et directeur des haras du roi, à Chivasso, en 1791* Il occupa ensuite et successivement la chaire de professeur d'anatomie pratique comparée à l'Université, et celle de professeur d'anatomie à l'Ecole vétérinaire. Les nombreux travaux de Brugnone attestent à la fois et la profondeur et la variété de ses connaissances , et justifient les titres honorables qu'il reçut de la plupart des Sociétés savantes de l'Europe. Brugnone est mort à Turin le 3 mars 18 18. On a de lui : * La mascalcia ossia la medicina ve- augmenté de beaucoup d'observations terinaria ridotta ai suoi principii. qni lui sont propres. On en trouve Turin, 1774, in-8. —

.Cest le traité an* analyse dans le Journal des Sade la conformation
extérieure du che- vans de mai 1775, pag. 555. val , par Bourgelat , que
lhugucne a Storia délia squ'mancia cancrenosa Digitized by Google

t 542 BRU manifestasi sui cavalli a Torino, inséré dans le Scelta d' opuscoli intéressant!, etc. , vol. II, pag. 64, et vol III, page 3. Trattato delle razze de' Cavalli. Turin, 1781 , in-8. Recherches physiques sur la nature et sur les causes d'une épizootie qui se manifesta à Fossan , parmi Us chevaux des dragons du roi. Insérées dans les Memorie della reale Acad. delle scienze di Torino, vol. VI, p. 33, 1^{re} partie. De testium in fartu positu, de eorum in scrotum descensu; de tunicarum, quibus hi continentur , numéro et origine, dissertatio. 1^{re} collection, vol. VII, page 13, 2^e partie ; réimprimé par les soins de Sandifort, à Leyde, 1788, avec la dissertation d'Azogutdi. Observationes ad uteri constructionem pertinentes, les recherches de Paletta sur le gubernaculum testis , etc. Observations anatomiques sur les 'vésicules séminales, propres à en confirmer l'usage. Même collée t., v. VIII, page 609. Observations et expériences sur la qualité vénéneuse et même meurtrière de la renoncule des champs. Même collection , vol. IX, pag. 208. De ovarii, eorumque corpore luteo, observationes anatomicæ. Même* collection, vol. IX, pag. 303. Descrizione e cura preservativa dell' epizoozia delle galline, serpeggiante in questa città, e ne suoi contorni. Turin, 1790, in-8. Description d'un monstre humain, dans Memorie dell' Acad. delle scienze di Torino, vol. XI, pag. 271. Descrizione e cura del morbo contagioso, serpeggiante sulle bestie bovine. Turin, 1795, in-8. Del vajuola dei quadropedi e degli uccelli. Dans les Memorie della reale società agraria di Torino , vol. IX , pag. 1. Discours d'inauguration prononcé dans la grande salle de l'Université, le 27 prairial an X, à l'ouverture solennelle de l'école vétérinaire. Turin, messidor an X, in-8. Ippometria ad uso degli studenti della scuola veterinaria. Turin, 1803, in-8. Bometria ad uso degli studenti della scuola veterinaria. Turin, 1802, in-8. Observations anatomiques sur l'origine du tympan et celle de la caisse. Dans les Memorie delle scienze, v. XII, page 1. Observations mjrologiques. Ibid. , même volume, page 157. Mémoire sur l'introduction, dans la 27^e division militaire, des bêtes à laine de race espagnole, et sur leur éducation. Dans la Bibliotheca italiana , tome III, page 213. Essai anatomique et physiologique sur la digestion dans les oiseaux. Dans les Memorie dell' Accademia, v. XVI, page 306. . Des animaux ruminans et de la rumination. Même collect. , vol. XVIII , page 309. Sur une découverte concernant la vaccine. Insérée dans la Biblioteca italiana , tome I , page 145. * Brugnone fat , avec Penchîenati , F édite or des oeuvres complètes de

Bertrandi, en 14 vol. in-8, publiés de 1786 à 1802. (Caréna, Elogio del
profess. Brugnone, dans les Memorie délia reale Academia délie scienze di
Torino, tome XXIV, page 45 1. — H-uzard, Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.21% accurate

• BRU 543 Notices nécrologiques sur quelques vé» tenue à l'école d'Alfort, le 18 novembre trinaires, insérées dans le procès-ver- 18 19.) bal de la séance publique annuelle BRUHIER D'ABLAINCOURT (Jeaw-Jacques) , savant médecin du dernier siècle, était né à Beauvais. Après avoir reçu le bonnet doctoral dans l'Université d'Angers, il se mit sur les bancs de la Faculté de médecine de Paris , et y fut reçu docteur régent. Il exerça ensuite l'art de guérir dans la capitale , fut censeur royal et associé de l'Académie royale d'Angers. Sa mort arriva le 4 octobre 1756. Bruhier travailla pendant plusieurs années au Journal des Savans; il enrichit la littérature médicale de plusieurs ouvrages, et d'un assez grand nombre de traductions. Observations importantes sur le ma- sur le détail des cérémonies funèbres nuel des accouchemens , traduites du des Romains , etc. latin de Deventer, et augmentées de Dissertation sur l'incertitude des si» réfiécations sur les points les plus inté» gnes de la mort et l'abus des enterre» ressans. Paris, 1733, in-4. mens et embautnemens précipités. 2« La médecine raisonnée de M. F. partie. Paris, 174^, in-12. — Ouvrage Hoffmann , traduite en français, Paris, méthodique, composé sur le même fond 1739-1743, in-12, 9 vol. — Le tra- que la première partie, enrichi d'une docteur y a joint une dissertation sur foule d'observations nouvelles. Les les connaissances que doit avoir un deux parties réunies, édition revue, médecin. On trouve en tctc -du pre« corrigée et augmentée. Paris, 1749, raier volume la vie d'Hoffmann, tra- in-12, 2 vol.; ibid., 1752, in-12, doite du latin de J.-H. Schulze. 2 vol. Caprices d imagination , ou lettres Mémoire sur la nécessité d'un régie» sur divers sujets. Paris, 1740» in-ia ; ment général au sujet des enterremens Amsterdam , 1 7 4 1 , in-8 . et embaume mens. Pa ris , 1 7 4 5 , in- r 2 ; Dissertation sur l'incertitude des si- — Malheurs qui peuvent résulter de la gnes de la mort et l'abus des enterre- prccipftation dans les enterremens et mens et embautnemens précipités, par • embaumemens. — Projet de règlement M. J.-B. Winslow, traduite du latin, sur cet objet. — Nécessité de faire ouParis , 1 7 4 2 , iu- r a. — Bruhier ne s'est vrir les femmes qui meurent enceinpas borné a une traduction sèche; tes, etc. La travaillé sur le même fond que Addition au Mémoire présenté au auteur : il remonte jusqu'à lanti- Roi, sur la nécessité d'un règlement unité la plus reculée, pour en tirer des général au sujet des enterremens et exemples de sépulture donnée à des embaumemens. Paris, 1746, in- 12 et vivans. —

Examen de la manière dont iu-4. — Il y répond aux objections la vie peut
subsister pendant plusieurs qu'on avait faites contre son Mémoire, jours
sans respiration. — Réflexions principalement à celle-ci, qnc les exem■
Digitized by LaOOQle

5 { 4 BRU pies des personnes arrachées an tom- La politique du médecin , trad. de beau sont si rares, qu'à peine y en a- Hoffmann. Paris, 1751, in- 1 a. t-il un en cent ans. Il relève deux non- Traité des aliment de Lérnery. Pa veaux abus dont il n'avait pas parle ris, 1755, in-i2, 2 vol. — Bruhier a daus son Mémoire; l'un snr les on* fait des additions considérables a la vertures des corpj , l'autre sur la pra- plupart des chapitres, et il en a ajouté tique d ô ter les oreillers aux mourans. plusieurs autres. Mémoires pour servir à l'histoire de C'est à Bruhier qn'on doit la publiM. Sylva. Paris, 1744, in- 8. cation des Traité des fièvres", traduit du latin Dissertation* et consultations méde M. Hoffmann , suivi de plusieurs dicinales de Chirac et Sylva. Paris , dissertations qui ont rapport à la même 1744* in- 12,2 vol. matière, traduites du latin du même Enfin, on trouve un grand nombre auteur. Paris , 1746,10-12, 2 vol. d'articles de notre auteur dans le reObservations intéressantes sur la cueil périodique connu sous le nom cure de la goutte et du rhumatisme, de Journal de Verdun, de MM. Fr. Hoffmann, V..., et James. (Journal des Savans.) Paris, 1747, in-12, BRUMFELS (Othon) naquit à Mayence vers la fin du quinzième siècle. Son père, qui était tonnelier, favorisa ses premières études, et le jeune Brumfels se livra avec ardeur à la philosophie et à la théologie. Ses parens s'étant ensuite refusés à lui donner les moyens de continuer ses études, il se décida à entrer dans Tordre des Chartreux. Il abandonna bientôt cette vie monastique. Lorsque la doctrine de Luther se répandit en Allemagne , il se crut appelé à la prêcher dans les campagnes ; mais ses forces ne répondirent pas à son zèle, et une maladie dont il fut atteint le contraignit de prendre un exercice moins fatigant. Il vint alors à Strasbourg, où il se livra à l'enseignement. Ce fut à cette époque qu'il employa tous ses instans de loisir à étudier les écrits des médecins grecs et arabes', et les connaissances qu'il acquit en peu de temps le mirent à inême d'être reçu docteur à Bâlç en i53o. Immédiatement après, il fut mandé par les autorités de la ville de Berne pour y exercer la médecine. Les services qu'il rendit lui avaient déjà mérité l'estime générale, lorsqu'il mourut, le 3 novembre i534, après trois ans environ de séjour dans cette ville. Les ouvrages qu'il a laissés prouvent qu'il avait une connaissance approfondie des auteurs anciens : on doit le compter parmi les hommes qui contribuèrent le plus à la restauration de la botanique. On a de lui : Catalogus illuslriiim medicorum, seu bourg, 1 53o ,

iu-4. — Brumfels est le deprimis medicina: scriptoribus. Stras- premier,
depuis la renaissance des letDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.11% accurate

BRU 545 très qui ait entrepris de donner un ca- Hum. Strasbourg, x 534 , in-fol.; ibid , talogue des médecins célèbres. x543, iu-foL — C'est un dictionnaire Herbarttm -vivce icônes adnaturœimi- àes termes de médecine, pour la rétationem summâ cum diligentia et arti- daction duquel Brumfela compulsa les fcio effigiatœ, unâcum effectibus ea- auteurs anciens, ce qui le rend utile mmdem. Strasbourg, tomel, i53o, pour la connaissance des dénominais55a, i537, i539, in-fol. ; ibid. , tome j«dis en usage. IL, 1 5 3o, 1 5 36, 1 5 3g, in-fol. Tom. III, Epitome medices ex gravissimis aucis536, 1539, i54o, in-fol. Les trois vo- toribus summum totius medicinæ cornluœes parurent ensuite à la fois à pUctens. Anvers, r54o, in-3; Paris Strasbourg, 1573 , in-foL — Suivant 1 54o, in-8; Venise, 1 542, in-8 ; Lyon Haller, la plupart des planches de cet i55a , in-ia. ouvrage ne sont pas mauvaises, et piU3ÎCurs bibliographes indiquent, quelques-unes égalent celles de Fusch, son, U nom de Brumfels, l'ouvrage si même elles ne sont pas meilleures. 8nîvant> dont Haller ne fait pas menTheses, seu communes loci totius tion : Chirurgia parva. Francfort , rei medica, et de usu pharmacorum, 1569, in-8. Brumfels est encore auteur deque artificio suppressum alvum cien- de plusieurs ouvrages écrits en ailedi. Strasbourg , x 53a , in-8. mand, dont on peut voir les titres dans Neotericorum aliquot medicorum in ,a Biblioth. med. de Haller. tntdicinam practicam introductiones. C'est aussi à lui qu'on doit l'édition Strasbourg, i533, in-12. suivante de plusieurs écrivains arabes Iatrium medicamentorum simpli- et grecs: cium, continens remédia omnium mor- Serapionis, Rhazis, Averrhois, Ubr i borum. Strasbourg, 1 533, in-8, a voL de simplicibus, et P. Mginetce de simOnomasticon medicinæ omnia no- PUcib*s medicamentis cum explicamina herbarum, fructicum, suffructi- dictionum arabicarum. Strascum, arborum, seminum, florum, ra- boarg» l53l> ia'£o]' dicum , lapidum , metailorum , instru- (Melchior Adam.— Haller.— Éloy.) et definitionum medicinaBRUNN (Je an- Jacques a) naquit à Bâle le 3o septembre 1591. Son grand-père, Jean- Jacques Grynœus, célèbre théologien, prit soin de son éducation. Il fut reçu docteur en philosophie en 161 1, et commença aussitôt l'étude de la médecine. 11 partit en 16 13 pour visiter les Universités étrangères. Il vint en France * séjourna à , Montpellier, où il jouit de l'amitié de Pierre Morel, et prit le grade de bachelier; parcourut en observateur la France, l'Angle-: terre, la Belgique et

l'Allemagne, et, revenu dans sa patrie en 1615, prit le grade de docteur. Le
ai juin 1625, il fut nommé professeur d'anatomie et de botanique. Il quitta
cette chaire pour celle de professeur de médecine pratique, le 21 mai 1629.
Brunn 35 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.71% accurate

5/»6 BRU remplit cette charge avec beaucoup de zèle et de talent jusqu'à sa mort, qui arriva le 22 janvier 1660. On a de lui: *Manuductiû ad consulationem me-* in-8 ; *Génère* , i63q , in-8 ; *Leipsick* , *dicam rectè instituendam*. Decas con- 1645, in-8; *Padoue*, 1647, in-r* ; *t roversiarum de eemperamend naturâ Rouen*, x65o, in-is; *Leipsick*, x654 , et *speciebus*. *Bâle* , x 6 1 6, in-4. in-8 ; *Amsterdam* , x 65g , in-i 2 ; *ibid.* , *Vita et mors J.-Jac. Grintei*, *Bâle* , x665 , io-ia ; *Amsterdam et La Haye* , 161 8. x68o, in-ia. — Ces trois dernière* *De humoribusebrporis humani*. *Bâle*, éditions sont dues aux soins de *Blaes*, 1619, in-4. qui y a (ait diverses additions. *Systema materice médiat*, continent On doit encore a J.-J. deBrann mie *medicamentorum universalium* et par- édition du *Methodus presscribendiforticularium*, *simplicium et cornposito- mutas remediomm*, *Bâle* , i63o,in~8 ; *rum seriam ac sjrlvâ methodo me-* *Leipsick*, 1 645, in-8. *dendi ac formulis remediorum près-* (*Mercklin*, *Lind.* *renov.*— *Athtnat cribendi accommodatam*. *Bâle*, i63o, *raurica*.) *BRTJNNER* (*Jean-Conrad*), anobli sous le nom de *Von Brunn*, l'un des anatomistes les plus distingués du dix-septième siècle, naquit à *Diessenhofen*, petite ville municipale près de *Schaffouse*, le 16 janvier i653. Il commença ses études dans sa ville natale, et les continua à *Schaffouse*. A l'âge de seize ans, il fut envoyé à *Strasbourg*, où*il s'appliqua à la médecine pendant quatre ans, et fut reçu docteur en 1671. Il vint ensuite à *Paris*, fréquenta avec beaucoup d'assiduité les cours publics, les hôpitaux et les amphithéâtres. Les recherches curieuses qu'il fit sur le pancréas l'ayant fait connaître à *Duverney*, celui-ci conçut pour lui la plus grande estime, et l'admit depuis à tous ses travaux anatomiques. En quittant *Paris*, *Brunner* alla en *Angleterre*, où il eut des liaisons avec *Oldenbourg*, secrétaire de la Société royale de *Londres*, *Willis*, *Lower*, et les médecins les plus distingués de l'époque. D'*Angleterre* il passa en *Hollande*, et suivit à *Leyde* les leçons de *Syen*, *Craanen* , *Drelincourt* et *Maets*. A *Amsterdam*, il connut *Swammerdam* et *Ruyscb*. Il retourna ensuite en *Allemagne*, où il eut bientôt une pratique et une réputation étendues. En i685, il fut admis au nombre des membres de l'*Académie des Curieux de la nature* , . sous le nom d'*IMrvphile*. En 1687, il fut fait professeur en médecine à *Heidelberg*. Il refusa, neuf ans après, la chaire qui lui fut offerte à *Leyde*. *Jean-Guillaume*, électeur palatin, l'anoblit en 17 11, et lui fit

présent de la seigneurie de Hammerstein, dans le pays de Berg. En 1720, le
canton de Schaffouse, pour reconDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.35% accurate

BRU 547 re plusieurs services importons qu'il en avait reçus, le gratifia du droit de bourgeoisie pour lui et sa postérité. Brurmer s'était ' acquis une si haute réputation, qu'il fut consulté par plusieurs monarques, et par un grand nombre de princes. Il mourut à Manheira, d'une fièvre rémittente, le % octobre 1727, à l'âge de 74 ans 8 mois a6 jours. Il s'était marié le xa décembre 1678, à la seconde fille du célèbre J. J. Wepfer. Il eut dix enfans, dont les deux aînés moururent en bas âge. £rhard, son troisième fils» mourut en 1791, et avait été conseiller et médecin du landgrave de HesseCassel, et professeur en médecine à Heidelberg. Brunner fut, au jugement de Haller, une des meilleures têtes du dix-septième siècle. Il se distingua de fort bonne heure, et fit des expériences très-difficiles, pour démontrer que les animaux peuvent se passer du pancréas, et que la liqueur que cette glande fournit n'est pas essentielle à la vie. H renversa par-là, de fond en comble, la doctrine de De Le Boe. Il découvrit dans la suite les follicules glanduleux pituitaires, et donna, sur la digestion, un grand nombre d'expériences exactes, et de vues judicieuses. Voici les titres de ses ouvrages: » De foetu monstroso et bicipite. bourg, 167a , in-4. — C'est sa dissertation inaugurale. Experimenta nova circa pancreas , accedit diatribe de lymphâ et genuino pancreatis usu. Amsterdam, 168 3, iu-4; Leyde, 1722, in-8, et dans la Bibliothèque anatomique de Manger. — - La deuxième édition est'plns complète qne la première ; on y a joint des recherches ultérieures de l'auteur , qui avaient été consignées dans les £phémérides des Curieux de la nature, Diss, de panaceis. Heidelberg, i£8d, in-4. De glandtilis in duodeno intestino dettētis. Heidelberg, 1687, in-4 î Schwabacb, 1688, in-4. — Physiologica de glanduîis duo déni cogitata. Francfort, 1715, in-4. — Suivant la remarque de Haîler , Wepffer et Peohlin avaient déjà indiqué ees follicules ., au^pin., le nom de Brunner est désormais attaché. De glandulâ pimitas iâ diss. Heidelberg, 1688, in-4; et avec l'ouvrage précédent, dans l'édition de 1 7 1 5. Diss. de affectione hÿpochondriaca. Heidelberg, 1688, in-4* Diss. de pleuripneumoniâ epidemicâ PkUipsburgi gras santé. Heidelberg, 16*9, îin-4. Dissertatio medica de methodo tuta ét faeili cicra salivationem curandi luetn noenertamj quant experimends et observationibus practicis Jirinatam et illustratam , alius sibi comparavit. Nunc autem publici juris facere decrevit Joh. Jacob us filius. Schafibuse , 1739, in-4 de 80 pages. — Ouvrage publié sur les manuscrits de J.-C.

Brunner, par son fils. L'auteur combat la méthode par les frictions et la salivation. Il recommande une tisane 35. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.30% accurate

l',8 RRTT analogue à celle de Feltz, faite avec les déesses animales qui furent employées bois sudorifiques, et le mercure et Fan- successivement pendant que la dysentérimoine liés dans un nouet. L'ouvrage tcrie avait toute son acuité, furent pria est terminé par un recueil d'observa- dès le second jour de violentes évations à l'appui. cuations alvines, de vomîssements , On trouve un grand nombre d'ob- d'une espèce de choléra-morbus. Un servations de Brunner, dans les Actes quatrième, qui ne commença à téter des Curieux de la nature; nous cite- que quand la malade fat convalescente, rons les suivantes: Dec. n, an 6 obs. n'en éprouva aucune indisposition. 195. Brunner décrit une dysenterie Nous citerons encore de Brunner pluépidémique qui fit beaucoup de rava- sieurs observations d'apoplexies , dont ges. Pour prouver que les désordres nTlc prouve, à n'en pas douter, que morbifiques ne sont pas bornés au ca- notre auteur connaissait le procédé nal intestinal, il rapporte qu'une femme qu'emploie la nature pour guérir les accouchée depuis peu ayant été prise épanebemens et les cavernes apoplecde la maladie, son médecin lui con- tiques. seilla de cesser d'allaiter son enfant, (Le Morériæ — Manget. — mais de se foire téter par de petits HaUer. — Lefebure de Saint-Ildefont.) chiens pour conserver son lait. Trois BRUNO (Jacques-Pawcrace) naquit à Altdorf le a3 janvier 1729. * Il fit ses humanités sous son père, qui était professeur de morale et de langue grecque; puis il alla à Iéna étudier la médecine sous Rolfinck, Mœbius et Schelhammer. Il revint ensuite à Altdorf, où il s'appliqua en même temps à la théologie et à la médecine. Reçu maître ès-arts en i650, il entreprit de visiter les Universités étrangères; il demeura assez long-temps à Padoue, et revint dans sa ville natale se faire recevoir docteur en i653. H s'établit Tannée suivante, et se maria à Nuremberg. On l'appela en 1 65 5 à Hof, en Voigtland, pour y être médecin de la ville, et professeur en littérature grecque et en physique. En 1662, la chaire de pratique et d'institutions de médecine d' Altdorf étant devenue vacante par la mort de Christophe Nicolai, les curateurs de l'Académie nommèrent Bruno pour la remplir. Il l'occupa avec beaucoup d'honneur jusqu'à sa mort, qui arriva en 1709. Il avait mis au jour : Oratio de vitâ, moribus et scriptis me die ce principia. Nuremberg, 1668, Casp. Hofmanni, en tête de Ylsagoge in- 12. medica de ce dernier. Hof. , x 66 1 , in- Dogmata medicinæ generalia , in ra;Leîpsick, 1664, in-ia; Altdorf, ordinem redacta, à rébus extraneis 1 6 7 8 , in- 1 a.

depurata et ad vera recentiorum præ~ Jessenii à Jessen, de sanguine, venâ
sertim principia accommodata. Nnsectâ dimisso, judicium, notis et cas~
remberg, 1670, in-8. xigationibus ad hodierna et vera artis Propyleum
medicum, hoc est epit orne Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.96% accurate

BUC 549 mera et vera medicinæ elemcuta et amplification.
Nuremberg, 1682, in-4; dogmata gêner alia, quatstionibus et ibid., 1688, in-4 ; Leipsick, 1713, responsionibus comprehendens, avec le in-4; Papoue, 1713, in-4 » » 1713 * > précédent. Altdorf et Nuremberg, in-4; Genève , 1748, in-4. — On 1696, in-8. trouve à la fin dn dictionnaire un supBétmoras et impedimenta purgatio- plément important de Bruno : Mannis in scriptis Hippocratis detecta, per tissa nomenclatures medicas hex agiotera artis medicas principia démons- ta:, vocabula latina ordine alphabetrata, aliisque veterum et recentiorum tico, cum annexis arabicis, hebraeis, doctorum testimoniis confirmata; et græcis , gallicis et italicis proponentis. exercitationibus quinque comprehen- On doit en outre à Bruno un assez sa ; quibus annexât sunt thèses medicæ grand nombre de dissertations dont de purgationis modo ac viis per alvum, on peut voir les titres dans les Biblioetc. Altdorf, 1676, in-4. thèques de Hailer. Castellus rénovants, hoc est lexicon Bruno laissa un assez grand nombre medicum, quondam à Barthot Cas- de manuscrits dont les plus importa ns tello inchoatum, per alias posteàconti- avaient pour titre : Commentaria m nuatum , nunc verb ad

The text on this page is estimated to be only 29.00% accurate

BUC promoting the health, strength and beauty of their offspring. Avis aux mères sur leur propre santé et sur les moyens d'assurer la santé, la force et la beauté de leurs enfans. Londres, 1803, in-8, trad. en français par Doerverne de Presle. Paris, 1804, in-8. Domestic medicine, or a treatise on the prevention and cure of diseases, by regimen and simple medicines; with an appendix containing a dispensatory for the use of practitioners. Médecine domestique, ou traité des moyens de prévenir et de traiter les maladies par le régime et 177a, in-8; la 1^{re} édition, donnée par Alex. P. Buchan, Londres, 1813, in-8, 256 pages, Traduit en français par Duplanil. Paris, 1775-1768, in-1a, 5 toL avec notes; ipid., 1783, in-8, 5 vol; ibid., 1789, in-8, 5 vol» — L'ouvrage est divisé en deux parties : la première est un traité d'hygiène; la deuxième, plus étendue, est une nosologie thérapeutique. Il a certainement les inconvéniens attachés à tous les ouvrages de médecine populaire; mais il est un des mieux faits parmi les livres de ce genre. BUCHOLZ (CiniTriK-FiixDiRtc j, pharmacien, docteur èsSciences, naquit le 19 septembre 1770, à Eisleben, ville du comté de Mansfeld. Il s'appliqua de bonne heure à l'étude de la pharmacie et de la chimie, sciences dans lesquelles son père s'était acquis une réputation justement méritée. En 1794 > Bucholz se fixa à Erfurt, où il dirigea la pharmacie de Voigt, son beau-père. C'est depuis cette époque qu'il a publié les écrits nombreux qu'on a de lui. Tous ses travaux sont d'une exactitude rigoureuse; et l'on est étonné qu'il ait pu faire tant de recherches analytiques et littéraires, malgré les occupations multipliées de sa profession. Sa santé, jusqu'alors très-robuste, fut altérée singulièrement par les événemens de la guerre, et surtout pendant le siège d'Erfurt. Dans les dernières années de sa vie, sa vue s'était très-affaiblie : il devint presque aveugle, et cette situation pénible le plongea dans une mélancolie profonde ^pii ne contribua pas peu à abrégier sa carrière. Il succomba le 9 juin 1818, dans sa 48^e année. Il a laissé les ouvrages suivans : Taschenbuch fuer aerzte, physici richtung der chemie. Erfurt, 1799, und apotheker, zum gebrauch bey in-8^i** cahier; a* cahier, 1800; 3^o -verordnen und pruefen der arzney- cahier, 1803. mittel. Erfurt, 1795, in-8; Hambourg, 1796, in- S; Erfurt, 1798, in-8. Versuch zur endlichen berichtigung der bereitung des zinnobers auf den sogenannten nassen wege. Erfurt, 1801, in-8. Beytrage zur erweiterung und beGrundriss der pharmacie mit vorzueglicher hinsicht auf die

pharmaceutische chemie für die ersten anfaenger der apothekerkunst. Erfurt,
1802, 1a-8; *ibid.*, 18 19, in-8. Cette édition posthume a été publiée par
Rodolphe Branlès. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.20% accurate

BUC 65 1 Katechismus der apothekerkunst , selben in topographischer , oeconomischer grundzuege des pharmaceutischen und medicinischen hinsicht. Ilmehen wissens, in fragen undantworten neu et Fondersbausen , 1816 , in-8. fuer lehrer und lernende t besonders Bâchais a consigné encore un grand zutn leitfaden bey pruefung, junger nombre de Mémoires intéressons dans pharmaceuten bestimmt, und in systemen Annales de Chimie de Crell, dans thematischordnungabgefasst. Erfahrt, le Journal de Chimie de Scherzer, dans 1810, in-8 ; nouvelle édition publiée le Journal de Pharmacie de Trommsdorff Brandes, sous ce titre : Handbuch der Pharmacie, dans le Journal de Physique et der pharmaceutischen wissenschaften , de Chimie de Schweige, et dans celui de etc. Kipsick , 1810 , in-8 1 a vol. Gehlen , dans les Annales de Physique Théorie und praxis der pharmaceutischen Wissenschaften de Gilbert , et dans le* Actes de l'Académie des sciences utiles, — Il a publié le Utage der bereitungsmethoden der pharmaceutischen Chemie de Gren (Halle et Berlin, 1809, en 2 parties, nach den neuesten in-8, 2 vol.), et du Manuel de Pharmacie und zwecksichlich ueber macologie, du même auteur. Il a fait l'usage et 'vortueglichkeit de cette dernière publication conjointement. Leipsick et Baie, 1813, avec le professeur Bernardi. in-8 , 2 vol. ; Leipsick , 1818 , in-8 , (Journal de Pharmacie , au. 1818. 2 vol. — Lindwig , Biog, méd. — Ersch, LiteChemische analyse der schwefel- saure der medicin , etc., 182a. — quellendes Guenther's bey son- Enslin.) dershausen , nebst beschreibung derBUCHOZ (Pierbe-Joseph), médecin naturaliste, naquit à Metz le 27 janvier 1731. Il suivit d'abord l'étude du droit, et fut reçu avocat à Pont-à-Mousson en 1750. Il exerçait cette profession depuis quelque temps, lorsqu'il l'abandonna pour étudier la médecine, qui avait plus de rapport avec l'histoire naturelle, pour laquelle il avait un goût décidé. Après avoir reçu le bonnet de docteur en médecine à Nancy, en 1759, H obtint le titre de médecin ordinaire de Stanislas, roi de Pologne. Buchoz s'occupait pendant quelque temps de son nouvel état, mais il le quitta bientôt pour se livrer entièrement à la botanique et à la matière médicale. Il forma les plans les plus vastes, mais sans avoir les connaissances nécessaires pour les bien exécuter; toutefois, les ouvrages nombreux qu'il a laissés prouvent qu'il fut l'un des plus laborieux écrivains de son époque. Buchoz est mort à Paris le

30 janvier 1807. Nous n'indiquerons ici que ceux de ses ouvrages qui ont trait plus particulièrement à la médecine : Traité historique des plantes qui croissent dans la Lorraine et les Trois» Digitized by Google

552 BUC Évéchés , contenant leur description, et bourgeoise , ou pliannacopéc tirée leur figure, leur nom, l'endroit où elles des trois règnes de la nature, applicroissent, leur culture, leur analyse et quée aux maladies des habitant des leurs propriétés , tant pour la médecine villes. Paris , 1 7 7 1 , in-8. que pour les arts et métiers. Paria, 1 7 7 o, Dictionnaire minéralogique et hjr10 voL in-ia. — Ces volâmes avaient draulogique de la France. Paris, 1777 aparus successivement à Nancy, de 1 762 x 7 7 5,' in-8 , 4 vol. à 1770. Médecine moderne, on remèdes nouLettres périodiques sur la méthode veaux et autres récemment usités pour de s'enrichir promptement et conserver le traitement des maladies les plus désa santé par la culture des végétaux, sespérées et les plus funestes à l'humaParis , 1 768-1 770 , in-8 , 5 vol. nité (avec M. Marqnet). Paris , 1776, Médecine rurale et pratique, tirée in-8. des plantes usuelles de France. Paris, Médecine pratique et moderne, re1768, in- 1 a, a vol. cueillie d'après les ouvrages de feu Méthode pour apprendre , parles no- M. Marqnet. Paris, 178a, tome I; tes de la musique , à connaître le pouls ibid. , 1783, tome II ; ibid. , 1785, de Vhomme , par M. Marqnet \ beau- tome III. pere de M. Bnchoz). Nouvelle édition, Médecine des animaux domestiques, augmentée de V éloge de Fauteur. Àuos- Paris , 178a; ibid. , 1 7 8 4 , in- 1 a. ferdam, 1769, in-ta. L'art alimentaire , ou méthode pour Manuel médical et usuel des plantes préparer les alimens les plus sains pour tant exotiques qu'indigènes , auquel Vhomme. Paris, 1783, in-8; ibid., on a joint un catalogue raisonné des 1787, in-8, a vol. plantes rangées par famillei , des où- Choix des meilleurs médicamens servations pratiques qu'on en peut pour les maladies les plus désespérées, faire dans la plupart des maladies, Paris, 1783, in-xa; ibid., supplément, et différens discours sur la botanique. 1785, in-ia. Paris, 1770, in-ia, a vol. Histoire naturelle, physique et méTrailé de la phthisie pulmonaire, dicale de V homme. Paris, . . . ; a* éd.. Paris, 1769, in-8. ibid., 1784, in-8, 4 vol. Dictionnaire raisonné universel des Médecine végétale tirée uniquement plantes , arbres et arbustes de la des plantes usuelles appliquées aux France, etc., etc., considérés relati- différentes maladies qui régnt dans vement à V agriculture , etc. , etc. , et à les campagnes. Yverdun ,1770, in-8 ; la médecine des hommes et des ani- Paris, 1784, in-8. maux. Paris, 1770 , in-8 , 4 vol. Trai[é sur ripo g espece de poison Dictionnaire vétérinaire et des ani- subtil dont se servent les Sauvages maux domestiques, etc., etc. Paris, pour empoisonner leurs flèches. Paris, 1770-

1775, in-8, 6 vol. i785, in-8. Manuel alimentaire et usuel des Dissertation
sur le café, ses diffeplantes, tant exotiques qu'indigènes , rentes préparations
et ses propriétés, itc. , etc. Paris, 1771, in-8. pari8 , 1 785 , in-fol. ; ibid. ,
1787-88Manuel de médecine pratique, royale 96 , in-fol. Digitized by
Google

BUC 553 Dissertation sur le thé , sur sa récolte, et sur les bons et mauvais effets de son infusion* Paris, 1785, in-fol. Dissertation en forme de supplément sur les plantes qui peuvent remplacer le thé. Paris, 1786, in-fol. Dissertation sur le sparrmann de la Chine , plante nouvellement découverte, et recommandable par sa racine; un des meilleurs stomachiques. Paris, 1786, in-fol — Ces diverses dissertations et plusieurs autres furent réunies et publiées sous le titre suivant : Nouveau traité physique et économique, par forme de dissertations, de toutes les plantes qui croissent sur la surface du globe. Paris , 1786-88 , in-fol., 3 vol. Dissertation en forme de préface sur l'histoire naturelle et médicale de l'homme. Paris, 1789, in-fol.

Dissertation sur les usages que la médecine tire de l'homme même pour la guérison de ses semblables. Paris , 1790, in-fol. • Dissertation en forme de consultation sur une nouvelle machine pour les fumigations végétales dans les maladies de matrice et dans la passion hystérique. Paris, 1791. Manuel vétérinaire des plantes. Paris, 1799 in-8. Nouvelle médecine domestique, tirée principalement des végétaux de la France. Paris, 1800, 3 vol. gr. in-8. Nous n'avons pas indiqué une foule d'autres écrits de Bouchard; tout ce qu'il a laissé est généralement médiocre, et ne consiste qu'en des compilations faites plus ou moins exactement. (Biog. univ. — Ersch, la France littéraire et le supplément. — Désessarts, les Siècles littér. de la France.)

BXJCQUET (Jean-Baptiste-Michel), censeur royal, docteur-régent, et professeur de chimie dans la Faculté de médecine de Paris, membre de l'Académie royale des Sciences, associé ordinaire de la Société royale de médecine, naquit à Paris le 18 février 1746. Son père, avocat au Parlement, l'avait destiné au barreau; mais un goût naturel lui fit embrasser la médecine. Il travailla avec tant d'ardeur, qu'il fut bientôt en état de faire à ses condisciples, avec lesquels il avait des conférences habituelles, des répétitions de chimie , d'histoire naturelle et d'anatomie. Après sa réception, ses leçons publiques attirèrent la foule; et, en 1775, il fut chargé de l'enseignement de la pharmacie à la faculté de médecine. En 1776, il fut nommé à la chaire de chimie, vacante par la mort de Roux; et les succès qu'il obtint justifiaient le choix dont il avait été l'objet. Des travaux nombreux et importants avaient déjà assuré sa réputation, lorsqu'il fut appelé à ce poste honorable. Mais il ne devait pas l'occuper long-temps. Il devint victime de son ardeur infatigable pour l'étude, et des moyens violents qu'il employait. pour calmer des coliques très-vives qu'il ressentait depuis

plusieurs mois. Il succomba à une colite chronique au mois de janvier 1780, avant d'achever sa 34^e année. On a de lui: Digitized by Google

4 BUE 555 Alberti, Coschwitz, Bass et Buxbaume. Dans le but de se perfectionner davantage, il se rendit à Leipsick en 1721 , parcourut la Souabe , la Franconie , la Saxe-Inférieure , et reçut la même année le bonnet de docteur en médecine , à Erford, en 1726. H avait pris le bonnet de docteur en philosophie à cette dernière Faculté, quand il fut élu membre de l'Académie des Curieux de la nature, sous le nom de Bacchius, Il se livra dès-lors à l'enseignement, et, en 1729, on lui donna la chaire de professeur extraordinaire en médecine, devenue vacante par la mort de Fischer. En 1782 , il fut nommé secrétaire de l'Académie des Curieux de la nature, à la place d'Ettmulier, qui venait de mourir, et il succéda , en 1735, à J. J. Bäier, président de l'Académie , qui succomba à cette époque. Le titre de président était accompagné de ceux de comte palatin et de premier médecin de l'empereur : Buechner les obtint en même temps. En 1737 , il fut élu professeur ordinaire de médecine ; peu après , il refusa les «fifres d'Anne , impératrice de Russie, qui lui proposa la place de médecin près de sa personne ; mais il accepta la chaire de chimie que l'électeur de Mayence lui fit donner au mois de septembre de la même année. En 1744 , on l'appela à Halle pour occuper la chaire que la mort d'Hoffmann laissait vacante, et dans laquelle il se montra avec distinction , malgré les grands souvenirs laissés par son prédécesseur. Il avait été nommé, en 1755 , membre de la Société de médecine de Montpellier, de celle de Mayence en 1756, de celle de Florence en 1759, et de la Société royale de Londres en 1763. Buechner succomba le 30 juillet 1769. Il a laissé un grand nombre d'écrits, qui prouvent toute l'étendue des connaissances de ce médecin laborieux , et qui n'ont pas peu contribué à répandre davantage la doctrine d'Hoffmann. L'Académie des Curieux de la nature ne dut pas moins à son zèle pour la science : il augmenta considérablement la bibliothèque de cette illustre Société, et en publia le catalogue. L'histoire de cette Académie, qu'il a écrite en 1755, est sans contredit l'un des ouvrages les plus importants de Buechner. Nous n'indiquerons pas ici les nombreuses dissertations soutenues sous sa présidence, dont on peut voir les titres dans la Bibliothèque de Haller. Nous ne ferons connaître que les ouvrages particuliers publiés sous son nom : Programma de combinandis anti-muneri professores praelectionum et modernorum dogmatibus sum. Erfurt, 1729, 111-4. Digitized by Google

G56 BUF Sammlung von natur- und medicin- Fundamenta pathologiæ generalis wie auch dazu gehoerigen kunst und anatomico et physico mechanicis principiis literatur-geschichte, so sich im jahr 1726 in den drey herbstmonaten in matricula deprompta. Halle, 1746, in-8. schlesien und andern laendern zuge-Fundamenta therapiæ generalis. tragen haben, als der acht und drey-. Halle, 1747, in-8. 5ter versuch aus licht gesteuert, Fundamenta thérapies specialis. 1730, in-4. Programma quo chemiam complura abdita naturæ mysteria accuratè explanantem, et exactè sepius imitantem sistit, et prælectionum rationem, munus professoris chymici in perantiqua academiâ Gerani clementer sibi demandatum auspicaturus, indicat. Erford, 1731, in-4. Miscellanea physico-medica-mathematica, oder angenehme, curieuse und nützliche nachrichten von physikal und medicinischen wie auch dazu gehoerigen kunst- und literatur geschichten diesiehe 1727 in deuts chland und andern reichen zugetragen, oder bekannt worden sind. Erford, 1731-34 » in-4, 4 vol. Programma concedito sibi præsidio Societatis imperialis naturæ Curiosarum præmissum. Jena, 1735, in-4. Vollstaendiges und accurate register aller wichtigen und merkwuerdigen materien, welche in dem ehemals durch Uebersetzung. D. Kanold von jahr 1717 bis 1726 einzeln nach einander herausgegebenen 38 versuchen und 4 supplementis derer sogenannten sammlungen von natur- und medicin-wie auch dazu gehoerigen. Kunst- und literatur lich sind. Erford, 1736, in-4. Fundamenta physiologie, ex physico-mechanicis principiis deducta. Halle, 1746, in-4. BUFFON[^]George-Louis[^]Leclerc, comte de). Ce nom rappelle l'un des plus célèbres naturalistes et des plus grands écrivains français. Halle, 1747, in-8. Fundamenta pathologiæ specialis. Halle, 1748, in-8. Fundamenta sémiologies medicæ, tam generalis quam specialis. Halle 1748, in-8. Fundamenta materiæ médiæ, ad specialem praxim imprimis accommodatæ, simplicium medicamentorum historiam, vires, delectum, usum et præparata in compendio exhibentia, ut usum auditorum édita. Halle, 1754 in-4. Academiæ Sacr. Rom. Imp. Leop. Carolinæ naturæ Curiosorum historia. Halle, 1755, in-4. Academia naturæ Curiosorum bibliotheca physica, medica, miscellanea. Halle, 1755, in-4. Abhandlung von einer besondern und leichtern art, taube hoerend zu machen; nebst noch einigen andern medicinischen abhandlungen. Halle, 1759 et 1760, in-8. Baechuer a encore inséré beaucoup d'articles dans le Journal de Breslau et dans les Actes des

Curieux de la nature, recueil dont il dirigea longtemps la publication, ainsi que celle des Nova acta. (Roques , Supplém. au Dict. histor. — Comment, de rébus in scient, nat. et med. gestis. — Memoria E. E. Buechneri. nov. act. Curios.y tom. IV.) Digitized by Google

BUF 55; çais. A ce double titre, il semble qu'il ne devrait pas trouver place dans notre recueil , consacré aux auteurs qui se sont exclusivement occupés de quelque branche des sciences médicales. Mais , outre les rapports nombreux qui lient l'étude de l'homme à celle des animaux , il est des considérations directes sur l'économie humaine que ne saurait négliger le naturaliste philosophe. Aussi Buffon, qui a embrassé de son vaste coup-d'œil l'histoire de la nature entière, a-t-il dû comprendre celle de l'homme placé à la tête des êtres organisés. Nous devons donc faire mention de Buffon, qui a traité de grandes questions de physiologie générale ; mais , en raison de la direction spéciale de ses travaux, nous ne lui donnerons qu'un espace peu proportionné à leur importance et à sa célébrité. Buffon naquit à Montbard, en Bourgogne, le 7 septembre 1707. Son père était conseiller au parlement de cette province. Il fit ses premières études au collège de Dijon, où il se livra. avec une prédilection très-marquée aux mathématiques. A dix-neuf ou vingt ans , s'étant lié avec le jeune lord Kingston, dont le gouverneur , homme instruit, lui inspira dès cette époque un goût vif pour les sciences, il voyagea avec son ami en France, en Italie, et le suivit en Angleterre. Déjà dans ses voyages se manifesta le penchant qui plus tard l'entraîna exclusivement vers l'observation de la nature : elle s'empara entièrement de son admiration : les arts des hommes disparurent à ses yeux devant les œuvres éternelles de la création. Incertain encore sur la direction à donner à ses travaux , mais animé de la noble ambition de la gloire que la conscience de son génie lui promettait , Buffon se livra d'abord à diverses études. Pour se perfectionner dans l'étude de l'anglais, sans négliger celle des sciences , il traduisit la Statistique des végétaux, de Haies, et le Traité des fluxions , de Newton. Il parut pendant quelque temps disposé à cultiver à la fois la géométrie, la physique et l'économie rurale, et fit sur ces divers sujets des recherches qu'il présenta successivement à l'Académie des Sciences, dont il avait été nommé membre en 1733. La place d'intendant du Jardin-du-Roi , qu'en mourant son ami Dufay lui légua en quelque sorte, en le désignant au ministre, le détermina à se consacrer entièrement à l'histoire naturelle. Dès-lors sa vie fut remplie par les soins qu'il donnait à l'établissement qui lui était confié, et par les travaux que lui coûtèrent les diverses parties de sa vaste Histoire naturelle , dans laquelle il ne se proposait rien moins que de comprendre

toute la nature. Aucun événement remarquable ne troubla la longue existence de Buffon : il jouit dans toute sa plénitude

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.87% accurate

558 BUF tude de la renommée que la postérité attache maintenant à son nom. Admiré dans toute l'Europe, les souverains, les grands de diverses contrées lui rendirent hommage. L'Académie française l'appela de bonne heure dans son sein ; Louis XV érigea sa terre en comté ; et il vit de son vivant ériger sa statue, au pied de laquelle était gravie cette superbe inscription : Majestatis naturæ par ingenium. Soit par calcul, soit par indifférence ou modération, il resta étranger aux discussions et cabales qui agitaient l'État et la littérature; il s'attacha dans ses écrits à ne ékoquer jamais les doctrines politiques et religieuses dominantes, se conformant même, dans la pratique, aux usages reçus ; ce qui fit dire que, comme certains philosophes anciens, il avait une doctrine secrète et une doctrine publique. Aussi eut-il toujours un grand crédit auprès des ministres de son Gouvernement, et il le fit servir au perfectionnement de l'établissement qu'il avait sous sa direction. Buffon eut une vieillesse robuste; seulement, les dernières années de sa vie furent troublées par les douleurs de la pierre, qui n'interrompirent pas ses travaux. Il mourut à Paris , le 16 avril 1788 , Agé de quatre-vingt-un ans. On a souvent comparé Buffon à Aristote et à Pline , tous deux étonnans par l'immensité de leurs connaissances , et par celle des plans qu'ils ont conçus et exécutés. Sli n'égalà pas l'esprit philosophique du premier, il surpassa le second en éloquence et peur la grandeur des vues ainsi que pour l'exactitude des détails. Doué d'une imagination ardente, d'un génie élevé, animé par un sentiment profond des beautés de la nature, Buffon entreprit, le premier parmi les modernes , de rassembler et d'exposer tout ce qui compose les sciences naturelles. S'il ne put exécuter en entier ce vaste projet , d'ailleurs au-dessus des forces d'un seul homme; si, dans les parties qu'il a traitées , il se laissa trop souvent entraîner à l'esprit de système, à cette manière vague de philosopher d'après des aperçus généraux ; s'il montra pour les classifications une aversion si contraire aux progrès de la science, il n'en a pas moins élevé un monument imposant. On sera toujours frappé de l'art avec lequel il sut lier des matériaux si divers par leur nature; de celui dans lequel il excella surtout, de généraliser ses idées et d'en* chaîner ses observations, de manière à donner à de simples conjectures l'apparence de vérités démontrées. On admirera toujours la hardiesse et la profondeur de ses vues, et la magnificence continue de son

style. Ses ouvrages firent naître un goût général pour l'histoire naturelle, et furent du moins utiles par l'effet qu'ils produisirent.

BUF 559 s'irent , s'ils ne servirent pas toujours autant les progrès de cette science, à cause des systèmes et des erreurs qui y sont mêlées aux vérités. Néanmoins , malgré les justes critiques dont ils ont été l'ob. jet, il est d'autres mérites que ceux du style qui les recommandent. Jusqu'à lui, l'histoire naturelle n'avait été écrite avec étendue que par des compilateurs sans talent : les autres ouvrages généraux n'offraient que de sèches nomenclatures; il existait des observations en grand nombre , mais sur des objets isolés. Buffbn vivifia tous ces matériaux; il y ajouta un grand nombre de faits, et dans plusieurs parties , il est resté le modèle d'après lequel a été fait tout ce qu'il y a de bon en histoire naturelle. 4 Nous ne chercherons pas à donner une idée de tout ce qui entre dans le grand ouvrage exécuté par Buffon. Il nous suffira d'indiquer le jugement qui a été porté sur les parties principales, et d'exposer quelques-unes des opinions physiologiques de ce célèbre naturaliste. Dans son discours sur la manière d'étudier et de traiter l'histoire naturelle, il a développé les règles de la méthode de Bacon ; règles qu'il a si souvent violées. Ses théories de la terre ne peuvent soutenir l'examen dans les détails : elles sont établies sur un trop petit nombre de faits ; il y admet des hypothèses contraires au système de Newton ; mais il eut le mérite de faire sentir que l'état actuel du globe résulte d'une succession de changemens dont il est possible de suivre les traces. Son Histoire des quadrupèdes est ce qu'il a fait de plus estimé sous le rapport scientifique. Éloigné , par la nature de son génie, de cette observation minutieuse et délicate sans laquelle il n'y a pas de connaissances exactes, H s'adjoignit dans ce travail Daubenton, qui décrivit les caractères extérieurs et les formes anatomiques de chaque espèce. Toutes les théories générales , la peinture des mœurs des animaux ou des grands phénomènes de la nature , appartiennent à Buffbn . V Histoire des Oiseaux, dans laquelle il fut aidé par Guéneau de MontbeiHard et l'abbé Bexon, est inférieure à X Histoire des Quadrupèdes, sous le rapport de l'exactitude des détails et de la sévérité de la critique. Elle est conçue d'après une méthode qui en rend la lecture plus commode et plus instructive. U Histoire des Minéraux appartient tout entière à Buffon. Plus que dans tous ses autres ouvrages , il s'y est livic* à son goût pour les hypothèses, et ne s'est pas assez aidé des connaissances chimiques, et des progrès que Romé de Lille avait déjà fait foire à la minéralogie. Enfin, son Histoire de V Homme, quoique renfermant un grand nombre d'erreurs, restera toujours comme Digitized by Google

560 BUF le plus magnifique tableau qui ait été fait des phénomènes extérieurs propres à l'espèce humaine. Buffon est le premier qui ait fondé sur la considération de l'organisme tout entier la distinction des races humaines. Dans ses tables de probabilités pour la durée de la vie, il eut le mérite de faire à la science de l'homme la seule application du calcul qui puisse lui convenir; et il a fourni des données précieuses sur les conditions favorables à la population. Buffon, quoiqu'appartenant à l'école de Locke, n'a pas eu sur les facultés intellectuelles et morales de l'homme et des animaux un système de philosophie assez suivi pour mériter d'être exposé. Ses opinions psychologiques sont extrêmement vagues; il est même tombé à ce sujet dans des contradictions et des obscurités qu'on attribue à la crainte de blesser les doctrines religieuses. C'est ainsi qu'à l'imitation de Descartes il a considéré les animaux comme de pures machines: mais ses idées sur ce mécanisme sont plus obscures encore que celles de ce philosophe. Il avait très-bien vu que l'excellence des sens, chez l'homme, n'influe pas sur le degré de son intelligence; mais il admet cette influence chez les animaux sans la démontrer, et en conclut la nature différente de ces derniers et de l'homme. Quelques-unes des Vues de Buffon ont jeté une vive lumière sur l'histoire naturelle et la physiologie générale. Dans son discours sur la nature des animaux, il a établi la distinction entre la vie organique et la vie animale, qui a fourni à Bichat de si beaux développemens: il a aussi signalé cette importante loi de la constante uniformité des organes placés au centre, et servant à la vie organique ou intérieure, comparés aux variétés sans nombre des parties extérieures, et placés aux extrémités du corps des animaux: vue admirable et féconde! dit Moreau de la Sarthe, dont les travaux d'anatomie comparée de Cuvier ont été les développemens heureux et utiles. Ses idées sur la dégénération des animaux et sur les limites que les climats, les montagnes et les mers assignent à chaque espèce, peuvent être considérées comme de véritables découvertes qui se confirment chaque jour, et qui ont donné aux recherches des voyageurs une base fixe dont elle manquait auparavant. Enfin, son hypothèse sur la nutrition et la génération des animaux a eu trop de célébrité, pour n'en pas faire mention. Suivant Buffon, les animaux malades que les observations microscopiques ont fait découvrir ne sont pas réellement des animaux: ce sont des molécules organiques, élémens communs des corps organisés, et servant à la

reproduction des êtres , à leur accroissement , à leur conservation. Ces
molécules Digitized by Google

BUF 56 1 passent sans cesse, sans jamais se détruire, des végétaux aux animaux, et de ceux-ci aux premiers, par la nutrition et la putréfaction. Ces corps organisés constituent un moule intérieur destiné à les recevoir, suivant une Forme déterminée. Dans l'enfance des animaux, les molécules organiques ne servent qu'à leur accroissement : après cette époque, où les organes ont acquis tout leur développement, les molécules surabondantes se rassemblent dans le réservoir particulier d'où elles s'échappent dans l'acte de la génération, conservant, suivant les différentes parties de l'animal d'où elles proviennent, une disposition à se réunir, de manière à présenter les mêmes formes et à reproduire des individus semblables à ceux de qui elles sont émanées. A l'aide de ce système assez simple, mais qui est contredit par un grand nombre de faits, et surtout par les observations de Haller et de Spallanzani sur le développement de l'œuf du poulet, Buffon expliquait facilement la formation des êtres de l'un ou de l'autre sexe, les ressemblances des enfans avec leurs parens, certaines monstruosités, et les générations spontanées. Enfin Buffon, dans un Mémoire présenté à l'Académie des Sciences, a donné une description et une explication de plusieurs variétés du strabisme, qu'il attribue à une disproportion native ou acquise dans la force visuelle des deux yeux; et il propose, pour guérir cette infirmité, de ramener l'équilibre en diminuant par l'inaction la force de l'œil prépondérant, et en augmentant celle de l'œil faible par un exercice exclusif. Voici l'indication des diverses éditions des œuvres complètes ou séparées de Buffon : Histoire naturelle générale et parti- 90 vol. avec figures, y compris la partie anatomique. Paris, de l'imprimerie royale, 1749-1788, in-4, 36 vol. avec figures; continuation, par Lacépède; 71 vol. les quinze premiers volumes (1749-1788) sans la partie anatomique : cette édition contient la Théorie de la terre, et porte le titre d'Œuvres complètes de Buffon, Histoire de l'homme et celle des quadrupèdes. — Amsterdam et Dordrecht, 1766-1799, 17 volumes, avec supplément à ceux-ci. Histoire in-4, 38 vol., Buffon a profité pour ses

The text on this page is estimated to be only 15.11% accurate

5(ia BUF Berne, Soc. typagn, 17*4.86, in-8, *éca suivantes, i»-8, 25 voL,p].wOs aï roi. , éditions contiennent les continuations Deux-Ponts, ,1785-91, in-ia , 54 de Lacépède. voL, fig. coloi) Cours complet d'histoire naturelle, Strasbourg, 1789*99, in-12, 43 contenant les trois règnes de la nature, vol., fig. color. et cartes. par MM. Buffon, Castel, Patrin, Bloch, Prague , Calve (Berne, Soc. typog.), Sonnini , Latreille , Brongniart , de 1794, in-8, 40 vol., fig. Terni, Bosc, Lamarck et BrissonNouvelle édition, accompagnée de Mir* >eL kwk, in-18, 80 vol., 783 fig. notes t etc. , ouvrage formant un cours cette «Histoire, rédigée par CasleJ , complet d'histoire naturelle, rédigé par »Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.43% accurate

BUI 563 grès dos sciences physiques depuis Théorie de la terre, Berne, Soc. typ. OEuvres complètes, mises en ordre et précédées d'une notice historique, par A. Richard (sans la partie anatomique de Danbenton), suivies d'un 179a, in-8, 3 vol. Histoire de la terre et des minéraux, avec la physique expérimentale. Berne, Soc. typog., 1800, in-8, 7 vol., pl. Histoire naturelle des animaux du supplément contenant le rapport de mestiques. Berne, Soc. typog., 1800, M. Cuvier, sur les progrès des sciences in-8. physiques depuis 1789 jusqu'à 1808, et les rapports annuels du même à l'Académie, de 1809 à 1827. Paris, 1824 et années suivantes, in-8, 3a vol., 400 planches. Le supplément comprend les quatre derniers volumes. On a imprimé séparément les ouvrages suivants de Buffon : Les époques de la nature. Paris, 1778-90, in-12, 2 vol. Histoire naturelle de l'homme. Nouvelle édition ; Paris, 1792, in-12, 2 vol. Histoire naturelle des oiseaux. Paris, de l'imprimerie royale, 1771, gr. in-4 ou in-fol., 10 vol., 1008 planches enluminées (y compris 35 d'insectes). Ouvrage très-recherché à cause des planches. — Berne, Soc. typog., 1798, in-8, 18 vol., fig. On a fait plusieurs abrégés ou extraits des ouvrages de Buffon, que nous ne croyons pas devoir citer. — Buffon a encore inséré dans la collection des Mémoires de l'Académie royale des Sciences, et dans celle des Mémoires de l'Académie de Dijon, des Mémoires importants sur divers sujets de physique, d'agriculture et d'histoire naturelle, qui n'ont point été compris dans les œuvres complètes. (Yicq-d'Azyr, Éloges. — Condorcet, Éloges. — Cuvier, Biog. univers », article Buffon. — Moreau de la Sarthe, Notice sur la vie et les ouvrages de Buffon, à la suite de l'éloge par Vicq-d'Azyr. — On peut consulter, pour quelques particularités de la vie de Buffon, l'ouvrage de Hérault de Séchelle : Voyage à Montbard.) BUISSON (Mathieu-François-Régis), né à Lyon en 1776, était cousin de Bichat; il fut son disciple, son ami et son collaborateur. Les connaissances et le talent que Buisson a montrés pendant sa courte carrière, portent à penser qu'il serait devenu un des hommes les plus distingués de notre époque, si une mort prématurée ne l'eût enlevé en octobre 1804. Ses principes religieux et spiritualistes très-prononcés influèrent en plusieurs points sur ses doctrines physiologiques et médicales. Du reste, il appartient entièrement à l'école de Bichat, dont il signala et combattit quelques erreurs. Il a laissé : De la division la plus

naturelle des (180a), in-8. — Cet ouvrage forma phénomènes physiologiques considérés d'abord la dissertation inaugurale de

The text on this page is estimated to be only 27.28% accurate

i i 564 BUL tent entre les vies animale et organi- position et la décomposition de Pauique. Il part de l'idée de M. de Bonald , mal. Ce son! celles-ci senles qui réuque l'homme est une intelligence ser- nissent les caractères assignés par Bivie par des organes, pour établir sa chat à la vie organique. Buisson, dans division des phénomènes physiologi- des réflexions qui terminent son o tiques. Toutes les fonctions qui ont un vrage , combat l'erreur de ce grand rapport immédiat avec l'intelligence, physiologiste, qui avait cherché à état elles que la vue, l'ouïe, la locomotion blir que tout ce qui est relatif aux pasct la voix, qui établissent les relations sions appartient à la vie organique ; entre l'homme et les corps extérieurs, qu'elle est le terme où elles aboutissent sont réunies sous le nom de vie ac- et le centre d'où elles partent. Boisson tive , parce que c'est par leur moyen dans cet ouvrage , s'élève vivement que l'intelligence agit, exécute ses vo- contre les idées et le langage maté n'a lontés, sert à son expression. Les au- liste et peu orthodoxe^de Bichat. Il très fonctions , destinées à l'entretien avait, de concert avec M. Roux , aidé des organes tant de la vie active que Bichat dans la rédaction de son Anadu reste de l'économie , constituent la tomie descriptive; il a composé une vie nutritive. Ces dernières fonctions partie du troisième volume et le quasont de trois sortes : les unes, explo- trième volume; il y a joint un précis ratriecs, le goût et l'odorat, sont char- historique sur cet homme célèbre, géés de juger les substaues destinées On a imprimé , après la mort de à être introduites dans l'économie Buisson , plusieurs morceaux inédits pour sa réparation, les alimens et l'air; dans la Bibliothèque médicale, entre les antres, préparatrices , la digestion autres un fragment sur Van Helmont, et la respiration, élaborent ces sub- dont il défend la doctrine spîritualiste. stances pour les rendre propres à la Buisson travaillait, dit-on, à un traité nutrition; les troisièmes, nutritives complet de physiologie, d'après le immédiates , ayant toutes rapport à la plan qu'il s'était tracé ; mais il n'en circulation , et comprenant les absorp- acheva que lea prolégomènes, iîons et les sécrétions , opèrent la cnm- ^ , BULLE YN (Guillaume), médecin anglais du seizième siècle , naquit dans File d'Ély, vers le commencement du règne de Henri VIII. Quoiqu'il ait eu une grande réputation, et qu'il ait été membre du Collège de médecine, on a peu de détails sur sa vie; ce qu'on en sait a été puisé dans ses écrits. Il fit ses humanités à Cambridge, suivant les uns, à Oxford, suivant les autres. On

ignore où il étudia la médecine,, et où il prit le grade de docteur. Il paraît avoir voyagé en Allemagne, en Écosse, et surtout en Angleterre, dans le but d'observer les productions de ces contrées, et principalement les végétaux. Il résida dans plusieurs endroits, mais plus long-temps à Durham, où il pratiqua la médecine avec succès. C'est là qu'il fit connaissance et gagna la faveur de sir Thomas, baron de Hilton, source de ses malheurs. Après la mort de ce seigneur, Bulleyn Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.04% accurate

étant allé à Londres, il y fut poursuivi par le frère du baron de Hilton, comme meurtrier de ce dernier. Rien ne fut épargné pour le faire condamner. Mais étant sorti pleinement justifié de cette accusation, son implacable ennemi tenta de le faire assassiner, et réussit enfin à le faire enfermer pour dettes. C'est en prison, où il resta long-temps, qu'il composa plusieurs des ouvrages que nous allons indiquer. Mais il y a, comme le remarque Aikin, quelque chose d'obscur dans ces événemens racontés par Bulleyn, et sur lesquels nous n'avons pas d'autres informations. Bulleyn mourut à Londres le 7 janvier 1576. Il avait des connaissances étendues sur les anciens médecins et naturalistes, et ses écrits ont de l'intérêt, en ce qu'ils indiquent l'état de la médecine à cette époque en Angleterre. Ce sont : *The government of health*. Le guide sème {des composés} se trouve un règne La santé. Londres, 1548, in-8; eueU de formules de médicamens exhibid. , 1558 , in-8 ; *ibid.* 1562, in-8. *terne* et internes. Le quatrième traite — C'est un livre de médecine popu- de l'emploi des purgatifs, de la saignée. etc. ; du régime, des effets des passions, *A regimen against the pleuresie*. des signes pronostiques, et d'autres obLondres, 1652, in-8. jets variés. *Bulwarke of defence against ail A dialogue both pleasant and piteous sickness, seraness , and wound, that fui, wherein is shewed a godly régime dailie assault mankind*. *Boulevard men against the plague, with consolation défense contre toutes les maladies, tions and comfort against death*. 1562, in-fol; Londres, 1576, in-fol. 10gue agréable et touchant à la fois, — Cet ouvrage est composé de quatre dans lequel est indiqué le meilleur réparties. La première (des simples) est gime contre la peste, avec des consolations propres à fortifier contre la médicale, presque entièrement tirée des mort. Londres, 1564, in-8. — Prodi., anciens. Le deuxième livre, intitulé : *tion singulière*, dans laquelle sont traités Dialogue entre la maladie et la chirurgie, es sans ordl e ni liaison une foule de gie, concernant les tumeurs et les bles- sujets , et dont la moindre partie est sûres, est entièrement chirurgical et consacré à la médecine. Le dialogue a* «trait de différens auteurs; il est ter- Heu entre des individus échappés aux nûaé par l'exposition de la méthode dangers de la peste. L'auteur y parle de de son frère Richard, pour guérir de f cette maladie d'après divers auteurs, la pierre f méthode qui consistait dans et prend occasion de décrue ^elJe qui, l'administration d'apéritifs et de diu- avait ravagé l'Angleterre eu 1563. rétiques, de lavemens lubrifiants, et

(Aikin, Biogr., Mémoires. — ■ Hutl application d'un emplâtre émollient
chinson , Biogr. méd.) «ur la région des reins. Dans la troiBULLIARD
(Pierre), botaniste, naquit à Aùbc pierre, en Barrois, en 17/12 environ. Il fit
ses études au collège de Langres, et

The text on this page is estimated to be only 20.51% accurate

566 BUN montra de bonne heure un goût décidé pour l'histoire naturelle. Peu de temps après avoir achevé ses humanités, il obtint une place à la nomination de l'abbé de Clairvaux, et un logement à l'abbaye. Pendant son séjour dans cette retraite, il étudia l'anatomie et la botanique dans les meilleurs ouvrages, et vint ensuite à Paris pour y continuer ses études médicales. Mais son goût pour l'histoire naturelle le fit changer de résolution, et dès-lors il poursuivit exclusivement la carrière dans laquelle il s'est distingué. Bulliard est mort à Paris, en septembre 1793, laissant les ouvrages suiv*ⁿ2 Flora Parisiensis. Paris, 1774, in-8, France. Paris, 1791-1813, m-fol, 0 vol, avec %. col. — Cette flore, de- avec pl. col. — Ce bel ouvrage, aussi venue aujourd'hui très-rare, est pré- intéressant par son sujet que par la cédée d'une introduction à la botani- manière dont il est traité, étai\$, lorsque, d'après le système de Linné. qu'il parut, le plus complet que Von Avicéptologie française, ou traité eût encore vu sur cette partie de la bp-» geniral.de toutes les ruses dont on tanique. peut se ser vir pour. prendre les oiseaux. Histoire des plantes médicinales. Paris, 1778 et ij'q6, in-ia, Paris, 1809, petit in-fol. — Cet atlas Herbar a*e la France, ou collections se compose de 399 pl., accompagnées des plantes indigènes de ce royaume, d'une description très-succincte des Paris, 1783-i:93, en i5 parties, ren- caractères • botaniques, de chacune fermant 6 l o pl. color., qui ont paru en d'elles, et d'une indication, en queli5i cahiers in-fol. qnes mots, de leurs propriétés médiDictionnaire élémentaire de bota- cinales, 0 T; nique. Paris,i783,,in-foL,avec>pl.; Les ciao ouvrages sur les plantes ibid., 1797, in-foi.; nouv. édit., revue ont été réunis sous ce titre commun: par L. Cl. Richard, Paris, 1799, in-8; Herbar de la France. Paris,, 1 &09revue et augmentée par le même, Pa ris, 181a, 7 voL îft-ipl. an X (1802), in-8. Bulliard esj le premier qui ait eraHistoire des plantes vénéneuses et ployé le moyen] plus facile e% plus écosuspectes de la France. Paris, 1784, nomique d'imprimer les plantes en in-fol., 2 vol. ornés de 85 pl. color.; couleur. Il a fait Ini-mêmes dessins ibid., 1.798, in-8, sans figures. et les gravures de tous ses ouvrages. Histoire des champignons de la (Du Petit-Thouars, Biog. tAnfo\sy BU NON (Robebt), chirurgien- dentiste, naquit à Châlons-surMarne en 1702. Il rat reçu à Saint-Côme en 17^9, et pratiqua son art avec succès à Paris, ou il est mort le 25 janvier 1748, laissant les ouvrages suivans, qui justifient la réputation dont ij & joui; Dissertation sur un

préjugé très-per* voir que l'extraction des dents canines nicieita ,
concernant les maux de dents n'offre rien de dangereux, et que les / ■.
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 11.81% accurate

Btfr 567 Essai sur les maladies des dents, dent*. Paris, -1746, in-
es-, 410 pp.^- > o« /on propose les moyens de leur Ce* ouvrage renferme
beaucoup d> procurer une bonne conformation dès faits et entre autres des
exempte* de , la plus tendre enfance , et d'en assurer l'épaisseur différent*
de \vnw\ des la conservation pendant tout le cours dents. Bunon y fait
connaître les ob« de la vie. Paris, 1743 ,în-xaxa4o pp. seryations.
nombreuses qu'il a reencî— Îl prouve que les dents de la pre- lies sur
l'érosion des dents, qull rapmière dentition ne son* pas depour- povt* à des
maladies plus ou moins vues de racines,, mais que cette jVârtiet graves
survenues aux errfjns péiidAi^t ' est d&nutepefti peu par l'absorption , le
travail de* la formation des detit^ H à mesure qua les secondes dents se dé-
montre la coïncidence qui existe! i:tttiu veloppent. Vétendut^ le siège,
nombre etilar Expériences et démonstratif faites iorni\$4e ces cro*)?^ avec
AU«ft*nsjtti. « r hôpital de la Salpc trière et à-Saint- , . et le retour de ces
maladies ^lesuurijs . • • .. i ! r • • • . . 1. , : 1 1 J I . % III li. ,àv Burette
père .«j fils. Cependant; ce dernier se sentait, appelé à une toute autrei
voeatwn\$ malgré là répufe^ tioa dont ii jouissaiL Li employait à Fénidé
tous les momens de loisir que lui laissaient ses leçons de musique, et les
langues grecque et iatinelu* étaient déjà devenues très-familieres, lorsqu'il
annonça ' à s on père le projet qu'il avait conçu de se livrer a la médecine : il
était alors âgé de dix-huit ans. fcs' cQiinajissanc'es soUde\$; qu'il, possédait
déjà accélérèrent ses progrès eu nldiosophie au collège dUarcourt , où il
soutint ses thèses., avie s applaudissemontv •> H obtint ensuite, et a*«0i la
même- distinction > Las, grades- de bachelier, et, de licencié à- la Faculté
de médeome de Paris, et r\$cut tftbonneti de docteur en 1690. Li ne tarda pas
à être attaché c murne médecin en cke# à Fhopital delà Charité, et conserva
cette I^a«e pewdanr trente-cinq années, En 169\$; il fut chargé, par la
Faculté dé médecine, de donner des leçons de matière médicale, Digitized
by Google

568 BUR et il composa à cette occasion un *Traité de matière médicale*, qui est resté manuscrit, et qu'on conserve dans la bibliothèque de la Faculté de Paris. Il avait présenté en tableaux séparés les élémens de botanique de Tournefort; cet auteur les reproduisit lui-même dans l'édition latine de son ouvrage. En 1713, il fut nommé professeur de chirurgie latine; il composa alors un *Traité des opérations chirurgicales*, qui n'a pas été publié. En 1710, il obtint la chaire de médecine au Collège de France. En 1704, il avait été nommé à celle de censeur royal. Profondément versé dans la lecture des auteurs anciens et des langues étrangères vivantes, il avait puisé aux sources mêmes ses connaissances en médecine. Il fut nommé à la place d'associé de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres en 1711, et à celle de pensionnaire de l'Académie en 1715. En 1706, il fut attaché à la rédaction du *Journal des Savans*, et, pendant trente-trois ans, il y coopéra d'une manière très-active. Les articles qu'il y a insérés ne formeraient pas moins de huit volumes in-40. Dans le mois de mai 1747 > il eut une attaque d'apoplexie, qui le fit succomber au bout de deux mois environ, le 19 mai 1747. L'année suivante, on publia le catalogue des livres de sa riche bibliothèque, d'après les manuscrits qu'il avait laissés, en y joignant un mémoire sur sa vie et ses ouvrages (3 volumes in-12). Burette avait été employé à la Bibliothèque royale pour la recherche des livres d'histoire naturelle et de médecine. On a de lui : *An siccus aer humidior salubrior? An grandis aquae potus?* Aff. Resp. Paris, 1690, in-4. — C'est la J.-B. Boyer. Paris, 1727, in-4. thèse qu'il soutint pour sa réception *An refusa sanguinis alvum pinde docteur*. Elle fut soutenue de Burette, cedat in corporis natura triehentum? veau sous sa présidence, en 1741. Aff. Resp. Oliv. Bougouvd. Paris, 1733, Les suivantes ont été soutenues sous sa présidence : *An canalis intestinum, glans du la An à solâ partiûin structura, cor-primaria?* Aff. Resp. Ant. Bergier. *Pecoris humani functiones?* Aff. Resp. ris, 1731, in-4. J.-M. Berthod. Paris, 1691, in-4. Éloge de madame Dacier. Paris, *An gymnastice, optimus segnioris* 1721, in-4. *diaphoresis stimulus?* Aff. Resp. Joan. Dialogue de Plutarque sur la mucl.-Ad. Helvétius. Paris, 1707, in-4. siqne. Paris, 1735, in-4. *An gymnastice, morborum contu-* Burette a consigné un grand nommadium optima plerumque medicina? bre d'articles dans les Mémoires de Aff. Resp. J.-B. Faust, Allot de Mus-, l'Académie des inscriptions, parmi les say. Paris, 17

15, in-4. Cette thèse fut quels nous citerons les suivans : DisOie nouveau
soutenue en 1746. sertation sur la gymnastique des an

ciens. — Dissertation sur l'usage des battis, — Mémoire pour servir à l'histoire de la danse des anciens. — Mémoire pour servir à l'histoire de la sphéristique ou de la paume des anciens. — Trois Mémoires pour servir à l'histoire des athlètes (Tome I). — Mémoire sur la musique à plusieurs parties. — Trois Mémoires pour servir à l'histoire de la lutte, du pugilat et de la course des anciens; dissertation sur ce que l'on nommait pentahle dans l'ancienne gymnastique ; dissertation sur l'exercice du disque ou palet (tome III) . — Mémoire sur la musique des anciens (tome Vf). — Dissertation où l'on fait voir que les merveilleux effets attribués à la musique des anciens , ne prouvent point qu'elle fût aussi parfaite que la nôtre. — DisBUR j6

The text on this page is estimated to be only 11.56% accurate

57o BUR Tom. I, A~B. Francfort , 1733 , in-foi. tjSx , in-8 —
Topographie bien&ite; — Il est fichenx que ce vaste recueil' Oa trouve un
grand nombre d'okn'ait pas été continué par l'auteur : servations de
Burggrav dans le» colon y trouve beaucoup de bons ar- lections
académiques du temps. Mueltic^s- 1er et Jassoy mirent au jour après sa
Bedenken jwn dem geschaeft der mort: Brlcugung. — Contre le système
des Austrltu** medUnische facile und Ovaristes, en faveur des animalcules
gutachten; Observation» et Consulta sperroatiquea. tiona èe I. Ph. Barggrav.
Francfort* Deaere, aquù et locUurbU Franco- sur-le-Mein, 1784, hi-8,
3£*pi>. furtance ad Mœtmm, comme ntatio. (Hatter.— Comment, de reb. itt
mal. Access, disquisitio de origine et indole gtst.) BURNET (Tbomas),
médecin écossais de la fin du dù-septiàaie siècle, sur la vie duquel on aucun
document. On sait seUrement, par les titre9 qui accompagnent son nom sur
ses ouvrages, qu'il était médecin du Roi, et membre du Collège royal de
médecine d'Édîmbourg. On ignore la date de sa mort. Il était frère du
fameux évêque de Salisbury, Gilbert Burnet. Quelques auteurs Tout
confondu avec un autee Thomas Burnet > auteuir d'une théorie de tel terre,
U a laissé : Thesa uns tnedlcince proctict ex Flîp pocra tes contractes if t'a
no Btpm præ s tan ti ssun oriun medicortim vbsen- pce rat is opéra omnia ih
brevern epitovaionibm aoUectus. Londres, 167A» men redttcêa ha&enrurv
Edimbourg, in-4j 167^, |n-4; ^8\$, *ft85>, jn,a9 Venisey t^3^^ a>4 ^ in-ia;
Venise, 1687,, uifi a;, #f&» Y|euuet 17^7 itrôr Yenja» , 1,7 \$1 1694, in-ia;
Genève 1697,, in-ia\$ inr^Sn*sbon*foi76^^^ ibid., 1698, in-4; Londres,
1743, gé commode des œuvres dHippocrsUe. in-8 , traduit en français avec
des ob- Il n'y est pas établi de distinction enservaUons de Dan. Puerai ius ;
Genève, tre, les traité* antfenUqee» ek les, f#o1676, in-ia; Lyon, i687,in-
ia;*W^ crypte*. 1694, in-ia; ièid., 17*3, in.*~ (Chauffepic. — Halefcyuo*,
Traité général de médecine pratiau*, ' rn*& -r~ Hailer, par ole alphabétique.
BURRHUS (Joseph-François), dont îe vrai nom est Milanais ,
enthousiaste^ ch^ d abor4 a la cour de ^ne; . mais ayant ensuite dfelamé
QQnt** elle, et rempli la viUe d* bruit de ses révélations, il fut obligé. de la
quitte*. Retiré à Milan, sa pétrie, il eentrefi» Kmspkre, dan» la vue, dk-on,
de s'en rendre maître par tes main» de ceux à qui t* communiquait son
enthousiasme. Il commençait par exiger d'eux \ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.24% accurate

BUR 571 le vœu de pauvreté; et, pour le leur faire mieux exécuter, il leur enlevait leur argent ; il leur faisait jurer ensuite de contribuer autant qu'il serait en eux à la propagation du règne de Dieu, qui devait bientôt s'étendre à tout l'univers, par les armes d'une milice dont il serait le général et l'apôtre. Ses desseins ayant été découverts, il prit la fuite; l'inquisition lui fit son procès, et le condamna au feu comme hérétique. Son effigie fut brûlée à Rome en 1660. Borri se réfugia à Strasbourg, et de là à Amsterdam, où quelques cures inespérées qu'il opéra lui valurent le titre de médecin universel. Une banqueroute l'ayant chassé de la Hollande, il passa à Hambourg, où la reine Christine perdit beaucoup d'argent à lui faire chercher la pierre philosophale. Le roi de Danemarck imita Christine , et ne réussit pas mieux. La faveur singulière dont Borri jouissait auprès de Frédéric III f l'avait rendu odieux aux seigneurs de la cour. Aussitôt après la mort du roi, il se sauva en Hongrie. Le nonce du pape, qui était alors à la cour de Vienne, le réclama. L'empereur le rendit, mats avec parole du pape de ne point le faire mourir. Conduit à Rome , il y fut condamné à y foira amende honorable, et à une prison perpétuelle. Il mourut le, 10 août 1665, à 70, ans, au château de Saint- Ange. Borri ne fut point un homme ordinal 1 e. On peut voir dans la collection de lettres publiées par T. ParthoUn, tom. III et IV, le jugement qu'en portaient les médecins contemporains. On a de lui : id»nwntvi «wiii Gentis Burroram noUûa (anonym). partie du volume, avait, été puWté* séSteasbourg, 1660, m-4.. — Argdata parement, sou* çç titre: , attribue cet ouvrage, à Borri, qui fait Istruzioni politioh* date al p\$V 4ii descendre sa famille d' Ah au i us Uur- Dommarca. tp» Ou y reniai que , ail rhus, gouverneur de NéfQO. DelaUD.iye , cette belle maxime : Çhe Epi&tolœ 4u(e ad Thomeua Bartho- un principe fa #Â* (WlkiWRW ii nu m de cerebri or tu ei usa medico et- i suoi suggvtti, ohe colla pana, de arùficio hit mores ocuii restitue ndi. De vini degenerativne in* acetétiM*. Copenhague, 1669, ia»4* docisio exptrimentalis ; dans la Gai** La chiave del Cabinet ta del Cava- leria di Minerva, tom. II. Opnsgliere G* F. Borri, col fav or délia cale trèweaarqaable suivant Manger. qtiale si nedono varie lettero scion- Lenglet - Dufresnûy- attribue « tifichc, e ht miche, e curiosissimey con Borri l'ouvrage .suivant, do ni Arge■Varie istruzio/ii politiche, ed altre lata ne parle point : cote degnedi ouriosita e molti segreti Ambatciata di Rom 0/0 a% Romani, bellissimi. Cologne, Marteau, (Ge-

Genève , in- r a. l nève) r(>8 t , in-i a, - Ouvrage rare Bippocrates ckimicus,
seu specimina et recherché des curieux. La deuxième quinze chimice
Uippocraùcœ a Fran> Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.02% accurate

572 pendant le nom, la date, et jusqu'à la dédicace, tout se rapporte parfaitement à lui. » , (Bayle. — Chaudon et Delandine, Dict. hist. — Biogr. univ.) cisco Jospho Buriho recognita et utriusque facultatis medicce professori Maximo Olao BorricMo dedicata. Cologne, 1600, in-12, 148 pp. — Les bibliographes ne font point mention de cet ouvrage sous le nom de Borri. Ce BURTIN (François-Xavier), médecin et naturaliste, naquit à Maë'stricht en 1743. Il était membre des Sociétés de médecine de Paris, de l'ancienne Académie de Bruxelles et de Harlem, de l'Institut des Pays-Bas, etc., etc. Burtin est mort le 6 août 1818, laissant des ouvrages assez nombreux qui ont la plupart pour objet les beaux-arts et l'histoire naturelle. Nous n'indiquerons que ceux qui ont rapport à la médecine: • De febribus. Louvain, 1767, in-4. Mémoire sur cette question : Quels sont les végétaux indigènes que l'on pourrait substituer, dans les Pays-Bas, aux végétaux exotiques, relativement aux différens usages de la vie ? qui a remporté le prix en 1783. Bruxelles ; 1784, in-4 de 187 pages. De la meilleure méthode d'extirper les polypes utérins. Bruxelles, 181a. in-8, lig. (EiscII — Guérard.) : , BURTON (Jean), médecin, accoucheur et antiquaire distingué, né dans le comté d'York en 1697, mort en 1771, a écrit un assez grand nombre d'ouvrages qui sont étrangers à notre art; ceux qui nous concernent sont les suivans : ■ A treatise on the non-naturals, in which the great influence they have on human bodies is set forth, and mechanicaUy accounted for. To is subjoined a short essay on the chin-cough, with a new method of treating that obstinate distemper. Traité des choses non-naturelles, dans lequel est indiquée et expliquée la grande influence qu'elles ont sur la corps humain, auquel est joint un essai sur la coqueluche et sur une nouvelle méthode de traiter cette maladie. York, 1738, in-8. Account of the life and writings of Boerhaave. Notice sur la vie et les ouvrages de Boerhaave. Londres, 1748, in-8. « An essay towards a complete new system of midwifery, theoretical and practical together with the description, causes and method of removing or relieving the disorders peculiar to pregnant and lying-in women and newborn infants, de. Essai d'un nouveau système complet*, théorique et pratique, de l'art des accouchemens, etc. Londres 175

The text on this page is estimated to be only 24.94% accurate

t BUT 575 nux femmes en travail la position snr dans quelque journal avec rigueur, taule dos ou sur le côté. Cette dernière situation est usitée depuis lui chez les Anglaises. Il rejette divers instrumens usités, tels que le crochet, et propose un double crochet en forme de forceps, ainsi qu'un tire-tête servant en même temps de perce-crâne. L'ouvrage de Burton, quoique ne renfermant pas des choses très-nouvelles après le traité de Smellie, qui est antérieur, annonce un savant et habile accoucheur. A letter to w^m Smellie, M. D. containing critical and practical remarks upon his treatise on the theory and practice of midwifery, etc. Lettre à G. Smellie, contenant des remarques critiques et pratiques sur son Traité théorique et pratique de l'art des accouchemens. Londres, 1755 1 in-8. — Le traité de Burton avait été critiqué dis que Smellie y était exalté. Notre auteur, piqué, fit cette lettre, dans laquelle il critique avec vivacité, et souvent à tort, son rival, et exagère de légères erreurs qui lui sont échappées. Cette lettre fut également traduite par Lemoine, et entre dans le 4^e vol. de la traduction précédemment citée. Burton a encore inséré dans les Med. Epist. d'Edimbourg, année 1736, une notice sur les monstruosités, et dans les Trans. philos., an. 1761, n^o 494, p. 540, une lettre sur l'extirpation, par la ligature, d'une excroissance de la matrice à la suite de fleurs blanches. (Comment, de reb in med. gest. — Sue. — Ancien Journal de med. — Catal. de la biblioth. de la Soc. med. et chirur. de Londres. — Rob. Watt., Jibibl. Brit.) BUTINI (Jean-Antoine), né à Genève en 1723, reçu en 1747 docteur en médecine à Montpellier, correspondant de la Société royale des Sciences de cette ville, membre du Conseil des Deux-Cents, a laissé : Dissertatio hydraulico - medica de vnguinis circulationis Montpellier, 1747, in-4^e Réimprimé dans les Dissert, et quæstion^{es} medica^e. Lucques, t. X, 1767. Traité de la petite-vérole communiquée par l'inoculation. Paris, 1754, in-12. Butini a laissé plusieurs manuscrits, parmi lesquels on compte plus de huit cents observations de maladies, et un ouvrage sur l'Esprit du christianisme, ou la Doctrine de l'Évangile détachée des additions humaines. Il avait aussi traduit l'abrégé de la chronologie des anciens royaumes, de Reid, et composé une Lettre sur la cause de la non-pulsation des veines. Genève, 1760, in-8, (Senebier, Hist. Utt. de Genève.) BUTTER (Guillaume), né en 1726, membre du Collège royal de médecine d'Edimbourg, pratiqua son art à Derby, puis à Londres mourut en 1805. Il, a laissé les ouvrages suivans :

Method of cure for the stone, chief* and delineations of the instruments' b
by injections a'ith descriptions contrived for those purposc. Méthode ■
Digitized by LaOOQle

The text on this page is estimated to be only 25.63% accurate

574 BUT pour Je traitement «le la pierre, prin- points de la théorie de Butter, et l'efficacité de sa méthode thérapeutique. Il lui reproche d'avoir tenté de se faire un monopole de la vente de l'extrait de ciguë , comme il avait voulu s'attribuer la méthode de Whytt, relative au traitement de la pierre par le* injections. An accouru of puerpéral fever, as thejr appear in Derbjrshire and some ef the connues adjacent. Histoire de la fièvre puerpérale qui règne dans le comté de Derby et dans quelques pays adjsceus. Londres, 1775, in- S. Treatise on the disease commonly called angina pectoris. Traité de Vanappendix containing an account of gine de poitrine» Londres, 1 791, in-8 ; hemlock and its préparations, .Traité de iUd. , 1 806, in-8. — L'auteur attribue la coqueluche , avec un sppendice con- cette maladie à une affection arthriti tenant une histoire de la ciguë et de que du diaphragme, ses préparations. Londres, 1 773, in-8. A treatise on the venereal rose. — L'auteur regarde la ciguë comme le Traité de la couperose. Londres, 1 799, remède le plus propre à combattre la in-8. coqueluche. Il place le siège de cette A treatise on the infantile rémittent maladie dans les intestins , prétendant fever. Traité de la fièvre rémittente des que les particules contagieuses qui en- enfans. Londres, 178a, in-8; ibid., gendrent les maladies épidémiques 1806, in-8. — L'auteur donne ce nom agissent sur la membrane continue qui à la maladie décrite par Sauvage, sous tapisse l'intérieur des poumons et da h dénomination de hectica infantil. conduit digestif, avec cette particula- Selon lui, la cause de la fièvre réside rite , que l'agent contagieux de fan- dans des saburres des premières voies gine affecte spécialement la membrane qui occasionnent nn spasme dans tout de l'arrière-bouch e , celui de la ron- le corps , et il réfute l'opinion de ceux it par les injections , avec des descriptions et des dessins des instrul uen s employés dans ce but, Edimbourg, 1754, in-12, traduit en français par Houx, et imprimé à la suite de sa traduction de V Essai de R. Whytt , sur l'eau de chaux. — Butter se servait, pour faire des injections d'eau de chaux dans la vessie, d'une sorte de sonde à double courant. Dissert, de frigore quatenus morbortim causa. Edimbourg, 1757» in-8. Dissert, medica et chirurgica de ar~ feriotomiâ. Édimbourg , 1761, in-8. Treatise on the Âinkcough : *>ith an geôle la membrane des poumons , celui de la variole la membrane de l'estomac, celui des fièvres intermittentes la membrane du duodénum , celui de la coqueluche la membrane des

intestins. Ce traité a été l'objet de remarques critiques de la part d'un anonyme (*Animadversions on the treatise on the kinkcough; 16 which is antan essajr on that disorders. Lon, 1774, in-8, p. 55 , préf., p. 8*). Le critique cherche à réfuter les divers qui l'attribuent aux vers, qui, suivant lui, ne produisent aucun effet dangereux chez les enfans. Avant de parler du traitement de la fièvre, Butter avance que toutes les maladies du corps humain ont l'irritation pour principe. Nonobstant cette étiologie, qu'il applique à la fièvre rémittente, le traitement qu'il indique est peu conséquent à cette idée. *An improved method of opening the temporal artery- ; also a new proposai* Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.01% accurate

BUT 575 for extracting the cataract, with cases effets de
l'artériotomie dans plusieurs and observations tending to illustrate maladies
de la tête. Londres, 1783, to good effects of arteriotomy in va- in-8. rions
dis'eases of the head. Méthode (Comment, de reb. in gest. —
À perfectionnée pour ouvrir Tarière tem- cien Journal de médecine. —
Sprengel), porale , et nouveau procédé pour l'ex- Hist. de la Médec. — Rob.
Watt., Bibl. tractioiwde là cataracte, avec des ob- brit.) 1 !'•»•• • : : .
Digitized by Google

CABANIS (PieMwE-Jeajc-Geoege1 naquit en 1757 à Conac. Son jK-re s'était fait avantageusement connaître par ses connnaisances en agriculture* en pcotioj nie rurale, et par les procédés nouveaux qu'il y avait introduits. Cabanis fit ses premières études an collège de Brives. Une sévérité outrée de ses maîtres et de son père, en aig rissant son carractère opiniâtre et en provoquant sa résistance , fut cause du peu de succès qu'il obtint dans ses études malgré ses heureuses dispositions. Mais abandonné à lui-même, à 14 ans, au milieu de Paris, où son père lavait amené, le goût de l'étude se réveilla en lui avec une sorte de fureur: il reprit en sous-œuvre son éducation ébauchée, et pendant deux ans il se livra ardemment à la culture des classiques grecs, latins et français , se montrant peu assidu aux leçons des professeurs de philosophie, mais lisant Locke, et suivant les cours de physique de Brisson. H partit alors pour la Pologne, où l'appelait l'offre d'une place de secrétaire auprès d'un grand seigneur polonais. Il en revint bientôt avec les impressions pénibles que lui causa l'état affligeant de ce malheureux pays : c'était en 1773, époque de son premier partage. Revenu à Paris après deux ans d'absence, et lié avec le poète Roucher, Cabanis sentit renaître ses premiers goûts pour la poésie, et se proposa de suivre la carrière des lettres : il traduisit alors en vers une grande partie de Ylliade cTHomère. Mais, malgré quelques succès, le vide que lui laissait son existence, l'absence de toute perspective solide , le décidèrent à prendre une autre direction, et il choisit la médecine, dont les études variées offraient d'ailleurs une ample pâture à l'activité de son esprit. Dubreuil fut son guide dans cette nouvelle carrière. B s'y livra avec la même ardeur qu'il mettait à tout ce qu'il entreprenait. Ce fut à cette époque que, retiré à Auteuil pour les soins de sa santé, il y fit connaissance avec la veuve du célèbre Helvétius, qui réunissait chez elle les hommes les plus distingués du siècle; c'est chez cette dame, et chez l'ancien ministre Turgot, ami de son père, qu'il vécut familièrement avec d'Holback , Franklin, Condillac, Thomas, / • Digitized by Google

CAB 577 Diderot , d'Alcibiade , Condorcet , etc. On peut croire qu'indépendamment de la tournure naturelle de son génie , ces relations ont influé en quelque chose sur la direction de ses travaux , qui ont eu la plupart pour but la partie philosophique et les applications générales de la médecine. La révolution approchait et éclata bientôt. Cabanis se montra aussi dévoué aux principes sur lesquels elle était fondée, qu'ennemi des fureurs qui l'ont souillée. Il s'était lié étroitement avec le fameux Mirabeau , auquel il avait consacré , ainsi que plusieurs autres hommes de talent, ses lumières et sa plume pour le triomphe de leurs principes communs. C'est à lui que Mirabeau dut le Travail sur l'éducation publique, trouvé dans ses papiers après sa mort, et publié par Cabanis lui-même en 1791. Le grand orateur ne voulut d'autres soins que ceux de son ami, et mourut dans ses bras. Une liaison encore plus intime fut celle qu'il avait contractée avec Condorcet, dont il épousa la belle-sœur quelque temps après la mort funeste de cet homme illustre. Après le règne de la terreur, en l'an 3, lorsqu'on forma les écoles centrales, Cabanis fut nommé professeur d'hygiène aux écoles de Paris. En l'an 4 > il fut élu membre de l'Institut national des Sciences et des Arts ; en l'an 5, professeur de clinique à l'École de Médecine de Paris; en l'an 6, représentant du peuple au conseil des Cinq-Cents; puis, après la révolution du 8 brumaire, à laquelle il prit part, membre du sénat-conservateur. Il était aussi administrateur des hôpitaux de Paris. C'est dans * cette dernière époque qu'il publia la plupart de ses ouvrages. Cependant sa santé s'altérait depuis quelque temps. Une première attaque d'apoplexie, au printemps de 1807, le força de renoncer à tout travail sérieux. Des accidents de plus en plus fréquents annonçaient sa fin. Une nouvelle attaque l'emporta le 5 mai 1808, à l'âge d'environ 50 ans. Une bonté active, une simplicité et une noblesse soutenues, formaient le fond du caractère privé comme du caractère public de Cabanis. La plus pure et la plus ardente philanthropie règne dans tous ses ouvrages. C'est à éclairer les hommes, à leur faire atteindre le degré de perfection dont ils sont susceptibles, que tendent tous ' ses efforts. Ses écrits se distinguent en général par un style pur et élégant, par des pensées fortes et grandes , par des vues profondes, par une logique vigoureuse plutôt que sévère, enfin, souvent par une vive et persuasive éloquence. Cabanis n'a pas été ce qu'on appelle un médecin praticien : c'est en spéculateur et en philosophe ' t. 37 _ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.65% accurate

578 CAD

The text on this page is estimated to be only 28.01% accurate

I Ànsji c'est «or ce que peut être la médecine, plutôt que sur ce qu'elle était de son temps, que Cabanis fonde les espérances d'arriver au plus haut degré de certitude que comporte la nature mobile des objets sur lesquels elle s'exerce. Rapport fait au conseil des cinq-cents sur l'organisation des écoles de médecine. Paris, an vu (1799). Quelques considérations sur l'organisation sociale en général, et particulièrement sur la nouvelle constitution. Paris, 1799, in- 11. Traité du physique et du moral de l'homme. Paris, 1802, in-8, 2 vol.; i>iJ., x8o3, .augmente de deux tables, l'une analytique, par M. Destutt de Tracy, l'autre alphabétique, par M. Suc, in-8, 2 vol.; ibid.y 18 1 5, in-8, 2 vol., sous le titre : Rapports du physique, etc.; ibid., 1824, in-8, a vol., avec les tables et quelques notes de M. Pariset ; ibid.% t8a4 , in- 12 , 3 vol., avec les tables et une notice sur la vie de l'auteur (par M. Boisseau). — Cet ouvrage se compose de douze mémoires, dont les six premiers ont été lus à l'Institut en 1796 et 1797, et sont imprimés dans les deux premiers volumes de cette société (classe des sciences morales et politiques). Après avoir présenté des considérations générales sur l'étude de l'homme, et sur le rapport de son organisation physique avec ses facultés morales, l'auteur fait l'histoire physiologique des sensations ; puis il examine l'influence des âges, des sexes, des tempéramens, des maladies, du régime, du climat, sur la formation des idées et des affections morales; et il termine par des considérations sur la vie animale, l'instinct, la sympathie, le sommeil et le délire ; sur l'influence du moral sur le physique, et sur les tempéramens acquis.— Tout le livre est consacré à prouver cette proposition, et à en développer les conséquences immédiates, que tous les phénomènes moraux de l'homme dépendent de modifications de son organisme; que, par conséquent, on ne peut bien connaître le moral sans le physique; que, en d'autres termes, le moral n'est que le physique considéré sous un autre point de vue. Disciple de Condillac, et surtout de Locke, dont il s'approche davantage, Cabanis a complété la doctrine du sensualisme, en montrant que, dans la théorie des phénomènes moraux, on avait omis un des élémens de leur production, les impressions internes, celles qui ont leur siège dans les organes autres que les sens; et il a cherché à déterminer les conditions matérielles, et en quelque sorte le mécanisme de ces phénomènes. Il démontre que les idées et les déterminations morales sont un effet de l'action du cerveau, mise en jeu

par les impressions diverses qui arrivent à cet organe , de même que les alimens, en tombant dans l'estomac , l'excitent aux mouvemens qui favorisent leur dissolution. C'est de là qu'il a dit métaphoriquement , ce qu'on lui a si souvent et si ridiculement reproché, que le cerveau digérait , en quelque sorte , les impressions , qu'il faisait organiquement la sécrétion de la pensée. Mais avec toute l'école sensualiste , Cabanis a trop accordé aux impressions sensoriales; il a envisagé d'une manière trop générale et trop vague l'activité cérébrale et la sensibilité; il n'a pas eu assez égard à l'organisation et à l'activité spéciale du centre sensitif , qui le rendent propre à répondre à telle ou telle impression, à produire tel ou tel ordre 37.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.01% accurate

5»o CAB de Dbénoînèues: conditions ouï avaient cines philosophiques. Il y déclare été signalées théoriquement par Bon- qu'on ne peut raisonner avec certitude net et quelques antres, mais que, dan» que sur les choses accessibles aux ces derniers temps, Galla cherché à sens.; que la nature des causes piedéterminerexpét i mentalement et d'une urièrea ne pent être l'objet que d'hy pomanière précise. Enfin, on peut lut thèses plus oit moins probables; et reprocher de s'être trop souvent laissé senlement alors il déduit les raisons entraîner à des idées hypothétiques, qui tendent k /aire pencher en faveur de n'avoir pas assez évité un vague et de l'existence d'un principe une incertitude de langage qui jettent riel dans l'homme, de l'obscurité sur sa théorie physio- Cabanis avait inséré dans divers relogique de l'entendement humain. cueus- plusieurs articles qui ont été Coup -d 'œil sur la révolution et sur reproduits dans la collection de la réforme de la médecine. Paris, an œuvres , publiées sous ce titre ni (1804), in-8. — Tableau rapide de OEuvres complètes et inédites de l'histoire de la science, terminé par Cabanis , accompagnées dune notice des vues utiles et souvent profondes sur sa vie et se* ouvrages , par Thnsur ce qui doit é"lre fkît pour son avan- r0f% Paris, i8a3-a5 , in-8 , 5 vol., cernent et son amélioration. avec portr. — Cette édition avait été Observations sur les affections ca- annoncée comme devant former 7 vol. tarrhales en général, et particulièrel l n'en a paru que 5 , et sans noméat sur celles connues sous les noms ijCe. Outre les ouvrages indiqués de rhumes de cerveau et de rhumes de pla8 haut, on y trouve une Note poitrine. Paris, 1807 , in-8 ; ibid., sur le supplice de la guillotine, le s*13 , in-8. — Opuscule peu digne de Travail sur V éducation publique , que Cabanis. ^ Cabanis mit fait pour Mirabeau, •e à M. F., s Lettre à M. F., sur les cames pre- une Note sur un genre particulier mières, aPec des notes, par Bérard, d'apoplexie , deux discours sur HipParis, 1824, hi-8. — Cette lettre, pocrate, une Notice sur Benj. Frank' publiée après la mort de Cabanis, a Un , nn Éloge de Vicq-d'Aayr, une été le sujet de censures ainères et in- Lettre sur Us poèmes d'Homère , des convenantes delà part de son éditeur, finginens de traduction en vers de v" On a prétendu y voir une rétractation Y Iliade, le Serment d'un médecin, en de Cabanis matérialiste dans ses ou- vers. Cette pièce a été insérée dans un r vrages et spiritualiste dans sa cons- recueil intitulé : Révélation du dixcience. Mais l'auteur, dans cette lettre, , huitième siècle. Paris , 1 814, in-

18. comme dans ses Rapports du physique (Guinguené , dans Biog. univ, —
et du moral, professe les mêmes prtn- Quérard, France litter.) m- -v
CABROL (Barthélémy) , né à Gaillac, ville du diocèse d'Atby, dans le
Haut-Languedoc, étudia la médecine à Montpellier, et vint ensuite se fixer
dans sa ville natale, en 1555. Il y acquit bientôt beaucoup de réputation, fut
nommé chirurgien de l'hôpital SaintAndré de la même ville; et les succès
qu'il obtint dans sa pratique Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.62% accurate

CAB 58 1 le décidèrent à venir s'établir à Montpellier en 1060. En 1570, il fut choisi pour démontrer publiquement l'anatomie à l'école de Montpellier; et en 1595, Henri IV ayant créé une charge de dissecteur ou anatomiste royal, Cabrol l'obtint. Il s'acquitta de ses nouvelles fonctions avec distinction, et plus tard, il devint premier chirurgien de Henri IV. Les biographes n'indiquent pas l'époque de sa mort* On a de lui : *Ac* «?9r?v anatomicttm, id est, anatomes elenchus accuratissimus, omnes humana corporis partes cum qua seeari soient methodo, delineans. Ac* cessera osteoïogia, observationesque medicis ac chirurgis pervtiles. Genève, 1604 9 in-8»*— Suivant Éloy, 11 ouvrage, publié d'abord en français, a eu, sous le nom *Cl? Alphabet anatomique*, les éditions suivantes : Tonrnon, 1504, in-4 y Genève, 1602 et 1624, in-8; ; 160 'j . in-4 ; Lyon, 1614 et 1624, ' in-4. — Cabrol se servait de cet ouvrage dans ses cours d'anatomie et cautérisation de l'ombilic communiquant avec l'œsophage; guérison. — Fracture du crâne avec dénudation de la dure-mère, suivie d'aliénation, et guérison. — Plaie d'arme à feu traversant le crâne, de la lèvre inférieure au sinciput, suivie de guérison, — Rétention des règles par oblitération du vagin; incision de la cloison virgineale. — Paracentèse pratiquée avec succès à l'ombilic dans un cas d'hydropisie. — Plaie de la vessie suivie de guérison # — Poils trouvés dans un abcès.— Plaie considérable du cerveau avec sémie; il est écrit en forme de tables, jour du corps vulnérant, suivie de qui sont au nombre de quatre- vingt- guérison. — Énormes tumeurs enkystées, à la suite desquelles l'auteur a téés dans l'abdomen, etc., etc. Parmi joint des observations, pour la plus les observations d'anatomie, nous citons quelques -unes seulement sont relatives d'un individu qui avait été affecté de à l'anatomie Parmi les premières on fait canine, et chez lequel il n'exis: — Ablation d'une tumeur qu'un seul intestin qui n'avait au front. — Anus presque pas de circonvolutions : le « résultant d'une plaie du canal cholédoque était extrêmement dilaté par arme à feu. — Blessure du dilaté, et s'ouvrait près de l'estomac, cerveau par arme à feu, avec perte de — Deux exemples de reins uniques, substance, paralysie du côté affecté, sans dont l'un était placé en travers au-devant de «guérison. — Plaie profonde du vertébral rachis, et dans l'autre cas, profonde foie, cicatrisée plus tard le seul rein qui existait, occupait sa place dans le cadavre. — Épanchement de sang

place ordinaire. — L'observation d'un dans l'abdomen, évacué par une
incision — homme chez lequel on ne trouva aucune fistule aux parois de cette
cavité. — aucun vestige de testicules. — Cet ouï-ïhtnlc résultant d'une
perforation de vrage de Cabrol a été réuni à celui l'appendice coecale —
Déviation des deux autres autoœistes sous ce menstrues par l'ombilic ,
et retour des règles par les voies naturelles. — UgaCollegium anaiomicum
clarissi, moDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.60% accurate

I 58a CAC rum trium riront m Jasolini, Scvtrvù, (HaUer. -r-
Porta). — Lauth , Hist, CabrolII. Hanan , i654 > in-4 ? Fran à l'âge de 5i
ans. Malgré toute son érudition, Cachet a peu fait pour la sciencepourri de
la philosophie scolastique , il en appelle rarement à l'observation; il
combattit pourtant avec quelque avantage, en faveur de la médecine
hippocratique , contre les rêveries de l'alchimie. Ses ouvrages sont:
Controversia theoricat, practicat, in novorum komùnctonum denHbus
voeuprimant aphorismorum Hippocratis lis, calumniis illœsa
conscrivatur. Toxù y sectionem. Opus in ducs paries' divi- 1617, in- 1 a. sttn,
philosophis ac medicis perutile Vray et assuré préservatif de petiteac
perjucundum , inquo quœcumque vérole ee rougeole, divisé en trois liad
vence sectionem , purgationem , et vres , enrichy de quatre-vingts
proprobam victus rationem pertinent, blêmes non moins doctes et curieux
que non minus accurate quant acttè ac nécessaires pour rentier
esclaircisseeleganter in utramqtte partem dispu- ment des causes de ces
maladies, de tantur ac enodantur. Pars />ri/«a. Toul, leurs différences, de
leurs signes dial1612, in-8. gnostiques et prognostiques , de leur Pandora
Bacchica furens, medicis préservation et curai ion ; ht tout en armîs
oppugnata. Hic temulentice or- faveur des dames et de leurs chers pou* tus,
et progressus ex antiquorum mo- pons. Dédié à la reyne. Toul, 1617,
numentis investigatur. Baechi vis ef- in-8; Nancy, 162 3, in-8.
frenisJEsculapii clava retunditur atque Rxercitationes équestres in
epigramcompescitur. Opus varietate curiosum, matum centurias sex
distincte*: : quarum doctrinâ salutare , à D. Monsino, prima, et quart a de
virtute et moribus; gallicè p ri mit m conscriptum. Hune sectlnda de Deo et
divis; tertia, de verb laànè redditum , auctum% loctt- fide et religione ;
quinta y miseeUanea pletatum. Toul , 1 6 1 4 » in- 1 a. continet; sex ta circa
res medicas ocenjipologia doginatica in hermetici pat tir : ht s accesserunt
cleg'uv dua* , cujusdam anonymi scriptum de cura- prima de morte et
passione Chris ti ; tione calculiytH qua chymicatum iuep- altéra de
Assumptione Dei-parte "V irtiarum vannas expluditur, c(antiqita ginis.
Nancy, 1622 , in-8. hippocraticm doctrinœ veritas à fericis (Dom Cnlraet,
Bibl, lorr.) Digitized by Google

CAD 583 CADET-DE-GASSICOURT (Charles - Louis), pharmacien, naquit à Paris le 21 janvier 1769. Des études brillantes l'entraînèrent d'abord dans la carrière des lettres et de l'éloquence; il fut reçu avocat en 1787. Cependant il avait manifesté aussi de bonne heure du goût pour les sciences physiques, comme le prouve le Mémoire sur l'histoire naturelle , qu'il composa à l'âge de 15 ans, et auquel Buffon accorda des éloges; mais depuis 1787 jusqu'en 1800, Cadet-de-Gassicourt se livra entièrement à l'exercice du barreau, consacrant ses instans de loisir à des compositions littéraires de genres très-différens. Comme avocat, il signala plus d'une fois son humanité , son désintéressement et son courage par des actes pleins de noblesse et de générosité; c'est lui qui rendit la tranquillité et la vie à ces deux orphelins de Bezons, Annette et Lubin, dont Marmontel nous a conservé l'histoire. Lorsque la révolution éclata, il embrassa avec ardeur un nouvel ordre de choses qui promettait à son pays des institutions fortes et libérales, et le patriotisme éclairé qu'il montra fit proscrire sa tête quand il s'éleva avec indignation contre le parti qui substitua un instant l'anarchie à la liberté légale. La mort de son père fit rentrer Cadet-de-Gassicourt dans la carrière des sciences, qu'il n'avait jusqu'alors cultivées que par goût; il s'y livra par état, et bientôt il se montra le digne successeur de son père, après avoir subi ses examens avec applaudissemens au Collège des pharmaciens. De cette époque datent les travaux nombreux et les recherches importantes qui ont prouvé à la fois et la flexibilité du talent et les connaissances étendues de Cadet-de-Gassicourt. C'est à lui que l'on doit le Conseil de salubrité établi près la préfecture de police de Paris; il en fut nommé secrétaire-rapporteur, et conserva cette place pendant les quinze années qu'il y travailla avec une activité et un zèle infatigables. Il avait été, en 1785, l'un des fondateurs du Lycée de Paris, connu maintenant sous le nom d'Jthénée. Malgré son âge assez avancé, on le vit, en 1811, prendre, sur les bancs de l'Université, le grade de docteur ès-sciences, et il soutint avec éclat, à cette occasion, deux thèses: l'une sur l'étude simultanée des sciences , l'autre sur l'extinction de la chaux. Cadet-de-Gassicourt était membre d'un grand nombre de sociétés savantes, nationales et étrangères. Il est mort d'une altération organique de l'appareil digestif, le 21 novembre 1821. On a de lui : La Chimie domestique , ou introduction de tout le monde. Paris , 1801 , édition de l'étude de cette science, mise à jour, 12, 3 vol.

The text on this page is estimated to be only 25.80% accurate

584 CAD Dictionnaire de Chimie, contenant la théorie et la pratique de cette science, son application à l'histoire naturelle et aux arts. Paris, 1803, in-8, 2 vol. — Malgré les progrès immenses que la science a faits depuis cette époque, on lit dans cet ouvrage des articles encore remplis d'intérêt. Le thé est-il plus nuisible qu'utile ? ou Histoire analytique de cette plante, et des moyens de la remplacer avec avantage. Paris, 1808, in-8, 32 pp. Formulaire magistral et mémorial pharmaceutique. Paris, 1811, in-8; ibid., 1814, in-8; ibid., 1816, in-8; ibid., 1818, in-8; ibid., 1823, in-8; ibid., 1826, in-8. Des moyens de destruction et de résistance que les sciences physiques peuvent offrir dans une guerre nationale, etc. Paris, 1814, in-8. Pharmacie domestique, d'urgence et de charité. Paris, 1815, in-8, deuxième édit. Considérations statistiques sur la santé des ouvriers, insérées dans les Mém. de la Soc. méd. d'émulation, huitième année, première partie. Paris, 1817. Voyage en Autriche, en Moravie et en Bavière, fait à la suite de l'armée française, pendant la campagne de 1809. Paris, 1818, in-8. Projet d'institut nomade. Paris, 1820, in-8. — Cadet-de-Gassicourt, pénétré de toute l'importance qu'il y avait à rendre populaire les richesses scientifiques dont les arts doivent s'emparer, avait conçu l'idée d'une société d'hommes qui, réunissant la connaissance des arts à celle des sciences, eussent parcouru la France à des époques sagement combinées, pour accroître par leurs lumières et leurs conseils les progrès de l'industrie, et signaler ses besoins au Gouvernement. Cadet-de-Gassicourt a donné de nombreux articles dans les Annales de chimie et le Bulletin de la Société d'encouragement, dans le Dictionnaire d'agriculture, et surtout dans le Bulletin et le Journal de pharmacie, dont il fut un des principaux fondateurs, en 1809. Entre autres articles, nous citerons les suivants : Recherches géologiques, avec l'analyse des terres arables; Recherches sur l'efflorescence des sels; Mémoire sur la fermentation acétique et l'art du vinaigrier; Mémoire sur le café; Observations sur la propriété dissolvante de l'albumine et d'autres liquides animaux; Notices sur le blanc de Krems, sur un blutoir pharmaceutique, sur quelques tabacs du commerce, et sur les sternutatoires en général; Conjecture sur la formation du fer dans les végétaux; Description d'un appareil propre à extraire les gaz méphitiques des puits et des fosses d'aisance; Analyse d'une matière rendue par un goutteux; Mémoire curieux sur le gluten, sur de la manne observée sur nn

saule ; Mémoire sur l'arbre Cirier (Myrica) ; Essai sur un nouvel électromètre , sur la coloration des bois indigènes; Analyse de l'eau minérale de la ChapelleGodefroy ; sur les baguettes d'artillerie propres à remplacer les lances à feu ; Notice sur le papayer ; Méthode utile pour reconnaître les vins colorés accidentellement; Examen de différentes colles-fortes employées dans les arts ; Mémoire sur la gélatine tannée; Conjectures sur la formation de la glace dans la caverne de la Grâce-Dieu ; un grand travail sur les teintures alcooliques , etc. , etc. Cadet-de-Gassicourt était aussi l'un d'eux < by Google

The text on this page is estimated to be only 26.40% accurate

des collaborateurs des Sciences médicales, dans lesquelles il a consigné beaucoup d'articles , par* mi lesquels on distingue ceux-ci : Alchimie, Charlatans, Cosmétiques, Fard, Honoraires, Médecine politique, etc., etc. Il a publié aussi les éloges de Deparcieux, Cnraudan, Baume, Parmeutier , Lalande , et un Essai sur la vie privée de Mirabeau, qu'on retrouve en tête des oeuvres complètes de cet éloquent orateur. Un grand nombre d'opuscules en vers et en prose , remplis d'esprit et de facilité , prouvent le talent littéraire de Cadet-de-Gassicourt. Tels sont entr'autres : le Souper de Molière , pièce joaée avec succès en 17 75; Mon Voyage , ou Lettres sur la Normandie; Saint - Gêran , ou la Nouvelle langue française ; le Voyage au Mont' VaUrien ; V Esprit des sots , etc. , etc. Enfin , les écrits sui va us lui assignent, aussi un rang distingué comme publiante : Observations sur les peines infamantes. 1789, in-8; le Tombeau de Jacques Molay, qui parut en 1797 , et dans lequel 1 auteur avait pour but CAD 585 du Dictionnaire de déterminer l'influence que les sociétés maçonniques ont exercée snr les événement de notre révolution; Raisons d'un bon choix 9 ou Théorie des élections de 1797, Paris, 1797,111-12 , 22 pp.; Cahier de réformes , 1799/ Lettres sur Londres ■ et les Anglais (18160U1817); Analyse raisonnée , ou Liste d'électeurs et

The text on this page is estimated to be only 28.49% accurate

I 586 CAD qu'il a publiés prouvent qu'il s'occupa tout entier de ce genre de recherches. Dans le principe, comme il n'avait pas de fortune, il fonda, de concert avec Suard et Corancez, le Journal de Paris, alors rédigé dans un but et avec un esprit qui en assurèrent le succès. Ses travaux sur l'hygiène publique le firent nommer par M. Lenoir, lieutenant - général de police, inspecteur de salubrité, place qu'on créa pour lui, et qu'il conserva jusqu'à la révolution. Émule et ami de Parmentier, toutes les époques de la vie de Cadet-de-Vaux appartiennent à l'histoire des arts économiques. Il est mort à l'âge de 85 ans, à la suite d'une attaque d'apoplexie, le 29 juin 1828, à Nogent-les-Vierges, département de l'Oise, où il s'était retiré depuis près d'une année. On a de lui : Observations sur les fosses d'égout, an IX-1801, in-8 ; i/» pp. ; ibid., sances, et moyens de prévenir les 1802, in-8. inconvénient de leur vidange ; par Moyens de prévenir et de détruire MM. Laborie, Cadet et Parmentier. le m'phitisme des murs ; publié et imprimé par ordre et aux frais du primé par ordre du ministre de l'Intérieur. Paris, 1778, in-8, teneur. Paris, 1801, in-8, 8 pp. 108 pp. Mémoire sur la gélatine des os, et Discours prononcés à l'ouverture de son application à l'économie alimentaire, privée et publique, etc.; imprimé et distribué par ordre du ministre de l'intérieur. Paris, sans date (1802), in-8, 100 pp. Art de faire le vin, d'après la méthode de Chaptal. Paris l'an IX, in-8, 80 pp. De la taupe, de ses mœurs, et des moyens de la détruire. Paris, an IX, in-8. Traité du blanchissage domestique à la vapeur. Paris, 1805, in-8. Dissertation sur le café, son historique. Paris, 1806, in-8. Essai sur la culture de la vigne ■ sans le secours de Yéchalas. Paris, 1807, in-8. Mémoire sur la matière sucrée de la pomme. Paris, 1808, in-8. Mémoire sur quelques inconvénients de la taille des arbres à fruit. Paris, 1809, in-8. des Cours de l'École gratuite de boulangerie, le 8 juin 1780; par MM. Parmentier et Cadet-de-Vaux. Paris, 1780, in-8, 97 pp. Précis des observations contradictoires à celles de M. Janin, sur le prétendu antiméphitique ; inséré dans le Journal encyclopédique, juin, 1782. Avis sur les blés germés. Paris ; 178a, in-8. Avis sur les moyens de diminuer l'insalubrité des habitations après les inondations. Paris, 1784; ibid., 180a, in-8. - (Mémoire sur les bois de Corse, et Observations générales sur la coupe des arbres. Paris, 179a, in-8a. Recueil de rapports et expériences sur les soupes

économiques et les fourneaux à la Rumfoit. Paris, 1807, in-8. Mémoire sur la peinture au lait , lu a la séance du 2 messidor an IX. PaDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.24% accurate

I CAD 58-7 Traité de la culture du tabac. Paris, 1810, 12. Le Ménage , ou V emploi des fruits dans l'économie domestique. Paris, 1810, in-12. De la Gélatine des os , et de son bouillon. Paru, 1818, 12. Pains divers obtenus par ? Association des nouveaux produits de la pomme de terre avec toutes espèces de Moyens de prévenir le retour des farines céréales , même les plus infédisettes. Paris , 1812, in-8 . Aperçus économiques' et chimiques sur V extraction du sucre de betterave, Paris, 1812, in- 12. Instruction sur la préparation des tiges et racines de tabac. Paris \ 1812, in-12. < t lettres , etc. Paris, 1818, in- 18 , 20 pp. Conservation du moût soustrait à la fermentation spiritueuse , ou moyens de soustraire, dans les années abondantes , le moût à la fermentation spiritueuse , pour ne la reproduire qu'à Des bases alimentaires de la pomme de terre. Plus ^gnées. Paris, de terre. Varlg, 1813,in-8. 1819» in- " , 48 pp. j., . . . , Traités divers de De L économie alimentaire du peuple et du soldat, ou moyens de parer les disettes et d'en prévenir à jamais le retour, Paris , 1814 , in-8. Nouveau procédé de peinture applicable à l'intérieur et à l'extérieur des maisons. Paris, 1814 , 8. L Ami de l'économie aux amis de divers d économie rurale *. alimentaire et domestique. Paris, 1821, in-8. L'Arche Ænologique réduit à la simplicité de la nature par la science et l'expérience; suivi d'observations critiques sur l'appareil Gervais. Paris, 1828, in-12. De la Goutte et du Rhumatisme; l'humanité , sur les pains divers dans précU atxpériences et de faits relatifs la composition desquels entre la pomme au traitement de ces maladies. Paris , de terre. Paris, 1816 , in-8. h -> . ; Instruction sur le meilleur emploi de Cadet-de-Vaux est un des antenrs la pomme de terre dans sa co-panifera- fa Cours complet d'agriculture. On donne avec les farines de céréales. Pa- lui doit aussi la traduction du latin en français, 1817 , in-8, 24 pp. français des Instituts de Chimie de Plantation des germes de la pomme Spiëimann , avec notes. Paris, 1770 , Je terre, ou instruction sur la préférence in-12, 2 vol. rence à donner à la plantation des (Évoy,DicC. hist. — Notice sur Cadetgermes ou yeux de la pomme de terre , de- Vaux, dans le Journal de Chimie comme moyen le plus économique, médicale , août 1828. — Quérard, etc. Paris 1817 , in-8 , 16 pp. France litt.) \ CADET-GASSICOURT (Louis-Claude), frère du précédent, et père de Charles - Louis Cadet- de -Cassicourt, pharmacien, naquit à Paris le 24 juillet 1731. Privé dès l'enfance de l'appui et des conseils de son père, il trouva un

protecteur non moins aélé et plus puissant dans M. Saint-Laurent, trésorier des Colonies , qui le soutint généreusement , ainsi que ses jeunes frères.
Digitized by Google

588 CAD Sous ses auspices, Louis Cadet continua ses études, et sciant livré à la pharmacie, il y fit des progrès assez rapides pour être nommé, à l'âge de 22 ans, apothicaire-major des Invalides. Quatre ans après, en 1757, il fut apothicaire-major des armées d'Allemagne, et ensuite de l'armée française en Portugal. Bientôt des travaux importants signalèrent Cadet comme un chimiste supérieur, et lui ouvrirent les portes de l'Académie des Sciences en 1766 Il avait été agrégé à l'Académie impériale des Curieux de la nature, sous le nom d' Avicenne, en 1761. Nos relations commerciales avaient fait conduire en France deux jeunes Chinois auxquels Louis XV voulut qu'on apprît la chimie. Cadet fut chargé de la leur enseigner, et s'acquitta de cette tâche avec un zèle égal à son désintéressement. Malgré les occupations multipliées de la profession qu'il avait embrassée, il se livra à des recherches à la fois nombreuses et importantes qu'il a consignées dans divers recueils, et postérieurement dans les Mémoires de l'Académie des Sciences et dans le Journal de physique. Nommé à une place de commissaire du Roi pour la chimie, près la manufacture de Sèvres, Cadet, qui était alors dans l'aisance, n'accepta la place qu'en refusant les appointements qui y étaient attachés, et qu'il fit donner, avec une troisième place de chimiste, à un savant estimable et pauvre, très-versé dans toutes les parties de la métallurgie qui intéressaient la manufacture. L'âge n'avait point encore ralenti l'activité de Cadet-Gassicourt, lorsqu'il commença à éprouver tous les symptômes de la pierre: peu à peu les douleurs, dans la région des reins et de la vessie, augmentèrent d'intensité et le décidèrent à supporter l'opération de la taille; mais il n'y survécut que cinq jours, et succomba le 25 vendémiaire an vin. On a de lui : . . . t H W „ . * V I t * * ' Analyses chimiques des nouvelles Mémoire sur la terre foliée de eaux minérales vitrioliques, ferrugi- tartre. Extrait du Journal des Savons, utiles, découvertes à Passy, dans la a Vril 1764, broch., in-8 de 3 pp. maison de madame de Casabigi, avec Catalogue des remèdes dont on peut les propriétés médicinales de ces mêmes s'approvisionner pour avoir une caseaux, etc., etc. Paris, 1757, in-8 de sette de pharmacie bien fournie. Paris, 133 pp. 1765, in-8, 7a pp. Analyse des dragées de Kieser; par Expériences et Observations chimie MM. Piat et Cadet, insérée dans le ques sur le diamant; par MM. MacRecueil de plusieurs pièces concernant quer, Lavoisier. Cadet et Mitouard, le Traité des tumeurs et des ulcères, broch., in-8 de 31 pp. Sans

date ni publié à Paris, 17⁹, iû-xa. lieu d'impression. (Paris.) — Ces
exigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.76% accurate

CjEL 589 Les Mémoires de l'Académie des Sciences de Paris , le Journal de physique , et plusieurs autres recueils , contiennent un assez grand nombre de Mémoires ou Dissertations de Cadet, parmi lesquelles nous citerons ses Observations sur la possibilité d'extraire avec avantage le vitriol d'une sorte de charbon de terre qu'on exploite à Sévrac, en Rouergue; l'analyse de différentes espèces d'eaux minérales jusqu'alors inconnues; les moyens de préparer l'éther sulfurique à des prix très-modiques* , etc. , etc. Cadet a encore dirigé les articles Bile et Borax de l'Encyclopédie. (Éloy. — Eusèbe-Salverte , Notice sur la vie et les écrits de L. C. CadetGassicourt. Paris, an VIII, in-8.— Boullay , Notice sur la vie et les travaux de L. C. Cadet. Paris, 1805, in-8.) CADOGAN (Guillaume), médecin qui jouit d'une grande réputation à Londres, où il mourut en 1797, âgé de 86 ans. Il a publié : ' une nutritive , incremento et devre- chrome al diseases, etc. Dissertation mento corporis , "Leyde, 1737, in-4- sur la goutte et les autres maladies An essai on the mising and man- chroniques , considérées comme progement of childrtn , from their birth venant des mêmes causes , avec une to three years of âge. Sur l'éducation méthode rationnelle et naturelle de des enfans , depuis Leur naissance jus- traiter ces maladies ; livre à l'usage de qu'à l'âge de trois ans. Londres, 1748, tous les malades. Londres, 1764» 1771* 1750, 1763, 1772 et 1779, in-8, in-8. — Suivant l'auteur , les principadit en français , à la suite de l'Essai pales causes de la goutte sont l'oisissur les fièvres, de Huxham. Paris, veté, le chagrin et l'intempérance. 1768, in- 1 a. — Ce petit écrit, fort Oratio anniversaria in theatro coU estimé dans son temps , contribua à legii R. med. Lond. , ex Harvœi instidétruire les procédés vicieux qu'on tkto habita. Londres, 17741 in-4. suivait dans la manière de nourrir et (Halle r. — Chalmers, Biog. dict. — d'élever les enfans. Robert Watt , Bibliotheca. Britannica.) A dissertation on the gout and ail v • -CiELIUS AUREUANUS, l'auteur à qui l'on doit le traité de médecine pratique le plus important que nous ait transmis l'antiquité, et le seul monument qui subsiste des travaux de l'école périences furent communiquées à l'Académie des Sciences, dans ses séances du 29 avril et du 5 mai 177a. — Elles mirent hors de doute la combustibilité du diamant. Cadet aperçut l'enduit charbonneux dont se couvre ce corps singulier par sa combinaison avec une première portion d'oxygène. '.^Expériences et observations chimiques sur le diamant ; par M. Cadet. —

Ces expériences particulières sont consignées dans le t. II (Introduction), p. 4f1Tc , du Journal de Physique. Réponse de M. Cadet à plusieurs observations de M. Baumé, maître apothicaire de Paris : 1» sur Véther vitriolique ; a° sur le mercure précipité , per se; 3* sur la réduction des de cuivre et d'étain à travers les Paris, i775, in-4, a4 pp. Digitized by Google

5>00 CÀLL méthodique, n'est plus connu que par cet ouvrage même. Nul écrivain ancien n'a parlé de lui, et Ton serait réduit à composer l'histoire de sa vie avec des conjectures, si Ton croyait devoir chercher ailleurs que dans ses œuvres de quoi honorer sa mémoire. On sait, parce que les manuscrits de son livre nous rapprennent, qu'il était de Sicca, dans la Numidie; mais on ignore où il passa sa vie. Quant à l'époque où il écrivait, l'opinion de G.-J. Vossius (de Philosophia p. 98), et celle de Th. Reinesius (Far. Lect., I. III., c. 17 et 18), qui le font vivre, le premier, avant Galien, l'autre, long-temps après, sont à peu près également vraisemblables. Caelius ne cite point le médecin de Pergame ni n'est cité par lui, et l'écrivain le plus moderne dont il fasse mention est Léonide { qui vivait au deuxième siècle) ; d'où il semblerait assez naturel d'induire qu'il fut contemporain de Galien. Mais, d'un autre côté, son style demi-barbare, et surtout un grand nombre de mots latinisés, qu'on ne connaissait pas à cette époque, et dont la patrie de l'auteur ne suffit pas pour rendre compte, ne laissent pas que de donner un assez grand poids à l'opinion de Reinesius, d'après laquelle il n'aurait vécu qu'au cinquième siècle. Quoi qu'il en soit de cette question, que divers érudits ont dès long-temps reconnue pour insoluble, au moins sait-on que les principes de Caelius Aurelianus, empruntés, comme il le dit lui-même, à Soranus d'Éphèse, sont une des plus glorieuses productions du second siècle de notre ère. Ce n'est pas ici le lieu de les faire connaître; nous les exposerons avec quelque étendue à l'article Méthodisme : nous dirons seulement, à l'égard de celui qui nous les a transmis (quoiqu'il soit difficile de déterminer la part qu'il a eue à l'ouvrage publié sous son nom), qu'il montre, en général, un esprit fort droit, quoique un peu trop enclin à la dispute, qu'il fait preuve d'une connaissance fort étendue de tout ce qui avait été écrit avant lui, et qu'il ne lui manque, pour être l'auteur le plus utile de l'antiquité, qu'un style d'une lecture moins difficile, ou un fidèle traducteur. Le seul ouvrage de Caelius Aurelianus qui soit parvenu jusqu'à nous, est le suivant : »A m » Tardarum sive chronicarum passio- Celerum sive acutarum passionum mm libri quinque, edente Joh. Si- libri très, e dente Jo. Guinterio Anderchardo, avec quelques ouvrages d'O- uaco. Paris, i533, in-8. ribase. Bâle, i5aQ, in-fol. Hecus. in Les huit livres réunis, avec des collect. Aldin. med. unliq. Venise, notes attribuées à Jacques Dalechamp. i547, in-fol- Lyon, 15G7, in-8; ibid., i579» in-8. ■ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.86% accurate

CAE Les mêmes , sons ce titre : Cceiii Aureliani de morbis acutis et chronicis libri VIII. Soli &x omnium methodicorum scriptis super sùtes. Joh. Conrad Ammanus recensuitt cmaculavit , notulasque adjecit. Accedunt seorsim Theod. Janss. ab Almelveen in Cœl. Aureliani nota et animadversiones, tàm propriæ, quàm quas ex doctorum inrorum lucubrationibus hinc indè collegit ; ut et ejusdeni lexicon Cicliani. Amsterdam, 1709, in-4; ibid.s 1722 , in-4 ; ibid.7 17*5, in-4; Venise, 1757, in-4; Lausanne, ed. Halier, 1774» in-8, 2 vol. (t. 10-1 1 des Artis med. princip.) , Paris, ed. Delattre, t. I, 182 5, in-8. Le tome II de celle édition, qni devait faire partie d'une Bibliothèque classique médicale^ n'a pas été publié. Les ouvrages perdus de Ccclius Aurelianns sont nombreux. Voici ceux dout il donne luimême les titres dans celui qui nons est resté : Liber de speçialibus adjutoriis. Epistolarum græcarum ad prælectatun. p » Lib. I de febribus. Liber meilicaminum. De muUertbus. Muliebrium passionum. De passionum causis. Lib. III. Responsionum medicinar lium. Salutarium præceptorum. Liber interrogationum et responsionum. Problemata. De chirurgiâ. Kuhu a publié , dans plusieor* dissertations qu'on trouve réunies dans le second volume de ses Opuscula academica, des remarques historiques, critiques et philologiques sur Caelius et ses ouvrages, tirées en partie des manuscrits de Triller. Il est à désirer que le savant éditeur d'Hippocrate et de Galien publie une édition de notre auteur, telle que peuvent la faire espérer les fragmens que nous venons de citer; fragmens que nous n'avons pas en ce moment à notre disposition, mais que nous espérons mettre à profit pour l'article Méthodisme. (Voyez ce mot.) (J.-A. Fabrîcii , Diblot. lat., suppl.) CAELS (Théodobe-Pikrre) , médecin de la fin du dix-huitième siècle , associé au Collège des médecins de Bruxelles , est connu par les ouvrages suivans : De Delgii plant i s , qualitate quâ- 117 pp. — Le même ouvrage a été dam hominibus. cœterisve animalibus traduit du latin sous ce titre : nocivâ seu venenatâ prajdilis, sjrmpto- De la cure des maladies produites matibus ab eorum usu productis , nec- par les minéraux. Amsterdam et non antidotis adhibendis, dissertatio. Bruxelles, 1787, in-8. — Cet ouvrage Bruxelles, 1774, in-4.— Cette disser- est un résumé très-bien fait de ce laiion fut couronnée en 177? par qu'on connaissait jusqu'alors sur cette l'Académie de Bruxelles. matière ; l'auteur y a joint des obserRatio occurendi morbis à minera- valions et des réflexions qui sont dîlium abusu

produci solitis. Amster- gnes d'intérêt, dan» et Bruxelles, 1781, iu-ia, de
(Cawèrc. — Quérard.) Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.46% accurate

59a CAI CAGNATI (Mae&iw), médecin de Vérone , vivait dans la seconde moitié du seizième siècle et au commencement du dix-septième. Il étudia la médecine à Padoue, sous Bernard Paterno et J. Zabarella, et vint ensuite s'établir à Vérone, où il exerça avec distinction pendant un assez grand nombre d'années. Malgré son âge déjà avancé, il vint à Rome, vers 1580, occuper la chaire de professeur public en médecine. Il y est mort en 1610, laissant les ouvrages suivans : *Enarrationum liber*, Rome, 1581, Le traitement employé par Cagnati in- 8. consistait en saignées au début de la *Varixarum observationum*. Ltb. II. maladie, en boissons délayantes, reRome, 1581, in-8; lib. IV, *ibid.*, 1587, fri gérantes, en laxatifs, purgatifs: en in-8. — Cette seconde édition est augmentée d'un mot, tout l'appareil des moyens méritée de deux livres sur le régime contre-stimulant de la nouvelle école dans l'état de santé et dans l'état de maladie. Dans ces observations , Cagnati De Tiberis inundatione disputatio a enrichi l'histoire de l'art de quelques *medica*. Rome , 1599 , in-4. notices curieuses f il a rétabli le texte De *Romani aeris salubritate* corn-' des écrivains grecs, et fait connaître *mentatio*. Rome, 1599, in-4. tes résultats de la comparaison qu'il De morte causa partus disputatio. avait faite des manuscrits conservés Rome, 1602, in-4. — Cette dissertation dans la bibliothèque du Vatican. est relative à la médecine légale : l'aofn ffippocratis aphorismorum secundum recherche les causes de l'avortement? sectionis xxv commentarius , etc. ment, entre dans plusieurs détails sur Rome, 1591 , in-4. l'accouchement , et blâme à tort *AviDesanitate tuenda libriduo*. Rome, cenne d'avoir avancé que les os pœbis 1591, in-4; Padoue, 1603, in-4. se disjoignent alors» *Romanat epidemice description sci-* De ligno sancto disputationes duo. lioet examen vulgaris ægritudinis quæ Rome , 1603 , in-4 » » 1603 , in-4» «1 urbe anno 1601 orta est. Rome, *ibid.*, 1643, in-4. 1599, m⁴- — C'est une description Les cinq dernières dissertation* ont fort exactement d'une fièvre pétéchiale qui été réunies sous ce titre : était accompagnée d'une violente con- *Opuscula varia*. Rome, 1603, in-4gestion cérébrale , donnant lieu à des (Rambilk. — Sprengel. — Tommadoeurs de tête, à des épistaxis, etc. *sini*, Opère minorât. I, BoLogne, 1804) CAILLAU (Jean-Maie) naît à Gaillac, département du Tarn , le 4 octobre 1765. Après avoir terminé ses études, il entra dans la Congrégation de la Doctrine chrétienne, et se livra à l'enseignement avec succès dans plusieurs collèges jusqu'en 1787. A cette

époque, il abandonna cette carrière, ainsi que la compagnie religieuse dont il faisait partie, et vint se fixer à Bordeaux. Il continua Digitized by Googl

The text on this page is estimated to be only 29.88% accurate

encore quelque temps les, fonctions de précepteur , et commença l'étude de la médecine en 1789» Les connaissances qu'il acquit en peu d'années le firent designer pour remplir les fonctions de médecin à l'armée des Pyrénées-Occidentales dans les hôpitaux de Bayonne et de Saut-Jean-de-Luz , en 1794 et 1795. De retour à Bordeaux en 1796, Caillaud se livra de nouveau à l'étude, et vint en 1803 à Paris prendre le bonnet de docteur. Il établit dès lors sa résidence à Bordeaux, où il partagea son temps entre les occupations pénibles de la pratique et les travaux de cabinet. Il fut nommé, en 1815 vice - directeur de l'Ecole de médecine de cette ville, et directeur en 1819. Caillaud est mort le 5 février 1820, laissant les ouvrages suivans : 1. 2. Mémoire sur la gale, suivi de cas désagréables à l'approche des métaux, de pratique de cette maladie. Bayonne , Bordeaux , 1796, in-8. 3. Mémoire sur l'asphyxie par submergion. Avis aux mères de famille sur l'éducation physique, morale, et intellectuelle. Bordeaux, 1799, in-8. 4. Avis aux mères de famille, aux ladies des enfans, depuis le moment de leur naissance jusqu'à l'âge de six ans, à tous ceux qui s'occupent de leur éducation physique et morale. Mémoire à consulter adressé à la Faculté de Médecine de Paris, sur une éruption vésiculeuse extraordinaire à la Notice sur la vie et les écrits de vergette. Bordeaux , 1796 , in-8. 5. Desault, Bordeaux, 1800, in-8. 6. Journal des mères de famille ; ou- Eloge de J.-C. Grossard. Bordeaux, ouvrage périodique, entièrement consacré 1800, in-8. 7. h celles qui se destinent à élever et à Plan d'un cours de médecine pour nourrir leurs enfans dans l'ordre de l'enfance. Bordeaux, 1800 , in-8. 8. la nature, Bordeaux et Paris, 1797-98, Discours prononcé à l'école élémentaire, 4 vol. 9. mentaire de médecine de Bordeaux, Premières lignes de nosologie en- en 1861. Bordeaux, 1800, in-4. 10. fantine. Bordeaux, 1797, in-12. 11. Précis analytique du cours de médecine Examen «f un livre intitulé, : Philosophie analytique fait à Bordeaux, philosophie médicale, par le docteur Saffron, Bordeaux, 1801, in-8. 12. Bordeaux, 1797, in-8. 13. Mémoire sur une prétendue pluie Rapport sur la mortalité des enfans, sulfureuse qui a eu lieu dans le mois qui a eu lieu à Bordeaux . pendant de mai 1800, et qui doit être attribuée à l'air, derniers mois des années iv à la poussière des étamines de pins et y (1796-97). Bordeaux, 1797, in -8. 14. qui sont dans les environs de Bordeaux Mémoire à

consulter pour un ma* deaux. Bordeaux', 1801, in-8. Iode dont V affection, très-singulière, Mémoires {deux) sur la dentition, consistait à éprouver des sensations Bordeaux, 1801-02,2 part., in-8. 1. 38 Digitized by LaOOQle

The text on this page is estimated to be only 22.64% accurate

V 594 CAI M calcinée infatigables brevis de Une à M. U professeur Riekerand, sur Us tfof cui subjuigtur considérations des erreurs populaires en médecine. Borquedam de infant iâ et morbis infan* deaux, 1810, in-8. tilibus. PfrriA, i8o3 , in-8. Manuel sur les eaux minérales facPlan d'un ouvrage ayant pour ti- tices* Bordeaux x 18 ia, jn-8. tré : Mémoires pour seryir à l'histoire de la médecine et de la chirurgie , à Bordeaux , depuis le quatrième siècle Instruction sur le croup, Bordeaux , io, in-8. r T.ableau de la médecine hippocra" jusqu'en 1 800. Bordeaux , 1 8o4 , in-8. tique. Bordeaux, 1 806, r 8 x t , îtf-8 . Notice sûr T 'emploi médical de ré- Mémoire sur 1er rechutes dans les corce dû pin contre les fièvres intet* maladies aigu è'i èt chronique*. Bormittentes. Bordeaux, 18o5, in-8. Mémoire sur les diverses substances que le crime et le hasard mettent à la portée de nuire aux hommes; sur les moyens de reconnaître si nn homirie~t encore vivant, a été empoisonné. Bordeaux, i8o5, in-S. Mémoire sur îa première dentition. Bordeaux, i8o5», in-8. Essai et observations sur l'endurcissement du tissu cellulaire chez les deaux, iftiay in»8,44i pp. Mémoire tut- le croup. Bordeaux :, 1812, in-8. Réflexions morales sur tes femmes , considérées comme garde - malades dans les hôpitaux. Bordeaux', i8r3, in:8. ■ . Examen critique des nosologies modernes\ Bordeaux, 1 8 1 4 , in-8. Rapport sur les. moyens de régrimer h çk#rl«tanisme. Bordeaux, *8 16, enfans nouveau-nes. Bordeaux, ioo5, jn.gè ..t. ha'8; y . Éloge de.P Maris, Bordeaux, 18x7, Eloge de A.S. Lucadou , médecin à Bordeaux. "Bordeaux :, 1806, iu-8. Mémoire sur les époques de la médecine. Bordeaux, *8o6, in-8. Notes relatives à l'établissement en faveur des noyés , dans la ville de Bordeaux. Bordeaux, 1806, in-8. Considérations sommaires sur les enfans à grosse tete, et aperçu sur une in-8. Réflexions sur la mort prématurée de quelques enfans célèbrés» Bordeaux, 1 81 8 , in-8. Réflexions sur-fart d'écxm ter, considéré relativement à la médecine. Bordeaux , 18x8; in-8. Réflexions sûr tes lésantes et sur r— l(Jnes aaUurs àùì ont traité des influence de quelques maladies sur le ? - * , -^J iwA**w* « ftrg , . , 11 7» s t» àffecuons mentales. Bordeaux, i»i 8, physique et le moral de l enfance^Of deaux, 1806, in-8. Avis sur la vaccine, Bordeaux « 1807, in-8. Réflexions sur les dangers de retirer trop brusquement les enfans des mains de leurs nourrices. Bordeaux ^ 1807 , in-8» , v . Lettre au docteur Strandsforth , contenant l'examen d'un ouvrage de in-8. • Eloges de

Mingeibnséanx père et dex 'Mngelouséànx fils, Bôrdeanx , 1818, in-S.
Ëtoge d'Eusèlé^ FalU. Bordeaux, i8i&,in-S. Mélanges de médecine et dt
chirurgie. Bbfdeàux, 181*, rn-8; • Réponse à une lettre et â>yiih
méDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.85% accurate

CAL 5q5 moire de M. Cazalès, sur la rage. Bor- mon gendre et aux jeunes médecins deaux , 1 8 1 8 , 1819, in-8 , a part. sur cette partie de Vart de guérir. BorMémoire sur Fa,nhelmont et, ses deanx, 18 19, in-8. èerits. Bordeaux , 1 8 1 9 1 in-8 . Indépendamment de ces opuscules Réflexions médicales sur le peu- >9«*renx, qui montrent que Cattlan chant des hommes à la crédulité. Bor- était nû m*dcçîn ^borieux , il cultiva deanx , 1 8 19 , in-8 . la Poëàie avcc ^V6 8nccè* > et P''' . , blia un grand nombre de morceanx Notice sur les glandes surrénales. . . , 0 . . , , _ ,, « j : ; : o • o ■ ' mseres en partie dans le Recueil de Bordeaux, 1810, in-8. .».,...» ,, , _ , , ^ * , l'Académie de» Jeux floraux de TouPlaintes de la fièvre puerpérale con- On trouve de lui, dans les 'r^ilr X0/°1T7 m°^r/l''' M0nN c/«i^ de Montpellier, P^ ' ^ ' ' ' • tome XXII , un Mémoire philologique Mmanach de la société de médecine iur la mor(d' Alexandre-le- Grand. Il de Bordeaux. Bordeaux, i8i9,in-8. a traduit du iatitt la Callipédie de Notice sur Gabriel Tarragua. Bor- Claude Qnillet. deaux, 18 19 , in-8. (Biog. méd. Quérard, la France Médecine infantile, on Conseils à littér.) CXIUS. Voyez KAYE. CAXDANI (LriopoLDr-M arc- Antoine) , médecin et anatomiste célèbrev naquit à Bologne le 21 novembre 1725: sa famille était noble et originaire de Modèue. Il avait terminé ses études et sa philosophie À quatorze ans, lorsque son père voulut qu'il se destinât au barreau , afin de lut faire suivre une carrière dans laquelle son aïeul s'était acquis une grande réputation; mais un goût décidé l'entraîna vers la médecine, et ses sollicitations, réunies à celles de plusieurs amis de son père, déterminèrent ce dernier à laisser le jeune Léopold suivre sa véritable vocation. Il commença l'étude de la médecine à 16 ans; il s'était en quelque sorte déjà initié aux premiers élémens de cette science, en disséquant plu-* sieurs animaux, dirigé par le seul désir de connaître leur organisation , et de s'expliquer les phénomènes qu'il observait sur eux. Les recherches anatomiques et l'observation des maladies l'occupèrent bientôt tout entier; ses succès furent aussi brillant que rapides, et à 22 ans» il obtint la place d'aide de clinique, à l'hôpital de Santa Maria fallu Morte. Ses nouvelles fonctions lui donnaient toutes les facilités' désirables pour se livrer à son étude favorite, lanatomie de ITtonntte sain et malade ; peu après il fit une série de leçons sur cette matière à un assez grand nombre .d'élèves. Il avait déjà fait preuve de connaissances très-

étendues, lorsqu'il reçut le bonnet de docteur, le 1^{er} octobre 1750: aussi ne tarda-t-il pas à jouir d'une 38. Digitized by Google

50/ CAL réputation de praticien qui contrastait singulièrement avec sa jeunesse. Signale par des travaux recommandables, Caldani fut admis, à l'âge de 24 ans, en qualité d'adjoint, à l'Institut des Sciences de Bologne, et en 17⁵⁵, le sénat de Bologne lui donna la chaire de médecine, à la charge par lui de professer l'anatomie, en 1760. C'est dans cet intervalle de temps qu'il s'appliqua à vérifier par de nombreuses expériences les observations de Haller sur les parties sensibles et irritables du corps, et c'est de cette époque que date la correspondance intéressante qu'il entretint avec ce célèbre physiologiste, et qui ne fut interrompue que par la mort de ce dernier. (Voyez Bpist ab erud. vins ad Alb. Hallerum). En attendant l'époque où il devait occuper la chaire d'anatomie, Caldani se préparait journellement à cette nouvelle tâche, tout en exerçant la médecine et la chirurgie; il faisait à la fois des recherches anatomiques et des expériences sur les animaux vivans. Le 5 janvier 1758, il se rendit à Padoue pour assister aux leçons de Morgagni, et puiser à son école de nouvelles connaissances. Pendant son séjour à Padoue, il allait chaque soir chez Morgagni, où il ne profitait pas moins dans les entretiens que dans les cours de son illustre maître. Enfin, l'année 1760 arriva, et la manière brillante et neuve avec laquelle Caldani enseigna l'anatomie dans l'Université de Bologne, fixa dès-lors sa réputation comme anatomiste. Mais ses succès lui suscitèrent des ennemis, et les désagréments qu'il essuya le décidèrent à se rendre à Venise, où il reçut sa nomination de professeur pour l'Université de Padoue. Il y occupa d'abord la chaire de médecine théorique» devenue vacante par la mort du professeur Jac. Piacentini, sous la condition de succéder à Morgagni, qui était déjà vieux, et qui enseignait l'anatomie à cette Université. On sait qu'alors cette partie de la médecine était professée en un petit nombre de leçons. La juste célébrité que Caldani s'était acquise dans l'exercice de la médecine et de la chirurgie, s'accrut encore à Venise : il se livrait d'avantage à la pratique, parce qu'il avait moins de facilités pour s'occuper d'anatomie : aussi employa-t-il alors ses loisirs à publier divers opuscules sur la médecine et la physiologie, et des articles nombreux dans le journal de médecine rédigé par le docteur Orteschi. Une décision du magistrat qui présidait les études en 1771 ayant obligé chaque professeur à publier ses leçons, ce fut par suite de cette mesure que Caldani composa ses [^]léments de pathologie (1772). L'année suivante, parurent ses

institutions de physiologie pour le cours qu'il fut chargé de professer
ensuite. En 1771*1 Goo

i CAL 5y; avait succédé au célèbre Morgagni , que la mort enleva à la chaire d'anatomie : il rendit l'enseignement de cette science plus profitable aux élèves, en démontrant tous les organes sur le cadavre, ce qui ne s'était pratiqué jusqu'alors que très-incomplètement; Morgagni lui-même remplaçant souvent les préparations anatomiques par les planches de Vesling d'après lesquelles il donnait ses descriptions. Plus tard, il fit pour l'anatomie ce qu'il avait fait pour la physiologie et la pathologie ; il publia un livre élémentaire sur cette science, qui fut accueilli avec faveur, et dans lequel il inséra beaucoup d'observations anatomiques neuves et intéressantes. Caldani occupa jusqu'en 1805 les deux chaires de médecine théorique et d'anatomie de l'Université de Padoue; quoique son âge avancé ne lui permit plus de se livrer à l'enseignement de la médecine aussi activement que par le passé, cependant il fit encore des leçons de séméiotique qu'il publia en 1808. Quand il succéda à Morgagni , il avait proposé aux directeurs des études de créer un cabinet d'anatomie; mais sa demande ne fut pas accueillie, malgré ses instances répétées. La considération et la confiance que Caldani avait acquises étaient si grandes, que, malgré sa condition d'étranger, le gouvernement de Venise le nomma protecteur et syndic de l'Université des artistes , charge qu'il remplit depuis 1788 jusqu'en 1801. Lorsque le sénat de Venise fonda l'Académie de Padoue, Caldani fut consulté sur les réglemens qu'il convenait d'établir , et il fut le premier appelé à présider cette société dont les actes renferment beaucoup de Mémoires de Caldani. Ce fut à l'âge de 76 ans qu'il entreprit de publier son recueil de planches anatomiques , pour l'exécution desquelles il s'adjoignit son neveu, l'affaiblissement de sa vue pouvant nuire à un semblable travail. Ses relations avec Haller, Bonnet, Albinus, Sandifort, Blumenbach, Van-Swieten, Quarin, Frank, Formey, Walter, Pringle, etc., prouvent la haute estime dont il jouissait auprès des savans les plus célèbres de son temps. Il était membre de la plupart des Sociétés savantes de l'Europe. Caldani éprouvait depuis trois ans des accès d'asthme, lorsqu'une pneumonie se développa , le 24 décembre 1813, et le fit succomber le 30 du même mois. Il était âgé de 88 ans et un mois. Caldani a laissé les ouvrages suivans : *De insensidrità ed irritabilitate di Barthélemi Fabri*, part I On a donné à cette lettre la traduction française de cette lettre serista al chiarissimo sig. Alberto dans le tome III des Mémoires sur la Haller. Bologne, 1755

The text on this page is estimated to be only 19.39% accurate

598 CAL 1760. _ Caldani confirme par de nonce dans sa préface qu'A a «oivi nouvelles observations les résultats particulièrement les principes de Boerpnbliés par Haller. baave , Haller , Gaubius et antres; Lettera terza delsig. doit, Leopoldo mais cet ouvrage renferme beaucoup Marc' Antonio Caldanisopra l irrita- de remarques intéressantes de l'auteur bilità e insensidvità Halleriana. Ko- lui-même, et des observations împorlogne i~5q tantes sur la nature de différentes maLettera suit uso del Muschio nella ^ies jusque-là mal connues. w , , . , r . r • a Institiitiones vhrdologicœ , auctore Jdropkobia. Venise, 176 i,m-8. J -\ * , . ' . , /». M. A.\ Caldanw. Padoue, 177a, Rijlessio^ f.iol^cl,

The text on this page is estimated to be only 20.63% accurate

I ■ . CAL 599 i78o.w — C'est ira Icônes anatomicæ , quotquot sunt çjslebriores , ex opdmis neotericorum ' y operibus sumum diligentia depromptæ 1787, m- 8,- a voL en quatre parties; et collecta; opéra et studio Leopôidi Naples, 1791, in*&, 2 voL ; Leipsick , itf, A. et Flprian Cal dan i. 4 voL 1792 ,iawg, a vol; jtrad. enkal.parle gr.in-foL Venise, i8ox-i8i3.— Icoàoct. Castellani. Brescia, 1807. — num anatoinicarum explicatio. VeCaldani a «rasigné dans cet ourrage njse, 1802-t 8 14. — Ce grand ouvrage élémentaire nn grand nombre de «es est un recueil précieux des planches observation* particulières sur divers, anatomiques les plus exactes, points d'anatomie : U y soutient) en- Parmi les observations insérées par Caldani dans le CHornah di Medicina* du docteur Orteschi, ou en trouve deux dans le.premier volume) publiées sous 4e nom de Dorilao , snrnoni qui loi fat donné quand il fut admis à l'Académie degli Agiati de Roveredo. Le même volume renferme aussi plusieurs articles de lui, jqu'il indique à Haller,dau»*a lettre-dn ixjuin i;G3. Le seco ad vola m ede ce j ournal cont icnt deux lettres sous le nom de Dorilao , et qui ont pour objet la guérison 'de deaxbydropiques obtenue par l'usage de la crème détartre; en outre, une observation snr la .morsnfe de la vipère. Dans le tome troisième, onjit nn exemple d'anévrisme terminé par la mort.; celui dVne affection pnlmo. naire, également mortelle, mal déterminée pendant la vie, et suivie de Vonveitre du cadavre, etc., etc. Chacun des volumes de la collcotr'antres points de physiologie, l'absorption veineuse. InttUutiones v3tftft

The text on this page is estimated to be only 23.86% accurate

600 CAL pani officio , et de peculiari p^ritronœi (vol. XIII). — Sur les structura (vol. IH). — Observations microscopiques sur la forme des molécules ronges du sang (vol. III , part. I). — Lettre à M. Bonnet, et réponse de ce dernier sur la génération (vol. III, part. II). — Mémoire sur les effets du tferre avalé (vol. III, part. II). Les deux dissertations latines qui viennent detre indiquées ont été réimprimées son» ce titre : Leopoldi M. A. Caldani eommentationes Academicœ medicinales præsertitn anatomiam spectantes , Fasciculus 1. Goltingue et Leipsick , 1 799... La collection des Memorie di ma» tematica e di Fisica délia Società italiana délie Scienze résidante in Modena, contient encore des travaux nombreux de Caldani : tels sont ses Lettres à Spallanzani , sur la reproVins (vol.XTV).— Description tune maladie de la peau , qui régna épidêmiqument à Padoue en 1807 (voL XIV). — Réflexions etObserations sur la. couleur rouge du sang (vol. XV). — Cas singulier d'expulsion d'une portion d'intestin (vol. XVI). Réflexions sur les couleurs , et particulièrement sur celles qu'on nomme accidentelles. Caldani adressa ce Mémoire, dans le mois de janvier i8i3, h l'Institut italien, dont il avait ete nommé membre pensionnaire eu 1812. 11 répéta les expériences deBuffonsar les couleurs accidentelles ; et comme 3 obtint des résultats très-variables, il publia ses observations sur. ce sojet, fit connaître les notions que les anciens possédaient à cet égard , et montra que le prisme, dont on attribne l'invention à Newton , est décrit p*r Mari ni, dans le cliant xxi , stancexxr* de son poème intitulé Adone. , On peut consulter , sur Caldani «t ses écrits, le recueil intîtolé : duction de la téie des limaçons après son ablation (vol. II). — Une Lettre sur un cas singulier de passion iliaque (vol. IV). — Sur un prétendu hermaphrodite (vol. VII). — Conjectures sur les causes des différences de cou- {arum ab erudids viris ad Jlb^rertum leur des Africains et des autres peu^ Hallcrum scriptarum, dans leqaeUo />/

The text on this page is estimated to be only 26.56% accurate

CAL 60 1 Lexicoh medicum ehmotogenicum, etc. qui ne paraît point avoir été imprimée, Gaen, 169a, à fi % ; Paria, 1693, in « i a, quoi qu'en disent Carrèce, Éloy, etc. avec des augmentations. Parmi les manuscrits qu'il a laissés, Callard de la Dacquerie avait pré- on a trouvé une copie informe d'un paré une édition de cet ouvrage, qui traité intitulé : Jçer medicus cadoaurait formé un volume in-folio, mais rnensis, etc. (Journal des Savans.) CALLISEN (Hrarmi), naquit en 1740 à Preetz en Holstein, où son père était pasteur. Il était âgé de 15 ans lorsqu'il vint à Copenhague pour y étudier la chirurgie. Il fut d'abord obligé de se faire inscrire dans la jurande des barbiers pour devenir élève d'un chirurgien militaire. Le directeur-général, le docteur Kriiger, (le prit chez lui, le seconda dans ses études, et le fit nommer chirurgien d'un régiment en garnison à Copenhague. Dégoûté de son nouveau poste par l'état de servilité auquel il se voyait réduit, il prit son congé ; et l'appui de son protecteur, le docteur Kriiger, lui fit obtenir une place de chirurgien en chef d'une frégate royale. Après deux ans de service sur mer, Callisen fut nommé (1762) pensionnaire royal à l'amphithéâtre de chirurgie, et chirurgien de réserve à l'hôpital Frédéric. En 1766, il obtint la permission de voyager aux frais du Roi, et séjourna quatre années tant en France qu'en Angleterre, où il se lia particulièrement avec Lecat et Hunter. Rappelé à Copenhague en 1771, en qualité de chirurgien en chef de la flotte et du lazaret, il ouvrit des cours de chirurgie, et l'année suivante il reçut le bonnet doctoral. En 1773, il fut nommé professeur de médecine à l'Université de Copenhague, membre du Collège médical du royaume, et examinateur à l'amphithéâtre d'anatomie. Dans cette même année, il fonda avec plusieurs de ses collègues la Société de Médecine de Copenhague, qui reçut depuis le titre de Société royale. De concert avec Saxtorph, il créa en 1774 une Société de conférences pour exercer les études en médecine. La jalousie lui suscita des ennemis, car lors de la fondation de l'Académie de chirurgie, Callisen, en. avait été exclu : mais en 1791 il fut nommé à l'une des chaires de l'Académie, et à la mort de Hennings, trois ans après, il obtint la place de directeur-général, et se démit alors de celle de chirurgien en chef de la flotte. Lorsqu'il cessa ses cours publics en 1805, ses nombreux élèves firent frapper à cette occasion une médaille en or à son effigie et avec ces mots: Senescenti doctori

discipulorum pietas. Callisen avait été un promoteur zélé de la vaccine. Sa
vieillesse fut honorée des témoignages unanimes de l'esDigitized

The text on this page is estimated to be only 17.17% accurate

Ôoa CAL lime piAUqne. Il était conseiller d'Etat* commandant, de l'ordre de Dannebrog, et médecin de la famille royale. Odiisen est mort* Pâge de 84 ans, le 5 février 1824. On a de lui j * De sanitae tuetèdu. Copenhague, - — Specimen descriptionis morborum, 177a, in-8. Cet ouvrage (indiqué par anno 1779, ** nosocomio nauticograsRob. Watt) serait-il le même que le santium, part. I. De inflammationis suivan, qui paraît être la thèse inaugurale de pectoris.— Observata quædam circa figuram de Caliseu, et que Pflog a b rem puridaw, anno 1779, traduit de l'allemand sous ce titre : juncus mentis circa inefficacum corAdhandlung uber die mittel der tisis purpuriani et efficacissimam vultu sufarhenden, etc., ou Traité sur les pulvis seminum synapeos anglicanis. moyens de conserver la santé des navires — Relatio epidemice bilioso - nervosonégateurs, 1774 en particulier, des épidémies putridæ, etc., en 1774 observatis circa les pages des vaisseaux de guerre de fectum camphoræ dosi consuetis longé S, M. Danoise. Copenhague, 1778, majori data* et seminum sindpeos anin»8. glicani (Acta regiae soc. tom. I.)•— Institutiones chirurgie hodiernæ. Observatio de herniotomia ob accedente Copenhague, 1777, in-8; Louvain, dentem trismus lethali. Observatio 1777, in-8. Cet ouvrage, considérable de diarrhæa; cum obstructione eldement augmenté, fut ensuite publié par Haud in frequency eoImbio (vol. II), Cullen sous ce titre : — Observata quædam circa epidemiam Systema chirurgie hodiernæ. Copenhague, 1788, in-8, a vol.; ibidem nautes elassis regia: Danica, anno 1798-1800, in-8, a vol.; ibid., 1788-89. — Commentatio de fatis at 1817, in-8, a vol. que cautelis injectionis cavitatis tympani On trouve dans les actes de la société de Copenhague des articles temporum pro auferenda surditate* nombreux de Callisen, que nous allons instituer (vol. III.).— Momenta quæ indicant; De concretione pylori circa calorem, vires vitales et posas, carum ramosas, tussi rejectas. — , marbos inflammatorios. — De affluentia hialis cum rupturâ atque fervida scopo vtiicatio adhibenda stricturâ omenti. — Circa inconstant (vol. IV)», . . . tiam symptomatum in hernia omentali. Callisen est encore l'auteur d'un ouvrage — Adnotationum circa callum ossium vray dont nous ignorons le titre» continuatio, fracturæ patellæ reunio- ayant pour objet des observations* nem maxime attingens (vol. I). — De physico-médicales sur la maladie de Cullen ebrietate

observado. — Obser- penhague\ publiées en 1 807. ' vuta-quardam medioo-
chirurgica : her- • (Revue ^encyclopédique, tom~ *^ niarum rariorum bigaf
obstructio alvi année i8a4. Bulletin des: jçiencies insuperabilis à paralysi
intestini; hes- médicales, V de février, année 1 8a5. rnorrhagiaexanolethalis;
subluxati* , —Rob. Watt , JDihUotli . vertebrarum colli non lethaîis (vol.
H). CALLOT (François-Joseph), petit-neveu du célèbre graveur <>
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.77% accurate

CALVET ce nom, naquit à Nancy, le 13 mai 1690. Il fit ses études médicales à Montpellier, fut agrégé à la Faculté de Pont-à-Mousson, devint conseiller, médecin-auxiliaire des ducs de Lorraine, Léopold et François, en 1723 et 1729, et se retira en 1737 à Nancy, où il passa le reste de sa vie. Il a mis au jour : Diss. de Diabète. 1715. décine, en forme d'apologie, etc. ComDiss. de médecine. 1717 x S. mercy, 1742, 111-12. Discours prononcés en 1724, 1717 On lui doit encore plusieurs autres et 1729, aux ouvertures des assemblées productions médicales ou littéraires de la part des directeurs du bureau des pauvres de peu d'importance, dont on trouve des traces de Béziers dont il était membre, l'indication dans la Bibliothèque de la ville et le triomphe de la vraie médecine de dom Calmet, d'où nous tirons cette notice. CALVET (Espace-T-CTATJDE-FaATrçois), médecin, naturaliste et antiquaire, né le 14 novembre 1728, passa sa vie à Avignon, sa patrie, et y mourut le 25 juillet 1810. Long-temps professeur de la Faculté de médecine de cette ville, il avait été associé à plusieurs Académies, et il était depuis 1763 correspondant de celle des Inscriptions et Belles-Lettres. Il institua la ville qu'il habitait légataire de tous ses biens, par un testament dans lequel il prescrivait les funérailles qui lui seraient faites en imitation de celles de l'antiquité. Il léguait, entre autres choses, une collection de médailles et d'antiques, pourvue de dotations suffisantes à son administration et à son entretien. Telle est la fondation du musée Calvet d'Avignon. Nous ne connaissons de Calvet que les opuscules suivans : Diss. therapeutica inauguralis de thesibus in car. pis. Neg. arthritide. Resp. Cl. Jos. Savary. Avignon, 1761, in-4. In præsertim apud divites adhi. Tentamen medicum de hæmorrh. & varioliarum vaccinatione. Aff. gis internis. Avignon, 1761, in-4. Calvet a donné, dans le Magasin de questions et dissertations, une explication de deux dicées. Avignon, 1761-1762, m-4. * . ■ . ^ ' ' ' médailles qu'il avait offertes au Musée D. au potus café quotidianus, v. d. Avignon. n avait travaillé longletudine tuendæ, -vitæque producendæ tempore à Spiciégium Inscriptum unum noxius? Resp. P.-Jos-Maria Collin. awfytarttm, d'où les antiquaires qui Avignon, 176a, in-4. pp. le connaissaient désiraient la publication de fluidi nervei secretionis naturæ et cation, raais qui est resté manuscrit, 41su. Avignon, 176a, in-4. ainsi que beaucoup

d'autres écrits forAn febrtbs intermittendàus epithe- mant six vol. in-fol.
sur la Médecine % Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.54% accurate

604 CAM les Antiquités, l'Histoire nalorelîe, et muséum Calvet. Avignon, i8a5, inla Philosophie. On en trouve le cata- 18. (logtie dans une Vie d'Esprit Calvet, par (Haller.— Hefter.— Quérard, France le docteur Guérin, conservateur du Uttér.) CALVO (Jeu), professeur en médecine dans l'Université de Valence (Espagne), doit être cité honorablement au rang de ceux dont les efforts contribuèrent, vers la fin du seizième siècle, à ramener à l'étude des anciens. On a de lui : Primera y segunda parte de la cAi- L'auteur pense' que deux individus rurgia universal y pareîcular del de sexe différent peuvent contracter cucrpo humano. Sé ville, i58o, in-4; cette maladie, quoique sains, s'ils se Madrid, 1626, in-fol.; Anvers, 1674, livrent avec excès au coît. H précoin-fol.; Valence, 1690, in-fol. Cette nise le traitement par les sudorifïqaes; dernière édition contient une troisième il conseille les frictions mercurielles. partie sur les fracturas y dislocaciores, Tratado de las sùnples. Valence, par André Tamayo. — Brice Gay a ^96, in-fol., avec la Chirurgie de tradait et puhlié une partie de cet ou- Guy de Chanliac. vrage sous ce titre : CalvQ a tradait en cspagnol U Chi. Épitome desulcères.-Poiders, x6i4, rurgie de Guy de Chauillac, avec le» ,n"ia* remarques de Jean Falcon. Valence, Libro de medicîna y chirurgia. Bar- 1 5o6 , in-fol. celonne, i59a , in-8. — Cet ouvrage (Haller, Biblioth. chirurg. — Boy. traite des plaies en général et en par- — Carré re.) ttculier , et de la maladie vénérienne. CALVO (Marco Fabio), médecin, né à Ravenne, vivait à Rome sous le pontificat de Clément VII , et y mourut en 1 527. On lui doit la première traduction latine qui ait été faite des œuvres d'Uippocrate. 11 l'entreprit d'après Tordre du pape Clément, qui mit à sa disposition un manuscrit de la bibliothèque du Vatican. L'ouvrage fut publié à Rome en 1 5a 5, in-fol. Quoique écrite d'un style barbare, cette version est on ne peut pas plus précieuse , à cause de la fidélité et de l'exactitude superstitieuses que le traducteur pousse souvent jusqu'à exprimer littéralement les différentes variantes qu'il a trouvées dans ces manuscrits. Un bon juge en ces matières , Coray, la recommande , à ce titre, à tous ceux qui voudront désormais nous donner des éditions d'Hippocrate , ou y rétablir des passages altérés. Il reconnaît qu'elle lui a été plus d'une fois d'un très-grand secours. e CA.MERABIUS (Joachim), littérateur et savant universel , qnC J.-A. Fabricius nomme le phénix de l'Allemagne , naquit à Bamb«' & Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.96% accurate

I CAM 605 le 12 avril 1500. Il commença ses études dans sa patrie, et alla les continuer à Leipsick, et à Erford , où il fut reçu maître-ès-arts en 1511. Depuis lors il enseigna successivement les langues grecque et latine dans les Universités de Nuremberg, de Tubingue et de Leipsick, qui lui durent une nouvelle organisation. Il mourut le 17 avril 1570, d'une rétention d'urine causée par un calcul pour lequel il ne voulut point se laisser opérer. Camerarius fut un des hommes du seizième siècle qui contribuèrent le plus au progrès des sciences et des belles-lettres; nul ne posséda à un aussi haut degré de perfection la connaissance du grec et du latin , ni une érudition plus profonde et plus variée. Il eut une grande part aux affaires politiques et religieuses de son temps, et fut chargé de négociations importantes. L'étendue de ses connaissances, la modération, la sagesse de ses principes, et l'énergie de son caractère, lui méritèrent l'estime des empereurs Charles-Quint, Ferdinand, et Maximilien II, et l'intime amitié de Mélanchton. Camerarius ne fut point médecin; ce n'est qu'à titre de polygraphe qu'il s'occupa de médecine; mais l'influence qu'il eut sur la restauration des sciences nous a paru devoir lui faire trouver place ici, quoique nous n'ayons à citer, parmi les cent cinquante ouvrages dont il est l'auteur, qu'un petit nombre de productions qui se rapportent à l'objet de ce dictionnaire. *Commentarius de theriacis* , et latinum. *Historia rei nummarum* , etc. *mithridateis*. Item *ad Pamphilium* Tubingue, 1539, in-8 ; Leipsick, libellus. *Galène Andromachi*. The- 1556, in-8. *riacæ Antiochii*. *Antidotus Philonis*. Aisruts to JSfxocçt/.e > hoc est, diliConversa in latinum : adjectis et his y gens exquisitio nominum quibus parce aliis quibusdam græcis, diligentfâ ies corporis humani appellari soient, magna commendatis, Nuremberg, 1534, Additis étiam functiotmm nomenclaiQ-8. fon ' . ■ - iuris. Bâle, 1551, in-fol. *De tractandis equis*, sive , ikzoxi- (J.-Alb. Fabricius, *Bibl. græc.* — ./Kfxjç. E/jusdem (Camerarii) conversio iSiceron. — Lin déni us renovatns.) libelli Xenophontis de re equestri in >. CAJMERARIUS (Joaçhim II), fils du précédent, naquit à Nuremberg le 6 novembre 1534. Après avoir fait ses humanités sous les yeux de Mélanchton , l'ami de son père , et étudié la médecine a Leipsick et à Breslau , il passa en Italie , séjourna un an à Padoue, autant à Bologne, où il reçut, le 27 juillet 1562, le titre de docteur en médecine , revint pratiquer l'art de guérir dans sa ville

natale en 1544, et mourut le 11 octobre 1698. Jouissant à Nuremberg
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.95% accurate

60s cm de la plus Haute considération, Camerarius se servit de son crédit pour y faire des établissemens utiles. En 1592, il obtint des magistrats l'autorisation de fonder un collège de médecine, dont il fut élu doyen à perpétuité. Plusieurs princes souhaitèrent de l'avoir pour médecin, mais il préféra aux faveurs des cours, la liberté de se livrer à la culture de la botanique, qui avait beaucoup de charmes pour lui, aux recherches chimiques et aux travaux du cabinet. C'est surtout comme botaniste qu'il conserve une réputation méritée. Ses ouvrages sont : *De re rustica opuscula nonnulla*, de Gaspard Wolf, héritier de la bibliothèque cum jucunda, titm utilia, jam theque et des manuscrits de Gessner, primum parti in composita, partim prend soin d'en avertir dans la dédicace à Joachimo J.-F. Camerario, cace et la préface de son livre, et c'est Nuremberg, 1577, in-4, avec une à tort qu'il a été accusé de plagiat. Du planche; iW[^]Sa[^]Ô, in-8. — Ce petit reste, ces figures passent pour le plus* livre est terminé par un catalogue des parfaites qui aient été exécutées en auteurs dont les ouvrages imprimés bois. Cet epitome fut traduit en allemand et manuscrits se rapportent à la même matière, et eut dans cette langue huit éditions. Ce catalogue remplit onze neuf éditions. Attflets. Hortus medicus et philosophicus, i Sjmopsis quorundam bviu, sed in quo phthimarum stirpium breviter descriptum committitur de peste cripdones, nova: icones non paucæ, cælariss. V. V. DonzeUini, Ingrassiæ, indications locorum natalium, obser? Cæsaris Rincii, et post hæc sui ipsius variationes de cultura earum peculiares, eadem de lue scripta in lucem retulitX atque insuper nonnulla remedia eupoAdjectæ sub finem sunt eodem Came- ruto, neque non philologie a quadam rariorum auctore de bolo Armètiæ et terra continentur. Item Sylva Hercyni*, sive lemnia observationes. Nuremberg, eatalogus plantarum sponte nascentium583, in-8. . Titium in montibus et locis pie risque De plantis epitome utilissima, PeL Hercyniæ Sfhce quæ respicit SaxoAnd. Matthioli. Novis iconibus et descriptionibus, concriptus singulari studio a criptionibus pluribus nunc primum dir Joanne Thilio. Omnia nunc primum ligenter au et a. Accessit Cataiogtis in lucem edita. Francfort-sur-le-Mein, plantarum quæ in hoc Compendio i 588,in-4, » vol., ordinairement continentur, exactissimus. Francfort- réunis ; ibid., 16[^]4, in-4. — *Ces deux sur-le-Mein, x586, fn-8.: — De 100 3 fL- catalogues sont disposés par ordre gures qui se trouvent dans cet abrégé ' alphabétique. Les figures, «ri nombre de

Matthioli, il en est peu, au rapport ' de £6, ' sont' bonnes, au jugement de Haller, qui ne soient Ott' entière- d'Adaflson. r.L, : . . . ! ment nouvelles, ou du moins peifeC;- Symbàlorum et emùlemadfm ceniutionnées sous le rapport des caractères, rke très ; i, ex. re herbariâ desumfa; La plupart août du célèbre Cour. Gess-, //. ex à animalibus ; III. ex iwectù. ner. Camerarius qui les avait achetées Quibus rariorcs stirpium, ammalium > Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.27% accurate

cm 607 et insectomm proprietatei , eu m phi- On trouve quelques lettres de J. Calologicis aliis complexus est. N tirera- mérarîos dans la Cista medica de berg; 1590*1597, in-4» Francfort , J. Hornung. i654, m-4 ; ibid.t 1 66 1 , in-4 ; Mayence, (Melch. Adam . — Lindenius rems1677, in-4. valus. — Ha lier.) CAMRRARĪUS (j ean - Rodolphe) , chefd'uné famille qui se distingua long -temps dans la médecine, vécut dans la première moitié du dix-septième siècle. Il a publié : Horarum natal in m Centuria //. in centuries XI TT -XVI; ibid.y Prima pro certitudine astrologice. x65a, in-19. centuria XX. TnbinFrancfort. 1607, in-4. Secunda ibid. , gue, i683 , in-8. — Lenteur était mort i6rr>, ln*4. depuis long-temps quand parurent, Disputationummedtearummillustri dans cette dernière édition, les cenacadèmiÂTubiniçcnsihabitammdecas turies XVII à XX, jusqu'alors inéprimj9*^J>.'dè spéciales, t684.— »/). de subitaneâreieur*ï*s\$ij\$;*~D. de anorexw, 1679. fectione , 1 6 83. — D. historia anato-±>D +€ivr\ xpiiepti* ftodiè inter nos mica r\$#um *t vesica?, 168 3. — D.de Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.03% accurate

608 CAM phîogosisibus 'Vagis cum scorbitte, 1664. Anutome kydropica cum scholus, — D. de phrertitide, Y684- — D. tensio . — *Obex curationis- morborum cordis lipothymùc causa, 1686. — tàm gravis quàm frequens occasione D. de vomitu aque ex guiâ, 1686. — nphor. 12; stct. x r; 169i.fr- Pleuritis D. indicatio symptomatum, 1686. — et abscessus pectoris cum êuccedente D. posuîones mediccc misccilanece , colicu spasmoiiçâ et guitu . screna , 1687. — D. Il \ de cory za siccâ, 1688 1692. — D.dcftbremâlignt&tertianâ, et 1689.— Z>. casus de œgrxtudine ani- 1692. — D. de febre intermittente mi, 1 688, —D. de clysmatibus, 1 688. anomalâ cardialgtcâ , 169*.*^ N'est— D. de tumore ex cessante scabie, ce pas la même qae!a précédente/ — i6\$8. — D. de glandulis pratter nûtu- D. de febribus in gènère, 1692. ; — 0, ram patulis, 1689.— D. de casu inquo de ozenâ, i6g%.—PosU^es.JB^dJCde, menses, prteter naturam émanantes, 169.?. — D. de tenesmo, iQ^.^D. de per emmenagoga sunt ciendi , 1696. febre petechiali. < ■.. — D, de catalepsi -epilepticâ, 1 690.— . (Du PeliuThouars. — . CAMERARIUS • (Rodolphe - Jacques J, fils aîné du praŕciè,nt\$ et le membre. le plus distingué de cette famille, vint au monde à Tubingue, le 17 février i665. Après 'avoir. fait d'excellentes études littéraires et philosophiques, et suivi pendant trois ans les cours de médecine, il parcourut l'Allemagne et la Hollande en naturaliste, et visita les Universités; passa en Angleterré, où il eut des liaisons avec les savans les plus distingues de r^poque ; vint ensuite a Park, et habita pendant cinq mois chez le célèbre Maréchal, alors chirurgien de la Charité. Après la tfrahee , il visita lltaHéy et revint au bout de deux Hnnées de voyages prendre le bonnet idodtoral à Tubin. jue en 1 6*87. L'année d'après il fut nommé professeur extraor^ dinairë dë' médecine et inspecteUfr 'du jardin botanique. En 'I689, on lui confia la chaire de physique de cette Université. En i&fiy il remplaça J s* on père , que la mort venâit d'enlever,

The text on this page is estimated to be only 18.43% accurate

CAM 60o elie fut aussi insérée dans les Miscell. On trouve dans les Ephém.dcs C11nat. Curîos. dec. III ann. II. app. , et rieux de la nature un grand nombre reimprimée à Tubingue, en 17 49, ^-8, d'observations de R.-J. Camerarius, avec nu opuscul de Gmeiin. dont plusieurs sont très-curieuses. Ephemtrides météorologies Tuben- Notre auteur étant mort en 1 72 1 , gehses. Tukiogne, 1698, in-4: c*e8t on autre Camerarius , surnommé Camtmtiones épidémie* annorum Rodolphe- Jacques, Comme celui-ci , à 1609, 1700,1701, 1 70^-r Imprimées qui l'on doit les dissertations suivanà la suite, des OEuvres de Sydenhara, *,« nna vt-iU**. • ,l A «m.,. r - , * . , < *e*> 3ue "aJïer attribue par auadverde reidit. deGeneve, de i736, in-4., Unce aa profea9o-bservations insérées dans les Éphémérides des Curieux de la nature, les ouvrages suivans : , Pissertationes très ; I. de spirituum Eclecticax medicinæ phjsicæ specianunaîium statu naturali et præter mina queis ostenditur quâ ratione disnatarali; II. spirietjt~Itqyfei fnmuntis - centes præjudiciis depositis, êêtebrtum naturam exhibens obviaque circa ip- yirorum scripta in suos usns convertere sum phœnomena ; III. usus et abusus qtteant , etiam quando , dissentiant , PQtuum. theœ et eoffeœ in his regio- exemplis Baglivi, Mortoni, Vieussenii, nibus. Tubingue ,1694, in-8 . aliorum illustrata. Francfort , 1 7 1 3 , Dissertationes Taurinenses epistoli- in-4cas XX phjsico-medicœ ad ilL Ger- Medicinæ conciliatricis conamina et manioe et Italioe medicos. Tubingue , prima Uneœ de optima medicinam do1 7 * * , in- 8. cendi discendigne ratione , et adnotaI. 39 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.09% accurate

6io €AM tiones in medicinam corporis Tschir- circa prœcognita
parte sque shigulas nausiandrti. Francfort -sur -le -Mein* artis saluberrinœ
methodo eclecticâ 1714, in-4 . concinnatum. Francfort ,1721, in-4 .
Sjrslema cauteîarum medicarnm (HaHer. — Eloy.) CL1MPANELLA
(Thomas), moine célèbre par son savoir, ses opinions, et ses malheurs , était
de Stilo, bourg de Calafere, où il naquit le 5 septembre 1 568. Les progrès
qu'il fit dans ses premières études tinrent du prodige. A quatorze ans et demi
il entra dans l'ordre de Saint - Dominique. Il se donna tout entier à la
philosophie , et fit une étude approfondie de tous les systèmes. Les
contradictions sans nombre qu'il y rencontra, et son caractère enthousiaste le
jetèrent dans un pyrrhonisme absolu*; Ses vigoureuses, attaques contre le
péripaiétisme, alors en honneur, le* triomphes que lui valurent dans les
disputes scolastiques la vivacité de son esprit: , et la subtilité de sa
dialectique > soulevèrent contre lui la haine des pédans (1), et celle bien
plus dangereuse des théologiens. Il ne tarda pas à en ressentir les effets.
Comme il passait par Bologne pour se rendre de Florence à Padoue, ses
papiers lui furent volés et envoyés à Rome au tribunal de l'inquisition. Il fut
assez heureux pour sortir sans encombre de cette première attaque. Une
seconde ne se fit pas long-temps attendre. Quelques paroles qu'on lui
prêtait, ou qu'il avait dites sur le gouvernement d'Espagne,, et sur
des projets de révolte, ayant été dénoncées il fut arrêté et conduit à
Utopies, e* i&oo, comme criminel d'état. On le mit ju»q*'à sept fois à la
question, dont il supporta les tourments avec un inébranlable courage, et on
lui retint vjng&-sep* aas? en frison* Hn'en sortait qu'à la sol^itation du
pape Urbain VIII, qui, pour lui procurer la liberté, dut le réclamer comme un
justiciable H ne l'aurait pas conservée long-temps, car il était déjà • . -.. 1 1
1 ' (r) Qu'on en juge par ce passage de G oit Dn Val : « Ce sont les mêmes
dogmes des Manichéens qu'a voulu follement, témérairement, et plus
audacieusement , renouveler je ne scay quel nouveau philosophe ,
impudent calomniateur du grand Aristote, et l'ennemy juré du péripatétanè
, frère Thomas Clochette , dit Campanelle, Dominicain, Car c'est ce vil et
méprisable Ma rayas, ce pygmée , ce Dave, ce Phaéton, ce hibou, cette
cham-c-souris , ce Zoile , ce jaseur impertinent , qui s'élève contre l'Apollon
, l'Hercule, FOEcu>> le soleil, le prince de la philosophie. ,! Digitized by
Google

The text on this page is estimated to be only 27.30% accurate

CAM *, l'objet de nouvelles dénonciations. D se déguisa donc en Minime et sortît secrètement de Rome en 1634, dans le carrosse de l'ambassadeur de France. Il vint par mer à Marseille. Le célèbre Peiresc I appela près de lui à Aix, et l'y retint quelques mois. L'année suivante, Campanella vint à Paris* il reçut un accueil favorable de Louis XIII et du cardinal de Richelieu ; et il jouissait enfin depuis quatre ans du repos et d'une pension de deux mille livres , quand il mourut le 11 mai 1639, dans sa soixante-onzième année. Ce n'est pas seulement comme philosophe, et à cause de l'influence qu'il eut sur le renouvellement des sciences, que Campanella a dû trouver place dans ce Dictionnaire, mais à titre de polyhistor, et comme ayant écrit plusieurs traités qui se rapportent directement à la médecine. En physique , il suit en général les principes de Télésio , et reconnaît, avec la matière amorphe, le chaud et le froid comme principes de toutes choses. Il admet de plus un principe d'animation infus dans toute la nature, auquel les corps de toute espèce, même la matière brute, doivent le sentiment, et les animaux les propriétés vitales qui les distinguent. En médecine, il fait jouer à ce principe le même rôle à peu près que les Stahlens attribuent depuis à l'âme. C'est ainsi qu'il considère la fièvre comme un combat entre l'esprit animateur et la cause accidentelle de la maladie , comme un travail destiné à l'éliminer, et approprié à cet objet. La fièvre est donc toujours un phénomène secondaire, un résultat symptotique , et jamais une maladie essentielle. En médecine comme en philosophie, il arriva souvent à Campanella de prendre pour de solides vérités les illusions de son imagination enthousiaste ; il s'y montra quelquefois homme d'un génie pénétrant, mais plus souvent créateur d'hypothèses absurdes ou ridicules, Nous n'indiquerons de lui que les ouvrages suivans : *Philosophia sensibus demonstrata* t. 1. in 4. non De sensu rerum et magia Libri IV. autem sensata duce naturae philosophiae - *Mirabilia occulta?* philosophie ubi phantasiis : ubi erroribus Aristotelis et demonstratur mundum esse Dei vivantis associatum ex propriis dictis , et nam statuendum benèque cognoscentem, omnem tunc decretis convincuntur, et singula? que illius partes , partiumque partium imaginatio non est pro ea à peripateticis cula sensu donatas esse ait à se clariori, ficut propriis

rejiciuntur, cum tura de- alias obscuriori, quantum sufficit ip39. Digitized
by Google

The text on this page is estimated to be only 29.19% accurate

/ 6i2 CAM sarum conservationi , ne totius in quo et progressa
Dissertât ion es , etc» Barconsentittnt , et ferè omnium naturæ cbsnscn est le
aeul historien de la raé,arcanorum rationes aperiuntur. To- tlecine qui ait
exposé avec quelque. bias Adami recensait et nunc primum étendue , et
surtout avec fidélité , les evulgavit. Francfort, 1620, fn*4. lidem opinions
physiologiques et médicales librl correcti et defensi à stupidorum de
Campanella. Quant à ses principes incolarum mundi caûumniis. Paris,
philosophiques, l'exposition qu'on en x 636 , i . trouve dans l'histoire de
Buhle manque Medicinalium juxta propria princi- de précision et de clarté.
Il faut prépia libri septem. Lyon, i635, in-4- férer Brucker, que Diderot avait
copié (Nicéron. — Brucker, Hist. crit. sans le nommer, et que Naigeon m tt*
philos., t. V, et app. — Tiraboschi. — copié en l'invectivant.) J. Conr.
Barchnsen, De med. origine ^* -.^"ç^ CAMPARDON, maître en chirurgie
à Masseube, fut nommé' vers 1762 chirurgien-major des eaux et de l'hôpital
de Bagnèresde-Luchon, plus tard, inspecteur de ces eaux, associé de
l'Académie royale des sciences de Toulouse, et enfin vers 1780, membre
correspondant de l'Académie royale de chirurgie. Il était aussi associé non
résidant de la Société rovale de médecine de Paris. Cest là tout ce que nous
savons sur sa vie; la date de sa mort nous est inconnue. Outre un assez
grand nombre d'Observations de Campardon, l'ancien Journal de médecine
renferme quelques mémoires de ce chirurgien , qui méritent d'être indiqués
ici : Observations sur la maladie noire. Tom. L. 1778. Ce Tom. XII, 1 760.
obtenu une médailled'or de l'Académie Mémoire sur les eaux minérales et
de Chirurgie, en 1762. sur les bains de Bagnères-de-Luchon , Observations
sur le traitement des appuyé sur des obsen-ations qui cous- cancers , et
particulièrement sur leur talent. leurs vertus médicinales , par le extirpation
, avec quelques remarques nombre de guérisons qu'elles ont opé- sur V
usage de la belladonna et de la rées. 7 articles. Tom. XVIII et XIX. cigûë. 3
articles. Tom. LV.'tfSr. ,1763. ; . Observation sur une section
césaObservations sur plusieurs fractures rienne pratiquée du côté du rectum
et du crâne, et particulièrement sur l'es- du vagin, etc., dans le Recueil
périod. pèce d'enfonçure appelée par les de la Soc. de méd. de Paris. Tom.
XII, Grecs tblasis ou phlasis. 3 articles, p. 274. » « CAMPER (Pierre) ,
anatomiste célèbre , naquit à Leyde , le 11 mai 171*2, de Florent Camper,
ministre du saint Évangile, et de Catherine Ketting, hollandaise d'origine.

Son grand-père avait pratiqué la médecine à Leyde, où sa famille occupa long-temps les places les plus distinguées de la magistrature. Son père avait

Digitized by Google

CAM 6i3 pour amis les hommes illustres dont s'honorait sa pairie , et ce fut sous les yeux de Boerhaave, de Muschenbroeck , de Gravcsande, du chevalier Moor, que Camper passa ses premières années, et étudia la physique, les mathématiques et le dessin, dont il fit pins tard un si fréquent usage dans la description des animaux. Son goût pour les sciences l'entraîna vers la médecine. Gaubius , Van Rooyen et Albinus furent ses maîtres. Il fit de rapides progrès, et le 14 octobre 17/46, Camper reçut le bonnet de docteur en philosophie et en médecine : il était alors âgé de 24 ans. Les deux thèses qu'il soutint à cette occasion , et que nous indiquerons ci-après , annonçaient déjà un talent supérieur dans le jeune Camper. En 1748, il se rendit à Londres, où il fréquenta particulièrement Mead, Hunier, Smellie, Pearsons , Pringle, Pitcairn, etc., etc. ; dans l'été de 1 749 , il arriva à Paris, où il avait été adressé à M. Louis, aux docteurs Sanhez, Verdun, et à Buffon. Cette même année, il fut nommé professeur en philosophie , en médecine et en chirurgie à Franeker; il commença ses cours en 1750. C'est à la même époque qu'il reçut le titre de membre de la Société royale de Londres. Pendant les vacances de i75a, il retourna en Angleterre pour assister aux leçons de Smellie, de Kelly, de Sharp , d'Archer, d'Hawkins, etc. La réputation qu'il s'était acquise depuis qu'il professait à Franeker , fixa sur lui l'attention des directeurs de YAÛiênee d'Amsterdam, qui le nommèrent, en 1755, professeur en chirurgie et en anatomic, et en 1758, professeur en médecine. Malgré les occupations multipliées que donnait à Camper sa place de professeur à l'Athénée d'Amsterdam, il fit paraître, en 1759, le premier volume de ses Démonstrations anatomico-pathologiques , et c'est de cette époque que datent les nombreux travaux qu'il publia pour ainsi dire chaque année jusqu'à sa mort. La vie trop agitée d'Amsterdam «avait déterminé Camper à se démettre de sa place de professeur en 1761, et depuis deux ans, il était retiré à sa campagne près de Franeker, quand il fut appelé pour professer la médecine, la chirurgie, Tanatomie et la botanique , à l'Académie de Groningue. Il s'y rendit en 1763, et peu après on le nomma médecin de cette ville. En 1768, il contribua puissamment à arrêter les progrès d'une épizootie contagieuse , et il établit dans la Frise une mh \vw uniquement occupée de cet objet. Il resta attaché à l'Académie de Groningue jusqu'en 1773, où il cessa de se livrer à l'en Geignement public , pour se consacrer entièrement à l'éducation de ses enfans, tout en continuant le cours de ses travaux littéraires,

The text on this page is estimated to be only 25.10% accurate

qui lui valurent de nombreuses couronnes académiques, et l'honneur de l'association à la plupart des sociétés savantes de son temps. Malgré ses occupations scientifiques, Camper donna beaucoup de temps et d'application aux affaires publiques* Nommé successivement député de deux bailliages, il fut pendant long-temps membre des États de la Frise, En 1783 , il fut élu membre de la régence de Worcum, et en 1786, membre du Conseil-d'État des Provinces-Unies,. Ces distinctions et ces honneurs tarent pour lui la source de mille chagrins; sa saïté s'affaiblit , et il mourut le 7 avril 1789, Son corps fut déposé à Leyde, dans le tombeau de ses pères. Parmi les travaux anatomiques de Camper , plusieurs ont servi à compléter l'histoire naturelle des animaux, et d'autres ont enrichi la science de découvertes intéressantes. Il a le premier constaté, par des observations directes , la présence de l'air dans les cavités intérieures du squelette des oiseaux, et les changemens que l'état de domesticité apporte dans leur organisation. Il a découvert chez l'orang-outang et dans le renne un sac membraneux communiquant dans le larynx. On lui doit un beau Mémoire sur l'Organe de l'ouïe des poissons], appareil dont l'existence avait été longtemps révoquée en doute. Ses recherches sur Tostéologie Comparée ont jeté le plus grand jour sur la nature d'un grand nombre de fossiles. Camper a beaucoup contribué au perfectionnement de l'application du dessin à la description des diverses parties du corps des animaux , et il rédigea un cours d'anatomie en faveur des peintres, auxquels il enseigna cette science pendant plusieurs années dans l'amphithéâtre de l'école de peinture d'Amsterdam. On connaît ses observations ingénieuses sur l'angle facial de l'homme et des animaux. On lui doit aussi des recherches intéressantes sur les causes des . hernies chez les enfans nouveau - nés ; nhe modification avantageuse des bandages herniaires ; une méthode nouvelle de pénétrer dans les articulations du genou et de la hanche, quand elles sont le siège de l'hydropisie , etc., etc. Tous ces travaux sont consignés dans les écrits indiqués ci-après : De -visu dissert, inaug. Leyde , 1 7 46, éloge par Baldinger , et recueiUies par iû-4. Haller, «ont celle» que Camper «oarDe nounullis oçuli partibus , dissert, posa pour son admission au doctorat. inaug. mediça. JLeide, 1746, iû-4. Dans la première , Camper se «bwfcu'ë k — Ces deu* disserta» ions, citées avec partisan de h théorie de Souty

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.32% accurate

ckm 6i5 vision ; dans la seconue , il a décrit et Demonstrationum
anatomicô-pathopeibt le canal goudronné de Petit, iogiôaram, îib. /,
continens brachii dans les yeux des animaux. harnani fabfica tt morbot.
AmstefDe mundo optimo. Franeker , dam» 17*», Su fol. Entr autres rel
75o.... Discours d'inauguration pro- manques intéressantes , Camper fait
noncépar Camper quand il commença Harlem, 1760: Inséré dans le 34 * 36.
tome VI, part. I, des Mém. de la De patelloe fracturé dû\$ert. Frane- Soc. de
Harlem , in-8. ker, 1754, «n-4. Réimpr. en 1789, De la génération du pipa
ou cràavec des additions et on Mémoire sur pand d'Amérique. Même
recueil et les fractures de l'oléerâne. même vol. Inséré anssi dans les En
1759, Camper réunit à la se- OEuvres posthumes , que nous indiconde
édition în-4 de la traduction qneronsplos bas. hollandaise dn Traité de
Mauriceau, Continuatio diss. de causis herniales six dissertations suivantes :
rum in recenter natis fréquenter coni°. De Trunco et pehi feminarum
tingentium. Inséré dans le tome VII, et recenter natorum capitibtis, eorum-
part, I, des Mém. de la Soc. d'Harlem , que 'variis ratio nib us atque figuris.
— 1 762. — Les • deux dissertations suiao De vero situ nteri intrà pelvim ,
et vantes sont imprimées dans lé mémo infantum intrà uterttm. — 3» De
par- volume. tu naturali, variù capium incunea- Dissertatio de organo
auâitus pistorum accident iis j et de signis vitee et cium squammigerorum ,
prœserdm ex mords infantum: — 4° De vecte Roon- morrhuâ. — Camper
découvrit le sens huslanomm , et ejtts encheiresi. — 5° de l'ouïe chez ces
poissons, en i^Gr. De Smelliana forcipe , et ejus usu. — Dissertatio de
regimme infantum. 6° De uteri prolapsu et de pessario- Ce travail lui valut
une médaille d'arrum n>ariàrum commodis. — Ces dis- gent de la Société
des Sciences de sertations furent traduites çn allemand Harlem (176a). . à
Leïpsick , r 7 7 7 , in-8. Epistola ad anatomicorum princU Digitized by
Google

The text on this page is estimated to be only 20.18% accurate

616 CAM pem magnum Albinum. Groningue, Feester/te. Leenwarden, 1769, in-8. 1764, in-4. Camper expose à Albinos Observations et remarques sur Tépilea inconvéniens qui existent lors* zootie de Groningue. qu'on représente les objets , comme il Aanmerkingen over de inenting, Ta fait, en suivant la méthode dans etc^ ou Observations sur r inoculation laquelle on subordonne tout aux lois petite->vérole appuyées sur des exde la perspective. pénences. Leenwarden, 1770, ^-8Deorgano auditCts ceci Inséré dans Cct opa8cnle contient les remarques les Mém. de la Société, de Harlem , les plus importantes que Camper contome XI , part, m , 1 765. dans le Mémoire qu'il adressa Desede organi audits, ejusque ensuite à l'Académie royale de fonproëipua parte ossea in balanis mys-10U8C f ct qui fot couronné en 1772. *^mV.Danslemêmerecneil,fcXVII , La question était de déterminer les part. I, 1776. avantages et la meilleure méthode De fasciolâ hepaticâ ovium. — De d'inoculer la variole. malignâ et insanabili equorum ozœna Redenvoering over den oorsprong, quam la morve vocant GallL — etc., on Mémoire sur T origine et sur la Observ. circà -vitulinum foetum intrà couleur des Nègres. Amsterdam, 177», uterum , ossibus exceptis , penitits pu- in_g. _ Cc Mémoirc ava5t été ln ptr trefactum salvâ maire. — Ces trois dans ,a 6eance pubbbque da dissertations , écrites en hollandais, de 14 novembre 1764, à Groningo*. même que la plupart des précédentes , Mémoire sur l'introduction de l'air sont insérées da ns le tome II du Nou- fa m tes os ^ Qisœaux t avec une desveau cours cT agriculture. Amsterdam , eription anatomique du pécari et du V6*' fourmiUier du Cap, et observât** Tentamen de optimis modis prata sur r organe de l'ouïe et sur Us évents tàm alla quàm depressa fœderati des poissons souffleurs. Camper adressa Belgu excolendi. En hollandais , dans ccs Mémoires à l'Académie royale des le tome III du même recueil , 1 764. Sciences de. Paris , en t 7 72. C'est en De origine fasciolarum hepaticarum , , ? , qu'U découvrit la pénétration de in ovibus et bobus. Eu hollandais. In- pair dans les os des oiseaux, séré dans le tome IV du même recueil, De incommodis ah utlgUentomm 176 ^* , et emplastrorurn abusu , etc. Mémoire Observationes novœ circà callum sur les inconvéniens qui résultent des ossium fractorum. Ces observations, onguens et des emplâtres, et snr la faites en 1765, sont insérées dans le réforme dont la pratique vulgaire est tome III des Essajs and observ. phy- susceptible à cet égard,

dans le traitera/ and litterary: Édimbourg , 1 7 7 r . ment des ulcères ; iDséré
dans le reMémoire sur T organe de l'ouïe des cueil des Prix de l 'Acad.
royaU de poissons; présenté en 1767 à l'Aca- Chirurgie pour Vannée 1773,
t. ^ demie royaU des Sciences de Paris, parf. II, in-4, p. 627. et imprimé
dans le VIF vol. des Mé- Mémoire sur la construction da poires de cette
Société, pour l'année bandages pour les hernies ; inséré dans J774. " . . le t.
y, n. 626 , des Mém. del'^M lessen over de thans ^caende roy. de Chirurgie.
Paris,' 1774» M Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.78% accurate

CAM 617 Remarques sur les accouchemens projet tfun hospice pour les en/ans laborieux par l'enclavement de la tête, trouvés ; des causes de Jittfantieide et et sur l'usage du levier de Roonhujrsen du suicide , accompagnées de deux dans ce cas. Même recueil, même expériences sur Vinsnjflation des pouvolum qqe le précédent. mons des en/ans mort-nés. En bellanDissertatio de émoluments et opti- q^s. Leeuwarden, 1774, in-8 ; trad. ma methodo insitionis variolarum ; en allemand. Francfort et beipsick, ab Acad. reg. Scient, Tolosana t anno 1777, in-8. 1772, presmio condecorata. Gro- Exposition abrégée de Tanatomic ningne ,1774» in-8. — Campée a joint dtun jeune éléphant. En hollandais. Inà cette dissertation une lettre an doc- aéré dans le recueil déjà indiqué: teur Van Gescher, sur l'utilité de la Nieuwe vaderland , etc. 1-7 34» — section.de la symphyse dans les ac- Camper imprima dans le même recueil, coucheraeas laborieux , et des obser- pour 1775, une lettre dans laquelle rations critiques sur le commentaire il démontre l'antériorité qu'il a sur de Van-Swieteo, relatif à la variole. Hunier pour la découverte de lintroCette lettre avait été déjà publiée en duction de l'air dans les os des oihollandais , le 10 juin 177 1 , dans le seanx. Il donna à la suite l'exposé d'une recueil intitulé : Nieuwe vaderlands- nouvelle manière de durcir l acier che lettcroejlen'uigen, part. V, sect. IX, dans V huile bouillante t pour eonspag. 386. t/vire les bandages. Il communiqua Mémoire sur la structure des.grands cette découverte à l'Académie royale os des oiseaux f et sur la manière dont des Sciences de Paris en 1777. tair s'jr introduit. En hollandais. — , Dans cette dernière année , il inséra Ce mémoire est inséré dans le premier dans le même recueil belge une Lettre volume des actes de la Société batave sur l'opération de la taille en deux de Rotterdam, à laquelle Camper temps , suivant la méthode de Franco, adressa ce travail en 1774, ainsi que 1777. les deux Mémoires suivaps, qui sont Mémoire sur le rhinocéros à deux . insérés dans le même volume. Il est cornes. Dans les Commentaires de réimprimé dans les OEuvres complètes. V Académie des Sciences de Pétersxo Mémoire sur le coasement des bourg, vol. XIII et XVII. (17 77.) grenouilles maies; a° sur la constate- Sur Vépizooàe de là BaUande, et tion des bandages herniaires. En hot- les avantages de son inoculation. Dans landais. — Ce dernier Mémoire est le les Mém. de la Soc. roy. de Méd. de même , à cela près de quelques modir Paris , ponr Tannée 1 779, p.: 3 ai.

Gestions, que celui qu'il adressa à . Dissertatio de veri et prarcipua Y
Académie royale de Chirurgie , et causa morborum inter pecora et ardont il
est tait mention plus haut, menta epidemicè , seu eptzootieè grasCamper
l'avait écrit eu 1771. santium. Mémoire couronné en 1778 , Dissertation.
anatomico-légale sur par la Société *les Amis de l'histoire les signes de 'vie
et de mort des en/ans naturelle de Merlin , et. imprimé dans nouveau -nés.
En hollandais. Leeu- le tom. IV , sect. V, p: e>5 ,: du recueil warden, 1774,
in-8. de cotte Société. . - : Réjlexions sur l'infanticide , avec le Abrégé de
Vanatomie de l'orangl

The text on this page is estimated to be only 22.05% accurate

\$«8 CAM outang , et de quelques singes de Bor- Historiée
litterariâ cultoribus S. P. néo. Un hollandais. Amsterdam ,1778. Ç. Petrus
Camper, natut Leidœ , XI Inséré dans le recueil belge déjà cité, maii
MDCCXXii; Harlingen , 1779, — C'est l'ébauche dn travail complet *M *
8 PP True Camper a publié pins tard. Camper a composé un grand
nom Ttâtés d'Hippocrate, de Celse et bre de Mémoires académiques qu'il de
Paul cT&gine , sur la fistule et lu avait l'intention de réunir en un vol. chute
de l'anus; traduits en kallan- i*-4 : nous en avons indiqué déjà pludais , et
accompagnés de commentaires sieurs. Nous allons faire connaître et
d'observations. Amsterdam, 177», «nx qu'il n'avait pas désignés, ainsi in-8.
(En hollandais.) q™ les autres écrits qu'il fit paraître Traité de fa -véritable
nature du dans les dernières années de sa vie. dans les maladies
chirurgicales , etsur primées par Buflbn dans le tome III les moyens de le
rendre salubre dans du Supplément à l'Hist. nat. leur traitement. Premier
accessit dn Mémoire sur l'organe de la tfoix de prix de 1 776; inséré dans le
tout. "V F orang-outang , et de quelques espèces des Prix de VAcad. roy. de
Chirurgie, de singes; inséré dans les Philosoph. în*4i Part« H» P* 9*5.
transact. Londres , 1779, part. IL Déterminer ce que c'est qu'un
spéFascicules sur VHist. naturelle. Ams- ctfffyue, et les qualités que doit
avoir terdam ♦ 1 7 79..... Ils renferment Pana- un remède de ce genre ;
indiquer ceux tomie de différentes espèces de si tiges , que f expérience a
fait connaître ; ex~ du rhinocéros à double corne et du pliqttter leur manière
d'agir, exposer reune, de l'hippopotame, do fourmi!- la méthode à suivre
dans leur usage; 1er dn Cap, de la baleine, etc., etc. enfin, désigner les
maladies contre lesCainper dut faire imprimer collective- quelles on désire
encore des spécifiques. ment, la même année, les discours Mémoire auquel
l'Acad. de Dijon- déqu'ij avait prononcés à l'Académie de cerna une
médaille d'or en 1779. Peinture d'Amsterdam , dans les an- Dissertation sur
la meilleure fôrnie uces 177*, i774et 1778. des souliers, (ton* Meo ni date '
cVim Nous avons extrait les indications pression) , broch. , in-8 , 80 pp.
bibliographiques qui précèdent du en- Dissertatio chimrgica dè somni et
talogue que Camper a publié sous ce vigilioe indole, atque vsu, i/rmordif,
itre ; qui manu çurdnutr. Mémoire couronné Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.45% accurate

CAM 619 \Kir ĪAcml 1 oy. de Chirurgie eu 1 7K 1 . avait revu avtc «oin , en 1788 , la seCoinmeiu le vice de différentes conde édition de «on Mémoire sur les excrétiions peu t injluer sur les maladies fractures de la rotule et de Vole crû ne , chirurgicales, et quelles sont les règles qai a été publié , après aa mort , par de pratique relatives à cet objet. Me- «on fil» Ad. Gilles Camper, moire qui 1 emporta le prix pour l'an- Dissertation physique sur les diffénée 1 782 , à l'Acad. roy. de Chirurgie, renées réelles que présentent les traits Il est inséré, ainsi que Je précédent, du visage chez les hommes de diffédans le tora, V, part. H, «les Prit de rens pays et de différens âges* etc. VAead. roy. de Chirurg. in-4, publiée après la mort de l'auteur par Exposer la nature , les causes , le mécanisme et le traitement de l'hydropisie9 et surtout faire connaître les signes qui fixent d'une manière précise les indications des différens genres de secours. Mémoire qui obtint la médaille d'or à la Soc. roy. de Médecine , pour Tannée 178.... Lettre à M. B. Hussein, sur les causes de la claudication , et sur les moyens de prévenir ce défaut. Amsterdam, 1782.... (En bollandais.) Mémoire sur cette question . Exposer les raisons physiques pourquoi l'homme est sujet à plus de maladies que les autres animaux ? Quels sont les moyens de rétablir la santé quon peut emprunter des observations que fournit l'anatomie comparée ? Adressé par Camper, en 1783, à la Société balave de Rotterdam, et imprimé dans les Œuvres posthumes , que nous indiquerons ci-après. Observationes circa mutationes (/itossubeunt calculi in vesicâ. Pestiuui , 1784, in-4, fig- ; trad. du bollandais «0 latin par le doct. Szombatby. Dans les années 1786 et 1787 , Camper publia encore divers travaux sur l'histoire naturelle, qu'il adressa a la Société roy. de Londres, à l'Académie des Scieur, de Pétersbourg, l la Société des Curieux de la nature. Nous croyons inutile de les rappeler ici. Nous terminerons en disant qu'il Gilles Camper ; trad. du hollandais par Denis-Bernard QuatrcmèreD'Isjoaval. Utrecht, 1791 , in-4, Dissertationes decem quibus ab illaſtribus Europœ præeipuè Gallicæ , Academus Palm a adjudicata. Liugeu, 1798- 1800, iu-8, a voL — Collection publiéo par Herbell , qui ren~ ferme les principales dissertations indiquées précédemment , et auxquelles l'éditeur a ajouté les deux suivantes : De opti/na agendi vel exspectandi in medicina ratione. — De forcipum indole et ratione. Icônes herniarum; edit. Sam. Th. Scëmmering.Vv*Txc(Qrty 1801, in-fol. , atlas , fig. Les planches ont été

dessinées par Camper. Description anatomique d'un éléphant mâle , avec 20 pl. Paris, 1802, in-fol. OEuyres de Pierre Camper qui ont pour objet l'Histoire naturelle, la physiologie et Vanatomie comparée. Paris , 1803 , in-8 , 3 vol. avec atlas. — Cette édition posthume , publiée par H, J. Jansen , renferme mie notice étendue sur Camper , écrite par son fils , et dans laquelle nous avons puisé une grande partie des matériaux de cet article ; on y a joint les éloges de Camper par Yicq-d'Azyr et Condor cet. Ce recueil contient les recherches de Camper sur l'orang-outang et quelques autres espèces de singes : —

The text on this page is estimated to be only 27.36% accurate

620 CAM Un discours mu les agrémens et les lion physique des enfans. — Ses disrapports de l'histoire naturelle avec cours lns à l'Académie de dessin : l'étude des belles- lettres et de l'anti- i*Snr la manière dont les différentes qui té. — L'anal omit du rhinocéros à passions se peignent sur le visage ; deux cornes. — Ses recherches sur le a» snr l'analogie qni existe entre la renne. — Ses conjectures sur les pétri- structure dn corps humain et celle des fictions de Maastricht. — L'anatomie animaux ; 3° Dn beau physique on de de 1 éléphant mâle. — Le Mémoire pré- la beauté des formes. — Delà générasenté à la Société batave de Rotter- tion du pipa ou crapaud d'Ainérique dam. — De l'origine et de la couleur — Du chant des grenonilles. — De la des Nègres. — Leçons sur l'épizootie structure des os daus les oiseaux de Hollande. — Mémoire sur l'éduca- • CAMPET (Pierre), né en 1726, exerça la médecine à Cayenne en qualité de chirurgien en chef des hôpitaux militaires, depuis 1754 jusqu'en 177-2, époque à laquelle il obtint sa retraite, revint en France, et se fixa à Paris. En 1767, il avait composé un traite sur le tétanos qui règne dans la Guiane française. A son retour, il le présenta à l'Académie royale de chirurgie , ainsi que plusieurs autres observations, et ses divers travaux lui méritèrent le titre de correspondant de cette Société savante, en 1 7 7 /§ . Campct est mort au commencement de notre siècle. Il a publié 1 es résultats de sa pratique aux colonies, daus l'ouvrage suivant: Traité pratique des maladies graves sur cette maladie Firrain à Surinam, qui régnt dans les contrées situées Pison au Brésil, Bontius à Batavia, sous la zone , et dans le midi de l'Eu- et compare leur traitement à celui qn il rope. Paris , 180s , in-S de 55o pp. — a suivi. Campet donne un chapitre mL*auteur a placé en tête de cet ouvrage téressant snr le trismus des nouveauson Traité sur le tétanos , qui se coin- ncsr qni est très-commun et le P^05 pose de vingt observations de cette ma- souvent funeste à Cayenne. Soivan ladie, développée, soit spontanément, lui, cette maladie détruit la dixieu,e soit à la suite de plaies. Sur les vingt partie des enfans dont les négresses malades, treize ont guéri. Son traite- accouchent. Ce tétanos partiel estbe*0 ment consiste en purgatifs répétés, coup plus fréquent chez les enfans çelaudanum à l'intérieur et laveinens de gres que chez les blancs. L'autenr 10 tabac, frictions sur le dos avec l'huile dique, parmi les causes de celte àifo chaude, puis application de feuilles rence, l'ulcération de l'ombilic par fraîches de tabac , légèrement

con- suite du tiraillement du cordon « ruses, et ramollies en les approchant
défaut de précautions dans les soins momentanément du feu. Ce topique,
que reçoit les enfans d'esche employé de la sorte, paraît jouir de Cette
ulcération s'observe très-som propriétés sédatives très- prononcées. sur eux.
Nous citerons encore q 11 fait ensuite connaître ce qu'ont écrit quel
Observations d'.iueès du f(,c B eni oelDigitized by VjOO

The text on this page is estimated to be only 24.74% accurate

621 vis après l'incision des parois du foyer, posait, ("est ainsi qu'on trouve , après Le reste de l'ouvrage est nne suite d'ar- une série de formules pour des malaticles assez insignifians , sans aucune dies très - différentes , un abrégé de la liaison entre eux, et qui justifient peu vie d'Hippocrate ; puis des exemples par leur ensemble le titre que l'auteur de l'effet thérapeutique d'une poudre a donné à son livre. Ce sont des notes cathérétique, un article sur les Ascléli verses , rédigées pour la plupart avec piades , quelques formules de remèdes une naïveté singulière, et que l'auteur usuels, et enfin une note sur les Ar. 4 J 4 réunies sans qu'elles aient aucun rap- ehiâtres. port avec l'objet principal qu'il se proCAMPOLONGO (Émile), né à Padoue en i55o, étudia la médecine dans l'Université de sa ville natale , où il reçut le bonnet de docteur, et y fut nommé professetir de médecine théorique en 1678, à l'âge de vingt-huit ans. Il était très-versé dans la connaissance des langues, et fit une étude particulière des écrits de Galien. Il passa plus tard à la chaire de médecine pratique , qu'il occupa jusqu'à sa mort, arrivée en 1604. On a de lui : Theoremata de humanâ perfectione, traité : 10 Medicamentorum facile pareritatis indagatoribus Patavâ discutienda relicta. Padoue, i573, in-4. De arthritide , liber unus ; de va-* riolis , liber alter. Venise, i586 et, i5o6, in-8. — Dans la goutte, Campolongo saignait à la veine la plus voisine du siège de la douleur , quand une seule partie était affectée, et à celle du côté opposé , lorsqu'il fallait diminuer la masse totale du sang. Cet ouvrage n'est, suivant Sprengel, qu'un libelle dirigé contre Kernel. Campolongo cherche à prouver que la métastase d'une humeur quelconque sur les articulations, peut donner la goutte. Quelquefois il se sert de topiques répercussifs. Le livre sur la petite-vérole est une apologie de la théorie des Arabes, contre l'opinion de Fernel, qui attribuait cet exanthème à des qualités occidtes de l'air; il prescrit le régime et le traitement conseillés par les Arabes. De arthritide , liber unus. Spire, i5oi , , in-8. — On trouve joints à ce traité, adversus omnis generis articulorum dolores enumeratio, par Antoine Schnerberger ; a° De multiplici salis usu , par le même ; 3° Gemma amethystina, sive carbunculus Mithyops, par le même; 4° Consilium pro epileptico scriptum, de J. Fernel.; Methodi medicinales du a • , in quibus legitima medendi ratio traditur , propositæ in academiâ Patavinâ à vins nobiliss. profess. D. Alb. Dottono et /Emilio Campolongo. Francfort , x595, in-8. Si/Jificorm , seu novti

coguoscendi morbos methodus , ad analjseos Capivaçcianœ normam
expressa. Witteberg, 1601 , in-8. — Conring fait l'éloge de cet ouvrage,
dont nous, donnons le titre d'après Merklin. De hic venereâ libellas, Venise ,
169.5, in -fol. — Cet ouvrage, resté long-temps manuscrit, ne fut imprimé,
comme on le voit par sa date , qu'après la mort de l'auteur. . De vermibus ,
uteri adjectibus, et igitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.72% accurate

Om CABf morbis eu tan ers. Paria , 1 6-34 , in - 4 ; (Mler, Methodus xfwôif.— Carrèrc. réuni à la Médecine-pratique de Fa- — * Sprcngrl.) brizfo iTAquopendenn?. • . » ' •* CAMUS (Ajitoikb Le), né à Pari» k 12 avril fit ses premières études au collège de Clermont, et à 17 an» il firit le grade de maltres-e^-arts, après avoir terminé sa philosophie an collège dTîarcotrtrt. À cette époque, il commença l'étude de la médecine. En 1742, il reçut le titre de bachelier à la Faculté de médecine de Paris, et le bonnet de docteur en 174\$. Le Camus était connu déjà par une pratique étendue et des écrits estimés, lorsqu'il fat nommé professeur des écoles en 1762, et à la chaire de chirurgie en 1766. Il est moTtàParis, le 2 janvier 1772, laissant les ouvrages suivans: • Amphileatrum medicum, poema, nerveuses. Lorsque la fièvre les accoi pro solemnirestauratiampthitcatrime-pagne, elle est symptomatique, et dici inatigtiratione. Paris, 174^ > in-4- amène souvent la guérison; les saignées Quœsùo medica : an pttlsationis de- sont inutiles , et quelquefois même nn> foetus in venir mlreequabillkate motOs sibles pour leur ewc. Les maladie* de sangttinis. Paris , r 7 4 5 , in-4 • la seconde classe , cette* de la poitrine , Quæstio medio-c/urargica i a* inter ayant leur siège dans les poumon* «t apostemata , panca sint forro apé~ le cœur , causent tes fièvres idS^pâthir/e»*fa.Paris,f74^in*4W**^> ques : la saignée est le principal rein-\\;ibid., 1766, in*4- mède dans ces maladies. Celles 4 «t in- c'eat-à-dir* à lVstomàe et ses èèp*è* ra, a vol. à\\i«ces,doîvett«êtretrrt«éeâparl«séinéAbdekcf, en tan de conserve* la tiques et les purgatifs. Enfin, les mabeauté. Paris, x 754 , In-", 4 vol. ladies des tégomens, \$u* Projet peur anéantir la- petke*vé- quatrième et dernière classe, rofc. Pteris, 1^67, ln-4- ineawl'osa^des sudorifiVjfuEs, desdiapLa Médecine pratique, rendue plus noïques, des coTdiaum, eto. Cet onsimple , plus sûre, et plus méthodique; vtàgc renferme un grand nombre pour servir de suite à ht Médecine de d'obsemtious pratiques qu'oif cousulr esprit Paris, 1 769, in-4 et in-8 , tout, ter* toujours avec fr ait. Le second vol ; ibid. , r772 , îin-4, tome II : ce se- lame contient beaucoup de remarques cond volume fut publié après la mort intéressrtntes sur les altérations des de l'auteur par Bourru , qui y a joint humeurs , et du sang etf particulier, une notice sur la vie et les travaux de Qutestlo medkà : an fond*** Âth Lé Camus. — Notre auteur divise les rctorum usai tt esiitsit sattibris * Paris, maladies en quatre classes ou districts: '77** h**4celles de la tête , de la

poitrine, du bas- Le Camus a encore inséré dans le ventre et des tégumens.
Les premières Journal économique de* articles nomsont la source de toutes
les maladies breux, dont nous allons indiquer les Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 11.23% accurate

CAN principaux : Sur la constitution da cli- les plantes , avril , 1757. — Mémoire mat de Paris, janvier, 1758 : en tra- sur la formation de la pierre dans le vail fat pobl^fparenient. Paria, 1753, cor/* Awmam , mai , 1757. — Ces dit i^i^ i ^fc* ^ t^^tt^ i^&s wî^i^^i ç^j^Oë^^^^ f^çr^il& itt t» 4^1 s l u r t l ç i^stj t ac r^Qutâ & Sainte-Marie, juillet, 1763, ao«a le et pnMié»eu un volume sons e* tkfe : uora de labi* Gen«U — Mé*ofr* 0* Mémoires, sur diffèrent sujet» de ton explique comment, ostpent guérir médecine. Paria , 1760, in-ia. différents* maladies avec Veau simpU» Mémoire sur la pharmacie. Paria, août , septembre, octobre, 1755. — Ré- — Ce travail avait été inponseàla lettre de M. Cantwell, contre aéré dam* le* Journal économique die 1 article relatif aux maladies da collège la même année. de Sainte-Barbe , avril, 1754. —Mé- Plan proposé pour l'exécution du moine smr le* rksge, octobre , 1754. — projet étan éantir ta-petite-vérole, dans Observations sur l'abus delà saignée , le Journal économique* août, 1769? nei ttjrn, 1 ? 5\$^ Mémoire eonir&leo publié à part. Paris ,! «7*9, in^4. ImiUs r*afit, m \$5. ^Dissertation sur On doit encore k te Camus; une rétersiucmesu r septembre, 1755. — nonvdJe traduction dea aimeon» poseur T inoculation cJUnoise , octobie , , torales da Daphnis et Chloé , pat 1755. — Lettre de M. Le Camus à Amyot, et par un anonyme. Pari*, 1 auteur du Journal économique » oc- 1757, 10-4. tobre, 1756V — Observations sur les V Amour et i Amitié \ comédie allée, dragées- dit sienr Rejrser, janvier, 1757. Paris , i 7 63 , în-'4 . — Projet poér l conserver V espèce des ■ (Bourra , Notice kistor. sur di. Ant. hommes bien faits-, février, f j & y- — - Le Camus f insérée dans lé 'à*- votl. d% Mémoire contre l'usage de faire bouillir la Médecine prtstèq. de: TauteVr.) CAMP Y (Davl^de Plawis). Voyez PLAOTS CAMPT. CAJÎE.YÀÏII (Démjstrwis), né à Gènes en 1558 , où il s'appliqua à Fétude de la; philosophie et delà médecine , reçut le bonnet doctoral dans l'Université de sa ville natale. Apres. tlètoe fait agréger an Collège^ des medeeens, il vint à Rome, on il exerça îa médeêaè avec succès, et amassa mie brillante fortune. Il fut archtâtre dn pape Urbain TU, pendant la courte durée de sort pontificat Cane jarl légua à la ville de Gènes la riche bibliothèque qu'il avait formée, avec une pension annuelle de 200 écus pour le bibliothécaire. Il est mort à Rome le septembre: i6"a5 , laissant les ouvrages suivans : ..»■;De ligna sancto commentarius.îkû- est, suivant Jui,,

anti- véiaérllrK II / me, 1602 , in-8. — Canevari a publié attribue les mêmes propriétés à la cet écrit pour prouver qu'il n'y a ' squine et à îa salsepareille , tout en qu'une espèce de gaiïac , et qu'on bois préconisant davantage les frictions apporté en Italie aôoa ce nom* 'était merctrri elles*.. bien diffèrent du véritable gaiïao , qui Bforèorum omrirnnv , qui dorpttr tttDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.72% accurate

6*4 CAN manum adfligunt, ex arte curando- de lieu
d'impression. — Mange».) rumi accurata methodus. Yenhe, 1605,
Commentarius de hominis procreantia-8. noue. Indiqué par Haller (Biblioth.
Ars medica. Gènes, 1606, in-fol. anat.), comme imprimé à Venise, De
principiis naturae factorum principum- d'après la Biblioth. Bodlei, mais sans
commentarius \ in quo quaecumque indication d'année « de format. ad
corporum naturalium ortus et incrementa- (Haller, Method: *fu, v Embryologia
sacra, sive de officio corporis religiosi quilibet est pas de notre sacerdotum et
medicorum circa cetera- objet d'examiner, renferme des préceptes parvulorum
in utero existentium preceptes hygiéniques tressages pour les sautes. Milan,
1551, in-4 ? Palerme, femmes enceintes} L'auteur préconise 1758, in-fol
"Venise, 1769, in-fol. f l'opération césarienne, en indiquant Vienne, 1787 »
in-8; trad. française les 4 où Tonne doit pas hésiter à la par l'abbé
Dinouart, Paris 1760, in-4 \ pratiquer. Le traducteur. annoncé dans 1 a ;
ibid. , 1766, in- 13. — La seconde une note., que Cangiamila, avait laissée
édition de la^ traduction française cou- en manuscrit à la. Bibliothèque de
tient beaucoup d'additions, et un Palerme un autre ouvrage intitulé, éloge
historique de Cangiamila, ' où Médecine sacrée. nous avons puisé les
détails qui précèdent- (Haller— Dinouart, Abrégé* de V emment. Cet ouvrage,
dicté par des principes- bryologie sacrée. y GiNNANI (Jean -Baptiste), célèbre
dans l'histoire de l'anatomie /naquit à Ferrare en 1515. Il y professa
l'anatomic, et cultiva cette science avec succès il fut disciple de Brasavola.,
suivant Mandosio. Ne prenant, que la nature pour guide, il suivit l'exemple
de Vésale, et n'adopta point aveuglément les descriptions Digitized by
Google

The text on this page is estimated to be only 28.12% accurate

■ CAN 62 5 de Galien. C'est lui qui découvrit, en 1547, les valvules des veines rénales, iliaques primitives et azygos, ainsi que nous rapprennent Ainatus Lusitanus et Fallope, ses contemporains. Il avait été successivement proto-médecin du duc Alfonse II, et archiâtre du pape Jules III. Cannani mourut à Ferrare en 1578, dans sa 63^e année. Il est à regretter qu'on ne possède de son ouvrage sur les muscles autre chose qu'une simple esquisse annexée par lui aux planches de Jérôme Carpentier. Ce livre est peut-être le plus rare de tous les ouvrages de médecine. Haller est presque le seul bibliographe qui l'ait lu. Il paraît qu'il n'en existe guère que quatre exemplaires (Haller). Sprengel, a pu consulter l'un d'eux qui est conservé dans la bibliothèque de Dresde. Voici le titre de cet ouvrage : *Musculorum humani corporis picturae in pl. XIX, le palmar cutané turata dissectio per Joan. - Opt. Can-* que Cannani a découvert le premier nerf, Ferrariensem medicum, in (Fallope). Il a aussi fait connaître, ou Bartholomaeus Nigrisoli, Ferrar. Patritius do moins représenté le premier avec fratriam nunc primum in lucem edita, précision, le court fléchisseur du pouce. — Ce livre, sans date ni lieu d'im- les inter-osseux et l'adducteur du pepsion, ne renferme qu'un petit tit doigt. Toutefois, il a exagéré singulièrement le nombre de pages, et contient à 7 plan- lièrement la grosseur naturelle de ces ches petit in-4. On lit sur le titre de muscles. Selon Brambilla, Cannant l'exemplaire cité par Sprengel : Sum a publié aussi l'ouvrage suivant : *Andreas Aurifabri Vratislav. doct. Anatomies libri duo. Turin, 1574, 1547, Venetiis.* — Les figures et les in-8. Mandosio pense qu'il peut y avoir descriptions de Cannani ont surtout erré de Brambilla, qui aura confondu mieux fait connaître les muscles des Cannani avec Carcan! (Jean-Bapt.), membre» supérieurs. La planche II autenr d'un ouvrage de cette date, représente le sublime qui est divisé en avec ce titre. cinq portions tendineuses; dans la (Haller — Morgagni, Epist. anat. pl. III, on remarque le cubital interne; XV, et de sed. et caus. epist. XXIV; dans h pl. XVIII, les lombricaux et s. 24. — Brambilla. — Mandosio, degii le court fléchisseur du petit doigt; archiatri pontific*, — Sprengel.) CANTWEL (Andbk), né dans le comté de Tipperary, province de Munster, en Irlande, vint étudier la médecine à Montpellier, où il reçut le bonnet de docteur. En 1732, il concourut pour la chaire de médecine, devenue vacante par la nomination d'Astruc au Collège de France; peu de temps après il se rendit à Paris, où il prit de

nouveau le bonnet de docteur , et où il fixa sa résidence. En 1758, il fut désigné pour professer la chirurgie en langue française dans les écoles de la Faculté de Paris , dont il avait été 1. 4<> Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.93% accurate

a son épigastre. Cantwel a traduit de l'anglais un ouvrage de Hans Sloane, sous le titre suivant : Histoire d'un remède très-effrace Digitized by Gooool

The text on this page is estimated to be only 12.76% accurate

pour la faiblesse et la rougeur de, jointe k l'ouvrage de Saint -
Yves «nr jeux , et autre) maladies du mène or- le» maladies des yenx,
imprimé à Amsçanc . avec un remède infailible cnwre terdam, 1767, in-12.
la morsure du chien enragé. Pari., (Ancien journal de med chir et r74«, «-8.
—Cette traduction . M pharmacie. —Canin Qoérard!) .C4MV*XI0
(Ji****>, désigée par quelques biographes sous le nom de Çttpo dtjacca,
naquit à Padoue dans la première moitié duseiaemesiecle.il étudia
ave.csuccèslesbcclles-lettres, la philosophie etla médecine, et fut nommé eu
i55a professeur extraordinaire, puis professeur titulaire de médecine, en 1
564, à l'Université où il avait suivi ses premières leçons. Il dut à ses
connaissances approfondies dans plusieurs langues, et à une éloquence peu
commune la .réputation dont il jouit pendantles vingt-cinq années: qu'il
^consacra à renseignement public. Il avait été disciple d'Argentier. 1 ' frf?
nd".d"CJde?:OSCiV,e °ffr!t à ^Pi^ccio la première çluure de 1 tJn.vers.té de
P.se, avec des honoraires bien supérieur, a ceux qu il recevait de la
république de Venise; mais il ne Wuh* pouit quitter une place dans laquelle
il avait pendant si long-temps n3. ^ A^^ges d'estime de ses concitoyens, et il
refus» cette Ê^fe^V^^? ^•Ur^ à Pado*ee» à suite aune nev^e ^iii Lgne. On
a de lui: Methodas anatomica, sive ars cou- in-fol. ; Venise, i597 et i5o8,
iB.fo. • 5*Wi, cnm prvfatione Tcucris An- Lyon , i594, r595, r596, in-8.
^m^(Joî».^n^ Affila) Opéra omnia auùup^ ^ùnibus àe ànaromU^ landes.
Venise, r593, com>r,W. Ç,,ar^ I, plysipkgicâ; ?'trZ^>le\$ d ** tontes co,*,,
Wmr f****^» Trancfort, ^ in-i rftoloetieVH^ ,

The text on this page is estimated to be only 19.59% accurate

6*8 CAP Depuhibus. Venise, i6ot , in-fol. et i5g5, m-8. —
Ctfpiyaccio. . regat— Cet opusculc , qui .n'est que le se- dait l'àroscopie
comme, un art treacond chapitre de la seconde section utile et croyait que
l'urine peut ser(pathologica) des Opéra omnia , a vir à déterminer d abord
les affections été réuni aussi à Yars sphygmica de du foie* et ensuite l'état
de totfUe sysStruthins. tème sanguin. De urinis Tractatus. Serlelx, t55S (Haller.— BrarabiiU.-^SprcGgel.) • • ■ * y * C A POA (Léonard di) naquit
en 1617 à Bagrtolo , dans le royaume de Naples. Après avoir étudié
successivement la théologie et le droit à Naples , il se livra à la médecine, et
fit une étude particulère du grec, pour puiser aux sources mêmes ses
connaissances en médecine. A vingt-deux ans, il retourna dans sa ville
natale, où il était fixé depuis quelque temps, quand une affaire de meurtre,
dans laquelle il se trouva compromis, le força de s'enfuir. Il revint à Nkples,
et y établit dès-lors sa résidence. Il y fonda une société sous le titre d'
Acadetnia degli investigatori , dont le but était de faire de; riouses idées
jusqu'à sa mort, arrivée le 17 janvier i6q5. Çnrîstine, reine de Suède, lui
donna à diverses reprises des ^marques de son estime. Il avait été agrégé à
l'Académie des Arcades de Rome. On a de lui : Lezioni intorno alla natura
dèlie Ragionamend intorno alla Â/tetrmofette. Naples , 1 68 3, in-4 ;
Cologne tezza de medicamenù. Naples., 1689 , (Naples), 1714, m- 8. in-4;
ibid. , 169\$, ,iu-4... Cet écrit, Parère, divisa to in otto ragiona- réuni au
précédent, a été^ imprimé à. menti soprà V origine e il progressa Naples en
1714» in-4* ~ L'auteur s'atdella medicina.. Naples , 1681, in-4; tache à y
prouver que bous ne eonibîa\, 1089, îin-4 ; ibid.t 1695, inr4; naissons pas les
propriétés des médiibid.t 1 7 14 » in~4- — Cet ouvrage est camens, qu'on
ne peut pas, compter divisé en huit discours ou chapitres , sur leur action ,
d'autant, plus qu'on dans lesquels l'auteur déclame sans me- n'a aucune
notion précise 4 aur leur sure contre la médecine, qu'il consi- manière d'agir.
dère connue une science incertaine et (Haller, MÂth. styd. — Éloy. —
conjecturale. , Carrère.) - IM CARCANO-LEONE (Jean-Baptiste), disciple
distingué de Fallope, naquit à Milan vers 1537. Ce fut sous ce' maître
célèbre que Carcano fit ses études à l'Université de Padoue. Fallope avait sa
tellement apprécier les talens et les connaissances de son jeune Digitized by
Google

The text on this page is estimated to be only 26.56% accurate

CAR 61<7 élève, qu'il le désigna à la république de Venise, comme celui qui pouvait le suppléer dans renseignement. Carcano avait alors à peine 5 ans. Mais la mort de Fallopius empêcha qu'on donnât suite à cette proposition, et Carcano fut envoyé à l'archi-gymnase de Pavie, où il jouit jusqu'à sa mort d'une réputation brillante, comme professeur et comme praticien. Les biographes n'indiquent pas l'époque de sa mort; cependant l'inscription mise sur son tombeau peut faire penser qu'il n'existait plus en 1600. On a de lui : Joan.-Baptista Carcani, de cordis qui eût paru jusqu'alors. Carcano convassant in fietu unione ; ad Nicot. seilla le premier de ne pas épargner le Boldonium protophrysicum. — De musculis crotaphitis et l'os temporal , de cunctis palpebrarum oculorum motibus ne pas se servir aussi fréquemment de inservientium ; ad Zachar. Cajum. la ruginem et du ciseau, de ne pas croire Pavie, 1574, in-8. — Carcano a rec- le trépan lui-même nécessaire toutes fois les opinions de Vésale et de les fois qu'on remarque les signes d'un Fallopius , son maître , sur plusieurs épanchement de sang , et enfin de ne points : il se plaint surtout de ce pas tarder à pratiquer l'opération dès que les anatomistes de son époque qu'on la juge convenable. Mais il a s'obstinaient à vouloir trouver dans recommandée une pratique blâmable, le corps de l'homme les résultats des celle d'écarter les fractures du crâne dissections faites sur les animaux. Il avec des coins de bois pour donner décrit avec beaucoup de précision le issue aux congestions purulentes ; il trouva le trou ovale et le canal artériel, l'avait regardait aussi comme très-dangereuse vu le de ce canal, qu'il compare à celle l'ablation d'une portion de la substance l'orifice du conduit cholédoque ; il s'oppose corticale du cerveau. Toutefois, rejette l'existence de valvules dans la il défend avec raison la théorie de veine azygos, et donne une description Maggi sur les plaies d'armes à feu , et l'usage des veines profondes et superficielles adopte en tous points les principes généraux du pénis. Il a décrit les muscles très-rationnels émis par cet auteur sur des paupières et du globe de l'œil, les le pansement de ces sortes de plaies, points lacrymaux , et reconnu la nature Exenteratio cadaveris à l'Université de Trévise et les usages de la glande lacrymale Us Caroli Borromaei (id est cryniale. . sancti Caroli). Milan, 1584, incise vulneribus capitis liber absolu- Lettera del felice successo di sua tissimus triplici sermone contentus. Milan- anatomia fatta quest' an. MDLXXXV l'an, 1583,, hv4. — Cet ouvrage forme del mese di Gennaio nello studio di le traité le plus complet

sur les plaies Payia . etc. , etc. Pavie, i585, in-4 ■ de tête et sur l'opération du trépan , (Argellata.— Hajler.— Sprengel.) CARDAN (Jérôme), l'un des grands esprits de son siècle, naquit à Pavie, le a3 septembre i5oi. Son père, docteur en médecine et jurisconsulte célèbre, fut son premier instituteur, et lui apprit le latin en conversant avec lui dans cette langue; il lui enseigna.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.78% accurate

630 CAR , aussi les cléniens de l'arithmétique , de la géométrie et de l'astrologie. A vingt ans, il alla étudier dans l'Université de Pavie : deux ans après , il y expliqua Euclide. A vingt-quatre ans, il prit le titre de docteur. Il exerça la médecine en divers lieux jusqu'à l'âge de trente-trois ans, époque à laquelle il fut nommé professeur de mathématiques à Milan. Il ne conserva cette place que deux années. Il fut professeur en médecine dans presque toutes les Académies d'Italie. Il voyagea en Allemagne , en France et en Angleterre revint dans sa patrie, fut mis en prison pour dettes à Bologne , en sortit au bout de six mois, et se rendit à Rome, où le pape lui accorda une pension. Il mourut dans cette ville en 1576. Nous ne pouvons donner ici des détails plus étendus sur sa vie, ni nous arrêter à faire connaître son caractère, mélange bizarre de toutes sortes de contradictions. Cardan a lui-même pris soin de le faire dans l'ouvrage le plus étrange et le plus curieux peut-être qui ait jamais été écrit. {Devitapropfia.

EdtJSfattdt.Vtt^&, fc643,in-8°.) Ses immenses connaissances, sa sagacité extraordinaire, sa grande liberté de penser, et Son style en général mâle et relevé, le placeraient en tête des écrivains les plus justement célèbres du seizième siècle, s'il n'avait uni à tant de qualités un goût décidé pour les paradoxes et le merveilleux, une crédulité enfantine , une superstition peu concevable , une vanité insupportable, et une jactance sans bornes. Tantôt, dit de Thou , il semble s'élever au-dessus de la portée de la nature humaine, tantôt il raisonne plus mal qu'un enfant. On doit, en effet, le regarder comme un des auteurs dont les ouvrages * rempli» d'ailleurs de puérités ^ de mensonges, de contradictions, de contes absurdes, et de charlataneries de tous les genres, offrent le plus de preuves de ce génie hardi , inventif, qui cherche à s'ouvrir de nouvelles routes, et qui les trouve. Leihnitz, qui se connaissait en mérite et en talents, dit que Cardan était un grand homme avec tous ses défauts, et aurait été incomparable sans ses défauts. Cardan occupe une place plus distinguée peut-être dans l'histoire des progrès de la philosophie et des mathématiques, que dans celle de la médecine. Il a cependant composé sur cette science un grand nombre d'ouvrages , dont quelques-uns ne sont pas encore entièrement dépourvus d'intérêt : ils contribuèrent certainement à rompre les chaînes de l'ancien galénisme» Cardan avait pris pour devise : Tempus mea possession tempus ager meus.

11 justifia le choix qu'il en avait fait, comme le prouvent les deux cent vingt- deux traités contenus dans les Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.17% accurate

CA.R 63 1 volumes in-folio de ses œuvres, qui n'y sont même pas complètes. Nous ne citerons d'une manière particulière que ceux de ces traités qui ont quelque rapport avec l'objet de notre ouvrage : *De libris propriis*. Nuremberg, 1544. — *De libris propriis eorumque ordine et usu ac de mirabilibus operibus in arte medicâ factis*. Lyon, 1557, in-8. — *De libris propriis eorumque usa liber recognitus*. Bâle, 156a, in-4, en tête des *Opéra quædam lectu digna*. Bâle, 1585, in-4, à la suite des *Somniorum synesiorum*, lib. IV. *Contradictentium medicorum libri* X. Paris, 1546, in-8; Lyon, 1548, in-4, 2 vol.; Anvers, 1564, in-8. Marboarg, 1607, in-8. Les 1^{ères} éditions ne contiennent qu'une partie de l'ouvrage. *De Sarza-Parilla*, avec les *Contradictentia medica*. Lyon, 1548, in-4, et dans les éditions de 1564, 1607. *De subtilitate libri* XXI. Nuremberg, 1550, in-fol.; Paris, 155x, in-8. Edit. augmentée, Bâle, 1554, in-fol. 3^e édit., avec la Réfutation des critiques de Scaliger, et des additions, Bâle, 1560, in-fol.; *ibid.*, 158a, in-8; Lyon, 1580, in-8; cette édition, faite par celle de 1554, est incomplète; Bâle, 1611, in-fol.; *ibid.*, 1664, in-fol. Trad. franc., par Richard Leblanc. Paris, 1556, in-4. — Cet ouvrage est le chef-d'œuvre de Cardan; on y trouve des preuves éclatantes de son vaste savoir et de sa haute intelligence, mais assez souvent aussi de sa déraison. Naigeon en a inséré un long extrait dans *X Encycl. méthod. philos.*, *mie^e mo^ut^e* *De rerum varietate libri* XV. Bâle, 1557, in-fol.; Avignon, 1558, *ibid.*, 158i, in-fol. In *Thessalicum oïedicum actio secunda*, dans les *Opéra quædam lectu digna*. Bâle, 156a, in-4; et avec les *Somniorum synesiorum libri* IV. Bâle, 1585, in-4. In *septuaginta particulas aphorismosum Hippocratis commentaria*. Bâle, 1564, *De venenis libri* tres, avec les *Comment. in septem aphorism. Hippocratis particulas*. Bâle, 1564, in-fol. *De methodo medendi sectiones* tres. Paris, 1565, in-8; Marbourg, 1607, in-8. — Les deux premières sections avaient paru sous ce titre : *De malo recentiorum medicorum medendi usu libellus, centum errores illorum continens. Item alius de simplicium medicamentorum noxa*. "Venise, 1585, in-8; Lyon, 1548. *Podagræ encomium* dans les *Opuscula medica et philosophica*. Bâle, 1566, in-8; à la suite des *Somniorum synesiorum libri* IV. Bâle, 1585, et ailleurs. *De aqua*, dans le tom. II des *Opuscula medica et philosophica*. Bâle, 1566, in-8. *Liber de vitali aqua, seu de æther e*. *Ibid.* *Medicinæ encomium*, dans les *Opuscula medica*. Bâle, 1566, in-8, et ailleurs. *Ars curandi parva*, tom. I des *Opuscula medica*. Bâle, 1566, in-8.

De radiée cina responsnm petitioui M. Antonii Majoragii, tome II 4cs
Opuscula mc#ca. «Bàlc , i566, in-8. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.53% accurate

omma. Problematum naturalium, medicorum, moralium ,
Jlagitiorum t rnathtmaticorum, casuum, mistorum sec63% CAR In Ubrum
Hippocratis de septitnes- corporis tractât us, gr. lat. Pari», i65& tri et
octimestri partu commentarius. in-foL, fig. en bois. Cet ouvrage raanBâlc,
i568, in-foL, avec les Comm. que dans Tédît. de Spon. sur les prognost.
Apologia ad Andream Camuu'um, In prognosticorum Hippocratis li- «te,
dans les Opuscula medica. Bâle, brum libri IV. Baie , 1 568 , in-foK ^66 ,
in-8. De causis , signis , ac locis morbo- *>* naturâ liber unicus, dans le
rum liber. Bologne , 1 569, in-8 ; Bâle , tom. n des Opéra omnia. i583, in-8;
ibid., 1707, in-8. *>e aceti naturâ Juxtâ matériau In Ubrum Hippocratis de
aeref aquis Uber> dan» le tom- U de» °P'ra et locis commentant. Bâle,
1570, in-fol. Commentaria m Ubrum Hippocratis de alimento , proelecta
dùm profiteretur Bononiæ. Rome, i5;4, in-8; Uones sePtem- * • Bâle , 1
58a, iu-8. Anatomia Mundim cum exposuionc v xrVTT „• Cardani, tom. X
des Opéra omma. Examen XXII. JEgrorum Hippo- „ ' . . „. • t» « *- . n,
Commentaria m libros Hippocratu crans. Rome, 1575, m-8. , . . « \ de victu
m acutis. Ibid. De sanitatc tuenda libri IV. Rome, Commentaria in libres
epidemîorum i58o, m-fol. Bâle, i58* , in-foL Hippocratis. Ibid. Sommorum
sjrnesiommm omnis gc- Traçtatus de epUepsia. Ibid. neris insomnia
explicantes lib. IV. De ^^,-4, ftid, Bâle, i5\$5, in-4. ParaUpomcenon , libri
XVIII. Uni Theonoston {liber //), seu de

CAR 633 à défendre les principes de leur maître. Comme lui, il exagéra le côté spiritualiste de cette doctrine, et la compromit en déterminant la nature de l'âme vivifiante, sur laquelle Stahl s'était énoncé d'une manière assez indéterminée, pour se faire accuser par Leibnitz de matérialisme. Cari, au contraire, a mérité qu'Adelung lui reprochât d'avoir mis trop souvent dans ses ouvrages une théosophie mystique. Plusieurs de ces ouvrages sont purement philosophiques. Nous ne citerons que les suivans, renvoyant pour les autres aux sources indiquées plus bas. *Disp. de analysi chimico- medica reguli antimonii medicinalis*. Halle, 1698, in-4. *Disp. inang. qua pathologie fundamentum a practica, proponit. præes. G. E. Stahl*. Halle, 1699, in-4. *Lapis Lydius philosophico-pyrotechnicus ad ossium fossationem docimasiam analyticè démons trandam adhibitus*. Francfort-sur-le-Mein, 1704, in-8. *Praxeos medicæ therapia generalis et specialis in usum privatum auditorum ichnographicè delineata*. Halle, 1718, in-4. *Spécimen historiæ medicæ ex solidæ experientia documentis, maxime vero monumentis stahlianis in scriptum laburn aphoristicum redactum*. Halle, 1719, in-4. *Ichnographia praxeos clinicæ*. K&We, X7aa, in-8. *Synopsis medicæ stahlianæ*. Bndingen, 1724, in-8. *Elementa chirurgiæ medicæ ex mente stahlianâ*. Bndingen, 1727, in-8. *Otia medica, dicata contemplationibus philosophicis*. Bndingen, 1735, in-4. *Diætetica sacra, h. e. disciplina corporis ad sanctimoniam animæ accommodata*. Copenhague, 1737, in-8. *Historia medica pathologico-therapeutica*. Copenhague, 1737, in-8, a vol. — C'est une 2^e édit., augmentée du spécimen indiqué ci-dessus. *Therapia dogmatico-clinica ichnographicè delineata*. Bndingen, 1737, in-8, a¹ édit., augmentée de l'ichnographie ci-dessus. *Hygiène, lumine revelationis, rationis, experientie, gratiæ, naturæ, sensûs commendata*. Copenhague, 1740, in-8. Parmi un assez grand nombre d'ouvrages écrits en allemand par notre auteur, nous citerons une médecine populaire, et une médecine des cours. Cari a encore inséré une foule d'articles dans le *Commercium litterarium Woribergense*, et dans les actes de l'Académie des Curieux de la nature, dont il était membre. (Adelung, Suppl. et contin. du Dict. de Joecher. — Haller.) CARMIN ATT (Bassia.no), natif de Lodi, médecin et chimiste distingué, s'était fait un nom, plus de vingt ans avant la fin du dernier siècle, et vivait encore vers 1819. Nous ignorons l'époque de sa mort. Nul biographe ne nous apprend rien sur sa vie; ses titres ne nous sont connus que par ses propres ouvrages. Après avoir, à ce

The text on this page is estimated to be only 21.78% accurate

634 CAR qu'il paraît, pratiqué l'art de guérir dans sa ville natale, il fut nommé, vers 1760, professeur de médecine dans l'Université royale de Pavie. Plus tard il occupa, dans la même Université, les chaires d'hygiène, de thérapeutique générale et de matière médicale, et celle de pharmacie. Il était en même temps premier médecin de l'hôpital. Un grand nombre d'Académies, celles de Florence, de Sienne, de Mantoue, de Mayence, de Milan, etc., le comptaient parmi leurs associés. Napoléon le nomma membre de l'Institut du royaume d'Italie. Carminati jouissait d'une grande réputation» et ses écrits prouvent qu'il la méritait. Nous ne connaissons que les suivants : *De animalium ex mephitis et trique pris chez des animaux d'esnoxiis halitibus interim, ejusque pro- pèces très-diverses, et administré à prioribus causis, libri très. Laude Pom- l'intérieur, dans plusieurs maladies, peid, 1777, excutehant regii typo- ou appliqué comme topique sur des graphi publicâ auctoritate. la-fol^ a tS ulcères sordides, douloureux, vénériens, scrofuleux, etc. , etc. Opuscula therapeutica, vol. 1. Pavie» 1788, in-8, 317 pp. — Ce volume renferme six dissertations qui ont pour objet des expériences cliniques sur autant de substances médicamenteuses, la plus importante est la sixième sur l'emploi de l'opium dans le traitement des maladies vénériennes. *Saggio di alcune ricerche su principi • e sulla virtù della radice di calaguala. Pavie, 1791, in-8. — Cette substance parut à Carminati se rapprocher de la racine de plusieurs fougères indigènes, sous le rapport de ses parties constituantes; mais elle ne manifesta pas l'efficacité qu'on lui avait attribuée contre une foule de maladies aiguës et chroniques, et elle ne parut agir que sur farine, encore d'une manière peu marquée. Hygiène, thérapeutique, et materia medica. Pavie, 1791-1795, in^8, 4 vol. in-8. Le premier volume est un traité complet d'hygiène, où l'histoire des aliments est exposée avec beaucoup de détails; les autres renferment la thérapeutique générale et la pp. — Pour découvrir la véritable cause de la mort des animaux tués par les vapeurs méphitiques, l'auteur a fait des expériences multipliées sur des animaux à sang chaud et à sang froid. 11 les a exposés à la vapeur du soufre, de la poudre à canon, de l'acide nitreux, à la vapeur de l'arsenic et du charbon, à des exhalaisons putrides, à celles de la fermentation vineuse acide, à la fumée de l'opium, du tabac et du camphre. *Risultati di sperienze e osservazioni sul vasi sanguigni e sul sangue. Pavie, 1783, in-4, 53 pp. Expériences nombreuses sur les animaux vivants***

dont l'objet principal est de démontrer, contre l'opinion de Kosa , que le saog remplit partout les vaisseaux qu'il parcourt , sans laisser de place à une prétendue vapeur éthérée animale, mais qui donnent encore plusieurs autres résultats intéressons. *Ricerche sulla natura et sugli usi del sugo gastrico in medicina ed in ckirurgia*. Pavie, 178. . . . Trad. en allemand, Tienne, 1785, in-S. — Expériences faites avec du suc gas

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.72% accurate

CAR 635 matière médicale. Cet dorcage eat que de la publication, il avait été mis don boni nie savant et .d'un praticien en allemand par Kreyag. habile. 11 a été abrégé et traduit en (Ane. Journal de méd. — Comment. italien par Acerbi (x8i3). Dès lepo- de reb. in mcd.gest. — Sprengel.) CAROI^J.-Ch.-Fklix), ancien membre du Collège de l'Académie Royale de chirurgie, avait été nommé chirurgien en chef de l'hôpital Cochin , lors de la fondation de cet établissement. A l'époque du concours pour le croup (1808), il s'acquit une espèce de célébrité par la chaleur quSl mît à soutenir que la trachéotomie est le seul moyen de guérison de cette maladie aiguë. L'ouvrage qu'il publia sur ce sujet ayant paru avant le concours , Caron en fut naturellement exclus. Cette décision devint l'occasion de réclamations multipliées, et de plusieurs écrits qu'il publia, toujours dans le but de proclamer la trachéotomie comme l'unique moyeu de guérison du croup, quoiqu'il n'eût aucun exemple pour appuyer son opinion. Caron est mort à Paris, le 19 août 18*4, dans un âge avancé. On a de lui :

Compendium institutionum philosolit quo de rhetoned et philosopha tractatur , ad usum candidatomm baccalaureatus artiumque magisteriù Paris, 1770, in-8, a vol. De poplitis anevrismate. Paria, 1772, »-8.

Dissertation sur l'effet mécanique ■ de Vair dans les poumons, pendant la respiration ; avec un nouveau moyen de rappeler les noyés à la vie , proposé par le docteur Menzies. Paria, 17^8, in-8. Recherches critiques sur la quatrième partie a* un ouvrage ayant pour titre : De la connexion de la vie avec la respiration , traduit de l'anglais de Edm. Goodwin , par J.-N. Halié; oh U s'agit de déterminer l'action chimique que tair a sur les poumons , dans la respiration. Paria, 1708, iu-S. ■~ La chirurgie peut-elle retirer quelques avantages de sa réunion à la médecine? etc. Paris, 1802, in-8. Réflexions sur l'exercice de la médecine. Paris, i8o4f in-8. Remarques sur un fait insensibilité qui quelquefois doit avoir lieu dans les amputations des grandes extrémités. Paris, 1804, in-8. Traité du croup aigu. Paris, 1808, in-8, 3oi pp. Examen du Recueil de tous les faits et observations relatifs au croup , publiés par r Ecole de Médecine de Paris, dans le mois de juin 1 808. Paris, 1809, in-8,, x39 pp. Remarques et observations récentes sur le croup, avec des réflexions sur l'i'admission au concours d'un traité sur cette maladie, publié en 1808. Pa- ' ris, x 8x0, in-8 , 46 pp. Programme d'un prix relatif à la trachéotomie dans le traitement du croup. Paris, 181a, in-8, 16

pp. Réfutation d'un mémoire de clinique chirurgicale de M. Pelletan, sur la
bronchotomie. Paris, 181* , in-8. Démonstration rigoureuse du peu
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.86% accurate

636 CAR . Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.04% accurate

CAR 637 Réponse h T auteur d'une lettre sur L'auteur y rapporte beaucoup d'obl 1 impossibilité de reconnaître, par l 'ou- scrvations sur les effets de ces diffévfrturedn cadavre, les causes éloi- rentes sources. • gnées et immédiates des maladies. Dissertatio medica de sanguinis pu1755, in-i a (sans indication de lieu), tredine. Perpignan ,1759, in-4. Traité des eaux minérales du Rous- Dissertatio medica de hoëmatoscosillon. Perpignan, z75fr, in*». — Cet piâ. Montpellier, i759, in-8. outrage est le premier qui ait para sur { Garrère , Biblioih. littér.) tes matix minérales du Roussillon. ••im ,...,,•■ :: h . CARRERE. (Joseph -Barthélémy-François), fils du précédent, naquit à Perpignan le a4 août 1740» Il commença ses études dans l'Université de «sa ville natale, sous la direction immédiate de son père, et vint ensuite à Montpellier, où il reçut le bonnet doctoral, leaô novembre 1759. De retour à Perpignan , il fut nommé agrégé à l'Université; le 10 décembre 1761, il obtint la chaire d'anatomie et de chirurgie. Un Musée d'histoire naturelle ayant été fondé par l'Université en 1770, Carrère en fut nommé directeur-garde et démonstri l tria . Depuis une année il était inspecteur-général des eaux; minerai es de la province qlu Roussillon et du comté de Foix , quand il vint se fixer à Paris en 1773. En 1775, il fut nommé censeur: royal, et, en. 17,76, m&Jecin du garde-meuble de la couronne. Plus tard, les événemens de la révolution ayant forcé Carrère à s'expatrier, il passa en Espagne, où il habita pendant quelques années. Il est mort à Barcelonne, le 20 décembre 180a, laissant les ouvrages suivaiis : * '*t » * • *** '* ** v» » '*.»*■ * * De vital 1 corporis et anima fœdere. tendu. Perpignan, 1771, in-4. — CarPerpignan , 1758, in-8. rère ajoute à ses arguinens le détail Dissertatio physiologica de sangui- de deux antopsies , dans lesquelles nis • circulations Perpignan * 1764 , on a trouvé : chez un sujet, le rectum, in*6»r> -J - . V ■ »q*s i*i : *j distendu par l'air qu'on avait insoïilé , Dissertatio de alimentormn diges- comprimant .fortement le? troncs pritionis mechanismo. Perpignan, X765, minfs des artères iliaques dès leur ia»& bifurcation; chez nn autre sujet, le De reyulsione. Perpignan, 1770, même intestin distendu par des excréin-»8. . A , mens endurcis, comprimant les iliaRéponse à un ou y rage qui a pour ^es primitives, et surtout celle du titre : Recherches auatomiques , par calé droit. Louis-Michel Çoste, etc.; dans la- Dissertatio de retrogrado sanguiquelle l'autenr établit «vee évidenceJa nis motu. Perpignan , 177a, in-S. — compression

que les artères iliaques Lautçnr établit, d'apre* des, expéreceivent de
l'intestin rectum trop dù- riences qu'il a faites sur des chiens , Digitized by
Google

The text on this page is estimated to be only 16.27% accurate

638 CAR des grenouilles et des lapins , que le royale de Médecine de Paris. L 'auteur sang pent éprouver nn mouvement y a consigné dej rétrograde dans son cours : i° des mantes sur divers cm d'èi rameaux artériels dans les troncs ; dive de la petite-vérole. des troncs veineux dans leurs ra- Mémoire sur' ia doue c-am ère , os meaux; 3* des oreillettes du coeur solennm scandens , dans ie traitement dans les troncs veineux ; 4* du veutri- de plusieurs maladies , et surtout des cule du coeur dans les oreillettes; maladies darterrerses. (Paris) , 17*1, 5« des gros troncs artériels dans les in-8. — L'auteur traite successivement ventricules du cœur. de l'époque où l'on doit recueillir cette Traité théorique et pratique dés' plante, dés doses auxquelles on peut maladies inflammatoires. Paris, 17 7 4, l'administrer , des précautions qc/ft in- 12. feat prendre a cet égard, des eombi* Le médecin ministre de la nature y • naisons dans lesquelles elle peut en* ou recherches et observations sur le trcr; il range la , dpuce-anièxe panai pépasme , ou coction patftolqgique, les meilleurs dépuratif intenses 5 il en Paria, 1776, in-ia.-A part les idées préconise les avantage* dan* les ma» théoriques de l'auteur, il s'élève avec ladies de la peau, les ulcères l ejielles ; raison contre l'usage intempestif des les rhumatismes , la goutté, les met aspurgatifs, et préconise la médecine tases laiteuses, l'fctère ,J les obstruceexpectante. J tions dés vaacerei' tt&*nUau* , et Bibliothèque littéraire , historique et la syphSfia 4ûvé*4fée. critique de la médecine ancienne et CatàUgve raù&fte^ d&t ouvrages moderne. Paris, T776, in-4, * vol.— qui ont été puétiés* 'sur tes. exué mût* Cet ouvrage, qai devait être compas* mies enjénéral, ^ iurcelk^eie U de bu* volumes , s'arrête an milieu France en ipartistu^^imec une notùe de la lettre C. Il est plus complet que de toutes les eaupi, jninérales .a*e jcc celui d'Éloy, mais pas toujours plus royaume, et un tableau des différent exact. degrés de celles - fui *na U précédent par Bêcher, insérées sons Paris, 1786,^1-12; ibid., 1787,11 forme de lettres dans l'ancien ioemuti Précis ^ la minière médicale par de Médecine , tome XLVI et sniv. rend, avec des notes. Paris, ijH, dissertation médico - pratique sur in*&; ibid., 1803 ,in-8y a vêt. l'usage des rafraîchissons et des 'Recke/tches sur le* maladies -vénééchauffons dans ies fièvres escanthé- riennes-ehponiqu».^^ in-r*. tnatiques. Paris , 1778 , in-8. — Cet — Carrère rasiste poor qa'bfc apporte opuscul fut composé à

l'occasion beaucoup déménagement darisrenrrikn tTnne question proposée
par la Société des préparations mewuriehW,'swToet Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.25% accurate

CAR 6 3p lorsque l'ancienneté de la maladie, et vraye à la Société de médecine-pratique ses complications avec d'autres nffec- de Montpellier. lions, eu rendent le diagnostic douteux. Tableau de Lisbonne en 1796, Il conseille de préférence les médica- suivi de lettres écrites en Portugal sur mens dits dépuratifs. l'état ancien et actuel de ce royaume. Traité sur une question de médecine Paria , x 797» in- 8 . légale. (Barceïonne) , t80i,... — (Àndouafd, Notice historique sur Il s'agissait de savoir si un enfant ex* M. Carrère, insérée dans les Actes de trait par l'opération césarienne après la Soc. de ntid* prat. de Montpellier, la mort de là mère , a survécu k cette- 1001*1807. — Carrère , Bibl. litt. — ei. L auteut fit hommage de cet OU* Ancien Journal de Médecine. — Biog. rrtéd.) CARRÉRO (PiERRF.- CARCtF.), médecin espagnol, qui jouissait d'une grande réputation au commencement du dix-septième siècle, était né à Calahorra , dans la Vieille-Castille. Il fit ses études médicales à l'Université' de Tolède ét à celle d'Alcala de Henare», où il reçût le bonnet de docteur; il y obtint ensuite la chaire de médecine. Appelé plus tard à la cour de Madrid, il devint le médecin ordinaire de i*hilippé ÎH, roi d'Espagne, vers Tannée 161 5. Gorrero a publié les ouvrages suivans : Disputationes medicœ et cornmen- cennœ. Alcala âe "Henarez, i6ii, ihtaria in omhes Ubros Galèni de Locis roi.; ibid., 1617, in*foi. ajfécis. Alcala de Hcnarez , i6o5, Disputationes medicœ et commen- » lét* , in*fol. — L'auteur s'attache â tarià in Fenprimam libri quarti Avtexpliquer les passages les plus difficiles cennœ. Bordeaux, 1 6a 8, m -fol.; publié et les plus obscurs, du traité de Lotis par Pierre Ferriole» docteur en méaffectis de GaUev. deçà ne, disciple de l'auteur, et ancien Disputationes medicœ et commen- professeur d'anatomie à TIJuiversité taria in Fen primant libri primi Avi- d'Alcala de Henarez. (Haller. — Carrère.) CARÎtÔZZÀ (Jean), médecin , hacjuit à Messine le 6 juin 1678. Après avoir fait de brillantes études, il se livra à la médecine sous les auspices de Dominique La Scala. La mort de son maître, qui arrivé peu de temps après , ne ralentit pas son zèle pour la science. Il continua d'étudier avec succès, et la place de médecin delà ville de Sainte-Lucie fiit la juste récompense de ses travaux. Il y exerça fot médecine si heureusement, que pendant trois années il ne perdit aucun malade , à l'exception d'une femme sexagénaire. De retour à Messine fen 170* , il reçut le bonnet de docteur après avoir soutenu ses épreuves avec une grande

supériorité : il paraît qu'il fixa sa résidence dans cette ville. Mougitore,
auquel nous empruntons ces Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.30% accurate

fi4o CAR détails , parle de Carrozza comme d'un médecin vivant quand il écrivait cette notice. Nous ignorons l'époque de sa mort. On a de lui : *Conclusio universalis* , id est de elcctuariis , confectionibus , lokoc , omni scibili. Messine , 17 02, in-4. — *tabeliis, syrappis , juîep , rob, apoC* est la dissertation inaugurale de Car- *zematis , saccharis, catharticis , ster» roua. nutatoriis , masticatoriis, -, cpithemaConcra vulgo-scientias acquisitas tibus, sacculis, >vesicantibus\, pkleper disciplina m opiLsculum. Rothoinœ, botomia, tandem sine quxbusdam de1702, in-4- . ♦ . coctis, vinis medicatis , cmplastris, Antropologiam. Tomum primum, etc. Messine , 1 705 , in-4. in quo faciliior, et utilior medcndi (Mongitore, Bibîiot. sricula.) theoria, et j>raxis palàtn fît absque ♦ CARTHEUSER (Jean-FrAdémc), membre de l'Académie des Sciences de Berlin, de l'Académie électorale de Mayence , etc. , était né le 29 septembre 1704 à Hayn, dans le comté de Stolberg. Il fit ses études à Iéna et à Halle , prit sa licence, et reçut le bonnet doctoral dans cette dernière Université , et se livra à l'enseignement académique. En 1740, il fut nommé professeur de chimie, de pharmacie et de matière médicale à Francfort-sur-l'Oder. Quatre ans après, il remplaça Gœlicke dans la chaire d'anatomie et de botanique; plus tard, il succéda à de Bergen dans celle de pathologie et de thérapeutique. Il mourut le %% juin 1777, laissant la réputation d'un homme fort instruit dans toutes les branches de la médecine, mais surtout d'un des meilleurs écrivains sur la matière médicale. Outre un grand nombre de Dissertations, dont quelquesunes ont été réunies et seront indiquées ci-dessous, Cartheuser a publié les ouvrages suivans : *Spécimen amcenitatum naturæ , et artis oder kurze probe einer abhand" lung aller merkwerdigkeiten der natur und kunst. Halle, 1733, in-4. Amœnitates naturæ , seu historiæ naturæ alis pars 1 , gñeralior, oder der cttrioesen abhandlung aller merkwerdigkeiten der natur. Halle, 1735, • r * m-4. Elementa chjrrnice medicæ dogmalico-experimemalis una cumsynopsi m a ter ut medicæe sélections. Halle, 1736, iu-8. Francfort - sn r - FOde r , 1^53, in- 8 ; ibid., 17.66 , in- 8. Tabules fonnularum præscriptionu in-servientes , inusum Tyronum. Halle, 1740, in-8 ; ibid., 1748» in-8; Francfort-su r-l'Oder , 1 7 5a , in-8 ; ibid. , 1 766 , in-8. Programma de materiâ medica rationali per experîmenta spagirica promovendâ. Francfort-sur-l'Oder , 1740, in->4« , Rudimenta materiæ medica: ratio*Digitized by Google*

The text on this page is estimated to be only 14.10% accurate

CAS «41 nalis, expérimente et observationibus avec tout le «din possible,, et autant phys'icis, chjmicis atque tnedicis sur dexactitude quU était paisible d'en perstructa, Francfort-sur-l'Oder, 1 74^ raettte à l'époque où il. écrivain ' in-8- . • ^ ■ «Disi-rte-gënenéii quibusdam 'pl*n* Pharmacologi* tkeoretUù - pratr tarum principes hactenùs neglectis. tica ratiaai et experientia souper- Frandort^wcltOikri r 7S4 , iti-4% et stfucta. Berlin, i745, wTS;.Veni»e», il**; *^ r?^ , in-*. ■' 1756, in-4; Cologne, i7Ô4,,in-a5 < Piwdfimenta pàlhotëgkè«c*»théBerlin , 1 770, iu-& *\\:w t Htpiœi ' Ffàocfbrt^D^l^Oder , i^5«i. , Fundame nia mate rice medicœ ratio- t^ôU^tW-^+éh » swItKii , » ' .; t nalù. Francfort - .ur-rOd«r. ,749T I^rf^to ^». Krtnc. ,75o, U..8. » roi ; Par» ,75. ,m- fort.sor.roder. , ia, a voL; Francfort, 1767, w-8 , 2 1 ... r. . ««1 d,,,-: - ,,a~ / t r i Dissertationes phsico-chimico-me«fr ^ P ?' ^ nt FrânefortWrOder; ! ^74 , en français. Paris, i755, in-ia, 4 vol. j >i . / , ,a njJ ./ fr7 P Le même publié par Désessart5,Avec ndjmtu o/nv»u'i des note». Paris, 1 769 , in-ia , 4 vol. . Dissertationes nonnuJlœ selectiçres — L'antéor a distribué les substances physiaxhemicœ ac medicœ yàrn arpfarmaceutiques suivant leurs qua- gumentL Francfort-sur-l Oder , X7^5, Ktés sensibles, ou leurs priricipë*-tâ&{ *ihrSi «i. • • t£.v2: :m , — iniques les plus évidens. On lui doi* , '(Adeluog. "\$upp]l.*QU\ V'w^ -de Joe-> un grand nombre d/analyscs , faites . :ckfr\\)^ t ^h.oïjnnifjîtrp/"b ci:;! Ci^SEBOHMPéAN-I^REDÇRic), L'im des anatomistes'leé plus liabiles du dix-huitième siècle, fit ses études à Halle \ sa Jpatrîe, et à Francfort-sur-l'Oder. Il vint sans doute en France, car liàller le qualifie disciple de Winslow. Il fut nommé professeur d'anatqmie a Halle3jen 1738; et, trois ans âprès^ il fut chargé de .remj>Ur même chaire à Berlin. Cassebohm. mourut le 7 février 1 74^» laissant, quoique .encore jeune , une réputation solidement établie sur des productions pe.U ; nombreuses , majs fbrt, estimables. Voici les titres de ces ouvrages.; 1îr) iVltX) ; ,n de auro interna. Francfort- traités sriilement , «t qu il intitule: sor-l'Oder, X73ot îot4. ' , , •; | t 70 pp. et 3 pl. — Haller I. 41

The text on this page is estimated to be only 16.39% accurate

64» CAS ino>rae«a cjaelqnf» lignes oc

The text on this page is estimated to be only 22.69% accurate

CAS 643 Casserîo ôccupe un rang distingué dans l'histoire de l'anatomie, qu'il a enrichie de découvertes nombreuses. U se livra surtout avec ardeur à l'étude de l'anatomie comparée, et sut faire des applications heureuses de cette science à l'anatomie de l'homme. Ses descriptions sont incomplètes sous certains rapports ; mais il y suppléa par les figures généralement exactes dont il a enrichi ses ouvrages. On a de lui : De itocts anditûske organo Awtoria anatomica. Ferrare, 1600, in-foL, fig. ; Venise , 1607, in-fol. (Portai). — Si Caaaeriofat moins brillant en théorie que Fabrizio , son maître , s'il lai fat inférieur dans ses descriptions , il l'a certainement surpassé dans l'art des dissections: cet onvrage en fournit une preuve. Les planches multipliées qui raccompagnent démontrent combien notre auteur fit d'observations tfanatomie comparée. Il a rrèa-bien décrit le» cartilages et les muscles du larynx ; il a montré que Vésale avait eu tort de nier l'existence des cavités ventriclnlaires de cet organe. Il a donné le premier une description exacte de l'opération dé la trachéotomie , et la figure dé tous les instruraens qu'elle exige! H faisait l'incision au-dessous du troisième cervéatx cartilagineux dé là trachée-artère, et se servait pour cela de la lancette. H' employait ensuite une' caaulè courbé, longue d'un pouce, dilatée à son extrémité, et garnie d'un petit rebord, auquel on fixait un fil qU'oU attachait ensuite autan* du cod. — Casserio fut le premier anatomiste , dans lé dix-huitième siècle, qui fit dés découvertes relatives à la structure dé l'organe de l'ouïe. Il décrit fort exactement les deux apophyses du marteau , ainsi que les muscles, des osselets de l'ouïe; 0 a découvert le muscle externe du marteau. Û n'a pas d'issue à sa partie supérieure. Quant k sa théorie de l'audition , il regarde l'air contenu dans l'intérieur de la caisse du tympan et du labyrinthe , comme le corps intermédiaire destiné à transmettre les sons an nerf acoustique. Il est très-probable que Casserîo a vu le conduit parotidien, mais sans soupçonner sa véritable nature; il l'indique sous le nom de tendon du muscle de la joue, Pentœstkeséion , hoà est de quinque sensibus liber organorum fabricant , acûonem et usum continent. Venise , x6oç# in-foL; Francfort, 1609, in-fol; ibid.y 16 10 , in-fol.; ibid., 161a, petit in-fol.; ibid.r 162a , in-fol. — Les planches de cet ouvrage sont généralement inférieures à celles du précédent. Elles contiennent de bonnes figures des muscles intrinsèques et extrinsèques de la langue , ainsi que des septième , huitième et neuvième

paires de nerfs ; plusieurs coupes des fosses nasales. Dans les planches relatives k l'œil, Casserio représente les follicules sébacés dont oU attribué la découverte à Meibom , ét les fibres de Tuvée. Tabulât anatôfnicœ LXXPIII, cùm suppléments XX tabula'rum Dan. Èùf* cretii, qui et omnium explicationcs edidit. VéUîsé, xôftf, in-fol. ; Amsterdam, 1644, hi-fol. (avec l'Anatomie de Spigel); Francfort, i63*, in-4; ibid, i656, in-4; ièuL, 1 707, itt-4. — Ces planches, gravées par Flaettî , artiste fort célèbre, 4L Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.02% accurate

CAS furent publiées après la mort de Casse- cerveau , telles que le corps calleux f rîo, par Daniel Burcrelius (dont le véri- la glande pinéale, le canal appelé à table nom est Bindfleisch). On y trouvé tort aqueduc de Sylvius , les couche» indiquées plusieurs observations inté- optiques. La membrane arachnoïde est ressantes, que d'autres écrivains s'ap- aussi figurée avec exactitude, proprièrment ensuite. Lès muscles du Tabulée de format o fétu (avec les dos , du cou et de la poitrine, sont bien planches de Spigel). Amsterdam, 1 645, représentés, de même que ceux du pied; in-fol. - —Parmi ces figures, nous nous Cassei io y a figuré le premier le muscle contenterons de citer celle du placenta transversal des orteils. H montre une et de la membrane hymen, que Casseanastomose des artères mammaires et rio a représentée le premier avec exacépigastriques. On y remarque de tirade. bonnes figures des diverses parties du (Haller. — Brambilla. — Sprengel.) CASSIUS, surnommé l'iàtrosophiste , ou médecin philosophe, fleurit sous l'empire d'Auguste, en même temps que Thémison, et un peu ayant Celse, qui le nomme le médecin le plus ingénieux de son siècle. On ignore complètement les particularités de sa vie ; il ne nous est connu que par un petit, mais curieux , recueil de Pwblèmes de médecine et de physique, dont quelques bibliographes contestent l'authenticité, toutefois sans rien alléguer qui puisse nous empocher de regarder comme l'auteur de cet ouvrage VIngeniosissimum medicum de Celse. En voici le titre : • Kaycov Kxr/wçof IC70V tetvpixoct aies- Leyde, i5q6, in- 12. — Ce livre, ptott /.xi K/isG/itfjLxzot tapi %q»(u'j xstt rt- peu volumineux , renferme plusieurs TfictKoiïco-J' Paris, i54*, *n"8' Éadem vérités qui peuvent être utiles même iatinè, interprété Adriano Junio (Jon- de nos jours. C'est , pour l'histoghe), cum grecci excmplaris castiga- rien, un trésor dans lequel il trouve tionibus. Paris, i54i,ra-4, réimprime de grandes lumières sur l'esprit dcdaus les Artis medicœ principes de minant du siècle. Image de l'époque Henri Étienne (i567). médicale où il fut écrit, il repréLes mêmes , sous ce titre : sente toutes les doctrines qui la siCami iatrosophistœ natttrales et gnalèrent. Tour à tour partisan et anmedicinales queestiones LXXXIV. tagoiuste d'^sclépiade , Cassius dit, Circa hominis naturam et morbos ali- dans un endroit, que la fièvre guérit quot, Conrado Gesnero interprète, certaines affections chroniques, en rénunc primum editas. Eadem grecè, tablissant le rapport naturel des corlongè çttàm antèhac castigatiores ;

puscules et des pores; qu'elle change cum scholiis quibusdam , etc., Zurich ,
la couleur des malades , par le déran^{56a}, in-8. Item, grec et latin, avec
gement qu'elle détermine des corpuscles notes par. André Ruyin^{us}. Leip-
cules primitifs; et, dans un autre, il s'agit , 1 65 3 , in-4... En grec , avec les
combats l'explication donnée par Asclépiades Questions naturelles de Theophraste.
piade de la lenteur avec laquelle les Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.13% accurate

CAS G 4 j ulcères ronds se cicatrisent. Quelques *e fait poiut scrupule d'abandonner méthodistes pensaient que le sommeil cette école pour l'ancien dogmatisme, resserre; Cassius dît, au contraire, comme quand il a cherché la cause de qu'il relâche. Notre auteur adopte la fièvre dans l'augmentation de la également quelques principes des chaleur intégrant. Ainsi, on voit pneuma tistes. Il attribue » par exem- C[^]assius emprunter alternativement à pie, l'asphyxie à l'épuisement du chaque secte ce qui lui paraît le mieux pneuma contenu dans les artères. Il établi, sans adopter exclusivement les dit que la brûlure n'occasionne de principes d'aucune d'elles, phlyetènes que chez les corps vivans, (C. Oessner, Ed. Cassii. — J.-A. Faparcé que le pneuma n'existe que chez bricius, Bibl. græc. — D. Leclerc.) des êtres doués de la vie. Mais il ne CASTELL (Pierre), médecin du dernier siècle, reçu à l'Université de Gottingue, et disciple de Haller, nous est connu par la suivante : Expérimenta, quibus varias cor- mortelles. La seconde comprend sept poris humain partes sentiendi facuU expériences, qui tendent à démontrer tate carere consùtit. Gottingue, 1753, que les ligaments sont insensibles, et in-4 ; réimprimé dans la Collection des qQe leurs lésions n'ont d'autre effet thèses chirurgicales de Haller, tome V; qlie d'entraver leurs fonctions pour la inséré dans le 2^{*} vol. du Recueil sur suite. Dans la troisième section, ou F irritabilité et la sensibilité, publié par trouve dix expériences montrant que Haller. Lausanne, 1760, in-8a, 4vol. la dure-mère et le périoste sont dé— Les expériences entreprises par pourvus de sensibilité. La quatrième l'autenr sui*des chiens et des che- section comprend deux expériences vreaux, ont été faites sur les tendons, qDi tendent à établir que la pie-mère les ligaments, les membranes capsu- est insensible. Les cinq expériences de laires des articulations, sur la dure- la section suivante prouvent qu'il en a, le périoste, la pie - mère, la. est de même pour les plèvres. Enfin, plèvre et le péritoine. Cette disserta- quatre expériences conduisent à la lion est divisée en six sections. Dans même conclusion pour le péritoine la première, l'autenr prouve, par dix- et ses dépendances, sept expériences, que les tendons (Haller, Bibl. anat.— Dibl. chirurg.; n'ont aucune sensibilité, et que leurs ibid., Disputationes chirurg. tom. \\\) blessures ne sont ni dangereuses ni 1 ■ ♦>> CASTELL ANUS . V. DUCHASTEL. CASTELLI (Barthélémy), médecin célèbre de Messine, vivait vers la fin du seizième siècle. Il était docteur en théologie,

en philosophie et en médecine, et professait cette dernière science à l'Académie de Messine. CastelU était très-érudit : il esi le premier auteur d'un dictionnaire des termes de médecine; celui qu'il a laissé Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.12% accurate

4 6*6 CAS eut une très-grande vogue et de nombreuses éditions. On a de lui: JJrevem et dilucldam ad logicam avec des additions d'Euunan.uel StuAristotelis introductionem. Messine , pano. 3âle , ,i6a8 , in-8 ; Rotterdam , 1 596, in- 16. 1 644 , in-8 , avec des açldiuons d'ÀTotius artis medicas methofo divi- drien ĪUyenstein -, ibid., i6\$if 1657, siva compendium , et synopsis, inquo 166\$ et 1670, in-8; Lyon, 1667, quidquid ab Hippocrate , GaUno, « in-8; ^nreœberg, i^a, in-4- Une Avicennœ , cteterisque sumrnœ aucto- édition , hiçn préférable aux précéritatis doctoribus ad eamdem artetn dénies, corrigée soigneusement et très-scriptum est, mira dexteritate , facili- augmentée, fut publiée .ensuite par taie, et studio acervatim contexitur. J. Pancrace Bruno , sons le titre suiMessine, 1597, Sn-4. vant : MisceUaneorum partem primant. Amaltheum Castellum BrunùTractatus , qui in hâc parte continen- nianumt sive Uxioa medicum pritur, de prædestinatione ; de aeris miun à Bariholqmato Castello Messa~ temperte; de cœlorum affcientia; de nensi inchoaturn, ab aliis etiam conorigine mnndi; de principio indivi- tinuaturn, tandem ad vera , novaque duationis. Messine, 1 599, in-4. artis medicas principia accomodaOrationem ad illustriss. Messanen- tum, etc. Cura et studio iterato Jacobi . sein senatum habitam Me s s an ce in Pancratis Jfrunonis, etc. Padone, novâ erectione almi studii Messanen- 1699, in-4. — Les autres éditions de «V. Messine, 1596, in-4. ce dictionnaire sont indiquées à Parti* Lexicon medicum grateo -latinum. cle Bruwo. Venise, 1607, in-8 ; ibid.t i6a6, in-8, (Mongîtore , Biblioth. Sicula.) CASTELLI (Pieebe), médecin et botaniste distingué, naquit à Messine vers la fin du seizième siècle. Il vint d'abord à Rome professer la médecine au collège des Mamraertins, et fut ensuite nommé à la en aire de botanique dans sa patrie.' Peu après on lui dpnnaja place de directeur du jardin qu'on venait d'y créer, et qu'il enrichit d'un grand nombre de plantes, particulièrement de celles de Sicile et d'Italie. Il publia même le catalogue de ce jardin et des végétaux qu'il avait observés sur le mont Etna. Les ouvrages écrits par Castelli sur la médecine, la botanique, Pbistoire naturelle et la cbinrie, montrent des connaissances à la fois profondes et variées, et beaucoup d'érudition. Plusieurs contiennent des faits nouveaux, et il combat dans quelques autres, des opinions reçues jusque-là généralement, et dont il parait avoir triomphé. Castelli est mort vers l'an 1666 ou i658. lia laissé les ouvrages suivans : Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 11.08% accurate

Uuuu mm***> chc intrano ,n deuo à»», Dan* op»col», Véteve «
fe*»ffff- »«»». contre fc» fiu»te» d« XAntidotaU* ror ">■*■ . • , . . . ma*,
444**4 «Hfcfc- im^**-"*»»)* ^npPti^hlkMiimplicUcrf^ Rome, «634
,WrfA. .et, h * - M délie beau- M-HS^Wf*. «« *W* naiManee des auteurs
grec», pour J*iMe» "Mb** • • ■ ' . , . prouver que toute, le, fois qu'il e». *
■«««ft* w«««n de l'dUbo» dan, le. éerita IWffWW* 4** dWpMCIIts et des
ancien», e'aat de «637. ">-*• ,, , cvàZrp iUnC seul don, 3 . * ^^ ^'jln'
L'opinion contraire était alors .dop.é. Wr»* fflonlr. upp | presque
généralement,* fut T»en«U WWfM*^ iW ^ «WM*, Lendne par nu autre
médecin, û fteV**** «J BSW» WWW, ■ ». . v • i, j n et de» progrès qu'il
annonce 4f>YW ITré^t P 5 ^ * 5U*W^ * la a , ^ w # ,or ^ ^ ^ft* ^cr*a/«.
Rome , x6>6, in-4.—Caslelli yante beaucoup Pusage — ^ e Jiwa , aveu tfg.:
de sang et les fièvres. Il recommande réimprimé 4a**! 'Histoire des fuàdm*
les médicamens acides en général. ^ ^ jqpftUM| % à Àwaterdani. De abusu
verut-sectionis. Rome, ^a/^tf^awfi^ûim, défend l6*8 ? ?nT8- - ; .
sum,judicatum, absolutum et lavttà* Discorso dellp Jif/ere^e (ra glj tum.
Kaples, 1640, inv4v^eiiUe, sempUci, freschi e ijSççfrij eon il x 640, in 4.
^a.-.V,> ■•. modo diSeccargli. Rom?, i^fo ^4- Vpobahamum
triumpHané. Romë,

The text on this page is estimated to be only 7.59% accurate

64*' CAS bwfeb 4*»**»» V Méc^e, ^ Macersta, ,646, entre dans la composition uV la- tué- in-ia; «KW.; r64g, in-4. pape^me^îot da^ette discussion , * aspèrâ, Botanko-phj. m-4, avec le dessin du jardin. C'est siea sementia. Messine, i65*,în4tfoe simple nomenclatare des planres L'auteur examine dans cette diaerqu'on y cultîvain . . . J vai" tation «» le jmt/ax qui croît CataUgus.plantatum JEtnearm, en Sicile, n'est pas X* même ilabt» publié dans la prè^ièrVoentuttre des que la salsepareille d'Amérique , et ù lettre» de T. Barthohn^-Ce càtaloguV cette, dernière ne pourrait pis être renferme des erreurs. Castèlli f Iridî- " remplacée par le srailax pour' iWe que le mechoacaù cbminè onér pyrite médical. u, de Sicu*; il H sans dbute vbdlu dési- Responsio chymicæ de effervesctndé gner un liseron. - w « mutatione colorufà {n nâMkmUm De nbttsn eircà dien^rncriticornm quorum chymicorum, Messine, i65 > î8. in-4—C^eUi prou* dan» cet »po*-fauteur fint voir l'abus ou l'erreur ' cule qull s'occupait de chimie, « S^L* s Un^ioa dësi^ qaM en obérait «oigneusemw.t te crittaues. .►/««•, ewjqutvuBïiiapitscûlum de mutatione alio " ' l-osttiuma varietas , Je spinttfuf ^^««-aiMfo^ i-6A\$, ,665, ^w^co^^v^ epileptiâ^o< f fmntA «Jîr ■ > wmceT&3d ét 1-640, ia-4- Pbblié ^,^2^f^v^^P/;e«^>);,.6a8,»r8.>., par ies 8oiQS Je 4on ^ pnrtcouwfc Traçtatw4e Mit&F lorence, i63oi Garfro, sûnsi que quelqws-tttw ^ /.■^Afi'ÇvrÂtt'W. i.6A75j«rp<.. .="" auir="" posthumes="" da="" pc="" ts="" hfitist="" fltinilc4="" indiqu="" ci="" :="" digitized="" by="" google="" />

The text on this page is estimated to be only 23.69% accurate

CAT variorum dogmatum veritas elftcida[^] tur. Florence, 1640, in-fol. De epilepsiâ posthuma dissertatio. Florence, 1640, in-8. De pleuritide disceptatio. Florence, 164», in-8. — Castro a va des granulations (probablement tuberculeuses) dana tonte l'étendue des poumons. De causa continente. Florence, 164 1, in-8. Disceptationes médical. Florence, 164 a, in-4. Ratio consuâtationis an post variolas purgatione corpus egeat. Francfort, 164a, in-4. 649 consultadones. Florence, i644, in-4. Opuscula duo. Variât exercitationes medicce et expositio in aliquot cegrotos Hippocratis. Venise, i656, in-8. • Syntaxis precdictionum medicarum, cni accessit triplex elucubratio : I. de chirurgicis administrationibus ; II. de potu réfrigérante ; III. de anirnalibus micros comi. Lyon, 1661, in-4' Trac ta tu s de naturâ mttllebris. Hanau, i654, in-4; Francfort, i*}6g, in-4 ; Cologne, 1689, in-4. (Haller, Bibî. med. pract. — Éloy.) CASTRO (Rodebjc De), médecin portugais, que quelques biographes ont confondu avec le précédent, étudia la médecine à Salamanque, et vint se fixer à Hambourg vers 1596. Il y exerça la médecine avec succès jusqu'à sa mort, arrivée en 1637. Il a laissé les ouvrages suivans, dont Zacutus, son contemporain, parle avec beaucoup d'éloges : Tractatus brevis de naturâ et causâ pestis qjue anno 1596 Hamburgensem civitatem afflixit. Hambourg, 1596, in-4; ibid., 1 597, in-4. De universâ muliebrium medicinâ. Hambourg, 160 3, io-fol.; ibid., 1604, in-fol.; t'6û£, i6a8, 166a, in-4; Francfort, 1G68, in-4. ~ Cet ouvrage contient l'histoire ànatomique et physiologique des parties de la femme et de l'homme ; celle de l'acte de la génération, de la grossesse. L'auteur établit qae l'accouchement qui a lien à huit mois est toujours fuoeste à l'enfant ; il nie que les os pubis éprouvent quelque écar tentent lors de l'accouche ru eut ; il admet la memhraue allautoïde chea le foetus. — H traite de la lactation, do ÇAT (Le). V oyez,, LEGAT. , ; flux menstruel, et des variations qu'il peut offrir dans son cours ; des déviations qu'il présente quelquefois; des altérations nombreuses que l'utérus et ses dépendances sont susceptibles d'éprouver, etc. Cet ouvrage annonce dans l'auteur un praticien exerce. ' ; * Medicus politicus, seu de officiis medico-politicis tractatus, 4 dislincti libris in ouibus bonorum tnedicorutn *virtutes exponuntur, malorum fraudes et imposiurat detegunturt alia utilia proponuntur. Hainbonrg, 16 14, in-4 ; 'ibid.; tôoa, in-4. (Haller; Méthod. stud. — Bibl. anat. — Bibl. med. pract. — Eloy. — (larrere.) Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.51% accurate

650 ÇAV CAVALLÒ (Tiiw) était fiU d'un médecin distingué de Naples, où il naquit en 1749. Il vint, en 1771, en Angleterre pour y apprendre le commerce; mais, séduit par l'étude des sciences physiques, il abandonna la carrière à laquelle on le destinait, pour se livrer à ses goûts. Il fit plusieurs ouvrages estimés sur la chimie et la physique, qu'il enrichit de "plusieurs expériences qui lui sont propres. Celui qui fonde surtout sa réputation, est son Traité de l'Électricité, matière dont il s'est particulièrement occupé, et sur laquelle il a publié un grand nombre d'écrits. Il était membre de l'Académie des Sciences de Naples et de la Société royale de Londres. Il mourut dans cette ville le 26 décembre 1809. Les ouvrages qui nous l'ont fait placer dans notre biographie sont les suivans : An essay on the theory and practice on the nature of the blood. Essai sur la théorie et la pratique de l'électricité médicale, avec un appendice sur la nature médicale. Londres, 1780, in-8. The blood and the nature of the blood. Londres, 1780, in-8. An essay on the medicinal properties of the blood. — & Watt,) ties of factitious blood with an appendix on the nature of the blood. (J*aw), médecin et physiologiste anglais du dix-huitième siècle; membre du collège, de Londres, nous est connu par les ouvrages suivans: Explanation of the cause and effects of the gout. Sur les causes et le traitement de la goutte. Londres, 1789, Expérimente of the causes of fever in living animals, and velocity of the nervous fluid. Expériences sur la cause de la chaleur chez les animaux, et sur la vitesse du fluide nerveux. Londres, 1770, in-8. — Caverhill pense que le fluide nerveux, composé de particules terreuses, se meut avec lenteur, et est cependant la cause de la chaleur animale. Une expérience sur un lapin lui a prouvé que la lésion de la moelle épinière déterminait une diminution graduelle de la chaleur de l'animal, nonobstant une accélération des mouvemens du cœur. Ainsi, d'après les expériences de l'auteur, la chaleur n'est point en raison directe de la vitesse de la circulation. A dissertation on nervous ganglions and nervous plexuses. — Suivant Caverhill, il existe des ganglions sur le trajet de presque toutes les artères, dont les pulsations déterminent un afflux plus abondant des esprits vitaux destinés à animer les muscles qui reçoivent des rameaux de ces ganglions. Les plexus ont la même utilité, mais à un moindre degré. Les pulsations de l'artère carotide

activent les nerfs du cœur, et traitent cet organe. Hauteur explique de la même manière les mouvemens des muscles intercostaux et la respiration, b'après Digitized by Google

CEL 65i lai , les nerfs sensoriaux et les nerfs écrits sur des sujets de chronologie et -vagues n'ont pas de ganglions. Enfin, d'antiquité. il rapporte que la voix a persisté (Haller , JSibliot. anat. — R. Watt. , après la section des nerfs récurrents. Bibliot. britan.) Cevexhill a .encore publié deux •CAZE (Bx La). V". LA CAZE. . CELSUS (A. Cornélius), l'Uippocrate latin, est, après le vieillard de Cos , l'auteur le plus ancien dont les écrits soient parvenus jusqu'à nous. A peine les trois siècles qui séparent ces deux grands hommes nous ont transmis quelques fragmens mutilés des nombreux ouvrages qu'ils virent naître. A ce titre, et sous beaucoup d'autres rapports, l'histoire de Celse devrait inspirer le plus vif intérêt; malheureusement elle ne se compose presque que de conjectures, et n'a pour base que quelques monumens insuffisant pour satisfaire notre curiosité. Il est vrai que la savante critique des Scaliger, Casaubon, Rhodius, Leclerc, Fabricius, Morgagni, Bianconi , etc. , etc. , a tiré de ces monumens tout le parti possible , et c'est beaucoup de leur devoir quelque lumière sur un sujet dont l'obscurité semblait impénétrable. Dans l'impossibilité de reproduire ici même une faible partie des discussions dont cette matière a été l'objet, nous sommes réduits à en adopter les résultats les mieux .constatés, renvoyant, pour une étude plus approfondie du sujet, aux sources, dont nous aurons soin d'indiquer les meilleures. Le nom, l'âge, la patrie et la profession de Celse ont été des sujets d'incertitude et de contestations. La plupart des manuscrits du seul ouvrage qui nous soit resté de cet auteur, et presque toutes les éditions imprimées , lui donnent le prénom d'Aurélius. /Sur un exemplaire de l'édition aldine, appartenant à Charles Moroni, était écrit à la main Auli Cornelii Celsi, etc. Léo Allatius crut reconnaître aux caractères de l'écriture la main d'Aide Manuce, ce qui a fait dire à un grand nombre de biographes peu attentifs, «que l'édition même de ce .dernier portait cette correction. On ignore sur quelle autorité le savant imprimeur l'avait faite; mais on reconnut qu'elle devait être juste, car sans cela, Celse offrirait le seul exemple que l'on connaisse d'un nom de famille donné pour pr

65a CEL A quelle époque fleurit le Cicéron des médecins, car c'est ainsi qu'il s'est fait nommer par l'élégance et la pureté de son style? Un grand nombre de savans, et parmi eux Rhodius, ont pensé qu'il avait vécu sous Néron, Vespasien, et jusqu'au règne de Trajan; leur opinion a été parfaitement réfutée par Leclerc, Schulze, Morgagni, et surtout par Bianconi. Ce dernier a prouvé jusqu'à l'évidence que Celse vécut dans l'âge d'or de la latinité, au siècle d'Auguste, et il a rendu fort probable que notre auteur n'est point différent de ce Celsus, ami de Virgile, d'Horace et d'Ovide, qui mourut vers la fin de l'empire d'Auguste. Dans le nombre des raisons alléguées par les historiens que nous venons de nommer, il suffit de rappeler les suivantes : 1° Quintilien cite Celse comme ayant écrit avant Gallion le père : or, ce Gallion fut sans doute celui qui adopta le frère aîné de Sénèque le philosophe, l'intime ami de Messala Corvinus, et qui mourut sous l'empire d'Auguste. 2° Celse parle de Themison comme d'un médecin qu'il avait pu voir, ou du moins qui n'était mort que peu d'années avant l'époque où il écrivait; mais Themison, disciple et successeur immédiat d'Asclépiade, n'aurait pu prolonger ses jours jusqu'à la mort de Jules César qu'en vivant plus de quatre-vingts années. 3° Selon le témoignage de Pline, dans un traité d'agriculture, Julius Gracinus avait copié de Celse l'article relatif à la culture de la vigne : or, ce J. Gracinus est le même que, dans un accès de fureur, Caius César tua de sa propre main, comme nous l'apprend Tacite. 4° Enfin, selon toute apparence, Celse était antérieur à Antonius Musa, ou du moins plus âgé que lui, car il ne dit rien du célèbre médecin d'Auguste, dans l'histoire qu'il fait de l'école méthodique, à laquelle appartenait ce dernier. Caelius Rhodiginus a prétendu que Celse était de Vérone, mais sans alléguer les motifs de son opinion; et Ton s'accorde généralement, sans preuve directe à la vérité, à penser qu'il était de Rome. Si Celse n'avait écrit que les huit livres de médecine que nous avons de lui, le choix qu'il a su faire de ce qu'il y avait de plus excellent dans les ouvrages publiés jusqu'à lui, une foule de détails techniques dont le sien est rempli, l'esprit vraiment médical qui y règne, auraient fait rejeter bien loin toute idée qu'un pareil ouvrage eût pu venir d'ailleurs que de la plume d'un praticien consommé. Mais Celse avait composé, sous le titre *Artium*, une sorte d'encyclopédie, où chaque science était exposée dans un traité particulier. Au rapport de Columelle, cinq livres étaient consacrés

f CEL 6S3 à l'agriculture; et la première phrase de l'ouvrage de Celse que nous possédons, et le titre de la plupart des manuscrits, prouvent que c'étaient ceux qui précédaient immédiatement celui-ci. Sept livres traitaient de la rhétorique. On ignore si les ouvrages de Celse relatifs aux lois, à l'art militaire et à l'histoire, qui sont cités par Quintilien, faisaient partie de cette encyclopédie. On est dans le même doute à l'égard d'une histoire des dogmes des philosophes, dont saint Augustin parle de manière à faire penser qu'il a bien en vue l'ouvrage de notre auteur, dont Quintilien a fait mention. . Des productions si variées, et l'habileté dont Celse avait fait preuve dans toutes, sont, comme chacun sent, bien propres à jeter dans l'incertitude sur la profession de l'auteur. Scaliger, Leclerc, et surtout Morgagni, ont rassemblé un grand nombre de passages de son Traité de Médecine, où il paraît invoquer sa propre expérience; il semble presque impossible qu'un homme étranger à la chirurgie ait pu décrire, comme il l'a fait, des procédés opératoires fort compliqués, dont certains détails ne peuvent avoir d'importance que pour celui qui met la main à l'œuvre, ou qui a vu tout au moins pratiquer des opérations. Mais, d'un autre côté, on ne saurait taire que l'opinion qui fait Celse médecin, présente des difficultés presque insolubles. Bianconi les a mises dans le plus grand jour, et cherché en même temps à lever celles de l'opinion contraire. S'il fallait, dit ce savant critique, déterminer la profession de Celse, d'après l'habileté qu'il montre dans chacune des sciences qu'il a traitées, on devrait en faire, non-seulement un médecin, mais aussi un agriculteur, un rhéteur et un homme de guerre, puisqu'il avait écrit sur l'agriculture, la rhétorique et l'art de la guerre, des ouvrages qui n'étaient point au-dessous de leur sujet. Au reste, pour lever tous les doutes, il suffirait peut-être de se rappeler que chez les anciens, le plan des études était bien plus étendu que dans nos temps modernes, et qu'il comprenait la presque universalité des connaissances humaines. Que d'objets Caton n'avait-il pas traités dans ses écrits, outre la médecine, l'agriculture et la guerre? Et Varron, profondément instruit en tout genre de littérature, n'avait-il pas renfermé dans ses livres presque tout ce qu'on pouvait savoir alors? Qui sait même si Celse, assez voisin de cette époque, ne s'était pas proposé de suivre dans ses compositions l'exemple du plus docte des Romains? Ajoutons encore "refois la médecine était la science dont l'étude était la plus généralement suivie, et dont, par cette raison, on trouve d'imporDigitized by GooqU

654 CEL tant les leçons répandues dans les écrits des anciens. C'est ainsi que quand Cicéron, Lucrèce et Horace touchent des points de médecine, ils se montrent très-instruits dans cette partie. Virgile la connaissait à fond, et les Ouvrages d'Ovide contiennent Beaucoup de préceptes relatifs à la santé. Plinius Valerius nous a conservé un remède contre l'ophthalmie, dont Auguste lui-même avait imaginé la composition. Adrien avait étudié méthodiquement chacune des parties de la médecine. Et que dirons-nous de Pline, qui traite avec tant de soin et d'exactitude ce qui a rapport à cette science, qu'il a passé pour médecin aux yeux de beaucoup de personnes? Disons donc, pour en finir, que Celse, ainsi que beaucoup d'autres, possédait la science de la médecine, mais qu'il ne faisait pas métier de l'exercice de cet art, comme les Grecs venus à Rome dans cette intention avaient coutume de faire. Pline nous apprend que les Romains s'abstenaient d'exercer la médecine : « C'est le seul art des Grecs, dit-il dont la gravité romaine ne se permette pas encore la pratique, malgré le lucre qu'elle produit. » Mais il ajoute que si les Romains dédaignaient l'exercice de cet art, ils estimaient l'art lui-même, et en faisaient une étude approfondie ; et Celse aurait pu s'exprimer sur son propre compte ? comme Pline, lorsqu'il dit de lui-même : « Nous exposerons soigneusement ces propriétés, sans déroger à la gravité romaine, et par goût pour les arts libéraux; non comme médecin, mais comme prenant intérêt à la santé des hommes. » Aujourd'hui, la médecine n'est étudiée que par ceux qui se proposent d'en faire leur état ; ce qui a induit tout le monde à penser que, puisque Celse connaissait cette science, il était réellement médecin. Mais Pline qui désigne comme médecins ceux qui le furent, parmi les auteurs dont il mettait à profit les ouvrages, ne donne jamais cette qualification à Celse, quoiqu'il ait si souvent occasion de le citer. Celui-ci, de plus, ne se trouve mentionné dans aucun des anciens médecins, par la raison qu'ils ne le comptaient pas au nombre de leurs praticiens. L'ouvrage de Celse forme le tableau le plus parfait que nous possédions de la médecine ancienne, et, depuis Hippocrate, la meilleure source à consulter pour son histoire ; l'auteur y mit preuve partout d'une vaste érudition et d'un jugement exquis. Il n'est ni dogmatiste, ni empirique, ni méthodiste; il est tout cela, suivant Focurence J mais il a fait profession de conserver en tout temps sa liberté de penser, et de ne s'enrôler sous aucune bannière. Aussi a-t-il qu'il appartenait à la secte éclectique. H y a là erreur dans Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.77% accurate

C'èti 655 les mots, cur nous ne croydms point qu'il ait jamais existé* une pareille secte) le syncrétisme pratique des1 derniers rmèuniàisf es , est bien loin* suivant noès* , de mériter la qualification d'éclectisme que les historiens lai ont donnée J mais Celse fut éclectique en ce sens, qu'il emprunta à toutes les écoles ce qui lui parut suffisamment prouvé , sans se croire engagé à embrasser les dogmes plus bu* moins incertains qu'elles proclamaient chacune de leur côté, pour des vérités incontestables* Il serait déplacé de faire ici l'exposition des opiriiôtte dē Celse, et de ses titres à la reconnaissance de la postérité. Grâce à son propre mérite 4 et surtout à l'injure des temps qui nous a privés des ouvrages qui parurent dans le cours des trois siècles antérieurs à l'ère chrétiëiïiē, Celse forme à lui seul une époque importante dans l'histoire cē là médecine , et c'est aux articles consacrés à chacune des branches de cette science, qu'il faut voir l'exposition des travaux de notre auteur. Voyez Accouchement , àwatomie , Chirurgie , Médecine , etc. ; voyez encore à la fin de cet article l'indication des meilleures sources à consulter sur Celse et ses ouvrages. Le nombre des éditions dē ^ouvrage de Celse (De arte medicā libti octū) est très-considérable ; nous marquerons d'une étoile celles qu'on beut considérer comme originales : * Florence , 1 47 8 , in- fol. ; Milan , soins de Ruell ; * Lyon , 1 549, m- 1 6 ; i48tj in-fbl.; Venise, 149^ j in-fol.;' ibid.y i554 , in-16; * Bâte, i55a, iuibid., 1 49*7» ra-fbl.;Lyon^ x5r6, in-4? fbl., âvec les Commentaires de Panti* Venise , ex cmendat. J. Bapt: Egt*- mis ; Padoue , 1 563 , in-8 , avec Serefii, impensis L. Ara. Jtntar , i5a4, nus Sanfonicus et Rhemnius Faonias ; in-faL (nn grand nombre de biblio- * Lyon, x566, itf-8, avec les mêmes, graphes , depuis J.- A. Fabriciuf, ont* et les notes de Rob. Constantin; Vek tort , attribné cette édition ans Al- xnse, 15*66, in-8 ; * Paris, x 567, in-fol., des);* ibid.,apudAldutn et XsukatUtti, parmi les Anis med. princip. d'Henri i5a8, in-4» avec Serēta Sarttoniàks*, Etienne; Lyon, i587, in-12; ibid., ibid.y Aid. (en tête des Medici a ntiqui t5\$* , in-xa ; ibid.y 1608, in-x6; làtini)t *547 4 in-foL ; * Haguenau , *Leyde, 159a, in-4, avec les Comx5x8, in-8, avec les notés deCssarnis, mēotaires de Bracheliua et de RonsSereons Samonicns et Rhemûins, Fan«' sens ; Genève , 1626 , in-i 2 , avec Sanins Palcmōn , Salingiaci , x539^ monictts , Rhemoins et Vindicianns ; * Paris, x5ao, in-fol. : cette édHiW *Leyde, 1657 , in-xa , ibid,9 t665, fort belle, ignorée de la plupart des in-xa : c'est rédition

tant critiquée de bibliographes, contient, à la suite de van der Linde ; *
Amsterdam, 1687, Celse, l'ouvrage de Scribonius Læsus, iW- 'ra ; ibid., r 7
1 3t, in- 1 a , e*d. publiée imprimé pour la première fois par Ici par
AlmeloveCn , d'après la précédente, Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.22% accurate

656 CES et avec quelques notes de Kob. Cous* regard et la lettre de Biancotri sur tantin , Casaubon , etc. ; Iéna , 1 7 1 3 , l'âge de Celse ; ibid. , edent. Ratier et in-12 , Praef. J. Wolfg. Wedel. ; * Pa- Foncier, i8a3, in-r« ; ibid., edent. doue, 1722, in-8, édit. de Volpi, avec Delattre, 1826, in-8 ;, c'est le tome I tTois lettres de Morgagni sur Celse et à' une Bibliothèque classique médicale, ses ouvrages; Leyde, i?3ô, in-8; qui devait avoir 100 volumes, dont 2 * ibid., édit. varioru m, 1746, in-8; 'seulement ont paru. Londres, 1826, Râle, 1748, in-8, d'après la précé- m-8 ; ttad. en français par Ninnin. dente; *Padouc, 1740, in-8, a voL, 1753, in-12, 2 vol. (Paris, 1821, édit. de Volpi, avec -6 lettres de Morga- édit. citée). Trad. par Fouquier et Ragni: le texte des éditions qui précè- tier; Paris, 1823, in-1,8. dent, depuis celle d'Almeloveen , est . (Rbodius, Vita Cçlsif en tête delà donné d'après l'édition de Van der plupart ô,es éditions de Celse , depuis Linden; *Lcipsick, 1766, in-8 , i)a- celle d'Almeloveen. — Leclerc. — riorum, par Krause; *Padooe, 1769, J.-A. ïabricius, Bibûôt. ladru — in-4 , par Targa : ces deux éditions , Barcbusën. — Morgagni , in Celsum et qui sont les meilleures, surtout celle Serenum Samonicum ep'ûiolœ decem, de Targa, ont servi de type à tontes imprimé d'abord séparément , puis celles qui ont paru depuis; Lausanne, dans la a» édition de Volpi , et enfin 1772, in-8, 2 vol., formant les t. VIII parmi les Opuscula de Morgagni. — et IX des Artis mediecte principes de Schnlze. — Mahudel , Réflexions sur Haller; préface importante du savant le caractère , les ouvrages et les édit. éditeur; Paris, 1772, in-12 , par Va- de Celse , dans Acad. des Inscript, et lart ; * Leyde, 1 785 , in-4 ; cette édi- Belles-Lettres , t. VIII , p. 97. — Dation , faite sur celle de Targa, est en- jardjn» de la Chirurgie* — Dût. ricbie d'une lettre latine .de Bianconi, medica de A. Cornelii Cèlsi mcdi* sur l'âge de Ceïse , sa vie et ses eina , . et* . . Pra*s. -.Géwtg. Matthiœ , ouvrages , des notes et commentaires tcsp, Sekasl. Christ. Kortholt. Gottinvariorum, et d'un immense lexique de gue , f 7,66. De Celso v non medico l'ouvrage de Celse , par George Mat- pmieo- conjectura : auctore M.-C.-J. thiae : ces avantages, et surtout le der- Eachenbach , Vqv, Act. erud. Lips., nier, rendent cette édition préférable 1772, p. 127. — Bianconi, Lettere à toutes les autres; Leyde, 1791 , in- sopra A. Cornelio Celso, etc. Rome, 12 ; texte seul , d'après la précédente; 1 779 , in-8, — Extrait de eee lettres Strasbourg, 1806, in*8, 2 voL; Paris, dans VBsprit des Journaux^ octobre

1808 , in-32, a voL , édit. Pariset; 1780, p. 9x. — Du même Bianconi, Vérone, 1810, in-4; Edimbourg, Episiola de Celsi eetate , en tête de i8i5, in-12 ; Londres, 1816, in-12; 1 édit. de Celse de Leyde, i785;rémParis , 1 \$2 1 , in-i 2 , 2 vol. , avec la primée à la suite de l'édit. française de traduction française de Ninnin en Celse , publiée à Paris en 1821.) CESALPINO (André), philosophe célèbre, anatomiste habile, et Tan des créateurs de la méthode en botanique , naquit à Arezzo, dans la Toscane, en 1 5 19. Il se livra de très-bonne heure à l'étude Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.94% accurate

CES 657 des sciences , et il était précédé d'un nom déjà célèbre quand il fit , jeune encore, un -voyage en Allemagne, où il fut accueilli par 3 hommes les plus distingués du siècle. Césalpino occupa long-temps une chaire de philosophie et de médecine dans l'Université de Pise. Clément VIII le fit son premier médecin , et le nomma professeur de médecine au collège de Sapienza. U y passa le reste de ses jours, et mourut à Rome le 23 février 1603, à l'âge de 84 ans, ou le 26 mars 1601, suivant l'opinion de Tournefort. Nous ne devons point envisager ici Césalpino comme philosophe- ; qu'il nous suffise de dire que sa doctrine est un véritable panthéisme; mais ce panthéisme incline-t-il plus ou moins au matérialisme que celui de Spinoza ? C'est sur quoi les historiens de la philosophie ne sont point d'accord. Brader 'n'ayant pas lu ses ouvrages, et n'exposant ses opinions que d'après le livre que Taurellus écrivit contre Césalpino, ne peut être suivi avec confiance ; Buhle n'en mérite pas davantage, puisqu'il ne cite jamais les sources où il puise | il est d'ailleurs obscur, et manque de précision. La plupart des autres historiens se sont bornés à copier le dictionnaire de Bayle. Ce qui résulte de plus clair des dissidences qui régissent entre eux, . c'est que les ouvrages de Césalpino manquent de clarté ; et peut-être pourrait-on dire avec Traraboschi , qu'entre Taurelli et Césalpino , on ne saurait dire qui a raison, et qu'il y a tout à parier qu'ils ne s'entendaient pas eux-mêmes. Les titres de gloire de Césalpino, comme naturaliste, ont plus de valeur aux yeux des médecins.. Ayant lui , on ne classait les plantes que d'après les lieux où elles croissent, les vertus qu'elles possèdent, ou tout autre caractère aussi peu propre à mettre quelque ordre véritable dans leur arrangement; il en distribua les classes d'après des caractères tirés du fruit, particulièrement du nombre des capsules et cellules , du nombre , de la forme , des dispositions des semences, et de la situation du corculum , radicule ou œil de la semence, qu'il regardait comme très-important. Césalpino décrivit avec la plus grande liaison les plantes de son pays et laissa un herbier composé de 768 espèces. La minéralogie lui fut également redevable de quelques principes de classification. On a attribué à Césalpino la gloire de découvrir la circulation du sang. Pour celle que fait ce liquide des cavités droites aux cavités gauches du cœur, à travers les poumons, le passage suivant ne

permet point de douter qu'elle n'ait été connue à Césalpino m ldcircô puli no
per venam arteriis similem ex dextro ourdis j. 42

The text on this page is estimated to be only 12.71% accurate

65* CHA » ventriculo fervidum hauriens sanguinem, cumque per anastomo» sim arteriae venali reddens , quae in sinistrum cordis ventriculum * tendit, Transmisso interim aere&igidô per asperae arteriae canales, » qui juxta arteriam venalem protenduntur , non tamen os eu lis » communicantes , ut putavit Galenus* sola tactu temperât. Huic san» gninis oirculationi ex dextro cardia ventricule» per pubnones in v ainistrum ejusdem ventriculam optimè respondent ta, quae ex » dissectione apparent. Nam duo sunt vasa in dextrura Tentriculum » deainènjia* < éw> etiàm in sinistrmn, duorunr antem unum intro» mittit tantura, alterum educit, membrànis eo ingenio conatitutis. • Mais . Colombo avait précédé Cesalpino danfc la .connaissance df la circulation .pulmonaire; et quimt à la circulation générale, Sénac, et M. Portai après lui ont fort bien montré ce qu'il fallait penser de l'opinion > dé 'ceux, qui veulent ravir à Harvey sa découverte, pour, en gratifier Césalpino. Les œuvres de ce dernier sont : Qjieestionum peripateticarum U- De metaïltcts librt III. Rome, ^/ r. Florence i569^m-4; Venise, i596, in-4; Nnreraherg, 16051,10-4. î\$7i, in-4; Florence, i580, in-4; Càtoptrose,sive spéculum artii me6«nève , tSSi , m-foV, Venise , i593, dieœ kippocraticum , spectandos , dtM.-C'ert contre cet ouvrage, ou gnoscendds> eUrandospte universos, sont consignée* lé» opinion* nhiloso- tùm particuiarrrs iaims. corporis hupbiques. de Ctaatyno, que Taurellus mwimorbos rinjtfo muka, visuntur, écrit le suivant : quœ à præclariss irais quibusque meAlpes cassée, hoc est André ce CœsaU dicis. intacta prorsus relictæ erant pini monstrosa et superba dogmata arcana. Rome , 1601, i603, in-ia, àlscussa et éxeussa. Francfort , 1 597, 3 vol.; Francfort, r60.V, in-8 ; Venise, to-fr. 1606, in-4 et ih-8;trèvi«e, 1666, ~ Drnnonum ihvestigmtio perîpatûtica, m-fr ; Strasbourg / 167 o, ' in-8f. in\qaa txpKcaturhoms Bipp6cr*tU si ÀppemfixaÀ^-Hbroi dè ptantis êt qhid dttmum in rmorbisi Florence, qsurscùutes peripàèe flteai* ftomey i603, .*580, fn-4./! v . ' m-4.;i!'. >! i.i • De tifapû M* XW- Flw?em»,;: ! Pfwxù wuyw«^^*«4^T«x58S,in-|. ... , . viu>y x606 , ln-8. ..{ Qucquestionum medicarytm Ubri duo% ^^ryle — Nicéron., — Brpcker. — Venise, i593, ui-4; ' &id.t 1604, tiraboschi . —Polteney.) Ç . ' / ' ' ' ' * >J Il .1 . : r.j; : • : • ^ •.!:'.! . [- ■ '."il ri'^ *% ' " t I; CAZE(nit l^..^^JLàC^- o.,., \. •■ pHitî&Bft^^ médecin t>é«eVinaire célèbrei, naoxiità livon^ ie& janv^or 1787^ Sotvpère, qui étaiT' maréchal, lut donna les premières notions de o^wn art qu i\ devait

illustrer[^]Il vin* 'ensuite i Paris, où il se perfectionna chez Lafosse le père r
et il servit dans ê Digitized by Googl

The text on this page is estimated to be only 15.03% accurate

les équipages du grince de Condé, en qualité de maréchal. Après avoir fait les campagnes de Hanovre, il entra à l'École vétérinaire de Lyon, après la paix de 1763. Bourgelat reconnut bientôt les talents de Chabert : il le plaça d'abord à la tête des hôpitaux des forges de l'école d'Àlfort. il fut nommé successivement professeur de taréchallerie , des maladies et des opérations , inspecteur des études , et enfin directeur de l'École d'Àlfort. En 1780, il succéda à Bourgelat dans la place de directeur et inspecteur-général des écoles. royales vétérinaires. En 1805, Chabert fut nommé membre de la Légion d'Honneur. Il avait été correspondant de la Société royale de Médecine et de l'Institut de France. Chabert est mort , le 8 septembre 1814, laissant les ouvrages suivants : 1° Traité du charbon, ou anthrax Traité de la gale et des dartres des dans les animaux. Inséré dans U «ffMMaÀ/^^1!^;^, '56 pp.' ' Jomrn. tJgricuU., juin et juillet, 1779; Instruction sur la manière de conPans, 1780, m-4, 48 pp.; réimprimé duireetde gouverner Us v*éhes laidaus l'rnach vétérin., Paris. , ^ ^ M ^ nnorUe^rovaU /e? ^ i^t^r . puH*,c*tesecoude imprimerie royale; 1781rin^, édition avec M. HuxarL ^ l4riPP-/ — u o • fnstrnctionstrlêrmoymsde/as* imfjL i" r !? ' **? 9 surer *° l'existence de ial morve, et imprun. royale. - Cet opusculé , ^ - ^ ^ • < composé par Bourgelat, et donné paaM :J fc 7 ^ , ■■ . ^ ^ V?/ 75D» 1 . . , ... 1 "-S, itftpm. royale; 4* édltf. . anffloïen mamucruà ses élèves, en 1791, . JL '-7* T~, ' ng »... . , . ' tnerifée ne «• dernière loi sur les iû»< avait été déjà inipnnie avec des addi- Uilu^ ^ , . . vner. 1,777.— Cest un, extrait fait et . pnbUc par Chabert. . *°mm*ti. Paris, 1796, U1-8 ; Alma^h vétérinaire^rU, 178»^ A***-***^ in-8 v M, in-12. Publié conjointement avec ' v*J*str%tcitW1* * *uf\ia> fttripneumome Mflf. Flandrin et Hueard. <: fyfe="" c="" imprim="" par="" trait="" des="" maladies="" vetminenm="" gouvernement.="" paris="" .="" dans="" us="" animaux.="" y="" uv="" r=""> hi-8. i?o pp., ûnprim. royale. — Il résulte , Des or&an4s de la digestion dans des expériences comparatives faites ^es rum^ans' Paris , 1797, in-8. par l'auteur^ one l'huile empyreuma* &es ^ois sur ta garantie des ont* tiqae animale, rectiiiée et distillée, ntaux , etc. Paris , ia*o4 , in-8. avec trois fois son poids d'essence de Des moyens de rendre F art vétéri* térébenthine , est le moyen qui a été naire plus utile , en améliorant le sort le pins efficace pour détruire les dif- de ceux qui l'exercent , efe. • Paris f vef s ; intestinaux des animaux. 1 804 , in-8. Cet

onvrtft a «U une seconde édition. D'une altération du lait de vache, 4a.
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.60% accurate

660 (!HA désignée sous le nom de lak bleu. Pa- Traité du charbon et les divers artirts, i8q5*, iuw8. clés que renfermait XAlmamxch vé' Traité élémentaire et pratique sut térinaire. Les trois derniers volâmes l'engraissement des. animaux dômes» ont en une 3" édit. de 181a à i8a4tiques , etc. Paris , 1 8o5 , in- 1 a. Cbabert à publié encore un Traité ' Instructions et observations sur les àe la ferrure , et plusieurs mémoires Maladies dés animaux domestiqués \ de médecine vétérinaire, qui sont inavec les moyens dé tes guérir, de les »érés dans les Ment, de là Soc. i'Agritânse.rver'én sânté , détes multiplier, tultàre , dans la feuille du Cultivateur de les:, élever avec avantage , etc. :Paris, et dans les instructions vétérinaires, i # f a , in*9 v 6 voi Ce recueil ,» que (Biogr. nouv. des Contemporains. l>utcuia cosun^^njoie^meuxavec — Quérard.) MM. Flandrin etHuzard, contient le CHALMERS (Lionel), médecin de Charleston, dans la Caroline du Sud, bous, est connu par les ouvrages suivans : Essay on >fevert\ more partioularj An aceouht of the iveatker ami tho\$ of the common , continued , and disêVSts of south ' Cdreiina. Londres , infamiimtoniJÂwdjR , -wherein a new 1776, i n-8 , 3 vol. and succvssful mkthodis praposed for Ghaltaers a inséré ra outre, dans le removing them speedilf, to whick >is recueil intitulé V med. Obs. and inq. , added an, essaya on the crisis of those t. t , p. 87 , un mémoire sur Topistho» disorderâ* Londres-, 1 768, in-8, , tomes et le tétanos. (R. Watt.) CHAMBERLEÏÏ 9tt^l^PRM^NE (Huauw)^ célèbre accoucheur ajjigla^,, auquel on, rapporte la découverte; du forceps, naquitj:en ;i6fi4, dans une, famille qui fournit f des médecins à tons les souverairw-dè la" Grande-Bretagne , depnîs JaèqueS I Jusqu'à la rèinc Anne. Il fit ses premières études à Câmorld^ë^ct prit, *n 1690, ses degrés def docteur en médecine. Avec son pere et ses fvères, 'il inventa un instrument destiné; à extraire la tétc dé l'enfant dans le cas d'accouchemens^aborieux.Eniiô*^^ il vjm^ à Paris; mais ayant échoué dans un cas d'accouchement difficile, il se rendit en Hollande, où il réussit mieux. U «vendit son secret à deux prauciens de ce pays. À son retour à Londres, il eut une noml?reosc clientèle , et acquit une grande fortune. Il mourut eti 17*^. On a pensé, et Sraellie Cassure, que le forceps tfécrft'Jiar Cfcà^mian n'était autre que celui de (^amberiâync ; mais Crant* (Hist. M inst* obstetr.) trouve cette opinion ma) fondée. Ôn doit â

Chamoeriyne . . . , t \ . } t t .4 » ,1, » ■> Practice of
midmferf.~i±onÛ!s>& \ "1*;irv»it publié en t

The text on this page is estimated to be only 23.91% accurate

CHA 66 1 Traité de Mauriceau sur 1er maladies Londres , 1716, in-8; ibid., '17a 7, des femmes grosses. Cette traduction a in-8; ibid., 7* édition, 17)61 in-8; été réimprimée plusieurs fois depuis, ibid., 1755, in-8. CHAMBON-DE-aiONTAUX (Nicolas), né en 1748 à Brevannes, département de Seine-et-Oise , fat reçu docteur en médecine à Paris, et Tint s'établir à Langres, où il exerça pendant quelques années. En 1780, il revint à Paris, se fit agréger à la Faculté de cette ville, et fut nommé médecin de la Salpêtrière. Plus tard il quitta cette place , embrassa la carrière administrative , et le 3 décembre 1792» il fat élu maire de Paris à la place de Pétion. Il occupa cette place jusqu'au i3 février I7

The text on this page is estimated to be only 27.75% accurate

66a CHA cirut avec ceux de la petite*vérol* itto- decioe, do ut U avait éje naeanbre .Chainculée par la méthode des incision bon était associé de l'Académie royale Paris, i8ai, in-8. de Chirurgie, Ou trouve dana le t. IV On trouve encore de Charnbon-de- des Prix de l'Acad., deux mémoires Montaux des articles nombreux dans de loi qui forent cooronnés : Tau sur V Encyclopédie' méthodique, plusieurs les loupes, l'antr sur l'abus de\$ on» antres dans le Diction, d'Agriculture guens et des emplâtre*. de Rosier, et divers mémoires dans la (Biogr. tiouv. des Contemporains. Collection de la Société royale de Me* — Qoérard.) CHAMBON (Joseph), né en 1647 à Grignan, en Provence, étudia la médecine à Aix, où il reçut le bonnet de docteur. Il s'était rendu à Marseille dans le but de s'y fixer ; mais une querelle qui lui survint le força de passer en Italie. Il alla ensuite en Allemagne, puis en Pologne où il devint le médecin du roi Jean Sobieski. Il resta près de lui jusqu'à l'époque du siège de Vienne; il vint alors en Hollande , et rentra en France. Fagon , premier médecin du Roi , le fit agréger à la Faculté de médecine de Paris , ville où il se livra à la pratique. Chargé par M. d'Argenson , alors lieutenantgénéral de police , de donner des soins à un seigneur napolitain renfermé à la Bastille, Chambon composa et fit présenter au Roi un mémoire justificatif en faveur de son malade. Mais il ne fut pas heureux dans ce rôle d'avocat, car son mémoire lui valut deux années de détention dans la même prison que son client. (Lorsqu'il sortit de la Bastille, sa positron comme médecin avait beaucoup changé. Il fut obligé de se retirer en Provence, et il Obtint la place de médecin des galères à Marseille. En 170^, il revint à Grignan, où il vivait encore en 1732. On a de lui : Non ergb ab hepatis intempérie as- et autres maladies , avec un grand cites. Paris , 1696 , in-4 , avec Louis nombre de remèdes. Paris, 1700, Grjant in- 1 a ; ibid.t 1 7 r 4 , in-i 2 . Ergo sanitas à Calidiffrigidi, humidi Principes de physique , rapportés à et sicci moderadone. Paris , 1696, la médecine pratique, et autres traités in-4, Cl. Guîrin. sur cet art, et une dissertation sûr le Traité des métaux et des minéraux, principe universel. Paris, fjxt, in-i« ; et des remèdes qu'on en peut tirer, ibid., x^So, in- 12, a voL avec des dissertations shr le sel' et le (Haller, Bibl med. pract. — Élôy. souffre des philosophes , et sur la — Carrère.) goutte, la prunelle, la petite-vérole, CHAMPEAUX (Claudf.), reçu maître

en chirurgie ^cn 1 763, à Lyon , où il exerça sa profession avec distinction,
occupa succèsDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.58% accurate

CHA 663 sivement la chaire d'anatomie, et la place de chirurgien en chef de hôpital delà Charité de cette : ville. Il était chirurgien ordinaire do Roi pour les rapports en justice , correspondant de l'Académie royale de chirurgie, qui lui décerna deux couronnes. Champ eau* a laissé les ouvrages suivans : ' < Réflexions sur les hermaphrodites, consta rament de l'écume dans la tra(Lyon), i765,in-8. — Cette disserta- chée-artère, et peu ou pas du tout tion fot publiée par Champeaux aous d'eau dans l'estomac : ranimai périt le voile de l'anonyme, à l'occasioè du au milieu d'une violente inspiration. Mémoire pour Anne* Grand - Jean , Quand Sis avaient étranglé l'animal connue sous le nom de Jean-Baptiste «rànt sa submersion , en le retirant de Grand- Jean t accusé' et appelant , l'eau, ils n'ont point vu d'écume dan* jugé à Lyon. Cette pièce» ainsi que la les bronches , ce qui est un signe cerdissertation de Champeaux, sont in- tain que la submersion a eu lieu du sérées dans les Mémoires de Chirurgie vivant de l'individu. Chez ceux qui d'Arnaud, première partie, pag. 3a 9 et ont été étranglés, les vaisseaux du 353.LTaoteurconclud qu'il n'existe pas cerveau sont gorgés de sang. Us rapde véritable hermaphrodite. Ce mé- portent l'observation d'une fiHe qui moire renferme beaucoup de faits in- fat jetée à l'eau après avoir été étranatéressans. glée. r Expériences et observations sur la Mémoire où Von expose les inconcause de l* mort des noyés , et les phé- véniens qui résultent de l'abus des nomènes quelle présente ,. faites pu- onguens et des emplâtres , et de quelle bliquement à l'Ecole roy. vétérinaire ré/orme la pratique vulgaire est sttsdeljyon, sous les yeux des commis- ceptible , à cet égard , dans le traitesaires nommés approuvées par leur- ment des ulcères. — — Inséré dans le rapport et le jugement de l 'Académie tom. IV, seconde partie, dés Prix de royale de Chirurgie, Lyon, 1768* m-8. l'Acad. roy. de Chirurgie. »• — - Champeaux a publié cet ouvrage Mémoire sur la question suivante : conjointement avec Faïssole, qui était Comment Pair, par ses diverses quacomme lni chirurgien du roi à . Lyon, lités, peut influer dans les maladies Us constaterent chez les individus chirurgicales / et quels sont les moyens submergés vivans l'existence d'eaU de là rendre salutaire dans leur traiéc umeu.se dans la trachée^rtère , et tement ? — Inséré dans le tome V des une congestion prononcée, des vais- Prix de l'Acad* de Chirurgie, seaux cérébraux. Dans leurs expé* (Haller, BUSL andt, — floy .) riences sur des chiens, ils ont trouvé . v. » » CHAMPIER (Symphorikn), en latin

Camperius et Campegius, suivant le choix que cet auteur fit plus tard de ce dernier nom , mu par la vanité de se faire croire une origine commune avec les illustres familles des Campegi, de Boulogne, et des Campisî, de Pavie, naquit en 1472, à Saint-Saphorin-le Château , près de Lyon. Digitized by Google

664 CHA Après avoir fait ses humanités à Paris, il alla étudier la médecine à Montpellier, et s'établit ensuite à Lyon, où il pratiqua cet art avec un grand succès. Il s'acquit aussi dès ce temps une réputation étendue par ses ouvrages. Antoine , duc de Lorraine , l'ayant pris pour son premier médecin, le mena avec lui, en 1500, en Italie. Il accompagna encore ce prince, en 1515, dans le même pays. Ce fut dans ce dernier voyage que Champier, étant à Pavie, y fut agrégé au Collège de médecine de cette ville. De retour à Lyon, il fut nommé, en 1520 et en 1533, un des douze échevins de cette cité; et il se servit de son crédit pour faire admettre le projet d'un Collège de médecine, qui ne fut fondé cependant que long-temps après sa mort, en 1576. On en ignore l'époque précise. Les uns disent qu'il mourut en 1535, d'autres en 1536 ou 1540. Champier écrivit sur toutes sortes de sujets : sur la philosophie, sur l'histoire et la médecine. Loué avec excès par ses contemporains, il fut censuré outre mesure, peut-être, par ses successeurs, qui ne lui ont pas assez tenu compte de l'époque où il vivait. Haller a dit plus justement de lui : Non indoctus homo, polygraphus et collector, semibarbarus tamen. Champier est peu estimé comme historien. Ses écrits en médecine , dépourvus de goût et de critique, ne sont pas cependant sans mérite. Il fut un des premiers qui se portèrent vers l'étude des auteurs grecs, et qui concoururent à ébranler l'influence des Arabes. Ses ouvrages qui concernent la médecine sont les suivans : *Janua logicæ et physicæ*. Lyon , affectantibus utilis et necessaria , quæ 1498 , 111-4. continet præcepta ex Hippocratis , *De medicinis in scriptis*, Galeni, Erasistrati, Asclepiadis, Dioscoridi tractatus divisus. Lyon, 1506, in-8, Rhazis, Hali Abbaüs, Isaac, in-8; *ibid.* x 53 1, in-8. Avicennæ , *multorum aliorum cLvi* Dialôgus in magicarum artium descriptionum libris collecta. Nancy, 1512, in-4 (avant 1507). in- 12 ; Paris, 1514 , in-8 ; Valence, *Liber de quadruplici vitâ*. Lyon , 1514 , 1518 , in-8, avec l'opusc. *Mari* 1507, in-fol., avec des opusculs dont garita preciosa de medici et ceteri a-fait étrangers à la médecine. *officium Liber de triplici disciplina* , in quo Speculum , sive epitome Galeni , Platonicæ philosophiæ libri très ; seu Galenus abbreviatus , *vel incisus nomenclarius , sive difficultum terminum et intersectus, etc. Lyon, 1516, in-8, *de naturalis philosophiæ ac medicinis* 1517, in-8. *explanatio* , etc. Lyon, 1508, *Paradoxa in artem parvam Galeni*. in-8. • . Lyon, 1516, in-8. *Mosa gallica omnibus sanitatem Epitome commentariorum* GaUn* Digitized by Google

CHA 665 tniibrosHippocratiscoi.CerUiloquium quorum medicorum. Lyon, i5a8» Isagagicum in libros Hippocrads. in-8; ibid~, 1 53 1, in-8. Lyon , 1 5 1 6, Z)e corporum animorutnque morbis Médicinale bellum inter Galenum et et eorum-remediis. Lyon, i5a8, in-8. Aristotelem gestum, quorum hic cordi, Castigationes et emendationes pharUle autem cerebro favebat, etc. Lyon, macopolarum , tive apothecariorum ac i5i6,in-8. Arabum medicorum , Mesuœ , SeraSfmphonia Platonis cum Aristotele, pionis, Rhazis, Alfarabii et aliorum et G aie ni eu m Hippocrate. Paris , juniorum medicorum , in IV lib. di~ z 5x6,111-3. visât, etc. Lyon, i53a, in-8. Cribratio, lima et annotante nt a in Claudii Galeni Pergameni histoGaleni , Avicennœ et conciliatoris riales Campi , in IV lib. congesti et opéra. Lyon, x5i6, in-8. commentants illustrati. Clysteriorum Catégorie médicales in libros de- Campi seenndum Galeni mentem. De monstrationum Galeni. Lyon, 1 5 16, phlebotomia lib. IL Bâle, i53a , in-8. in-fol. Practica nom in medicina , de om- Epistola responsiva pro Græcorum nibas morborum generibus, in tradi- defensione in Arabum errata. Lyon, tionibus græcorum, latinârum, ara- 1 533, in-8. bum, ac recentium auctorum; libri V. Hortus gallicus, pro Gallis , in De omnibus febrium generibus, lib. L GalUa scriptns, etc., in quo gallus in Lyon, i5i7, in-8 (in-4, avec nn titre Gallia omnium agritudinum remédia différent. Falcoo.); Venise, i5aa, reperire docet , nec medicaminibus in-fol., ; Lyon , x5a5, in-8; Bâle, egere peregrinis , quum Deus et natura 1 54 7, in-4. de necessariis unicuique regioni proviMirabilinm divinatorum humano- deat. Lyon , i533 , in-8 , 83 pp; rumque libri IV. Lyon, i5r 7, in-4. Campus Elysus Gaîliœ amœnitates J. Arculani expositio perutilis in refertus , in quo sunt medicina compoprimam seu quarti canonis Avicennœ, sitœ, herbœ et planta: virentes, in quo unâ cum annotamentis S. Chamberii. quidquid apud Indos, Arabes et ParLyon, i5i8, in-fol.; Venise, i56o, nos reperitur , apud Gallos reperiri in-fol. posse dernonstratur , etc. Lyon, i533, Vita Arnaldi de Villanova (en in-8, 1 35 pp., avec les opuscles tête des OEuvres d'Arnaud). Lyon, soi va us i Apologetica disceptatio, in 1 5ao et 1 53a, in-fol. qUâ docetur an sanguis mitti debeat in Annotamenta , errata et castigata cattstone et sub cane aut prope canem, in Avicennœ opéra (avec les OEuvres et an pharmacia fortis danda sit in de cet auteur). Lyon , i5aa , in-4. principio febrium Arsivarum. — SpecuVita Mcsuœ (avec les OEuvres de lum medici christiani de instituendo ce médecin), Lyon, i5a3, in»8. sapientie cultu,ac de veris et

salutaSjrmphonia Galeni ad Hippocratetn, ribus animi et ' corporis remediis.
— Celsi ad Avicennam , cum Clysterio- Theriacâ gallicâ cum mithridatio
galrum Campis. Contra Arabum doctri- lico. — Periarconde id est de
prinnam pro Galeno, unà cum sectis anti- cipiis utriusque philosophia.
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.80% accurate

1 666 CHA Epis ta Ub physica Campegii, Manardi et Coronaù de
transmutadone metaiiorum, Lyon, i533, iav-8. Cribratio medicamentorum
ferè omnium, digesta in sex libros. Ace. quesao uenosarum; de mixterum
gêner atio ne; de concretis et Annotamenta , errata et castigationes in Pétri
Aponensis opéra , svec les Œuvres de ce* -auteur. Venise, »548, ûvfijL
Quorumdamnet catalogus , ^ui vixerunt, à la suite de l'ouvrage de Illustrium
medieorum qui suDilEA f ITl LA l'Ul/t fLC > . fr

The text on this page is estimated to be only 25.37% accurate

CHA 667 Treatise of a cataracte , Us nature > Treatise on the diseases of the eye, species, causes and symptoms ; yvitk a and their remédies. To which h predistinct représentation of the opéra* fixed the anatomjr of the eye, the don of couching- and extraction , also theory of 'vision , and the several speM. David' s comparative view of their êtes ofimperfect sigkc. Traité des marespective merits; with some hiuts ladies des y eux, avec l'anatomie de respecting the prévention of cataract, l'œil et la théorie de la vision * etc. and superseding the necessity of other Londres, 1780, in-8, pl. — Cet ouoperations. Traité de la cataracte , etc. vrage n'est pas beaucoup meilleur que Londres ,1775, in-8 , avec planches, le précédent , et méritait peb les hon— Maigre compilation tirée des on- neurs qu'il reçut d'une traduction vrages de Heister , Platner, Yves et allemande. Vamer. - (R. Watt. — Comment. Lips.) CHAPMAN (Edmond), célèbre accoucheur anglais, qui pratiquait à Londres dans la première moitié du 18e siècle, et qui a écrit : Treatise on the itnprovement of fant. Il y décrit et figure, le premier, le midwifery chiefly with regard to the forceps inventé par les Chamherlen. Il opération to wich are added fifty vent qu'on ne s'en serve que lorsque severe cases selectedfrom upwards of la tête , descendue dans le vagin , ne a 7 years practice. Traité des progrès pent plus permettre de faire la version, de l'art des accouchemens. Londres , et préfère même cet instrument an 1735, in-8; ibid., 1759, in-8. — Cette crochet, pour extraire l'enfant mort, édition , quoique annoncée comme lorsque la tête n'est pas trop hante, augmentée, diffère à peine de la pre- Contrairement à Devcenter, il pense mière. Le même titre existe dans toutes qu'on ne doit pas amener la tête du les deux, malgré la distance de vingt- fœtus en même temps que les bras. Il quatre années qni les séparent. Cela opérerait la délivrance immédiatement ferait supposer, si l'auteur n'en a pas après l'accouchement. On trouve dans imposé sur l'annonce d'une pratique cet ouvrage plusieurs faits intéressans de vingt-sept ans dès sa première édi- d'accouchemena laborieux, don, qu'il était assea âgé lorsqu'il Rcply to Douglas' s short account donna la seconde. Smellie indique une of the state of midwifery at London. première édition antérieure, de 1733. Réponse au court exposé de l'état de Dans cet ouvrage , Chapman s'élève l'art des accouchemeus à Londres, par contre l'usage du crochet, et ne vent Douglas. Londres, 1737, in-8. pas qu'on s'en serve, à moins qu'on ait (Haller. — Portai. — R. Watt.)

des preuves certaines de la mort de l'en CHAPMAN (Samuel) , qu'Éloy , et , après lui , Adelung , et les auteurs de la Biographie médicale , ont à tort confondu avec le précédent, fut, comme lui chirurgien à Londres, au milieu du 4^e siècle. Il mit au jour : An essay on the venereal disease in which the different species of this Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.84% accurate

668 CHA diseases is distinguished , and their this disease. Traite de la maladie ténecaus assigned , tvith the symptômes tienne, contenant une exposition par. and cureofeach. Londres. 1 75 1, in-8. tienlière de la nature , de la cause» des Observations on venereal corn complaints symptôme* et du traitement des difand on the methods recommended for ftrens accidensqni accompagnent cetti their cure ; letter the second. Londres , maladie, selon qu'elle est locale on 1755. in-8 , sans nom d'auteur. — universelle. Ce traité est en quelque L'ouvrage précédent ne serait-il pas la sorte uns version abrégée du savant première lettre annoncée dans le titre ouvrage do docteur Astruc snr cette de celle-ci? matière. Londres, 17 55, in- i 9, a toL; A treatise on the venereal disease , ibid., 1770, in-8. containing a particular account ofthe Pulmonary and otker complaints, nature, cause , signs, and the cure of apparently supported by fever, ofthe the several venereal disorders, both intermittent or rémittent kini, end local and universal. And being desi- cured by the bark. Inséré dans le* gned as a translation and abridgment Med. communications , v. I , p. 260. ofthe learnedDr. Astruc** treatise of (R. Watt.) CHAPPOT, médecin à Toulouse, ne nous est connu que par l'ouvrage suivant : Système de la nature sur le vice Toulouse et Paris, 1779, in-8. écrouellcux , ou Médecine empirique. CHARAS (MobÉ) naquit à Uzès, en Languedoc, vers l'an 1618, d'une famille protestante. 11 s'appliqua particulièrement à la pharmacie, et s'établit d'abord à Orange, où ses talens commencèrent à lui faire une réputation. Il vint ensuite à Paris, et mérita bientôt la place de démonstrateur de chimie au Jardin-du-Roi. Il occupa aussi la chaire de chimie du Collège de France pendant neuf ans Au bout de ce temps , alarmé par les premières persécutions religieuses, les conversions achetées, que devaient bientôt suivre *w dragonnades et la révocation de l'édit de Nantes , il quitta la France vers 1680, et se retira en Angleterre, où il resta jusqu'à la mort de Charles II, qui lui avait donné le titre de son chimiste. Pendant son séjour dans ce royaume , il se fit recevoir docteur en médecine. (Il passa ensuite en Hollande , il y exerça la médecine avec beaucoup de réputation. Le bruit de ses succès le fit connaître à l'ambassadeur du roi d'Espagne , qui , le croyant capable de prolonger les jours de son maître, voulut l'engager à aller à la cour de Madrid. Charas craignait les rigueurs de l'inquisition , et

ne pouvait se déterminer à faire ce voyage : il finit pourtant par se laisser per suader, et se rendit à Madrid. Digitized by Googl

The text on this page is estimated to be only 22.73% accurate

1 CHA 669 Ses craintes n'avaient été que trop fondées. Peu de temps après son arrivée en Espagne, il composa un traité sur la vipère, dans lequel il prouva que la morsure de cet animal était aussi dangereuse dans la Castille que dans les autres pays de l'Europe. Cette assertion heurtait un préjugé généralement répandu, que les vipères n'avaient aucun venin à douze lieues autour de la ville de Tolède, attendu que Dieu avait accordé cette grâce aux prières, d'un saint archevêque de cette ville. Les prêtres et les moines s'élevèrent violemment contre une assertion qui tendait à détruire dans l'esprit du peuple un préjugé dont ils avaient fait leur profit. Ils firent intervenir la religion. Ils taxèrent hautement Charas de fanatisme, d'impiété et d'irréligion: Les médecins, jaloux de ses succès et de son crédit à la cour d'Espagne, se joignirent aux premiers. Comment Charas aurait-il pu résister à des ennemis aussi nombreux, aussi puissants, et aussi acharnés! Il fut déféré à l'inquisition, arrêté, et conduit, à l'âge de soixante-douze ans, dans les cachots de ce tribunal. Il y fut retenu pendant quatre mois, et n'en sortit qu'après avoir abjuré la religion protestante, et reçu les sacrements de confirmation, de pénitence et d'eucharistie. A peine sorti de prison, Charas s'éloigna d'un pays où l'on forçait la raison à fléchir le genou devant le fanatisme. Il revint à Paris, où il trouva son fils, devenu catholique comme lui. Il fut reçu en 1694 à l'Académie des Sciences, en qualité de chimiste, et mourut en 1698, âgé de 80 ans. Nous avons de Charas : 1. • < i, * .1; ; 1 TMrid^ais it Àtid^tnaquéy avec des l U venin ^ pour servir de réponse à une raisonnehtens * et l observations nècef- " lettre à M. * Rêdi, etc. "Paris, 1672, saireû-iùf f élection f hz préparation et in-8 ; 1 690, iri*8-, réimprimé avec ietnélaniû (des ingrédients)*. Paris > l'ouvrage précédent et des additions ; ^668; ifi-8v^5,ii>«^,0iilatiîi;Ge-Pari», 1694, in-8. ■ " nève, l\$\$\$5 ,#1-4* ^,1; . Pharmacopée royûie galénique et , Nouvpjjef expériences s^r fa vipère, , r chimique. Paris, 167» » inr\$y 1676^ les, cjjfos, de^sjon ,n^enm r et le+ remjêfles ,iu-8 ; Lyon, 1691, ^*4-» * vol.; ibid., exquis qtte les artistes peuvent tirer du 1753, in-4, a vol. f édition augmentée corps de cet animal. Paris, 1660. 111-8 ; par Lemonnier; en latin, Genève, 1090, In-8. 1084, in-4. Suit*" des nouvelles expériences sur (Condorcet, Eloges des membres de la inpère, - &t une dissertaiiôri sur son l l'Acad. des Se. de Paris.) 1 CHARGES (René), originaire fje Preny-sur-MoseUe, professeur de médecine q>is la Faculté de

Besançon, est auteur des ouvrages suivans: . / . , .t ,,,.'... t Digitized by
Google

The text on this page is estimated to be only 20.88% accurate

670 CHA Quæstiones medica circa thermas fièvres putrides , malignes et épi demi Borbonienscs,quaspropugnavit D.Ant. que* , et sut les pleurésies qui ,om Duport, die 16 aprilis x7ai. Besan- régné en Franche-Comté depuis quelçon , in-8, trad. en français par l'an- ques années. X743, in-8. tear lui-même , sons ce titre : Bisser- Lettre d'un professeur en médecine tation sur les eaux de Bourbonne. de V Université de Besancon à un curi Besançon, 1749, in-ia. — C'est la de la campagne, sur la tous et les réunion de 6 dissertations qui avaient rhumes épidémiques. Besancon , 1 rf. été soutenues sons la présidence do Observationt sur Us maladie tonte Charles. An jugement de Carrère , cet gieuse qui règne en Franche-Comté ouvrage mérite d'être consulté. parmi Us boeufs et les vaches. BesanQuastiones nudicœ oirca acidulas çon , *744 , ia-4Bussonas quas propugnabit Franc. Jos. Quatstiçnes medica circa fontes mePajren, die 1 mardi 1738. Besançon , dicatas Plutnbariat, qttas propugnavit in-8 , de 100 pp. D. Claud. Maria Giraud, die ik inobservations faites pâr M. Charles, nîi 1745. professeur, etc., sur les cours de ventre Quastiones medicce circa pûtes meet la ayssènten'e qui régnent dans dicatas Plumbarûe , quas propugn. quelques endroits def cette province. J. CL Moral. Besançon, 17 46, a6 octobre i?4içfeft>4f Vi » , • ♦ (Donx G al met, Biblioth. lorraine.Observations sur différentes espèces Carrère, Catalogue des livres sur les de fièvres , , et principalement , sur les eaux minérales.) f w)ih{ CHARLETON ott CHARLTON (G*imaa^y célèbre médecin anglais, naquit en 1619 à Shepton-Mallet, ville du comté de Somerset, dont sou père était recteur. ApiJes des études brillantes à l'Université d'Oxford, il y prit, en 164a., ses degrés en médecine, et fut, peu de temps après, nommé un des médecins Qi^inaire&de Charles I, qui se trouvait dans cette ville lors de la, guerre civile. Lorsque le parti royal déclina , Charleton se rendit à Londres. &t admis dans le Collège de médecine de cejte ville, et-yeutbientot une pratique étendue. Ce fut alors qu'il publia ses divers écrit* sar la médecine et sur d'autres sujets, qui lui acquirent une gratode réputation-. Cette réputation fut telle, que f Université de Pàdotie lui offrif tmé chaire de médecine, qu'il refusa. Apres la restauration, conserva le titre de médecin ordinaire du roi Charles fi, quèfl avait eu , au rapport de Wood, pendant l'exil de ce prince j et des la fondation jfcJLa Société royale , il fut choisi un des premiers pour en faire par^e.. Le Collège des médecins le chargea, en 1680

et i683, de faire des leçons d'anatomie, et le nomma, en 1680, son président; fonctions qu'il remplit jusqu'en 1691. Peu de temps après, U se retira à l'île de Jersey; on ne sait pas trop pour queH* raison. On ignore également s'il y resta long-temps, ou s'il revînt Digitized by Googl

The text on this page is estimated to be only 22.28% accurate

CHA 671 à Londres. Mais ce qu'il y a de certain, c'est qu'il mourut dans cette île à la fin de 1707, âgé de 88 ans. — Charleton ne fut pas seulement célèbre comme médecin, il fut également renommé pour ses vastes connaissances en philosophie, en histoire et en antiquités. Si nous cherchons à apprécier ses titres en médecine, nous devons reconnaître qu'ils sont de peu de valeur aujourd'hui. Il se distingua par des connaissances étendues dans les différentes branches de la médecine, et ses écrits se recommandent par la méthode et la clarté. Mais ils ne contiennent rien d'original. Us sont remplis d'idées hypothétiques prises dans les systèmes de Vanhelmont, dans ceux des chimistes et des mécaniciens. Ses ouvrages en anatomie et en physiologie ne sont pas le fruit de recherches positives. Il avoue n'avoir disséqué que peu de cadavres. Mais il eut le mérite d'embrasser un des premiers la nouvelle théorie de la circulation de son contemporain Harvey. Son attachement à la philosophie atomistique, rendit un peu suspects ses sentimens, religieux malgré le soin qu'il avait, pris d'établir une distinction entre les opinions philosophiques et religieuses d'Epicure. Les ouvrages écrits par Charleton, sont les suivans : hJ : p i • • » : • • .!> • Spiritus gorgomeus in sua saxipara demonitrat by reàsons naturat L'imexutus, sive de causis, signis et sanatione mortalitatis de l'arme prouvée par des raisons naturelles. Leyde (Londres, 1657, chez Haëler), in-8. ~vThe darkness of atheism dissolved by the light of nature, physico-and natural history of nutrition, life, and motion, containing an atheological treatise. Les ténèbres de l'athéisme dissipées par les lumières de la nature. Londres, 1658, in-4. tare t methodically delivered in exercises ^ The Ephesian and Cimmerian manifestations physico-anatomical. Histoire naturelle, et remarquables exemples de la nutrition, de la vie, du mouvement, de la force de l'amour et de la sagesse. Londres, 1658, in-8 ; ibid., 1658, in-4. dre*, tô*o, in-4, trad. en latin sous le titre de Exercitationes physico-anatomicae Charletonianae : or a Fabric of natural philosophy de motu animalium. Amsterdam, 1659, in-8 ; hwa; an hypothesis of atoms. Londres, 1678, in-4 ; La Haye, 1684, in-fc. £ & ^ la dissertation de Cole : - 'Epitulus, huiusmodi, continet De secretionibus. 1688, in-4. ^C'est le bf

various authors have written an apology of the same work which is indifferently
Epicurus. London, 1655, p. 65», quoted by several authors under the title*: 16
7*0, m-4. *Oeconomia animalis novis anatomico* The immortality of the
human soul is not invented, indeed desumptis modis Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.42% accurate

67a CHA (Urnorum medicorum hypotkesibus diffèrera esprits des hommes; v sur physicis superstructa et mechanicè ex- les diverses altérations des vins , et les pUcata. procédés communément usités pour Consilium hygiasticum pfo Mar- y remédier. Londres, 1668, 1675, chione Durazzo. Londres, 1661, in-4. 169a, in-8. Exercitationes pathologiat, in qui- De scorbuto liber singularis. Cui bus morborum penè omnium natura, accessit Epiphonema in medicastros. generatio et causa exnovis anatomi» Londres, 167 1 , in-8; Leyde, 167a, corum inveriris sedulà inquiruntur. in-12. — Les symptômes du scorbat Londres, r66i, in-4* sont tracés d'après Eugalenus, WillU Disquisitiones duce anaïomico-phy- et Sennert, La théorie de l'auteur est sicte. Prier de fulmine f altéra de tonte chimique. proprietatibus çerebri hunjumi. Lou- Natural History of the passions, dres , in-8. Histoire naturelle des passions. LonChorea gigantum , or the most fa- dres, 1674,10-8. mous antiquuies of great Britain, vul- Enquiries in to humane nature, in gary called Stone-Jleng , Standing or si* anatomical pr élections , in the ne» 'Salisbury~Plainirestored to the Danes. théâtre of the r. collège of physiciens Londres, i663, in-4. — Dans cet in London. — (Test dans une de ces écrit, Charleton cherche à démontrer, leçons que Charleton avance que h d'après des renseiguemens qui lui membrane interne de l'estomac et des avaient été fournis par OLaùs Wor- inteAtius est formée par la pesa et son mius, célèbre antiquaire dauois, que épiderme, qui se continuent à l'inté* les énormes débris existant dans la rieur. plaine de Salisbury , et connus sous Oratioanniversaria habita in theatro le nom de Danse-dcs-Géants,» étaient inclyti collegii medicorum lonâinenles restes d'un temple bâti par les Da- 5 Augusti 1680, in nois , et npn par les Romains , comme raùonem beneficiorum , à le prétendit le célèbre architecte Inigo Harvey aliisque præstitorujn* Ix>aJo.ues. dres, 1 680, in-4. Onomasticon zoïçon , plerorumque . The Haimony of natural and po*~ anùnaliùm ,differentias et nomma tive divine laws. Harmonie de la & prqpria pluribus linguis exponens. Cui naturelle et de la loi divine ponûvc accedunttnantissaanatômicaàetqua^ Londres , 16^ , in-8. dam de ifariis fossilium generibus, Three anatomical lectures concerLondres , j 668 , in-4 i * 1 7 7 1 , niny x • the motion ofthe bìood tkrough in-4 ; Oxford , 16 7 7, in-fbl, the veins and arteries ; a' the or. Tvvyo pMlosophical disçmrse; the ganic struction of the keart; and first concerning the [diffèrent wits of 3*

the efficient causes of the heart't meni the second concerning the mis-
pulsation. Trois leçons sur le moavetery ofvintners, or a discourse ofthe
ment du sang dans les veines et yanous sicknesses ofwines, and their artères
, sur la structure du cœur et respective remédies at this day corn- sur la
cause efficiente du mou veau»1 monly usedt etc. Discours, i° sur les de cet
organe. Londres, i683>-4* Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.06% accurate

\ ■ CHA 67 3 Inqutsitio physka de causis cata- glaïs plusieurs traités de Vanhelfmont , meniorum et uteri rheumatismo , in et publiâ encore quelques écrits étranquâ probatur sanguinem in animait gers à sa profession. fermentescere nunquâm, Londres , (Niceron , Mémoires, — Haller. i685, in-8; Leydc, i686,in-ia. Chalmers. — Watt.) Charleton traduisit en outre en anCHARMETTON (Jxàw-Baftist*) naquit à Lyon en 17 10, fut reçu maître en chirurgie au collège de cette Tille en 1743, devint chirurgien de l'hôpital général, et professeur d'anatomie, et mourut le a 7 janvier 1781. Il était associé de l'Académie royale de chirurgie, qui le couronna deux fois pour les ouvrages suivans: Mémoire sur cette question : Ūéter- usage dans Us maladies chirurgicales . miner ce que c'est que les remèdes des- Lyon, 1 748, in-ia. siccatifs et les caustiques , expliquer Essai théorique et pratique sur les leur manière d'agir, distinguer leurs écrouelles. Avignon, 17 5a, in-ia. différentes espèces , et marquer leur Le même , sous ce titre î Traité des écrouelles. Lyon, 1755, in- 12. CH ARRIÈRE (Joseph de La), né à Annecy en Savoie, vers le milieu du 17e siècle, vint étudier la] médecine à Paris, et retourna dans son pays, ou il exerça sa profession avec distinction jusqu'à sa mort. Il a laissé les deux ouvrages suivans : Traité des opérations de la chirur- raison de nombreuses éditions, malgré gie, avec plusieurs observations et une ses défauts. idée générale des plaies. Paris, 1690, Anatomie nouvelle de la tête de in- 1 a ; ibid., 1 60a, in- 1 a ; ibid.y 1693, V homme et de ses dépendances. Paris, in-8 ; ibid.t 1716, in-ia ; ibid., 17a!, 1703 , in-8. — Cet ouvrage est une in-8 ; ibid.t 1737 , iu-ia. — Cet on- compilation faite d'après Duvemey et vrage , qui fut traduit en latin > en an-Vieussens. glais et en hollandais, est un des (Haller, BibU anaL; ihid. , Bibl. premiers qu'on ait publiés sur la me- chirurg. — Éloy.) decine opératoire; U ent par cette CHARTIER (Rxhb), né en 1572 dans le Vendômois, consacra sa jeunesse aux lettres, à la philosophie, à la jurisprudence et à la théologie. Ses poésies latines lui valurent la place de professeur de belles-lettres à l'Académie d'Angers. U occupa cette chaire avec distinction pendant quelques années, et fut ensuite à Bordeaux, puis à Bayonne, où il professa la rhétorique. Quoique livré à la carrière de renseignement, il s'était en même temps occupé de l'étude de la médecine à Angers et à Bayonne. Son goût pour cette science le déterminâ à se rendre à Paris, où il reçut le bonnet de 1. A3 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.29% accurate

674 CHA docteur, le 26 août 1608. Nommé, en 1613, médecin des Dames de France, sœurs du Roi, il rempli ensuite les mêmes fonctions auprès du Roi. En 1617, il obtint la chaire de chirurgie au Collège royal de France, et l'occupa jusqu'en 1641. Il mourut à Paris, le 39 octobre 1654, à l'âge de 82 ans, d'une attaque d'apoplexie qui le surprit à cheval. Charrier n'a pas laissé d'ouvrage original, mais il s'est acquis une réputation méritée comme éditeur de différents ouvrages > et surtout des œuvres d'Hippocrate et de Galien. *È. parium similaritum sola proprius tōmos digessit et conjunctim græcè et intempéries morbus; de J. traret et latinè printus edidit; astruxit et meRené Chartier. Paria, 1607, in-4. dicam synopsis, rerum hit in operibus E, ad lipothymiam usque sanguis contxtarum indicem. Paria, 1634 à mittenduss André de Chemin et René 1679, in-fol, 12 tomes en 9 vol. — Charrier. Paria, 1607 in-4. Chartier n'a publié que dix tomes de E. die impari crisi die pari tu ta cette collection; et comme il ne suivit catharsis; René Chartier et Guillaume pas un ordre régulier dans leur puWiGerbault. Paria, 1611, in-4. cation, les trois qui restaient à paE. apoplexies phlebotomia; René maître quand il mourut, et qu'on doit Chartier et J. Berault. Paris j. 1611 » aux soins des docteurs Blondel et Lein-4. moine, sont les IX, X et X.II. On peut E. ulcerato utero non Hoïente tec voir, pour les détails bibliographiques cufiicxiïy dolent. ; René Chartier et relatifs aux différences de titres ou de Mathieu Denyau. Paris, 1634, in-4. date que présentent ces treize tomes, — Ce sont les diverses dissertations la Lettre de M. de Villiers, doct.~rég. soutenues par Chartier à la Faculté de de la Faculté de Paris, à M. XX, Paria. Voici les éditions qu'il a pu- docteur en médecine. Paria, 1776, blieea : (a 9 août), in-4. — Ce travail imporLtd. Qureti adversaria, S. scholia tant de Chartier, pour 1 exécution doin Jacobi tioUerii librum de morbis quel il ruina sa fortune et Celte de sa internis. Paris, 1611, in-4. famille, lui coûta en même temps Bartholomœi Perdoulx (Perdoulx), beaucoup de temps et de soins. Il IV unversa medicina ex medicorum prin- vait commencé en 1733. S'étant appGcipum sententiis consiliisque collecta qué de bonne heure à l'étude des écrits à Ren. Chartier. Paris, 1630, in-4. d'Hippocrate et de Galien, il revit le Magni Hippocraais Coï et Claudii texte sur les anciennes éditions, le Galeni Pergameni afchiatron uni- restitua d'après les manuscrits origiversa quœ extant* opéra. Renatut nanx de la Bibliothèque du Roi et da Charterius Vindocinensis,*

doctor me- président de Mesmes; il corrigea les dicus Paris» régis
christianissimi cons* traductions défectueuses , en fit de medicus, ac prof
essor ord. plurima nouvelles, joignit dea notes au texte, interpretatus ,
universa emendavit , et n'omit rien de ce qui était nécesinstauravit, notavit,
auxit , secundum saire pour rendre cette édition exacte. distinctas medicina;
partes in tredecim La traduction latine est mise à coté Digitized by Googl

The text on this page is estimated to be only 9.78% accurate

CHA. 675 du grec, cl corrigée presque mol i mmè positum
comn^... -s mot ; l'ordre de. matière, est tel ,,,,,, ^ r pm ', /,,. TM £ pnme, nn
/«dex on Pmgremme, où . mandata es,, iiri. (J^ I^V il indiqu* «nx de. écrit,
d'Hippo- , 4 pp. ' /«^^ J* craie « d. Galien don, on «W ,n. en Urin "diTMé de
le. titre. , en m,MM ton. ceux qui l'onze e,, indi é fc decouTO»ien, du» le.
bibliothèques get COInme fonn^ u^L ^:f!" qneJqnes-uns de ce. écrit., de le.
loi lome de 3o mute. . aire parvenir à tt Voici le titre" «.d, ' ' de ce
programme : ,n , > r,6cl* eorum alijuod gra;cam in tMiotheci, méd -AniZ
»JZ , f?*, cliud M^iliensi au, renetianâ mi- »«> PTM) le "SS^Tit ^cèdent,
reçut ,e bonnet doctoral ie il octobre 1054. n fut médecin ordinaire ri» Uni »
* e& médecineau collège d* France. nTpuMèf ' " Pr°fCSSeUr La séance du
plomb sacré des sa- dan* le Theatrum chemicum tom vr
ges.oudetnntunoinç.ousontdécrites édit. de Strasbourg TMZ «TZI ses rares et
pa^uliè^s -venus, puis- le 5i5< traité de la collée, 'ion ian«?e» et qualités.
Paris i65r in-/. T.»« nu • TO,lecll

The text on this page is estimated to be only 29.63% accurate

676 CHA dans les hôpitaux militaires , sa sensibilité trop vive l'obligea de renoncer à cette profession ; il s'adonna dès-lors à la pharmacie, et fut appelé en qualité de pharmacien au Val-de-Grâce, quand on établit cet hôpital d'instruction. Un voyage qu'il fit peu après en Italie acheva de développer son goût pour l'étude des langues, et pour l'histoire littéraire de la médecine. De retour à Paris , il s'occupait à réunir les notes nombreuses qu'il avait recueillies, quand la mort de sa femme vint tout à coup interrompre ses travaux , et le jeter dans une mélancolie qui devint de plus en plus profonde avec le temps. Afin de l'éloigner des objets qui entretenaient en lui de pénibles souvenirs, ses amis le décidèrent à voyager, et lui obtinrent une place de médecin des armées en Hollande. Obligé de se faire recevoir docteur, il fut à Strasbourg, en 1805, où il prit ses grades, et partit de là pour la Hollande, où il demeura plusieurs années. Il parcourut successivement, à la suite des armées, la Prusse, la Pologne, l'Autriche et les provinces Illyriennes, Rattachant à se familiariser avec la langue nationale de ces divers pays , et à scruter avec soin les bibliothèques. Sa santé, très altérée, fut encore ébranlée par une secousse bien forte pour lui: il vit l'incendie de sa bibliothèque anéantir en un seul jour la riche collection de livres qu'il avait amassés à grands frais depuis dix années , et détruire une zoologie médicale entièrement terminée, et qu'il n'eût pas tardé de publier. Il demanda sa retraite, et vint se fixer à Paris. C'était précisément à l'époque où l'éditeur du Dictionnaire des sciences médicales projetait la publication de cet ouvrage. Chaumeton fut chargé de diriger cette entreprise, en même temps que des articles de matière médicale et de bibliographie. Quelques années après il entreprit la Flore médicale, dont il a composé tout le texte jusqu'à la lettre G. Après avoir lutté pendant quatre ans contre une phthisie pulmonaire qui le privait de tout repos, il succomba le 10 août 1810. Chaumeton a peu écrit , et aucun de ses ouvrages ne peut donner une juste idée de ses connaissances étendues. Il fut sans contredit un des médecins les plus érudits de notre époque. Si son jugement, comme critique, fut quelquefois égaré par une sévérité outrée , et une âpreté de caractère que son état de souffrance expliquait et excusait en partie, ses réflexions, marquées au coin du savoir eurent du moins toujours pour but de démasquer les manœuvres du charlatanisme , ou de rabaisser les prétentions

ridicules de la médiocrité. Chaumeton a laissé les ouvrages suivons :
Digitized by Goollc

The text on this page is estimated to be only 26.60% accurate

CHà 677 Essai médical sur les sympathies, sciencés médicales ; une notice sur . Paris, 1803, u>8. l'état de la médecine enlthhe, dans Essai d entomologie médicale. Stras- les tomes I, XII et XHI du même rebonrg, 1 805. — Cf est la dissertation cueil; les notices biographiques snr inaugurale de Chaumeton. Th. Denmann et sur Menuret, dans Flore médicale décrite par F.-P. le tome ï du même jonrnal ; celles sur Chaumeton, peinte par madame Pane- Je professeur Walter et le docteur Aouçke et P.V.-X rwipwJParis, 1814; Rush, insérées dans le tome I du. în-8, fig., tonuT; ibid., 1 8x5, t. II. JbaMal complêm. du Dict, des Se. A partir du tome troisième (r 8 16), méa\; celle sur l'histoire naturelle et MM, Qiaraberet et foiret s'adjoigmV médicale du pothos fétide, dans le renj *.Chaumetou , que sa santé empê- tome III du Journ.complém.-*- Chauchatt de continuer seul ce travail. meton a encore consigné d'autres arw Indépendamment des articles que ticles dans le Magasin encyclopédique) Chaumeton a insérés dans le Diction* la Bibliotfu médicale , et les Annales naxre des Sciences médicales , dont il de méd. politique de Kopp. était l' on des collaborateurs, ainsi que (Jourdan, Notice sur Chaumeton de la Biographie universelle , nons ci- dans le Journ. compl. , tome V. — terons «feux relatifs à la bibliographie Virey, Notice, idem , dans le Journal médicale, consignés dans les tomes I , universel des Se. méd., totn. XVI.) II , III et IV du Journal universel des £ CHAUSSIER (Fhançois), né à Dijon en 1746 , fut reçu docteur, en médecine et en chirurgie à l'Université de Besançon, le janvier 1780. Un cours d'anatomie et de physiologie, qu'il ouvrit peu de temps après son retour dans sa ville natale, commença sa réputation comme professeur. Les États de Bourgogne annexèrent ce cours à ceux qui se faisaient à l'Académie de Dijon, où Chaussier occupa dès-lors cette chaire , ainsi que celle de chimie et de matière médicale. Plusieurs mémoires publiés antérieurement parmi ceux de l'Académie, avaient déjà prouvé qu'il possédait des connaissances étendues dans ces deux autres branches des sciences médicales. Xes travaux de Chaussier , qui l'avaient placé au rang jdes médecins les plus distingués de son époque, ses succès dans l'en7 seignement, mais surtout les vues judicieuses qu'il avait développées dans un mémoire, Où il demandait la réforme de divers abus introduits dans la constitution des corps et collèges de chirurgie, le filment appeler à Paris, en juillet 1794, pour s'occuper avec Fourcroy des moyens de rétablir

l'enseignement de l'art de guérir. C'est lui qui rédigea le rapport et le, projet de décret qui furent imprimés et lus à la Convention , le 7 frimaire an III. Après avoir rempli cette mission, Chaussier était retourné à Dijon reprendre sea travaux habituels , quand il fut rappelé à Paris pour ocDigitized by Google

67» CIIA euper la chaire d'anatomic et de physiologie dans la nouvelle École. Le 9 mai 1804, il fut nommé médecin de l'hospice de la Maternité, et, vers le même temps, professeur de chimie et médecin de l'École polytechnique. Il perdit ces deux dernières places en 1815. Quand l'École de Médecine fut désorganisée en 1822, Chaussier fut du nombre de ceux que la proscription atteignit. Dès le lendemain de cette mesure arbitraire, une attaque d'apoplexie le frappa au milieu de ses fonctions de médecin en chef à l'hospice de la Maternité. Depuis cette époque, sa santé s'affaiblit graduellement, et il succomba le 9 juin 1828, à l'âge de 82 ans. Chaussier était membre de l'Institut, de l'Académie royale de Médecine, et d'un grand nombre de sociétés savantes nationales et étrangères.

L'anatomie lui doit la réformatfon d'une partie de sa nomenclature. En physiologie, c'est lui qui a fondé parmi nous le vitalisme organique. Il était à la fois professeur savant et praticien habile, Chaussier n'a publié qu'un petit nombre d'ouvrages de quelque étendue; mais il a inséré dans diverses collections un grand nombre d'articles ou de mémoires fort intéressans, que nous indiquons ci-après : Description de F aérostat de P Académie de Dijon, par 31 M. de Morveau, ^haussier et Bertrand. (Dijon), I7&4, in-8. ; Méthode de traiter les morsures des animaux enragés, et de la vipère ; suivie d'un précis sur la pustule maligne, par MM. Enaux et Chaussier. Dijon, 1785, in- 12; trad. allemande, Berlin, 1786, in-8. Consultation médico-légale sur une accusation d'infanticide. Dijon, 1785, in-4. Observation sur la manière de transplanter les mûriers blancs; instructions sur la manière de semer le graui de mûrier : imprimées par ordre des États de Bourgogne. Dijon, 178(3, in-8. Exposition sommaire des muscles, suivant la classification et la nomenclature méthodiques adoptées au cours d'anatomie de Dijon. Dijon, 1789, in-8; Pari», an V (1797), in-4. * Mémoire sur quelques abus dans la constitution des corps et collèges de chirurgie, et particulièrement sur Vabus des droits, prérogatives et privilèges attachés à la place de premier chirurgien du roi. Dijon, X789, in-8, 46 pp.

Observations chirurgico-légales suc un point important de la jurisprudence criminelle j lues à la séance publique de VAcad. de Dijon, le 20 décembre 1787. Dijon et Pari*, 1790, in-8, 62 pp. — Qnelrjues bibliographes ont fait an double emploi en citant les Opuscules de médecine légale comme on ouvrage différent des deux dernières brochures. Instruction sur l'usage des remèdes que le département de la Cçte-d'Or. envoie dans les campagnes.

Dijon, 1792, in-8. Tables synoptiques: i« Plan général des divisions et subdivisions principales & un cours d'anatomie; idem,. Digitized by Google

CHA 679 V édit., sous ce titre : Plan et division sont insérés dans les Procès-verbaux d'un cours de zoonomie ; 2<> des solides de la distribution des prix , faite anorganiques ; 3« des humeurs ou fluides nuellement aux sages-femmes de la animaux; 40 de la force vitale; 5* du Maternité, imprimés par l'admiinissquelette ; 6° des muscles ; 70 des ar- tration des hospices civils de Paris , 1ère s; 8° des veines ; 90 des lymph- in- 8. tiques; io» des nerfs; 110 du nerf Exposition sommaire de la structure trisplanchnique ; iao des viscères; et des différentes parties de l'ence i3* des fonctions en général; 140 de p haie ou ce/veau. Paris, 1807 (1800). la digestion; i5o phénomènes cada- in-8 , 6 pl. vériques; 160 de l'ouverture des ca- Recueil des programmes des opérudavres'y 17° mesures relatives à l'étude tions chimiques et pharmaceutiques et à la pratique des açcvuchemens ; qui ont été exécutées aux jurys médi180 açcvuchemens; 190 séméiotique eaux de 1809 , 18*0. 2 cahiers in-4 générale, 1TM part., de la santé ; 20.0 Consultations médico-légales sut 20 part. , de la maladie; 21° des mé- une accusation d empoisonnement par thodes nosologiques ; 22° des bles- le sublimé corrosif, ou muriate de sures ; iV de la neuralgie; 240 des mercure suroxydé; suivies dune nq hernies , suivant la nomenclature ana- tice sur les moyens de reconnaître et tomique; a5« de la lithotomie et de la de constater t 'existence de ce poisonlithomylie. Paris , 1 799-1 826 , format Paris , 1 8 1 1, in-8, 1 7-167 pp. atlantique. — La plupart de ces tables Recueil anatomique à l'usage des synoptiques ont en trois ou quatre jeunes gens qui se destinent à l'étude éditions : elles forment par leur en- de la chirurgie, de la médecine, de la semble l'un des ouvrages les plus im- peinture et de sculpture. Pans , portans de Chaussier, et qui montre avec quelle méthode et quelle clarté il exposait ses principes sur la science de l'homme. Discours prononcés aux séances publiques de la Maternité, en 1 8o5, 1 806, 1807, 1808... 181 3, etc. — On trouve dans ces différens discours les obser-* valions de Chaussier sur quelques difformités du fœtus, sur les fractures auxquelles il est sujet dans le sein de la mère . sur les convulsions et les antres accideus nerveux qui compliquent la grossesse , sur l'impossibilité de F empoisonnement parle verre pilé, sur l'asphyxie des nouveau-ués, sur les snites de l'accouchement , sur la vaccine et la docimasie pulmonaire (av^c tableaux.), l'éloge de Baudelocque , etc. Ces dist oui s de Chaussier 1 820, in 4 , pl.; 2* édi., sous ce titre,: Planches anOtomiques h l'usage, etc. . par Dutertre. Paris ,1823, in-4. Considérations

sur les convulsions qui attaquent les femmes enceintes. Paris, 1823, in-8, 19 pp. Recueil de mémoires, consultations et rapports sur des objets de médecine légale. Paris, 1824, in-8, avec pl. Mémoire médico-légal sur la viabilité de l'enfant naissant. Paris, 1826, in-8, 40 pp. Parmi les articles nombreux insérés par Chaussier dans divers recueils [^] scientifiques, nous nous contenterons de citer les suivans : Sur plusieurs traitemens par le sel sédatif mercnricl. — Mémoire de physique expérimentale sur quelques propriétés de l'air inflcinmabfc. (Insérés dans Obs. sur tûphys, . Digitized by Google

680 v Cl Thist. nat. et Us arts. Dijon, 1 7 7 7, t IX , et X.) —
Réflexions sur Us moyens propres à déterminer la respiration dans Us
enfants qui naissent sans donner aucun signe de vU, et à rétablit cette
Jonction chez Us asphyxiés; et sur les effets de Vair vital ou déphlogistiqué
pour produire ces avantages, (Insérés dans Hist et Mém. de la Soc* roy. de
Médecine, A., 1780 et 1781 , Hist.) p. 346.) — Mémoire d'anatomie sur U\$
vaisseaux omphalo-mésentériques. — Mémoire sur un acide par» ticulier
découvert dans U ver à soie , avec des observations sur l'origine , le siège de
cet acide, la manière de U préparer et de U conserver.— Observations sur
les procédés employés pour faire périr la chrysalide du ver à soie. — Essai
d'anatomie sur la structure et les usages des épiploons. Ce mémoire avait été
lu en 1776, et un certain nombre d'exemplaires avaient été tirés à part. —
Observations sur une cataracte compliquée avec la dissolution du corps

CHE 68 1 vées dam un fœtus. (Ballet, de la Fac. et de la Soc. de Méd. de Paris , 1804 à 1811.) On attribue à C haussier les dissertations inaugurales suivantes: Sur les avantages de la paracentèse pratiquée dès le commencement de l'hydropisie abdominale. Paris, an X I , in-8. (Soutenue par Lassis.) — La paracentèse, dans le cas a" ascite primitive, est-elle le moyen sur lequel la médecine puisse le plus compter ? Paris , 1 804 , in-4. (Soutenue par C. Gauderan.) — De la chlorose. An XI , in-8 . (Soutenue par Bal lard.) — Sur Vanévrisme. An XII, in-8. (Soutenue par Déguise père.) — Sentences et observations d'Hippocrate sur la toux. An XII. (Soutenue par Chapelain- Durocher.) — Propositions sur divers objets de médecine. An XII. (Soutenue par Morland.) C'est dans cette thèse que se trouve le Commentaire de ("haussier sur le passage de Celse relatif à la taille bi-latérale. ' — Sur quelques cas d'érosion de l'estomac. 1806, in-4. (Soutenue par Morin.) — Sur f Infanticide. 181 1, in-4. (Soutenue par Lecieux.) — Manière de procéder à t ouverture des cadavres. 1 8 1 4. (Soutenue par Renard.) — Sur les érosions et perforations spontanées de l'estomac. 1819. (Sont, par Laîsné.) — Sur F ecchymose , la sugillation , la contusion, la meurtrissure. 1814. (Sontenne par Rieux.) Ces quatre dernières dissertations ont été réimprimées ensemble. Paris , 18 19, in-8. — Sur les hémorrhoides. 1814. (Soutenue par Lavedan.) — Considérations médico-légales sur deux aticles du Code pénal. 18 19. (Sont, par Huard.) Chanssier a pris part à la rédaction du Journal de l'École polytechnique ; il fat chargé des articles de pharmacie des tomes III et IV, de la partie Chimie, etc., de ï Encyclopédie méthodique; il a fait, en commun avec M. Adelon, des articles dans la Biographie universelle et dans le Dict. des Se. méd. (Notice sur Chaussier, dans les Archives générales de méd., t. XVII. — Quérard.) CHENOT (Adam), l'un des meilleurs observateurs qui aient écrit sur la peste, ne nous est connu que par ses ouvrages. Il était docteur en philosophie et en médecine, et intendant des affaires relatives à la santé publique en Transylvanie. U observa la peste qui régna dans cette contrée depuis le commencement, d'octobre 1755 jusqu'à la fin de janvier 1757, et celle qui ravagea le même pajs en 1770 et 1 771. Il nous a transmis l'histoire de l'une et de l'autre dans les ouvrages que nous allons indiquer. Chenot mourut en 1779. • Tractatus de peste. Vienne , 1766, Historia pestis Transylvanicæ, 1 770in-8. — Cet ouvrage n'étant pas fort 1771; opus posthumum edidit. Fr. de connu en France, il peut être utile de Schraud. Ofen, 1799,» in-8. dire qu'on

en trouve un extrait peu (Comment, de reb, in med. gest. — é tendu, mais substantiel, dans le t. XVI Ersch.) # des Commentaires de Leipsick.

The text on this page is estimated to be only 27.73% accurate

♦ 68a . CHE ÇHESELDEN (Guillaume), l'un des plus grands chirurgiens que l'Angleterre ait produits, naquit, en 1688, à Burrow-on-the-Hill , près de Somerby, dans, le comté de Leicester. Après avoir reçu une bonne éducation littéraire, il suivit les leçons du célèbre anatomiste Çowper, chez lequel il fut placé en 1703, et étudia en même temps la chirurgie sous Fern , chirurgien en chef de l'hôpital Saint-Thomas, il n'avait que vingt - deux ans quand il entreprit un cours public d'anatomie, qu'il continua de faire pendant vingt années. Peu de temps après, la Société* royale l'admettait parmi ses membres. La réputation que s'acquit Cheselden, et par ses leçons d'anatomie, et par ses ouvrages sur cette science, et enfin par l'habileté qu'il montra dans la pratique de la chirurgie , le fit choisir pour succéder au docteur Fern à l'hôpital Saint-Thomas. Il fut aussi nommé chirurgien consultant de l'hôpital Saint-Georges et de l'infirmerie de Westminster, et premier chirurgien de la reine. Ces places don lièrent lieu, à Cheselden de mettre en évidence tous ses mérites; et sa haute réputation* ne tarda pas à lui procurer une fortune brillante. L'Académie des Sciences de Paris le mit au nombre dç ses membres correspondant; et, dès la création de l'Académie royale de Chirurgie, il fut désigné, le premier, associé-étranger de cette compagnie. En 1757, désirant restreindre ses occupations, il obtint comme une espèce de retraite, la place de chirurgien en chef de l'hôpital de Chelsea, consacré aux invalides. Cheselden fut frappé\ en l'jSiy d'une attaque de paralysie. Il en était parfaitement guéri, lorsque , trois mois après , une nouvelle attaque d'apoplexie l'enleva, le 10 avril 175a, dans la soixante-quatrième année de son âge. — Cheselden fut un anatomiste distingué; mais c'est la chirurgie qui lui fournit ses principaux titres devant la postérité. Son nom se rattacherà toujours à l'opération de la taille latérale , qu'il a perfectionnée, et qu'il exécutait avec une extrême habileté, ainsi qu'à l'opération ingénieuse et délicate de la pupille artificielle,

The text on this page is estimated to be only 19.66% accurate

CHE tf83 de Cheselden dans ropération de la taille, suivit pendant quelque temps la pratique de ce célèbre chirurgien; maître de sa main , fé-r cond en ressources, et par conséquent prêt à tous les événement, il faisait les opérations avec une dextérité et un sang-froid admirables; également éclairé sur toutes, il les faisait toutes également bien. » Pour dernier trait à la louange de ce grand chirurgien , nous dirons que liémotion dont il ne pouvait se défendre lorsqu'entrant dans son hôpital, il pensait à l'importance de ses fonctions, montre avec quelle conscience il les remplissait. Voici les titres de ses ouvrages : Sjrlabus , tive index partium cor- ment augmentée : Cheselden y Inséra ports humani præcipuarum anatomi- nn grand nembre d'observations chicus in trigenta quinque prælectiones rurgicales.il y indique les résultat* distinctus. 17x1, in-4. — Cet opus- qu'il avait obtenus de l'opération de cule , qui servait de texte aux leçons la taille par le haut appareil, et de d'anatonue de Fauteur, fat joint à ceux» plus aatisfiuaans ,." qu'il avait l'ouvrage suçant. retirés de sa méthode. Ariatomj of the kuman bodjr. Ana- Treatise on the kigh opération of tomie du corps humain. Londres, the stone. De l'opération de la taille I 7 il 3 , in-8 , fig. ; ibid., 1 7aa , in-8 ; par le haut appareil. Londres , 1 7*3 » ibid., 1726, in-8, avec 34 pl.; ibid., in-8, avec 17 pl.; ibid.f 17*5, in-8; 173a, in-8; ibid.y 1734, in-fol., avec trad. en franç., par Noguea, avec 40 pĩ^ttà., 1741, in-8. Eloy indique l'ouvrage de Douglas. Paris, 1734, deux autres, éditions de 1 7 5o et 1 7 5a , in - 1 2. — Cet ouvrage , dans lequel et Chahners et Watt, une pnxième de Cheselden décrit les opérations qu'il 1 7 78. — Dans ces éditions , qui ont avait .faites par cette méthode , renouèlp successivement augmentées, Çhe- velée. de Franco et de Rosset , par Içs sclden a joint des observations patbo- frères Douglas, lui attira de la part de logique* intéressantes aux description» l'un d'eux. , Jean , une critique violente auatomiques. L'auteur a donné dans, et peu méritée. Çans un libelle anoçet ouvrage des planches assez remar- nynie, mais attribué à J. Douglas, et qnablea par leur exactitude; il y a intitulé : Lithothomus castralus , on consigné les travaux d'Alex. Monra Examen du traité de M. Cheselden, il •ur la névrologie et sur les vaisseaux lui est reproché d'avoir copié l'ouIactés. Dans l'é Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.00% accurate

684 CHE for the stone. Londres, 1730. ... — amèrement et Injustement ptr J. DonC'est dans cette brochure que Chesel- glas, dans un libelle Intitulé: Rtmait' den décrit le procéda pour la taille, ques sur le livre pompeux, rOstéo> qui fut appelé sa méthode perfec- graphie , de M, Cheselden. V Ostêotionnée. « Je fais , dit-il, une incision graphie , suiyant Haller , contient dei aussi longue que je pnis sur le cdté fautes dans la partie qui traite des os du rsphé , en commençant nn peu au- de la tête; mais Von y trouve, de dessus de l'endroit où Ton coupe dans Jbonnes observations df mécanique , le grand appareil; puis dirigeant Pins* et l on doit à l'auteur plusieurs Egares trament en bas , entre le muscle accé- nouvelles concernant les ligamens lérateur de l'urine et rérecteur de la articulaires. verge, et sur les côtés du rectum; Cheselden a encore inséré plusieurs déprimant alors l'intestin avec nn ou mémoires dans les Transactions jphideux doigts de la main gauche, je losophiques, entre autres, en 1711, cherche la sonde , et incise sur eDt la description d'os humains de dimenla portion de l'urètre placée au-delà sion considérable , trouvés auprès de des corps caverneux , ainsi que la Saint-Alban , dans le comté de Hertglande prostate, en portant l'instru- fort; en 171 3, des observations anament de bas en haut pour éviter de tomiques; en 1728, dans le n° 4oa» blesser l'intestin; et j'introduis le gor» les observations qu'il avait faites sur geret sur la cannelure de la sonde l'aveugle-né qu'il avait opéré de u dans la vessie. — L'histoire de cette cataracte , et la description des instruméthode a été publiée dans l'ouvrage mens dont il n'était servi pour cette suivant : Histoire et description de la opération, etc. Il a aussi ajouté des taille latérale , suivant la méthode pev notes et des planches à la traduction fectionnée de } V. Cheselden , etc. Trad. anglaise du Traité d'opérations de ta* franc, par Guirin. Paris,- 1 8 1 8 , in- 8, dran , faite par Gatakar, 1 749 » m " ^ 17a pp. , av. pl. Il décrit dans ces notes les instrumens Osteographia , or anatomjr df the qu'il avait inventés bn perfectionnés, boncs, Londres, i733,in-fol. — Dans et de plusieurs desquels il donne les les planches magnifiques qui consti- dessins faits par lui-même, et il expose tuent seules cet ouvrage, les os sont îes procédés qu'il employait pour direprésentés de grandeur naturelle ; verses opérations, l'auteur y a joiot des figures repré- (Morand, Élog. de Cheselden «dans sentant des squelettes de différons ani- Ment, de tAcad. roy. de Chirurg.maux et un grand nombre de maladies Haller. —

Portai. — Éloy. — Chalmers. des os. Cet ouvrage fut encore censuré —
Hutchinson. — R. ^Vatt.) CHESNÉ (Du). F. DUCHESNE. CHESNEàV
(Nicolas), oncle du célèbre grammairien Dnmàrsaw, naquit à Marseille en
1601. Il fit ses études médicales à Toulouse, et y fut reçu docteur; après
quoi, il revint se fixer dans sa ville natale. U y mourut dans un âge fort
avancé , après avoir nus au jour les ouvrages suivans : Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.88% accurate

CHE 685 Discours et abrégé des vertus et diorū alphabeticus ad omnes ferè propriétés des eaux de Barbotan , en morbos conscriptus , sicut et epitome fa comté & Armagnac. Bordeaux , de naturâ et viribus luti et aquarū 1639, i** -8> 6t pp* Enîitin, sous ce Barbatensium , etc. Paris, 167a, in-8; titre : ibid.t 168 3, in-8 ; Leyde , 1719, in-4 ; JKpitome de naturâ et viribus iuti ibid , 1743 , in-4» Ce dernier 0» et aquarū Barbatensium in comitatu vrage de Chesneau est le seul qui méAuscitanensi, à la suite du recueil rite d'être consulté ; on y trouve plu d'observations indiqué plus bas. sieurs observations intéressantes j Pharmacie théorique. Paris , 1660, mais il fcut être prévenu que ce n'est in-4 ; ibid., 1 68a, in-4. point , comme le titre le ferait croire , Observationnm medicinaUum libri un recueil uniquement composé dé quinqet qui bus accédant ordo reme- faits. CHESTON (Richarp Bnoww*)* chirurgien de rinfirmerie de 4 Olocestec , a publié : Pathological observations and in- a faite*. Dans ira appendice , H donne quiries /htm Me dissection of morbid doo«e observations anatomico-pathobodies. Observations pathologiques et logiques sur des cas divers. Càestorte recherches amtomico-pathologiques. inséré dans Med. obs. andinq., t. VI, Gloceater, 1 766 , in - 4. ~n L'auteur p. 3 1 , 1 7 84 , le récit de la maladie et traite dan» cinq chapitres deVempby. l« résultat de l examen du corps de . sème, des abcès des, reins, et du foie, . M. Hslder, qui mourut d'une affection de l'hydropisie des ovaires et de l'até- du cœur ; et dans Philos, transrus, des tumeurs blanches du genou, obs. XIV, p. 684 , 1780» sur l'ossifi11 donne sur chacun de ces sujets des cation du canal thoradque. observations qui lui sont propres , (R. Watt — Comm. de LeiptUk.y avec les recherehes*feadàvérîques quill rebrun et dura meninx? tit^i^f* Gh^ngU complète. Pa^s,, inr4. . . . r i ,t ^/i -vinipotus saWrUfBw^ 1 7^ (\$»HwJSiblioth< anat. — JEloy. — i»M. Quérard.) ^ | Digitized by Google

686 OIIB CHEYNE (George) naquit en Écosse en 1671. Il fut d'abord destiné à l'état ecclésiastique, et ses études furent dirigées dans ce but. Mais il abandonna ce projet, et choisit la médecine. Il suivit à Édimbourg les leçons du célèbre Pitcarn, qui fut à la fois son maître et son ami. Après avoir pris dans cette ville le grade de docteur, il se rendit à Londres. Il avait alors trente ans. La vie dissipée qu'il mena, soit par goût, soit par le désir d'acquérir promptement de la clientèle, à l'aide des jeunes gentilshommes dans la compagnie desquels il était reçu, altéra profondément sa santé en quelques années. Il acquit un embonpoint excessif, et fut atteint de toutes les incommodités qui accompagnent ordinairement l'obésité, tels que la dyspnée, l'assoupissement, l'indolence: d'autre> maux l'accablèrent encore. Il avait déjà publié divers ouvrages qui l'avaient fait avantageusement connaître. Les soins de sa santé l'occupèrent pendant plusieurs années; et il parvint à améliorer son état par le séjour à la campagne, par l'exercice, et surtout par la diète lactée et végétale, à laquelle il s'astreignit le reste de sa vie, et qu'il préconisa avec ardeur dans ses ouvrages. L'usage des eaux de Bath contribuèrent aussi à cet heureux changement. Il reprit alors avec activité les occupations de sa profession, se partageant " entre Édimbourg et Londres, où il passait alternativement l'été et l'hiver. Nous avons rapporté ces circonstances de la vie de Cheyne, parce qu'elles dirigèrent ses méditations du côté de l'hygiène, et que les travaux qui en furent le fruit sont aujourd'hui ses principaux titres de recommandation auprès de la postérité. Il mourut à Bath, le 12 avril 1743, dans la soixante-douzième année de son âge, ayant joui d'une grande réputation comme praticien et comme écrivain, et regretté généralement, à cause de la droiture et de l'aménité de son caractère. Il était membre du Collège des médecins d'Édimbourg et de la Société royale. Cheyne, disciple de Pitcarn, appartient, comme son maître, à l'école iatromathématique. Ses principes de physiologie pathologique étaient, comme ceux de Bellini, une combinaison des principes de cette école et de la secte chémiatrique. Il y joignit la nouvelle application que Keill y avait faite de l'attraction newtonienne. Il fut un des premiers parmi les iatromathématiciens anglais qui adoptèrent plusieurs idées de Stahl. En effet, il avait autant égard au mélange des humeurs qu'à la forme des solides, aux mouvemens toniques et à l'influence de l'âme. Il 1 • voquait en doute, avec Stahl, l'existence des

esprits vitaux, et expliquait les sensations par les seules vibrations des nerfs.
Les nom

The text on this page is estimated to be only 26.92% accurate

breux écrits de Cheyne sont remplis de ces théories auxquelles on ne fait pas attention; mais plusieurs contiennent quelques bons préceptes de pratique sur le traitement des maladies chroniques , et en particulier de l'hypochondrie. Us ont pour titre : A new theory of acute and slow of using the m , , and the diseases in continued fevers ^ wherein, besides the which are proper ; as alsv the stature appearance of such , end the manner and cure of most chronical distempers. of the cure, occasionally the structure Essai sur la nature et le traitement de of the glands, and the manner and la goutte, suivi d'une indication de laws of sécrétion , the opération of pur- la nature et des propriétés des eaux de gattW, vomitive , and mercurial me- Bath. Londres, 1720, in-8; ibid., dicines are mechanica Uy explained. 17a*, in-8 ; ibid. , 1 7a5 , in-8 (7* édit. nouvelle théorie des fièvres continues , aug.) ; ibid. \$1728, in-8. aiguës et chroniques, etc. ; avec An De naturâ fibra ^ mquit Xaxa ^ Essay concerning the improvements Wotee morte. I^ndres, i 7*5, in-8; of the theory of tnedicine. Londres, paria> Jn-8 1702, in-8.; ibid. 172a, in-8; ibid. , , , . « Essay on health and long Ufe. Lon1724,111-8. . ' . \ »' 1 1 — - dres, 1725, in-8. Trad. en Remarks on ttvo latc pamphlets Paris, 1726, in-i 2; Bruxelles, 1727, in-ia. Traduit en latin par fauteur, avec des additions , sous co titre: ivritten by D.w Oliphant againts D. Pitcaftfs the new theory of fevers. Edimbourg, 1701, in-8. . Philosophical principes (f ndtural Tractatus de infirmorum sanitate religion: contaîning the éléments of tuendâ, vitâque producendâ; libre nâturai philosophy, and the proofs ejusdem argumenti anglicè edito longe for naturel religion arising from auctor et limatior; huic accessit de them. Londres, 170\$, in-8; ibid. , naturâ fibr* ejusque laxœ she resoi7i5,in-8;*W., x736,in8.— L'an- tractatus nunc prinuim teur cherche à prouver Inexistence de ^itus. Londres, 1726, in-8; Paris, Dieu par la structure de l'homme et *74* , iu-12, 2 vol. — Cet onvrage dès animaux, dont chaque partie, dans contient d'excellens préceptes d'hysa dépendance de l'ensemble , montre B1**5 . « P«nt cl»core aujourd'hui une admirable provision du Créateur, consulté avec fruit. Il nie que les monvemens volontaires An Essay on sickness and health. puissent être attribués à une cause Essai sur la maladie et la santé. Lobmécanique, et prétend que les mou- dres, 17*5, in-8. vemens indépendans de la volonté The english malady, or a treadsè sont dus à l'effet d'un antagonisme on ne/vous diseases of ail Kinds ; as nécessaire. spleen, vapours , lowness of

spirits, hyAn Essay on the nature and true pochondriacal and hysterical
distemmethod of treating the gout, together pers, etc. De la maladie
anglaise, ou With an account of the nature and Traité des maladies
nerveuses de tous qualifies of Bath Waters, the manner genres. Londres,
1733 , in-8 ; Dublin, Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.18% accurate

688 • QHt 1.733, in-8; Londres, 1735, m-8 ; dis or de rs. III. Reflections on the M* ibid, 1739, in-8. Essay on regimen ; together with five discourses médical moral and philosophical : serving to illustrate the principles and theory of philosophical medicine , and point out some of its moral consequences. Essai sur le régime , avec cinq discours médico-philosophiques. Londres, 17[^]9, in-8; ibid. 1740, in-8; ibid., 1753, in-8. Nucci's method of curing the diseases of the body and the disorders of the mind depending on the body , in three parts. /. General reflections of the economy of nature in animal life. //. The means of preserving life and faculties and concerning the nature and cure of acute contagions and cephalic fever and cure of particular chronic diseases, Méthode naturelle de traiter les maladies du corps , et celles de l'esprit qui en dépendent, etc., Londres , 1742 , in-8. Trad. en franc, par de La Chapelle Paris, 1749, in-12, a Toi. — Boni stinis opus nunc septuagenarii qui sedecim annis solo lacte tinxerat cum pane , a dit Haller. An account of himself and of his various cures. Londres, 1743 , in-8; ibid., 1753, in-8. Cheyne a aussi publié quelques ouvrages de mathématique transcendante. (Haller. — Chalmers. — Eloy. — R. Watt.) / CHIARUGI (V.), médecin italien, professeur en médecine et en chirurgie à Florence, ne nous est connu que par l'ouvrage suivant Nous ignorons s'il est auteur d'autres écrits. plus ou moins abondante de sérosité dans les méninges , un épaississement de ces membranes avec ou sans injection sanguine , un épanchement séreux dans les ventricules. Le cerveau était plus ferme que dans son état naturel sur quinze cadavres ; il était plus mou sur trois , et sur l'entre-six il avait sa consistance ordinaire. Toutefois, Chiarugi ne paraît pas attacher beaucoup d'importance à ces diverses altérations, par rapport à l'étiologie de la folie : il pense que chaque partie du cerveau est douée d'un degré particulier de vitalité différent de celui des autres parties , et j suivant lui , l* ^e dépend d'une augmentation ou d'une diminution de cette vitalité dans une ou plusieurs parties, ou autrement d'un dérangement d'équilibre de la puissance nerveuse cérébrale ; il considère Délia pazzia in générale et in spezie, tratta to medico-analytico , con una centuria di osservazioni. Florence , 1794» in-8, 3 vol. — Suivant Pinel, Chiarugi n'a fait que suivre dans cet ouvrage les routes battues. Il traite d'abord de la folie en général , puis de ses différentes espèces en particulier. Mais à cette partie dogmatique

du travail de l'auteur, se trouvent réunies cent observations qui ne sont pas dépourvues d'intérêt , et qui se rapportent à chacune des formes de l'aliénation mentale. Parmi ces cent observations, cinquante-neuf sont accompagnées des détails de l'autopsie cadavérique: cinq, relatives à l'épilepsie simple et à la mélancolie, n'offrent aucune altération bien manifeste du cerveau ni de ses membranes. Dans les cinquante-quatre autres, on a trouvé une infiltration Gc

The text on this page is estimated to be only 18.67% accurate

CHI 689 tes degrés différens de consistait*» da la démence par l'insolation de la gale, cerveau comme les effets de cette jdté> et il a vu la variole amener aae crise ration vitale. Chianigi dit avoir gnéri qui a déterminé CHICOYNEAU (Fa^ 1672, de Michel Chicoyneau, chancelier fie l'Université de Médecine, et professeur d'anatomie et de botanique de la même Université, fut d'abord destiné au service maritime. La mort prématurée de ses deux frères, qui suivaient la carrière de leur père^ détermina ce dernier à changer la direction des études du Seul enfant qui lui restait, et le jeune Chicoyneau suivit dès-lors les cours de l'Université de Médecine. Le 10 mars 1693, il rc {ut lé bonnet doctoral. Peu après, il succéda à son père dans la place de chancelier de l'Université et dans ses deux chaires d'anatomie et de botanique. Il remplissait ces fonctions avec distinction depuis plusieurs années à Montpellier, lorsqu'il fut désigné par le duc d'Orléans, régent du royaume, avec MM. Boyer et Verney, pour se: rendre à' Marseille lors de la peste, en 1720. Il trouva dans cette mission: honorable l'occasion de signaler un dévouement digne des flus grands éloges»' De retour à Montpellier, il continua de se livrer à Renseignement avec le même succès jusqu'en 17^1. A cette époque, il fut appelé à Paris pour être médecin des Enfans de France. Il occupait cette place depuis neuf mois, quand Chirac; alors son beau-père, et premier médecin du Roi, vint à mourir ?il fut aussitôt appelé ù lui succéder. Chicoyneau avait été nommé associc-Hbre^ de l'AeaîdeVniè royale des Sciences , en 1782. Il est mort, le iS avril i»52, à l'âge de 80 ans. On a de lui : Ergo ad curandam luem veneream An febribus nuUîfftis. purpuratis /rie don es mercuriales non in hune /î- sive non purpuratis stafiin post mena: nem adhibendee ut jluxus salivas exci* sectionem in màUeolo emetîca seu catetur? Montpellier ,1718, in-8 ; trad. thartico-emetica > Montpellier \ 17*7, angl. Londres, 17*3, in-4. — Chicoy- in-8. ~ Dans une atitre dissertation, nean ést le premier avec J. N. Pechlin • Orico^neàn. reéhereh* sî le quinqama qui ait fait connaître les incouvénietss convient dans là' cattkpsie, dont les de la salivation mercnrielle, et qn elle : accès sont. périodiquesJ Ges thèses V et n'est, pas nécessaire ponr guérir la placent* antres également de Ini^oift syphilis. • ; .(, % t été réunies soqs. ce tUrc : \j4n.

The text on this page is estimated to be only 18.79% accurate

690 GHÎ progriostic et sa èttrtttioh. Parîa, Otâtiodè cont'agio pestUehti. Lyon, in-8 , 3r rip. PtfbHéV avec Tértiey ét Ifjffe^ ïn-^ ; tradi" franc. Montpellier, Soollifer, roédêctes de Montpellier. ' x^i3 , iti-8. Observations et réflexions touchant Traité des causes, , des accidens et la nature , les événernens et te traite- de ta cure de la peste, avec un recueil ment dè la peste de Marseille. Lyon et observations , faix et imprimé par «Paris, i7«r , in-i*. Avec SoajftVr l'ordre du Àbt. Paris, 1744, in 4, etVerney. ••.■<< , .î .'" '-avte Sénac; • ■• ' .m; ; Lettrede M. Chicoyneau, pour prou- » (Hatter, jVefW. stud.- Éloge d.w «*r cie ya'ïi a awïwe dans ces observa-, ' Y Histoire de l'Académie royale fa Se. tions. Lyon*, 13*1,, in-ia. — Il nw, an-, 135»,. — fty. — Sptengel. ainsi que ses collègues , la conf agi™ , Qaérard.) de la peste. , > CHÏMIATRlte. F. İATRD-CHIMISME. 1 j * • ♦ it > t ; 1 1 J>) CHIMIE. On ne trouve pas de traces de l'existence de cette science chez J es anciens peuple dont les annales composent les premières pages de l'histoire.. C'est vainement qu'on a cru prouver l opinion contraire ^ . en confondant avec la: . chimie elle-même les procédés de quelques arts économiques ou indùstrielsy et les rudimens de rart pharmaceutique, tels qu'ils existaient chei les Egyptiens > les Chinois , lés Phéniciens >èt plus tard chez les Grecs. Une étude approfondie dcfcéttô branche des connaissances humaines, déniOûtrQ clairement qu'elle ést d'une Création qui appartient tout entière aux nations modernes. . . . , . On ne saurait faire remonter son origine plus haut qu'au septième siècle, lorsque les Arabes commencèrent à s'occuper de connaissances utiles. Les rêveries de l' Alchimie {voyez ce mot), née dans les commencemens de Père chrétienne, avaiënt donné naissance à une foule de recherches auxquelles ont devait déjà la découverte d'un gran^ nombre de faits, tandis que lès soi-disant philosophes de cette époque cherchaient à la fois la transmutation des métaux et lèjemède universel, les médecins multipliaient les médicamens , inventaient beaucoup de compositions, de préparations compliquées , qu'ils variaient à Tinfini; et, en traitant des plantes et des animaux par l'eau et le ïeu> dans des vaisseaux distiHatdirés , ils avaient recorm qu'on en réparait des produits et dës^bstances volatiles qui se représenté; plus ou moins constamment, suivant certaines circbnstah^: f ell furent les véritables sources ou la chimie a pris son origine, et le langage mysténeu^

et métaphorique sous lequel elle, resta si lo^s" temps cachée ou défigurée.
Digitized by e

The text on this page is estimated to be only 26.15% accurate

Le plus ancien des auteurs arabes qui ait écrit sur la chimie, est Geber, dont le véritable nom était Abou-Moussah-Djafar-Al-Sofi : il vivait dans le huitième siècle. Ce qui est fort remarquable, c'est qu'il admettait trois principes ou élémens pour tous les corps, opinion qui s'est propagée depuis lui jusqu'à une époque rapprochée de nous. Au nombre de ces élémens était le soufre; il donnait à ce terme une acception très-analogue à celle que Stahl imposa plus tard à celui de phlogistique. Il accordait à ce corps à peu près le même rôle dans la nature. Les écrits de Geber font mention, d'une manière claire et très-positive, de la coupellation pour la purification des métaux par l'intermédiaire du plomb et des os calcinés, de plusieurs préparations martiales et antimoniales, de diverses espèces d'alun et de vitriol, du sublimé corrosif, de quelques oxides de mercure, du nitrate d'argent, de différens sulfures alcalins et terreux, du soufre précipité de ces sulfures par les acides, des acides nitrique et nitromurique, de leur action dissolvante sur différens corps, et particulièrement sur les métaux. Cet auteur décrit exactement plusieurs fourneaux et appareils distillatoires, dont l'usage s'est perpétué jusqu'à nos jours. La définition que Geber donne de la chimie prouve qu'il en comprenait bien l'objet. C'est une science qui a pour but, dit-il, de connaître l'action que les diverses substances de la nature exercent les unes sur les autres. Cependant, malgré ses connaissances étendues, Geber ne sut point s'élever au-dessus des erreurs de son siècle. Il concourut même à les propager, comme le prouve ce qu'il a écrit sur la transmutation des métaux, et sur le remède universel. Après Geber, les médecins arabes de l'école de Cordoue sont les seuls chez lesquels on retrouve des traces de la culture de la chimie et encore ils ne l'envisagèrent que dans ses rapports avec l'art de guérir. Leurs écrits attestent qu'ils ne lui firent faire que peu de progrès. On y trouve seulement la description de diverses préparations tirées du règne minéral, d'un plus grand nombre appartenant au règne végétal, et de plusieurs appareils distillatoires assez perfectionnés. En effet, c'est des Arabes, et particulièrement de Mesué l'ancien, Khazès, Avenzoar, Averrhoès, que date l'emploi en médecine de certains composés chimiques, usités encore aujourd'hui. Au même temps, l'exploitation des mines d'or, d'argent; de fer, d'étain, de cuivre, etc., qui s'accrut considérablement au dixième siècle, en Espagne, en France, et en Allemagne, dut

nécessairement faire approfondir peu à peu les connaissances qu'exige*
métallur* 44Digitized by Google

69a CHI gie ; et tout porte à croire que ces connaissances étaient plus étendues qu'on ne le jugerait en s'en rapportant aux écrits de cette époque. Les chrétiens d'Occident avaient puisé dans les écoles et les écrits des Arabes les doctrines qui y étaient professées. L'influence de ces derniers survécut à la ruine de leur puissance. Elle se fit sentir particulièrement dans la propagation de leurs erreurs; elles s'enracinèrent, s'étendirent à la faveur des ténèbres qui couvraient l'Europe. L'opinion que tous les métaux étaient composés d'ê souffre et de mercure devint générale et dominante ; partout on . s'occupa de la décomposition et de la t recomposition de ces deux corps. Les moines surtout, dans la solitude de leurs cloîtres, paraissent s'être adonnés à ces recherches chimériques. Toutefois, dans la période que nous examinons , c'est-à-dire depuis le milieu du treizième siècle jusqu'au commencement du quinzisième , quelques hommes s'élevèrent au-dessus de leurs contemporains; et quoiqu'ils partageassent une partie des préjugés et des erreurs de leur époque, ils firent faire des progrès évidens aux sciences. Ainsi, Albertle-Grand exerça une influence marquée, autant par ses connaissances étendues, qu'en propageant les idées puisées dans la Physique d'Aristote et de ses commentateurs. Roger Bâcon, qui surpassa en savoir tous ceux de son temps , donna les premières notions exactes et précises de la poudre à canon, dont il est même généralement regardé comme l'inventeur ; il travailla sur tous les métaux connus alors, et il est le premier qui ait considéré comme tels le manganèse et le bismuth. Arnaud de Yilleneuve fit plusieurs découvertes, parmi lesquelles on distingue celle de l'esprit de \in. Raimond Lulle, fameux dans l'histoire de l'alchimie , fait mention du tartrate acidulé de potasse, du moyen d'en extraire l'alcali par la combustion, de la déliquescence de cet alcali, de son extraction des cendres des végétaux; il enseigne la préparation de l'acide nitrique, et parle de sa faculté de dissoudre les métaux : il composait une eau régale en mêlant du sel ammoniac et du nitre ; il dissolvait l'or dans ce liquide , ainsi que dans les sulfures alcalins , et, suivant lui, ces derniers jouissaient de propriétés merveilleuses. L'éther, l'alcool, le muriate d'argent, l'oxide d'argent, l'ammoniac pure , etc. , lui étaient connus. Il donne la description de plusieurs appareils et de différentes opérations chimiques. Dans cette même période, divers arts, liés à la chimie, se perfectionnèrent notablement^ d'autres furent plus cultivés et plus généralement répandus : de qq ^ombre sont les fonderies de fer» Digitized by Google

CHI 693 • de cuivre, les fabriques d'ustensiles métalliques, les Terreries, l'exploitation des mines, celle des alunières et des vitriols, les ateliers de teintures, etc. C'est de cette époque que date l'établissement des pharmacies. '1 * Dans le cours du quinzième siècle, les chimères de l'astrologie, de la théosophie et de l'alchimie, continuèrent à dominer tous les esprits, et s'opposèrent à de nouveaux progrès en chimie. Cependant, Basile Valentini, l'un des adeptes les plus renommés de cette époque, posséda des notions assez exactes sur la théorie et la pratique de cette science, et sur son influence dans la préparation des médicaments. Il ajouta réellement aux connaissances qu'on avait déjà, et perfectionna plusieurs appareils pour faciliter les travaux chimiques. On trouve dans son traité de l'antimoine beaucoup de préparations indiquées plus tard comme nouvelles. Jean Pic de La Mirandole, et son neveu François, ont aussi rendu des services à la science, et s'élevèrent contre les pratiques mystiques de l'astrologie. Dans cette période, on s'occupa beaucoup, en Italie surtout, de l'application de la chimie aux opérations pharmaceutiques. La première pharmacopée parut alors à Florence. Vers la fin de ce siècle, les manufactures en général, et l'exploitation des mines, prirent également une nouvelle activité. Le seizième siècle vit paraître Paracelse, et fut tout entier rempli par l'école de ce novateur enthousiaste, dont les principes amenèrent une révolution à la fois dans la chimie et dans l'art de guérir. Il serait difficile de donner une idée précise du système chimique de ce réformateur célèbre, autant à cause des contradictions dans lesquelles lui-même est tombé, que de l'obscurité qui règne dans ses ouvrages et dans ceux de ses disciples. On ne doit pas être étonné s'il retarda la marche de la chimie, en la combinant avec la cabale, l'astrologie, la magie, dont il empruntait les secours pour résoudre divers problèmes; mais il faut dire aussi qu'il eut des idées assez justes sur le principe auquel Stahl dégagea dans la suite le nom de phlogistique. Suivant lui, ce principe existait dans le soufre et dans les métaux, et il le regardait comme indispensable pour la réduction de ces derniers. Il connaissait des fluides élastiques permanents autres que l'air, qui n'était, d'après lui, qu'un composé d'eau et de feu. Il considérait l'étincelle qui résulte du choc du briquet; comme un produit de ce feu contenu dans l'air. On voit que ces idées renferment le germe de deux systèmes célèbres qui parurent long-temps après. Paracelse eut la prétention de trou-

The text on this page is estimated to be only 19.04% accurate

694 CHI ver, dans les principe» de la science qu'il enrichissait de ses découvertes; l'explication des lois de la vie. Si ses idées erronées s'opposèrent pendant long-temps au perfectionnement de la médecine, en y introduisant la doctrine des âcretés chimiques, le système auquel elles se rattachaient eut le grand avantage de représenter la chimie comme un art indispensable pour la préparation des médicaments; cette science acquit ainsi peu à peu plus de considération. Paracelse soutint le premier que certains poisons pouvaient être employés comme remèdes, avec beaucoup de succès; ses principes le conduisirent à recommander, contre l'opinion généralement admise alors, l'usage des médicaments tirés du règne minéral, à la place de sirops et de décoctions qu'on employait exclusivement, malgré la nullité de leur action. Parmi les nombreux disciples et les antagonistes de Paracelse, nous nous contenterons de citer Biaise de Vigenère, Glazer, Crollius, et plus tard, Be.-mn, Zwelfer, Kircher, Digby, de La Poterie, etc. Mais nous signaleront plus particulièrement deux hommes qui occupent une place distinguée dans cette époque de l'histoire de la chimie. Le premier, André Libavius, de Halle, en Saxe, est un de ceux qui surent le mieux apprécier les avantages de cette science, et son influence sur la médecine. Rejetant les théories extravagantes de l'école de Paracelse, et son style obscur et mystique, il rédigea un Compendium de chimie générale, le premier ouvrage de ce genre qu'on ait publié, remarquable par l'ordre et la clarté qui y régnaient. Au milieu des observations nombreuses qu'il emprunta à ses prédécesseurs et à ses contemporains, on en trouve beaucoup qui lui appartiennent spécialement dans l'application de la chimie aux arts. Les rapports de cette science avec les travaux des mines, et l'art d'essayer les métaux, furent également exposés avec talent, et traités pour la première fois d'une manière systématique par George Agricole. Son ouvrage intitulé : De re metallicâ, abonde en connaissances utiles, que les modernes savent apprécier encore aujourd'hui, et auxquelles ils ont peu ajouté. Vers la fin du seizième siècle, et surtout le commencement du dix-septième, annoncèrent dans les esprits une marche plus philosophique que celle qui avait été suivie, une tendance à coordonner les faits qu'on avait observés jusque-là; c'est alors que se montra une classe d'éclectiques, qui commencèrent à séparer cette science des rêveries théosophiques. A leur

tête, est André Libavius, q«* nous avons déjà cité, qui fraya le premier la route que ses snres

The text on this page is estimated to be only 17.18% accurate

C HI 695 seuis,,tft particulièrement Ange-Sala, suivirent pour élever la chimie au rang des véritables sciences, et la purger de ces pratiques mystiques qui la transformaient en un arjt chimérique. .Da,-T niel Sennert s'éleva avec raison contre le langage énigmatique- de l'école de Paracelse, etsecnncla de cette manière, la création d'une science qui ne devait pas tarder à naître. A cette époque , parurent phisieurs pu vrages où Ton s'efforça d'établir un enchaînement entre les vérités qu'on avait découvertes. Nous citerons en particulier Barner et Bohn, qui, suivant iStabl, présentèrent tes premiers dans un cadre méthodique tout ce qu'avaient appris les travaux antérieurs. Les sociétés savantes qui furent fondées presque en même temps » ve,rs le milieu du dix-septième siècle 3 en Italie , en Angleterre et. en France, contribuèrent a dissiper les erreurs qu'avait enfantées le goût des sciences occultes. On reconnut que, la voie des expériences était la seule'qu'il fallait suivre pour scruter utilement la nature. Mais ces progrès, de l'esprit humain , dus en grande partie à Bacon, Galilée, Toricelli , Descartes, Newton, ne se manifestèrent que. graduellement, et la première moitié de ce siècle se ressentit encore beaucoup de l'influence des idées qui avaient domine dans le précédent. Yanbelmont; cl Glauber non» en offrent chacun. un exemple, et cependant ljun;et l'autre ont contribué aux progrès ultérieurs de la chimie. Le premier appela l'attention sur les fluides a cri formes, qu'il sut distinguer des simples vapeurs, et qu'il désigna sous le nom générique de #V7Z , qu'on leur a conservé depuis.. Le second découvrit des faits remarquables , qui ne perdent rien de leur importance, quoique la plupart se trouvent mêlés aux rêveries mystiques de l'école de Paracelse- !: La seconde moitié de, ce siècle fut remplie par Sylvi us de Le lioë. Son éloquence brillante favorisa singulièrement l'extension de sa doctrine, et ses principes clti iniques exercèrent sur la médecine une influence que nom» ferons connaître ailleurs. Parmi les auteurs dont les travaux et les écrits ont concouru à l'avancement de la science pendant cette période, nous citerons seulement Pccher, Sclirocder, rjolfink, Hermann Corning, Otton Tachenius, Borch (Borricliius) , Jacques Le Mort, Starkcy/Kunkel , Nicolas Lemery, Lcfcbvre et Uombert. Entre tous, se distingue le célèbre physicien Robert Boyle. Il apprit à mettre plus de rigueur et de précision dans les recherches chimiques, et montra surtout qu'il faut étudier la nature et non la deviner.

On ne peut se refuser à le compter parmi ceux qui ont préparé et amené l'établissement de la chimie pneumatique.

The text on this page is estimated to be only 28.46% accurate

696 'cm An milieu du mouvement général qui agite les esprits, mi commencement du dix-huitième siècle, apparaît Stanï, qui, comme l'a dit Fourcroy, fixa pour cinquante années la théorie de la chimie, dont il sut présenter l'ensemble le plus imposant, le système le plus lié et le plus étendu. Éclairé par les travaux et les vues de Kunkel, et surtout de Bêcher, dont il commenta les ouvrages, le célèbre professeur de Halle imagina sur le feu combiné > Ou phlogistique, un système ingénieux qu'il accorda avec tous les faits connus jusqu'à lui. Dans le même temps, Boerhaavé contribuait aussi, par ses savantes leçons, à donner à la chimie une marche plus philosophique, et l'enrichissait d'une foule d'expériences sur le feu, la chaleur, la lumière, l'analyse végétale, etc. C'est dans le même esprit, et en poursuivant la carrière ouverte par ces deux hommes remarquables, que les plus habiles chimistes ont ensuite marché pendant plus d'un demi-siècle : en France^ Geoffroy aîné, Gross, Rouelle, Réaumur, Louis-Lemery, Hellot, Macquer, Baron, Bauré, Bucquet; en Allemagne et en Suède, Hofmann, Pott, Cronstedt, Neumann, Mar#graf, Wallerius, Lehmann, Gellert; en « Angleterre, Freind, Shaw, Lewis; en Hollande, Gaubius, etc. Tels sont ceux dont il suffit de citer * les noms pour rappeler les travaux qui ont contribué, dans cette période, aux progrès de la chimie; mais au milieu de ces travaux, nous devons citer plus particulièrement, comme ayant conduit aux résultats les plus importants, la détermination des affinités chimiques, que Geoffroy aîné imagina le premier de représenter dans un tableau méthodique, en 1718; idée heureuse, que Senac et Macquer développèrent ensuite 3 et qu'ils éclairèrent par de nouvelles observations. Nous n'entreprendrons pas d'énumérer ici toutes les découvertes qui furent faites dans le laps de temps qu'indiquent les auteurs que nous venons ô*e nommer; nous dirons seulement qu'il résulta de ces nbmbrèùijl d'heureuses modifications et des x>erfëctionneihens dans végétale et animale; que ces recherches multipliées; liaison, un rapprochement systématique de tons les faits connus jusqu'alors, et que les ouvrages impôtans, publiés sûr ce sujet par Sénac, Juncker, Fréd. Hoffmann, Shâw, Cartheuser, Macquer, Vogel, Spielmanni répondirent parfaitement aux besoins de leur époque. u *o n < : ' ' ' (l Cependant, en étudiant les corps déjà fort nombreux qui composaient le domaine de la chimie, on avait peu tenu compte jusqu'alors de l'influence de l'air et de la formation de fluides gazeux de di)igitized by Google

CHI 697 verse nature. Les idées de Stahl , sur le feu combiné, avaient ainsi éloigné' les savans de l'examen d'un ordre de phénomènes dont la connaissance devait bientôt changer complètement la face de la science ; quoique Van-Helmont les eût entrevus et mystérieusement annoncés, que Ray, Boyle, Mayow, Haies eussent mis sur la voie des recherches qui pouvaient conduire a les faire découvrir, ces phénomènes restaient méconnus ou mal appréciés. Enfin , les observations importantes de Venel , de Black , qu'on doit considérer comme le premier moteur de la révolution chimique, de Brownrigg et de Macbride, sur le gaz appelé air fixe par Haies ; celles de Cavendish sur plusieurs fluidès élastiques différens de l'air , furent bientôt suivis de nouveaux faits relatifs à la nature et aux propriétés différentielles de ces corps gazeux, matériaux qui ne tardèrent' pas à fournir les bases de la chimie pneumatique. Chaque jour la science s'enrichissait de nouvelles découvertes par les travaux de Priestley, l'un des plus illustres physiciens qui aient contribué à la création de la doctrine des gaz, par ceux de Rouelle cadet, Schéele, Bergmann, Bayen , Fontana, Berthollet, etc.: mais malgré l'ensemble qui existait dans tes efforts de ces savans, il y avait la plus grande divergence d'opinion sur la théorie des phénomènes multipliés qui s'offraient à l'observation. Une révolution était préparée de toutes parts dans les esprits; il fallait', pour qu'elle pût s'accomplir, qu'un génie supérieur vînt en guider et en diriger la marche. Cette gloire était réservée au célèbre Lavoisier: quoiqu'on lui dûrVëune suite de découvertes chimiques importantes, a dit Fourcroy, qui suffiraient pour le mettre au premier rang des physiciens de son siècle, c'est bien plutôt par les immenses améliorations qu'il a portées dans les expériences de la chimie , par l'exactitude des résultats qu'il en a tirés , par* la force du génie qui lui' a montré et ouvert une carrière nouvelle , par l'extrême et sévère précision de ses résultats, et enfin par la création d'une doctrine fondée sur tous les faits relatifs aux fluides élastiques, que les fastes de la science consacreront son nom à k 'postérité! Aussi illustre que Stahl , par la généralité de ses idées et la profondeur de ses vues , plus heureux que lui par la . nature des travaux de son âge qui l'ont beaucoup rapproché de la vérité, Lavoisier fut le chef de l'école qui, en détruisant toutes les erreurs de celles qui l'avaient précédée, devait élever à la nature un monument impérissable par l'établissement de la doctrine pneumatique. Embrassant toute la chimie dans ses travaux sur la

combustion en général, la calcinatibn des métaux, l'analyse de l'air, la
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.69% accurate

G98 CHl nature de la formation et de la décomposition des acides, les dissolutions métalliques, la composition, de L'eau, soupçonnée par l'aplacc, et étudiée par Monge, l'analyse des végétaux, la fermentation, la respiration, etc.; il consolida ainsi les bases de sa doctrine en faisant jouer à l'oxygène le rôle principal dans tous les phénomènes de la nature et de l'art, La révolution Opérée par Lavoisier eut d'abord le sort de toutes les innovations. La propagation de ses idées trouva de nombreux opposants. Mais enfin la vérité triompha ; et les adversaires de notre célèbre compatriote devinrent bientôt ses partisans. Berthollet fut le premier qui embrassa les principes de Lavoisier , et son exemple fut suivi par Condorcet, Laplace, Cousin, Monge, Coulomb, Dionis, Fourcroy, Guyton-Morveau, etc. La science, ainsi renouvelée, exigeait un langage nouveau pour être présentée dans son ensemble avec la clarté de principes qu'elle avait acquise. Lavoisier, Guyton-Morveau, Berthollet et Fourcroy se réunirent pour créer une nomenclature qui rendit dès-lors l'étude de la «chimie aussi simple et facile qu'elle avait été jusque-là compliquée et réimbric: elle ne tarda pas à se répandre dans toute l'Europe avec la doctrine pneumatique. En Angleterre, Gay-Lussac, Kirwan, Nicholson, Pearson , et tant d'autres; Black à Edimbourg; Dandolo, Volta, Venturi, Spallanzani etc., en Italie; Gittatfner, Uaproth; Hurnboldt, termstadt, Scherer, Schmeisser , en Allemagne; en Hollande, Peyman, Yantrooswyck, Lauwerenburg, etc.; en Espagne, Proust, Chabanon, Arezou, accueillirent unanimement la nouvelle doctrine. Elle imprima une telle impulsion à la chimie. , {tantfr W «jours des quinze dernières années du dix-huitième siècle , * que cette science fit plus de progrès dans ce peu de temps, quelle n'en avait fait dans la longue série des siècles précédent. Ajoutons qu'on peut compter parmi les principales causes de ces progrès* } *esprit, mathématique qui s'introduisit dans la science , et l'Ahp*6Ç&ip,n rigour FÇuse qu'on porta, desirs dans l'examen, fa tonnes .ses: !9||é>atipnf» Bergman en fit donner le premier, l'expérience, dans les méthodes financières

The text on this page is estimated to be only 27.12% accurate

cm . 969 feu ; aussi les résultats qu'on avait obtenus étaient autant d'erreurs. Vers le milieu dit dix-septième siècle , la chimie animale fit quelques progrès : Brandés , en découvrant le phosphore , et trouvant par hasard le moyen de l'extraire de l'urine, fit naître Une nouvelle série de recherches. Pendant la première moitié du dix-huitième siècle, on s'occupa beaucoup de l'examen de l'urine et des matières excrémentielles. D'autres substances animales furent également étudiées, et les travaux de Rouelle cadet, qui commencèrent en 1771 , donnèrent à la chimie animale une forme scientifique. Nous citerons ici, comme ayant contribué, vers la fin du dix-huitième siècle, à accroître singulièrement nos connaissances sur la chimie organique, Gahn, Schéele, Bergmann, Nicolas, Macquer, Cravfêrd, Carminati, BerthoHet* Fourcroy, Monge, Spallanzani , Seguin, Parmentier, Deyeux, Hatchett, Cruishank, de Crell, Jordan, savans dont plusieurs comptèrent encore assez long-temps parmi les célébrités du ' siècle suivant. À l'exemple de Berzélius , nous citerons encore Bichat, dont les expériences ont fait connaître quelques-unes des propriétés chimiques de la plupart des tissus animaux. La chimie végétale, étudiée en même temps, avait fait des progrès plus marqués; mais elle ne se composait aussi que de faits isolés, sans aucune liaison entre eux. Ainsi, dans l'école de Stahl , et surtout dans celles de Boerhaave et de Rouelle, on avait déjà distingué , dans les végétaux, les gommes ou mucilages, les résines, les gemmes-résines, les extraits, les huiles fixes et volatiles-, on possédait et on caractérisait divers acides végétaux. Le sucre, l'amidon, le camphre, le baume la sève, les diverses matières " colorantes" étaient connus et employés, quoiqu'on n'eut pas des idées sur leur nature intime. Telles étaient, en général, les connaissances acquises, quand Lavoisier, et les chimistes sortis de son école, vinrent les augmenter par leurs découvertes. Mais

700 CHI sur la marche ultérieure de la chimie. La doctrine pneumatique \ éclairée et perfectionnée par tant de travaux remarquables, devait subir encore des modifications importantes. Berthollet , dans sa statique chimique, avait établi de nouvelles lois pour les affinités, mais en admettant à tort que les combinaisons des corps s'effectuent en proportions indéfinies. Proust eut la gloire de démontrer cette erreur de Berthollet, et bientôt les recherches de Richter, Dalton, Gay-Lussac, Wollaston et Berzélius, créèrent la théorie atomistique, qui consiste en un nouveau système des lois qui président à la composition et aux affinités chimiques des corps. Cette théorie, féconde en résultats utiles, qui fit faire un grand pas à l'analyse, et quia donné à la science une précision presque mathématique, a firmée plus récemment par la connaissance que l'on a phénomènes électro - chimiques , phénomènes étudiés ment par MM. OErsted , Ampère, Berzélius, Gay-Lussac , Dulong, Becquerel , Larive , etc., etc. D'après les* principes de là chimie pneumatique , on considèrait dans la théorie de l'acidification, l'oxigène comme le principe générateur de tous les acides; mais les recherches modernes ont démontré que rhydrogèneV^ phtore, etc., pouvaient former des acides en se combinant avec un autre corps; elje\$ ont fait découvrir en même temps plusieurs corps jusque-là méconnus, et entre autres, le chlore, désigné auparavant sous le nom d'acide muriatique oxigéné. O.corps simple, entrevu par M. Ampère, dont la nature a été déterminée par MM. Davy, Gay-Lussac, Vauquelin, Thénard^etc, et confirmée quelque temps après par la découverte de \ïoèt,fo connaître aux chimistes un nouvel ordre de combinaisons. O*5** tout le parti que la thérapeutique a tiré dans ces derniers temps des chlorures de chaux et de soude, des préparations d'iode ^ des cyanures, etc. Le génie de Lavoisier avait soupçonné depuis longtemps , dans les terres et les alcalis fixes, l'existence de métaui

CH1 701 tières organisées , nous ajouterons Bostock, Henry, Thomson, Chenevix , Sertuerner, Brande, Morichini, Nysten, Berzélius, Brugnatelli, John, Chevreul, Braconnot, Pelletier, Robiquet, etc., etc., auxquels cette partie de la chimie doit l'essor rapide qu'elle a pris de nos jours. Parmi ces travaux , nous citerons ceux de M. Chevreul, sur les corps gras; les recherches de cet habile chimiste ont ouvert une carrière nouvelle que plusieurs chimistes contemporains parcourent avec distinction, et particulièrement MM. Bussy et Lecanu, etc., etc. Une découverte non moins originale , et bien importante par ses résultats et ses applications thérapeutiques , est celle des alcalis végétaux, due à M. Sertuerner: ses observations sur la morphine ont été l'origine des investigations semblables , faites dans ces derniers temps par un grand nombre de chimistes, et surtout par MM. Pelletier et Caventou , qui ont fait connaître d'une manière exacte la plupart des alcaloïdes. Enfin, si l'on pouvait douter de l'influence actuelle de cette science sur l'étude des phénomènes que présentent les corps organisés, il nous suffirait de citer le travail remarquable de M. Berzélius {Journal de Physique et de Chimie, etc. , nos de novembre et de décembre 1814), dans lequel ce savant a su faire marcher de front les recherches anatomiques et chimiques, de manière à donner aux travaux du chimiste qui s'occupe des animaux, un but déterminé et scientifique, et qui concourt à éclairer la physiologie. Parmi les découvertes capitales de ce siècle , nous devons aussi mentionner celles de l'analyse élémentaire des corps organiques, qui appartient à MM. Gay-Lussac et Thénard, et qui depuis a reçu des perfectionnements nombreux de MM. Chevreul , Berard, Berzélius , Ure , Prout , Dumas , etc. Nous ne multiplierons pas davantage les citations, pour faire apprécier les progrès que la chimie doit aux efforts des savans de notre époque. Bornons-nous à faire remarquer que le résultat le plus général des travaux multipliés qui se poursuivent de toutes parts, consiste dans le perfectionnement de l'art de l'analyse, et conséquemment dans une connaissance plus exacte de la composition de tous les corps de la nature. Comme les principes de cette science se simplifient de plus en plus, on voit aussi ses applications s'étendre et se multiplier ; il nous suffira de rappeler celles que les arts doivent à l'un quelconque et M. Chevreul, celles que la toxicologie et la-médecine légale doivent aux travaux de M. Orfila. Qui ne connaît les secours que cette science fournit à la physique, à l'histoire

naturelle, à l'hygiène; ceux que lui empruntent l'anatomie, laphyDigitized
by Google

The text on this page is estimated to be only 19.17% accurate

70* CM siologie, la médecine interne et externe ; la thérapeutique, la matière médicale, et surtout la pharmacie. Du reste, nous ne cherchons pas à établir ici quel est l'état actuel de la chimie, car les recherches qui amènent chaque jour quelque nouvelle découverte, reculent continuellement les limites de cette science, et ne permettent pas d'assigner un terme à ses progrès futurs. On peut consulter pour plus amples détails sur cette matière les ouvrages suivans : H. Conring, *Hermetica medicina*. Helmstadt, 1648; *ibid.* 1669, in-8. — Olaus Borrichius, *Dissertatio de ortu et progressu chimie*. Copenhague, 1668, in-4. — (Du même) *Hernie tumulorum et chemicorum tapiantia ab henn. couringii animadversionibus vindicata*. Copenhague, 1674» in-4. (Du même) *Conspectus chemicorum illustrium*. Copenhague, 1637, in-4 — Nathan. Alhinaei, *Bibliotheca chimica contracta*. Genève, 1654; in-8. — P. Borel, *Bibliotheca chimica, cum appendice usque ad annum 1653 pertinentens*. Paris, 1654, et Heidelberg, 1656. — Manget, *Bibliotheca chimica curiosa*. Genève, 170a, in-fol. a vol. — Boerhaave, *Elementa chimice* (dise, préliminaire) Vettel, *Encyclopédie*, première édit., article Chimie. — Macquer, *Dict. de chimie*. Paris, 1766, in-8, a vol. dans le *Disc.*, prélimin. — Schroeder, *Hist. de l'ancienne chimie et philosophie*, etc., inséré dans sa *Biblioth. de physique et de chimie*. Marburg. 1775, in-8. — Bergmann, de primordiis chemice. — (Du même) *Historiae chemicae medium tempus ab initio ad medium saeculum XV H* : ces dix dissertations sont insérées dans le 4^e volume des opuscules de Bergmann. — (Du même) *Oratio de nuperis chimie incrementis*, 1777 •* inséré dans le Sixième vol. 4^e de la même collection. — Sur les progrès de la chimie^ article inséré dans *The philosophy of medicine; or. medical extracts on the nature of health and disease, including the laws of the animal economy^ and the doctrines of pneumatic medicine*. Londres, 1799, in-8, quatrième édit., vol. 1, p. 13. — Graelin, *Histoire de la chimie* (en allemand) traduite et insérée par extraits dans les tomes 1, 3 et 4 de la *Bibliothèque germanique*, t. — Fourcroy, *Encyclopédie méthodique*, art. Chimie* — • (Du même) *Système des connaissances chimiques* tome 1. — Cuvier, *Rapport historique sur les progrès des sciences naturelles, depuis 1789, et sur leur état actuel*. Paris, 1800 in-4» — Berzélin, *Discours sur les progrès et l'état présent de la chimie animale*, inséré dans le *Journal de*

chimie , physique et hist. natur.t numéros de novembre et décembre 18 14.
— J< Fr-éûVJahn, Tableaux chimiques du règne animal. Paris, 18 16, petit
in-fol. — Virey , Dû' cours sur t histoire et les progrès des sciences
pharmaceutiques , Inséré dans le premier volume des mém. de VAcad. roy.
de médecine. Paris, 1828 , iu-4CHIRAC (Piewis), aé en i65o, « Çonquest
en Rou*rgu«,fat d'abord destiné à l'état ecclésiastique^ et commença «es
études â Rhodéz dans le collège des jésuites. U vint ensuite (1678) à
Montpellier, pour étudier la théologie; peu de temps après il entra en
Digitized by Ooo<

The text on this page is estimated to be only 28.70% accurate

* CHI 7o3 qualité de précepteur chez M. Caquet, maître apothicaire, afin de diriger l'éducation de son fils qui se destinait à la médecine. Chirac reconnut bientôt que telle était aussi sa véritable vocation, et il renonça à son premier état. Il avait trente ans quand il commença l'étude de la médecine (en 1680). Il fut distingué au milieu des élèves de la faculté, par Michel Chicoyneau, chancelier de la Faculté, qui le plaça auprès de ses enfants comme précepteur: cette nouvelle position devint la source de sa fortune. Chirac, tout en s'occupant de l'instruction de ses élèves, se livra avec ardeur à l'anatomie, et acquit rapidement des connaissances assez positives pour faire des cours particuliers qui lui fournirent les moyens de prendre ses degrés et le bonnet de docteur en 1683. Il continua pendant trois années des cours particuliers d'anatomie qui établirent sa réputation comme professeur. En 1687, Chirac obtint, par le crédit de Chicoyneau, son protecteur, la chaire de médecine de la Faculté; et s'il dut cette place à la faveur, il justifia du moins d'une manière supérieure le choix qu'on avait fait de lui. En 1692, il fut nommé médecin des armées du roi, en Catalogne, et vers 1695, médecin du port de Rochefort. De retour à Montpellier, après une absence de cinq années, il reprit de nouveau la carrière de l'enseignement avec un succès qu'attestait suffisamment l'empressement des élèves à suivre ses leçons: c'est dans le même temps qu'il prit part à plusieurs discussions polémiques dans lesquelles il ne conserva pas toute la retenue convenable. En 1706, quand le duc d'Orléans partit pour aller commander l'armée du roi en Italie, le comte de Nocé engagea ce prince à prendre Chirac pour son médecin; l'offre fut acceptée, et Chirac accompagna le prince en Italie et en Espagne. La guérison rapide d'une bléssure que le duc reçut au poignet, à la bataille de Turin, lui acquit la confiance de ce prince, avec lequel il revint à Paris, où il se fixa. Jean-Louis, premier médecin du duc d'Orléans, étant mort en 1715, Chirac fut nommé à sa place; en 1731, le roi l'appela près de lui en qualité de premier médecin. Chirac, profitant de la faveur dont il jouissait, voulut fonder à Paris une académie de médecine qui eût entretenu une correspondance avec les médecins de tous les hôpitaux du royaume; mais comme cette institution paraissait attaquer les droits de la faculté de médecine, les membres de cette compagnie s'opposèrent énergiquement au projet de Chirac, qui mourut sans avoir pu le réaliser. Un autre projet qu'il

forma, et qui n'eut d'exécution que pendant quelques années à la Faculté de Montpellier, reposait sur un prinDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.40% accurate

1704 CHI cipe qu'on ne conteste plus aujourd'hui. Dans le but de faire cesser la division établie entre la médecine et la chirurgie, il voulut réunir ces deux branches d'une même science, et l'on reçut des docteurs médecins-chirurgiens. Il légua même à la Faculté de Montpellier une somme de 30,000 livres, dont la rente devait servir à la réception gratuite de trois docteurs de cette espèce, par année (Astruc). Suivant l'auteur de l'éloge inséré dans YHist. de VAcad. des sc> Chirac avait légué cette somme pour fonder à l'école de Montpellier deux chaires nouvelles: l'une d'au a tonne comparée, l'autre destinée à l'explication du traité De molu anima lium de Borelli. De ces deux intention^du testateur, quelle qu'ait été la véritable, elles sont également honorables pour sa mémoire, et l'on doit regretter que les réclamations de sa famille aient empêché qu'on réalisât l'une et l'autre. Chirac est mort à Versailles, le 1er mars 173a, âgé de quatrevingt-deux ans.: Les ouvrages qu'il a laissés sont en petit nombre, et ne répondent pas à la réputation dont il jouissait : ils sont généralement écrits dans un style fort négligé, et remplis d'explications très-hypothétiques pour la plupart. En voici les titres: , »ii * » r t Extrait d'une lettre écrite à M. Rc- de leur racine. Sans doute Chirac n'a gis, sur la structure des cheveux. Mont- pas vn tout ce qu'il a décrit ; mais le pellicr, 1688 , in-ia. — Suivant Chi- fond de ses observations mérite qoelrac, le bulbe des poils a une enveloppe que confiance. Dans un mémoire précartilagineuse , à laquelle se rendent «enté a l'Académie des sciences, en plusieurs filamens fibreux de la face 1819, M. Dutrochet a montré que les interne du derme. En arrachant le poils offraient en effet beaucoup dapoil de cette enveloppe bulbeuse , il nalogie de structure avec les plumes, vit que sa tîge était creuse par le bas , et ses idées se rapprochent siogulièreà la manière des plumes ; mais ce qui ment de celles de Chirac.^(Voy. Journ. le surprit davantage , dit- il , c'est qu'il complémentaire du Die. des Se. méd. observa dans ce petit canal une rangée tome v, p. 366.) de petites vésicules, qui formaient une Dissertatio academica, in qua disespèce de fétu semblable à celui qu'on quiritur an incubo ferrum rubigino~ trouve dans les plumes. Ce fétu s'éteji*- suni •? Montpellier, 169a, in- 1 a . dait dans le poil près d'un pouce hors Dissertatio , in qua disquiritur an de la peau» ainsi qu'il s'en assura en passioni iliacce globuli plnmbei hyconpant d'espace en espace une pe- drargyro prceferendi ?. Montpellier t tite partie du poU. Çe sont , dit Chi- *6q4, in- ta. rac , ces

petites vésicules qui se rem- Specimina vUiosat corporis humant plissent de
sang dans la plique, et qui mechanices. (Montpellier) 1697, in-8. sont la
source du sang qui s'écoule — Rédigé par J. Gabriel de La Ville, quand
alors on coupe les cheveux près Lettres ou réflexions prélnhinàtres
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.30% accurate

CHI 705 sur l'apologie de M. Pieussens, et sur plâtres digestifs. Il recommande la préface qui la précède, Montpellier, eaux de Balaruc, ou une lessive alcaline 1698, in-ia. — Chirac revendique la Une, si l'on ne peut se procurer de prétendue découverte d'un acide dans ces eaux. lesanfc' Observations sur les incommodités De motu rtrdis udversaria arnzlf* auxquelles sont sujets les équipages ttea. Montpellier, 1698, in- ta. — des vaisseaux, et la manière de Us Chirac admettait dans le cœur des fermiers. Paris, 1744, in-8. Q>res transversales propres à dilater Traité des peuvres maugnes et des cavités de cet organe, et d'autres fièvres pestilentiennes qui ont régné à fibres moitié verticales et moitié en spirale — Rochefort en 1694, avec des consuls. Quant au mouvement du cœur, talions sur plusieurs maladies. Paris, Chirac recourant toujours à des hypo- 174a, in-12. — Cet ouvrage est rethèses nouvelles, considérait la fermentation par l'esprit d'observation ou l'effervescence comme que l'auteur y montre; il s'abandonne cause du mouvement du sang. Cette moins ici à ces théories hypothétiques fermentation était produite par l'acide qui lui sont si familières, pour se laisser guider par l'expérience. Chirac fit des incisions creusées dans le tissu des de nombreuses ouvertures de cadavres, fibres du cœur. Chirac ne fit d'ailleurs qui le conduisirent à penser que les répétitions en cela les explications fièvres qu'il observait étaient le résultat donné par Vieussens. tat d'un* inflammation du cerveau, et Qttaseh meâico-chirurgica, utrum des organes de la digestion. 11 déduit «osoluta noulneram sttppuratione ad de ses observations une thérapeutique promovendam cicatricem praestent de- plus rationnelle. — Georget a consitergentia salino aquea sarcoticis aliis signé dans les Archives générales de médecine et pinguibus quibusdam medi- méd.f tome 1, an. 1803, un extrait c&mentis. Montpellier, 1707, in-ia; des faits et des principes exposés par tnd. en français sous ce titre : Chirac dans l'ouvrage dont il s'agit. Observations de chirurgie sur la Dissertations et consultations médicinales et le traitement des plaies, et canals, de Chirac et Sylva. Paris, sur la suppuration des parties molles ; 1744» in-12, a vol. — On retrouve par M. Fizes. Paris, 1744 in -1 a. — dans ce recueil les observations de Chirac publia cette dissertation latine Chirac sur les poils, sa dissertation sur "ur le traitement des plaies, à l'occasion de l'incube, etc., et une notice biographique de la blessure du duc d'Orléans, phique de Chirac. Pour le traitement de laquelle

il fit Chirac a inséré dans les Epftèm. des avec succès, des eaux de Ba la-
Curieux de la nature , an iv , déc. twh A. part toutes les théories chimi- n ,
obs. ia 5, le récit d'une expéqaes qu \ expose au sujet de ce irai- rience
relative au vomissement ; il ««ment, il conseille eu général un pan- pense
que cet acte ne résulte pas de «ment simple pour les plaies , et leur la
contraction de l'estomac, mais de la fanion par première intention ; il
compression simultanée des muscles blâme l'emploi dea poudres et dcs*a*-
abdominaux et du diàpfragme sur cet Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.06% accurate

< 706 CM organe. On sût que M. Magendie * indiqué par Chirac consiste renouvelé cette expérience dans ces l'insufflation de l'air dans les poaderniers temps, et que celles de Bé-nions, de manière à entretenir une dard et Legallois ont fait voir la part respiration artificielle, que l'œsophage avait dans le vomissement (Astruc, Mém. pour servir à l'usage de la Médecine. Cette expérience de Chirac est de la Foc. de Montpellier» — Haller, aussi consignée dans YHist. del'Acad. Biblioth. anal.; id. Bibl. med. pract. ; des se, an. 1700. id* Bibl- chirurg. — Eloge dans YHist. Sur les moyens de conserver quelque de l'Acad. rojr. des se* an 173a. — temps la vie à un animal, après lui Gautheron, Éloge de Chirac, dans le avoir enlevé le cerveau, et lui avoir recueilli des éloges des académiciens coupé la tête\ inséré dans les Philos. de Montpellier; par M. Desgeuettes. transact., n° 226, et dans le Journal — Portai.) des savans, an. 1688. — Le moyen

CHIRURGIE. Quelque arbitraires que soient les limites que l'on ait voulu poser entre la chirurgie et la médecine proprement dite, il est certaines parties de l'art de guérir qu'on s'est constamment accordé à faire entrer dans les attributions de la première : telles sont les opérations, le traitement des plaies, des fractures, des luxations, etc. Et quoiqu'il soit impossible d'établir une distinction précise entre ces deux branches médicales, relativement aux objets qu'elles embrassent, divers motifs, que le cours de cet article fera aisément saisir, nous portent à ne pas les confondre dans un même coup d'oeil historique. Nous allons donc suivre les progrès de la chirurgie depuis sa naissance jusqu'à nos jours, signaler les hommes qui ont concouru à ses progrès, et enfin indiquer la situation civile et politique de ceux qui exercèrent Cet art. §. I. Origine de la chirurgie, et état de cet art dans les premiers temps de la civilisation. Il est très-difficile d'assigner une époque précise aux commencemens de la chirurgie. L'origine de cette remonte sans doute aux premiers âges du monde, et se confond) celle de la médecine proprement dite, dont elle n'a été séparée dans l'exercice qu'après une longue suite de temps. Toutefois, il est permis de présumer que la chirurgie est née avant la médecine interne, puisqu'elle a pour objet des maux accessibles à la vue, auxquels la main de l'homme pouvait immédiatement s'appliquer, et qui d'ailleurs devaient être, dans l'enfance des sociétés, plus communs que ceux qui sont du ressort de la pathologie interne. Ici, laissant de côté toutes conjectures, nous nous en rapportons aux documens

consignés dans les premières annales des peuples, nous voyons les w[^]mes,
hommes pratiquer, sous le ..titre de médecins, Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.58% accurate

CfH ^07 dans quelques rangs qu'ils soient, et la chirurgie et la médecine interne, panser les plaies et prescrire certains remèdes dans le cas de fièvre. Les mêmes abus, les mêmes superstitions régnaient sur ces deux parties du même art. A cause de ces considérations communes, qui trouveront plus naturellement leur place à l'article consacré à la médecine en général, nous nous abstenons d'en dire davantage, et nous chercherons immédiatement ce qu'était la chirurgie chez les peuples anciens. Les peuples orientaux, qui ont précédé de si long-temps les Grecs dans la civilisation, ne paraissent avoir possédé qu'une chirurgie très-bornée : cette science n'y fit aucuns progrès, quoique la coutume des embaumemens, la cérémonie de la circoncision, et surtout l'art de châtrer les hommes et les animaux, semblassent devoir leur donner quelques connaissances anatomiques, et l'habitude des opérations. Toute leur médecine consistait en prescription desimpies. La cautérisation et la saignée paraissent cependant avoir été employées chez plusieurs de ces peuples; mais pour ce qui concerne toutes les autres parties de la chirurgie, on n'y trouve aucune trace d'avancement. Ce qu'on raconte des connaissances des Égyptiens sur les maladies des yeux, ce qu'on dit de leurs instrumens de chirurgie et de leurs emplâtres, décrits dans les livres fabuleux d'Hermès, doit se rapporter aux Égyptiens modernes ou aux savans d'Alexandrie, du temps des Ptolomées. L'ignorance des prêtres égyptiens, qui pratiquaient la médecine, était telle, au rapport d'Hérodote, qu'ils ne purent guérir une entorse que s'était donnée Darius, fils d'Hystape. C'est donc chez les Grecs seulement que la chirurgie a pris quelque forme: ce sont eux qui ont communiqué aux autres peuples les connaissances chirurgicales «qu'on a pu remarquer plus tard chez ces derniers. . Malgré ce que nous avons dit touchant l'antériorité présumée de l'origine de la chirurgie, les premières notions qui nous soient parvenues relativement à la médecine chez les Grecs, n'ont trait qu'à la médecine interne. On ne parle nullement de cure chirurgicale opérée par Mélampe, le plus ancien des médecins grecs> Pendant long-temps on n'est mention que du pansement des plaies à l'aide de simples employées comme topiques : ce fut là toute la science du fameux Centaure Chiron, et des héros auxquels il enseigna son art, d'Hercule, de Thésée, d'Achille, etc. Ce n'est qu'à Esculape, élève aussi

de. ce même Chiron-^ et bien /postérieur à Mélampe^ qu'on peut rapporter
le premier exercice de quelques parties impor45. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.43% accurate

CM tantes de Mrt chirurgical. Les'cures qu'il opéra à l'aide du fer, dii feu et desmédicamens, ont paru tellement merveilleuses à ses contemporains, que les honneurs de l'apothéose lui furent décernés. Les auteurs ,qui ont fait mention d'Esculape, disent qu'il s'appliqua particulierement à la chirurgie; mais rien n'indique qu'il ait traité autre chose xjue des .blessures, contre lesquelles il employait les incisions et les cautérisations. Machaon et Podalyre, fils d'Esculape, héritèrent des connaissances et de l'habileté de leur père, et devinrent fameux au siège de Troie. Quoiqu'on ait lieu de penser que l'opération de la saignée était employée long -temps auparavant , c'est à Podalyre que se rapporte la première opération de ce genre, dont il est fait taention dans les fastes de l'art. • ' Quoi qu'il en soit, à ces époques peu avancées de la civilisation, l'artrde guérir n'était pas seulement exercé par une classe particulière d'hommes qui s'y consacraient. Il semble que l'étude de cet art entrât dans l'éducation de ceux que leur naissance appelait a conduire ies peuples. Ainsi, en l'absence de Machaon et de Podalyre, Homère nous montre Patrocle arrachant les flèches , lavant les plaies et les pansant; et, presque du temps dllippocrate, Denys, tyran de Syracuse, au rapport d'jEliau, incisait, brûlait v et entreprenait divers traitemens chirurgicaux. Les femmes, si souvent la cause de guerres et de combats dans ces temps barbares, comme dans cenx dé notre fabuleuse chevalerie, devaient être également portées, et par leur position et par la pitié naturelle à leur sexe, à exercer quelques parties d'un art qui a pour but le soulagement de l'humanité. Ce furent les femmes qui pendant long -temps furent chargées de cette partie de la chirurgie qui a rapport aux accouchttntns. Voyez ce mot. Après lâ guerre de Troie , la pratique de la chirurgie ,' comme celle de la médecine interne, renfermées dans l'ordre sacerdotal des Asclépiades, ne fit que des progrès très-lents. L'obsërVatièn de» blessures, les incisions qu'elles nécessitaient, ne purent fournît que des connaissances grossières d'anatomie •: le respect superstitieux pour les morts empêchait d'en acc/uérir dé plus étendues ' Aucun monument antérieur aux écrits d'Hippocraïe ne ttc-tts est parvenu qui nous mette à même d'apprécier ks connaissances^mr»^31^ que le temps amassa successivement dans les diverses ëVoles de « médecine grecque : transtaises par tradition1, ce n'est qUe^P d'Hippocrate, et par lesi soins de ce grand • .homme^qWk5*0"1 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.07% accurate

cm 709 devenues, publiques. Ce n'est véritablement qu'à dater de cette époque qu'on peut tracer l'histoire de la chirurgie, §« IL État de* la chirurgie à l'époque d'Hippocrate, Quelque opioiOn qu'on ait çlu génie d'Hippoerate , qui, suivant Hallers, doit être réputé, le père de la chirurgie aussi bien que de la médecine, on ne pourrait sans erreur lui attribuer entièrement le degré d'avancement où nous voyons cette partie de l'art parvenue dans les écrits qui portent; son. nom. Ce n'est < qu'après de nombreux essais 'qu'on a pu arriver à hasarder des opérations aussi importantes que celles qu'on, pratiquait. déjà. a cette époque; et il a fallu plus que l'expérience et le l génie d'un .seul homme, -pour arriver à établir les règles qu'il: oons ;a tracées avec tant d'exactitude iet de précision. Ce n'est pas ici le lieu o> olscuter l'authenticité des traités. hippocratiques où il est parlé de ctour^ie, 4e distinguer ceux qui-.paxaissent avoir ' été composés. -avant Hippocrate, ou par quelques médecins contemporains dje l'école de Cnide, de signaler enfin ceux qui ont été composés» plus tard, et même par des médecins d'Alexandrie (V. Hippocrate y9' il; nous suffit que ces écrits, sortis ou non de la plume d'Hippoerate, nous retracent assez fidèlement l'état, de la-chirurgie de son temps. Seulement il nous est 4iirîcile 4'^tablir la j^t qe'il a eue aux; progrès de cet art. On peut cpnjectur.er ,qp'il. ajjtiré de^ livres de médecine existant alors ce qu'ils^, contenaient de bon, et qu'il a profité desmanusqriis ou des U^ditions-conser^ dans l'ordre fies A^sclépiades, „f,, liS *tir i > Il fallait, comme nous l'ayons déjà remarqué, que la chirurgie lez les Grl aucune tlis.).,]) v lime - i > 11 oh !y / . r mô^uiejii|>ar laotmaWu*, ^douleur et ippocrate .prescrirait Je^ «émolnens^ .-qu'il (désignait -sous énérique de ra^ra^tissajis, que itl^euiMes de.pPÂree, Digitized by Google

710 CHI d'ache, d'olivier, de ronces, de figuier, etc.; tous ces végétaux étaient employés en forme de cataplasmes, cuits ou simplement broyés (De medico). 11 observe que les corps gras y sont nuisibles (De affectionib.). Il distingue les tumeurs formées par le sang, les phlegmons, de celles qui le sont par la pituite: les premières causent de la douleur, les autres ne font éprouver qu'un sentiment de pesanteur (De foc. in humin.). Sous la dénomination d'abcès ou d'apostémie, il paraît comprendre toute collection purulente, mais surtout celles qui sont la suite (1) d'une dépuration ou d'une *rise, et qui ont leur siège aux articulations, et particulièrement à la base de la mâchoire. 11 remarque très-bien l'inconvénient d'ouvrir ces abcès avant d'en avoir déterminé la maturité uniforme dans tous les points; il établit les signes par lesquels on peut reconnaître qu'elles ont ces qualités, et décrit les progrès, l'état et les suites de ces tumeurs (Aphor. sect. 4. — de epidem. lib. 1. — De medico — coact. prænot.). Il n'est fait dans les écrits hippocratiques aucune mention d'emplâtres pour le traitement des plaies; on n'y trouve indiqué que l'usage des huiles ou de quelques préparations grasses, destinées à des linimens sur les plaies ou sur certaines parties malades. Ces préparations formées par la macération de lis, de roses, etc., dans l'huile commune, quelque simples qu'elles paraissent, étaient, dans les premiers temps, ignorées des Grecs, et leur vinrent de l'Égypte; c'est de là qu'il est quelquefois question, dans Hippocrate, de certains onguents égyptiens, Hippocrate employait peu de topiques. Exceptées les plaies des articulations, il était dans l'usage de les laver toutes avec du vin (De ulcerib.). Dans les plaies des extrémités, il laissait couler le sang abondamment, dans la vue de modérer l'inflammation et la suppuration qui en sont la suite. L'expérience lui avait appris que toute plaie contuse devait nécessairement suppurer; il appliquait des cataplasmes sur les bords tuméfiés; la suppuration une fois établie, il pansait la plaie avec de l'éponge, qu'il recouvrait des feuilles de quelques plantes. La marche des plaies, leurs époques d'inflammation, de suppuration, étaient parfaitement connues. Hippocrate prescrit de s'abstenir, le troisième ou quatrième jour où l'inflammation et les autres accidents augmentent, de fatiguer les plaies, de les sonder, et de tout ce qui pourrait y porter de l'irritation : il avait très-bien observé que les médicamens gras ne conviennent pas aux plaies enflammées non plus qu'aux ulcères sordides (De affection, i Dans le

premier cas, il prescrit les rafraîchissans, et dans le deuxième, Digitized by
Google

% CHI 711 tes médicamens âcres, propres à déterger la partie. On ne connaissait point alors les bandages unissans que nous employons aujourd'hui; mais l'indication de réunir les plaies immédiatement avait été saisie , et on cherchait à la remplir dans l'application du bandage. Hippocrate ne se bornait pas à traiter localement les plaies, il leur appliquait le régime des maladies aiguës : peu de boissons et peu d'alimens; la diète était d'ailleurs proportionnée à la gravité du mal, et il avait le plus grand soin d'entretenir la liberté du ventre (De ukerib. - — De morb. , lib. 11). Les plaies qu'il estime mortelles sont celles du cerveau, de la moelle épinière, des intestins grêles, du foie, du diaphragme, de la vessie, du coeur ou de quelque vaisseau qui rend beaucoup de sang. Il y joint encore celles qui attaquent les grands vaisseaux du cou; cependant il observe qu'elles ne sont pas toutes décidément mortelles, en raison de la variété de siège de ces parties, et de la manière dont a été faite la plaie [De morb. y lib. jcti prædictor. — Aphor. 18, sect. 6). Il remédiait à l'hémorrhagie des plaies en les remplissant de manière à produire une compression (Epidtm. lib. vi), quelquefois aussi par l'application du feu (De loc. in homin.). Enfin , les remarques consignées dans les ouvrages hippocratiques, sur la marche, le pronostic et le traitement des ulcères, montrent qu'on possédait à peu de chose près, À cette époque, les connaissances que nous avons aujourd'hui sur ce genre de maladie. Les moyens chirurgicaux employés dans le traitement des maladies internes, ou du moins pour remplir des indications médicales, constituaient une portion très importante de la chirurgie de ce temps. La saignée tient le premier rang. Il y avait peu de veines accessibles à l'instrument qu'on n'ouvrit. Comme les lois de la circulation étaient inconnues , et qu'Hippocrate croyait à un flux et un reflux du sang dans ses vaisseaux', l'écoulement de ce liquide par la saignée avait pour unique but la dérivation et la révulsion (De toc. in homin.). Aussi devait-on ouvrir autant de veines qu'il y avait de parties malades à soulager. Avait-on mal à l'occiput, il attaquait la veine préparète ou frontale j dans les douleurs des lombes et des testicules, il incisait la saphène ou la veine, poplitée; dans la pleurésie, la veine au pli du bras; il ouvrait quelquefois les veines des narines et celles de l'anus, etc. Les mêmes principes de dérivation et de révulsion présidaient à l'emploi des ventouses. Hippocrate appliquait les ventouses, tantôt sans faire de scarifications, tantôt en en faisant. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.65% accurate

712 . CM L'application du feu était usitée dans une foule de cas : ce qu'on ne guérit pas par les médicaments, a dit Hippocrate dans un de ses apriorismes, le fer le guérit; ce que le fer ne guérit pas cède à l'action du feu, ou le mal est incurable. Les instrumens dont Hippocrate se servait étaient des fers chauds , des fuseaux de bouis trempés dans ! Imi le bouillante; tantôt une espèce de champignon qu'il faisait brûler sur la partie malade, tantôt du Un cru. Cette dernière méthode était la même que celle que Prosper Alpin prétend avoir été pratiquée chez les Kgyptiens, et paraîtrait représenter assez exactement le moxa, dont nous avons emprunté l'usage aux Chinois. Dans le cas de douleurs de tête, où les cautérisations n'avaient aucun effet, Hippocrate formait une sorte d'exutoire, çn faisant au front une incision coronaire, et mettant entre les deux lèvres de la plaie de la (liai pie pour les tenir écartées et laisser un libre cours au sang et aux humeurs. • ,jÀ On voit, d'après le traité De vulneribus capitis et divers passages de plusieurs autres écrits, que les plaies de tête avaient attiré parti culièrement l'attention; un grand nombre d'observations intéressantes avaient été faites sur le diagnostic et le pronostic de ces plaies. Les contre-coups paraissent avoir été bien connus. Mais 1)8 traitement % qui consistait principalement dans la trépanation, nous semblera bien vicieux, aujourd'hui que cette opération est, si rarement pratiquée. Dans toutes les fractures sensibles ou non à la vue, lorsque la trace du trait restait sur l'os, qu'il y, eût fente,, ou qu'il n'y eût pas, Hippocrate avait recouru au trépan. S'il se déclarait de», accidens graves, et qu'on ne reconnût pas de lésion à l'endroit frappé, il faisait des recherches à l'endroit opposé, et même des incisions, pour constater l'état de l'os. Quand les accidens l'engageaient à recourir aux incisions, pour savoir si l'os était endommagé, il le* faisait assez grandes, et détachait çles os les téguemens et le péricrâne. Le lendemain, après la levée de l'appareil , s'il présumait que le trait eût atteint et endommagé l'os, quoiqu'il n'y vît aucune lésion, il le ruginait en long et en travers, ainsi que les environs, persuadé que la fracture et la contusion ne sont pas toujours à l'endroit où]» coup a porté. Pour vérifier jusqu'où l'os était lésé,, il l'enduisait d'une matière noire, et ruginait toutes les parties pénétrées par cette matière, qu'il regardait comme malades. Lorsque la sonde ou la vue ne pouvaient indiquer la nature et l'étendue de la lésion de l'os, il faisait serrer

entre les dents du malade la férule ou l'asphodile, pour entendre le cliquetis qu'il croyait devoir se produire, JRippocrate reDigitized by Goo

I CHI 7i3 gardait donc le trépan indiqué toutes les fois qu'il existait une fissure ou une contusion, qu'un coup avait été porté par un homme fort et robuste, que le trait était venimeux, que le malade avait éprouvé un vertige ténébreux ou un sommeil profond, enfin que la fente était trop profonde pour être enlevée par la rugine. Il paraît, contre l'opinion de Leclerc et de Sprengel, qu'il n'a jamais trépané pour ouvrir un passage aux humeurs épanchées sous le crâne, mais seulement pour enlever quelque portion d'os viciée. Toutes ses vues curatives se portaient sur la lésion de l'os, accident auquel il attribuait tous les autres. Ilippocrate avait deux espèces de trépan : l'un à couronne armée de dents, en forme de scie à son extrémité, et assez semblable à celui dont nous nous servons aujourd'hui; et un autre qui servait dans certaines affections de l'os, ou dans l'hydropisie «le poitrine, pour en tirer l'eau par la perforation d'une cote (Foësius, OEnonom. Hippocrat. , aux mots *ijvkùahu* et *r.tprrit{.irj}*). Il se servait aussi, pour déterminer l'extension de la première table, en cas de contusion et de fente, d'un trépan nommé de nos jours encore perforât if; procédé qui a été renouvelé depuis par le chirurgien Belloste. Ilippocrate ne voulait pas qu'on pénétrât jusqu'à la membrane, dans la crainte que, restant trop longtemps à découvert, elle ne se tuméfiât et ne pourrît, ou qu'elle ne fut blessée par les dents du trépan. Il laissait donc la portion d'os qui tenait se détacher d'elle-même. Aussi, lorsqu'à vaut ratissé l'os jusqu'à la seconde table, il trouvait la carie étendue plus loin, il refermait l'ulcère le plus tôt possible, sans oser attaquer la partie profondément lésée. Déjà il avait reconnu l'inconvénient de trépaner sur les sutures. Du reste, Ilippocrate donne les préceptes les plus judicieux pour l'exécution même de l'opération du trépan. Notre auteur établit assez bien le diagnostic des polypes du nez (De morb. lib. 1 1). Pour extirper celui qui est mou, oblong et pendant, il Élit passer de la bouche dans les fosses nasales un fil auquel est attachée une éponge ronde et maintenue à une consistance solide par un lien. Cette éponge, tirée avec force dans les fosses nasales, détermine l'arrachement du polype. Si le polype était charnu et remplissait les narines, il brûlait hardiment la tumeur avec un fer chaud, introduit à trois ou quatre reprises, à l'aide d'une canule. Dans le cas où la tumeur était charnue, ronde et mollette, il l'extirpait au moyen de la ligature pratiquée par un procédé fort ingénieux. Le polype était-il dur et calleux, il incisait l'aile du nez; il enlevait la tumeur, cautérisait la plaie et réunissait le nez par une

The text on this page is estimated to be only 20.88% accurate

7«4 CEI suture. Il traitait l'ozén* en cautérisant l'ulcère et le saupoudrant d'ellébore. Il paraît que révulsion des dents a été pratiquée très-anciennement. Hippocrate prescrit de n'arracher que les dents cariées et branlantes} mais quand elles ne sont ni cariées ni mobiles et qu'elles causent cependant des douleurs violentes, il faut les cautériser (De affettibus). Il traitait la grenouillette en y excitant la suppuration ; il incisait la tumeur lorsque le pus était formé, à moins qu'elle ne s'ouvrit d'elle-même; ensuite il y appliquait le feu (De morà Aïb. tñ). — Il ouvrait les amygdales suppurées avec l'instrument tranchant (De morb9 epidem. lib. 1 1). — L'excision de la luette était assez usitée du temps d'Hippocrate, puisqu'il recommande de ne pas la pratiquer avec maladresse et à contre-temps. Toutefois, dans on des ouvrages hippocratiques il est dit qu'il ne faut pas l'inciser lorsqu'elle est enflammée, à moins qu'elle n'ait une sorte de pédicule à sa partie supérieure (Prænotiones). Dans deux autres, au contraire, il est donné le précepte de l'exciser, d'y plonger un instrument très* acéré lorsqu'elle est très-gonflée par l'inflammation {Dé- réoré. lib. ix. — De affection.}. Il distingue cette inflammation d'une tuméfaction œdémateuse de la luette. Dans ce cas, il faut en inciser la pointe et presser la tumeur contre le palais. — Dans l'angine* si le danger de suffocation était imminent, il introduisait dans la trachée-artère une canule à laquelle était attachée une vessie; au moyen de quoi on poussait de l'air dans les poumons (De morb. lib. ix)k L'opération de l'empyème a été pratiquée dès les temps les plus reculés. Ces* du moins ce qu'on peut inférer de l'origine presque fabuleuse qu'on lui assigne. Les détails dans lesquels entrent Hippocrate et les auteurs des* écrits Hippocratiques, prouvent qu'il avait fallu qu'avant eux on eût trouvé des occasions nombreuses de la pratiquer et de la soumettre à des règles générales (Aphor>'-r- De intem. affection. — De loc in hofn* — — De morb.)~ On ouvrait la poitrine, soit avec le feu, soit avec le fer: Les derniers hippocratistes semblent avoir donné la préférence à l'instrument tranchant. -Quinze jours après que les signes d'épanchement dans la poitrine avaient été observés, on faisait baigner le malade; puis il était placé sur un siège, et on l'agitait par les épaules, pour savoir de quel côté où entendait le bruit du liquide. On y faisait l'ouverture, plutôt J>ard'arrière que par -devant, à la partie la plus déclive. On regardait le côté

gauche comme moins dangereux. Il est possible que relèveDigitized by
Google

0 I CHI 7*5 lion du foie à droite, mal appréciée, ait été cause de quelques accidens. On coupait d'abord la peau avec un large bistouri, puis on perforait le restant des parties molles avec une lancette entourée de ill jusqu'à quelque distance de sa pointe; on ne laissait écouler qu'une partie du liquide épanché, et l'on fermait l'ouverture par une tente de lin cru, fixée à un fil, qui était retirée deux fois par joui*. Le dixième jour, où tout le pus était sorti, on injectait dans la poitrine, du vin et de l'huile tiède pour nettoyer le poumon, ele. Dans quelques cas on faisait l'ouverture avec un fer rougi; mais les disciples de l'école d'Hippocrate paraissent avoir tellement redouté l'évacuation complète de la sérosité dans l'hydropisie de poitrine, qu'ils aimaient mieux perforer une côte, parce qu'il était plus facile de boucher une ouverture faite à un os : c'est ce qu'on pratiquait avec un trépan pointu. Hippocrate avait observé l'incurabilité des cancers des mamelles , dont il décrit assez bien la marche. Suivant lui, cette maladie élude l'effet de tous les remèdes (Prædictor. lib. n). Il se peut qu'on pratiquât déjà des opérations sur cette partie; mais d'après l'opinion ex primée ci- dessus, ce ne devait être que rarement. L'incision des mamelles en suppuration, dont U est fait un précepte, n'est que l'opération usitée dans les abcès (De morb. millier, lib. ti). Dans l'hydropisie, Hippocrate évacuait Feau du scrotum , des cuisses, des jambes, par de petites scarifications ou mouchetures, qu'il faisait avec un scalpel fortaigu (De intern. affection.). La ponction de l'abdomen était généralement pratiquée dans l'école de Cos. On se servait aussi bien du fer rouge que de l'instrument tranchant pour la faire. Les signes çt le traitement de la néphrite calculeuse sont indiqués avec une précision vraiment remarquable [De intern. af/ectionibX Les abcès des reins, annoncés par la tuméfaction et la protubérance de la partie, étaient ouverts. On pensait qu'en ouvrant l'abcès , on avait l'espoir de sauver)e malade, qui périssait si l'on n'agissait pas ainsi. Il est parié encore d'une autre maladie des reins annoncée, comme la néphrite calculeuse, par des douleurs violentes. Elle était attribuée à la rupture des veines qui se rendent aux reins, lesquels se remplissent de sang. Le malade en rend d'abord avec les urines , efl par la suite on voit au sang succéder le pus. Lors donc que le rein est suppuré, il s'élève aux environs de l'épine une tumeur qu'il faut ouvrir par une incision assez profonde, pour parvenir au foyer du

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.50% accurate

♦ 7i6 cm pus. Si on l'atteint, le malade guérit. Si le pus 9e fait jour par le rectum, il y a encore à espérer pour le salut du malade. Il est peu fait mention des fistules dans les écrits hippocratiques, à l'exception des fistules à l'an us, auxquelles est consacré tout entier le traité De fi.stulis. On employait plusieurs méthodes pour traiter celles-ci. Dans certains cas, on faisait passer à travers les orifices externes et internes de la fistule une mèche mince de toile de lin, enduite de suc de grande tilhymale, et saupoudrée de fleurs d'airain brûlé, dont les chefs étaient rapprochés également; on introduisait dans l'an us un gland de corne rempli de terre cimolce, qu'on ôtait toutes les fois que le malade voulait se présenter à la garde-malade. Le sixième jour, on remplissait ce gland d'alun pulvérisé; il était laissé dans l'an us jusqu'à ce que l'alun fut fondu; enfin on enduisait l'an us de myrrhe, jusqu'à ce que l'ulcère parût tout-à-fait consolidé. On ne dit pas quel était le succès de cette méthode. Dans d'autres cas, la fistule était traitée par la ligature. Un lien composé de fils de lin entouré d'un crin de cheval, était introduit au moyen d'une sonde d'étain dans l'ouverture fistuleuse. Avec un doigt porté dans l'an us, on recourbait l'extrémité de la sonde qui était retirée au dehors. La sonde détachée, on faisait, avec les deux extrémités du lien, un nœud bien serré. Le nœud était resserré tous les jours, à mesure que les chairs comprises dans l'anse étaient détruites. C'est cette méthode qu'on a plus tard renouvelée, en substituant un fil de plomb aux fils de lin. Hippocrate se servait encore de la ligature pour l'extirpation des tumeurs hémorrhoidales; mais il en réservait toujours une, pour ne point contrarier la nature en lui fermant totalement et tout à coup, une voie de décharge qu'elle s'était ouverte (Aphor. 12, sect. 6. — De victus rat. in acut.). Dans le Traité des hémorrhoides au contraire, il est prescrit de détruire toutes les tumeurs par le feu. Il parle de la chute du rectum, dans le livre des Pmrr/ietiques, ainsi que dans le Traité des Jistules. La chute de la matrice a été décrite assez exactement dans plusieurs endroits des livres liip/cratiques. On en distinguait de trois espèces : la première, lohqi col de la matrice s'abaisse et entraîne avec lui une portion du "I" de ce viscère, ce qui est sensible au tact; la seconde, lorsque le corps de la matrice s'avance au point de se laisser apercevoir à l'entrée du vagin; la troisième enfin, quand la matrice est totalement renversée. Des topiques froids et

astings étaient, avec la pMSI,,0,) du tronc plus bas que les jambes, les principaux moyens employés*. Digitized by Google

CHI 717 Il en est mi autre que l'on mettait encore en usage , et que sa singularité a fait souvent citer. Persuadé que la matrice était sensible au parfum des odeurs suaves , on en plaçait de fétides aux parties naturelles, et d'agréables sous le nez. Dans le cas où la matrice pendante et renversée n'avait pas repris sa situation naturelle à l'aide de ces moyens, on en opérait la réduction avec la main. On liait ensuite les cuisses rapprochées, et on laissait dans cet état la malade le jour et la nuit suivante. Le lendemain, pour rappeler ou fixer la matrice, on appliquait à la hanche une large ventouse, qui était laissée long-temps. La malade gardait le lit quarante jours, sans qu'il lui fût permis de se lever, même pour les évacuations naturelles. Ce temps expiré, elle pouvait se lever, mais il fallait qu'elle marchât peu et vécût de régime. Bien des siècles après, Th. Bartholin avait conservé, dans le traitement de la chute de matrice, l'usage des ventouses et des odeurs (De naturâ pueri. — De morb. mulier. — De sterilib.). Nous ne dirons rien de ce qui concerne les accouchemens ; nous en avons traité ailleurs. V. Accouchemens (art des). C'est surtout dans l'étude des fractures et des luxations, qu'on est frappé des progrès qu'avait faits la chirurgie au temps d'Hippocrate. On en trouve l'explication dans les connaissances plus précises que l'on avait alors sur l'anatomie des os et des articulations. Nous ne citerons pas tout ce que contiennent sur ce sujet les traités De officini medici , de fractis , de arlicidis. Il suffira d'en extraire les principales propositions, pour juger de l'état de cette partie de la science. Déjà l'on possédait des notions satisfaisantes sur le pronostic des fractures, par rapport aux différences qu'elles présentaient dans leurs complications, leur forme, leur direction et leur siège, aux membres supérieurs ou inférieurs, et à telle ou telle partie de l'os. Tous les anciens se sont servis d'attellés dans le traitement des fractures. Hippocrate donne, sur ces moyens de contention et sur les autres pièces du pansement, ainsi que sur l'application de ces pièces, les détails les plus satisfaisants. On maintenait en général les fractures avec un bandage roulé, méthodiquement appliqué. Les préceptes qu'il expose sur la position des membres*, dans le temps de la réduction, sont excellents. Hippocrate avait senti la nécessité d'une extension graduelle dans la réduction des fractures; c'est ce qu'on peut inférer de ce qu'il dit au sujet de la fracture du bras. Toutes les fois que l'extension faite par des hommes suffit, il veut qu'on s'en contente. Il Digit

7 ^ cm faut rejeter les machines lorsqu'on peut s'en dispenser; sinon il faut choisir les plus simples. Il censure les gouttières dont on se serrait de son temps, et qui étaient destinées à recevoir la cuisse fracturée. Il pensait qu'on pouvait très-bien guérir sans elles, par les moyens ordinaires, et que lorsqu'elles ne dépassaient pas le genou, elles avaient l'inconvénient de ne pas s'opposer à la flexion de la jambe qu'il avait reconnue très-défavorable au maintien des fragmens du fémur. Dans les fractures compliquées de plaie sans saillie des os, il employait les moyens curatifs ordinaires; seulement le bandage était moins serré. Il blâme fortement l'usage commun des praticiens de son temps, qui appliquaient dès le commencement le bandage ordinaire. Dans le cas de plaies, d'ulcérations où il fallait lever fréquemment l'appareil, il se servait d'un bandage assez semblable à celui qu'on nomme à dix-huit chefs. Lorsqu'aucun des bandages ordinaires ne maintient la fracture, on doit avoir recours à quelque machine capable de tenir le membre dans un état d'extension. A ce sujet Hippocrate condamne la pratique de ceux qui attachaient au lit le pied du malade, comme toujours nuisible et jamais utile; le reste du corps venant à céder, il n'y a plus d'extension. Il décrit une machine assez ingénieuse, propre à atteindre le but désiré. Après de trèsbons préceptes sur la réduction des fractures compliquées, il conseille, si tous les efforts ont été inutiles, de ne pas aggraver le mal par des tentatives nouvelles. Quand l'os qu'on n'a pu réduire pique et agace les chairs, il faut couper l'excédant, surtout s'il est dénudé, puisqu'on ne saurait le conserver. Hippocrate annonce qu'il réchappe peu de personnes après des fractures de la cuisse ou du bras où l'os a percé les chairs, tant parce que ces os sont grands et garnis de moelle, que par la lésion des nerfs, des muscles et des veines qui les avoisinent.— On peut lire encore avec intérêt les détails qui sont donnés sur la fracture de l'avant-bras et du bras, sur celles de la mâchoire inférieure, du nez, sur le décollement de l'acromion, que bien des médecins prenaient pour une luxation de l'humérus, et surtout sur la fracture de la clavicule. Beaucoup de médecins de ce temps pensaient obtenir la réunion des deux fragmens de la clavicule par un bandage qui abaisserait le fragment interne. Hippocrate signale le vice de cette pratique et pose l'indication essentielle de la guérison de cette fracture. Suivant lui, il fallait rapprocher de sa situation naturelle la portion externe, seule susceptible de déplacement. Il avait très-

bien observé que la portion de la clavicule qui tient à la poitrine, reste élevée, tandis que la partie attachée à

igitized by Google

I CHI 719 l'épaule s'affaisse. Les situations et les bandages prescrits par Hippocrate pour le traitement de cette fracture étaient assez propres à remplir l'indication posée. Sa pratique, dans la fracture des côtes, était très-saine. Il remarque que Ton a tort de s'inquiéter moins de la contusion que de la fracture. Toutefois, il prolongeait d'autant plus l'application du bandage roulé sur la 'poitrine, que les accidents de contusion étaient plus longs et plus graves. Les luxations n'étaient pas traitées avec moins de soins que les fractures. L'auteur du traité De articulés dit n'avoir vu que la luxation du bras sous l'aisselle, c'est-à-dire en bas, qui est en effet la plus ordinaire, et jamais en haut, en arrière ni en devant. Contre l'opinion de ses contemporains, il révoque en doute la possibilité de cette dernière. Il établit très-bien le diagnostic de la luxation du bras en bas, et donne, pour faire la réduction, plusieurs procédés qui ont été long-temps en usage, et parmi lesquels sont ceux de l'échelle, de la porte, et la machine connue sous le nom ftambi. Les remarques faites à l'occasion du pronostic et de quelques autres points de l'histoire de ces maladies montrent une observation trèsattentive, une expérience très-éclairée. L'auteur parle des luxations spontanées du bras, que la plupart des médecins du temps n'entreprenaient pas de guérir , et pour lesquelles il appliquait le cautère actuel, suivant certaines règles qu'il serait difficile de justifier toutes. On trouve également des détails très-Curieux, sinon toujours très-exacts, sur les luxations du coude, du poignet, des doigts, de la mâchoire inférieure. La cuisse se luxé en dedans, plus souvent en dehors, rarement en devant et en arrière. La réduction de cette luxation était opérée par des procédés analogues à ceux qu'on suivait pour celle du bras. Ainsi, dans la luxation en dedans, le malade était suspendu, et un homme fort et adroit, embrassant de l'avantbras le haut de la cuisse, se suspendait lui-même à ce membre, et opérait ainsi, en portant la tête de l'os en dehors, l'extension et la coaptation. La machine connue sous le nom de banc d'Hippocrate, servait aussi à cette luxation , et est donnée comme très-avantageuse non-seulement dans les luxations de la cuisse, mais encore dans celles d'autres membres, en l'accommodant aux cas particuliers et en l'employant avec intelligence. L'auteur de l'ouvrage cité décrit très-bien la luxation de la cuisse en dehors, et les moyens d'y remédier. Il veut qu'en faisant l'extension et la contre-extension, on pousse la tête de l'os de dehors en dedans avec un levier large placé au gros de la

fesse et même un peu au - dessus. Suivant lui, le procédé de réduction
Digitized by Google

7*o cm par la suspension ne conviendrait pas, parce que l'avant-bras de celui qui se suspend repousserait la tête hors de sa cavité; Les luxations en arrière et en devant sont également décrites avec les moyens d'en faire la réduction. L'auteur indique parfaitement les suites de ces luxations non réduites. Il ne parle pas des luxations spontanées de la cuisse, qui sont cependant plus fréquentes que celles du bras. Toutefois, il est un passage de son traité qui indique qu'il avait observé ce genre de maladie; c'est lorsqu'il remarque que ceux dont la cuisse est luxée depuis leur naissance ou dans le cours de leur accroissement, par une cause interne ou par une cause externe, qui est la plus ordinaire, ont dans la suite la cuisse plus courte et plus décharnée parce qu'ils ne peuvent s'en servir. L'auteur du traité hippocratique De articulis décrit les différentes affections que produisent les gibbosités, et même les fractures des vertèbres prises pour des luxations de ces os. Il établit fort bien les divers accidens résultant de ces dernières affections : la gêne de la respiration quand la gibbosité est au-dessus du diaphragme ; les maladies des reins et de la vessie; des abcès vers les hypocondres et les aines, quand la bosse est au-dessous du diaphragme; la compression, et même la rupture de la moelle épinière, et par suite l'engourdissement de beaucoup de parties nobles, la suppression des urines, des fèces, quand un poids considérable sur l'épine cause un déplacement en dedans des vertèbres. Il avait très-bien distingué, sans s'en rendre compte, les diverses gibbosités. Les bosses angulaires sont dangereuses et mortelles* tandis que celles qui sont demi-circulaires et externes ne causent ni suppression d'urine, ni paralysie, ni la mort» en ce qu'elles n'empêchent pas le cours des liqueurs, ce qui arrive dans la courbure angulaire, outre plusieurs autres accidens, tels que la paralysie des parties supérieures et inférieures, et même de tout le corps. Il décrit, pour le blâmer, le procédé que quelques médecins charlatans et ignorans de son temps employaient pour guérir les gibbosités. Ce moyen, qu'il dit n'avoir jamais vu réussir, ce qu'il n'a pas de peine à croire, consistait à lier le patient aux degrés d'une échelle qu'on laissait tomber perpendiculairement d'une hauteur considérable. Il prépose, de son côté, dans le cas de gibbosité, machine à l'aide de laquelle on faisait une extension graduelle, pendant qu'on pressait de diverses manières sur la partie saillante de l'épine. Il rend compte de procédés ou d'essais qu'il faisait de son temps, tous plus ou moins

ridicules et qui ne pouvaient rewsstr* voit que Fart et le métiet
d'orthopédiste ne sont pas des un de nos jours. X Digitized by Googl

CHI 7a i . Dans le méihe traité De articulis , et dans quelques passages de ceux connus sous les titres de Mochlicon, de fractis, se trouvent des détails étendus sur les luxations du genou, de la jambe, du pied. A propos des luxations de cette partie, sont décrits les effets des pieds-bots, quoique cette difformité ne soit pas considérée comme une luxation. Le traitement prescrit contre cette déviation des pieds en dehors ou en dedans , est analogue à celui qu'employa, au siècle dernier, Venel, qu'on regarda comme ayant fait une découverte pratique importante. • Tel fut l'état de la chirurgie à cette première époque de son histoire, autant du moins que nous pouvons le saisir, d'après les écrits hippocratiques; car il est probable que beaucoup de documens sur divers points ne nous sont pas parvenus, et que plusieurs opérations autres que celles dont nous avons parlé, étaient pratiquées. Ainsi, les amputations, dont la nature fournit en quelque sorte l'exemple dans la séparation qu'elle détermine de certaines parties gangrenées, étaient probablement mises à exécution dans les temps anciens. Un passage du traité De articulis paraît se rapporter à ce genre d'opération. L'auteur ne voit de danger que dans la syncope dont l'amputation est suivie. On cherchait à prévenir rhemorragie, y. est- il dit, en prescrivant un régime rafraîchissant et peu substantiel , après l'ablation de la partie , et en donnant au moignon une position horizontale ou élevée au-dessus du plan du corps. La lithotomie était également pratiquée, et nous n'avons aucun détail sur la manière dont cette opération était faite, il n'en est question que dans le serment, où Hippocrate faisait jurer à ses élèves de ne la point pratiquer. On a conclu de cette défense, qu'Hippocrate n'avait point exercé la chirurgie: c'est une erreur; dans les traités de chirurgie qu'on s'accorde universellement à lui attribuer*, il parle tout d'après lui-même, d'après sa propre expérience; il oppose >uvent ce qu'il fait aux pratiques vicieuses de ses contemporains, îdu la lithotomie, c'est probablement que cette opération aissait si délicate et si grave, qu'il n'était pas prudent de la pratiquer, ou qu'on devait l'abandonner à certaines personnes qui a^y livraient exclusivement. Plusieurs médecins, contemporains d'Hippocrate, jouirent d'un grand renom et exercèrent comme lui la chirurgie aussi bien que la médecine interne. Mais l'histoire ne nous dit pas quelle part ils étirent aux progrès ^u premier de ces arts. Parmi eux, l'on cite Philistion, qui, suivant Oribase, inventa une machine pour réduire les î. .46 Digitized by Google

7»a CHI luxations; et Ctésias, qui guérit Artaxerce-Memnon d'une blessure que ce prince reçut à la bataille de Cunaxa, et qui, d'après le fragment, seul reste de ses écrits sur la médecine, regardait la réduction de la cuisse comme parfaitement inutile, persuadé que la tête du fémur, une fois déplacée, ne pouvait plus être retenue dans sa cavité (Galien, In comm. iv, ad libr. de articulis). §. III. État de la chirurgie depuis le temps d'Hippocrate jusqu'à celui de Celse, c'est-à-dire, jusqu'au premier siècle de l'ère chrétienne. Aucun écrit des médecins qui ont fleuri dans cette période de trois cents ans environ n'est parvenu jusqu'à nous. L'Encyclopédie médicale de Celse, dans laquelle sont recueillies la plupart des connaissances que la médecine avait acquises avant lui, et divers passages de plusieurs auteurs postérieurs, sont les seules sources où Ton puisse puiser pour esquisser l'histoire de l'art à cette époque, qui comprend la célèbre école d'Alexandrie. Hippocrate transmet à ses successeurs des connaissances chirurgicales, qu'ils étendirent sans doute, mais non en proportion des circonstances plus heureuses où ils se trouvèrent. Les fils et le gendre de l'illustre médecin de Cos, Thessaïus et Polybe, cultivèrent comme lui la chirurgie. C'est même à eux que l'on attribue la rédaction de quelques-uns des traités de la collection hippocratique où il est question de maladies chirurgicales et d'opérations. On cite aussi, après Hippocrate, Dioclès de Caryste, qui, au rapport de Celse, inventa un instrument propre à tirer les traits qui ne pouvaient être poussés par le côté opposé, et qui est donné par Galien comme Pauteur d'un traité sur les bandages et appareils [De Us egk quœfiunt m letT/itict) ; Philotime, que le même Galien dit avoir composé un semblable traité. Mais le médecin de ces temps au nom duquel se rattache une des opérations les plus hardies que Ton puisse tenter, c'est Proxagoras, de Cos, maître d'Hérophile, et qui s'adonna tout particulièrement à l'anatomie. Caelius Aurelianus rapporte (liv. S, ch. 18) que ce médecin, lorsqu'il avait vainement employé les vomitifs et autres moyens par lesquels il combattait la passion iliaque, ouvrait le ventre et même l'intestin, qu'il désobstruait, et recousait ensuite les parois de la cavité. Aucun autre nom recommandante, sous le rapport de l'art chirurgical, ne nous a été transmis comme ayant brillé dans cet intervalle de temps qui sépare Hippocrate de l'école d'Alexandrie. Attirées par les faveurs des Ptolémées, les sciences, dans la nouvelle capitale de l'Égypte, qui devint bientôt celle du monde savant, * Digitized by G(K>»

4 CHI 7a3 prirent un essor inconnu jusqu'alors. L'anatomie, cultivée avec ardeur, semblait promettre à la chirurgie de rapides progrès. Mais les connaissances anatoïques dont s'enrichit alors la médecine servirent plutôt de texte à des théories spéculatives, qu'elles ne fournirent d'applications positives; à ce point que les médecins de la secte empirique n'hésitèrent pas à proscrire l'étude de l'anatomie comme inutile et funeste. On ne peut croire cependant que cette science, malgré l'abus qu'on en faisait, n'ait en rien contribué à l'avancement de la chirurgie, que Celse dit avoir été cultivée *avec tant de succès en Egypte, et qu'elle n'ait pas servi de guide dans ces opérations sûres et hardies dont l'écrivain romain nous a laissé la trop concise description. Hérophile, qui doit être cité le premier* en date comme en génie, exerçait la chirurgie, témoin Diodore Cronos qu'il traita d'une luxation, après lui avoir ironiquement démontré que l'os du bras n'avait pu changer de position, par un raisonnement semblable à celui dont se servait ce sophiste pour nier le mouvement. Mais c'est là tout ce que nous savons d'Hérophile comme chirurgien. Érasistrate, son émule en découvertes anatomiques, pratiquait, au rapport de Caelius Aurelianus, la chirurgie avec tant de hardiesse, que dans les abcès du foie et de la rate, il ne craignait pas d'ouvrir l'abdomen pour appliquer les remèdes immédiatement sur les parties malades (Coel. Aur. chron. lib. 3, ch. 4). Il se servait aussi du cathéter qui porta son nom par la suite (Introduct. in Galen. oper., t. IV), Ce cathéter avait la forme d'un S romain. Mantias, disciple d'Hérophile, écrivit un traité sur les appareils de chirurgie (Galen. de fasciis); et Andréas de Caryste, rangé par Celse au nombre des anciens partisans de la secte d'Hérophile, inventa plusieurs collyres actifs et quelques machines destinées à réduire les luxations du fémur. Alexandre Philalète et Démosthènes, de l'école hérophilienne de Laodicée, composèrent, au rapport de Galien et d'Oribase, sur les maladies des yeux, des traités fort estimés des anciens. Après Hérophile et Érasistrate, la chirurgie, suivant Celse, fit de grands progrès en Égypte. Elle y fut pratiquée, dit cet auteur, par Philoxène, qui écrivit plusieurs traités sur cette partie de l'art; par Gorgias, Sostrate, Héron, les deux Apollonius, Ammonius, surnommé le lithotomiste, pour avoir imaginé de rompre les pierres trop volumineuses pour être extraites sans déchirer le col de la vessie. Le même Ammonius arrêtait les hémorrhagies par l'application de

caustiques, notamment de l'arsenic rouge, dans le but de former /,6.
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.15% accurate

/ i cm une < t ii ir sur les vaisseaux d'où sortait le sang [Aetius. /c7r, n. serin. 2, c. 5], col. 71). Celse, d'après lequel nous avons énuméré les médecins de l'école d'Alexandrie renommés par leurs talents dans l'art chirurgical , ajoute que cet art fut cultivé par plusieurs autres hommes célèbres qui l'émiclièrent de leurs travaux et de leur> découvertes. Il est à regretter que l'auteur romain n'indique pas quelle part chacun eut à ces découvertes. Mais déjà, à cette époque, le goût d'une polypharniacie futile commençait à infester la science. Un grand nombre de médicaments composés furent inventés pour le traitement des maladies externes. Plusieurs médecins sont cités pour leurs col!) ros, propres à diverses affections des yeux , pour leurs onÇuçns destinés au pansement «les plaies et des ulcères, etc. Il est probable que l'invention de ces remèdes formait une grande partie des travaux et des découvertes en chirurgie dont parle Celse. Aux noms indiqués plus haut , nous devons ajouter ceux de quelques médecins de la secte empirique : de Glaucias , qui est connu par plusieurs corrections faites aux bandages usités dans les plaies de tête, les fractures de (l'humérus et celles de la clavicule; d llei aelide, à Tarente, qui fit une étude particulière de la chirurgie et la cultiva ensuite avec distinction. Ce médecin , du reste , est plus connu par les médicaments qu'il inventa ; on rapporte cependant de lui la dissection habile qu'il faisait de la paupière adhérente au globe de l'œil (Celse y lib. 7, ch. 7). C'est du temps d'Hérophile et d'Erasistrate , que quelques auteurs, d'après un passage mal interprété de Celse , pensèrent qu'avait en lu*11 la séparation de la chirurgie et de la médecine. Mais cette prétendue séparation n'est fondée que sur une distinction scolastique qu'établit Celse entre les maladies qui sont traitées, ou par le régime, ou par les médicaments, ou par les moyens chirurgicaux. Ce ne fut dans le moyen âge que le partage de la médecine et de la clûrur; eut réellement lieu. Ni les médecins qui (précédèrent llerophile et iirasistrate , ni ceux qui les suivirent long-temps après, ne s'abstinrent de cultiver et d'exercer toutes les parties de la médecine. Le* principaux chefs de secte, Hérophile, Asclépiade, Thémison, Philinus, vSérapiov. , pratiquèrent la chirurgie. Il en fut de inèmc,pllb tard, d'Axétée, de Galien et de tous les médec ins anciens dont U nom est venu à la postérité. Il n'y a nul doute .que quelques personnes, s'étant montrées plus habiles dans certaines parties do l'art , dans la pratique de certaines opérations, ne s'y soient livrées

plus partie " licrement; mais c'est là toute la division qu'a subie la
uiédefciafrdan* Digitized by Google

CM 726 i es temps anciens. Cette opinion devient évidente , par la connaissa*nce de plusieurs passages de Scribonius Largus , qui vivait peu de temps après Celse. « Le domaine de la médecine est si vaste, dit-i J . que chacun est le maître d'y choisir sa part; aussi en voit-on porter le nom de médecins , bien qu'ils ne professent qu'une seule partie de l'art. » Dans les écrits des anciens, de 'même que dans le texte de quelques lois relatives à la responsabilité des médecins, ce titre s'applique également, et à ceux qui guérissent par le régime et les médicaments, et à ceux qui pratiquent des opérations. Aucune loi ne réglant l'exercice de la médecine, chacun pouvait, suivant sa vocation ou les circonstances , pratiquer l'art tout entier, ou seulement quelques parties plus ou moins restreintes et faciles; de là les dénominations de médecins diététiques', pharmaceutiques et chirurgiques, et la distinction plus réelle' de ceux-ci en médecins oculistes , herniaires, dentistes, anaires, articulaires, etc.; aussi Galien dit-il qu'il y avait autant de ces médecins particuliers que d'organes du corps humain (Galen. De part. art. med., cap. 11). C'est avec moins de fondement encore que , se basant sur un passage obscur et altéré d'Aristote, on avait admis, dès le temps d'Hippocrate, des médecins-architectes et des médecins-ministres, espèce de manœuvres destinés à exécuter les ordres des premiers. Il est bien avéré, comme l'a démontré Goulin {EncycL méthode Med. art. Architecte), que le passage cité a un tout autre sens que celui qu'on a voulu lui donner. On est fondé seulement à croire , d'après divers documens, que les médecins anciens confièrent, dans plusieurs occasions, à leurs esclaves ou à leurs élèves, l'exécution de certaines opérations peu importantes. ♦ Rome , devenue la maîtresse du monde , attira bientôt dans son sein toutes les illustrations et les talens. Long-temps les Romains, livrés à la seule science des armes , n'eurent pour médecins que des hommes ignorans et grossiers , dont l'art consistait en quelques pratiques superstitieuses. La chirurgie , dont leurs guerres continuelles semblaient devoir favoriser les progrès , n'était pas chez eux plus avancée que la médecine interne. Dans un siècle avancé, l'un des hommes les plus éminens de la république donnait un exemple singulier d'ignorance et de crédulité: Caton l'ancien, cet austère èen^ seur, connu par son aversion pour les medecios eomme pour les beaux-arts, prétendait posséder des secrets particuliers pour la guérison des fractures, li a consigné dans son ouvrage les paroles barbares qu'il fallait prononcer pour cela. Deux oenis ans environ avant Digitized by Google

7⁶ CHI l'ère chrétienne , le grée Àrchagatus vinlexercer la médecine à Rome. . Hais il perdit bientôt le crédit qu'il avait acquis , et reçut le surnom de bourreau, à cause du fréquent usage qu'il faisait du fer et ^ du feu. Un siècle après , Asclépiade réussit mieux en suivant une autre voie. Ce médecin pratiqua la laryngotomie , à l'imitation des anciens , à ce qu'il prétend ; mais Caelius Àurelianus lui attribue l'invention de cette opération , qu'il considère comme une tentative téméraire. C'est la première mention qui en soit faite dans l'histoire de l'art. Nous n'avons à parler de Thémison, son disciple et chef de la secte méthodique, que parce qu'il est le premier qui indique l'emploi des sangsues, qu'il disait n'être pas d'un usage récent; des ventouses étaient appliquées sur le siège de leurs piqûres , afin d'en tirer plus de sang. A cette époque, appartiennent encore plusieurs chirurgiens habiles qui exercèrent à Rome ; tels sont Tryphon le père, Evelpiste et Megès, le plus 6avant d'entre eux, dit Celse, comme on peut en juger par ses écrits. La chirurgie , ajoute cet écrivain, est redevable de ses progrès aux chângemens heureux qu'y ont introduits ces hommes célèbres. Enfin nous arrivons à Celse , dont l'ouvrage nous donne la mesure assez exacte des progrès que la chirurgie avait faits depuis Uippocrate jusqu'à lui. Malgré les détails étendus dans lesquels entre Celse au sujet des plaies et des ulcères , on y trouve peu de connaissances nouvelles ; mais on peut se faire une idée de l'ardeur avec laquelle on s'était occupé du traitement de ces maladies, par la liste des médicamens qu'on employait pour arrêter l'écoulement de sang, pour déterminer la cicatrisation, favoriser la formation du pus, pour déterger, corroder, etc. On doit noter que dans les cas d'hémorrhagie que les moyens ordinaires n'arrêtaient pas, Celse conseille de faire deux ligatures au vaisseau , à l'endroit dé la blessure, et de couper ce qu\ reste entre elles, afin que les vaisseaux se cicatrisent en dedans et que leurs orifices demeurent fermas. Si la ligature est impraticable , il propose la cautérisation actuelle (Liv. 5, ch. a6, §. ai). Dans les plaies par morsure d'hommes, de singes, de chiens , de serpens et d'autres animaux , blessures qu'on croyait avoir toutes quelque chose de venimeux , on commençait par faire une ligature du membre au-dessus de l'endroit blessé , puis on faisait autour de la plaie des scarifications, et l'on y appliquait des ventouses , ou bien on y pratiquait la succion. Les morsures de chiens enragés étaient en outre traitées par l'application du cautère actuel

ou de eaustiques actifs, On trouve dans Celse des détails Digitized by
Google

CHI 7*7 curieux sur l'extraction des traits et des corps étrangers. La description que Celse fait des abcès est beaucoup plus complète que celle que l'on trouve dans les écrits hippocratiques ; et les principes de traitement sont généralement bons. On peut en dire autant des fistules. Quand une fistule pénétrait au-dessous d'une côte, on emportait la portion de cet os, pour ne rien laisser de vicié qui pût entretenir la fistule ; ce qui a été imité plus tard par Lecat et David. Les fistules à l'anus étaient traitées, comme du temps d'Hippocrate , par la ligature; mais le procédé était différent à quelques égards. Dans les cas cependant où la fistule s'ouvrait dans le rectum , ou bien lorsqu'elle avait plusieurs sinus, on se servait de l'instrument tranchant. Au sujet de la gangrène , Celse décrit l'amputation des membres , opération que l'on pratiquait lorsque la mortification n'avait point cédé aux moyens ordinaires et faisait des progrès. On incisait circulairement jusqu'à l'os la chair du membre gangrené , entre le mort et le vif, jamais près de l'article. Les chairs étaient relevées et détachées de l'os , qu'on sciait le plus près possible des 1 chairs saines restées adhérentes. L'on n'opposait à l'hémorrhagie que la compression et les styptiques; aussi les opérés périssaient-ils souvent d'hémorrhagie et de syncope. Les maladies des yeux sont plus exactement décrites que dans Hippocrate ; mais le traitement est le même que celui des Grecs. Les pratiques absurdes en usage chez ces derniers n'en ont pas encore disparu ; toutefois il est quelques points sur lesquels la science avait fait de notables progrès. Celse croyait la cataracte susceptible de guérison dans son origine , tout en en méconnaissant la nature ; plus tard, l'opération était regardée comme la seule ressource. Il décrit les préparatifs de l'opération et le procédé de l'abaissement du cristallin , tel à peu près qu'on le fait aujourd'hui. On enlevait avec l'instrument tranchant les vaisseaux engorgés de la conjonctive, qui forment l'onglet. L'opération de la fistule lacrymale ^est indiquée aussi par Celse ; mais comme on n'avait pas saisi l'indication de conserver la voie des larmes , on ne devait que rarement réussir par les incisions et cautérisations qu'on pratiquait. Il n'en est pas de tie des opérations ingénieuses par lesquelles on cherchait à remédier slu relâchement et au renversement des paupières. On n'a rien inventé de mieux pour atteindre le but qu'on se proposait. La déviation des cils était traitée par la cautérisation de leurs bulbes. On guérissait le staphylôme, soit en

liant la tumeur, soit en la cautérisant, après en avoir excisé une petite portion. ta Digitized by Google

7*8 CHI Les maladies de l'oreille sont décrites avec soin, et le traitement bien ordonné. Déjà, des cette époque, on avait imaginé de restaurer des parties mutilées à l'aide d'opérations que l'on n'a fait qu'imiter dans notre siècle. C'est ainsi que par des incisions appropriées on attirait la peau environnante, pour suppléer à des parties des oreilles, du nez ou des lèvres qui manquaient. L'opération du bec-de-lièvre était pratiquée telle qu'on la fait aujourd'hui (Liv. 7, ch. \ , . Dans la grenouillette, Celse enlevait le kvste tout entier, et arrivait ainsi à une cure radicale, que plus tard on n'obtenait pas, parce qu'on négligeait de suivre son procédé. Il excisait le filet trop long de la langue, avec la précaution de ne pas endommager les veines voisines, d'où l'on avait reconnu que peut provenir une hémorrhagie fâcheuse. L'excision des amygdales était faite lorsque ces glandes étaient restées squirrheuses à la suite de l'inflammation. Enfin, l'on portait la hardiesse jusqu'à faire l'extirpation du goitre, qu'il fût constitué par une chair indolente ou par une matière molle ou fluide; et lorsqu'on n'avait pu emporter toute la tumeur, on consumait le reste par les caustiques. Gorgias, Sostrate, Héron et Megcs, avaient assez bien déterminé quelles sont les parties qui entrent dans les tumeurs ombilicales, et avaient établi les signes qui indiquent que la hernie est formée par l'intestin ou Tépiploon, ou par ces organes réunis, ainsi que ceux qui distinguent la tumeur herniaire de toute autre tumeur sarcomateuse, humorale ou venseuse. Pour guérir la hernie ombilicale, après avoir fait rentrer les parties, on détruisait la peau et le sac de la tumeur, soit par la compression entre deux clavettes de bois, soit par la ligature et la cautérisation. Les précautions les plus grandes étaient prises avant de se décider à cette opération. La méthode que les chirurgiens employaient pour la cure des hernies ventrales était moins rationnelle. On croyait à la rupture du péritoine, et l'on se proposait d'y remédier par la suture de cette membrane, que l'on pratiquait comme celle du gros intestin, dans le cas de plaie de l'abdomen. On ne sait pourquoi l'on regardait comme au-dessus de toute ressource la blessure de l'intestin grêle dans le même cas. Les détails que Celse donne sur le diagnostic et la cure de la hernie inguinale montrent combien on s'était déjà occupé de ce point de la chirurgie. Un bandage avec une pelotte était employé chez les enfans, chez lesquels ce moyen suffit souvent pour procurer la guérison. Chez les adultes, on avait recours à l'opération; on croyait devoir enlever le sac herniaire, en ménageant avec soin le testicule. Dans le Digitized by Google

CHI 7*g cas d'étranglement, que l'on connaissait très-bien, mais dont on n'avait pas saisi l'indication, on ne pensait qu'à l'arrêt des matières , et Ton se bornait aux cataplasmes et aux bains émoi liens. Les maladies des organes génitaux et ui inaires ne sont pas traitées avec moins de soins : telles sont le paraphimosis naturel, le phimosis, les ulcères du pénis , les diverses affections du testicule et tic la vessie. L'opération de la castration était pratiquée avec la plus grande régularité. On prenait des soins tout particuliers pour ne comprendre que les vaisseaux du cordon spermatique dans la ligature. Lliydrocèle , qu'on savait parfaitement distinguer de la hernie scrotale, était opérée par l'incision; puis on faisait des injections avec une dissolution de sel ou de nitre dans l'eau, probablemen» pour obtenir l'adhérence de la poche séreuse, comme on le fait maintenant par un procédé analogue. Le cathétérisme était pratiqua de la même manière que dans notre siècle; les sondes ne différaient guère des nôtres que par le métal dont elles étaient fabriquées, et qui était le cuivre. On a long-temps disserté sur la méthode que décrit Cclse pour l'opération de la taille ; et l'on a donné le nom de cet auteur à un procédé différent de celui qu'il indique. Il est bien avéré maintenant que l'incision semi-lunaire , faite au périnée au d< vant de l'anus, était transversale, et s'étendait également de chaque côté du raphé , et non pas obliquement sur un seul côté , comme on l'a long-temps compris. Après un grand nombre de tentatives de divers procédés, on est revenu, dans ces derniers temps , à la véritable méthode deCelse, qu'on avait méconnue, et à laquelle on a trouvé plusieurs avantages que n'offrent pas toutes celles qu'on avait laborieusement imaginées. Celse est le premier qui ait parlé des épanchemens sous le crâne, satts léttôn apparente des os. Il signala l'erreur des anciens qui, dans les fractures ou les fissures du crâne, croyaient devoir, sans tarder, ^ emporter l'os blessé en tout ou en partie. Ce n'était que dans le cas où la plaie devenait sordide et ne se remplissait pas, qu'on avait recours à l'opération. On avait donc au temps de Celse, sur les plaies de tête, des idées plus saines que celles que nous avons trouvées «Jans les écrits hippocratiques. Ce n e.st plus la lésion du crâne en elle-même que l'on redoute, mais bien le séjour des liquides épanchés dans cette cavité, la compression des parties qu'elle contient, et l'irritation des membranes par les esquilles osseuses. C'est dans la vue de parer aux accidens que déterminent de semblables causes, qu'on se livre u diverses opérations avec le trépan, tarée le ciseau ou . la rugine. Digitized by Google

«7to CHI Il n'y a pas de maladies au sujet desquelles la chirurgie de Celse s'écarte moins de celle d'Hippocrate , que les fractures et les luxations. Toutefois, il est certains détails donnés par l'auteur romain qui ne se trouvent pas dans les écrits hippocratiques , et qui annoncent quelles progrès dans cette partie de l'art ; elle y est beaucoup plus méthodiquement traitée. Celse signale l'analogie qui existe entre les fractures de la cuisse et celles du bras, entre les fractures de la jambe et celles de l'avant-bras. Il déduit très-bien le pronostic que l'on doit porter d'après les caractères de la fracture , suivant qu'elle existe au milieu ou aux extrémités de l'os, suivant qu'elle est simple, transversale , oblique ou avec esquilles. Les signes sur lesquels se fonde le diagnostic des fractures sont mieux établis que dans HippocrateJ; et le traitement est , à quelques égards près , sensiblement amélioré. On procède sans délai à la réduction, dans la crainte que la contraction des muscles et l'inflammation qui survient n'y mettent obstacle plus tard. Si cette inflammation s'est développée, on attend, pour opérer la réduction , qu'elle se soit dissipée. Dans le cas où l'os fracturé ne s'était pas réuni, par suite des mouvemens trop fréquens qui lui auraient été imprimés , on cherchait à raviver, à renouveler en quelque sorte les surfaces en frottant l'une contre l'autre les extrémités des fragmens. On rompait même les cals difformes pour obtenir une consolidation plus régulière. Quant aux luxations, Celse remarque qu'elles ont toutes des signes communs , et qu'il en est de propres à chaque espèce particulière. Pour nous résumer sur les caractères de la chirurgie au temps de Celse , telle que cet auteur nous l'a transmise , nous y saisissons de notables progrès depuis les écrits hippocratiques. Les affections sont mieux et plus complètement décrites; la thérapeutique est en. général plus rationnelle , et enrichie de moyens inusités ou plus puissans. Mais, sous d'autres rapports, la science perd de sa simplicité; elle s'encombre de recettes , nées au milieu des discussions subtiles des dogmatiques et des recherches des empiriques , et dont le moindre inconvénient est d'être inutiles dans les maux auxquels on les applique. §. IV. État de la chirurgie depuis le premier siècle de Vère chrétienne jusqu'aux Arabes. Dans la période de temps qui sépare Celse de Galien, et qui comprend cent cinquante ans environ, la chirurgie fit quelques progrès partiels; mais aucune découverte fondamentale ne vint enrichir le domaine de cet art. JL'empirisme , qui déjà avait envahi l'école d'Alexandrie, ne fit Digitized by Google

cm 73i que s'étendre de plus en plus , et eut sur la chirurgie en particulier l'influence la plus funeste. Les hommes qui auraient pu servir la science par d'utiles travaux, ne surent gagner la célébrité et les faveurs de la fortune que par l'invention ou l'application de remèdes le plus souvent bizarres ou inutiles. Presque tous les noms fameux de cette époque ne nous sont parvenus qu'à la faveur (Jes medicamens empiriques auxquels ils sont accolés. Les maladies des yeux et des oreilles, les affections de la peau, qui paraissent avoir abonde dans les principales villes populeuses de l'empire romain , furent surtout le sujet des milliers de recettes que les médecins-chirurgiens de ce temps nous ont laissées. Les noms des médecins-oculistes sont particulièrement connus par les inscriptions placées sur le cachet dont ils scellaient les boîtes ou vases contenant leurs remèdes , et rassemblées par Walchius , dans son livre curieux : *Sigillum medicL ocularii romani*. Toutefois, au milieu de cet engouement général pour la médecine et la chirurgie pharmaceutiques , on peut citer plusieurs auteurs aux noms desquels se rattachent quelques travaux recommandâmes. Scribonius Largus, qui vivait peu de temps après Celse, et qui a laissé des formules de collyres et d'emplâtres, mérite d'être mentionné pour avoir, un des premiers, décrit les ulcères cancéreux du rectum , et avoir indiqué une assez bonne méthode de traiter la chute de cet intestin. Pamphife , sous le règne de Claude , devint célèbre et acquit une fortune immense, par un vésicatoire avec lequel il guérissait la mentagre , fort commune chez les Romains, lorsqu'on repoussait de toutes parts la méthode des chirurgiens d'Égypte, appelés quelque temps auparavant pour traiter cette maladie. Cette méthode, qui consistait à détruire jusqu'aux os la partie affectée par les caustiques les plus actifs, laissait une cicatrice aussi difforme que la maladie. Dans le même temps, Alcon excellait dans, l'opération de la hernie et dans la réduction des fractures (Pline, liv. 29). Vers cette époque, brilla Thessalus de Tralles, de la secte méthodique. Son orgueil et sa forfanterie ne doivent pas nous porter à rabaisser, à l'exemple de Galien, le mérite éminent dont il donna tant de preuves. Si le médecin de Pergame avait donné autant de témoignages d'impartialité et de justesse d'esprit que de savoir et d'imagination, on ne comprendrait pas qu'il eût osé avancer que le système des méthodistes devait ruiner la chirurgie de fond en Comble, s'il se fût soutenu. Malgré cet anathème, nous croyons* que Thessalus introduisit une

manière plus philosophique d'envisager les maladies externes , de
considérer leurs causes corn-. 1 » Digitized by Google

T3a "CHI m u nos, par conséquent de simplifier leur étude et leur thérapeutique. Certains préceptes que donne Thessalus, relativement au traitement des plaies, semblent avoir été écrits dans les meilleurs moments de nos auteurs les plus modernes. On ne peut donc mie regretter la perte de ses écrits sur les maladies chirurgicales. Le tdn d'assurance de ce médecin, joint à la simplicité de ses théorie* et à la sûreté de ses méthodes thérapeutiques, lui donna pendant sa yf une vogue extraordinaire. Mais la foule des empiriques, toujours accueillie par le vulgaire ignorant qui ne voit dans la l'art de trouver et d'administrer des spécifiques, çt surtc^ ses écrits remportèrent sur cette école méthodique qui avait déjà fait luire un si beau jour sur la science, et lui promettait un avenir si imposant. Dioscoride est principalement connu par les formules de inédica* mens qu'il nous a transmises, et parmi lesquels s'en trouve un grand nombre employés en applications extérieures ou pour des maladies clûrurgicales ; mais ce qui le recommande à l'historien de la chirurgie, c'est la description qu'il fait dans son livj-e intitulé: Theriaca , des effets des morsures d'animaux enragés et venimeux; description qu'avait négligée Celse. Nous omettons à dessein la sèche et futile nomenclature de noms sans titre qui remplissent cette époque , pour arriver à Arétée, dont les écrits firent un moment revivre l'ancienne splendeur de l'art de guérir. Les écrits où ce grand médecin a traité de la chirurgie ne nous sont pas parvenus, et peutêtre même n'ont pas été connus d'Aetius , le premier auteur qui fasse mention de lui. Ce n'est donc que par occasion qu'Arétée parle de chirurgie dans celui de ses ouvrages que le temps a respecté. Mais ce qu'il en dit dénote le profond observateur et l'habile praticien. Ses connaissances en anatomie , supérieures à celles de ses contemporains et même de la plupart de ses successeurs , jusqu'à la renaissance des lettres, donnèrent une plus grande sûreté à ses notions sur les maladies et les opérations chirurgicales. Il décrit très-bien les dangereux effets de la bronchotomie dans l'angine, et nie les avantages qu'on prétendait en avoir retirés. Dans l'angine gangréneuse, dont il parle avec plus d'exactitude qu'on ne l'avait fait avant lui , aux moyens énergiques usités il joint la cautérisation actuelle et potentielle. On n'a rien ajouté d'important à sa doctrine des dépôts purulens de la poitrine et de l'abdomen. La rétention d'urine, ses causes, ses phénomènes sont beaucoup mieux exposés que clans les écrits de Celse* Arétée donne des détails curieux sur les calculs Q DV VjUU

The text on this page is estimated to be only 26.09% accurate

et les abcès des -reins, sur l'hématurie, sur le diagnostic des calculs de la vessie, sur les plaies, les ulcères de cet organe. Malheureusement les écrits d'Arétée, qui loin de la métropole ne fut pas connu de ses contemporains, n'eurent pas l'influence qu'ils méritaient d'avoir. La science marchait dans une autre voie. A peu près dans le même temps qu'Arétée, à la fin du premier siècle et au commencement du second, vivaient Archigènes, Rufus, Soranus et Héliodore, auxquels la chirurgie fut redevable des découvertes ou des travaux les plus importants qu'offre cette * époque. Le premier, dont Cœlius a traduit et publié plusieurs fragments recueillis dans la collection de Nicétas, décrit mieux qu'on ne l'avait encore fait les accidents des plaies de tête. Il fait usage du trépan exfoliatif, et dans la carie du temporal, il rugine et cautérise l'os. Pour guérir la fistule lacrymale, il perforait l'os impur. Dans l'amputation des membres, il tirait la peau en haut ; il entourait et serrait le membre avec une bande. Avant l'opération, il embrassait les vaisseaux de la partie qu'il se proposait d'amputer, dans un lacs ou dans quelques brins de fils qu'il passait autour, au moyen d'une aiguille, et qu'il liait ; quelquefois même, ce qui paraît assez obscur, il appliquait la même construction au membre entier [Collect. Nicetæ De amputandis partibus]. Archigènes avait inventé un instrument propre à dilater le vagin, dans le but d'y ouvrir un abcès avec le bistouri (Aétius, liv. iv, c. 86). Rufus, qui écrivit un grand nombre de traités, et dont il ne reste que quelques fragments imparfaits, définit l'anévrisme faux, en distingua les espèces, en assigna le traitement, ce qu'on attribue communément à Galien (Aétius, tetr. iv, serai, a, ç. ôi). Soranus, que Cœlius Aurelianus nous a si bien fait connaître, et dont il reste un fragment d'un traité des fractures, dans la collection de Nicétas, donna des signes très-exacts pour faire reconnaître les diverses fractures, surtout celles des vertèbres. Il simplifia beaucoup le traitement de ces maladies, en rejetant les machines qu'on employait pour la réduction, et en ne se servant que de ses mains et de plusieurs aides (Paul d'Eg., liv. vi, ch. 99). Enfin Héliodore, dont Oribase et la collection de Nicétas nous font connaître la chirurgie, a préconisé le débridement des petites plaies de la tête. Il n'hésitait pas à inciser ou débrider les muscles temporaux blessés ou contus, et allait même jusqu'à voir le remède des convulsions dans une opération qu'on croyait

devoir les produire Pour éviter l'effusion extrême de sang pendant les amputations , $U \cdot i' > y$ Google

/ 4 > 14 . cm divisait d'abord la partie du membre la moins charnue ; puis, après avoir scié Pos , il faisait la section des chairs les plus épaisses. Dans la description qu'il a faite de l'excision des doigts surnuméraires , on peut trouver la première trace des amputations à lambeaux. Tels sont , au milieu de la foule de noms que l'histoire nous a transmis , le petit nombre de ceux qui soient dignes d'être remarqués dans cette époque presque stérile pour la chirurgie. Quelquesuns de ces noms, à la vérité, sont grands, mais ce n'est pas la chirurgie qui a fourni leurs principaux titres. L'école d' Alexandrie avait encpe conservé son éclat; mais l'étude del'anatomie n y était plus en honneur comme dans les temps d'Hérophile et d'Erasistrate; cette étude était presque proscrite à Rome : doit-on s'étonner dès lors du peu de progrès de la chirurgie? L'absence de sur le choix des personnes exerçant la médecine , le de recettes que devait nécessairement amener cette liberté contribuèrent à la dégradation de la science. Ce n'est donc pas, comme le pense Peyrilhe , parce que les monumens de la chirurgie de cette époque ont péri, qu'elle nous apparaît pauvre en décou* vertes , mais parce qu'elle le fut réellement. ^ -iMbi Dans la dernière moitié du second siècle parut Galien. Cet homme extraordinaire, dont l'influence funeste sur la médecine se continua si long-temps après lui , n'exerça la chirurgie que dans les premières années de sa pratique , et n'en traita qu'accessoirement dans ses écrits. Lorsqu'il vint se fixer à Rome , il se livra exclusivement à la médecine interne, pour se conformer à l'usage suivant lequel chacun embrassait la partie de l'art qui convenait le mieux à ses goûts et à ses talens , abandonnant , comme il le dit , les opérations à ceux qu'on nommait chirurgiens. Toutefois, plusieurs faits rapportés dans ses ouvrages montrent qu'il ne renonça pas entièrement à la chirurgie. Galien eut sur cette partie de la médecine la même influence que sur les autres. Plus remarquable par sa vaste érudition que par son génie , il ne contribua aux progrès de la chirurgie par aur «une invention de quelque importance ; et s'il introduisit dans cetté partie de la science un esprit plus méthodique , si , par ses préceptes «t ses exemples, if montra tout l'avantage qu'elle retire de l'anatomie, il la remplit aussi de ses distinctions subtiles , de ses hypothèses écologiques et de sa pol y pharmacie. L'éclat que son imagination répandit sur ses doctrines, fit que par la suite on s'attacha plus à imiter ses erreurs que ses boiraes qualités. Nous allons passer succinctement

«n revue quelques-uns des points remarquables de la chirurgie de Galien. *

Digitized by Googl

CIII 735 Galien a fait une description méthodique du phlegmon, et a indiqué un traitement assez rationnel de cette affection ; mais il ne tarde pas à gâter ces préceptes, en admettant la nécessité d'appliquer des remèdes différens, suivant le siège du phlegmon; et à cette occasion surtout il reproche aux méthodistes de prescrire le même remède pour des maux variés. Il a signalé les effets du bandage roulé dans le traitement des fractures simples, comme préservatif ou défensif , c'est-à-dire , comme prévenant ou répercutant l'inflammation phlegmoneuse dont elles sont quelquefois suivies. Relativement aux plaies, Galien n'a rien dit de nouveau. Toutefois, ses connaissances anatomiques lui firent porter dans le pronostic de ces maladies une sûreté qu'il n'avait pas encore eue : elles lui permirent de prédire avec confiance les lésions de fonctions dont certaines plaies seraient suivies a cause des parties qui en étaient le siège. De plus , personne , avant lui , n'avait traité . ni aussi amplement ni aussi soigneusement des diverses espèces de bandages (De fasciis). Galien a traité , mieux que ses prédécesseurs , des hémorrhagies artérielles et des moyens de les arrêter, quoiqu'on doive rapporter à Archigènes et à Rufus l'invention des procédés opératoires que nécessite la blessure des artères , nous voulons dire de la compression et de la ligature qui déjà se trouvaient indiquées dans Celse, mais d'une manière trop concise. Galien a eu une idée nette de la formation du caillot et de son utilité pour arrêter l'écoulement du sang. Lorsque la compression opérée par le doigt ne réussit pas , il recommande de soulever le vaisseau avec un crochet et de le tordre un peu. Si c'est une artère qui est lésée, les topiques ne suffisent pas pour suspendre l'hémorrhagie , il faut en faire la ligature, ou la couper en travers: les extrémités se retirent dans les chairs, et le sang cesse de couler. La description qu'il donne de l'anévrisme faux est moins succincte que celle de Rufus. Dans toute cette partie de la chirurgie, Galien apporta une précision remarquable, ce qui tenait à l'avantage qu'il avait sur ses prédécesseurs et ses contemporains de posséder]- des connaissances plus étendues sur l'anatomie des vaisseaux. Aussi reproche-t-il à ces derniers de ne savoir pas éviter ceux qui se rencontraient sur le chemin de l'instrument. Galien a indiqué d'une manière plus complète toutes les matières qui peuvent être contenues dans les diverses tumeurs; mais il a prodigué les subtilités et les hypothèses sur la formation et le traitement de ces maladies , comme il l'a fait aussi pour l'érysipèle , le cancer, le squirrhe et les

The text on this page is estimated to be only 28.00% accurate

T3G CM dartres, qu'il a moins bien décrites que Celse. Malgré l'exactitude qu'il a mise à dénommer, définir et classer les maladies des yeux, leurs nombreuses variétés, leurs nuances symptomatiques les plus légères, l'ophtalmologie n'a reçu de ses travaux aucun perfectionnement ni dans sa théorie ni dans sa pratique. Enfin, si Galien a fait preuve à diverses occasions d'habileté dans le diagnostic et la réduction des fractures et des luxations, il ne paraît pas avoir fait faire de progrès à cette branche importante de la chirurgie. L'emploi qu'il faisait de machines très compliquées prouve que quelques-uns de ses prédécesseurs étaient plus avancés que lui sur ce sujet. Du reste, il a montré une très-grande hardiesse dans certaines circonstances : il a pratiqué l'extraction de portions de côtes cariées, et même d'une côte tout entière. Une autre fois, il enleva une portion du sternum, et, dans ce cas, l'enveloppe du cœur étant tombée en pourriture, ce viscère fut mis à nu, à ce qu'il prétend, et le malade guérit.

Dans un passage, on a cru trouver l'idée de la cure de l'hydrocèle par le séton.

.f^4t***-* Vers cette époque vécurent deux chirurgiens célèbres, sur la biographie desquels règne une grande incertitude, mais que l'on présume, avec beaucoup de vraisemblance, avoir été postérieurs à Galien, qui n'en a fait aucune mention dans la liste nombreuse de ceux, beaucoup moins importants, qu'il a cités : ce sont Léonides d'Alexandrie, et Antyllus. Les fragments qui nous restent du premier ont tous pour sujet des matières chirurgicales, et annoncent un observateur exact et un praticien habile. Léonides apporta beaucoup de discernement et de méthode dans l'emploi du cautère actuel. Il n'a pas craint d'ouvrir l'hydrocéphale interne comme l'externe. Son procédé pour opérer la fistule de l'anus n'est, ni celui d'Hippocrate ni celui de Celse. Il introduit un stylet flexible dans le trajet fistuleux; puis, portant le doigt dans le rectum, il saisit la tête du stylet et la ramène à lui; il rapproche ainsi les deux embouchures de la fistule, et excise d'un seul coup, s'il est possible, tout ce qui est calleux; sinon il lisse ou scarifie les callosités échappées à l'instrument. Ce qu'il dit du traitement de la même maladie par le cautère est trop obscur pour s'en former une idée. Divers autres points de la chirurgie ont été encore certainement mieux traités par Léonides que par les auteurs antérieurs. Nous terminerons ce qui le concerne, en citant de lui, moins pour constater

les progrès que les caractères de sa chirurgie , son procédé d'amputation des mamelles cancéreuses, dans lequel il employait des incisions et des

cm , 737 cautérisations successives, dans le but d'éviter l'hémorrhagie et de détruire les restes du cancer.— Antyllus ne nous est connu, de même que Léonides, que par quelques fragmens qui donnent une idée avantageuse de sa chirurgie. Sa méthode de guérir l'ectropion consistait à faire l'excision d'une portion de la conjonctive taillée en V. Il décrivit la trachéotomie : il incisait les tégumens vers le troisième ou quatrième anneau, et divisait transversalement une certaine étendue de la membrane entre les deux anneaux cartilagineux, prévenant qu'il y avait du danger à diviser en totalité la trachée artère; ce qui ferait supposer qu'on en aurait pratiqué la section circulaire et complète. — On peut aussi rapporter à ces époques , quoique d'une manière plus vague encore, les auteurs dont il est fait mention dans Aétius, sous les noms de Philumenus, d'Aspasie et de Moschion, et qui nous ont plus particulièrement occupé, lorsque nous avons fait l'histoire de l'art des accouchemens. Ces auteurs pratiquaient certainement la chirurgie. Philumenus connut très-bien les déplacemens de la matrice; et l'on attribue à Moschion l'acte hardi d'avoir extirpé en entier cet organe tombé hors de la vulve. Après Galien, la décadence des sciences et des arts devint de plus en plus sensible. La médecine subit le sort commun. Un grand nombre de causes, dont quelques-unes ont été signalées déjà, et qui seront indiquées ailleurs avec plus de détails, devaient entraîner la ruine de cette science. Pour ce qui concerne la chirurgie en particulier, nous n'avons rien à recueillir pour son histoire pendant les deux siècles écoulés entre Galien et Oribase. On cite cependant Adamantius, connu par deux fragmens sur les maladies des dents, conservés par Oribase , et peut-être le même homme qu'Adamantinus, qui avait écrit sur les hernies; on cite encore Philagrius, qui a donné des notions exactes sur le ganglion, qu'il a cherché à distinguer par des signes un peu équivoques du méliceris et de l'athérôme, et qu'il guérissait en écrasant la tumeur, comme on le fait encore aujourd'hui (Aétius, liv. i5, chap. 9.). Le même Philagrius, dans un cas où il n'avait pu réussir à extraire un calcul engagé dans l'urètre, le retira de ce canal par une incision semblable à celle qui constitue l'opération de la boutonnière; mais il faisait l'incision, sur la partie supérieure du pénis , de peur qu'il ne se formât une fistule (Aétius, liv. 11, chap. 5). Il est le premier qui traite de l'opération de l'anévrisme. Son procédé consistait à exciser la tumeur, après avoir appliqué une ligature au-dessus et une 1. 47 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.85% accurate

via « cm autre au-dessous (Aétius , tetr. iv, serm. 3, «kap. S). Oribase loimême n'a remki à la chirurgie d'antr servie que celai de rassembler avec ordre ce que les meilleurs auteurs, et surtout Gaïten, avaient écrit sur cette partie de l'art Aétius, mai vivait au eh*quième ou sixième siècle , ne fut, comme Oribase, qu'un compila* leur. Cependant son ouvrage contient , sur divers points de chirurgie, plusieurs bonnes choses qui ne se trouvent pas ailleurs, et qui ne sont rapportées à aucun auteur. Ainsi, l'excision de répuittetdu parulis y est indiquée comme devant être substituée à la s fmplë incision ; l'arrachement de la dent est proposé comme le meiHeofr et souvent le seul moyen pour guérir la fistule qui succède à eea tumeurs. On y trouve quelques bons préceptes pour la réduction des hernies, et la première bonne description de l'hydropisie li y da tique dé la matrice. Aélius a bien décrit aussi l'œdème et le» abcès des grandes lèvres. Il parle de l'ablation des nymphes, pratiquée dans le but de dinûnuer l' excitation vénérienne, et de k division: du col de la matrice avec le scalpel, pour extraire des coacpétions tophacées de cet organe. De Aétius à Paul d'Égine, on ne peut guère citer qu'Alexandre de Tralles , auteur plus original qu'Oribase et Aétius , mai» qui écrivit peu de choses sur la chirurgie. Il ne nous reste aucun monument qui indique l'état de cette science depuis le cinquième sièclet jusqu'au septième, où vécut Paul. Cet homme célèbre soutint seul, chez les Grecs, l'honneur de la chirurgie, dans ces temps où les ténèbres s'épaississaient de plus én plus. Il se donne lui-même pour un compilateur (in præfat.) , et dit n'avoir que peu ajouté aux écrits qu'il avait copiés. Les auteurs auxquels il s'est principalement attaché, sont Celse et Aétius; son ouvrage contient aussi des fragmens d'Archigèncs , de Soranus, de Léonides et d'Antyllus, qu'oa ne trouve pas ailleurs. Toutefois, il est un grand nombre d'idées qu'on peut regarder comme lui appartenant, quoiqu'on puisse également supposer que les auteurs nous en sont restés incon*nus. Nous ne citerons ici que quelques-unes des choses les plus importantes que l'on doit rapporter à Paul. Il a parfaitement distingué l'anévrisme vrai de l'anévrîsme faux. Le procédé qu'il indique pour l'opération de la faille, est le petit? appareil latéral; a dit, en opposition avec Cel se , que l'incision ne doit pas être foitt au milieu du périnée, mais plutôt obliquement sur !e côté gauche, vers la fesse. Il parle de

Timperfbraction du vagin et de Tanea. I traite de la fracture de la rotule , qui n'est pas mentionnée dans

The text on this page is estimated to be only 19.70% accurate

EH1 7*g . Gdbtf; enfin U ouvrait les veines jugulaires , ce qui afctoît été fait que par un petit nombre d'auteurs plus anciens , nommément par Alexandre, qui avait ordonné cette saignée dans; le cas d'esqui? nancie. JPau d'Egine fut le dernier médecin grec qui Cultiva la chirurgie avec quelque distinction. Chez les Grecs les plus modernes, on -ne trouve même pas de bons compilateurs. Il faut, toutefois, excepter Sirotas, médecin de Gonstantinople, au onzième siècle, qui rassembla divers fragraens d'auteurs antérieurs qui écrivirent sur fat chirurgie, et surtout Actuarius, qui, au treizième ou quatorzième siècle, donna un non abrégé de Gahen. Mais déjà depuis long temps les sciences et les arts s'étaient éteints en Occident; et, dans l'Orient, c'est chez les Arabes qu'il faut se transporter pour en trouver quelques vestiges , et pour voir la chirurgie, quoiqu'ayant perdu beaucoup de son antique éclat, conserver quelque apparence scientifique. \$. V. De la chirurgie des Arabes. La chirurgie , de même que les autres branches de la médecine , ne fut long-temps, chez les Arabes, que ce qu'elle est chez tous les peuples barbares ; et lorsqu'après la conquête 4le l'Egypte par les successeurs de Mahomet, la version des livres grecs eut répandu les connaissances médicales parmi eux, la chirurgie fut peu cultivée, et resta toujours en arrière de ce qu'eufieie avait été chez les Grecs et les Romains. Cela provient des coutnmes et des idées superstitieuses ' que & religion musulmane imposait à ses sectateurs. Les Arabes , ne pouvant pas se livrer à la dissection des cadavres humains, n'apprirent l'anatomie que dans les livres grecs; une connaissance pratique de cette science, à laquelle est lié si intimement le sort de la chirurgie, leur fut toujours interdite. De plus , une sorte de honte était attachée à la pratique des opérations, dont une pudeur déplacée limitait encore le champ. En faisant l'histoire de l'art des* accouchemens, nous avons fait remarquer combien cette réservé, poussée à l'excès, devint funeste aux femmes, qui ne pouvaient recevoir les secours que leur état réclamait. Dans le premier livre qui transmit aux Arabes les connaissances médicales des Grecs, les Pandeetes d'Aaron, la chirurgie, au dire d'AU-Abbas, était traitée d'une manière sùperfièlèlè. Mais au netiVièniè siècle, les Arabes possédaient dans leur Tàngùe, par les soins â'ffônata, les ënvrages d'ffippdcraie et de Galien , ainsi que een* de Paul d'Éigmè.1 Malgré -cérte circonstance 9 qui aurait dû, favoriser les progrès êe là enfrurgie, nous île voyons pas Iftfia 47« Digitized by Google

1 740 CHI temps de Rhazès (au dixième siècle) , la pratique de cet art fut beaucoup répandue chez les Arabes , et qu'on suivit les exemples et les préceptes qu'avaient laissés les derniers Grecs. Les médecins n'exerçaient pas la chirurgie. Rhazès parle souvent de maladies chirurgicales pour lesquelles il avait été appelé ; mais après avoir prescrit le traitement , il en laissait l'exécution à des Chirurgiens. Ce médecin cite en plusieurs endroits de ses ouvrages les chirurgiens de l'hôpital qui lui était confié; il avoue en avoir appris différentes choses , et fit que c'est après les avoir vus opérer , qu'il put lui-même pratiquer la chirurgie. Certaines gens se livraient exclusivement au traitement des maladies des yeux; d'autres à l'opération de la lithotomie. Les livres de Rhazès sont en général des compilations; cependant il y rapporte beaucoup d'observations faites par lui-même. Il a , le premier, décrit la maladie des os connue sous le nom de spina ventosa. Du reste , on y trouve peu de détails sur les opérations. Les théories subtiles de Galien, qui fructifièrent tant chez les Arabes , dominaient dans la chirurgie comme dans la médecine de Rhazès : les qualités élémentaires lui servaient de règles dans l'emploi des emplâtres. Les fractures et les luxations étaient réduites avec des machines, comme dans les premières époques de l'art Rhazès n'opérait pas la fistule lacrymale; il se bornait à y établir un point de compression : ce moyen était beaucoup employé par les chirurgiens de son temps pour guérir les fistules et les ulcères. Ali-Abbas, qui vivait peu de temps après Rhazès, a , moins encore que celui-ci i des observations qui lui soient propres sur la chirurgie. On voit qu'il pratiquait la taille d'après ce qu'en avait dit Paul d'Egine, qu'il opérait la fistule anale par l'incision, quand elle était complète , et la respectait lorsqu'elle ne s'étendait pas jusque rectum. La chirurgie, dans le canon d'Avicenne, n'est pas moins faible que ce qui a rapport à la médecine pratique. La dépression était la méthode qu'il employait pour l'opération de la cataracte : il assure que plusieurs chirurgiens de son temps tentèrent de la guérir par l'extraction; mais, suivant lui, ce procédé est fort dangereux. 11 n'opérait pas les hernies , même lorsqu'elles étaient étranglées. Avenzoar, qui vivait vers la fin du douzième siècle, parmi les Maures d'Espagne , se fit gloire de réunir à la pratique de la médecine celle de la chirurgie, dont les médecins de son temps avaient encore honte, et qu'ils abandonnaient à des subalternes. Mais , il s'abstenait de faire la lithotomie, opération qu'il

considérait comme déshonorante. D'après le tableau que trace Avenzoar, on
Digitized by Google

I cm 74, ▼ oit que la chirurgie était peu cultivée dans le pays même où les Arabes firent fleurir le plus les sciences et les arts. Ce* médecin se plaint qu'il n'y ait pas de chirurgiens assez habiles pour appliquer le trépan : du reste, lui-même nous a laissé peu de choses intéressantes. U dit avoir extirpé avec succès un utérus tombé hors de la vulve ; il en a été dit autant de Moschion. Dans le cas de dysphagie, Avenzoar prescrivait d'introduire au-delà de l'obstacle un tube par lequel on injectait des alimens liquides. Au commencement de ce même siècle, existait chez les Arabes d'As je le seul des auteurs de cette nation qui ait pratiqué avec ardeur la chirurgie , et qui nous ait transmis un traité étendu sur cette partie de la médecine; c'est Albucasis. Son ouvrage, dans lequel il eut l'idée, le premier, de décrire^ et de figurer les instrumens dont il se servait, est un curieux monument de cette époque. H déplore l'état de langueur dans lequel était la chirurgie chez les Arabes, et qu'il «attribue à l'ignorance des médecins en anatomie. Jamais l'usage des caustiques ne fut plus répandu que de son temps. Un livre tout entier est consacré à ce sujet. Une foule d'instrumens propres à appliquer le feu y sont décrits avec leurs différens usages. Il n'est presque pas d'affection locale contre laquelle Albucasis ne conseille ces moyens. Dans le cas de fistule lacrymale, il dénudait l'os, le brûlait, le ratissait; pour dernier moyen, il le perforait jusque dans les narines. Il décrit les tumeurs cystiques des paupières, et la manière dont on doit les extirper. H a inventé des procédés ingénieux pour tirer les corps étrangers avalés; c'est à lui qu'on doit l'idée d'introduire dans L'estomac une éponge attachée à un fil. Il arrêtait les hémorrhagies occasionnées par les plaies des artères, de la même manière que les Grecs. Son -procédé pour la taille ressemble à celui de Paul d'Égine; mais .le premier, il indiqua celui qu'on doit suivre pour délivrer les femmes d'un calcul vésical : ce qu'en avait dit Celse avant lui est trop peu précis pour lui enlever ce mérite .Toutefois, il ne jûrait pas avoir pratiqué çette opération , et doute même qu'elle pût l'être, à cause de la difficulté de trouver une sage-femme assez habile pour s'en charger. Aucune femme n'eût consenti à exposer aux regards d'un chirurgien les parties sur lesquelles il aurait dû opérer; et le chirurgien lui-même eût répugné à attenter ainsi à la pudeur des femmes. Après Albucasis et Avenzoar, les sciences dégénérèrent bientôt chez les Arabes, courbés en Asie sous le gouvernement despotique des Turcs, et resserrés déplus en plus, et enfin chassés Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.84% accurate

74a CRI d'Espagne. Noos l'avons déjà dH , la chirurgie ne fit aucun progrès chez* eux.~Mais à côté de celle des peuples chrétien* leurs contemporains , Tà chirurgie des Arabes briHe d'an vif* édat ; sons ce rapport seulement, ils servirent et préparèrent la restauration de cet art en Occident. 5. VI. Chirurgie des peuples occidentaux pendant ie rnàjcen ë*è èt jusqu'au milieu du i6e siècle. Le spectacle le pins pénible qni puisse frapper un ami des lumières, c'est celui que présente l'Europe depuis le cinquième siècle. L'âge de Théodbse'fnt le crépuscule des Sciences èt deè arts. La nuit la plus longues la pluslénëbreude è\$ suivit, et sembla avoir obscurci pour jamais toutes le* lumières de l'esprit humain. L'horrible bouleversement de l'empire en (ht la première et là principaïe fause. Le faible Honortus semblait n'avoir recueilli ce riche héritage 011e pour en faire la proie des Barbares. Ils se repàndirënt comme un torrent dans le midi rte l'Europe, tlétftn> sant les monumens des arts ? effaçant jusqu'aux dernières traces 'dès sciences et des lettres, et substituant au* mœurs pbttes des Romains le caractère inculte et sauvage de leur pairie; à la langue de.Cicfc' ron, un idiome dur et sans règles. LltSliè, jadis la* reine fciu monde et lè centre dès arts, essuya les plus affreux ravages. Il n'y eut pas une ville qui ne fût plusieurs fois prise et reprise par les Goths et les Grecs, saccagée et démantelée, tes victoires de Èélftalffe et dé iSFarsès loi procurèrent un calme passager; mais bientôt les Lombards *t les Sarrasins se précipitant sur elle, y zpçWmiklkmreur, lé meurtre et la désolation. H faut joindre à faut de mau*, bien capables assurément d'anéantir là goût de* Pences et 3e*ièttres, la destruction dès livres, et l'extrême difficulté m étadei Les Gaules subirent, cômme l'Italie, l'ë fléau dès con^nêtes. qu'alors les habitans de ces -pays avaieiit conservé, eontrte stijers dé l'empire, des droits àïrx premières dignités de l'État; ifc avaient même brillé, dans les derniers siècles, par la supériorité cte leurs lumiè/es. Les Usages et les lois d'un peilpte chasseur et brigand changèrent bientôt leurs mœurs et leurs • idées. Ils toe connurent plus d'autre supériorité que celle de la forte; d'autre génies, que celui de l'adresse; d'autre vertu, qu'une bravoure téméraire e* féroce. L'ignorance maintint pendant pins de six cents ans «on sceptre de plomb. À la vérité, Charlemagne, cet homme si supérieur à son siècle, si véritablement grand en foutes choses* ** dont ie génie s'appliquait à tout,

travaila de tout son pouvoir au rétablissement des études. Attirant de tous
côtés les hommes doués de •ogle

The text on this page is estimated to be only 27.78% accurate

CEI quelque instruction, par les honneurs et les récompenses; il fonda des écoles dans les principales villes de son empire, et établit, au sein même de son palais, une académie chargée de diriger l'instruction générale. Mais à quoi aboutirent ses efforts, qu'à laisser des monuroens d'un tèle admirable et impuissant? Sous les indignes successeurs de ce grand homme, l'esprit humain descendit au dernier terme de l'ignorance et de la dégradation. Nous exposerons ailleurs , avec plus de détail , les causes de cette révolution déplorable; nous nous arrêterons particulièrement à celles qui exercèrent plus directement leur funeste influence sur l'art de guérir. (V. Médecine. } La décadence avait été plus rapide encore et plus complète pour cette branche des connaissances , que pour toute autre. Les moines, pour qui, dans les temps de troubles, la superstition générale fut une sauvegarde, et que les revenus et l'oisiveté de leur état mettaient seuls en position de s'occuper d'études, étaient seuls dépositaires de l'art de traiter les malades. Les prières, l'invocation des saints, l'application des reliques, furent trop souvent les seuls re* inèdes employés par cqs singuliers successeurs d'Hippocrate, et la médecine se trouva réduite, dans leurs mains, à peu près à ce qu'elle avait été entre celles des Asclépiades, dans les Jenips primitifs de la Grèce. De pieux enthousiastes ont vanté les services rendus aux sciences par les habitans des cloîtres. Le seul éloge que la vérité permette à un médecin de leur accorder, c'est de n'avoir pas détruit tous les manuscrits dont ils furent long-temps dépositaires, Dans les siècles de leur profonde ignorance, ils étaient hors d'état de jeter sur l'art de guérir le moindre rayon de lumière. Quand rétablissement régulier des écoles épiscopales eut commencé à les éclairer, d'autres études absorbèrent le temps que leur laissaient les plaisirs et les pratiques de leur état, et l'exercice delà chirurgie leur fut interdit. L'Église, qui a horreur du sang, si ce n'est quand elle le fait verser pour le salut des âmes , défendit d'abord tonte opération, nuclle aux religieux élevés en grade, dont elle aurait cornirais la dignité (concile de Tours et autres); plus tard, elle ne crut k aevqir permettre- que les doigts sacrés de ses plus humbles S^rvans lussent p lus long-temps souillés par des fonctions qui ne convenaient b,u aux mains profanes des laïcs. (Bonifacc VIII.) 1 -Aucun monument des connaissances chirurgicales, ou plutôt de l'ignorance grossière, de cet âge, n'a été conservé, et l'histoire de la chirurgie de cette époque est tout entière

dans celles des circonstances qui amenèrent sa décadence et son anéantissement. ■ •

1 744 cm Au onzième siècle, on voit poindre les premiers rayons d'un meilleur avenir. En Italie, les habitants des grandes villes, dans la nécessité de se défendre contre l'anarchie, la violence et l'oppression, s'engagèrent par des sermens à se défendre les uns les autres. Les républiques italiennes se formèrent, grandirent quelque temps à l'ombre de leurs garanties municipales. Au douzième siècle elles conquièrent leur indépendance. Dès -lors le monde apprit qu'il peut y avoir des lois, des garanties, un ordre public, à l'abri desquels les âmes s'ennoblissent; dès-lors aussi les mœurs se purifièrent; la raison humaine se développa, l'industrie, le commerce prirent de l'extension, les arts libéraux commencèrent à naître, et les hommes entrevirent le bonheur et le perfectionnement pour lequel ils furent créés. Les relayons» qu'avaient eues les chrétiens d'Occident avec les Arabes, les avaient préparés aux études. Malgré la haine religieuse qui séparait ces deux peuples, les Chrétiens ne pouvaient s'empêcher de reconnaître que les Musulmans avaient sur eux l'avantage de la civilisation. Les hommes qui se sentaient quelque talent pour les sciences, allaient étudier dans les universités des Maures, et revenaient propager dans leur patrie les connaissances qu'ils» avaient acquises, soit au moyen de l'enseignement, soit par la traduction des œuvres de ces maîtres de l'art. D'ailleurs, les médecins juifs, qui passaient pour joindre à la connaissance des langues et des sciences orientales une grande habileté dans l'exercice de l'art de guérir, venaient souvent se fixer dans nos contrées, attirés par les récompenses que leur prodiguaient, pour les attacher auprès d'eux, les princes, et quelquefois même les papes. Ce furent là quelques-unes des principales circonstances qui amenèrent la fondation des universités, et particulièrement des écoles de médecine. L'Italie devait, comme on pense bien, précéder les autres contrées de l'Europe dans la carrière des progrès scientifiques. L'école de Saleme fut le précurseur et le modèle de celle de Montpellier, et c'est à des Italiens qu'on rapporte la renaissance de la«chirurgie en France. Quoique l'école de, Saleme existât probablement avant Constantin l'Africain, c'est pourtant à cet homme célèbre qu'elle dut, en grande partie, l'éclat dont elle brilla à partir du milieu du onzième siècle. L'histoire des travaux de ce moine médecin appartient à un autre article; qu'il nous suffise de dire ici que ses ouvrages sont les premiers, parmi ceux qui furent publiés dans les contrées occidentales de l'Europe, deDigitized by Google

CHI 745 puis l'invasion des Barbares, où Ton trouve un tableau régulier de connaissances chirurgicales. Il les avait puisées dans quelques ouvrages d'Hippocrate , de Galien et de Paul d'Égine , dans Sextus Placitus, et dans les œuvres des premiers médecins arabes, d'AliAbbas surtout, dont il devait la connaissance aux voyages et au séjour qu'il avait fait, pendant quarante ans, dans la Gialdée, la Perse , l'Inde , l'Arabie et l'Égypte. Nous nommerons Gariapontus et fros, non pour avoir éclairé l'art de quelques rayons nouveaux de lumière (les véritables progrès sont réservés pour une époque encore bien éloignée), mais pour s'être élevés au-dessus du grossier empirisme de leurs contemporains; ce qui est beaucoup pour un pareil siècle. . Roger de Parme, Roland son disciple, Bruno, Hugues de Lucques et Théodoric, sont plus connus et pins dignes de l'être, quoiqu'ils ne s'élèvent pas au-dessus du rôle de très*médiocres compilateurs. Nous ne saurions leur refuser un tribut de reconnaissance pour avoir acclimaté dans nos contrées la chirurgie d'Albucasis, et pour y avoir même quelquefois ajouté les résultats de leurs propres observations. C'est ainsi que Roger recommande l'éponge contre les scrophules et le goitre. Il faisait un très-grand usage, ainsi que Roland et les quatre maîtres qui le commentèrent, de cataplasmes, et d'autres topiques cm ol liens, se fondant , dit Guy de Chauliac , sur cet aphorisme d'Hippocrate (sect. 5,aph. 67), laxi tumores* boni ; crudivcro , mtilL Bruno r au contraire, et Théodoric, suivaient une méthode opposée, et traitaient indifféremment les tumeurs,, les plaies. et les ulcères de toute espèce, par des topiques échàuffans et dessiccatifs, d'après cette opinion ae Galien : Siccum sanà propinquius , humidum verb non sono. Du reste, Bruno avait bien vu que le véritable moyen de guérir la fistule à l'anus est de l'inciser dans sa hauteur ; et Théodoric, outre qu'il fait connaître des observations importantes tirées de la pratique de son père et son maître Hugues de Lucques, apprécie comme il convient, d'après l'expérience, l'emploi delà compression dans le traitement des anévrismes faux , propose de détruire par le fer un cal vicieusement formé , et rapporte f sur plusieurs points, des exemples de guérison dans des cas graves. Bien supérieur, à tous ceux qui précèdent, par son savoir, son expérience et son jugement, Guillaume de Salicéto, né âPUusance, et professeur à Vérone, fut le digne précurseur dé,Guy de Chwliac, Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.41% accurate

à qui il a reçu des éloges dont celui-ci n'était pas prodigue. On remarque dans son ouvrage un cas de guérison d'une hydrocéphale, obtenue par l'application répétée du cautère actuel, le traitement qu'il prescrit contre le charbon pestilentiel, plusieurs observations de plaies du cerveau suivies de guérison, l'histoire d'un homme qui s'était coupé volontairement avec un rasoir la trachée et l'œsophage, et qu'il guérit au moyen de la suture, et l'exemple encore plus rare d'un intestin blessé d'un coup de couteau, réuni au moyen de la suture du pelletier, replacé dans le ventre, maintenu par la suture des parois abdominales, suivi d'une guérison complète. Son disciple, Lanfranc de Milan, moins remarquable comme auteur et comme artiste, est encore plus digne de fixer l'attention de l'historien, à cause de l'heureuse et puissante influence qu'il exerça sur la chirurgie, particulièrement en France. Il vivait à l'époque des plus grands troubles excités par les factions des Guelfes et des Gibelins; et comme il avait pris une part active à ces disputes, Matthieu Yisconti l'exila de Milan. Il se réfugia en France, s'arrêta quelque temps à Lvon, et vint, en 1395, à Paris, où il ouvrit des cours publics et acquit une célébrité extraordinaire. Un grand nombre d'autres chirurgiens, italiens comme lui, et réfugiés en France pour la même cause, s'établirent -aussi dans la capitale, et y firent fleurir les connaissances de leur pays. Les Français étaient d'ailleurs convenablement disposés pour mettre ces circonstances à profit. Les nations académiques, et l'Université qui leur Succéda vers cette époque, avaient, par leur système d'études et la célébrité de leurs maîtres, assuré, depuis quelque temps à Paris, le privilège d'attirer, de l'Angleterre et de toutes les contrées du Nord, quiconque se sentait quelque goût pour les lettres. Les lumières commençaient à n'y être plus la propriété exclusive de la classe religieuse; enfin, la chirurgie elle-même y comptait déjà quelques hommes de mérite. Tels étaient sans doute les quatre maîtres, dont les noms ne sont pas parvenus jusqu'à nous, non plus que l'ouvrage qu'ils avaient composé en commun, et dont il ne nous est plus permis de juger que par le témoignage avantageux que rend Guy de Chauliac de leur mérite et de leur expérience. Déjà brillait Jean Pitard, chirurgien de Louis IX, qui suivit son maître dans ses expéditions à la Terre Sainte, puisa dans les rapports qu'il put avoir avec les Sarrasins non moins que dans l'ardeur de son propre génie, le désir de renouveler son art, et qui, sous le roi que nous venons de nommer, et sous

Philippe-le-Bel , dont la santé fut aussi confiée à ses soins , Digitized by
Google

The text on this page is estimated to be only 14.70% accurate

I cm rt7 9 composa et fit approuver les statuts par lasquel» le Collège des c&*~ rut^ieris fat légalement coastitaé. Ua enseignement régulier te établi; Relèves furent soumis à des examens, et. les maîtres tinrent des assemblées dans l'église Saint- Jacq^es-de-la-Boucherie, en attendant qu'ils eussent une demeure fixe. Depuis lors , la tradition des connaissances acquises ne fut plus interrompue ; des moyens nou▼eaux d'instruction , et le nombre de ceux qui purent courir désormais, daas cette nouvelle carrière , excitèrent de toutes parti l'émulation \ la chirurgie française Se plaça au premier rang dans l'estime des connaisseurs, et le Collège de chirurgie et la Faculté de Médecine de Paris furent la source où. les étrangers Vinrent puiser des connaissances approfondies. C'est de là, sans doute, que Gilbert, ieatt ^e Gaddesden , Jean du Ardern, Richard, etc., chirurgiens anglais des treizième et quatorzième Siècles , tirèrent les leurs ; du moins est-il certain que le premier avait "voyagé sur lé confinent} et tons aVaient une connaissance des chirurgiens italiens ét français, qui supposé qu'ils avaient fait leurs étude» ailleurs que danS leur patrie; car les progrès scientifiques ne se propageaient pas, à cette époque , avec la facilité de commûnicatién qui les transporté aujourd'hui d'un bout du monde à l'autre ? U fallait , pour en. profiter^ les recueillir aux lieux où ils prenaient naissance. Ibes noms de Henri de Môndavitle ou Hermondaville, de Robert ðe Myre, de* Jean de Sàigt-AniânaYcfe Nicolas TBerrucci,-€lu\$nuuJne Varignagna* Dino dfei Garbo et ' dé tant d'autres , dont VIndex furierëux de J. Devaux a donné la liste , ceux de plusieurs médecins qtri Érent entrer dans leurs outrages les maHères1 fqtri >fo*^ èomààe de la chirurgie, comme Arnaud de VHletoetire, Pisrie tfAbahoi, Bernard. de Gordon, «!ci, etc., n^éressât l^istoHen ^Q'en tant qu'ils montrent Tcxtatsfori et l'importance quepfifttude !i •■" -v--r"J ■ > Malgré tant de travaux - réunis ç il; restait encore wi e d i stanee teonsidérable entré ia chirurgie An quatorzième' «wele et celle dél'anv tiquité Poiir se placer >à la hauteur dès Ôfedsl,^ fallait ^ npri-seuler âréntclu génie; mäs un amour passionné» pour son 'état, et une constance à toute épreuve , capable de surmonter les difficultés qui s'opposaient, an milieu de ta rareté des livret , aux études longues W de^ré toutes ces qifalités. ï>oué d'une heureuse perspicacité, d'un esprit droit , d'une raison sévère , il dut à des travaux constant Digitized by Google

9 74B cm et a la méthode qu'il mit dans ses études , Térudition la plus étendue qu'il fut possible d'acquérir de son temps , et une notion des travaux de ses prédécesseurs , aussi complète que l'exigeait le projet qu'il avait formé de tracer le code des connaissances acquises en chirurgie. Un savant et judicieux historien (Ackermann) a dit que la chirurgie de Guy de Chauliac pouvait tenir lieu de tout ce qui avait été écrit jusqu'à cette époque. S'il était permis d'adopter à la lettre ce jugement, le chirurgien du quatorzième siècle serait le premier, et jusqu'ici peut-être l'unique auteur qui eût jamais mérité un pareil éloge. Du moins ne saurait-on lui refuser celui d'avoir fait un ouvrage infiniment supérieur à tous ceux qui parurent vers le même temps , et même bien long-temps après. La postérité lui a rendu cette justice , puisqu'il fut pendant près de trois siècles le classique par excellence. Il rendit l'étude facile, profitable, et les nations- étrangères tributaires de notre patrie (1). Tout semblait assurer à la chirurgie un avenir de perfectionnement et de bonheur, et à la France la gloire de marcher désormais la première dans cette honorable carrière; mais la cupidité, l'égoïsme et l'envie jurèrent la ruine de l'art, et firent consumer en de vaines et déplorables disputes près de deux siècles d'études et de progrès. Jusqu'au règne de Charles VII, tous les membres des facultés de médecine avaient été des clercs , à qui le mariage était interdit. Quoiqu'ils ne fussent point attachés à la caste religieuse par des liens indissolubles, la loi du célibat* leur conservait toujours l'entrée dans l'état ecclésiastique, et leurs succès dans l'art de guérir les conduisaient souvent aux bénéfices les plus riches , et aux dignités les plus élevées. Il était donc naturel qu'ils se conformassent aux. lois de l'église, qui leur promettait, au déclin de leur «arrière • les honneurs et la fortune. C'était donc probablement l'obéissance aux canons des conciles , autant que les répugnances d'une fausse délicatesse et d'une vanité ridicule, qui avait engagé ces docteurs à s'abstenir de l'exercice de la chirurgie. Us avaient pris dès long-temps l'habitude de faire exécuter sous leurs yeux, par des barbiers , les pansemens qui n'exigeaient point la main, d'un — , ^ ■ (1) Nous indiquerons à l'article Gur de Cbâcluc les découvertes de deuil dont on est redevable à cet habile chirurgien ; il aurait pu n'en taire aucune sans exercer pour cela une influence moins avantageuse sur les progrès de l'art.

CHI 749 chirurgien. Soit par l'effet de circonstances fortuites , ou pour éviter d'avoir recours à une industrie rivale, ils introduisirent peu à peu l'usage de faire pratiquer par les mêmes servons des saignées, des ouvertures d'abcès , et quelques autres petites opérations de même espèce. Les chirurgiens avaient eux-mêmes contribué à étendre et à enraciner cet abus , en se déchargeant quelquefois sur ces mains étrangères de ce qu'un esprit étroit 'peut trouver de* vil dans les fonctions de leur état. Ils payèrent bien cher les secours qu'ils purent recevoir de pareils aides. Fiers de l'adresse manuelle que leur donnait l'habitude de manier l'instrument tranchant, disposés, comme l'est nécessairement l'ignorance , à s'exagérer leur habileté , alléchés surtout par les bénéfices d'un état qui valait mieux que celui de faire des barbes ou d'arranger des coiffures, les barbiers ne rent pas à considérer le nouvel emploi qu'on leur avait confié, i la partie la plus importante de leur profession et celle qui leur convenait tamieux; ils en réclamèrent instamment pour leurs confrères, et finirent, dans ce temps de privilèges, par en obtenir le privilège légal. A l'ombre de cette constitution et de la crédulité du vulgaire, ils empiétèrent de jour en jour sur le domaine de la science, et se chargèrent «furtivement des maladies les plus graves. Ils osèrent même quelquefois s'ériger ouvertement en chirurgiens. Une ordonnance de i3oi, et des sentences plusieurs fois renouvelées, réprimèrent leurs prétentions. Par eux-mêmes, ils n'auraient jamais été, pour les chirurgiens, des rivaux bien dangereux; mais un ennemi plus puissant trouva en eux d'utiles auxiliaires. • Depuis que le cardinal d'Etouteville eut abrogé, en i^Sa , la loi du célibat imposée aux médecins, depuis qu'on leur . eut donné, comme dit Quesnay , des femmes au lieu de bénéfices , leur, ambition s'éveilla; ils réservèrent pour eux-mêmes, de l'exercice de la chirurgie , tout ce qu'ils en pouvaient pratiquer sans déroger à leur dignité ; et rien ne leur coûta pour abaisser, de quelque façon que ce pût être , et pour supplanter les chirurgiens de robe longue (ou du collège Saint-Côme j. Associés depuis quelque temps à l'Université, ils avaient déjà pris , de cette société savante, une affection jalouse pour ce qu'ils appelaient leurs droits et privilèges. Dans un siècle où l'Université s'opposait seule aux progrès de l'ignorance 9 elle fut dépositaire de toutes les sciences ; il ne fut plus permis de les apprendre hors de ses murs ; on ne fut reconnu savant qu'aux titres qu'elle accordait Animés du même esprit, les membres de la Faculté soutinrent ! étaient les chefs et les seuls maures de la médecine ; >ogle

The text on this page is estimated to be only 28.21% accurate

750 cm ils prétendirent étendre jusque sur les -chirurgiens les droits de l'Université, les obliger à venir écouter leurs leçons, et subir des examens devant eux , et engager le pouvoir à ne reconnaître comme authentiques que les titres émanés de la Faculté. Obligés, par la force des coutumes et l'évidence des lois , à renoncer aux tentatives directes d'usurpation, ils ne perdirent point de vue l'objet qui les y avait engagés; ils marchèrent au même but par une voie détournée. Ce fut dans la compagnie des barbiers qu'ils cherchèrent des adversaires aux chirurgiens. Pour en former des ennemis plus redoutables, ils commencèrent par leur faire des leçons, dans la seule langue que ces disciples illettrés fussent entendre. Déroger à l'usage , qui avait été toujours sacré dans l'Université, d'enseigner en latin , était un véritable sacrilège dans ce siècle pédantesque. Les chirurgiens furent heureux d'avoir un pareil reproche à faire valoir contre les médecins. Ils réclamèrent, et durent à la confusion qu'en éprouvèrent ces derniers, bien plus qu'à l'évidence de leurs droits, la promesse que désormais de telles leçons seraient interdites. Peu d'années suffirent pour faire oublier cette promesse : on voit les docteurs de la Faculté régenter les barbiers , tantôt dans l'ombre, tantôt ouvertement, et , malgré les réclamations des chirurgiens de Saint-Cecilia, finir par contester les titres de ces derniers, et vouloir mettre en leur place les vils instruments de leur ambition. Il serait aussi fastidieux qu'inutile d'exposer en détail les contestations toujours renaissantes dont vingt décrets ou ordonnances ne purent tarir la source. Dans toutes ces disputes , on voit deux corps divisés par leurs intérêts ; héritiers des querelles de leurs prédécesseurs , tantôt ennemis cachés , tantôt déclarés ; animés de la haine la plus vive , lors même qu'ils paraissaient réunis , descendre à toutes les bassesses de l'intrigue, et compromettre leur dignité par des alliances déshonorantes, pour s'asservir ou se détruire mutuellement. Il a fallu qu'une révolution complète s'opérât dans les mœurs et dans les idées, pour effacer , sur ce point , les dernières traces de la barbarie de nos ancêtres. Pendant que la France restait stationnaire, ou semblait même rétrograder vers les temps d'ignorance, l'Italie marchait avec ardeur dans la carrière qu'elle avait ouverte , et où elle n'avait cessé de s'avancer. Toutes les villes de la Péninsule rivalisaient d'ardeur pour faire revivre les lettres, et rappeler les arts dans leur antique séjour. On cherchait partout des livres ,

The text on this page is estimated to be only 23.93% accurate

GHI 701 étaient formées; des chaires de grec et de latin établies
dam chaque ville, et richement dotées ; les princes , les papes, Us mv nistres
et les grands, se disputaient l'honneur ou de cultiver *uxroemes les lettres,
on d'en

CHI affectée d'un prolapsus de la matrice, à qui l'on extirpa ce viscère, et qui survécut à l'opération. On ne saurait nier que les travaux de ces hommes , autrefois si célèbres, et maintenant si décrédités, n'aient enrichi l'art de quelques faits de# détail. Mais la fin du quinzième siècle est marqué en Italie* par l'apparition de deux hommes auxquels remonte, pour la chirurgie comme pour la médecine, l'épine d'une" véritable régénération. Medici, dit Haller , a compilation r ad naturam ceperunt redire; et ce retour fut en grande partie l'ouvrage des deux hommes dont nous voulons parler, d'Antoine Benivieni et d'Alexandre Benedetti. Le seul traité de Benivieni *De abditis rerum cosis* , est plus important que toutes les compilations réunies qu'avait vu paraître' le quinzième siècle, et ce n'est pas seulement par l'influence qu'il exerça pour ramener les esprits à l'étude de la nature, mais encore par un nombre considérable d'observations remarquables qui s'y trouvent : par exemple , le traitement d'une hernie ombilicale congénitale , un cas d'enterocèle vulvaire, celui d'une aiguille de bronze qui avait été avalée, et qui s'ouvrit un passage à travers les parties ; la guérison d'un ulcère au nenton par l'arrachement d'une dent gâtée qui l'entretenait; l'enlèvement, pratiqué avec succès , d'une nécrose du fémur ; une atresie de la vulve et des imperforations de l'anus guéries par l'opération; une angine guérie par l'incision (de la trachée ?); une gangrène du pied, de cause interne (Senile); un exemple de régénération de l'humeur aqueuse chez une fille qui avait reçu une blessure à l'œil; la destruction d'une cicatrice, qui, à la suite d'une brûlure , avait réuni un bras avec le tronc , et la liberté rendue à ce membre, etc. Alexandre Benedetti ne se montre ni moins pourvu d'une érudition choisie, ni moins riche d'expérience , ni moins habile chirurgien. A la suite de ces deux grands hommes , on voit paraître Jean deVigo, célèbre auteur d'un ouvrage long-temps classique r dont l'histoire sera tracée sous son nom. Tout ce que nous rappellerons de lui dans ce moment, c'est qu'il parla', pour arrêter les hémorrhagies, de la ligature des vaisseaux, sans donner, à la vérité, d'une manière positive, son approbation à ce moyen, mais en le décrivant avec plus de précision que n'avait mit Albucasis. Jean de Vigo fut un des premiers qui employèrent le mercure dans les maladies vénériennes , à titre de spécifique. A la même époque, Béranger de Carpi, aussi grand chirurgien que grand anatomiste, employait le même mode de traitement ; il répandait

• CHI 753 d'ailleurs, darts ses commentaires sur Mondini, beaucoup de remarques chirurgicales importantes, et citait, entre autres observations curieuses, l'extirpation d'une matrice en état de prolapsus. Blondus ou Biondo (Michel-Ange) vantait l'usage de l'eau pure pour le traitement des plaies. Trois points importants de chirurgie que créèrent alors des circonstances nouvelles, ou le génie des chirurgiens, arrêtaient l'attention de l'histoire; fct c'est encore à l'Italie que l'honneur en doit revenir. Il s'agit de la rhinoplastie, des méthodes nouvelles de pratiquer la taille par le grand et le haut appareil , et de l'histoire des plaies d'armes à feu. •L'on sait combien est incertaine la date de l'invention de la poudre à canon ; mais on croit communément que l'Italie fut le premier théâtre de ses ravages. Quoi qu'il en soit, bien que Jean feange, de Leoberg , dans ses lettres publiées en 1533 , ait parlé des plaies d'armes à feu, comme différentes des plaies ordinaires , on peut regarder Alphonse Ferri comme étant le premier qui en ait donné une histoire complète. On trouve dans son ouvrage une foule d'observations exactes et de remarques utiles ; malheureusement l'auteur imagina , sur la nature même du mal , une doctrine essentiellement fautive, et qui exerça pendant long-temps l'influence la plus funeste ; ce fut de considérer ces blessures comme empoisonnées. Les chirurgiens qui vinrent après lui , et qui n'avaient pas autant de droits à se faire pardonner une erreur, enchérent sur cette idée, et ajoutèrent aux moyens qu'il avait proposés , l'introduction de l'huile bouillante dans la plaie. On devine aisément les ravages qui durent suivre l'emploi d'un traitement aussi absurde. Barthélemi Maggi s'éleva de toute la force de la raison et du savoir, contre les erreurs de son contemporain. Il substitua aux opinions fausses qu'on s'était faites des plaies d'armes à feu , des notions pleines de justesse , et à un traitement incendiaire , des méthodes simples et appropriées à la nature du mal. Jusqu'au seizième siècle, la seule méthode connue d'extraire la pierre de la vessie, était celle de Celse. Instruit à la pratique de Jean de Romani, Mariano Santo, de Barletta, opéra d'après une méthode nouvelle (grand appareil) , en publia la description , et forma des élèves qui la propagèrent en Italie et surtout en France , où les Colot en firent un secret de famille. Cette méthode était aussi celle de Franco , qui, après quelques modifications qu'il lui fit subir, lui donna la préférence sur celle, infiniment supérieure, dont on i. 4» Digitized by Google

7S4 Gfli lui doit l'invention, et qu'il nomma haut appareil. -(taille su spu~ tienne.) Enfin , ainsi que nous l'avons dit, ce fut encore dans les premiers temps de l'époque que nous parcourons , et en Italie , que furent tentés les premiers essais pour réparer les parties détruites , et notamment pour remédier aux mutilations du nez. Nous rassemblerons plus loin, sur l'invention de la rhinoplastique» le peu d'enseignemens historiques que nous possédons, en parlant du seul auteur qui, jusqu'à ces derniers temps, en eût fait l'objet d'un ouvrage ex professo, Gaspard Tagliacozzi. Tandis que l'Italie marchait ainsi au premier rang dans la carrière des progrès scientifiques , les différentes contrées de l'Europe y engageaient leurs premiers pas. L'Allemagne, qui devait être bientôt la première à proclamer l'indépendance de la raison et la liberté de penser, se traînait encore sur les traces de tous les compilateurs du moyen-âge. Le préjugé funeste qui défendait aux médecins ecclésiastiques de verser le sang , et par conséquent de dire la moindre opération; le préjugé non moins absurde qui donnait à la médecine proprement dite une haute préséance sur la chirurgie, et condamnait ceux qui exerçaient cette dernière à une condition presque servile, ces préjugés régnaient en Allemagne, et étaient en quelque sorte sanctionnés par les lois. Cependant alors s'établissaient en grand nombre ces Universités qui ont formé depuis tant de foyers de lumière. On commençait à cultiver l'anatomie, et même l'Allemagne prenait l'initiative dans l'emploi d'un moyen propre à en répandre la connaissance. Jacques Peilgk et Hundt, dit le Grand, mettaient au jour les premiers essais d'iconographie anatomique. La chirurgie ne pouvait rester long-temps en arrière des autres études; elle avait aussi ses erreurs et même ses superstitions à réformer} elle dut être entraînée dans ce grand mouvement régénérateur qui agita les esprits à la fin du quinzième siècle. Sans s'élever beaucoup au-dessus de la médiocrité, quelques hommes rendirent à la chirurgie allemande des services qu'il y aurait de l'injustice à me* surer sur l'intérêt que présentent aujourd'hui leurs ouvrages. Jérôme* Saler, ou Braunschweig , mettait au jour le premier traité régulier de chirurgie en langue allemande, qui nous soit connu. Il ne faisait guère que compiler les Arabes; mais c'était encore servir son pays que de mettre à son usage les connaissances à un peuple et d'un siècle plus instruits. Schielhans de Gersdorf monDigitized by Google

CHI 755 irait plus de goût, en suivant de plus près les traces de Guy de Chautiac, et semant son ouVrage d'observations modernes. Son livre est le premier où l'on trouve décrits et figurés des instrumens pour l'extraction des corps étrangers lancés par des urines à feu, et des conseils pour s'en servir. Gersdorf avait lui-même pratiqué fréquemment de grandes opérations. Pour arrêter l'Tiémorrhagie fournie par une seule artère, il liait le vaisseau. Il réunissait la plaie après l'amputation des membres. Il rapporte un cas de gastroraphie. Jean de Ketam mêlait à des opiuiions ridicules sur l'influence des astres et la nécessité de les consulter, quelques instructions utiles sur la saignée, et, dans un traité des plaies, prescrivait la suture avec un fil très-fin, pour celle des intestins. Dans un recueil de lettres, infiniment curieux sous* d'autres rapports, Jean Lange insérait un grand nombre de remarques neuves et importantes sur divers points de chirurgie. Il s'élevait «avec force contre l'usage des tentes et des sétons dans le traitement des plaies ; il proscrivait l'emploi de la poudre à canon, qu'on avait l'absurde coutume de brûler sur les plaies d'armes à feu; il faisait connaître beaucoup mieux que ses prédécesseurs les plaies de tête, les accidens qu'elles entraînent à leur suite, et les indications du trépan. Enfin, pour ne parler que îles choses qui lui sont propres, et qui lui assurent des droits à notre estime, il décrivait une inflammation gangréneuse de la langue, qu'il avait vu régner épidémiquement, et dont il prévenait la, terminaison funeste par l'amputation de l'organe, pratiquée à temps. A la même époque, Roeslin, plus connu sous le nom d'Eucharius Rhodion, publiait le traité le plus complet qui eût encore été fait sur les accouchemens ; et quoiqu'il ajoutât peu aux connaissances qu'avaient eues les anciens, on peut dire que par lui l'Allemagne marchait au premier rang dans cette carrière où tant de Français devaient s'illustrer plus tard. Parlerons- nous ici de Gualt. Hermann Ryff, sous le nom duquel parurent des traités sur la plupart des sciences, mais particulièrement sur la chirurgie, dans lesquels tout n'est pas indigne de l'attention de l'histoire. Conr. Gesner, son contemporain, dont l'impartialité n'est point suspecte, 4e dénonce hautement comme un impudent plagiaire, à qui rien n'appartient de ce qu'on trouve dans les livres qu'il a publiés (f). Enfin, la période que nous parcourons se termine, pour l'Aile* (î) Si Percy eût connu l'auteur de ce jugement porté sar Ryff, il n'aurait pas eu le tort d'accuser Haller de calomnie. 48

The text on this page is estimated to be only 22.34% accurate

» • 756 cm , maenc par l'apparition de. «mv,vs chirurgicale* de Paraccisc: S 'en aient dit une fou.e tout n'est pas extra S ce dans ce qu'écrivit ce bizarre réformateur sur le traitement îes plaies. Nous ne nierons point qu'il n'ait pu faire rétrograder la science par l'abus des onguens, des baumes, des emplâtres toute espèce, qui forme un des principaux caractères de sa tbe a peuUque chirurgicale; mais nous dirons, d'un autre eotc, quon S dansle premier livre de sa Grande ckirurSic des remarques aussi justes que neuves sur la guérison naturelle des plaies, et une 2 dation pleine de justesse des limites respectives du pouvoir de la nature et de celui de l'art! Il a très-bien fa.t ressortir auss. l'étroite union de la chirurgie avec la médecine. Ce sont ces idées de Paracel.e, et non ses topiques polypharmques qu.l TMt fa"u u emprunter. Il faut convenir cependant que «P>d«I«e^un«. de: e drogues avaient bien aussi leur mérite. Dans le nombre de celle qu'il employait contre les ulcères, et qu'il variait autant que varient elles-mêmes ces affections, on n'a pas oublié les préparions arsenicales, par lesquelles il ne craignait pas d'attaquer le cancer d'autres médicamens héroïques, au moyen desquels d opérait, du Gesner. des cures presque merveilleuses. • Tel vastes contrées du nord de .l'Europe étaient encore bien éloignées du temps où elles confondaient leurs travaux littéraire, et scientifiques avec ceux des pays que nous venons de parcour. Le Danemarck seul vient se rattacher à la période que dions, par l'établissement de quelques ^^SISTISi traces de culture chirurgicale. On se faisait d.fficilemen rie. d'une ignorance et d'une grossièreté comparables a celles des an ciens Saxons. Depuis qu'ils furent soumis . la domination de Cl.arlemagne , l'introduction d'une reUgion nouvelle adoucît leur barbaru I2SS; dans la même proportion, leur esprit titution Le Danemarck devint le pays des reliques et des mirac . Nulle' nart les moines de toute couleur ne pullulèrent plus rap.demÎ, e avec eux les pratiques superst.tieuses , qui empire sur le peuple, et faisaient leur fortune. Les premières « a de l'exercice de l'art de guérir se trouvent mêlées a eelu. de le, cérémonies. £groùs, dit l'auteur des Premières Chroniques danoises,

The text on this page is estimated to be only 25.92% accurate

CHI 757 guérir jusque vers le quinzième siècle. L'établissement de l'Université de Copenhague, en 1478, eut peut-être quelque influence favorable sur l'étude de la médecine, mais ne fit rien pour la chirurgie. Christian III, en réformant cette Université en 1536, fit plus pour cette branche de l'art de guérir, que n'avaient fait ses prédécesseurs. On est surpris, à la vérité, de ne pas voir le nom de la chirurgie parmi ceux des connaissances que devaient enseigner, d'après ses réglemens, les deux médecins occupant des chaires à l'Université; mais Christian prescrivit l'étude de l'anatomie, et c'était le premier pas à faire pour arriver à former des chirurgiens. Jusque-là, c'étaient les barbiers qui, sous la conduite des médecins, pratiquaient les opérations peu difficiles. Quant à celles qui demandaient plus d'habileté, elles constituaient le domaine d'une classe un peu plus relevée d'opérateurs sur lesquels nous ne savons rien, si ce n'est que leur nombre, à Copenhague, ne s'élevait pas au-delà de 100. La première moitié du seizième siècle prépara les voies à un meilleur avenir. Les médecins qui, d'après les réglemens de l'Université, devaient, pour achever leurs études, voyager dans les pays étrangers, rapportèrent de l'Italie l'amour de la chirurgie, ou du moins l'estime que devait faire rejaillir sur cette branche de l'art de guérir le mérite éminent des hommes qui en faisaient leur principale étude. En 1677, Frédéric II constitua légalement le Collège des chirurgiens de Copenhague, protégea leur indépendance, et prescrivit des règles à l'enseignement. Cette institution, qui semblait promettre des résultats avantageux, ne porta quelques fruits qu'à une époque éloignée. Le quinzième siècle fut pour l'Angleterre une époque de profonde ignorance. On pourrait croire, dit l'historien Henry, que dans ce temps orageux, où les belliqueux habitants de la Grande-Bretagne faisaient presque perpétuellement la guerre, on encourageait avec soin l'étude de la chirurgie. Mais l'anatomie, si indispensable au perfectionnement de l'art de guérir, était non-seulement négligée, mais même un objet d'horreur et d'indignation. Parmi le petit nombre des chirurgiens qui pratiquaient en Angleterre, il s'en trouvait infiniment peu qui eussent quelque réputation. Lorsqu'en 1562 Henri II entra en France avec une flotte et une armée puissantes, il n'emmena qu'un seul chirurgien, Thomas Morstède, qui s'engagea à conduire avec lui douze hommes de sa profession. Le même Henri eut encore plus de peine à trouver un nombre suffisant de chirurgiens dans sa

seconde expédition contre la France. 11 fut réduit à autoDigitized by
Google

758 CHI riser, par un mandat, Thomas Morstède i faite embarquer de force tous les chirurgiens qu'ii croirait nécessaires, et des artistes pour fabriquer leurs instrumens. Ces circonstances suffisent pour faire connaître l'état où se trouvait réduit notre art à cette époque» Il fit peu de progrès en Angleterre jusqu'au temps que doit embrasser la période où nous allons entrer bientôt. L'Espagne et le Portugal n'offrent rien au quinzième siècle et dans la première moitié du seizième, qui puisse intéresser l'historien de la chirurgie. A peine contient-il de nommer ici quelques auteurs qui écrivirent sur les maladies vénériennes, tels que Francisco de Villa Lobos, Francisco Delgado, Rodrigo Dias de Isía, et Juliano Guttierres, auteur d'un Traité de la guérison de la pierre, sur lesquels l'historien portugais de la chirurgie moderne, Manoel Gomès de Lima, ne fournit d'autres renseignemens que ce qui concerne leur personne et le titre de leurs ouvrages. Si l'on jette maintenant un regard en arrière, pour embrasser dans son ensemble la période que nous venons de parcourir, on verra l'Italie briller au premier rang dans la carrière des découvertes, la France marcher à sa suite, l'Allemagne y hasarder ses premiers pas, et le reste de l'Europe faisant à peine quelques efforts pour secouer la rouille du moyen-âge, s'élever lentement au degré d'instruction où l'on était parvenu dans l'antiquité. §. VII. Depuis Ambroise Paré jusque vers la fin du dix-septième siècle. — Une ère nouvelle s'ouvre pour la chirurgie dans la dernière moitié du seizième siècle. Les admirables travaux de Vesale, Eustachi, Fallopie et tant d'autres, ont dévoilé la structure du corps et les rapports des organes. L'opérateur pourra désormais diriger avec hardiesse et sûreté l'instrument tranchant à travers la profondeur des parties. Que manquera-t-il aux chirurgiens pour s'avancer rapidement dans les routes si heureusement ouvertes par les anciens au milieu de circonstances bien moins favorables? Des communications fréquentes transporteront à l'avenir chaque découverte, chaque observation nouvelle, d'un bout de l'Europe à l'autre, éveilleront partout l'amour de la science, exciteront une noble émulation. On verra s'affaiblir ces différences qui mettaient à une si grande distance les uns des autres les contrées de notre Occident. Cependant l'Italie, qui a mérité à si bon droit de donner son nom à l'école anatomique de ce grand siècle, redoublera d'efforts pour conserver sa suprématie qu'elle dut aux Berengario de Carpi, Jean de Vigo, Mariano Santo, Maggi; mais grâce au génie de son Ambroise Digitized by

an 759 Paré, la France aura la gloire de tenir, au moins durant la vie de ce grand homme, le sceptre de la chirurgie. Il est donc- juste de commencer par elle la revue des travaux qui remplirent cette période. Entre 1545 et 1580, il y eut, suivant Pasquier, une paix de . plus d'un demi-siècle entre les chirurgiens et les médecins de Paris. Mais cette paix ne fut qu'apparente, et les contestations continuèrent avec autant de vivacité qu'on en pouvait mettre sans y faire intervenir les tribunaux. Les sourdes menées des médecins ne laissèrent jamais leurs rivaux jouir en paix des droits qu'ils tenaient de leur institution primitive, où des privilèges nouveaux qu'ils avaient obtenus. Les dispositions bienveillantes de François Ier, Henri II et Charles IX, pour la chirurgie, furent en quelque sorte obligées de céder devant la résistance de la Faculté; et les édits de François Ier et de Henri II , pour l'affiliation des chirurgiens à l'Université , ne purent avoir la sanction de l'enregistrement. Cependant la faveur des rois ne fut point perdue. A défaut d'honneurs, qui perdaient beaucoup de leur prix par cela seul qu'on les refusait au mérite, la chirurgie y gagna de voir redoubler le zèle de quelques hommes distingués qui la cultivaient. Guillaume Vavasseur et Rodolphe Lefort se firent une réputation qu'il ne nous est plus permis de juger que sur les témoignages de leurs contemporains; Mathurin de Lanoue et Jean, son fils, se firent remarquer par leur savoir, Thierry de Hery par son habileté , surtout dans le traitement des maladies vénériennes ; Tagault exposait avec plus de clarté la doctrine de Guy de Chauliac et l'enrichissait de commentaires; Guido Guidi (Vidus Vidius) , enseignait dans toute sa pureté l'ancienne chirurgie grecque. Instruits par leurs utiles leçons, les esprits n'attendaient plus que cette impulsion du génie qui les pousse à la découverte des vérités nouvelles. Les besoins de la science firent naître Ambroise Paré. Il semble en effet avoir été créé pour elle. Doué à un haut degré de toutes les dispositions qu'exige son culte sacré, animé, comme le furent depuis Jean -Louis Petit et Desault, du plus vif enthousiasme pour la chirurgie*, en dépit de la fortune qui semblait le condamner à l'obscurité , il s'éleva rapidement au-dessus de ses prédécesseurs et de ses contemporains , et mérita le titre , que lui "ont conféré à l'envi les nations même rivales de notre gloire , de père de la chirurgie moderne. Nous n'indiquerons ici que quelques-uns (de ses titres à un pareil honneur. C'est lui qui, malgré les contestations Digitized by Google

7G0 CHI des préjugés et de la prévention, établit définitivement dans le domaine de l'art la ligature des artères pour arrêter les hémorrhagies, ou guérir l'anévrysme. C'est à lui que les chirurgiens français et ceux de toute l'Europe, à l'exception des Italiens, durent la connaissance de la nature et du véritable traitement des plaies d'armes à feu, et les blessés, le bonheur d'échapper pour toujours aux secours employés jusqu'alors en chirurgie, secours bien plus cruels et plus douloureux que les plaies auxquelles on les appliquait. Il a particulièrement bien décrit les plaies de tête, exposé les accidents qui peuvent les compliquer, et déterminé avec plus de justesse qu'on n'avait fait avant lui, le véritable traitement qu'elles réclament. La doctrine des hernies lui doit plusieurs perfectionnements; celle des maladies des yeux ne lui a pas moins d'obligations; enfin, l'on peut dire qu'il fut, chez nous, le premier auteur qui ait écrit avec quelque justesse sur l'expertise chirurgicale. Après Ambroise Paré, nul auteur n'a plus de droits que Franco à être cité pour son originalité. Plusieurs des sujets sur lesquels il s'exerça, sont les mêmes que ceux qui occupèrent son illustre contemporain; le traitement des hernies, par exemple, auquel il ajouta néanmoins un perfectionnement capital, le débridement de l'anneau pour faire cesser l'étranglement et rendre la réduction possible. Il s'acquit d'ailleurs une gloire sans partage, en inventant, dans une occasion difficile, la taille par-dessus le pubis. Pigray, le disciple et l'ami de Paré, donna aux doctrines de ce dernier une forme plus régulière et plus commode que n'avait fait leur auteur. Guillemeau ne mérita pas moins bien de son maître, en le faisant parler la langue des savans. Il a d'autres titres à notre estime; l'ophtalmologie lui doit divers perfectionnements, et il a droit à être compté au nombre des réformateurs de l'art des accouchemens. Séverin Pineau, habile lithotomiste et chirurgien expert, Jacques De marque, le premier, chez les modernes, et l'un des meilleurs écrivains sur les bandages, Rousset, lithotomiste, écrivain savant, et auteur original sur l'opération césarienne, Adrien et Jacques d'Amboise, Thévenin, Nicolas Habicot, anatomiste industrieux, et hardi chirurgien, qui appuya par des succès l'emploi de la bronchotomie, Barthélemi Cabrôl, professeur à Montpellier, appartiennent à cette école formée aux leçons d'Ambroise Paré, ou à l'étude de ses écrits, qui peut soutenir sans désavantage la comparaison avec les chirurgiens contemporains des diverses contrées de l'Europe. Mais l'éclat qu'elle jeta sur la France ne fut qu'un éclat passager. La Faculté Digitized by (j

• t cm * 761 île médecine ne pouvait laisser au Collège des chirurgiens le repos et la liberté dont les fruits menaçaient de faire oublier ses propres travaux. Les moyens ne lui avaient jamais manqué pour nuire à ses rivaux ; mais elle sut trouver dans cette occasion le plus sur et le plus funeste. Ce fut d'avilir et de dégrader par une association déshonorante le corps qui lui faisait ombrage. Grâce à l'impudence de ses valets, les barbiers, et à la bassesse de quelques chirurgiens indignes d'appartenir au Collège de Saint-Louis, elle réussit par surprise et par intrigue à faire prononcer par l'autorité suprême la réunion des barbiers et des chirurgiens en une seule corporation, et à faire exclure de l'Université la chirurgie qui y avait été un instant reconnue, et dont la dignité se trouvait alors si gravement compromise. Cet événement, qui eut des suites si déplorables, a inspiré à Quésnay des pages* éloquentes. « Le spectacle qu'offrent ces désordres, s'écrie-t-il , ne peut inspirer que de l'indignation : un ancien collège, ouvrage de deux grands rois, est dégradé lorsqu'il est le plus utile ; ses titres sont effacés par une fureur semblable à celle de ces barbares qui détruisirent les monumens de la Grèce et de Rome : il est séparé des sociétés savantes, malgré tant d'édits qui en formaient les liens. Elles l'avaient adopté par leur estime et par leurs décrets; mais il leur prêtait à son tour un nouveau lustre par les lumières dont il brillait. Dépouillé aujourd'hui de ses titres, de ses privilèges, il n'est plus qu'un objet* de mépris pour les Facultés. Elles le retranchent de l'Université comme un corps gâté dont la contagion est à craindre. Et ce qu'il y a de plus flétrissant, c'est que ce collège fameux est condamné à devenir l'asyle de l'ignorance, et à l'adopter par ses propres décrets. » Depuis lors tout zèle et toute émulation pour la chirurgie furent éteints en France ; à peine pourrait-on citer les noms de quelques hommes généreux qui cherchèrent à relever l'honneur de leur état, les travaux d'un petit nombre de chirurgiens qui auraient pu briller dans un siècle moins défavorable (1) , et la faible influence qu'exerça sur la renaissance de notre art, à la fin du dix- septième siècle, , l'institution de l'Académie des sciences. Il est temps d'écarter le triste tableau de la chirurgie dégradée dans la patrie d'Ambroise Paré, pour porter ses regards sur celui des progrès qu'elle faisait.

MWVw >^4i> *^ a «*.»■»•-■ • ***" f
 (r) Ant. Lambert, Covillard , lithotomiste fort distingué, Fournier, Léon Tassin , Bonet , Boirel , etc. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.59% accurate

76a * CRI dans des pays moins esclaves^des préjugés, moins asservis au joug des privilèges. L'Italie s'était élevée, dans les belles-lettres et la culture des beaux-arts, au plus haut degré de gloire où fût parvenue aucune contrée de l'Europe. Le seizième siècle fut le siècle d'or de sa littérature. Les sciences commençaient aussi à y briller du plus vif éclat. Rien ne manquait à leur encouragement : Universités sans nombre, richement dotées, et soumises à des réglemens où tout tendait à l'instruction; Académies libres, où rien n'était négligé de ce qui pouvait exciter l'émulation; honneurs reudus aux hommes qui se dis? t in gu aient par leur génie, leur talent ou leur savoir. Au milieu des travaux qui enrichirent alors les sciences naturelles et la médecine, on est saisi d'admiration quand on considère les découvertes des anatomistes. Les noms des Vesale, Eustachi, Fallopi, Colombo, Ingrassia , Canani, Aranzi, Varoli, Aquapendente, suffisent pour faire considérer cette époque comme la plus brillante de l'histoire de l'anatomie. La chirurgie partagea cet éclat, qu'elle dut en partie aux grands hommes que nous venons de nommer. Vesale avait acquis dans la pratique et l'enseignement de la chirurgie, une assez hante réputation, pour engager, après sa mort, Prosper Borgarucci à publier sous son nom un ouvrage peu digne d'un aussi grand maître. Philippe d'Ingrassia, surnommé l'Hippocrate sicilien, homme savant, dont le principal défaut est de manquer de critique et d'écrire avec une grande proximité, appréciait en praticien expérimenté les œuvres de ses prédécesseurs, et, contre l'opinion encore assez généralement répandue de son temps, mettait les Arabe* à leur véritable place, en montrant que leur plus grand mérite fut d'avoir copié assez exactement la chirurgie des Grecs. Gabriel Fallopi, enlevé trop tôt à la science qu'il cultivait avec tant de zèk, n'était pas moins habile chirurgien qu'excellent anatomiste. Quoique publics après sa mort, et sans qu'il y eût mis la dernière main, ses ouvrages de chirurgie tiennent un rang distingué parmi ceux de h même époque. Il suffira de rappeler que Fallopi apporta à la ligature des polypes des fosses nasales un perfectionnement remarquable. Il se servait d'une canule d'argent pour conduire un double fil d'archal, dans l'anse duquel il embrassait le pédicule de l'excroissance, et dont les deux bouts, pendans hors de la narine, permettaient, par des tractions graduées, de couper peu à peu le polype Levret et Dcsault n'ont eu plus tard qu'à modifier légèrement ce procédé.

Nous citerons encore la distinction importante, faite y& Digitized by
Google

1 CHI 76? Failopfa, entre Fhydrocèle vaginale et f accumulation de sérosité dans la cavité d'un sac herniaire, la part qu'il eut dans les modifications que subirent les idées qu'on s'était faites de la fistule lacrymale, et un exemple deguérison, obtenue par ce chirurgien, d'une plaie de l'estomac. J. Andr. Délia Croce embrassait, dans un vaste traité, l'ensemble des matières dont s'occupe la chirurgie, et travaillait utilement pour la postérité, en rassemblant À grands frais, et en figurant et décrivant avec soin les instrumens déjà trop nombreux qui encombraient l'arsenal chirurgical. J. C. Arânzi, neveu et disciple de Maggi, défendit les principes de son oncle. Félix Palazzo ramena à une extrême simplicité le traitement des plaies. Kealdo Colombo proposa le premier le trépan du sternum pour vider les abcès du médiastin. Arcolani enseigna l'art d'obturer les dents percées par la carie, au moyen de feuilles d'or. J. Cassario rassemblait les témoignages les plus solides en faveur de la bronchotomie, et décrivait avec plus de précision la manière de la pratiquer, et les instrumens qu'elle exige. Durand Sacchi donnait, sur les maladies des yeux et de la vessie, sur les tumeurs, les ulcères, et les maladies dès .os) des préceptes ordinairement judicieux, dont quelques-uns lui appartiennent. Mais entre tous les chirurgiens italiens de cette époque, brillait le disciple de Fallôpia, Jérôme Fabrizzio d'Aquapendente, précurseur d'un autre Fabrice, qui fit bientôt la gloire de la Suisse. Son premier mérite est d'avoir rassemblé dans Un ordre régulier, et exposé avec lucidité, l'ensemble des connaissances chirurgicales alors acquises; mais ce mérite n'est pas le seul qui recommande sa mémoire. Plusieurs points de chirurgie doivent à Fabrizzio, ou des notions plus justes sur la nature de diverses maladies , ou des méthodes de traitement plus rationnelles, ou divers perfectionnemens dans les procédés opératoires. Le premier il éleva des doutes sur l'opinion alors reçue, que la cataracte consiste en une pellicule opaque tendue au-devant de la pupille, et il soupçonna que le véritable siège de la maladie était le cristallin. Il apprit à distinguer l'hypertrophie simple du testicule du squirrhe de cette glande, l'hydro-sarcocèle de l'hydrocèle sans complication. Fabrizzio détermina avec sagesse les cas dans lesquels la bronchotomie doit être employée , ceux dans lesquels elle n'offre aucune chance de salut. Il expose avec soin les différentes méthodes de traitement applicables à la fistule à l'anus, et donne la préférence à l'incision du rectum; il proscriit l'abus qu'on faisait

alors des sutures , etc. Il faut convenir qu'il mérite moins d'être Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.14% accurate

» • t 764 an luges dans ce qu'il dit sur les abcès, qu'il ouvre trop tard, amputations , à la suite desquelles il n'apprécie pas comme il convient la ligature des artères, des hernies, dans le traitement desquelles il redoute l'opération, et s'en tient à des moyens bien insignifiants contre des maladies aussi graves. Marc-Aurèle Severino reproche à Fabrizzio d'avoir fait tomber en désuétude la mâle chirurgie des Qrecs, pour y substituer la thérapeutique sans énergie des onguens et des emplâtres. Le reproche est trop sévère : si Fabrizzio rejette avec trop de faiblesse l'excision de la conjonctive dans l'ectropion, la rescision des amygdales , l'opération des hernies , etc., il sait ordinairement employer, avec toute la hardiesse que la prudence autorise, le fer et le feu. Il pratiquait le trépan, et fit aux instrumens employés pour cette opération quelques modifications utiles; il brûlait l'épulis, extirpait le cancer à la mamelle, qu'on se borna trop fréquemment alors à combattre par des topiques, etc., etc. Fabrizzio vivait encore quand parut l'ouvrage de César Magati Contre la fréquence des pansemens des plaies, et l'usage des tentes; ouvrage rempli des principes les plus sages , et où le point important de chirurgie qui y est traité , est ramené à cette simplicité qui forme dans les sciences le caractère de la vérité. A partir de cette époque jusqu'au temps de Marc-Aurèle Severino, la chirurgie italienne offre une sorte de lacune; et c'est une chose assez remarquable, qu'il y eut aussi pour les autres parties de l'Europe un quart de siècle de stérilité. Avant de franchir cet espace, durant lequel la chirurgie resta stationnaire y ou déclina sensiblement, revenons sur nos pas, et consacrons quelques lignes à l'histoire d'une opération que nous avons déjà signalée comme une découverte du quinzième et du seizième siècles; nous parlons de la rhinoplastique. JÛ* S'il faut en croire des relations qui ne sont pas sans vraisemblance, on pratique, de temps immémorial , dans les Indes, l'art qui consiste à réparer, au moyen d'un lambeau de la peau du front, le nez mutilé par un genre de supplice fort usité dans ces contrées. Carpue , et Graefe après lui, ont conjecturé qu'il fallait rapporter! cette source orientale la méthode rhinoplastique, dont on trouve les premières traces en Sicile, au milieu du quinzième siècle. Suivant eux, nous aurions aux Arabes l'obligation de nous avoir apporté, cet art des Indes, comme ils nous en transmirent tant il autres, et les peuples occidentaux ne seraient encore ici que ■* disciples ou desjunitateurs de l'Orient. Quoi qu'il en soit de celle Digitized by Googl

cm 765 opinion qu'on n'appuie d'aucun document historique positif, la * première mention -que l'on trouve de la pratique de cette opération, se rapporte à l'an époque où florissait le Sicilien Branca, dont on vante l'habileté, mais qui fit un secret de sa méthode» Il la transmet à son fils Antoine, qui la perfectionna. De Sicile Part passa en Calabre, où il fut exercé d'abord par Vincent Vianeo, ou Boiano, puis par son neveu Bernardin, et par Pierre son fils. Ce dernier vivait encore en 1571. Mais vingt ans plus tard, au rapport de Cortesi, l'art qu'il avait exercé était complètement oublié dans la Calabre. (Jette opération curieuse ne fut point perdue néanmoins, et on la vit bientôt reparaître à Bologne plus brillante que jamais. Soit qu'il en eût la connaissance à la tradition, ou qu'il l'eût lui-même inventé de nouveau, Tagliaeozi a la gloire d'avoir le premier introduit la i hinoplastique dans le domaine de l'art. Ce titre peut d'autant moins lui être contesté, que son ouvrage fut pendant plus de deux siècles le seul, traité ex professa que Ton eût sur cette matière, et que durant ce même intervalle, la seule opération qui ait peut-être été faite, est celle que pratiqua Molinetti en i6a5. Reprenons la suite de l'histoire, et franchissons un espace d'un quart de siècle, pendant lequel nous ne trouverions à nommer qu'Antoine Tozzi, auteur d'un ouvrage estimable sur l'anthrax, et Jean-Baptiste Cortesi, pour arriver à Marc-Aurèle Severino. Jusqu'à l'époque où parut ce chirurgien célèbre, Padoue était l'école où les Anglais, les Danois, les Hollandais et les Allemands, allaient étudier l'anal < unie et la chirurgie. La célébrité de Severino transporta «à Naples, où il enseignait, le privilège de passer dans toute l'Europe pour la véritable source où l'on devait aller puiser une solide instruction. Il dut exercer sur les destinées ultérieures de l'art une influence d'autant plus sensible j qu'on était accoutumé aie considérer comme un grand maître, et que sa chirurgie différait beaucoup de celle de ses prédécesseurs ou de ses contemporains. Cette branche de la médecine avait perdu ce caractère de hardiesse qu'elle avait eu entre les mains des Grecs, et qu'elle n'avait retrouvé qu'imparfaitement au seizième siècle. On trouvait difficilement alors en Italie des chirurgiens qui osassent pratiquer les grandes opérations. Pas un, suivant J. B. Sylvaticus, n'aurait osé porter l'instrument sur un anévrisme; on abandonnait la lithotomie à quelques familles, où se transmettait de père en fils, sinon l'art de la bien finie, au moins la hardiesse de l'entreprendre. L'emploi du fer et du feu avait

fait place à ce qu'on nommait une chirurgie douce et balsamique.
MarcDigitized by Google

766 CHI • ♦ Aurèle Severino s'éleva avec la plus grande énergie contre cette mollesse, qu'il regardait comme l'anéantissement de l'art. Il mit tous ses efforts à relever cette médecine efficace, qui, suivant ses expressions, armée en quelque sorte d'une main d'Hercule, écrase toutes maladies (Z) efficaci medicina, quâ, Herculeâ quasi manu armatâ cun et a m a la proteruntur)\ il abusa certainement du fer et du feu, et sa chirurgie fut quelquefois inutilement cruelle. Mais peut-être cette exagération dans un sens était-elle nécessaire pour détruire l'excès contraire, enraciné qu'il était depuis des siècles dans les habitudes des chirurgiens. Quoi qu'il en soit, sous beaucoup d'autres rapports, comme sous celui-ci, Marc-Aurèle Severino rendit incontestablement des services signalés à notre art. Il trouva un digne continuateur dans Pierre de Marchetti. Mais avec ces deux hommes célèbres finit la période la plus glorieuse de la chirurgie italienne. L'Italie sembla céder à l'Angleterre, qui pouvait alors s'enorgueillir de son Wisemann, le haut rang qu'elle avait occupé depuis deux siècles. Pendant que la médecine s'égarait en Allemagne sur les traces de Paracelse, la chirurgie comptait dans ce pays plusieurs hommes attachés à la méthode pure de l'observation. Depuis le milieu du seizième siècle, ses progrès furent rapides, et au commencement du dix-septième cette partie de l'Europe marchait de pair avec la France et l'Italie. La Suisse, et particulièrement la ville de Bâle, se plaçait en tête de ce mouvement, soit par suite de l'établissement de l'Université de cette ville, ou à cause de la proximité de l'Italie; soit par l'effet du développement général des lumières et de la philosophie dans cette contrée, développement dont elle avait donné une preuve si remarquable par la marche raisonnée, et en quelque sorte scientifique, suivant laquelle elle avait procédé à la réformation soit plutôt par l'effet de toutes ces causes réunies. Félix Yurtzen, l'ami de Conrad Gesner, secoua le premier le joug des traditions de l'école, ou des usages établis, pour écouter la nature, et tirer ses principes de ses propres observations. Cette indépendance doit faire absoudre son excessive prédilection pour les remèdes chimiques qu'il préparait lui-même. C'est un travers qu'il racheta d'ailleurs par un grand nombre de remarques neuves et intéressantes. Les préceptes qu'il donne sur le traitement des plaies simples et des plaies d'armes à feu, ne le cèdent point à ceux des Maggi, des Paré et des Magati, dont ils se rapprochent beaucoup. Il connaissait les fissures des os, ou fractures en long, dont on a Digitized by Googl

CHI ' ^7 long-temps nié l'existence, mais que des observations authentiques et assez nombreuses ne permettent plus de révoquer en doute. A ce chirurgien distingué succède un homme bien plus célèbre, et dont le nom se retrouve partout où il faut citer des observations recueil. lies avec perspicacité et bonne foi, et publiées avec franchise. GuUaume Fabrice de Hilden donne à chaque instant des preuves qu'il était doué de ce génie vraiment chirurgical , qui saisit les indications thérapeutiques fondamentales, et sait bientôt les moyens de les remplir , et qui trouve en lui - même plus de ressources pour modifier, suivant le besoin , les méthodes reçues , que les maladies ne présentent de circonstances extraordinaires ou imprévues. Il serait trop long d'indiquer tous les points de chirurgie qui lui durent des perfection ne mens ou des remarques utiles; Fabrice de Hilden sera long-temps encore un de ces auteurs dont l'histoire peut se borner à rappeler le nom , parce que chacun veut connaître par soi-même, et méditer leurs œuvres. L'auteur du Sepulchreturn , Théophile Bonet, exerça incontestablement une influence avantageuse sur les progrès de la chirurgie , soit par l'excellent ouvrage que nous venons de nommer, soit par la publication en français d'un riche recueil d'observations chirurgicales tirées des meilleures sources. Nous pourrions encore indiquer, parmi les hommes quiû firent faire en Suisse des progrès à la chirurgie, les deux Félix Plater, oncle et neveu, qui, quoiqu'ils n'eussent point pratiqué spécialement cette partie de l'art de guérir, n'en ont pas moins publié des observations chirurgicales intéressantes. Nous- pourrions enfin citer au même titre J. J. Wepfer, et le nom de cet excellent observateur fermerait honorablement pour la Suisse l'époque que nous parcourons» Durant cette même période > l'Allemagne proprement dite avait vu fleurir un assez grand nombre d'hommes distingués. D'abord George Bartisch, célèbre par son habileté dans la chirurgie oculaire, qui , en publiant le premier traité spécial d'ophthalmologie qui ait été fait, semblait 'réclamer pour son pays la gloire de. marcher au premier rang dans cette carrière , et présager les succès qui ont illustré, deux siècles plus tard, les ophthalmologistes allemands. Schenck de (îraffenberg, comme, plus tard, Henri de Heers et Salmuth, admettait dans son précieux recueil d'observations de médecine, les faits chirurgicaux, et servait à la fois ces deux branches de l'art de guérir. J. Jessenins a Jessen, et Sebiz donnaient d'utiles et judicieuses compilations. Mathias Louis Glandorp, tout Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.79% accurate

768 CfU (>n faisant usage des livres, et se distinguant même par son érudition, consultait surtout son expérience, et .y trouvait des choses nouvelles; par exemple, sur les plaies du cerveau, sur l'incision de la dure-mère dans l'opération du trépan, sur les panaris, les polypes, etc. Scultet, en courant une carrière où il n'avait qu'un petit nombre de prédécesseurs, fit consister sa gloire à titrer de l'oubli tous les instrumens bons ou mauvais qu'on eût jamais employés en chirurgie, et à y en ajouter encore de son invention. C'était bien peu connaître le caractère d'un art qui doit tirer de sa simplicité son véritable éclat; et néanmoins l'ouvrage de Scultet ne fut pas sans utilité; car pour apprécier ce qu'ont fait nos prédécesseurs, il faut le connaître; vérité triviale dont l'oubli a coûté tant d'efforts inutiles au génie, et tant fait perdre de temps à inventer ce qui était connu depuis long-temps. Ammann et Bonn, en étudiant les plaies sous le point de vue de la médecine légale, donnèrent à l'Allemagne une supériorité dans cette partie des sciences médicales, qu'elle sut conserver dans le siècle suivant. Enfin, le même pays peut citer avec honneur un chirurgien de cette époque qui ne le cédait peut-être à aucun de ses contemporains, si ce n'est au grand A\isemann : c'est Mathieu-Godefroy Purmann, chirurgien militaire, homme d'une grande expérience, et dont on fait suffisamment connaître la hardiesse, en disant qu'il se soumit lui-même deux fois à l'infusion de substances médicamenteuses dans les veines. Jusques vers la fin du seizième siècle nous ne trouvons pas même à mentionner les Pays-Bas. Pendant qu'elle fut soumise à la domination espagnole (et cette époque est celle des brillans travaux

The text on this page is estimated to be only 23.96% accurate

/ CHI 7S9 devable d'un assez grand nombre de faits curieux , quoique on puisse lui reprocher une thérapeutique trop peu chirurgicale. Thomas F*yens , au contraire , quoique plus médecin que chirurgien , se déclarait l'apologiste du feu et des opérations hardies, comme le trépan, la laryngotomie, l'opération césarienne, etc. Nicolas Fonteyn pwblia des observations curieuses, parmi lesquelles nous nous contenterons de citer l'extirpation d'une matrice en état de prolapsus. Les ouvrages de l'habile anatomiste Paw, du savant Beverwyk, de Nicolas Tulpius, n'appartiennent à notre sujet que d'une manière secondaire. Il n'en est pas ainsi de ceux de Jean de Home, digne disciple de l'école italienne, homme d'un jugement solide, rempli d'enthousiasme pour la chirurgie, qui aurait pu lui devoir des progrès importants, s'il n'eût été enlevé par une mort prématurée. Nous jugerons moins favorablement ,Paul Barbette, qui jouit pourtant de son vivant d'une grande célébrité, mais qui fut seulement un utile compilateur. Un de ses ouvrages eut pointant le mérite de rapprocher plus qu'on ne l'avait fait Tabatomie de la chirurgie, et de laisser apercevoir; dans une exécution à la vérité fort imparfaite, l'idée d'une anatomie chirurgicale. Henri de Roonhuysen et Job de Meekren , furent assurément de fort habiles chirurgiens. Ils se bornent dans leurs ouvrages à rapporter les résultats de leur propre expérience. On y trouve un grand nombre de faits curieux, et des exemples de cas graves et difficiles, dans plusieurs desquels on ne se conduirait point aujourd'hui autrement que ne firent nos deux chirurgiens d'Amsterdam. Il ne faut point confondre ce Henri de • Roonhuysen avec son fils Roger, qui imprima une tache à sa mémoire en faisant un secret d'un instrument au moyen duquel il terminait , dit-on , l'accouchement avec autant de bonheur que de promptitude, et que l'on ne croit pas différent du levier. Corneille Solingen, Muys, Antoine Nuck, Corneille Stalpaart , Vander Wiel , sont des noms (rue Ton cite encore avec honneur, et dont la réunion avec ceux qui précèdent , dans un espace de temps peu étendu , donne au pays auquel ils appartiennent, des droits à une haute estime. Après la France, nul pays n'eut tant à souffrir que le Danemarck des rivalités des inédeens et des chirurgiens, au seizième et au dixseptième siècles. La partie n'était pas égale entre ces deux corps, dont le dernier n'ayant, pour ainsi dire, que depuis quelques jours une constitution régulière , ne pouvait

opposer que les connaissances anatomiques positives d'un très- petit nombre
de ses membres, Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.44% accurate

77° CHI leur habileté dans l'art des opérations, l'utilité de leur ministère, à la réputation d'un corps qui passait pour posséder beaucoup de science grecque et latine, et des droits transmis d'âge en âge La faveur de la cour fut presque toujours pour les médecins , et plusieurs d'entr'eux, hommes distingués d'ailleurs, tels que Olaiis Worm et Kuster, ne manquèrent jamais l'occasion d'en user contre les chirurgiens. Thomas Bartholin se montra plus libéral que ces hommes toujours prêts à sacrifier les intérêts de la science à leur intérêt particulier ; mais il n'eut point de successeur à qui il transmit cet amour pour toutes les branches 'des sciences médicales, dont il s'était montré animé. Après lui, les docteurs, que Riegels nomme si bien rétablirent de tout leur pouvoir l'empire absolu du pédantisme. La chirurgie, privée d'aiUeurs des études anatomiques, dont la superstition ne l'avait laissée jouir qu'un instant , végéta dans Tarissement et le mépris. Ce n'est qu'au milieu du dix-huitieme siècle que le Danemarck commença à prendre un rang honorable parmi les pays qui cuttivent la chirurgie. L'Angleterre le précéda d'environ cent ans. On a vu le misérable état dans lequel languissait, au quinzième siècle, cette branche de l'art de guérir, dans la patrie de Hunter et de Pott. Son soit ne fut pas beaucoup plus heureux durant le seizième, et la moitié du suivant n'amena qu'avec lenteur de faibles et insensibles progrès. A peine oserait-on citer, comme ayant rempli cet intervalle , des chirurgiens tels que Banister et Read. Ce pays si industriel était en quelque sorte obligé d'appeler à son secours l'industrie étrangère ; et le lithotomiste hollandais Groenevelt, se trouva sans rivaux a Londres où il alla s'établir, et où il chercha à se naturaliser, en bntannisant son nom (il s'appela Greenfield). Mais au milieu du dixseptième siècle commence pour la chirurgie anglaise une ère brillante, dont l'éclat ne s'est pas encore affaibli. Wisemann fut le Pare de son pavs; il fit pour l'Angleterre ce qu'Ambroise Paré avait fait pour la France. L'influence puissante qu'il exerça, suffirait, indépendamment des témoignages qu'il a laissés de son esprit observa#teur et de son excellent jugement, pour prouver qu'il posséda a un haut degré toutes les qualités qui distinguaient si éminemment notre illustre compatriote. Cette influence, en effet, est d'autant plus remarquable, qu'on peut douter si les Anglais étaient, au milieu du dix-septième siècle , aussi bien préparés à profiter des leçons du génie

que nous l'étions un siècle auparavant. Quoi qu'il en soit, ils ont depuis lors
marché d'un pas ferme et non interrompu dans Digitized by Goo

The text on this page is estimated to be only 28.07% accurate

CHI ' 77* cette carrière, où ils nous ont souvent disputé le premier rang La période que nous parcourons fut pour l'Espagne et le Portugal une époque moins stérile que la précédente, et même que les temps qui ont suivi. Si les noms de Miguel Juan Pascual Antonio Perez, Andréa Alcazar, ne sont pas des noms bien dignes de célébrité, ceux de Bartholomeo Hidalgo de Aguerro, Juan Frago, Francisco de Arce, rappellent des services incontestables rendus à notre art. Aguerro introduisit dans la chirurgie de son pays la plupart des réformes d'Ambroise Paré, et François de Arce donna un fort bon traité de tout ce qui concerne la chirurgie des plaies. Du reste, leur grand mérite est surtout relatif à leur patrie car à vrai dire, les sciences européennes n'ont jamais dû un progrès quelconque au pays des moines et de l'inquisition Durant la période d'un siècle et demi qui commence à Ambroise Paré, on voit la chirurgie pénétrer successivement et s'établir dans des contrées où jusqu'alors on n'en avait eu qu'une idée grossière; on peut suivre sans trop de peine les progrès isolés qu'elle fait dans chaque pays, distinguer avec assez de précision la part que chacun de ces derniers peut avoir dans les découvertes nouvelles ou les perfectionnements de l'art; aussi ce développement, en quelque sorte géographique, de la chirurgie, fournit-il pour cette époque aussi-bien que pour le moyen âge, le point de vue le plus convenable sous lequel l'historien puisse l'examiner et en tracer le tableau. Dans les temps postérieurs, au contraire, la multitude des travaux qui s'accomplissent en cent endroits à la fois, les communications continuelles qui confondent et réunissent en quelque sorte les hommes les plus éloignés les uns des autres, et diverses raisons encore doivent faire préférer un autre ordre. Celui-ci n'est plus applicable qu'à l'histoire des circonstances extérieures, politiques ou autres, qui ont eu quelque influence sur l'étude ou l'exercice de l'art, et au recensement purement littéraire des hommes qui ont acquis des droits à l'estime de la postérité. C'est par un aperçu sur ces divers objets que nous allons commencer le tableau de la chirurgie au dix-huitième siècle; l'histoire technologique viendra après et sera traitée suivant un ordre de matières. ' §. VIII. Dix-huitième siècle. — Le siècle auquel nous sommes parvenus l'emporte sur tous ceux qui le précédèrent, par les découvertes et les perfectionnements sans nombre dont il enrichit la chirurgie. La première

moitié de ce siècle compte des hommes qu, feront éternellement la gloire de
notre art. La même époque vit 49Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.81% accurate

77* naître plusieurs des institutions qui ont exercé sur ses progrès l'influence la plus heureuse. La seconde moitié de cette période brille encore d'un éclat plus solide. C'est surtout alors qu'on voit se former le caractère philosophique du dix-huitième siècle, qu'il semble aujourd'hui de mode de calomnier, mais que ses admirables résultats politiques et scientifiques défendent assez contre les ennemis des lumières et contre les partisans d'une philosophie mystique et intolérante. Ce génie du siècle influe sur toutes les connaissances, et leur imprime un caractère de solidité qu'elles n'avaient jamais eu. Le joug de l'autorité cède pour toujours à l'empire de la raison ; la culture de l'esprit, bornée jusqu'alors à quelques classes d'hommes, devient un besoin général ; les spéculations stériles ou abstraites s'évanouissent devant les recherches utiles ; le goût de l'observation fait sans cesse des progrès au détriment des rêveries chimériques de l'imagination. Au milieu de telles dispositions, l'empire gothique des privilèges touche inévitablement à sa fin ; la Chirurgie, qui a eu tant à en souffrir, ne pouvait être la dernière à s'en affranchir ; le pédantisme en robe et en bonnet a perdu pour toujours le droit de lui dicter des lois. Ces grands résultats frappent d'abord et absorbent toute l'attention de celui qui jette un regard sur ce grand siècle ; mais bientôt on sent le besoin de pénétrer les causes de cette révolution, et l'on veut suivre en détail la série des circonstances qui la préparèrent et l'accomplirent. Cette étude embrasse un ensemble de considérations qui trouveront place dans un article plus général que celui-ci ; nous n'examinerons ici que les circonstances qui se rapportent directement à la spécialité qui nous occupe. Commençons par la France, car la patrie des J. K. Petit, Louis, Desault, ne peut être placée en seconde ligne. Et quel pays oserait disputer la première à celui qui posséda pendant un demi-siècle l'Académie royale de Chirurgie ?

""J* Dans la seconde moitié du dix-septième siècle, au milieu même de l'avilissement de la chirurgie, deux hommes également distingués par leurs talents et par leur élévation aux premières charges de leur État, conçurent le noble dessein de réveiller dans les esprits l'amour de la science. C'était là le véritable moyen de relever dans l'opinion publique la chirurgie tombée dans le mépris. Bienaise, et après lui Roberdeau, rétablirent à leurs frais, dans les écoles désertées de chirurgie, et entretenirent par une pension annuelle

plusieurs charges de démonstrateurs. Nous verrons bientôt que cet exemple
ée générosité ne fut pias perdu. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.29% accurate

cm 7⁵ Louis XIV, en réformant, par une déclaration du 1^{er} décembre 1671, l'école royale de chirurgie du Jardin des Plantes * voulut que l'enseignement, dont les docteurs des facultés de Paris et de Montpellier s'étaient jusqu'alors disputé le privilège, fût confié à un chirurgien. Dionis fut nommé pour l'anatomie et les opérations. La distinction avec laquelle il s'acquitta de son emploi, justifia la mesure prise par le monarque, et prouva qu'à l'avenir, pour avoir des leçons de chirurgie, il ne serait pas déraisonnable de s'adresser à des chirurgiens. Le même Louis XIV comblait d'honneurs* et de richesses Félix, Clément, Mareschal, Beissier, et tous ceux dont la cour avait reçu les services. Ces encouragemens, bien qu'ils ne s'adressassent qu'individuellement à un certain nombre d'hommes distingués * n'en étaient pas moins très-capables d'enflammer l'émulation des autres, et de faire avancer la science. Mais en étudiant cette époque avec plus de soin, on ne peut manquer d'être frappé d'une circonstance dont les historiens de la chirurgie n'ont pas terni compte, et qui néanmoins remporte infiniment par son importance sur toutes celles qui viennent d'être exposées. Si l'on ne peut pas dire qu'il existât alors des cliniques chirurgicales telles que celles que nous possédons aujourd'hui, au moins est-il certain que les chirurgiens des hôpitaux avaient la liberté et même l'habitude d'amener à leurs visites, et de rendre témoins de leurs opérations à leurs élèves particuliers, leurs amis, et les étrangers que les leçons anatomiques des Duverney, Littre, Mery, Winslow, attiraient alors à Paris en assez grand nombre. Les médecins français n'ayant senti que beaucoup plus tard l'avantage de faire étudier aux élèves les maladies au lit du malade, et les historiens qui ont parlé des cliniques, n'ayant eu en vue que celles de médecine, il n'est question nulle part de celles dont nous parlons? cependant l'espace seul, et non les preuves, nous manque pour démontrer que Saviard à l'Hôtel-Dieu, Mareschal et le Hôpital de la Pitié et à la Charité, et même Mauriceau dans les salles d'accouchemens du premier de ces hôpitaux, formèrent à la pratique un grand nombre de chirurgiens français et étrangers. Il serait bien superflu de s'attacher à faire ressortir par de longs développemens l'heureuse et puissante influence que dut avoir, quelque restreint qu'on le suppose cet enseignement clinique si supérieur à tout autre enseignement. La chirurgie des champs de bataille ne fournissait

alors que trop de leçons du même genre. « . Tandis que le plus grand chirurgien du siècle, l'immortel k4in Digitized by Google

774 CHI Petit , faisait passer dans l'âme des élèves son enthousiasme pour l'art auquel il consacra sa vie, Mareschal, premier Chirurgien du roi, et La Peyroue, si digne de le seconder et de lui succéder dans ces fonctions , éveillaient chez le monarque ces sentiments de bienveillance dont il a donné tant de preuves pour la profession de deux hommes pour lesquels il avait une haute estime et même une véritable affection. Le premier fruit de leurs sollicitations fut la création, par lettres patentes du mois de septembre 1724, dans l'école de Saint-Côme , de cinq places de démonstrateurs , chargés d'enseigner toutes les parties de l'anatomie et de la chirurgie. \ I Parlerons-nous des clameurs que fit pousser à la faculté de médecine cette institution si nécessaire ? Elle avait , disait-elle , le monopole légal de l'enseignement des sciences médicales ; nul n'avait le droit d'apprendre que ce qu'il lui plaisait à elle d'enseigner. Convenons que de tous les moyens qu'elle eût jusqu'alors mis en œuvre pour entraver les progrès de la chirurgie, le plus efficace eût été de rester elle-même chargée de les lui faire faire. Quoi que ridicules que nous paraissent aujourd'hui ces prétentions de la Faculté, quelquesunes des démarches dont elle les appuya l'étaient encore davantage. Quesnay décrit d'une manière fort plaisante l'assaut que livrèrent aux portes de l'amphithéâtre anatomique de Saint-Côme , les docteurs'en robe et en bonnet, suivis de leurs écoliers, ayant en tête le doyen de la Faculté , orné des insignes, de sa dignité , un professeur armé d'un squelette , et un huissier qui , frappant à la porte à coups redoublés et menaçant de la faire enfoncer, criait; Foicivos seigneurs et maîtres de la Faculté qui viennent réclamer le droit de vous instruire. Ils viennent , ajoute le malin historien , s'emparer de l'amphithéâtre que vous n'avez pu bâtir que pour eux ; ils vous portent tout le savoir qui est renfermé dans leurs livres. Les huées du peuple, que la curiosité avait rassemblé, couvrirent la voix du et les seigneurs et maîtres furent reconduits au bruit des siffles L'enseignement fondé par l'édit de Louis XV dont nous \ de parler était incomplet et confié à un trop petit nombre de professeurs pour ne laisser rien à désirer; par une munificence qui semblerait plutôt celle d'un roi que celle d'un particulier, aux cinq démonstrateurs nommés, Liapeyronie en ajouta un sixième, à qui il assura une pension égale À celle' des autres, et qui fut chargé de faire deux cours d'accouchement, l'un pour les élèves en chirurgie» l'autre pour les

sages-femmes. Il fit en outre nommer à ces démonstrateurs un nombre égal d'adjoints, dont il se chargea hiiDigitized by Googl

CHI 775 même de payer les honoraires. Lapeyronie ne se borna point à faire fleurir l'enseignement de la chirurgie dans la capitale, il demanda et obtint pour la ville de Montpellier la nomination de quatre professeurs et de quatre adjoints, qui durent embrasser dans leurs leçons toutes les parties de la chirurgie. Mais il manquait un amphithéâtre, et l'on négligea d'attacher des honoraires aux fonctions qu'on venait de créer; ce fut Lapeyronie qui leva cette double difficulté, et dont la bourse pourvut à tout. m Un grand talent de Lapeyronie fut de savoir faire servir les hommes et les choses à l'accomplissement de ses nobles projets. Toujours attentif à ce qui peut seconder ses vues, il sait découvrir partout le mérite même qui se cache, et s'entourer des hommes les plus capables. Quiconque excelle dans son état, montre d'heureuses dispositions, ou éprouve des besoins, est assuré de sa protection, a droit à ses bienfaits, à son amitié; aux uns il ouvre la carrière de la fortune, aux autres il montre le chemin des honneurs, il aide le plus • grand nombre de ses conseils et de sa bourse, il les encourage, les anime, les excite par la plus noble des passions, l'amour de la gloire. Il serait trop long d'indiquer en détail tout ce que cet homme immortel fit pour la chirurgie, et Ton ne pourrait parler dignement des dispositions qu'il fit pour la servir encore après sa mort. Le testament de Lapeyronie est un monument admirable de philanthropie et d'amour delà science ; la durée des siècles n'en avait point offert le modèle. Frais d'enseignement, institution de prix annuels, fondation d'une bibliothèque, rentes considérables destinées à encourager la chirurgie de toutes les manières et à en hâter les progrès, construction d'un amphithéâtre, legs aux hôpitaux, pour assurer des cadavres aux démonstrateurs d'anatomie, etc. etc.; tels sont les articles principaux d'un testament dont l'auteur a d'autant plus de droits à notre admiration, qu'il ne fait que continuer après sa mort les immenses libéralités dont il s'était montré prodigue pendant sa vie. Le plus grand bienfait de Lapeyronie, l'événement le plus important de l'histoire de la chirurgie moderne, mais en même temps celui dont l'influence est le mieux connue et sur lequel il est le moins nécessaire de s'étendre, c'est la création de l'académie royale de chirurgie; de ce corps à jamais célèbre, qui dicta à l'Europe un code chirurgical dont après trois quarts de siècle les articles fondamentaux ne sont point encore abrogés. A côté de ce grand événement, une foule de circonstances qui favorisèrent plus ou moins les progrès de la

chirurgie s'effacent en' quelque sorte , ou paraîtraient peu digne* Digitized
by Google

The text on this page is estimated to be only 25.90% accurate

776 cm d'arrêter l'attention. Nous ne pouvons nous dispenser néanmoins de rappeler la déclaration du roi du 3 avril 17⁷⁶; déclaration digne de Daguesseau qui la rédigea, laquelle rejette de la société des chirurgiens la communauté des barbiers, dont l'alliance l'avait trop longtemps deshonorée; institue des degrés académiques; exige des élèves une éducation libérale, et prescrit pour la réception au titre de maître en chirurgie des formes sévères d'examen. Nous citerons encore la fondation de cette école où Desault débuta comme professeur de clinique, et où Chopart enseigna avec tant de zèle l'école pratique de chirurgie, établie par arrêt du Conseil du 4 juillet 17⁷⁰, et qui reçut sa dernière forme par un règlement du roi du 19 mars 1760. A cet établissement se rattache celui d'un hospice de perfectionnement, qui n'avait d'abord que six lits, et qui fut fondé par édit du roi du mois de décembre 1776. A l'académie succéda l'école de Desault; de cet homme dont l'heureuse et puissante influence ne saurait être méconnue que par l'ignorance ou l'envie; qui apprit à connaître les rapports mutuels des organes et à diriger l'instrument tranchant dans la profondeur des parties avec autant de précision que si elles étaient transparentes, qui fut, en un mot, le créateur de l'anatomie chirurgicale; qui servit l'art par les découvertes dont il l'enrichit, et plus encore par l'amour de la chirurgie, par l'enthousiasme qu'il communiquait à la foule d'élèves de tous les pays, qui se pressaient à ses leçons. Une dernière cause de l'avancement de la chirurgie française, à la fin du siècle passé, furent les guerres de la révolution. L'histoire particulière des progrès de l'art à cette époque fera bientôt connaître la part qu'y eut la chirurgie militaire.

The text on this page is estimated to be only 19.07% accurate

CHI 777 chirurgiens dignes d'estime : mais ou ils étaient étrangers, 6m s'ils étaient nationaux , c'était che* les étrangers Qu'ils avaient été forcés d'aller dérober leurs connaissances; les hôpitaux , cette source intarissable d'instruction, manquaient entièrement , ou n'offraient aucune des conditions sans lesquelles ils ne peuvent remplir leur objet. La chirurgie, livrée depuis des siècles aux mains grossières des barbiers et des baigneurs, était soumise à l'empire des médecins et condamnée ait mépris du public* C'est à Joseph II qu'était réservé l'honneur de réformer un préjugé si déraisonnable ; ce prince philosophe n'ignorait pas qu'en général tout art condamné à ramper est anéanti; c'est de la liberté, c'est de la considération, incompatibles avec l'esclavage, que naissent dans les sciences l'ardeur et l'émulation , mères des progrès. Aussi s'empressa- t-il d'affranchir la chirurgie; il lui conféra les prérogatives, les droits , les titres , les honneurs qui appartiennent à toute véritable science. U éleva des hôpitaux eivils et militaires sur tous les points de son royaume , et fonda à Vienne, a» .sein même d'un vaste hepkalj une école de chirurgie-médecine, telle qu'il n'en existait point alors dans tout le. reste de l'Europe. Il créa six chaires publiques qui furent confiées à des hommes distingués qu'il avait fait voyager à ses dépens. Il enrichit cet établissentent de tous les accessoires qui peuvent contribuer à rendre l'instruction plus facile et plus solide. Il y eut une collection conv» plêfe d'instrumens de géométrie et de physique , un vaste cabinet de préparations anatomiques en cire> une collection non: moins riche de préparations anatomico-pathologiques, naturelles ou artificielles, un cabinet d'histoire naturelle , formé à grands frais, un immense arsenal d'instrumens de chirurgie , de bandages et de machine!et une bibliothèque choisie et nombreuse. Des prix annuels furent fondés ; les chirurgiens employés par le gouvernement eurent des appointemens pins élevés que par le passé , et l'assurance d'une retraite honorable. Quels immenses services n'eussent point rendu à la chirurgie de pareils établissemens * s'il se , fut trouvé , un siècle pJravlé^, en Allemagne , un prince asses éclairé pour en sentir l'importance, assez généreux pour ne pas craindre de les acheter trop cher 4 Mais jusqu'alors il semble qu'aucun n'en avait eu l'idée (i). Lé grand Frédéric lui-même eut; à la vérité, en tête du service chirur' (x) La fondation d'un théâtre anatomique à Berlin, en

1713, Celle d'an coMége médico-iltirurgical , en 1744, ayant un professeur d'anatomie et un

77* CHI gical de ses armées , des hommes d'une grande distinction , tels que Bonness, Schmucker, Theden , Bilguer, Mursinna; mais la plupart des chirurgiens d'un rang moins élevé , et tous les aides-chirurgiens, étrangers aux connaissances anatomiques et aux premiers principes de l'art, n'avaient, pour tout savoir, que l'habitude de panser des plaies ou d'ouvrir des abcès. Joseph II eut des imitateurs; ses établissemens ne furent point stériles, et, à la fin du dernier siècle, la chirurgie allemande pouvait soutenir sans désavantage le parallèle avec celle des autres contrées de l'Europe. Le Danemarck fit de généreux efforts pour y prendre un rang honorable. Tandis que les familles dégénérées d'Olaûs Worm et de Thomas Bartholin se partageaient comme autant de sinécures toutes les places de l'université ; tandis que les médecins se plaçaient, par leur mépris pour l'anatomie , presque au niveau du peuple ignorant et superstitieux qui la considérait comme une profanation , les chirurgiens Simon Criiger, Bertram et Clauson disséquaient dans leurs propres maisons quelques cadavres humains , et donnaient à un petit nombre de disciples pleins d'ardeur pour la science, des Leçons de chirurgie bien différentes de cet enseignement grossier que les médecins étaient chargés de faire aux barbiers. Crûger et «on fils , obligés de quitter le Danemarck , vinrent à Paris , où ils trouvèrent près de leur compatriote Winslow , près de Mareschal , et de Lapeyronie , de nouveaux motifs de s'attacher à l'art qu'ils chérissaient, et les circonstances les plus favorables pour y faire de nouveaux progrès. Rappelés à Copenhague par Christian VI , les deux Criiger résolurent d'y porter les réformes qu'ils avaient vu s'opérer en France dans l'état de la chirurgie. Leur premier soin fut d'ouvrir des cours où se pressa bientôt Ja foule des élèves. .Secondé par Montzinger et Vohlert dont les vues étaient les mêmes, et dont le zèle égalait le sien, Simon Criiger profita de la bienveillance dont le roi les honorait tous trois, pour solliciter la fondation d'un enseignement chirurgical public et régulier. Une loi du 30 avril 17 36 créa une école anatomico-chirurgicale , entièrement distincte de la Faculté de médecine , soumise à de sages réglemens , et dont Criiger fut le directeur. Six mois s'étaient à peine écoulés, que les sourdes intrigues des médecins" avaient soulevé contre Criiger un orage contre lequel il fut heureux de trouver un abri dans la protection toute spéciale du roi. On peut voir dans Riegels l'histoire de toutes les luttes qu'il eut à soutenir contre la Faculté, jusqu'à la

< CHI - 779 fin de ses jours en 1760. Fort des talents que ses ennemis mêmes ne lui contestèrent jamais , attaché avec la religion la plus scrupuleuse à toutes les lois du devoir, il opposa toujours à l'intrigue et à la calomnie une constance inébranlable , et déjoua toutes les entreprises de la Faculté. Ce grand homme mourut de douleur en recevant la nouvelle de la mort de Winslow , après avoir professé, pendant 24 ans , dans la nouvelle école , l'anatomie et la chirurgie, avec un zèle et une exactitude qui ne se démentirent jamais. Criiger eut le mérite de contribuer beaucoup avec Vohlert à la composition des sages réglemens de l'hôpital Frédéric , établissement qui devait être également utile à la chirurgie et à la médecine, par la liberté accordée aux élèves d'y suivre les visites et les leçons de leurs maîtres, mais dont Criiger seul et ses disciples surent profiter. Tant que régna le sage Frédéric V, et aussi long-temps que Christian VII l'ami et le protecteur des sciences, gouverna par lui-même, la chirurgie jouit en paix de son indépendance. Hennings, digne successeur de son maître , dans la place de directeur, K 6 1 pin , professeur plein de zèle, Vohlert et Berger ^soutinrent avec honneur la gloire de leur école. Mais lorsque, en 1772, et jusqu'en 1784, la conduite des affaires fut livrée aux mains du théologien Guldberg, non-seulement les intérêts , mais l'existence même de l'école de chirurgie furent sacrifiés au caprice et à la jalousie de l'université. L'enseignement tomba rapidement, et avec lui la considération qu'avait gagnée depuis un demi siècle le corps des chirurgiens. Mais cet état d'abaissement n'était plus en harmonie avec les lumières du siècle et ne pouvait subsister long-temps. Tode, Berger, Bcdendick , Hennings, Kôlpin , Winslow , Briegel et Lùders, réunis depuis quelque temps en une société libre qui s'occupait avec zèle des progrès de la chirurgie , demandèrent l'autorisation légale de leurs réunions, et la liberté d'ouvrir gratuitement des cours publics sur l'anatomie, la physiologie, et sur toutes les parties de la chirurgie et des accouchemens. Leur demande, appuyée d'un mémoire le raison sur la nécessité d'un pareil établissement» avec faveur; et un édit du 22 juin 1785 créa l'Académie royale de chirurgie de Copenhague , qui , aux attributions de celle de Paris , sur le modèle de laquelle elle était formée, joignit celles du collège de chirurgie, et constitua, par conséquent, une école pourvue d'un enseignement complet. Nous n'avons point de renseignemens qui nous apprennent quels furent les résultats de cette fondation ; mais , s'il était permis de faire de l'histoire avec des con- uigm ed by Google

The text on this page is estimated to be only 27.25% accurate

780 cm jectuses, nous oserxoiis assurer que l'Académie royale de clùrurgie de (lope nhag ue dut , comme celle de Paria y servir doublement la science, et pair les progrès qu'elle lui fit faire, et par le degré d'estime et de considération où elle dut élever, dans l'opinion du public, les hommes qui consacrent leur vie à un art aussi salubre. Nous ne dirons plus que quelques mots sur l'histoire extérieure ou politique de la chirurgie au dix-hukième siècle ; c'est-à-dire sur les circonstances qui durent avoir quelque influence sur son avancement. L'Angleterre , peu sonciense en général , au moins jusqu'È| une époque assez rapprochée de nous, de tout ce qui se rapport à l'histoire des sciences, ne fournit point de documens pour cet objet; ce sont des chirurgiens français qui avaient visité Londres, qui nous ont donné là-dessus le peu de renseignemens que nous possédions. Ainsi ,G. Arnaud nous apprend qu'en 1745, les chirurgiens de Londres, à l'exemple de ceux de Paris, se séparèrent*du corps des barbiers. Le parlement leur accorda une nouvelle charte, par laquelle il confirma leurs anciens privilèges qu'ils avaient .perdus, et leur en accorda de nouveaux. Ils se firent bâtir une maison propre aux exercices de la chirurgie , avec un amphithéâtre fort commode. Quant à l'enseignement , tout ce qu'Arnaud nous en dit. c'est qu'une loi prescrivait aux chirurgiens de faire tous les ans un cours gratuit d'anatomie. - < Nous ne sommes pas mieux instruits des affaires d'Espagne «I à* Portugal relatives à la chirurgie. La seule circonstance qui puisse intéresser son histoire,. que nous ayons à citer, est l'ouverture d'im cours d'opérations chirurgicales à l'hôpital royal de Lisbonne, en 176a , par autorisation expresse du roi. Le savant Sanchez, dans une note manuscrite, placée à la suite de l'exemplaire que je possède d'un discours que le professeur Philippe Joseph de Gouvea prononça à l'ouverture de ce cours , le considère comme le premier pas de l'établissement de la chirurgie en Portugal. Après avoir fait connaître, autant que le permettait l'insuffisance des sources, l'ensemble des circonstances cpïi ont eu quelcrue influence sur l'avancement de la chirurgie dans toute l'Europe , nous devons donner un aperçu des découvertes qui agrandirent le domaine de l'art, des perfectionnemens qui l'enrichirent. Obligés de nous renfermer dans des limites que nous ne pourrions franchir sans faire de cet article un ouvrage volumineux , ou sans répéter ici ce qui se trouve dans d'autres endroits de ce

dictionnaire , nous devons nous borner à un certain nombre de faits choisis
parmi les plus im

The text on this page is estimated to be only 14.19% accurate

EMI 78i portons, paimi cenx dont l'intérêt est le plus général et le plus étendu. On ne cherchera donc point dans ce qui va suivre un recensement complet < le tout ce qui s'est fait d'utile en chirurgie dans le dernier siècle, ni la liste d* tous les noms qui jouirent de quelque célébrité
Vr - m - . ■•:V>»»\ ' » ' Avant de s'engager dans l'examen, de travaux relatifs à chaque point important de chirurgie^ il conviendrait peut-être de jeter un coup d'-œil sur la série des traités ou des recueils dont les auteurs >. embrassèrent, soit la totalité, soit la plus- grande partie de la science : -ce serait comme une première vue de seV révolutions. Quelques noms suffisent pour rappeler à l'homme instruit la distance qui sépare la chirurgie d*on siècle de celle du siècle antérieur; ils marquent pour l'élève des époques dont le souvenir reste mieux gravé dans son esprit que celui d'une simple date. Mais dans le répertoire bibliographique qui fait suite à ce dictionnaire, les auteurs sont placés dans l'ordre chronologique suivant lequel ils se sont succédés; et l'on y trouvera*, sous le titre Chirurgie, une indication qu'il •serait superflu de répéter ici, et à laquelle nous nous contenterons de •renvoyer le lecteur. Parcourons' donc rapidement ?les' parties i du domaine de la chirurgie. Qui entête: le plus cultivées^ effsignalons quelques-uns des travaux de notre siècle a" recueilli les fruits. Vtcères, -1%' fait joint'de partie de la chirurgie qui ait pris au dix-huitième siècle l'aspect^ offrait dans les siècles antérieurs, 'c^tie * p-artie relative à l'inflammation. Rien ne ressemble moins, par exemple, à l'exposition pathologique de cet état morbide, donnée par Paracelse et Philippe d'Ingrassia, que celle qu'on a trouvée dans Rottliwer «fCalTiseii. Àux rtiëoWès galénique et alchimique, succède, dans ce siècle, d'abord la théorie nouvelle qui n'était guère qu'une hypothèse, puis des principes'mêmes dirons seulement ici qu'elle est un chirurgien /l^mmciVTeîWâh IWNlter, qui contribua le plus à fonder la doctrine moderne de nos jours sur cette matière. À mesure qu'ils connurent mieux la marche naturelle des tumeurs inflammatoires, les chirurgiens sentirent s'affaiblir la doctrine que les anciens avaient eue leurs prédécesseurs

The text on this page is estimated to be only 29.38% accurate

7&i CHI seurs dans les vertus toutes puissantes de telle ou telle drogue contre chaque forme de la maladie , ou pour chaque époque de sa durée. La polypharmacie chirurgicale tomba peu à peu dans le discrédit qu'elle méritait ; l'usage et la composition des topiques furent ramenés à des règles dont la simplicité fut le premier mérite , et ces compositions monstrueuses , où mille drogues venaient mettre en commun leurs vertus, s'aider, se corriger, se tempérer mutuellement, pour faire un tout doué d'une puissance unique et merveilleuse, ne figurèrent plus dans des répertoires pharmacologiques, que pour témoigner de la crédulité de nos ancêtres. Le traitement des abcès fut basé sur des principes qui s'accommodaient mieux qu'autrefois aux différences que présentent les maladies comprises sous ce nom. Quant à la gangrène, outre qu'on connut mieux les procédés par lesquels s'opère la séparation entre le mort et le vif, dans toutes les espèces de la maladie, il est quelques-unes de ces espèces qu'on ne commença pour ainsi dire à étudier que dans le siècle dernier. C'est ainsi qu'on peut considérer Fournier et Thomassin comme des écrivains originaux , dans ce qu'ils nous ont appris sur le charbon malin ou pustule gangréneuse de la Bourgogne \ la gangrène se'nile, quoiqu'on en puisse trouver un assez grand nombre d'ot*servatmn> dans les auteurs, n'avait été décrite, mille part comme elle le fut par Pott ; enfin , bien que Lainotte eut observé à l'Hôtel - Dieu la pourriture des plaies , ou gangrène d'hôpital, à la fin du dix - septième siècle, on ne peut contester à Pouteau l'honneur d'avoir appris aux chirurgiens à la connaître. Dussaussoy fut , après lui , le premier qui s'en occupa. , . / r § La vérité la plus solide ne parvient que lentement et avec difficulté à remplacer l'erreur long-temps accréditée : l'excellente thérapeutique des plaies , enseignée par Magati, avait à peine trouvé quelques partisans dans le siècle de cet habile chirurgien. Augustin Belloste parut l'inventer, lorsqu'il en prit la défense dans son Chirurgien d'hôpital , à la fin de ce siècle , et vSancassau se crut obligé de la revendiquer en faveur de son compatriote. J. L. Petit , ses disciples Guisard et Faudacq , Chabert, Garengéot, Lecat et Ledran , lui prêtèrent, comme Belloste, l'appui d'une grande expérience et de solides discussions. On voit néanmoins par les reproches qu'adresse aux chirurgiens français , J. Daniel Schlichting , dans sa Traumatologie, publiée au milieu du dix - huitième siècle, a\te quelle

difficulté cette méthode parvint à se répandre; il fallait, pour qu'elle devînt générale , que l'observation attentive des plaies que # Digitized by Googl

CHI 783 l'on abandonne aux soins de la nature , eût appris le rôle qu'elle joue dans leur guérison, et à quoi se réduit l'influence des secours que l'art peut lui fournir. Mais cette étude était réservée à la deuxième "moitié du dix -huitième siècle , époque où l'anatomie pathologique commença à briller d'un si vif éclat. Nous n'aborderons point cette période que nous n'ayons auparavant signalé dans les travaux antérieurs un point dont on à trop long -temps méconnu l'importance. Il serait bien difficile de remonter d'une manière précise jusqu'au premier auteur qui ait parlé du danger de la suppression de la suppuration des plaies; mais on peut affirmer sans crainte, qu'avant J. L. Petit , personne n'avait connu comme lui les résultats de ce qu'il appela le reflux de la suppuration , et la cause de ses dangers. Que du pus séjourne dans des clapiers profonds et sinueux où l'air puisse pénétrer et le corrompre , il pourra être résorbé; le malade sera pris d'accidens fébriles et putrides, et à l'autopsie , on trouvera, entre autres lésions , une foule d'abcès dans diverses parties du corps, mais surtout dans les poumons et le foie. « Ces abcès, dit J. L. Petit, se forment en très peu de temps, et avant qu'on ait eu aucun indice de suppuration; ce qui vient peut-être de ce que le pus qui est dans le sang, est déjà tout formé, et qu'il ne change presque point de nature J'ai vu quelquefois ces sortes de dépôts purulens se former d'un jour à l'autre , sans que le malade s'en fût aperçu que par quelques légères douleurs , etc. » Faudacq et Quesnay ont publié sur le même sujet des observations et des remarques fort dignes d'être lues. Un physiologiste ingénieux , Pierre Fabre , observa avec soin le travail de la cicatrisation, et montra combien étaient fausses les idées qu'on s'était faites de la régénération des chairs dans les plaies avec perte de substance. Louis donna plus de développement à ses remarques , et fit voir à quel point étaient futiles les bases sur lesquelles reposait la doctrine des médicaments sarcotiques ou incamatifs. Quelques années plus tard, J. Hunter traita le même sujet , et laissa bien loin derrière lui tous ses prédécesseurs; A peine y aurait -il quelque exagération à affirmer que tout ce qu'on sait aujourd'hui sur l'anatomie et la physiologie pathologique des plaies se trouve dans son ouvrage, le plus original , sans aucun doute, de tous ceux que vit paraître le siècle dernier. Avant Hunter, l'expérience des plus habiles chirurgiens avait prononcé sur la valeur de ces prétendus cirât risans qui , interposés entre les lèvres d'une plaie, sont toujours un obstacle à sa réunion primitive, et

entraDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.86% accurate

I 7*4 cm vent même, d;ui\$ beaucoup de cas, le travail secondaire de la cicatrisation; mais l'on connut depuis la raison de ces inconvénients ; l'expérience fut basée sur des principes, et fournit à la pratique des règles d'autant plus sûres. La réunion par première intention devint de plus en plus fréquente , et les pansemens les plus simples furent préférés pour les plaies qu'on ne peut empêcher de suppurer. Lafaye, dans ses Notes sur l'Junis , s'était élevé contre l'usage, alors fort répandu, de sonder les plaies des capacités; Lecat démontra avec une parfaite solidité que cette manœuvre n'est pas moins inutile qu'incertaine et dangereuse. Les expériences de Haller sur l'irritabilité devaient faire penser qu'il y avait quelque chose de faux et de mal observé dans les faits qui nous représentent comme très-dangereuses les plaies des tendons et des aponévroses ; Bordenave montra que ce qui fait le danger de ces blessures, n'est pas, comme on l'avait imaginé, la sensibilité des tissus qu'elles atteignent, mais bien l'étranglement que ces tissus fibreux inextensibles exercent sur les parties qu'ils enveloppent dès qu'elles viennent à s'enflammer ; d'où la nécessité des débridemens. Fabre prouva d'ailleurs que l'état d'inflammation donne de la sensibilité, et une sensibilité très-vive, aux parties qui en sont naturellement dépourvues. Des anciens avaient dit, mais plutôt peut-être sur un simple soupçon que par-suite d'expériences suffisantes, qu'une plaie qui met un os à découvert, et le dépouille du périoste, en détermine nécessairement l'exfoliation. Plus tard , ce résultat ne parut point nécessaire et inévitable ; mais,, pour les cas où l'on ne croyait pas à la possibilité de le prévenir, on avait établi en principe que les spiritueux et les dessiccatifs appliqués sur l'os, étaient les moyens les plus propres à en hâter l'exfoliation , et qu'il fallait éviter, comme nuisibles, tous les remèdes gras et humectans. Monro fut d'une opinion toute contraire, et recommanda exclusivement ces derniers moyens. Tenon fit sur des chiens un grand nombre d'expériences, desquelles il résulta que les spiritueux, les balsamiques, les dessiccatifs déterminent une exfoliation assez profonde, et qui s'opère dans une trentaine de jours; que l'usage de l'eau tiède, au contraire, ou mieux encore de cataplasmes émolliens, procure la guérison en dix ou douze jours, sans aucune apparence d'exfoliation. Tenon reconnut, au reste, que, sur ce dernier point, l'apparence était trompeuse; car, ayant examiné avec le plus

grand soin, après les avoir fait macérer, l«*s os qui lui avaient fourni ces dernières observations, il vit avec

I CH1 785 nement , qu'il s'y était fait une véritable exfoliation , mais extrêmement superficielle. Poursuivant les mêmes expériences, pour apprécier les avantages ou les inconvénients de la méthode de Belloste, qui consiste à perforer en plusieurs points l'os mis à découvert , Tenon en vint à établir que, chez les sujets qui ont passé la première jeunesse, cette méthode hâte la formation des bourgeons, et qu'il y aurait peut-être quelque avantage à l'employer chez les sujets d'une constitution faible et d'un âge avancé, quoiqu'elle n'avance pas d'une manière sensible l'époque de la cicatrisation complète. Depuis des siècles on avait prodigieusement abusé de l'emploi des sutures; quoique partisan décidé de la réunion immédiate, Pibrac s'éleva avec beaucoup de force contre cet abus, et opéra une révolution qui fit tomber les sutures dans un discrédit aussi exagéré peut-être que l'avait été la faveur dont elles avaient joui auparavant. C'est ainsi que Louis ne voulait pas même admettre ce moyen de réunion pour l'un des cas qui l'exigent le plus impérieusement, pour le rapprochement et le maintien des lèvres de la plaie, après l'opération du bec - de - lièvre. Nous bornerons ici cet aperçu sur les changemens qu'éprouva au dernier siècle la chirurgie des plaies ; celle des ulcères subit des modifications analogues, grâce aux travaux de l'académie de chirurgie. Underwood , Baynton, etc... préconisèrent les avantages de la compression , dans le traitement de ces dernières maladies; mais ils ne firent en cela que renouveler une méthode dont les avantages avaient été bien connus de Wisemann et de Sharp.

Maladies des os. — Les anciens, et particulièrement les chirurgiens du dix-septième siècle , avaient transmis un fonds très - riche sur les maladies des os ; mais ce fonds ne consistait guère qu'en des observations isolées, qui demandent des lecteurs déjà formés, et ne suffisent pas pour constituer la science et la faire avancer. J. C. Heyne et Laurent Verduc avaient tenté de faibles efforts pour en faire un corps de doctrine. J. L. Petit mit au jour son Traité des Maladies des os, et ses prédécesseurs furent oubliés. Personne n'avait encore rattaché avec autant de soin qu'il le fit , l'anatomie exacte des parties à l'étude des fractures et des luxations , qui seraient sans elle d'une obscurité impénétrable. L'emploi des machines pour la réduction des os luxés ou fracturés est tout ce qu'on peut reprocher à Petit. Bien long - temps après, parut un ouvrage écrit probablement à la même époque ; c'est le Traité des Maladies des os, du grand anatomiste Ouichard Joseph Duverney , qui, sous divers rapports, ne le cède i. 50 Digitized by Google

786 CHI point au précédent , et l'emporte même sur quelques autres ; comme, par exemple, dans le précepte qu'on y trouve, de placer dans la fracture de la clavicule un épais coussin sous l'aisselle, et de rapprocher le coude du tronc , pour remplir une indication que Duverney avait presque aussi bien comprise que Desault. Comme traités généraux , ces deux ouvrages ne furent point surpassés jusqu'à la fin du dernier siècle, et, malgré leur mérite, ceux de J. Fréd. Boettcher, Manne et Ch. Fréd. Closs ne les firent point oublier; mais les travaux d'une foule de chirurgiens ou d'expérimentateurs jetèrent beaucoup de lumière sur quelques-uns des sujets les plus importants qui y sont traités. L'anatomie pathologique s'étudia à dévoiler le travail naturel par lequel les fractures se consolident. Jusque vers le milieu du dix-huitième siècle , on admettait généralement que la réunion se faisait par l'effusion d'un suc osseux, qui, suintant de l'os rompu, et coulant dans les interstices de la fracture , en joignait, les bouts , à peu près comme la colle réunit deux morceaux de bois. Duhamel fractura des os un grand nombre d'animaux, et observa jour par jour, avec l'attention et la perspicacité dont il a donné tant de preuves , tous les changemens qui survinrent dans la partie , jusqu'à parfaite consolidation ; il conclut de ses expériences que le périoste se gonfle à l'endroit des fractures, et jusqu'à une certaine distance; que les tissus fibreux environnans participent eux-mêmes à cet épaississement , dans le cas de fortes contusions ; que cette tuméfaction est constituée par une substance comme cartilagineuse, laquelle s'étend entre les fragmens de l'os fracturé et en enveloppe les extrémités; qu'au sein de cette substance viennent se déposer des molécules terreuses qui la transforment en un os d'abord peu régulier, mais qui ne tarde pas à le devenir , en même temps que la tumeur diminue de volume, qu'elle reprend le niveau du reste de l'os, et que le périoste se réduit au degré d'épaisseur et de consistance qui lui est naturel. Duhamel avait aussi observé que la membrane de la moelle participait à ce travail d'une manière peu différente de celle du périoste. Haller et son disciple Dethleef firent aussi de nombreuses expériences ; ils virent les mêmes changemens qu'avait observés Duhamel dans la substance comme cartilagineuse interposée entre les fragmens ; mais ils nièrent que cette substance fût le périoste , ou ses couches les plus intérieures, ou même une production de cette membrane. Us découvrirent du reste, comme, plus tard, Jean Hunter, Digitized by Google

la formation de vaisseaux sanguins, dans cette matière d'abord amorphe. Bordenave admettait le développement de granulations cellulovasculaires sur les bouts de l'os, et un travail de cicatrisation qui ne différait de celui des parties molles que par une marche moins rapide. Camper, Troja, Bonn et beaucoup d'autres, s'occupèrent du même sujet; et tous, malgré leurs dissidences, reconnurent une partie de la vérité. On peut dire que de l'ensemble de leurs travaux, ressort la vérité tout entière, au moins telle que nous la connaissons aujourd'hui; car Duhamel, Foucher et Troja ont très-bien connu l'importance de la virole externe et du bouchon intérieur ou cal provisoire; Haller, Dethleef, J. Hunier, Troja, le rôle de la lymphe plastique qui s'organise entre les fragmens; Bordenave et J. Hunter, la part que prend le tissu de l'os lui-même, surtout chez les très-jeunes sujets, au travail de la réunion. Les principes généraux du traitement des fractures avaient peu varié depuis l'antiquité. Surmonter à tout prix la puissance des muscles qui ont déplacé les fragmens et affronter ceux-ci, suivant leurs rapports naturels; s'opposer à un nouveau déplacement par des bandages résistans qui ne permettent pas une nouvelle déformation du membre, ou par l'application permanente d'une force qui l'étendit sans cesse, tel était le but thérapeutique pour lequel on avait toujours des machines prêtes. On ne s'apercevait point que dans la plupart des cas la tendance continuelle des os à se déplacer, et la résistance prodigieuse des muscles, étaient le résultat de l'extension même dans laquelle on plaçait le membre fracturé. Guillaume Sharp et Percivall Pott se partagent l'honneur d'avoir établi pour condition fondamentale de la réduction, et du maintien des fracturés l'attention de placer le membre de telle sorte que les muscles qui tendraient à déplacer les fragmens soient dans le plus grand relâchement possible. Ces principes, adoptés en France par Lassus qui les y fit connaître, par Sabatier et quelques autres, s'y seraient sans doute propagés et établis; mais l'école de Desault, dont les opinions étaient fort opposées, bien qu'on ne puisse d'ailleurs lui contester le mérite d'avoir singulièrement éclairé le diagnostic, et même la thérapeutique générale des maladies des os, l'école de Desault l'emporta durant plus d'un quart de siècle; et ce n'est que depuis quelques années qu'on a commencé à réunir aux principes des deux célèbres chirurgiens anglais. Cette révolution n'est pas encore accomplie; la science n'est pas encore entièrement fixée sur ce point et nous n'aurions pas l'assurance de tracer un tableau de véritables 50. Digitize

7 88 cm découvertes , plutôt que l'exposition (Tune série d'efforts plus ingénieux qu'utiles, en énumérant tous les appareils qui furent inventé dans le dernier siècle pour le traitement des fractures. On I vait connu de tout temps le fait de la non-consolidation de quelques fractures, dans des circonstances dont la manière d'agir était et est encore un mystère ; quelques-unes de ces circonstances n'empêchent point une consolidation ultérieure : à cette classe appartient l'état de grossesse , comme Alanson et d'autres ont eu plusieurs fois l'occasion de s'en assurer. Celles là sont les moins fâcheuses , car il en est qui arrêtent pour toujours le travail de la consolidation, a moins que l'art ne vienne au secours de la nature ; et même il s'en faut bien que la chirurgie puisse vanter ici sa puissance. Pour exciter dans la fracture une inflammation dont l'absence serait la cause de la non - réunion , J. Hunter proposait de frotter fortement l'un contre l'autre les deux bouts de l'os , ou d'engager le malade à se servir à plusieurs reprises de son membre, sans le tirer de l'appareil. Ch. White assure avoir guéri par ce moyen une fracture jusqu'alors non consolidée de la cuisse. Le docteur Physic , de NewYorck, et JPercy, proposèrent, pour remplir le même but, un moyen qui paraîtrait plus efficace, l'introduction d'un séton entre les fragmens de l'os; ces ressources peuvent être insuffisantes dans bien des cas; elles le sont presque inévitablement dans ceux où il s'est développé entre les fragmens une substance fibro-celluleuse

CHI 789 tages remportent sur sa gravité, peut-être convient-il d'en restreindre l'application dans les limites de sa première destination , c'est-à-dire de ne la pratiquer qu'au membre supérieur. Nous ne dirons plus qu'un mot sur les progrès de la chirurgie , relatifs aux maladies des os , et ce sera pour signaler l'un des principaux titres de gloire de Percival Pott. On chercherait vainement dans les ouvrages antérieurs à ce grand chirurgien , des notions comparables pour l'exactitude et la précision , à celles dont on lui est redevable sur la maladie à laquelle on a donné son nom. Plaies de tête. Les plaies de tête avaient été dans tous les temps l'objet d'une attention toute particulière, et les connaissances qu'on avait acquises sur ce sujet, dès les temps les plus reculés de notre histoire , ont droit de nous étonner. Les chirurgiens les plus distingués du seizième siècle et du commencement du dix-septième cultivèrent avec beaucoup de soin cette partie du domaine de l'art ; tout ce que l'observation attentive des symptômes de la maladie peut fournir de lumière sur un sujet naturellement fort obscur, fut saisi avec sagacité; mais il est plusieurs points, et des plus importants à connaître , qui ne pouvaient être éclairés que par des recherches d'un genre nouveau , par l'anatomie pathologique. C'est à ce précieux instrument de découvertes que le dix-huitième siècle dut la grande supériorité qui le distingua. On connut d'une manière beaucoup plus précise le siège et la nature des lésions cachées dans la profondeur des parties , qu'aucun autre moyen d'investigation ne pouvait complètement dévoiler. De là des indications thérapeutiques moins incertaines, et l'emploi moins hasardeux d'une opération qui peut être aussi funeste, quand on la pratique sans nécessité, qu'elle est avantageuse dans les cas qui la réclament. Quoi qu'en aient dit plusieurs historiens , et tout récemment l'auteur d'un ouvrage important sur les plaies de tête , les anciens n'avaient point ignoré que les lésions «l'in côté du cerveau entraînent la paralysie du côté du corps opposé 5 Hippocrate, Cassius l'iatrosophe , Arétée, s'expriment là-dessus d'une façon qui ne permet aucun doute. La barbarie du moyen âge n'effaça même pas ici, comme sur tant d'autres points, la trace des découvertes de l'antiquité. On lit dans Guillaume de Salicet (que je ne puis citer en ce moment que d'après la vieille traduction française) : «A ce propos te convient-il noter un général enseignement que toutes fois et quant es que aucun est blessé en la teste, ou de espée, ou autrement 7 si la lésion est si

forte que à cause de telle lésion s'en ensuive perclution, si la lésion a esté
faicte en la partie Digitized by Google

79° cm dextre, la perclusion sera en la partie senestre ; et par l'opposite, si la lésion a esté faicte en la partie senestre, la perclusion sera en la partie dextre. Parquitypeulx-tu entendre que les nerfs qui mouvent la partie dextre viennent de la partie senestre, et ceux qui mouvent la partie senestre viennent de la partie dextre. » La cyrurgie de maistre Guillaume de Saficet, le second traictie , premier chapitre, édit. de Paris, i5o5, in-4°. Cette doctrine perdit de sa netteté dans les siècles qui suivirent ; Prosper Marti an , Dulaurens et Fabrice de Hilden, furent ceux qui- la soutinrent avec le moins de confusion. Depuis ce dernier, elle s'altéra de plus en plus et finit par tomber dans l'oubli, car Valsai va, qui ne manquait point d'érudition, crut annoncer une chose entièrement neuve, quand il proclama, en 1704, que toute paralysie d'un côté du corps supposait une lésion extérieure ou interne , visible ou inapercevable dans le côté opposé du cerveau. Du reste, il y a si loin du degré de précision et de certitude auquel il porta cette doctrine, à tout ce qui avait été dit avant lui, qu'il peut à bon droit en être considéré comme le père. Petit, de Namur, la découvrit de son côté par ses propres recherches ; il fit plus , il en démontra la raison anatomique , sur laquelle on n'avait jusqu'alors avancé que de fausses suppositions. Les expériences qu'il pratiqua sur des animaux vivans , dans le but de découvrir les effets des lésions de chacune des principales parties de l'encéphale , ouvrirent une voie qui a conduit les physiologistes à des aperçus curieux et qui mènera tôt ou tard la médecine et la chirurgie à des résultats importants. Ce fut pour favoriser et exciter les recherches dans cette direction nouvelle, que l'Académie royale de chirurgie mit au concours la question des contrecoups dans les plaies de tête. Louis s'exprime d'une manière qui prouve qu'il avait bien vu la portée de cette question. Elle fut parfaitement comprise par Saucerotte et Sabouraut; au premier de ces deux habiles chirurgiens revient une belle part de l'honneur attaché aux travaux entrepris jusqu'à ce jour pour localiser les fonctions de l'encéphale, et déterminer les signes propres aux lésions de ses diverses parties. Le siège de ces lésions n'est pas le seul ni même le principal point de leur histoire que le dix-huitième siècle ait eu la gloire d'éclairer. Ambroise Paré et Carcano Leone avaient déjà distingué, à travers leur apparente analogie, les symptômes qui suivent immédiatement une plaie de tête , de ceux qui surviennent quelque temps après. C'était un trait de lumière qui ne fut poinfremarqué. Jean-Louis P*Digitized by Google

» CHI 791 fit, dont le génie observateur trouvait plus facile de faire une découverte que de l'apprendre, arriva, de lui-même, à distinguer la commotion de la compression du cerveau, à établir, entre les symptômes immédiats et primitifs des plaies de tête et les phénomènes consécutifs, une distinction dont l'importance pratique est capitale. L'autorité de Pott confirma et répandit cette doctrine; l'illustre chirurgien anglais apprit en outre à mieux connaître les épanchemens au-dessous du crâne. On n'ignorait point, dans le siècle précédent, ni même plus anciennement, la fréquence des abcès de foie dans les plaies de tête; Bertrandi, Pouteau, David, s'exercèrent à expliquer pourquoi c'est dans le foie qu'ils se forment et non ailleurs. Desault déclara, comme on l'avait déjà fait autrefois; que c'était l'effet d'une sympathie toute spéciale entre le foie et le cerveau. Par malheur, le fait qu'on expliquait si bien, était un fait imaginaire; Molinelli, Gaber, Morgagni, firent voir que de pareils abcès pouvaient se former dans beaucoup d'autres parties que le foie, et surtout dans les poumons. Divers chirurgiens revinrent à l'opinion des anciens, qui avaient admis dans ce cas un reflux de la suppuration formée dans le crâne. Mais Paletta paraît avoir trouvé la véritable solution de ce point de pathologie; il pensa qu'à la suite des fractures ou contusions du crâne les sinus veineux pouvaient s'enflammer; d'où formation de pus dans leur intérieur, mélange de cette matière avec le sang, et les suites que, depuis, M. Dance nous a si bien fait connaître. L'histoire de la thérapeutique des plaies de tête, au dix-huitième siècle, ne sera pas longue; ses variations ne portent presque que sur l'emploi du trépan. Durant tout le moyen âge, et jusque vers la fin du seizième siècle, les chirurgiens l'avaient*, par pusillanimité, laissé tomber entièrement dans l'oubli. Un siècle plus tard, on semblait se faire un jeu de cette grave opération; on se décidait sans hésiter à cribler le crâne de dix ou douze couronnes, et, si l'on en peut croire Stalpart Vander Wiel, un seigneur de la maison de Nassau en supporta jusqu'à vingt-sept. On comprend maintenant combien de fois le trépan dut être appliqué, non-seulement contusion, une fracture du crâne, n'ont en elles-mêmes rien qui indique cette opération; les accidens seuls la réclament, quand ils tiennent à une cause dont la perforation du crâne puisse faire

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.67% accurate

* 79»

The text on this page is estimated to be only 28.20% accurate

* • CM 793 dont parie Rhazès n'a pas l'ombre de la ressemblance avec celle tl'Anel ou de Laforest; c'était tout simplement une lotion de l'intérieur de l'ulcère 9 qu'on pratiquait ayant d'y introduire de l'ellébore noir : Ma cura fiât post clysterizationes fislulœ, et exindè impie atur\ opération qui ne différerait en rien de l'injection ordinaire des autres fistules. La compression au moyen de laquelle Rhazès guérit une tumeur lacrymale, (si tant est qu'on puisse dire que ce fut la compression qu'il employa, e^ qu'il eût affaire à une tumeur lacrymale) (z) ne ressemble pas davantage à la méthode de compression proposée par J. L. Petit. Quant à la troisième opération dont Sprengel veut faire honneur aux Arabes, l'historien allemand dit : « Avicenne est le premier qui conseille de porter un fil dans les voies lacrymales Obstruées. » A cela je n'ai qu'un mot à répondre, c'est tju'Avicenne ne le conseille pas ; il veut seulement, ce qui est bien différent, qu'après avoir sondé avec art toute la profondeur de la fistule, on y introduise, dans cette fistule, du coton imbibé de substances astringentes. Et de meliore qiddem regimine ejus, est ut mensuretur ejus profunditas cum tenta : deindè involvatur radius cotto submerso in medicinis, et ponatur in ipsd, siva sit medicina eurrens, sive pulvis ; lib. III, f. III, tr. a, cap. i5. Il n'y a nulle obscurité dans ce passage; et s'il y en avait, il me suffirait de dire que les écrivains du moyen âge , Bernard de Gordon et Baiescon , en particulier , qui l'ont copié fidèlement , n'y ont pas trouvé d'autre sens que le seul qu'il semble possible d'y trouver: Vainement chercherait-on dans les ouvrages des médecins antérieurs à Vesale ides principes de quelque solidité sur la fistule lacrymale, ou des méthodes rationnelles de traitement; ce n'est que depuis les travaux de ce grand anatomiste, qu'on commença à connaître les voies lacrymales. Fallopià décrivit avec beaucoup de soin les conduits des v M»w *>it\rw> *^ *<:>r.>* ' (i) Voici le seul passage de Rhazès où Sprengel ait pu croire avoir trouvé la méthode de la compression (l'indication qu'il donne est inexacte) : Erat tiliua cujusdam nomine Sacde: et patiebator apostema in lachrymali : sed erat debile : et est fricatum et nihil flnxit ab eo : et postea passns est ophthalmias : et ligari feci ejus oculum per aliquot dies : et denuô refricari feci apostema : et disparuit : et manifesté curatus est : et ob hoc non curetur talis inorbus niai prius ligetnr per très dies : et exindè fricetur : «i non fuerit emioentia in oenlis : et si apparet eminentia est cura sufficiens ligatnra. l.lib. n, cap. rr , tit. 3. Qui oserait,

d'après ce passage de Rhazès, répéter avec Sprengel, qu'il est clair que cet habile médecin avait déjà observé et traité l'atonie des voies lacrymales ? «

794 cm larmes et le canal nasal ; mais il avait encore une fausse idée de la marche que suit le liquide dans leur intérieur. Il semblait pourtant qu'au point où il était parvenu, il ne restait plus qu'un pas à faire pour pénétrer la nature de la fistule lacrymale , et en fonderie traitement sur la connaissance du siège et des véritables indications à remplir : eh bien ! plus d'un siècle et demi devait s'écouler encore avant qu'on arrivât à ce point. Stahl montra parfaitement tout ce qu'il y avait de faux dans les opinions reçues jusqu'alors sans contestation, relativement à la nature du mal; mais il n'aperçut qu'une faible partie de la vérité, quand il le fit consister en une affection du conduit lacrymal supérieur ; ce fut lui qui, le premier, reconnut la possibilité de sonder ce canal. On regrette de voir quelques erreurs conservées dans l'ouvrage de Mattre-Jan ; mais du reste, Fateur dit positivement que la cause essentielle de la fistule consiste dans l'obstruction des voies lacrymales. Depuis Anel, ce point de doctrine fut définitivement établi sur les bases incontestables de l'observation; et la chirurgie, qui jusqu'alors avait agi en aveugle et n'avait guéri que par hasard, connut au juste l'objet qu'elle devait se proposer de remplir. Des moyens, sinon toujours efficaces, du moins toujours appropriés, quoiqu'à des degrés différens, au but qu'il fallait atteindre, ne manquèrent plus désormais. Anel et J. L. Petit ouvrirent la carrière : le premier créa l'art de sonder les voies lacrymales, et d'y porter des remèdes propres à les désobstruer et à combattre directement les causes de leur engorgement. Bianchi et Laforest modifièrent sa méthode, et peut-être la perfectionnèrent. J. L. Petit, moins soucieux qu'Anel et Bianchi d'éviter l'emploi de l'instrument tranchant, inventa une opération bien plus efficace; il sut au reste, dans des cas simples et favorables , tirer parti de la compression : non pas de cette compression aveugle et dangereuse employée par les anciens, sans autre vue que d'affaiblir une tumeur, mais de l'art de suppléer, par une force mécanique , au défaut de ressort d'un sac trop longtemps détendu. L'histoire doit placer immédiatement après J. I. Petit, un chirurgien injustement oublié par Sabatier , Sprengel et beaucoup d'autres, à qui l'on doit un procédé préférable à celui de Petit qui lui servit de modèle, et qui n'a laissé d'autre peine à Desault pour inventer sa méthode, que de changer la direction d'un séton. En 1734 J. Le Cat guérit une tumeur lacrymale de la manière suivante: il fit une incision à la tumeur, porta à travers le canal nasal une sonde garnie de plusieurs fils, alla saisir ces fils dans les fosses nasales.

CHI . 795 sales avec un crochet et les amena au dehors, retira sa sonde, et fixa à l'extrémité du fil sortant par l'incision faite à la tumeur une mèche qui fut tirée chaque jour de haut en bas dans le canal (i). Les procédés de Monro, de Jurine et de Desault rentrent, à peu de chose près, dans celui de LeCat. Méjean proposa une autre méthode; ce fut de faire passer par le conduit lacrymal supérieur le fil destiné , comme dans les méthodes précédentes , à entraîner un séton dans le canal nasal. L'avantage qu'offre cette méthode d'éviter toute incision au devant de l'œil, est compensé et au-delà par ses difficultés, et par l'inconvénient qu'elle a de fatiguer le conduit lacrymal , ou même de l'altérer d'une manière grave ; l'opération de Pouteau est moins sûre encore que celle de Méjean. Bien que toutes ces méthodes soient fort rationnelles. , il s'en fallait bien qu'elles fassent toujours suivies de succès. Le canal nasal , lors même qu'on réussissait à lui rendre sa liberté , restait sujet À s'obstruer de nouveau. Cest pour parer à cet inconvénient, que Foubert y plaçait à demeure une canule d'or ou d'argent ; Pellier réussit quelquefois par cette méthode ; Jonathan Waten et Ehrlich la trouvaient supérieure à toute autre , et Benjamin Bell la regardait au moins comme l'une des plus efficaces. Il convient au reste de rappeler qu'elle n'était qu'une imitation d'un procédé introduit par Woolhouse dans l'emploi d'une autre méthode dont nous avons encore à parler. Nous avons vu que les anciens pratiquaient la cautérisation de l'unguis , et allaient jusqu'à perforer cet os. Comme ils ne fondaient cette pratique que sur un faux principe, elle était tombée en désuétude et en oubli, au point qu'on fit honneur à Woolhouse d'une invention quand il proposa d'y revenir. A* la vérité, cet oculiste fameux, instruit par des récidives que la route artificielle qu'on ouvrait aux larmes avait une tendance continuelle à s'obstruer, avait imaginé , pour s'assurer de sa permanence , d'y mettre à demeure une canule d'or ou d'argent. Un grand nombre de chirurgiens adoptèrent la méthode de Woolhouse ; la plupart perforaient l'unguis au moyen du fer rouge; Chéselden. en particulier, donnait la préférence à ce procédé. Monro en montra les inconvénients, et y substituait le trocart, instrument plus innocent que celui qu'avait proposé Lamorière. Post suivit à peu près les sentimens de Monro , et Hunter ne s'en écarta (i) Le Cal fit insérer l'exposition de sa méthode dans le Journal de Verdun , du mois de février 1735. Je n'ai pu nulle part citer cette source originale

796 . CHI que pour remplacer le trocart par un emporte-pièce. Ces perfectionnemens divers n'empêchent pas que la perforation de l'unguis ne soit une méthode qu'il faut rejeter des cas ordinaires , et qu'on doit réserver pour ceux où le délabrement des voies lacrymales ne permet plus d'en essayer d'autrès. rtr h . Cataracte. Les anciens ne connaissaient point la nature de cette maladie. On trouve à ce sujet, dans les historiens, des assertions et des documens contradictoires; mais cela tient à une circonstance dont on a quelquefois oublié de tenir compte , et qu'il ne faut jamais perdre de vue. Les chirurgiens antérieurs à l'époque qui nous occupe , admettaient bien que le cristallin pouvait devenir opaque ; mais cet état constituait pour eux le glaucome, maladie essentiellement incurable, puisqu'elle avait pour siège la partie de l'œil «qu'ils considéraient comme l'organe immédiat de la vision. Le nom de cataracte désignait au contraire, ou une toile opaque qui bouchait la pupille, comme l'avait enseigné Guillaume de Salicet, ou une humeur trouble et coagulée placée enjre la face postérieure de l'iris et le cristallin, suivant l'opinion des médecins grecs. S'il arriva maintes fois aux chirurgiens d'abaisser le cristallin , ce fut l'effet d'une méprise , et parce qu'ils avaient confondu (ce qui dut leur arriver: fréquemment) le glaucome avec la cataracte. Rolfinck nous apprend que vers le milieu du dix-septième siècle, Quarré, chirurgien de Paris, s'était élevé dans ses leçons contre l'opinion commune, et avait soutenu que ce que l'on prenait pour la cataracte était un glaucome , et que le glaucome n'était pas une maladie incurable. Déjà, en 1660, Pierre Borel se déclara partisan de l'opinion de Quarré. Ce fut à peu près dans le même temps que Lasnier, célèbre chirurgien de Paris , enseigna la même doctrine. H insistait sur le peu de nécessité de la lentille cristajline pour la vision, et disait qu'abaisser la cataracte , c'était détrôner le cristallin. Lasnier ne trouva presque que des incrédules. Il faut excepter l'illustre Gassendi , qui reconnut et publia cette vérité. Mariptte l'admit après lui, et le cartésien Rohault ne craignit pas d'être gassendiste en ce point. Cependant la cataracte passait encore généralement, au commencement du dix-huitième siècle, pour une pellicule formée dans l'humeur aqueuse, en arrière de la pupille. En 170\$, Brisseau lut à l'Académie un ouvrage dont l'objet était de prouver que le cristallin n'était point l'organe immédiat de la vue , et que l'opacité de ce corps constituait la cataracte. Deux ans plus tard, Maltre-Jan appuya cette doctrine d'observations qui lui étaient propres, et qu'il Digitized by GoogI

CHI 797 croyait avoir faitesie premier. Les deux La Hire, Littre et Mery, combattirent l'opinion de Brisseau , jusqu'à ce que les nombreuses dissections de Maresdial, Petit et Saint- Yves, l'eurent mise complètement hors de doute. La dispute était encore dans toute sa force à Paris, que déjà Boerhaave enseignait publiquement à Leyde, en 1708, la doctrine nouvelle qu'il avait puisée dans l'ouvrage de Maître- Jan. Heister, en 1713 , s'en déclara le défenseur ; la vieille doctrine trouva des champions dans Woolhouse et Andry. De ces débats , auxquels prirent part Pourfour du Petit, "VVinslow, Bouquot, Morgagni, Lancisi, Lapeyronie et Morand, résulta la preuve de l'existence de deux sortes de cataractes : l'une qui consiste dans l'opacité du cristallin, l'autre dans celle de son enveloppe, comme l'avait déjà enseigné Muralto. Antoine Deidier, Houin et Benomont découvrirent que cette dernière peut être secondaire, c'est-à-dire succéder à l'abaissement du cristallin cataracté. Houin reconnut que dans quelques cas l'opacité commence par l'humeur de Morgagni et que dans un certain nombre elle y peut indéfiniment rester limitée. Enfin, les observations de Morgagni et de Maitre-Jan apprirent que le cristallin peut perdre sa transparence , sans prendre cette couleur blanche à laquelle il est si facile de reconnaître la maladie , et constituer la cataracte noire. Cette espèce, dont la rareté a fait long-temps nier l'existence , fut observée , dans le dernier siècle , par Pellier, Janin , Wenzel et Arrachard. L'histoire de la cataracte fournit , comme beaucoup d'autres points de chirurgie, l'occasion de remarquer que la thérapeutique ne subit pas toujours des changemens proportionnés à ceux de la pathologie et du diagnostic. Des deux méthodes employées pour guérir la cataracte, la plus suivie de nos jours le fut aussi par les anciens, et l'autre n'est point aussi moderne qu'on le pense généralement. Abaissement. Les médecins grecs, en général, pratiquaient l'opération par abaissement ; Celse et Galien n'en décrivent point d'autre. Exposée avec plus de détail par Guy de Chauliac , Bernard de Gordon, elle traversa le moyen âge et fut seule pratiquée par les chirurgiens des seizième et dix-septième siècles. Au dix-huitième, quand on sut généralement en quoi consistait la cataracte, des idées hypothétiques, plus, sans doute, que l'expérience, jetèrent de la défaveur sur cette opération. Hovius la condamnait formellement ; Rau la regardait comme une des plus incertaines de la chirurgie , et Heister assurait qu'il l'avait très-rarement vue réussir. En France, on la jugeait moins défavorablement; mais l' extraction proposée par Daviel, et si sonDigitized

79S CHI vent efficace entre ses mains, ne tarda pas à être préférée et fit presque oublier l'abaissement. En se prononçant pour l'emploi presque exclusif de cette dernière méthode, le grand Scarpa ramena les esprits à une autre opinion; et c'est sans doute à cette exagération du chirurgien de Pavie, que l'on doit d'avoir enfin apprécié, au moins pour un certain nombre de cas, la valeur respective des deux manières d'opérer, et précisé les circonstances où chacune doit être préférée. Nous sommes forcés de nous borner à l'énoncé de ces résultats généraux des travaux relatifs à l'abaissement de la cataracte. L'histoire de tous les procédés employés pour cette opération nous entraînerait beaucoup trop loin ; elle ne peut trouver place que dans les traités dogmatiques , auxquels elle appartient essentiellement. Extraction, Nous serons aussi courts, et pour les mêmes motifs , dans ce qui nous reste à dire sur l'histoire de la méthode par extraction. Et d'abord nous relèverons une double erreur qui a cours sur ce point de littérature. Elle consiste à disputer à Daviel l'honneur d'avoir le premier introduit cette méthode dans le domaine de l'art, et à en attribuer la découverte à qui elle n'appartient pas. Bien qu'il paraisse à peu près certain que Daviel ne la dut qu'à lui-même, si l'on veut absolument la rapporter à une autre époque , ce n'est point au commencement du dix-huitième siècle. Qu'il faut remonter, comme l'ont fait beaucoup d'historiens , mais bien jusqu'à la chirurgie des Grecs. Antiles (probablement Antyllus) la connaissait déjà, comme le prouve le passage suivant de Rhazès, mal indiqué par Sprengel, qui probablement ne l'a pas consulté lui-même : Antiles dixit, et aliqui aperuerunt sub pupilla et extraxerunt cataractam : non potest esse cum cataracta est subtilis : et cum est grossa non poterit extrahi : quoniam humor egrederetur cum ea. Et aliquid loco instrumenti posuerunt concilium vitrum : et sugendo eam suxerunt albuginem cum ea (i). Avicenne s'exprime avec non moins de clarté («2). Les derniers écrivains arabes mentionnaient encore, mais pour la condamner sans restriction, la méthode d'extraire la cataracte. Il n'en est plus question d'ailleurs les écrivains du moyen âge ; et l'on arrive jusqu'au commencement du dix-huitième (i)Rhaz. Contin., lib. 11, tract. 6, cap. 2, fol. 50, éd. Venise, 1509. (a) Et hoc mines quidem habent vias diversas in exercendo curant aqua» (en — taracta*), quae fit cum instrumente; ita ut quidam tant qui dirumpunt inferiorem partem corneae , et extrahunt aquam per eam : et hoc est in quo

est timor : quoniam cum aqoâ, quando est grossa, egreditur albaginena.
Canon» lib. 3 1 fen. 3 , tract. 4 , cap. ao. \ Digitized by Google

CHI 79g siècle, sans trouver rien qui y ait rapport. St.-Yves, en 1707, et Petit, en 1708, divisèrent la cornée transparente pour donner issue au cristallin; et beaucoup d'auteurs, les Allemands surtout, les regardent en conséquence comme les inventeurs de la méthode par extraction. Mais c'est oublier que les deux chirurgiens qu'on vient de* nommer ne firent leurs opérations que dans des cas où le cristallin était déjà dans la chambre antérieure de l'œil. Mery, au contraire, dont on mêle ordinairement, sans distinction, le nom à ceux de St.-Yves et de Petit, eut l'idée qu'on pourrait faire de l'extraction une méthode générale d'opérer la cataracte. Il se borna à énoncer cette opinion, et ne la mit point en pratique. Il n'en fut plus question, jusqu'à l'époque où parut Davicci. C'est par des succès que cet habile chirurgien fit connaître sa méthode; et ce n'est que depuis lui qu'on pratiqua une opération qui fit pour ainsi dire oublier, en France, dès qu'on la connut, l'abaissement de la cataracte. La méthode de l'extraction, si simple en elle-même, avait été compliquée, par son auteur, de l'appareil inutile d'un grand nombre d'instrumens. Un bistouri particulier et un cystitome suffirent *à Lafaye, et Poyet et Sharp n'eurent besoin que d'un simple couteau pour la pratiquer. Il paraît que le dernier de ces chirurgiens incisait dans un même temps et la cornée transparente et la capsule du cristallin, procédé qui fut, depuis, celui de Wenzel, mais dont il n'y a pas lieu à disputer l'invention, comme un titre de gloire, en faveur de l'un ou de l'autre. Nous pouvons clore l'histoire de cette opération au dix-huitième siècle en citant *les importans travaux de Richter. Les ouvrages de ce savant chirurgien représentent, sur ce point comme sur tant d'autres, le tableau le plus parfait de tout ce qu'on savait jusqu'à lui. Il y aurait peu d'inconvéniens à oublier de faire mention du spéculum de Sharp, destiné à tenir l'œil immobile pendant la section de la cornée, de la double érigne de Bérenger, des instrumens de Pamard et de Rompelt. Ce n'est pas de l'habile chirurgien Cmérian, de Bordeaux, et de Dumont, qu'on devait s'attendre à voir proposer des instrumens qui exécutent seuls, en quelque sorte, le premier temps de l'opération, et qui ont pour objet de suppléer une adresse qui certes ne manquait pas à leurs inventeurs. Kc'ratQiiyxix. Schmucker a prétendu trouver, dans Turquet de Mayenne (et beaucoup d'écrivains l'ont répété* sans examen), un exemple de cette opération. Mais cet auteur ne fait que citer sur un ouï-dire un cas de simple ponction de la cornée, pratiquée par

Digitized by Google

800 CHI . une matrone-oculiste, pour donner issue à l'humeur aqueuse devenue trouble et opaque. Mauchart aurait bien plus de droits à la priorité. Il dit, en parlant des cas qui peuvent exiger la paracentèse de l'œil : *Sagaciorum judicium relinquimus : an non in simili tunica gessentid , seu serosid, seu purulentid ipsius crystallinæ lentis , et in lacted, quævocatur, calaractid, paracentesis locum habere possit , sive acu ad cataractas deponendas adhiberi solent , paulo majore y seu tricuspidè tenuissimè acu canulatid , atque deltinr vel serosi , seu lactei, seu purulentid liquoris emissio , vel ejusductio (i) ?* Il s'en faut bien qu'on trouve quelque chose d' aussi précis dans la dissertation de A. Fréd. Léon Col de Yillars, sur la paracentèse de l'œil, comme moyen de prévenir la cataracte, quoique MM. Sanson et Bcgin prétendent qu'on y trouve des exemples d' exécution de la kératonyxis. Conradi et Beer avaient proposé une méthode qui ne laissait qu'un pas à faire pour arrivera cette opération. Elle consistait à aller à travers la cornée, déchirer, avec une sorte de lancette très fine, la capsule du cristallin, qui restait en place, mais que l'absorption faisait disparaître. Un disciple de Reil, Buchhorn, mettant à profit les idées de son maître, conçut la possibilité «• de faire de la kératonyxis une méthode générale préférable à l'extraction et à l'abaissement ordinaire. Quand il publia sa dissertation, il ne pouvait l'appuyer que par des expériences sur les animaux ; peu de temps après, Langenbeck comptait déjà plusieurs succès obtenus sur l'homme. Graefe de Berlin, Siebold de Wurzburg, Bénédicte de Chemnitz se* déclarèrent les partisans de la kératonyxis, et en peu de temps cette opération fut très-répandue en Allemagne. Elle eut moins de succès en Italie, où , malgré les deux succès de Triberti, on s'accorda généralement avec Vacca Berlinghieri , Quadri , Geri et Barovero , à lui trouver plus d'inconvénients que d'avantages. C'est aussi l'opinion qu'on s'en est faite en France , depuis qu'on connaît * sur ce point , les résultats de la pratique des chirurgiens qui l'ont fréquemment essayée.

Pupille artificielle. Organe transitoire de la vie utérine, devant disparaître avant la naissance; la membrane pupillaire peut persister après cette époque et opposer aux rayons lumineux une barrière impénétrable. Quelques affections convulsives peuvent déterminer un rétrécissement extrême de la pupille, ou des inilam— *• •• m ' • • (i) Cria rappelle l'opération de la cataracte par la succion, recommandée par les Arahes

CHI 80 1 mations l'oblitérer complètement. On croyait, dans ces cas , la vue perdue sans ressource. Comment faire percevoir la lumière à un œil au fond duquel elle ne peut pas pénétrer? Ce qui paraissait impossible, Chéselden le pratiqua. Un sujet manquait de pupilles, il lui en fit , et lui donna la vue. Sharp fut moins heureux. S* étant borné , comme Chéselden, à faire une simple incision au centre de l'iris , il vit les bords de la division se rapprocher , et son malade redevenir aveugle. Janin éprouva deux fois le même désagrément. Le hasard lui apprit une des méthodes par lesquelles on réussit à l'éviter. Ayant divisé accidentellement l'iris de bas en haut, en opérant de la cataracte des sujets dont les yeux étaient extrêmement mobiles, il vit que ces divisions ne s'oblitéraient point , et ce fut ainsi dès-lors qu'il pratiqua les pupilles artificielles. En 1770, Wenzel le père , pour prévenir d'une manière encore plus efficace l'oblitération du passage artificiel ouvert aux rayons lumineux , excisa un limbe de l'iris, ou le centre de cette membrane, saisi et attiré avec des pinces. Ce fut la méthode que Forlenze adopta plus tard, et celle par laquelle, en 1797, Demours, étendant l'opération à des cas qu'on avait cru jusqu'alors au-dessus de tous les moyens de l'art , rendit la vue à plusieurs sujets dont la cornée était complètement opaque dans la plus grande partie de son étendue. L'art s'enrichit, en 1787, d'une méthode nouvelle. Assalini pratiqua pour la première fois cette opération, connue des Allemands sous le nom de *coredialysis*, et qui consiste à détacher du ligament ciliaire une portion de la circonférence de l'iris. Buzzi, de Milan, la pratiqua l'année suivante, et Schmidt s'imagina, huit ou dix ans plus tard , qu'il en était lui-même le premier inventeur; Beer, Reisinger, Langenbeck, Graefe, qui l'ont modifiée de diverses manières, Buchhorn qui en ramené l'exécution* à des procédés analogues à ceux de la *kératonyxis*, lui donnent la préférence sur toutes les autres méthodes. Scarpa, au contraire, qui en fut d'abord le plus grand partisan , l'a abandonnée pour celle proposée par Maunoir. L'habile chirurgien de Genève fait avec des ciseaux, introduits par une section de la cornée, deux divisions a l'iris, ayant la forme d'un V, dont la pointe correspond au centre pupillaire. Quand les circonstances pour lesquelles on opère laissent la liberté de choisir, on peut, avec Scarpa, donner la préférence à la méthode de Maunoir; mais il est des cas où chacune des autres peut avoir aussi son emploi. Maladie de l'oreille. Cette partie de la chirurgie , si éloignée I. 5i Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.92% accurate

80a CHI encore aujourd'hui de l'état satisfaisant de quelques autres, atait été sinon entièrement négligée, dam les siècles précédens, au moins cultivée avec bien peu de fruit Le dix-huitième siècle fit quelques découvertes soit dans la connaissance des maladies de l'organe de l'audition , soit dans l'art de les traiter. Les seules dont nous parlerons ont pour objet trois opérations jusqu'alors inconnues : l'injection de la trompe d'Eustachi, la perforation de l'apophyse mastoïde et celle de la membrane du tympan. Injection de la trompe d' Eustachi. L'un des hommes à qui l'on est redevable des travaux les plus importuns sur la structure de l'organe de l'ouïe , Valsalva fut le premier qui démpntra que la surdité reconnaît fréquemment pour cause l'oblitération de la trompe d'Eustacbi. 11 pensait qu'une expiration forte, la bouche et le nez étant fermés, pouvait, dans quelques cas, débarrasser la trompe et rétablir instantanément l'ouïe. Murtniks avait la même opinion, et voulait qu'on cherchât à faire passer dans ce conduit auditif de la fumée de tabac , dont on aurait rempli sa bouche. Ce fut un maître de poste de Versailles, nommé Guyot, qui imagina le prenuerde faire des injections dans le pavillon guttural de l'oreille. Cénut par la bouche qu'il portait en arrière et au-dessus du voile du palais la canule de la seringue qu'il fit fabriquer à cet effet. Cette opération, que Guyot ne pratiqua que sur lui-même , présenta à tous chirurgiens qui voulurent l'essayerai l'on excepte. G. Tefthaaf et Heuermann , une difficulté extrême. Qeland et Antoine Petit proposèrent de porter par le nez la canule à injection. Douglas suivit ce procède avec succès : ce fut celui de Leschevin , de Falkenberg, de Chop&rt et Desault. Personne ne se prononça avec plus de faveur sur cette opération que Wathen ; personne surtout ne l'appuya de résulta pratiques aussi positifs. On la négligea peu à peu , et elle a été pour ainsi dire tirée de l'oubli, quand Saissy et M. Itarcl, qui ont déterminé avec beaucoup plus de précision qu'on n'avait fait avant em les cas qui la réclament, y ont eu recours de nouveau, et en ont éprouvé l'efficacité. Perforation de V apophyse mastoïde. Si l'histoire ne derart mentionner que les découjPtes dont l'importance et l'utilité m saurait être l'objet d'aucune contestation , il conviendrait peut-e de garder le silence sur l'opération dont nous allons tracer in^ toire en peu de mots. J. Riolan paraît être le premier qui ait proposé de penor» l'apophyse mastoïde, pour faire cesser le bourdonnement doDigitized by Googl

The text on this page is estimated to be only 26.84% accurate

CHI 803 veilles (i), et Valsahra le premier qui y ait poussé des injections, et les ait vues sortir par la gorge, chez un sujet qui avait une carie de cette apophyse. Heuermann réussit par cette méthode à débarrasser le tympan des matières purulentes qui l'obstruaient, et rendit l'ouïe à son malade. Duverney avait vu plusieurs cas de surdité causée par des affections de l'apophyse mastoïde, et guérie par l'exfoliation de cet os; Acrel fit depuis la même observation. Il paraît que Jasser ignorait tous ces faits lorsque, en 1766, il guérit d'une surdité complète un soldat qui était tourmenté depuis long-temps de violentes douleurs d'oreilles et d'un écoulement purulent de l'oreille droite. Ayant fait dans l'apophyse mastoïde de ce côté une incision, pour un gonflement qui était survenu dans cet endroit, et ayant cru reconnaître, à une tache noire sur les pièces de pansement, qu'il y avait carie de l'os, il pénétra avec une sonde dans les cellules mastoïdiennes, et y fit des injections qui revinrent par le nez. Les douleurs furent calmées, et le malade fut entièrement guéri de ce côté dans l'espace de trois semaines. Jasser ne craignit point alors de faire la même opération du côté gauche; elle réussit assez bien, quoique le fait de l'ouïe ne fut pas parfait. Fielite ne fut pas moins heureux : il pratiqua cinq fois l'opération, et obtint les succès les plus remarquables. Il en fut de même de Loeffler, et dans un cas qui paraissait assez peu favorable. La perforation de l'apophyse mastoïde gagna une foule de partisans, surtout en Allemagne. Arnemann en fit l'histoire, ou plutôt l'apologie, dans un opuscule particulier; et Hagstroem la recommanda avec beaucoup de force, quoique le seul essai qu'il en avait fait sur le vivant eût été fort peu satisfaisant. Il avait été obligé de cesser promptement les injections, parce qu'elles déterminaient chaque fois qu'on les pratiquait des douleurs excessives et des syncopes alarmantes. Les éloges donnés à l'opération par Hagstroem furent peut-être une des causes qui déterminèrent, pour son malheur, J. Juste Berger, médecin fort distingué de Copenhague, à se faire perforer les apophyses mastoïdes. Il fut opéré par Kolpin, et mourut peu de jours après, avec un (l) &. Sprengel assure avoir inutilement parcourûtes ouvrages de Riolan et pour y trouver quelque chose qui eut rapport à cette opération; l'historien allemand n'a pas été heureux, car Riolan en parle dans trois de ses ouvrages en termes qui n'ont rien d'ambigu. Callisen a cité l'un de ces passages; en voici un autre qui n'est pas moins clair : An in tinnitu perforet da mastoïdes apo* physis, et

detur exittu spiruibus ibi tttmukuantibus ? Enchirid. Anat. L. IV, «ap. IT. 5i.
Digitized by Google

9 804 cm épanchement de pus dans le crâne. Cet événement, publié par Cal Use n , fit impression dans le monde médical, et peut-être , depuis cette époque, l'opération de Jasser n'a-t-elle pas été pratiquée une seule fois. Nous ne voulons point nous charger de sa défense ; mais peut-être a-t-elle été proscrite trop précipitamment, et les faits connus sont-ils insuffisants pour qu'on puisse la juger en dernier ressort , et l'abandonner sans retour. Maladies de la bouche. S'il est permis d'affirmer que la chirurgie oculaire n'est redevable d'aucune découverte importante aux oculistes de profession, on ne peut nier que les chirurgiens dentistes n'aient contribué d'une manière toute particulière au perfectionnement de cette partie de l'art qui s'occupe des maladies des dents et de celles de la bouche en général. C'est pour ce motif, et aussi parce que la plupart des chirurgiens de notre temps considèrent ces maladie» comme étant hors du domaine de leur profession, que nous consacrons un article particulier de ce dictionnaire à l'histoire de l'art du dentiste. Nous ne parlerons ici que des opérations relatives aux dépôts dans le sinus maxillaire. Dépôts dans le sinus maxillaire. Jusque f^s la fin du dixseptième siècle, on ignorait les maladies de ce sinus. A peine trouve-t-on dans les temps antérieurs quelques observations isolées, dont on peut connaître aujourd'hui la valeur, mais où leurs auteurs ne voyaient que des faits extraordinaires dont il était impossible, de pénétrer la nature , bien loin de pouvoir déterminer le véritable traitement qu'ils réclamaient. Jean-Henri Meibomius est le premier «fui ait prescrit d'ouvrir une issue aux abcès du sinus, en arrachant une on plusieurs dents molaires. Dans les cas où il eut occasion d'employer cette méthode, les dents pénétraient dans le sinus, ou le plancher de cette cavité avait été détruit au niveau de leur racine ; sans cette circonstance , le médecin allemand aurait probablement porté à la perfection une opération à laquelle il ne manquait , pour y arriver , qu'une condition dont l'expérience ne fit pas sentir la nécessité à Meibomius. Ce fut Guill. Cowper qui la reconnu.t; ou plutôt le- célèbre chirurgien anglais , ignorant qu'il eût été précéac dans cette route , inventa et perfectionna tout d'un coup la méthode qu'on préfère encore à toute autre. Il ne 5e contenta pas d'arracher la première grosse molaire ; il perfora assez largement la lame qui séparait l'alvéole de la cavité du sinus. Heister, Juncker, Cheselden et Gorter propagèrent cette méthode; Runge, Hevin, Morand, Fiajani, etc. la pratiquèrent avec succès; elle fut parfaitement apDigitized by LaOOQle

CHI 805 précitée par Bordenave, dans le mémoire dont il enrichit la collection de l'Académie royale de chirurgie. Il serait superflu de citer les chirurgiens qui ont contribué depuis à la faire prévaloir, puisqu'elle est restée d'ailleurs, entre leurs mains, ce qu'elle était au commencement du dix-huitième siècle. L'ordre des temps amène ici l'histoire de la méthode de Lamorier, que son importance place aussi immédiatement après celle dont il vient d'être question. Suivant ce chirurgien de Montpellier, quand un point des parois du sinus est aminci, rongé par la carie, fistuleux, à moins que ce point ne corresponde à la partie la plus élevée du sinus, l'indication est évidente, il faut agrandir l'ouverture fistuleuse, et frayer, par-là une* large issue à la suppuration. Mais s'il n'existe point de fistule, si aucun, point des* parois du sinus n'est trop profondément altéré, si les dents ne sont ni cariées ni ébranlées, ce cas est celui qui permet le procédé opératoire d'élection : il faut perforer avec un trépan la lame antérieure de l'os maxillaire au-dessous de l'apophyse malairé. Cette méthode, qui est applicable aux fungus et aux polypes comme aux abcès et à l'hydropisie du sinus, et qui permet d'extirper radicalement et de guérir ces maladies qu'on ne faisait autrefois qu'en^ venimer par des incisions partielles, cette méthode fut appliquée avec justesse aux cas qui la réclament spécialement, par Bordenave et Richter, soutenue avec prédilection par Kirkland et Callisen, et adoptée comme méthode générale par Desault, qui la modifia un peu en fixant à la partie inférieure de la fosse canine, le lieu d'élection sur lequel il faut opérer. >. Une troisième méthode de traiter les dépôts du sinus maxillaire fut proposée dans le dernier siècle : c'est celle de Jourdain, qui consiste à sonder ou à désobstruer l'ouverture naturelle de l'antra d'Higmore, et à faire des injections dans le sinus affecté. Les commissaires de l'Académie royale de chirurgie, chargés de faire des essais pour l'apprécier, la déclarèrent très-difficile, quelquefois impossible, peu profitable et non exempte de danger. Quoique soutenue avec talent par l'auteur, qui savait du reste apprécier les autres méthodes, quoique admise par Chopart et Desault, la méthode, Î4e Jourdain est tombée en désuétude, et cependant on n'a point ^encore démontré qu'il soit hors de convenance de la tenter. le défaut d'espace nous oblige à passer sous silence les progrès de la chirurgie relativement à la grenouillette, dont la nature ne fut connue que depuis qu'on eut décrit avec un soin minutieux les voies d'excrétion de la salive, et dont on n'eut cependant qu'à perfection-; Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.40% accurate

806 CM ner le traitement, puisqu'on avait senti depuis long-temps que la condition fondamentale du succès de l'opération était la permanence de l'ouverture pratiquée pour vider la tumeur. U ne nous est pas plus permis de nous arrêter sur les fistules salivaires, et les opérations qu'on tenta pour les guérir 'au dix -huitième siècle; opérations dans lesquelles on .se platt à remarquer les ingénieuses ressources de Fesprit chirurgical. Passons également, sans nous arrêter, sur les maladies chirurgicales de la poitrine, dont la connaissance et le traitement ne restèrent point stationnaires ; même silence sur toutes celles de l'abdomen , à l'exception -de ces maladies d'espèces si variées, de quelques-unes desquelles on ignorait auparavant jusqu'à l'existence, et qu'on savait aussi peu prévenir qu'on était peu habile à les traiter. Hernies» Si l'on veut se faire une idée de l'activité que les chirurgiens du dernier siècle mirèrent dans leurs recherches, et du succès qui les couronna, qu'on mette en présence le tableau des connaissances acquises sur les hernies aux temps de Desault , Nessi, Richter et Callisen, avec celui* dont on peut prendre les traits dans les écrivains antérieurs à Dionis. On conservait assez généralement, du temps de ces derniers, l'opinion qu'avaient eue les anciens que le péritoine était déchiré dans les hernies, d'où le nom de rupture donné à ces maladies. Les dissections de Nuck, Ruysch, Duverney, Méry, Benevoli, Mauchart, Salimann , Arnaud, Morgagni, Haller, et d'une foule d'autres, mirent un terme à cette erreur. Ce ne fut pas le seul perfectionnement que la science dut aux recherches anatomiques: les médecins qu'on vient de nommer, Méry, Koch , Gunz , Divoux, Lachausse, Papen, Callisen, Richter, Çamper, Sandifort, etc., etc., décrivirent avec précision les régions dans lesquelles s'opèrent les hernies , les divers feuillets fibreux ou cellulaires qui forment ou recouvrent, suivant les cas > le sac herniaire, les rapports de la tumeur avec les vaisseaux qu'il faut respecter. On sut, avec Goursaud, distinguer l'engouement de l'étranglement ; avec Arnaud , reconnaître l'étranglement exercé par le collet épaissi du sac; avec Petit, Lecat, Neubauer, celui que causent une déchirure accidentelle de cette poche membraneuse, ou des adhérences solides du sac avec l'intestin. Les observations de Lapeyronie , Petit, Mauchart, Heister, Teichmeyer, etc. , prouvèrent que la gangrène d'une portion considérable d'intestin hernie n'était pas nécessairement mortelle , ni même ne

condamnait pas l'inévitablement le malade à porter, le reste de ses jours, un anus contre nature;; point de science confirmé depuis Digitized by Google

I CHI 807 par Desault , qui a fourni à Scarpa le sujet d'un de ses plus importants mémoires, et à M. Dupuytren celui d'une des belles inventions chirurgicales de notre siècle. Le traitement des hernies fournit matière à des contestations qui n'eurent pas toujours de solution bien positive, telles que celle relative à l'usage ou à la proscription des purgatifs , à l'application de topiques émolliens ou de fomentations froides et astringentes, à l'administration de lavemens adoucissans ou à l'injection de fumée de tabac, moyen auquel Heister, Pott et De Haen donnaient des éloges si vifs , mais malheureusement si exagérés. S'il y eut d'assez vives controverses sur ces points de thérapeutique , tout le monde fut d'accord au contraire sur quelques autres. Par exemple, sur l'immense avantage qu'avaient les bandages . élastiques, invention de la fin du siècle précédent, sur les appareils contentifs qu'on avait jusqu'alors mis en usage contre les hernies. Nicolas de Blegny avait le premier employé du fer battu pour les fabriquer; Lequin et Delaunay les perfectionnèrent; Arnaud et Martin firent encofe mieux; Juville les surpassa tous, mais il céda lui-même la palme au savant Câmper. H ne faut pas oublier de dire que ce ne fut qu'au commencement de l'époqué nous parcourons, qu'on vit disparaître l'usage d'opérer la castration pour guérir radicalement les hernies ; méthode qui avait été abandonnée, il est vrai , depuis assez long-temps par les vrais chirurgiens, mais qui s'était conservée entre les mains des matrones et des herniotomistes ambulans. Les seules hernies qui fussent bien connues avant le dix-huitième siècle étaient le buboncèle et l'exomphale; et encore supposait- on faussement , à l'égard de cette dernière , qu'elle s'opérait ordinairement à travers l'anneau même de l'ombUic: on en découvrit dans le siècle passé un nombre assez considérable. Beaucoup d'écrivains ont fait l'histoire de ces découvertes en même temps que celle des maladies qu'elles avaient pour objet ; c'est pour cela que nous nous bornerons à nommer les chirurgiens dont les recherches ont le plus contribué à nous les faire connaître. Tels sont, pour la hernie crurale, Nuck, Verheyen, Arnaud, Garengéot, Petit, Koch, Pott et Gimbernat ; pour ia hernie ischyatique , Papen, Bertrandi , Camper et Lassus; pour la hernie ov al aire, Duverney, Garengéot, Heuermann, Klinkosch et Camper; pour la hernie du périnée, Chardenon , Smellie et Bromfield ; pour la hernie vaginale , Garengéot , Hoin, Levret et De Haen; pour la hernie diaphragmatique, Littre, Chauvet, Kirschbaum , Ploucquet , Preiss , Van Genss et FotberDigitized by Google

I So8 cm gill; pour la hernie de la vessie, Dominique Sala, Méry, Petit, Benevoli, Divoux et Salamann, Verdier, Pipelet, Curade, Pott, Keal et Desault ; enfin , pour la hernie incomplète et pour celle formée par un appendice de l'intestin, Littre, Ruysch et Schlichting. Lithotomie. Au premier coup d'œil jeté sur l'histoire , il semble que , de toutes les opérations de la chirurgie , la lithotomie soit celle qui a éprouvé le plus de variations; mais, en examinant de près cette multitude de procédés divers , préconisés tour à tour comme la perfection de l'art , on voit toutes ces opérations se réduire à un petit nombre de méthodes fondamentales que chacun a pu modifier pour ainsi dire à son gré , mais que l'historien ne doit considérer que dans leur simplicité primitive , et dans les procédés que l'expérience a sanctionnés. Jusqu'au dix-huitième siècle, trois méthodes étaient généralement connues : le petit, le haut, et le grand appareil ; mais cette dernière presque seule était pratiquée. Les travaux du siècle passé mirent en honneur la taille de Franco , condamnant à l'oubli celle de Jean des Romains, et lui substituant la taille latérale, dont le règne fut de peu de durée , ainsi que la «taille latéralisée qui était naguère la plus usitée, et qu'on n'abandonnera peut-être jamais entièrement. La taille transversale avait, sans aucun*doi*e, été pratiquée dans l'antiquité ; mais les siècles postérieurs l'ont vue, et ce n'est que de notre temps qu'elle est rentrée i domaine de l'art. L'histoire de> son renouvellement trouvera place ailleurs; nous ne nous occupons ici que de l'histoire du siècle passé. C'est à une erreur de fait que l'on doit l'invention de la taille latérale, ou plutôt à une imposture de Raw. Ce chirurgien, qui, jusqu'à l'époque où le frère Jacques parcourut la Hollande, avait pratiqué le grand appareil, changea depuis lors de méthode, et obtint des succès prodigieux. Bien qu'il partisse à peu près impossible de douter qu'il n'ait fait qu'adopter la méthode de Jacques Baulieu, telle que l'avait alors corrigée ce dernier, il eut l'impudence non-seulement de s'en défendre , mais même d'à méthode à laquelle il reprochait comme un grand défaut la d'une portion de l'urètre et du col de la vessie. Ce fut ce reproche qui trompa ceux-mêmes qui eurent occasion d'assister à ses opérations, et qui fit dire à ceux qui prétendirent faire connaître sa manière d'opérer, qu'elle consistait essentiellement en ce qu'il incisait le corps de la vessie sans en toucher le col. Mais Raw se servait, pour conduire son bistouri, d'un cathéter cannelé. Or, les essais de Bamberg , Chéselden , Morand , Garengéot , Ledran , démontrèrent Digitized by Google

cai 9 qu'avec le cathéter on ne pouvait aller inciser la vessie à l'endroit qui avait été indiqué; qu'ainsi la description publiée par Albinus devait être fautive, et que la prétendue méthode de Raw n'était pas telle que l'avait crue le célèbre anatomiste de Leyde. Tous ces essais n'avaient point abouti à une méthode arrêtée qu'on pût qualifier d'un homme particulier. C'est à Foubert qu'on dut l'invention de la taille latérale. Sans le secours du cathéter, sans autre guide qu'une exacte connaissance anatomique des parties, ce hardi chirurgien se fraya une route directe dans la vessie, et réussit un grand nombre de fois à extraire des calculs de tous les volumes avec un appareil instrumental des plus simples, et sans voir ses opérations suivies des accidens qui étaient si communs à la suite des anciennes méthodes. Mais ces succès ne prouvent que l'habileté de celui qui les obtint; la taille de Foubert est pleine de dangers. « Il n'y a, dit Sabatier, qu'un homme de génie qui ait pu concevoir le projet qu'il a osé exécuter; mais la raison et l'expérience en ayant montré les inconvéniens, il faut lui donner les éloges qu'il mérite, et ne pas l'imiter. » La même réprobation doit frapper le procédé de Thomas; car ce chirurgien ne fit que changer la direction suivant laquelle on pratique une incision qui reste la même que dans celui de Foubert, et qu'employer pour la faire un instrument particulier. La taille latérale ne subit plus que quelques modifications insignifiantes, et ne tarda pas à être abandonnée pour la méthode qui lui avait donné naissance, et qui devait être longtemps la méthode générale de lithotomie. L'origine de l'appareil latéralisé remontait au siècle précédent. Quelques écrivains de l'antiquité, Paul-d'Égine, Albucasis, etc., avaient, il est vrai, recommandé* de faire l'incision des tégumens obliquement en dehors du côté gauche de la ligne médiane, et ce précepte aurait pu mettre sur la voie de la découverte dont il est ici question; mais non-seulement le frère Jacques, à qui on la doit; n'avait nulle connaissance de ce qui avait été écrit à cet égard; il ignorait même jusqu'à l'anatomie des parties sur lesquelles il portait l'instrument tranchant. Méry, qui fut chargé d'examiner et d'apprécier cette méthode, pressentit bien les avantages qu'elle était susceptible d'offrir, et proposa diverses corrections importantes. Le frère Jacques s'empressa d'adopter celle qui consistait à substituer un cathéter cannelé à la sonde sans rainure qu'il avait jusqu'alors employée. Éclairé d'ailleurs par les avis de Félix et de Duverney, il apprit à connaître la structure et la disposition des parties que l'opérateur* Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.36% accurate

*io CM J ration doit atteindre ou respecter, et dès-lors ses succès furent presque constans. Ils ne purent cependant le garantir des poursuites de l'envie, et Jacques Baulieu se vit obligé d'aller mettre au service des étrangers un talent dont on méconnaissait le prix dans sa patrie. Ayant passé en Hollande, il trouva dans Ravr un nouveau contradicteur, qui eut la mauvaise foi d'adopter sa méthode en la décrivant. Le chirurgien d'Amsterdam en imposa tellement, en faisant croire qu'il ouvrait seulement le corps de la vessie sans toucher au col, qu'il retarda beaucoup les progrès de la lithotomie, par les essais infructueux ou même dangereux dans lesquels furent engagés des opérateurs d'ailleurs très-habiles. Après avoir fait quelques tentatives malheureuses pour imiter l'opération de Raw, telle que l'avait décrite Albinus, Cheselden imagina une méthode particulière. Les succès qu'il obtint, proclamés par Douglass, répandirent jusque chez nous, et Morand fut chargé par l'Académie des Sciences de passer en Angleterre, et d'aller étudier la méthode du chirurgien de l'hôpital Saint-Thomas sous les yeux mêmes de l'inventeur. Morand n'était pas encore de retour, que déjà Percher et Garengot avaient en quelque sorte deviné la méthode de Cheselden, on plut, chose singulière, ils avaient retrouvé, comme le chirurgien anglais, l'appareil modifié de frère Jacques, qui, depuis un quart de siècle, était tombé presque entièrement en oubli. Morand, Ledran, Sharp, Pouteau, etc., travaillèrent à perfectionner les procédés d'exécution de la taille latéralisée; Lecat, Haukins, mais surtout le Frère Côme, se distinguèrent entre tous ceux qui proposèrent pour la pratiquer des instrumens particuliers. Le gorgeret d'Haukins ne soutint pas long-temps la haute réputation d'utilité que lui avaient faite quelques partisans; et les corrections que lui firent subir Louis et Desault ne purent le sauver de l'oubli; Lecat y avait condamné lui-même le gorgeret cystitome dont il était l'inventeur, et il n'en prétendit soutenir l'excellence que quand le Frère Côme eut fait connaître son propre lithotome. Le public fit connue avait fait Lecat avant sa dispute; il renonça au cystitome du célèbre chirurgien de Rouen, et employa celui de Bazeilhac comme un des instrumens les plus commodes et les plus sûrs que possède l'arsenal chirurgical. Nous ne trouvons plus rien de remarquable à signaler, relativement à la taille latéralisée. On a mis bien plus d'exactitude dans la

description anatomique des partie» sur lesquelles on opère, et rendu par
conséquent les procédés opérDigitized by Google

cm 6n ratoires plus réguliers et plus sûrs; mais ces perfectionnements ont été surtout l'ouvrage de notre siècle. Nous avons signalé comme un des plus beaux titres de gloire du seizième siècle l'invention de la taille par le haut appareil. Si l'on excepte Rosset, qui, dans son célèbre ouvrage sur l'opération césarienne, fit une apologie très-solide de la méthode de Flftico, les chirurgiens qui suivirent, pendant plus d'un siècle et demi, ne surent pas apprécier l'excellence de cette méthode. A la vérité, un médecin de la Faculté de Paris, Nicolas Piètre, lit soutenir dans une thèse, en 1635, que la cystitotomie sus-pubienne n'était ni difficile, ni •dangereuse. Bonnet, chirurgien de l'Hôtel-Dieu, l'avait pratiquée plusieurs fois, et les éloges que donnaient à cette opération plusieurs médecins distingués, déterminèrent le parlement de Paris à engager Colot à en faire l'expérience sur le cadavre; mais le rapport de ce lithotomiste fut tel qu'on devait l'attendre d'un homme intéressé à ne considérer comme bonne que sa propre méthode (il ne pouvait, disait-il, penser à celle-là sans horreur); et le jugement favorable de Dionis sur celle de Franco n'engagea personne à la pratiquer. Il fallait qu'elle fut tombée dans un bien profond oubli, au moins en Angleterre, pour que Jean Douglass se permit de lui imposer, quand il la renouvela en 1719, son nom ou celui de son frère Jacques Douglass, qui l'avait préconisée un an auparavant. Cftéseïden ajouta quelques perfectionnements au procédé opératoire de son compatriote, en obtint de nombreux succès, et contribua beaucoup, par l'influence de son grand nom, à procurer des partisans à la taille sus-pubienne. Tel fut Heistér, qui, le premier peut-être, reconnut par expérience qu'on pouvait, sans inconvénient, se dispenser de distendre la vessie par une injection; tels encore Morand, qui publia sur ce sujet un assez gros livre; et Senac, dont un simple discours mis en tête de l'ouvrage de Fr. Colot vaut bien le volume de Morand. A la suite de ces hommes célèbres, nous n'avons plus à nommer qu'un chirurgien du siècle passé; mais celui-là fit plus à loi seul pour démontrer l'excellence de la taille sus-pubienne, que n'avaient fait tous ses prédécesseurs: ce chirurgien, c'est le Frère Corne. Ce n'est que depuis peu que son ouvrage a cessé d'être classique. ♦ Nous terminons ici cette revue sommaire des progrès les plus importants de l'art chirurgical au siècle passé. On s'étonnera peut-être de n'y pas trouver l'indication de quelques travaux qui n'ont pas été sans influence sur les progrès de la chirurgie: si nous n'en avons pas

8ii CHO parlé, ce n'est point que nous en pensions d'une manière défavorable; mais nous avons jugé plus convenable d'en réserver quelques-uns pour être mentionnés dans l'aperçu historique sur les progrès de la chirurgie au dix-neuvième siècle, que nous placerons en tête de la Bibliographie de cette époque. Nous avons négligé les autres, parce qu'il étsfe difficile de tout dire, et impossible de le faire sans dépasser de beaucoup les limites d'un article de dictionnaire. Si nous voulions donner ici .la liste de tous les ouvrages que nous avons été obligés de consulter pour y chercher des renseignements, cette simple nomenclature couvrirait plusieurs pages, et ne serait qu'une répétition de la Bibliographie qui complétera notre Dictionnaire. Nous nous bornerons donc à y renvoyer le lecteur ♦

CHOMEL (Pikrhe-Jban-Baptiste), né à Paris en 1671., commença ses études au collège des Jésuites, à Paris, et fut les achever chez les Jésuites de Lyon. De retour à Paris, à l'âge de quatorze ans, il se livra à l'étude de la médecine, et surtout de la botanique. Son assiduité le fit remarquer de Tournefort, dont il devint l'élève et l'ami. Reçu docteur en 1697, il continua de s'occuper avec ardeur de botanique; et lorsque Tournefort eut formé le projet d'une histoire générale des plantes du royaume, Ghomel se chargea d'y coopérer activement. En 1700, il parcourut dans ce but l'Auvergne, le Puyde-Dôme et le sommet du Cantal, le Bourbonnais et les montagnes du voisinage, si fertiles en plantes médicinales. Ses travaux botaniques lui attirèrent la faveur de Fagon, qui le fit nommer médecin du Roi par quartier, en 1706. La mort de Tournefort, arrivée en 1707, ne fit que redoubler le zèle de Chomel pour l'étude de la botanique. Il avait loué un terrain inculte dans le faubourg SaintJacques; après y avoir réuni la plupart des plantes médicinales les plus usitées, fl y donna des leçons publiques depuis 1706 jusqu'en 1714* sur la préparation des remèdes simples et composés, tirés des végétaux. Telle fut l'origine de l'école de pharmacie qui existe encore aujourd'hui dans le même local. C'est à Chomel qu'on doit cette institution. Depuis 1703, il avait lu à l'Académie des Sciences sept mémoires qui contiennent la description et l'histoire d'un pareil nombre de plantes, et communiqué diverses observations sur les eaux minérales et sur quelques cas de pathologie. En 1720, il fut nommé associé de cette compagnie savante. Élu doyen de la Faculté de médecine en 1738, il s'occupait assidûment de ses nouvelles fonctions, lorsqu'il succomba à la suite

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.54% accurate

CEO 8i3 d'une maladie qualifiée de fièvre maligne catarrhale, le 3 juillet* 1740, touchant à sa soixante-neuvième année. On a de lui : Ergd rvis incolœ vivaciores. Paris, tique sur leur usage. Parî^ 171 a, 17 x 5, x 695, in-4 ; avec J. Robert. 17 a 5, in-i a, 3 vol. Ergo peracutis statim, ut plurimum Supplément à V abrégé des plantes purgath per superiora. Paris, 1695, usuelles. Paris, 1730, in-ia. — Ce in-4 ; avec Pierre Bourdelot. supplément fat réuni à l'ouvrage préErgb dysenterioe vomitus. Paris, cèdent, et publié par le fils de Choraël, X698, in-4 ; avec Gillet de la Ri- avec une notice sur Tau tenr, à Paris, vtèrc. î^r, in-ia, 3 vol. ; ibid., 178a, in-8, An sale condita lithiasi Paris, 1704, 1 vol. ; ibid., 1810, in-8, a vol. Cette in-4 i avec Nicolas Le Teîlier. édition, avec additions, a été publiée Réponse de M. Chomel à deux lettres par M. Maillard. — L'ouvrage de Choéerites par M- Ph. CoUet. Paris, 1697. mci était le résumé de ses leçons. H eut — Cet écrit est relatif à deux lettres un grand succès, dit M. Du Petitinsérées dans le Journal des Savons, Thonars, parce qu'en ce genre et sous par Philibert Collet, avocat de Dijon, cette forme abrégée et populaire, il a et amateur de botanique, qui critiquait été long-temps le plus complet ; mais vivement la méthode de Tournefort. ce n'est pas toujours nn guide sûr, Suivant Nicéron, Tonrnefort aurait été quoique Fauteur cite souvent sa prolmi-mélbe auteur de cette réponse. expérience. Abrégé Lettre d'un médecin de Paris à un Essai historique sur la médecine en médecin de province, sur la maladie France. Paris, 176a, in- 1 a. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.39% accurate

Si* CHO Éloge historique de M. .1/Wûr, mi» posé cette année (i 764). Pari», 1705 , decin consultant du roi. Paru, 1761, in-ia. g Chomel donna en 1761 une édition , , . fa\ Abrégé des plantes usuelles t aiusi Eloge de Louis Duret, médecin ce- ~. , _ , , *> que nous 1 indiquons dans l'article prêtre sous Charles IX et Henri III ; ou- 4 * vrage qui, au jugement de la Faculté (tffoy —Bncyclop. méthod.^Biog. de médecine, a remporté le prix pro* univ. — Qnérard,) CHOPART (François) naquit à Paris le 30 octobre 1743. Fils de François Turlure, il adopta de préférence le nom de sa mère, Marie- Anne Chopart y et le porta toute sa vie. Après une éducation soignée, il fut reçu maître ès-arts en 1761* Entraîné par un goût particulier, Chopart embrassa l'étude de la chirurgie, et débuta par la fréquentation de l'Hôtel-Dieu; il passa de là, en qualité d'élève interne, à l'hôpital de la Pitié, puis à celui de Bicêtre, où il se livra surtout à l'étude des maladies syphilitiques. En. 1767, il partagea le prix proposé par l'Académie de chirurgie 3 sur le Caractère et le Traitement dcs Loupes; et l'année suivante il obtint un accessit avec mention honorable pour un Mémoire sur les Contre-coups dans les lésions de la tête. JX subit ses examens avec la plus grande distinction, et fut reçu maître en chirurgie le 10 juillet 1770. Il a'était à peine écoulé un an depuis sa réception, lorsque Chopart fut nommé professeur de l'école-pratique. H s'y fit quer par son attachement pour les élèves, son zèle pour leur ii traction , par la clarté et la méthode de ses leçons. Il devint successivement adjoint, conseiller, commissaire, et enfin vice-directeur du comité de l'Académie de chirurgie ; il fut aussi prévôt du Collège de chirurgie. Le i3 mars 178a, Chopart succéda à Bordenavè dans la chaire de physiologie; il y agrandit sa réputation d'excellent professeur : aussi fut-il nommé, lors de l'institution des nouvelles écoles, à la chaire de pathologie externe. Il remplit avec zèle ses nouvelles fonctions, ainsi que celles de chirurgien de l'hospice de l'école jusqu'à sa mort, qui arriva le ai prairial de l'an m, à la suite d'un cholera-morbus. Chopart avait fait deux voyages à Londres: l'un, pour accompagner un malade 5 l'autre, pour connaître l'état de la chirurgie en Angleterre. Il contracta avec le célèbre Hunter une liaison qui fut suivie d'une correspondance très -active. On connaît l'amitié qui l'unit à Desault , dont il partagea les travaux et la gloire. Chopart possédait toutes les qualités de l'homme de bien. Répandu dans le monde, il y porta une gatté naïve et une extrême Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.27% accurate

CIG 81 5 franchise. Il sut conserver, en fréquentant les grands , cet amour pour l'indépendance qui caractérise l'homme dont la conscience est pure. Nous avons de ce chirurgien savant et judicieux : Essai sur les Loupes, dans les Prûr Traité des maladies des voies uride V Académie de chirurgie, ton* IV, usures. Paria, i7oivJn-8«, a vol. Noni" partie. — Mémoire sur le, Contre- velle édition, Paria, x8*c, in-8«, • ecups dans les lésions de la tête, même roi avec des notes, et un Mémoire snr recueil. Chopart fit de ce Mémoire le les Pierres de la vessie et sur la Lisojet de sa thèse ; il nW qu a le mettre rftotomie, par E.-H. Fehx-Pascal. — en latin 2 De lesionibtt capitis per ictus Ouvra ge classique. repercussos. Paria, 1 77o t in-^— De Qn troov8f dan9 Ja Médecine éclat, uteri prolapsu. Paris , x 7 7a , in-4. rée par les sciences physiques , t. IV, Traité des maladies chirurgicales et page 85, L'observation de la première des opérations qui leur conviennent, .«pnution parUelle du pied, pratiquée Paris, 1 78o, in-8<>t a vol. ; iïid., an xv, ^ chopart, d'après la méthode dont in-8«, a y., avec XÉloge de AWrpar n ^ l inventenr. Plnsieors thèses ont Bichat. — Ce traité , fait en commun été soutenues sons sa présidence an avec Desault, contient plusieurs cha- Collège de chirurgie, pitres intéressa ns et inatructits , parmi (P. Sue , Notice histor. sur Choiesquels oa distingue ceux relatifs aux part,) CIGNA (Jean-François), anatomiste et physicien distingué, naquit à Mondovi, le a juillet 1734. Il fit des études dans sa ville natale, et fut reçu par concours, comme élève en médecine, au collège des Provinces, en i?5o; son assiduité et ses progrès ne lardèrent pas à le faire remarquer de Beccaria , dont les savantes leçons inspirèrent au jeune Cigna nn goût décidé pour les sciences physiques et mathématiques. Il se livrait en même temps avec ardeur à l'étude de la médecine , et en i754 il prit sa licence a l'université de Turin ; en 17 55 , il fut nommé répétiteur pour la médecine pratique, et agrégé en 1757. H obtint cette dernière place après avoir soutenu avec applaudissemens plusieurs thèses que nous indiquerons ci-après. L'anatomie et la physiologie étaient , depuis long-temps, l'objet particulier de ses études , quand Cigna fut appelé à la chaire de professeur extraordinaire d'anatomie , en 1 770 , et à celle de professeur ordinaire , après la mort du docteur Aruno. Lié d'amitié avec Saluzto et Lagrange, comme lui disciples distingués de Beccaria, ce fut avec eux qu'il fonda , en 17^9, une société

philosophico-mathématique , qui devint ensuite l'Académie royale des Sciences de Turin. Cigna fut le premier secrétaire perDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.23% accurate

816 CIG p. 21 de cette compagnie savante ; il était l'un des quarante de la Société italienne, et correspondant de la Société royale de Londres. Cigna est mort le 16 juillet 1790, laissant les ouvrages suivans : Spécimen pro cooptatione in amplis- nu experimenta nonnuUa9 p. 68. — simum Collegium medicum. Tarin, Cigna pensait, d'après ses expériences , 1757, in-4. — Ce travail contient les que la couleur noire du sang n'est due thèses soutenues par Cigna , dont qu'à l'absence de l'air, ce fluide pouvoici les titres : De electricitate. — De vant seul lui donner la couleur ronge. utero. — De irritabilitate. — De corn* Le même recueil contient les mephora. — Uteri inflammatio, — De non- moires suivans : De frigore ex eyaponulîis prateipuis difficuUadbus quœ in ratione et affinibm phœnomenis noncognitione et curatione febrium occur- nullis , même volume. — De causâ exrunt, — La dissertation sur l'électricité ûnctionis flammes et animalium in aere contient un résumé des observations interclus orum , même volume. — De de Beocaria sur l'électricité naturelle novis quibusdam experimentis electriet artificielle. — Celle sur l'utérus con- cis, vol. III. — Ces expériences de Qsiste, au rapport de H* lier, en une gna, postérieures à celles de Symmer, très-bonne description de cet organe, sont beaucoup plus importantes, dit Cigna a trouvé dea tumeurs et des sail- Priestley ; elles ont répandu un grand lies anormales dans l'utérus d'une jour sur la théorie des deux espèces femme morte enceinte. — Les remar- d'électricité , et sur celle de la bouteille ques de Cigna sur l'Irritabilité ont de Leyde. Elles forent publiées par pour but de confirmer les opinions notre auteur en 1766. de Haller sur ce sujet. De electricitate et de respiratione. Rcfutado obj'ectionum , quœ adver- Turin , 1773, in-4. — Cigna traite surin* thèses de irritabiUtate 7. Francisci tout de l'établissement de la respiraCignœ exstant in T. II. libri Dononiœ tion chez l'enfant naissant. Il peosait editi, 17 58, in-4. — L'auteur réfute que cette fonction avait un autre but les argumens de plusieurs antagonistes que celui qu'on lui attribue générale dea idées de Haller sur l'Irritabilité, ment. Il croyait, d'ailleurs sans preuve, De iis quœ un societate aeta sunt que les poumons de l'enfant étaient commentant conscripti a Johanne comprimés par un air chargé de vaFrancisco Cigna. — Compte rendu peurs nuisibles, qu'il fallait que l'indes travaux de la Société philosophico- traduction d'un air nouveau put chasmathématique, dont Cigna était, comme ser de la poitrine. — Ces deux

ménous Pavons dit, un des fondateurs, moires sont aussi insérés dans le vol.
"V Ce rapport est inséré dans les Miscel- des Memorie delT Accademia
délia lanea philosophico-mathematica socie» scienze , etc. , de Turin. tatis
privatæ Taurinensis. Turin, 1759, Thèses anatomicæ singillatim édita: in-
4, vol. I. — Ce premier volume des in usum disputationum Acad. in Reates
de cette société contient les deux gio Taurinensi archigjmnasio. Turin,
mémoires suivans de Cigna : *77 • De analogiâ magnetismi et electri-
Lettre de M. Cigna sur un pkéno«nW/j , page 43. — Le eolore sangui-
mène de rébullition, insérée dans le * Digitized by Google

cm 8i7 journal intitule : Observations sur la ainsi châtrées, qu'il fit ensuite cocher physique , sur V histoire naturelle, sur par an jeune coq, pondirent des œufs les arts t etc.; par M. l'abbé Rozier. qui produisirent, par l'incubation, des Tome IU, février 1774 , page 109. poussins parfaitement développés. Riflessioni ed esperiefize sopra la Cligna a laissé un grand nombre de pretesa castratura délie pollastre , e manuscrits , que nous n'indiquerons sulla fecondazione delV uovo% insérées pas ici, et dont on peut voir l'énuuuiédans les Memorie di mutematica e di ration dans l'éloge de cet antenr par le fisica délia Soc. italiana , etc. Torn. IV, professeurVassalli-F.andi. p. i5o. — Dans ce mémoire, Cigna rap- (Haller, Bibl. anat. — Notizie istoporte les expériences qu'il a faites pour r\che intorno alla vita ed agli studidi prouver, contre l'opinion assez géné- Gian Francesco Cigna ; par Vassalliralement admise, que les poules que lîandi; inséré dans les Memorie delV l'on sotuuct à ce qu'on , nomme nne Accademia délie scienze di Torino , castration, nen sont pas moins aptes vol. XXVI, pag. 3o. — Hiographia à la fécondation. Plusieurs poules medica piem/itese.)

CIRILLO (DoMiwrQUK), médecin et naturaliste, naquit en 1734 à Grugno , dans la Terre de Labour, au royaume de Naples. Il cultiva de bonne heure l'histoire naturelle, et s'adonna avec ardeur à l'étude de la médecine. Très jeune encore , il obtint au concours la chaire de botanique vacante par la mort de Pedillo. Quelques années après, il accompagna lady Walpole en France et en Angleterre'; pendant son séjour à Paris à Londres, il se lia avec INbllet, Buffon, D'Alembert, Diderot et Guillaume Hunter. La Société royale de Londres le reçut au nombre de ses membres. De retour à Naples, Cirillo fut nommé professeur de médecine théorique et pratique. Dès -lors iT se livra avec un zèle soutenu à l'exercice de sa profession, et montra, dans cette carrière pénible, non moins de savoir et de talent que de désintéressement. En 1779, . il fut élu pensionnaire de l'Académie des Sciences et Belles-Lettres de Naples, et vers la même époque, premier médecin du roi Ferdinand. Depuis plus de vingt ans, Cirillo était entièrement occupé de travaux scientifiques et de médecine pratique, lorsque les armées françaises entrèrent à Naples, le î3 janvier 1799. Le général Champion no» et le commissaire du directoire Faypoul y établirent une constitution républicaine. Cirillo fut proclamé représentant du peuple, et peu après président de la commission législative. Six mois n'étaient pas écoulés , que déjà ce nouvel ordre de choses ne subsistait plus. Le roi

Ferdinand, rentra à Naples le 13 juillet de la même année. Alors les proscriptions et la hache du bourreau poursuivirent impitoyablement tous ceux qui avaient répondu au 1 5a Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.53% accurate

818 CIR critique liberté. En vertu d'une capitulation, Cirillo s'était embarqué pour Toulon; la capitulation fut violée, on l'arracha du vaisseau qui le portait, pour le plonger dans un cachot. Cirillo aurait pu racheter sa vie en désavouant les sentimens généreux qui l'avaient guidé jusque-là. Mais il préféra la mort à une rétractation humiliante, et périt sur l'échafaud avec ces milliers de victimes, au massacre desquelles encourageait et présidait ce Rufo, que l'opinion publique et les tribunaux même viennent récemment de démasquer. Cirillo a laissé les ouvrages suivans : *Ad botanicas institutiones introduit Nouvelle méthode de guérir la syphilis*. Naples, 1771, 10-4 (deuxième édition la syphilis la plus invétérée. Paris, non). an "X I (1803), in-8 de 305 pp. — *Les Fundamenta botanica, sive philo- résultats sur lesquels Cirillo se fonde pour la sagesse botanique explicatio*. Naples, pour démontrer les avantages de sa 1787 (troisième édition), in-8, 2 vol. méthode, sont puisés dans sa pratique; Cet ouvrage est, suivant Chauroeton, si l'ouvrage renferme sur la syphilis un excellent commentaire de la philo- des idées théoriques peu satisfaisantes, sagesse botanique de Linné. Le deuxième- les faits nombreux qui y sont rapportés volume renferme des observations portées montrent dans l'auteur un intérêt sur les propriétés des lent d'observation très- remarquable, plantes. et bien propre à inspirer toute conNosologias methodicæ rudimenta. .fiance pour le mode de traitement qu'il Naples, 1780, in-8. préconise. On s'est généralement acAw\so al publico intorno alla ma- cordé à reconnaître que le procédé de niera di adoperare l'onguento di su- Cirillo offrait beaucoup d'avantages blimato corrosivo, nella cura délie ma- dans son application, sur les frictions lattie -veneree. Naples, 1780, in-8. — qu'on emploie journellement. CepenLa traduction française de cet article dant, soit routine, on toute autre raie est insérée dans l'ancien Journal de son, on n'a pas encore cherché à déméd. chir. et pharm., t. 5g, p. 506 et terminer pdr des expériences lon«suiv. C'est dans cette brochure que temps continuées, l'efficacité de cette Cirillo publia pour la première fois sa méthode, comparativement à celle de* méthode de traitement par les frictions frictions ordinaires. Les observations à la plante des pieds, avec une pom- de Cirillo ne constatent pas seulement made composée de 60 gr. de sublimé les succès des frictions avec la pomcorrosif »ur 1 once d'axonge. made de sublimé contre la syphilis, il Osservazioni pratiche intorno alla rapporte,

aussi des exemples de scialue -venerea. Naples, 1783, in-8, tique qu'il a
guérie rapid« ai8 pp.; Venise, 1786, in-8; Leip- même moyen, •ick , 1 790 ,
in-8 (en allem.) ; tiad. en De essentialibus norinui français par Àuber, sous
ce -titre: tarum characteribus.' J9H Traité complet et observations pra- in-
fol. / iq ues su/ les maladies vénériennes, on Riflessioni in tomo alla
quatità'delh Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.99% accurate

CIT 8*9 acque nella concia de cuoj, etc. Hfr»

Entomologięntapolitanai spécimen pies, 1 786, in-jfc de fin (denxièroe
primum. Naples ,1787, iu-fol.— Crt édition). — Cirillo examine dans cette
ouvrage se compose de douze planches brochure si les ateliers des chau.oi-
m^mi^nes, dont les dessins ont été scurs, tanneurs , etc. , sont nuisibles à
exécutés par Cirillo. la salubrité des habitations qui les en- Plantarum
rariarum regni neapoliroment. Il combat l'opinion de Rama*- tani fasciculus
primns , cm tabulis 21m , Frank et Htistv, qui répondirent ceneis. Naples,
1788 , in-fol —Fasciaaffirmativement à cette question , et calas secmdus ;
ibid. , 1 jo\$, in-fol plajde ainsi la cause des manufactures Mctodo di
amministrare la pohere de Samte-Marie, près Capoue : on antifebrile del
dottor James. Naples, voulait défendre aux ouvriers de ces 1 794 , in-8
ateliers de jeter dans la rue les eaux On trouve dans les Transact. philos. qui
avaient servi à la préparation des ponr r,lnnéc t , x M cuirs. L opinion de
Cirillo prévalut. denx leftres de contenant {m Parmi les nnsons qu il allègue
, il s'ap- ques obse, vations sur l'arbre qui propre sur ce que, dans la peste
qui ra- doh la raannCj et ^ ,a tarento]/ vagea Bologne et Rome en i656 , les
Son dernier ouvrage publié est on quartiers de tanneurs furent seuls ga-
fraité sur le cjperus papyms , oui a été rant,s d, ce fléau. impri|né j Parme ^
^ Le

The text on this page is estimated to be only 23.79% accurate

8ao CLA contre son indisposition. Monseigneur, lui dit Citoys , je vais donner une ordonnance. Il sortit aussitôt, et écrivit: Pour &mède spécifique i recipe Boisrobert. L'ordonnance fut exécutée.. Sur la fin de ses jours, Citoys quitta la capitale et se retira, à Poitiers, où il mourut en i65a, âgé de 80 ans. Il avait publié : Abstinens Confolenlanea, cuiobitèr 1616. — Opusculè célèbre, fondé sur le» annexa est pro Jouberto apologia. observations de l'auteur, et plos encore Poitiers, 1602 , in-8 \ Berue, 1604. — sur celles de Jean Pidour, Pascal Lecoq, Histoire authentique d'une fille de Cou- François de Saint-Vertunien-Lavau, et foleut, en Poitou, dont l'abstinence, Pierre MQou, -tous médecins de Poiqni avait duré plusieurs années , avait tiers. fait beaucoup de bruit , et était alors Advis sur la nature de la peste, et connue de tout le monde. Citoys rap— sur lès moyens de s'en préserver et Reproche de ce fait ceux qu'il avait trou* rer. Paris , i6a3 , in-8. vés dans les auteurs, et particuliere- Tous ces opuscules ont été réunis ment dans Joubert, Israël Harvet, mé- sous ce titre: decin d'Orléans, ayant déclaté menson- Francisco Citesii régis et eminentisgères touies les histoires de celte espèce, simi cardinalis de Richelieu , medici, Citoys se défendit par l'opusculè sui- atque facultatis medicœ pictaviensis vant: decani, opnsacula medica. Paris, 1639, Abstinencia puellœ Confolcentanœ in-4. 3oa pp. — O.n y trouve an raéab Israël is Harveti confutatione vin- moire inédit : De tempes^ivo phlcbotodicatai Genève , 160a ; trad. en angl., miasme purgationis usu dissertatio. Londres , i6o3. (Ôreux du Radier, Bib/ioth. hist. et De nova et pôpulari apud Pictones crit, du Poitou, t. IV.) dolore colicobilioso, diatriba. Poitiers, CI4A.RE (Pierre), chirurgien* anglais qui est mort en 1784, a publié : Assay on the cttrè of abcesses by the orifices of the absorbent t>essels ; caustic , and on the treatment of ' with remarks of d* Hunter and m' wounds and ulcers, with observations Cruikshank in favonr of this praetice. on sorne improvements ùt srirgery ; il' Nouvelle et facile méthode de guérir histraied witfi eàts and anatomical la maladie vénérienne, etc. Londres, engravings. Essai sur le traitement 1780, in-8. Il y a plusieurs éditions des abcès par le caustique, et sur ce- que nons ne connaissons pas. A cet loi des plaies et des ulcères, avec des. ouvrage est joint Y Essai sur le traiteobservations sur quelques per/ection- ment des abcès. — Cette méthode, nemensà apportera la chirurgie. Lon- dont l'auteur

avait tiré de bons résultats, 1778, in-8, fig. ; ibid., 1779, tats, contestés
depuis, consiste à frictionner l'intérieur des joues. d

The text on this page is estimated to be only 25.05% accurate

» Ci A 0 8ai plus employée que dans des cas très- les différentes méthodes d'administrer bornés* le mercure, etc. 3' édit. Londres, 1 780, Treatise on. the gonorrassa; to 1 io-8; ibid., 1784,10-8; ibid. 1789, %which added a cri ti cal inquiry into in-8. the différent methods of administering Ces divers ouvrages ont été traduits mercury, intended of a supplément to en français. Londres et Paris, 1 785, a former ivork , entitlé, a new and in-8. ensy method, etc. Traité de la gonor- (R. Watt.) rhée , avec des recherches critiques sur CLARK (Jacques), médecin. anglais de la fin du dernier siècle, qui a pratiqué à la Dominique, et qui a publié : A treatise on the yellow fèver. et le traitement de l'hépatitis, ibid. — Traité de la fièvre jaune qui régna à Description d'un cas mortel de squirla Dominique, de J793 à 1796, avec rhe du foie, ibid. — Sur les avantages des observations sur les fièvres bilieu- de la terre pesante muriatique (hydroses rémittentes, sur les fièvres inter- chlorate de baryte) dans le traitement niittentes , sur la dysenterie, et quel- d'une espèce de scrofule qui attaque ques autres maladies des Indes occi- les nègres aux Indes occidentales, dentales; suivi de recherches chimiques ibid.x tom. "X "VI , 1 79 1 . — Des effets et médicales sur les eanx thermales de vénéneux flu jus de la racine de '«la Dominique. Londres, 1797, in-8. tropa manihot, et de l'usage du poivre * Clark a inséré un grand nombre Cubèbe pour neutraliser ces effets ; d'articles dans divers recueils, en- de quelques antres substaues vénétr'autres : Histoire d'un anèvrಿಸnte de' neuses, et remarques snr l'emploi dn l'artère crurale , accompagnée de cir- sprgelia anthelmia dans le cas de vers, constances particulières. Med. comm., ibid., tom. VII, 1797* — Sur les ditoin. XIII, 1788.— Description de verset quantités de matière laiteuse treize cas mortels d'abcès* dn foie, fournies par certain* végétaux des Inavec des réflexions snr les effets de des occidentales. Med. facts, t. VII , l'ouverture de ces abcès, ibid.t tom. 1797. XIV.— Réflexions snr les symptômes (R. Watt.) CLARK (Jean), fils d'un riche fermier, naquit à Roxburgh en 1744. Destiné d'abord à l'état ecclésiastique, il fit son cours de théologie à l'Université d'Édimbourg; mais il changea de projet, et embrassa la médecine. Comme il était atteint d'une affection d'estomac, qui avait été rebelle à tous les secours de l'art, on lui conseilla d'aller -vivre dans un climat chaud. Il obtint, en conséquence, une place d'aide-chirurgien au service de la compagnie des Indes, et s'embarqua en 176\$. Il fit plusieurs

voyages, pendant lesquels il eut occasion de faire des observations intéressantes, et qu'il publia. Sa santé ne s'étant pas améliorée, il se fit recevoir docteur en médecine à l'Université de Saint- André , et s'établit à Kelfs, qu'il quitta Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.75% accurate

8ai CL A pour Nevrcastle, en 177 5. On lui doit d'avoir fait établir dans cette ville un dispensaire pour les pauvres, et d'avoir provoqué des améliorations importantes dans l'hôpital. Clark mourut, le 24 avril 180 5, à Bath , où il s'était rendu pour prendre les eaux. On a de lui : Observations on the di.cases in long Letter ou the injinenza , as it apvoyages to hot countries , particulary peared in Newcastle uponlhyn. Lettre on those which ' prevail in the east 'sur lefatarrhe épklémique qui a régné Indus ; an on the s orne diseases as à Netocastle. Londres, 178 3, in-8. they appear in great Britain. Obser- An account of the plan for the invations sdr le» maladie» qui régnent provement and extension of the rnfirdurant les longs voyages anx pays mary at Newcastle. Newcastle, i8gi, chauds , particulièrement sur celles qui in- 1 a . dominant aux Indes orientales, et sut' A uollççtiuU of papers , ittended to les mêmes maladies observées en An- promote an institution for the -cure and gle terre. Londres, 177 3, in-8; ibid., prévention of infectious fevers , in 1793, in-8 , 2 vol. Newcastle and other populous towns ; Observations on fevers , especiali y toge the r with communications of the the*e of the cohtinued type : oh scarlet most eminent physicians⁹ relative to the fever, with ulccrated sore throat, as safety and importance of annexing it appeared in 1778 : a comparative- fever Warde to the Newcastle and vie»> of scarlet fever, and the angina other infirma ries. Part I — H. Newmaligna. Observations sur les lièvres , castle , 180a, in-ia. spécialement sur celles du type con- J. Uark lit insérer , dans le» Medic. tinui sur la fièvre scarlatine, accom- commentaries , des observations sur pagnée d'angine ulcéreuse, qui a régné l'hépatite, t. y, an. 1777, p. 4*3, et «»n 1778; avec un parallèle entre la l'histoire d'un cas de rétention d urine, lièvre scailatiuc et l'angine maligne. t. VI, an. 1778, p. ao4Londres, 1780, in-8. {Biog. univ. +- U. Watt.) CLARKE (Jean), accoucheur anglais, nous est connu par les ouvrages suivans : ra-8. dans divers recueils : Des effet*, de The pétition of the unborit babes. certains alimens, des huîtres surtout, Londres y 1751, in-8. chez les femmes après l'accouchement, An essay -on the épidémie disease of Mtd. dans., t, V, 181 5. — Histoire lying-iu-wotnen , of the yaws , 1787 d'une hémorrhagie mortelle par suite et 1788. Londres, 1788 , ,iuT8. de la déchirure d'anne trompe de FalP radical essays on the ma nage- lope , dans un cas de grossesse extrament of pregnarcy and labour ■, and utérine.

Trans. med. and chir. , t. I, on the inflammatory and febrile disca- \ 79\$.
Réflexions sur le cas précéDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.43% accurate

9 CLA 8«3 dent. t. II, 1800. — Sur uu cas lion humaine. Pkii.
transact., Abr. d'étranglement mortel de hernie de XVII, 1793. —
Description d'une tu» quelques-nns des viscères abdominanx meur
développée dans le placenta, dan» la poitrine. Ibid.— Réflexions Ibid.f
XVIII. sur la conduite à tenir dans les cas où jOommentaries on some of the
mûst la fece du foetus ae présente en avant, important diseases of children.
Part. 1, Ibid. — Description d'one production 1 8 1 5 , in-8 . extraordinaire
résultat d'une généra- (R. Watt.) CLARKE (Joseph), médecin

The text on this page is estimated to be only 25.00% accurate

« 8a4 CIA pancréas, trouvée sur le cadavre d'un tione et sectione
hue usque sqliid; ubi homme mort de la maladie noire. non modo de
condituris veterum jEgjpAmpelographia , seu vitis viniferas uorutti ,
Afnbum Ebreorum , ac in speconsideratio kistorico-chjmico-medica cie
corporis Chris ti, ut et modemonim ad normam Collegii naturce Curioso-
diversa proponuntur, sic etiam modus rum. Leipsick , 1 66 1 , in-4.
subjungitur quo cadastra intégrâ sine Diss. de tincturâ universali, -vuigo
exenteratione possint condiri. Allenlapis philosôphorum dicta, in quâquid
bourg, 1679, in-4. — Compilation hase sit% quod detur in rerum n attira,
utile, dans laquelle on trouve rassemâ christianô consujtum sit immédiate
blé avec soin et exactitude tout ce qui in hanc inquirere, i quâ materiâ et
avait été dit jusqu'alors sur ce sujet. qttomodb præparetur , per raiiones et
Inventum cinnabariniun, hoc est disimriorum experientiam perspicuè pro-
sertatio de cinnabari nativâ hungaricâ ponitur. AhenBourg, 1678, in-4; Nu-
longé circulatione in majorum efficaremberg, 1736, 10-4. eiam fixaiâ et
exaltatâ. léua , 1684, Methodus balsamandi çorpora hu- in-4. * rnana
aliaque majora , sine eviscera- • (Mangct.— Joecher. — H aller.)
CLAUDINI (Jules-Césaa); médecin renommé de Bologne, fut professeur de
logique , de philosophie et de médecine-pratique à l'Université. Il mourut le
1 février 161 8, laissant les ouvrages suivans, dont la plupart justifient la
réputation dont il jouissait de son temps : ^ • * Consilia de gonagrâ et
podagrâ. De ingressu ad infirmos , lib. II. Francfort, i6o5, in-4, dans le
recueil In quibus medici mutins, siwper se de Lantenbach. curet, sive cum
aliis cons0teiaeKneaParadoxa medica, sett tract, de na- tnin continetur. Acc.
appendix de returâ et usu thermarum , lutortim, s tuf- me dit s
genèrosioribus et de sede prinfarum, guaiaci, sassafras, sassapa- cipum
facultatum. Bologne, 1612, rillœ , chinât radicis, *vini medicati , in-4; ibid.
, i6a8 et 1 663, in-4 ;Bâle, chaljr bis , balnei aqueœ dulcis , medica- 1616»
1617, 1 7 4 1 » in-8 ; Veni se . mentorttm ex viperis. Francfort, 1 6o5, 1 690
, in-4- — Cet ouvrage , qui fonde dans le recueil de Yenusti. la réputation de
Clauidiuî , renferme les Responsionum et consultationum divers traités
précédemment indiqués. rnedicinalium , tomus u niais in II sec- Les
éditions postérieures à sa mort tiones partitus.'Veuïae, 1606, in-fol. ; 'furent
publiées par les 'soins de son ibid., 1607, in-fol.; ibid., 1646 et fils, François
Claudini. 1690, in-4; Francfort, 1607, in- 8 ; Empirica rationalis libris

se&absoTarin, 1628, in-4. luta, et in duo volumina divisa , inDe crùibus et
diebus criticis. Bolo- quorum primo universi corporis humani gne, 1 6 1 % ,
in-fol. ; ibid. , 1 6a 8 , in-4 ; affectus , pènes totum , et- partes; in Bâle, t6ao
, in-4 ; Venise , 1690, in-4. altero vero pènes speciemyindividuum, De
catarrho tractatus. Bologne, ætates , causas manifestas, recondi1 61 2, in-
fol. ; Venise, 1690, in-4. tasque, sive practicis omnibus noti, Digitized by
Google

The text on this page is estimated to be only 29.29% accurate

I CLE 8a5 aux proiapsi, sive novi[^] et peregrini crit par notre auteur, fut publié par rationabiliter, -et absolutissimè curan- Jules - César Claudini le jeane } son tur: Opus medicis, chirurgicis , et se- petit-fils. ✓ creta profitentibus apprime proficuum, (Ôrlandi , Notizie degîi scrittori Bocum privilegiis. Bologne, 1 653, in-fol, lognesi. — Haller, Method. stud.[^]— a vol. — Cet ouvrage, .laissé manu s- IbicL, Biblioth. med. pract.) CLEGHORN (Georges) naquit le iS décembre 1716 à Granton, près d'Édimbourg. En 1 728, il fut envoyé dans cette dernière ville pour y terminer son éducation. Après s'être livré pendant trois ans avec succès à l'étude des langues et des mathématiques, il résolut d'embrasser la profession de la médecine, et fut guidé par le célèbre Alexandre -Mon ro, dont il suivit les leçons et la pratique médicale pendant cinq années. Ce fut alors qu'il se lia intimement avec Fothergill. Cleghorn n'avait que vingt ans lorsqu'il fut nommé chirurgien d'un régiment en station à l'île de Minorque. Pendant treize ans qu'il séjourna dans cette lie, il se livra avec ardeur à l'étude. Un an après son retour en Irlande, en 1750, il vint à Londres, où il fit paraître son ouvrage sur les maladies de Minorque, aidé par Fothergill dans le travail matériel de cette publication. En 1 75 1 , il se rendit à Dublin , et y fit des cours d'anatoinie. Peu de temps après, il fut admis à l'Université de cette ville comme répétiteur d'anatomie. En 1784, le Collège des médecins de Dublin le reçut parmi ses membres honoraires, et il passa à la chaire d'anatomie. Dès la fondation de la société royale de Médecine de Paris, il en avait été nommé membre; il fut aussi un des premiers membres de l'Académie irlandaise dès Arts et des Sciences. Cleghorn, après une vie honorable, mourut en décembre 1789. Il a laissé : *•• ; il,- • ' ; Observations on the epidendcal di- montrent* à Minorque , une conforseases qf Minorcafrom 1 744 to 1 749 ; mité qu'explique l'analogie des dite tvhich is prefixed a short account of mats où les unes e^ les a d très ont été the climate , productions , in habitants, observées. Parmi les affections épidéand cndemial distempers of Minorca. miques de l'île , il signale une fièvre Observations sur les maladies épidé- tierce qui y cause les plus grands ramiqueS de Minorque. Londres , 1 7 5 1 , vages au printemps et en été. Cette ma1768 et 1799, iu-\$. — - Ouvrage es- ladie, que caractérisent des symptômes timé, et pour les détails d'histoire ua- variés et très-violens , est d'autant plus tnrelle et de météorologie qu'il con- dangereuse, qu'en la

méconnaissant tient , et pour les observations roédi- dès le principe , les secours sont plus cales qui y sont consignées. L'auteur dit tard ordinairement inutiles. Toutefois, avoir remarqué, entre les maladies dé- en les observant avec soin , on remarcriles par les anciens et celles qui se quera dans leur marche une grande Digitized by Google

8af> CLE régularité. Malgré les accusatioas dont Cleghoru a inséré, en outre, quelques on a chargé le quinquina, CleghoVn as-observations dans les Med. observ. and sure que ce médicament, employé . inq uirie^ t# IIL après le cinquième accès, guérissait presque à coup sur les pins fonnida- (Lettsora , Mémoires of medicine. bles de ces uèvres. Journ. britaun. de Maty, t VI.— R. Index of an annuel course of lec- Watt.) tares. Dnblio, 1767, in-S. CLERC (Nicolas-Gabriel) , philosophe, historien,. publiciste et médecin, naquit à Baume - les - Dames , petite ville de FrancheComté, le 6 octobre 1726, d'une famille dans laquelle la profession de médecin semblait être héréditaire depuis près de deux siècles. Il fut nommé, en 1757, premier médecin des armées françaises en Allemagne. Deux ans après, sur la demande de l'impératrice Elisabeth, et avec l'agrément du roi, il se rendit en Russie. Il suivit, en qualité de médecin, le général Rasoumowski, hetman des cosaques, dans un voyage qui avait pour but de visiter les principales cours de l'Europe. A son retour, le général lui offrit la propriété de la ville de Batourin , à condition de ne la quitter jamais : il refusa pour revoir sa* patrie, où il était en 1762. ;Il fut nommé médecin du duc d'Orléans. Il retourna en Russie en 1769, avec le titre de premier médecin cfu grand-duc, et de directeur scolaire du corps impérial des cadets; il devint plus tard inspecteur, de l'hôpital de Paul. Ce fut pendant ce second voyage qu'il rassembla, suivant les intentions de Louis XV, les matériaux d'une histoire de Russie. Rentré en France en 1777, il fut d'abord accueilli des ministres, puis oublié presque aussitôt. Des hauts services qu'il avait rendus, la seule récompense qu'il obtint, fut le cordon dé Saint - Michel, avec des lettres de noblesse, et une pension de 6,000 livres. Il pr> alors le nom de Leclerc. Eh 1778, il fut nommé inspecteur-général des hôpitaux du royaume , et président d'une commission chargée de mettre fin aux abus qui régnaient dans cette administration. Un changement de ministère lui fit perdre ses places. Il n 'échappa plus à l'oubli dans lequel l'avaient laissé les affaires politiques que pour être persécuté pendant la révolution. Il mourut le 30 décembre 1798, à Versailles , où il habitait depuis vingt ans. Les ouvrages de Leclerc sont fort nombreux. On reconnaît dans tous un homme fort éclairé, et un très-bon esprit. Mémoire sur la goutte, l'jSo-i'jSi, Problème donné par i' Académie de in-ia. Besancon: Le seul amour du devoir •ogle

The text on this page is estimated to be only 26.68% accurate

CLE 8*7 peut-il produire d'aussi grands effets cinquième âge • .
 1774, in-8. que le désir de la gloire ? Dijon, 1756, trad. en ros* e. in-1 a .
 ^/a/u et statuts de différens cta- f Dissertatio de hydrophobiâ... 1760,
 blissemens ordonnés par l'impératrice îa-4. Catherine II, pour l'éducation de
 la jkfedicusveriarnatoradappollinesc jeunesse de son royaume, traduits du
 artis alumnos. Moscou , 1764 , in-8. russe de M. Betzkjr. Amsterdam , 17
 7\$, Histoire naturelle de l'homme, con- "»-4 ; in- 1 a , a vol. sidéré dans
 l'état de maladie, on la Education morale et physique des médecine rappelée
 à sa première sitn- deux sexes, pour les rendre aussi utiplicité. Paris, 1767, a
 Toi. in-8.— Ces les aux autres qu'à eux-mêmes, trad. «feux ouvrages de
 philosophie medi- du russe en français. Besançon , 1777, cale renferment
 des considérations fort in-4 , a part. , fig. justes sur la logique des sciences
 d'ob- Là boussole morale et politique des servatiou. Le second contient des
 ren- hommes et des empires (anonyme). seignemens curieux sur les bains
 des Boston (Neuchâtel, 1779), in-8. Russes et des peuples orientaux. En
 Histoire de la Russie ancienne et pathologie, l'auteur se montré peut-
 moderne. Paris, 1783-1794, 6 vol. être partisan un peu trop décide du jn.^f
 et _ Le fils de Nic Gab. naturisme. Clerc a eu part à cet ouvrage , de même
 Moyen de prévenir la contagion et qu'à V Atlas ci-après. d'y remédier, avec
 l'histoire Portrait de Henri IT*. Paris, T783, des maladies épidémiques qui
 ont ré- in-8. gné en Ukraine, en x 760. Moscou. . . Atlas du commerce, etc.
 Paris, Essai sur les maladies contagieuses 1786, in»4 et atlas in-fol. du
 bétail , avec les moyens de les pré- Abrégé des études de l'homme fait venir
 et d'y remédier efficacement. en faveur de V homme à former. Paris , Paris,
 x 766, in- 1 a . . 1789, in-8 , a vol. Yu-le-Gjrpnd et Confians , Àistoire
 Maladies du cœur et de l'esprit, chinoise. poissons , 1760 , in-4 . paris ,
 1793, in-8 , 2 vol. De la contagion, de sa nature , de Le patriotisme du cœur
 et de Y esprit, ses effets, de ses progrès, et des moyens Paris , 1795 , in-8.
 les plus surs' pour la prévenir et pour Histoire de Pierre III, empereur de y
 remédier. Saint-Pétersbourg, 1771, Aussie. Paris, iu*8. — Ouvrage mutilé
 in-8. par l'éditeur. L'art de débiter dans le monde aveu ("Weiss , fiiog.
 uruV.) : f: , succès, dédié à MM. les cadets dw \ . CLERC { Daïiïiïl Le).
 Voyez Lecleec. CLERMONT (Chaules), en latin Claramontius ou
 Claromontius, médecin anglais, qui exerçait Vart de guérir dans la province
 de Galles, durant la deuxième moitié du dix- septième siècle. Nous le

plaçons ici, quoique nous n'ayons aucun renseignement sur sa vie, Digitized
by Google

The text on this page is estimated to be only 24.31% accurate

CLE parce qu'il est auteur d'un des premiers essais qui aient été publiés sur la topographie médicale de l'Angleterre. Voici le titre de son ouvrage-: De acre, solo et aqua* amthiœ, de dedica carnbro britannicœ ratiocinaçue morbis Anglorum vernaculis distione et eurandi methodo illustrât*, sertado : uec non observationes me- Londres, 1672, 10-12.

CLEYER (André), de Cassel, vivait au milieu du dix-septième siècle. Attaché, en qualité de médecin, au service de la Compagnie des Indes de Hollande, il séjourna long-temps à Batavia et à Java, d'où il revint en Europe Vers 1680. Ses lettres, publiées par Bernard Valentin, et un grand nombre de mémoires insérés dans les Éphémérides de l'Académie des Curieux de la nature > dont il était membre, ont contribué à faire connaître beaucoup de plantes et de substances médicamenteuses des pays qu'il avait visités. Ce fut encore à Cleyer qu'on dut la connaissance de la médecine des Chinois, quoiqu'il ne fit que publier sous son propre nom la traduction des livres chinois de Wang-Choho et de quelques autres, faite par le Jésuite Michel Boym. Ces livrés sont : *de ab erudito Europœo conscrip. IV. Excerptum ex litteris eruditi Europœi in China. T. Schéma ta ad meliorem præcedentium intelligentiam. VL De indiciis morborum ex linguæ coloribus et affectionibus : cutn figuræ œneis et ligneis.* Francfort, 1680, 104. ; — On. peut voir dans Manget la liste des Mémoires de Cleyer. J(K (Manget. — Haller. — Du PetitThouars,) 19 CLIFTON (François), médecin anglais, qui vivait vers le milieu du dix-huitième siècle, étudia à Oxford, s'établit à Londres, et fut admis parmi les membres du Collège des médecins de cette ville, et parmi ceux de la Société royale, vers l'année 1730. Il paraît qu'il pratiqua également son art à Yorck. Il était médecin du prince de Galles, et mourut le 12 mars 1748. Clifton a publié : *Disputatio inauguraUs de distinctis ultimis vasis et liquidis et succo nect confluentibus variolis. Dans la collection tractatur. Yorck, 1714, in-8.— lection de Haller. L'ouvrage y suit les théories boerhaave Tractatus de podagra in quo de viennes. Herbarium* parvum s in tas vocabtdis insertis confis tans.* Francfort. 1680. in-4. *Clavis medicinae ad chitiarum doctrinam de pulsibus.* Francfort, 1680, in-4. ' *Spécimen medicinæ sinicæ, sive opuscula medica ad mentem sinensium, continens: h De pulsibus libros quatuor, ex sinico translato.* IL *Tractatus de pulsibus ab erudito Europœo collecto s. III.* Fragmentum operis medici, ibiDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.73% accurate

CLI 8%g Tractatus de morbis endemicis du avoir un autre résultat. Selon lai , Yorck, 1718, in-8. il fat un temps où la médecine fut Hippocratis coioperum quœ txstant plus parfaite; et nue autre méthode omnium secundum leges artis medicœ qQe celle qui est usitée doit lui faïie dispositorum , editionis nova speci- recouvrer son ancien état et un permen. Londres , 1727, in-fol. — Cette fectionnement encore plus grand. Cette édition, dont les matériaux étaient méthode consiste, pour chaque médetont prêts , n'a point été publiée! cin , à tracer l'histoire de chaque maTabulas observations for the im- ladie observée. L'auteur voudrait même provément of phjrdc. Tableaux d'ob- qu'il lut ordonné de consigner dans servations propres à servir aux pro- nu dépôt public les observations les grès delà médecine. Londres, i73i, pias remarquables de la médecine et în 8« ' de la chirurgie. State of physic, ancient and mo- Clifton a donné une traduction en dern; with a plan for the improve- anglais des livre» d'Mippocrate, De ment of i>. État de la médecine an- /Wr, des eaux et des lieuxxUs épidécienne et moderne, avec nn plan pour mies et les pronostics dans les malaxe perfectionnement de cette science, dies aiguës, avec la description de la Londres, x73a, in-8., traduit on peste d'Athènes, par Thucydide. Cette français par l'abbé Desfontaines. Pa- traduction est accompagnée de notes ris, 1742, in-8. — Cet ouvrage, pour éclaircir le texte, qui renferme à côté d'erreurs , d'-as- Ses œuvres ont été rassemblées et sériions hasardées, des vues très-ju- publiées par son fils , Clifton de Windicieuses , mérite d'être consulté pour tringhara , sous ce titre : Works now l'histoire de la médecine. L'auteur fait fris collected and publihsd entire / une vive critique de la médecine de with large additions and emendations son temps , de l'incertitude qu'y a ré- fro'm the 'original rmanuscripts. Lonpandue une foule de systèmes nés de dres, 17 5a, in-8, a vol. découvertes précieuses , qui auraient (Haller. — Hoy. — R. Watt.) CLIFTON DE WINTRINGHA.M , fils du précédent, baronet, membre du Collège de médecine de Londres, de la Société royale, médecin en chef des armées anglaises, et médecin ordinaire du roi en 1762. Il fut d'abord attaché en 1749 au duc de Cumberland en qualité de médecin, et occupa successivement les autres places. Sa longue expérience et sa pratique heureuse lui acquirent une réputation étendue, que la publication d'ouvrages importants augmenta encore. Il fut iatro-mathématicien en théorie.; mais il se livra à des

expériences ingénieuses. Ses recherches sur la structure des vaisseaux sont célèbres. On a de lui : *An experimental inquiry concerning some parts of the animal structure*. Londres, 1740» in-8. — *Recherches expérimentales sur la différence de densité et de ré*« Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.23% accurate

83o CLI sistance des artère» et des veines des Notationes et
abservationes in Ridi verses parties. ckardi, Mend monita et precepta meAn
inquiry info the exilites of the dica. Paris, 1773,111-8. . vessels on the
human bodr. Londres, De morbis quibusdatn commenta™. 1743, in- 8.
Recherches purement Londres , 1 782-1731 , in-8, a vol. théoriques snr les
phénomènes qui ont (Huichinson — Haller.) Heu dans l'intimité des tissas.
CLINCH (Guillaume), médecin anglais qui vivait vers le milieu du dernier
siècle, et qui a publié : • • . « Histoij ofthe rise and progrès* of De tuendà
valetudine. Londres, the small-pox. Histoire del'origine et i73S,in-8. , des
progrès de la petite-vérole. Lon- Poems on several occasions, Londres,
1724 et 1733, in-8. dres, 1750, in-8. Observations medicas. Londies ,
Clinch a donné une édition grec1733, in-8. qae et latine des ccrita qui
restent Historia: medicat. Londres, 1733, de Kafus d'Éphèse. Londres,
1744» in-8. in-4> '(HaUer.-R.WaU.) CLINIQUE. L'étude de la médecine-
pratique forme le complément de toute éducation médicale. Cest au lit des
malades que l'élève vient chercher la preuve des théories qui lui ont été
exposées, et qu'il apprend à appliquer les règles qu'on lui a transmises Privé
de leçons cliniques, l'instruction la plus solide et la plus étendue ne lui
serviront , lorsqu'il voudra en faire l'application, qu'à lui montrer les
difficultés d'un art qui , comme tous les autres, ne peut guère se
communiquer que par l'exemple." Il est donc intéressant de rechercher quel
a été chez les anciens l'enseignement clinique , et par quels degrés il a passé
pour parvenir à l'état où nous le voyons aujourd'hui. Dans les premiers
temps , renseignement de la médecine fut presque entièrement clinique.
L'exercice de cet art étant concentré dans quelques familles, et les
connaissances qui constituaient la science étant peu étendues, c'était plus
dans l'exemple que dans des préceptes écrits qu'on en prenait des leçons. Il
en fut ainsi jusqu'à H ippocrate. Mais après ce grand homme, dont les écrits,
simple expression des faits, devaient seulement faciliter et abroger l'étude
de la nature , la médecine , sans être comme avant envahie par les sectes
philosophiques, n'en subit pas moins l'influence, et les théories spéculatives
remplacèrent de 'nouveau v l'observation. Indépendamment de. ce dédain
des études pratiques , deux causes Digitized by Google

CLI 83 i s'opposaient à ce qu'elles fussent mises généralement en usage chez les anciens à cette époque : l'absence d'hôpitaux et l'extension de l'exercice de l'art. On ne peut considérer comme exemple d'études cliniques, l'usage que quelques médecins avaient de se faire accompagner d'un grand nombre d'élèves chez leurs malades. Cet usage, qui d'ailleurs n'était pas général, était plutôt dicté par un sentiment de vanité, que par un véritable zèle pour l'instruction des élèves. Dans tout l'espace de temps qui sépara Hippocrate des Arabes, on ne trouve donc aucune trace d'institutions cliniques. Il ne paraît pas qu'il en ait existé dans l'école d'Alexandrie, si fameuse par les leçons qu'on venait y chercher de toutes parts sur la médecine. La première institution de ce genre dont l'histoire fasse mention, est celle qui existait, quelque temps avant Mahomet, à Dschondisabour, en Perse, où la médecine était, ainsi que les autres sciences, enseignée par des professeurs la plupart de la secte des Nestoriens, qui était repoussée de l'empire romain. Cette ville possédait un hôpital public, dans lequel les jeunes médecins apprenaient à traiter les maladies. Plus tard, on voit les études cliniques établies. Ali-Abbas dit avoir recueilli la plupart de ses observations dans les hôpitaux, et regarde comme le premier devoir d'un jeune praticien d'étudier dans ces grandes écoles les maladies que les livres décrivent souvent d'une manière peu conforme à la nature. La plupart des célèbres médecins arabes pratiquèrent et enseignèrent la médecine dans les grands hôpitaux fondés par les Mahométans d'Asie et d'Espagne. Mais trop dévoués à l'imitation de Galien, les médecins Arabes ne retirèrent, et pour les progrès et pour l'enseignement de la médecine, que peu de fruit de ces heureuses circonstances. Pendant ce temps, la médecine, en Occident, loin d'être favorisée par des institutions cliniques, était dans le plus déplorable état; et dans les quatorzième, quinzième et seizième siècles, lorsqu'on se livra avec ardeur à l'étude de cette science, l'enseignement en fut purement scolastique. On lisait et on expliquait aux élèves les auteurs arabes, puis les auteurs grecs, quand on eut le bon esprit de préférer les originaux aux copistes. Jusqu'au dix-septième siècle, il n'exista aucune institution clinique. Ce n'est pas que les professeurs méconnaissent tout le prix des leçons de l'expérience pour les élèves. Quelques-uns la leur recommandaient fortement; mais ils n'avaient aucun moyen de la leur faire acquérir. Combien peu d'élèves, en effet, pouvaient suivre le conseil qui leur était donné, de

Digitized by Google

8^2 CLI rester long-temps, après leurs études académiques, auprès des praticiens, afin de se livrer avec eux à l'observation clinique. Dans beaucoup d'endroits, Mis suivaient les hôpitaux,, assistaient à la visite du médecin : pratique utile, sans doute, mais insuffisante, pour que l'étude pratique de la médecine fut généralement sentie et cultivée, entrât dans le plan même de renseignement public. C'est «e que réclamaient quelques .bons esprits. Thurianus, de Gènes, entre autres, au commencement du dix-septième siècle, indiqua un système d'étude clinique très-avantageux (latrobulia seu de medied consultatione. Gènes, 1605.). Ce vceu ne commença à se réaliser qu'assez long-temps après. François de Le Boë, auteur du système iatro - chimique, est communément regardé comme celui qui eut le premier l'idée de faire des leçons cliniques dans l'hôpital qu'il dirigeait. Mais cette opinion ne se forma qu'à cause de l'éclat que le professeur et ses nouvelles théories répandirent sur ses leçons. Il paraît . que long-temps avant, Guillaume Straten, médecin de réputation, faisait à Utrecht une clinique très-florissante, et que Otton de Heum, prédécesseur de de Le Boë dans la chaire de médecine pratique à • Leyde, avait introduit ce mode d'enseignement dans son hôpital. C'est ce que nous apprend Kyper (Methodus medicinarum rite discendi et exercendi)^ qui, dans cet ouvrage, traite en général de l'établissement des cliniques, du choix de l'hôpital, de celui des médicame'ns, et de la diététique, de l'ordre des visites, de la tenue des élèves, de la manière de procéder du professeur. Déplus, Comparetti (Sdggio della scuola clinica nello spciale, di padova) a prouvé que la clinique de Padoue est bien antérieure à celle que de Le Boë fonda à Leyde en 1658. Ce fut en 1578 qu'elle fut établie dans l'hôpital de Saint-François^ Ses premiers professeurs furent Albert Bottoni et Marc Oddo, l'un chargé de la salle des hommes, l'autre de celle des femmes'. On a, du reste, peu de renseignemens sur cette institution clinique de Padoue. Il n'est pacertain qu'elle ait existé ensuite sans interruption. Une autre clinique fut aussi fondée dans le 'même hôpital de Saint- François de Padoue, en 1637. Mais il paraît qu'elle ne dot son origine qu'à l'influence des sectes qui régnaient alors; car on ne s'y occupait que de la connaissance du poulx et de l'examen de l'urine. Le premier professeur de cette clinique partielle fut Jules Sala. Elle étai* confiée aux professeurs de médecine théorique, tandis que la première était dirigée par les professeurs de pratique. • Digitized by Google |

CLI 833 Malgré l'éclat que de Le Boé répandit sur la clinique de Leyde, cette utile institution ne fut pas continuée après la mort du professeur. Ce ne fut qu'en 1714» lorsque Boerhaave fut désigné pour la chaire de médecine pratique à Leyde, qu'elle fut rétablie par les soins de ce grand médecin, qui attirait à ses leçons une foule immense d'élèves venus de tous les points de l'Europe. Malgré le peu de ressources qu'offrait l'hôpital clinique de Leyde, qui était peu considérable, Boerhaave sut le rendre fécond pour l'instruction des élèves. — Partout ailleurs qu'à Leyde, l'enseignement pratique de la médecine était à peu près nul; en Allemagne même, les élèves ne jouissaient pas de l'accès dans les hôpitaux (Bohn, *De duplici officio medici clinicæ nimirum et forensi*^ 1704)* L'exemple l'influence de Boerhaave furent heureux pour les institutions cliniques. #Dès 1715, une école de clinique s'ouvrait avec solennité à Rome, dans l'hôpital du Saint-Esprit, sous les auspices du souverain pontife, et dirigée par le célèbre Lancisi. En 1720, des élèves de Boerhaave, réformant l'Université d'Edimbourg, y fondèrent une clinique sur le modèle de celle de Leyde, Cette clinique n'a pas de professeur particulier; mais elle est occupée alternativement, pendant quelques mois de l'année, par chacun des professeurs de l'Université, suivant que le sort en décide. L'exemple donné par l'Université d'Édimbourg ne fut pas alors suivi en Angleterre. Plus tard, plusieurs hôpitaux de Londres devinrent des écoles de médecine pratique, qui suppléèrent à l'absence d'institutions médicales publiques dans cette ville. Les Universités^ de Cambridge, d'Oxford, de Dublin, possédèrent aussi des cliniques; mais les moyens d'instruction y sont mmndres qu'à Edimbourg et à Londres. 1 • 1 L'éclat avec lequel la clinique de Vienne fut fondée, sembla décider enfin l'établissement général de ces institutions. Van Swiéten, chargé . par l'impératrice Marie-Thérèse de donner un nouveau plan à l'Université de Vienne, y établit en 1733 un hôpital clinique, et le confia au célèbre Dehaen, dont les leçons furent continuées par Stoll, puis par Hildenbrand. Depuis l'époque de l'institution clinique de Vienne, il .en fut établi un grand nombre dans toutes les contrées de l'Europe. Gottingue, devenue, depuis Haller, une des Universités les plus célèbres de l'Allemagne, eut une clinique que dirigèrent successivement Brendel, Vogel, Baldinger et J. P. Frank. En 1796, le professeur Arnemann institua dans cette ville une autre clinique médico-chirurgicale, où de jeunes médecins, réunis 53 * 1 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.84% accurate

83/, CLI ert association libre, observent et traitent des malades, soit dans la ville , soit dans un hospice spécialement consacré à cette institution, et dont les frais sont remplis, partie par souscription, partie par des secours dn gouvernement. Des conférences réglées ont lieu tous les jours sur ces malades; et les observations sont déposées dans un recueil périodique , publié par la société. En 1779, on établit dans l'hôpital de Prague un institut clinique sur le modèle de celui de Vienne. Plencix le fils en fut le premier professeur. Wurtzbonrg possédait depuis long-temps un vaste hôpital, où Ton fonda, en 1734, une clinique, quia reçu successivement divers perfectionnemens. Thomann a donné des détails sur cet établissement (Annales institua clinici fVurceburgicensis, 1799, 1800, 1801). La clinique de Haie, établie en 1787, a été illustrée par les travaux de Chr. Reil. A Copenhague , Frédéric Y établit, en 1756, un hôpital, où le médecin est chargé oe tenir nn journal d'observations, de former les élèves au lit des malades, et de faire avec eux toutes les ouvertures de cadavres. Ban g, par ses travaux , a rendu cette école pratique célèbre. Il existe aussi à Copenhague un hospice et une école pratique d'accouchement et de maladies des femmes en couche, digne çie servir de modèle aux institutions de ce genre. M. Demangeon a donné une description de cet hospice et de l'école pratique à la fin de son ouvrage : Examen critique de la doctrine et des procédés du docteur Sacombe. Francfort -sur -l'Oder, Stockholm, Berlin, Iéna, Erlang, Tubinge, etc., ^ious offrent encore dans le nord de semblables établissemens cliniques. En Russie, la médecine était organisée dès 1 765 sur un plan très-étendu d'instruction pratique. Dans les villes principales, les diverses parties de l'enseignement médical sont annexées à un hôpital qui fournit aux leçons de l'expérience. La clinique de Pétersbourg a été, pendant quelques années, dirigée par Fillustre J. P. Frank; et celle de Wilna, fondée en i8o5, eut . pour professeur J. Frank, qui occupait encore naguères cette chaire avec distinction. L'Italie vit s'élever dans son sein un grand nombre de cliniques très-renommées. La plus ancienne, celle de Padoue, dpnt il à été déjà fait mention, rat rétablie snr un nouveau plan en 1764. Jean de Bona en fut nommé professeur; et il eut pour successeur Cornparetti, qui a laissé un ouvrage intéressant snr l'ordre et l'arrangement de cette clinique, et sur la manière dont on y instruisait les é^ves. L'Université de Pavie eut surtout une clinique flortsr Digitized by Google

> CLV 835 santé \ dont rétablissement date de 1770. Borsieri en fut le premier professeur ; et cette chaire fut successivement occupée, depuis cette époque jusqu'à nos jours, par Tissot, J. P. Frank, J. Frank, Brera, Moscati, Raggi et M. Hildenbrand le fils. On créa en 1787 , dans la même Université, une clinique chirurgicale. Aujourd'hui, quatre salles de l'hôpital de Pavie sont destinées aux cliniques, l'une pour la médecine interne, l'autre pour la chirurgie, une troisième pour les maladies des yeux, et enfin la quatrième pour les femmes en couche. Celle de chirurgie a été illustrée par Scarpa. La clinique de Gènes, fondée en 1789 d'après les conseils de J. P. Frank et d'Olivari , eut ce dernier pour professeur. Parmi les cliniques de l'Italie, nous devons principalement mentionner celles de Bologne, que dirige Tommasini; celle de Milan , où professa Rasori; les cliniques de Florence, de Pise, de Siennese, de Turin, de Naples. Dans plusieurs de ces villes, la médecine n'a d'autres écoles que celles qui sont établies dans les hôpitaux mêmes (Desge nettes , Ohserv. sur renseignement de la médecine dans les hôpitaux de la Toscane). La médecine n'est pas dans un état florissant en Espagne; cependant on y trouve aussi quelques cliniques. Le docteur Salva a publié un ouvrage intéressant sur celle de Barcelonne. Enfin , l'Amérique a suivi l'impulsion donnée en Europe à l'étude de la médecine pratique. On a établi à New-York et dans plusieurs autres villes des États-Unis des cliniques bien dirigées. Il y avait déjà longtemps que l'Italie, la Hollande, l'Angleterre et l'Allemagne possédaient des écoles cliniques, et la France était encore privée de ces utiles établissements. Ce ne fut que lors de la création des nouvelles écoles de médecine, en l'an III (1794)» q»« les études cliniques y reçurent une organisation spéciale. Déjà, avant cette époque , il est vrai , Desbois de Rochefort avait fait à l'hôpital de la Charité des leçons cliniques , qui furent continuées par Corvisart , dans le temps même où ce médecin n'occupait pas . encore la chaire qui a jeté tant d'éclat sur l'école de Paris. Déjà aussi Desault avait établi et dirigé à l'Hotel-Dieu de Paris une école clinique de chirurgie, qui a laissé des souvenirs glorieux et de beaux exemples (Voyez Plan des cours de Desault , Journ. de m éd. , an II 1 et l'Eloge de Desault par Bichat). Déjà encore plusieurs, hôpitaux militaires et de la marine possédaient une instruction pratique et clinique. La Société royale de Médecine, inDigitized by Google

836 CLO terprète des vœux formés depuis le commencement du siècle par plusieurs médecins éclairés, avait encore, en 1790, présenté un plan d'institutions cliniques. Enfin , ces institutions firent partie des écoles de santé créées en 1794» à Paris, à Strasbourg et à Montpellier. On y fonda des chaires de cliniques médicales et chirurgicales, distinctes des chaires qui furent consacrées à renseignement théorique. La Faculté de Montpellier, qui a joui pendant si longtemps d'une grande célébrité, n'avait pas plus que celle de Paris d'institution clinique avant la nouvelle organisation. Une chaire de médecine pratique fut bien créée dans cette Université , en 1715, et confiée à Haguénat, qui devait faire des leçons de clinique à l'hôpital Saint-Éloy. Mais cet utile établissement n'eut pas lieu; ce ne fut qu'un projet qui ne reçut point d'exécution. Indépendamment des cliniques instituées dans l'école de Paris , plusieurs médecins et chirurgiens d'hôpitaux y donnèrent des leçons cliniques, soit sur les maladies de toutes sortes qui s'y trouvaient , soit sur les 'maladies spéciales auxquelles quelques-uns de ces hôpitaux étaient destinés. C'est ainsi que MM. Pinel, Cullerier, Alibert, Jadelot, Landré-Beauvais, etc. , fournirent aux élèves une instruction qu'ils ne pouvaient puiser aux cliniques des écoles sur les maladies mentales, sur les affections syphilitiques, sur les affections de la peau, sur les maladies des enfans et des vieillards, etc.; malheureusement ces cliniques ne furent dues qu'au zèle de quelques médecins jaloux de propager les connaissances médicales pratiques. On attend qu'une administration éclairée , et qu'une organisation 'mieux entendue de l'enseignement médical fassent un devoir de ces leçons aux médecins et chirurgiens placés à la tête des hôpitaux , et que ces asiles , que la société entretient à grands frais pour le soulagement des pauvres, la paient de ses avances par la propagation de l'instruction médicale pratique. Nous n'avons pas dû nous étendre sur l'organisation particulière des cliniques. On pourra, au besoin, puiser des documens , principalement dans les ouvrages suivans, outre ceux qui sont cités dans le courant de cet article : Tissot, Moyens de perfectionner les études de la médecine. 1785. J. P. Frank, Plan d'une école clinique. Vienne, 1790. Olivari, Piano della scuola di clinica. Gènes , 1789, in-8°. Fouquet, Discours sur l'iti clinique, dans le Recueil périod. de litter. méd. , an II. Programme de la Société roy. de Médec. sur Us cliniques. 179a. Réglemens de la Société d' instruction médicale, avant-propos. — Stoll , dans la préface du Ratio medendi; HildenDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.18% accurate

CLO 8Î7 brand, à la tête de sa Médecine pratique , ont donna des détails sur la clinique de Vienne, etc. (Braté, Essai sur T Histoire et les avantages des institutions cliniques , dis», inaug. Paris, an XI (1803), in-8. — Morean de la Sartfce, art. MédkcxhkClixique, Eneyclop. méthod., partie médecine. — Gauthier, Discours préliminaire à la traduction de la Médecine pratique de J. Val. de Hildenbrand. — Fr. de Hildenbrand, Annales scholce clinicce medicœ ticineusis , pars I, Isagoge.) CLOSS (Jean-Frédéric), Clossius, né à Marbach , dans le Wurtemberg, en 1735, fut d'abord médecin à Bruxelles, puis dans différentes Tilles d' Allemagne, de Hollande , de la Belgique, et enfin à Hanau, où il mourut en juin 1787. Il avait la réputation de savant philologue et de poète élégant. Ses ouvrages sont : Pétri apollonii collatini carmen de duello Davidis et Goïïee emendatum aique illustratum. Tubingue , 176a, in-4. De gonorrhœa inrulenta, sine con(agio nota. Tubingue , 1764,10-4» Carmen de cortice peruviano , remédia variolarum prophjdactico valdè limitando. Leyde, 1 765 , in-4. Nova variolis medendi tmethodus , cum specirnine observationum miscellarum, rem medicam illustranrium. Utrecht, 1766, in-8. — La méthode de Closs consiste à appliquer des vésicatotres aux pieds, qu'on entretient tant que dure la maladie. Suivant lui, la figure est , par ce moyen , presque complètement préservée d éruption , et l'on n*a pas à craindre de variole confluente. Dans les Observations diverses, Closs propose l'écorce du salix alba pour succédané au quinquina. Spécimen observationum in Cornelium Celsum. Utrecht, 1767, in-4.— L'auteur avait beaucoup étudié Celae. 11 en promettait une édition critique; on regrette qu'elle n'ait point vu le jour. Médicamentum nùn xoluxptvTon sed nocvyfitTTyj (alias universale dictum) révélat» elegisque latinis decantât Janus irenœus soliscus (C'Joss). Utrecht , 1 783 , in-8. Jani irenai solisci carmen de medico9 ignoratâ morbi causa maie curante. Tubingue, 1784, in-8 de deux feuilles et demie. — Parmi les observations contenues dans ce petit poème, nous citerons la suivante , qui donnera une idée de la poésie de l'auteur. Une demoiselle de treize ans, attaquée de convulsions et d'autres symptômes qu'on^^-ibuait à la présence des vers dans le canal intestinal, fit vainement usage de toute espèce de vermifuges : on s'était mépris sur la cause du mal, car voici comment l'auteur qui l'a découverte la décrit: . . .
... Adest lasctva s al a x que puslla. Nos quotiet visum matsrna ad toeta

venimus , jitnbas conspieimus justo frventius inttr Sest amplectsnates ,
insuttaqu* batia dantss , Sub quibus alttriut linguam altéra vitrât in ors,
Erranttt animas labiis tugtnibus , Otqué , Mmmmarum niveos dextris
prssantibus orbst. Prætere* interdum pariter eonelavs rslimqunt, Cumquê
revsrtuntur^ntmius rubor ont colorai. Mis 9tsis% turpi tribadum quin
eriminê S«S0 \dabitmnebisnoni Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.31% accurate

838 CLO Et en effet , eo faisant des recherches , Hippocrutis apkarumi cUgis.latom* on trouve : redditi. Tubingue ,1786» iu-8. Instrumenta aliquet tntos nfrtnU* ptmts. EpigrammatUm lit payct/io^ medi cum francofnrtnum,decas. Sans lien Oh le. brûle , on fouette la demoiselle, d.impregtion. r ? 8 ?> in_8. on enferme l'autre fille, et quelque Closs a encore publié une traductemps après la malade fat guérie. fion Ut5ne dw Instkutions & ^rfeetite A. Cornelii Celsi de tuendà sani- de Maebride (TJtrecht, 1764, iu-8, tate -volumen elegis lalinis expression, a voL ; Bâie, 1783 , in-8 , « vol.), et Subjicitur ipse GeUi contextus , partim une édition des Conunentationes philoe libris , partim ex ingenio emendatus , sophicee selectiores de Godefroi Plouccum varie ta te lectionis Lommianœ , quel (TJtrecht ,178^ iu-4). Lindenianœ, Krausianœ , Targanœ (Hamberger et Meusel, Gelehrte et Valartianat. Tnbingue , 1 785, in-8, Teutschland, etc. — Comment, de reb. 80 pp. in med. gest. — Journal de méd.) CLOSS (Cha'rl'es-Fhédébic), fils du précédent, né en 1768, fut nommé à vingt-quatre ans professeur extraordinaire de médecine à l'Université de Tubingue, et professeur ordinaire à vingt-sept. Il mourut le 10 mai 1797, ayant publié, quoique bien jeune, plusieurs ouvrages fort estimés , \ et écrits avec une pureté et une élégance rares. Traetatus de ductoribus cukri li- Ouvrage savant , utile, et très thotomi sukatis. Marbourg , 179a, écrit. in-8 Ueber die enthauptung. Sur la décaDiss: systens analecta qnadam ad pitatioo. Tubingue, 1796, in-8. — tmethodum Uthotoiniœ celsianam. Tn - Closs soutient l'opinion de Sceromei bingue , 1 79a , in-4. ring, relativement à la persistance du Anmerkungen ueber die Lehfe von sentiment quelque temps après la déder Empfindlichkeit und Heit^brkeit capitation. der Thcile. Remarques sur la doctrine Ueber die lutseuche. Sur la syphide la douleur, delà sensibilité et de Tir- lis. Tubingue, 1796, in-8.-i- Savant et ritabilité des parties. Tubingue, 1794 » excellent ouvrage, au jugement de in-8.— - L'auteur, dit Sprengel , allègue Sprengel des argumens très-vraisemblables pour Ueber die krankheiten der knoconstater que tontes les parties sont chen. Sur les maladies des os. Tobinpourvues de nerfs, et que ceux-ci gue, 1798, in-8. — Ouvrage excddépendeot tous du cerveau. lent, suivant le même historien. Dissertatio de perforatiwie assis (Sprengel. — Chaumetoo , dans B iopectoralis. Tubingue , 1 795 , in-4. — gr^ph. univ.) CLOWES (Guillaume), chirurgien anglais qui vivait à la fin du seizième siècle, sous le

règne d'Elisabeth. On ne possède d'autres documens sur sa vie, que ceux
qu'on a pu recueillir dans ses ouDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.67% accurate

ÇLO 83\$ Il firt quelque temps employé comme chirurgien «ir infc de» vaisseaux de la marine royale» vers 1570. Puis il séjourna plusieurs années à Londres, où il acquit une grande réputation; et qu'on peut inférer du choix qu'on fit de lui pour remplir les places de chirurgien des hôpitaux de Saint-Barthélemy et du Christ , jusqu'à ce qu'il fut envoyé, en i586, dans les Pays-Bas, en qualité de chirurgien des années anglaises.. Il était, avec Banister, un des chirur-' giens de la reine. Il parait avoir été en grande vogue en 1 596 , époque à laquelle se rapporte la dernière date de ses ouvrages. On ignore le temps précis de sa mort. Mais Alex. Read, dans ses leçons faites au Collège de chirurgie en i63i, parlait alors du célèbre Clowes comme n'existant jplus. Çlowes ne fut pas seulement un habile praticien; il était aussi versé dans la connaissance des auteurs anciens et modernes. Il plaïda vivement en faveur de la langue vulgaire pour les livres de juédecine et de chirurgie. Ses ouvrages ont pour titre : A short profitable treatise touching launce, or such otker. Guide des jeunes the cure ofthe diseuse caUed morbus chirurgiens , concernant le traitement gallicus, kr onctions. To which is ad- des brûlures par la pondre à canon, ded an account of the nature of et des blessures faites par les armes à quicksilver, B. G. Baker. Snr le trai- feu, les épées, les hallebardes, etc. tement de la maladie vénérienne. Lon- Londreâ , 1 588 , 1 5o 1 , in-8 ; ibid. dres, i575,in-ia; ibid., x579,in-8; i596, in*8; ibid., t63?, — Cet **W.,i585,i)-4i««*, i588,in-4; ouvrage est, comme le précédent, ibid. y 1596, iu-4; ibid., 1637, in-4. composé de cas particuliers et de re— Cet ouvrage a paru dans les éditions marques tirés de b pratique de l'audiiverses avec un titre un peu différent, teur, ainsi que d'observations recueil Dans quelques-unes, il est joint à Ton- lies dans d'autres auteurs. La pratique vrage dont nous parlerons après. La chirurgicale de Clowes paraît trèsprincipale méthode de l'auteur , pour éclairée , eu égard à son temps. Sa métraiter la syphilis , consistait dans les thodé de traitement des brûlures , des frictions mercurielles poussées jusqu'à plaies d'armes à feu, des plaies par in*» la salivation, et dans la provocation trumens piquans, diffère peu de celle simultanée de sueurs abondantes. Il qui est aujourd'hui adoptée. Loin de paéconise l'administration interne du faire abus des topiques fritans , il returbitb minéral, et du mercure dia» commande et emploie avec discernephorétique, qui est probablement la ment les émolliens et les mucilagipoodre d'aigaroth. neux. Il rapporte on cas

de fracture A provtd practisefor ail young ehU± du crâne, qu'il traita avec succès pat rurgians, concerning burnings tvith l'application 4e deux couronnes de gun-potvder, and woundes mode with trépan. Après l'amputation , il n'arrégun-shot, sword, halbard , piïe , tait jamais rbénionhag iesjue par l'apDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.44% accurate

8*o COC plfcation , sur la plaie , d'ne poudre rismes relatifs à la chirurgie, en an* absorbante et astringente, de charpie glais, en latin ,^iré&de plusieurs visai et d'étoupe , soutenues par un bandage ouvrages sur la chirurgie, serré. Il dit que ce moyen ue l'a jamais Rigth fructfullattd aproved treatite trompé. 'Quoiqu'il connût le procédé cf the stmma. Traité de la maladie scrodont se servaient dès-lors plusieurs chi- faleuse. Londres, x68?. HaUer, Bibl. rurgiens français , la ligature des vais- chir. — Aikin ne fait aucune mention seaux artériels, il ne le mit jamais en de cet ouvrage. Il y est rapporté tm usage. Dans l'édition de i5or , sont cas de gnérison obtenue par le toacher joints la traduction d'un traité de la de ht reine Élisabeth. maladie vénérienne, par Jean Almenar, (Aikin, Biogr. mtm. — Astroc— médecin espagnol, et plusieurs apho- R. Watt.) COCCHI (Antoine), médecin distingué, né à Mugellano, dans la Toscane, en 1695 , fit ses premières, études à Florence, et fat ensuite à Pise étudier la médecine et les mathématiques ; revenu à Florence, il fit la connaissance de plusieurs Anglais, èt l'un d'eux, le comte d'Huntington, l'engagea à visiter l'Angleterre. Cocchi, auquel la plupart des langues étrangères étaient familières , accepta avec empressement; il voyagea de cette manière en France et en Hollande, où il fut accueilli par Fontenelle, Ruysch et Boerbaavejà Londres, où il séjourna pendant trois années, il devint l'ami de Newton, Mead, et Clarke; ses talens lui méritèrent le titre de membre de la Société royale de Londres. De retour dans sa patrie en 1736 , il prit le bonnet de docteur en médecine à l'université de Pise. Afin d'éviter les désagréments qu'on lui suscitait, Cocchi se retira à Florence , où il fut nommé professeur d'anatomie; il occupa cette chaire avec distinction jusqu'à sa mort; arrivée le 1er janvier 1758. Cocchi n'était pas seulement praticien habile et professeur éloquent , ses écrits prouvent encore qu'il avait de grandes connaissances et une érudition profonde. Voici les titres de ses ouvrages : Xenophontis Ephesii Ephesiacorum quelques points de l'histoire de 1*o*" libri V, gratcè et îatinè. Londres, 1726, tomie , et prouve le peu dé fbndemeot in-4.- — Traduction du roman grec des de l'opinion de quelques auteurs amours d'Abrocome et d'Anthias, dont prétendent que les anciens ont «hsstle texte n'avait pas été imprimé jus- qué des hommes vivans. qu'alors. Elogiô di Piétro Antonio MtckdiMedicine laudatio in gymnasio pisis Florence, 1-737, in-4; inséré dans)* Habita. lucanes, 1727,

in-4. (, 1745, in-4. — Cocchi traite 1744, in-ia; Venise, 1744» k"1"
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.74% accurate

COC 841 trad. franc., La Haye et Paria, 176a , fils de notre antenr, Raymond Cocchi. in-8. — Cocchi préconise snrtont le ré- C* est on des meilleurs écrits sur la docgime végétal et acidulé. trine d'Asclépiade. * Letteracritica sopra un manoscritlo DcgH *vermi cucurbitini delC uomo. in cera. Florence, 1746, in-4- — Pise,i75o, in-8; ibid., 1768, iu-8. Lettre sur un manuscrit contenant - — Ce travail avait été lu par Cocchi, l*état des dépenses de la cour de Phi- en 1 754 , dans une assemblée générale lippe-le-Bel, pendant plusieurs mois de la Société botanique de Florence, de l'an 1 3o 1 . socqipé qu'il contribua à rétablir à cette Disscrtazionc sopra ĩnso esterno époque. presso gh antichi deU acqua fredda Discorsi Toscani. Florence, 1761, sut corpo umano. Flor«*e , 1 747, in- in-4 , tom. I ; ibid. ,176a, in-4 , toin. II ; t a. TM trad. franc. , Patfs , 1 762 , in- ia. Degîi bagni di Pisa trattato. Flo- Del matrimonio ragionamento di un rence, 17*50, in-4- filosofo mttgettano , colV agiunia di Gratcorum chirurgici libri : Sorani Una letteraaduna sposa, tradotta dalV unus de fracturarum signis ; Oribasii Inglese da una fanciulla mugeUana. duo de fracalh etluxatis, ex collée- Paris, 176a, in-8. tione Nièetœ, Florence , 1 7 5 4 u in-fol. Cocchi a publié nne édition des Dis— Cocchi a traduit ces fragmens de la cossi di anatomia de Lanrent Béttini. chirurgie ancienne sur des manuscrits Florence , 1744, in-8 . de la bibliothèque de Médicis. (Haller, Method. stud. — Fabroni. Discorsi soprà Asélepiade. Florence, — FJoy. — Desgenettes.) 1758 , in-4. — Pnlié par les soins du COCCHI (Antoine-Célestin), naquit en 1699; il exerça la médecine à Rome, et professa la botanique et la médecine au collège de Sapiencc. Cocchi mourut à Rome le 24 novembre 1747 , laissant les ouvrages suivans ; .1 Epistola ad Morgagnum de lente aoute olim Trajanœ, nunc Paulœ. cristallinâ oculi humani, verâ suffu* Rome, 1736 , in-4. sionis sude. Home, 17a!, in-8. Lcctio de mn^cùlis et de motu musEpistolœ physico~medicœ ad Lanci- culorum , Xomat, anno 1741 , habita, sium et Morgagnum, scilicet, brevis Rome, 1746, in-4. febrium castrensiu historia , de terrât Narratio de morbo 'variolari quo motu , de immani hystérico affectu, de adfecta est nobilis monialis. Rome , sepulto intrâ pectus aneurismate et 1739, in-4. -venœ cavee dilatations Rome, 1725, Dissertatio physico-practica contiin-4 ; Offenbach , 1 7 3o ; in-4 ; Franc- nensvindicias corticisperuviani.Kome, * fort,* 73a, in-4- 1746, in-8 ; Leyde, i75o,in-8. Oratio habita in aperitione horti (Haller, Method. stud. — FJoy.) botanici

super Janiculum juxtàfontem COCKBURN (Guillaume). On ignore la date et le lieu de sa naissance. On sait seulement qu'il était Écossais, et qu'il fut membre

The text on this page is estimated to be only 18.97% accurate

84» COD d« la Société royale de Loodfès, puis en 1696 et 1797, médecin de la marine royale, et en6n membre du Collège des médecins de Londres. Il a publié : . ■ uc OEconomia corporis animalis. Londres, x6o,5, in-8; Augsbourg, 1696 in-8. Inséré dans la Bibliotheca tomica de Manger, t. II. «Se» dûeases. or a treatite of ses convenable* des gatifs et émétiques selon les dn coMtftutions, «te. Londres, x7o5, in-8. iietr A treatise °a looseneeses. Traité nature, causes and cure, etc. Maladies aur les diairhées. Londres, 19x0, des gens de mer, on traité snr leur na- in-4. tnre , leurs causes et leur traitement; The sjmp^s , nature, causes and avec un essai sur la saignée dans les cure of gonaffta. Les symptômes, la fièvres! Londres, 1696, in-8. Conti- nature, les causes et le traitemem'de uuation du même ouvrage; U>ia\t la gonorrhée. Londres, j7i3T, I7i5, »697, in-8; a« édit., ibid.t i7o6, 17»*, 1719, 17a» , in-8. Traduit en ' in-8.— Cet ouvrage est le premier qui français, par Jos. Devaux. Paris, i73o, ait paru snr la médecine nautique. in-ia;en latin, Leyde, i7i7,in-8. Cockburn assigne an scorbut le pre- —L'auteur éUbUt que la gonorrhée nuer rang parmi les maladies des ma- n'i pas'son siège, comme on le peu nus. Il i attribne a la nature des ali- «ait , dans la prostate, ni dans les vé* mens et au défaut de transpiration. Il «cales séminales , mais dans les lacunes pense que cette maladie résiste en mer muqueuses de lWre. U distingue à tous les moyens de traitement; il cette maladie des fleurs blanches chez conseille cependant les acides , et sur- la femme. tout les soins hygiéniques. Dans l'es- On tke nature and cure of fiuxes. sa. sur la saignée , il s'élève contre là Sur la nature et le traitement des flux.? règle de saigner ad deKauium. Londres, i7*i et i7»4,in-8. Profluvia -veniris, or the nature of The danger of improving phyloosenesses discouered. Londres, , 7oi, sic , etc. Le danger d améliorer la mém-8; tbtd.t l ?oa , in-8. decine , avec uns courte description The prêtent uneertainty in the de la fèvre épidémique actuelle. Lonknowledge of médecine. L'incertitude dres, i74o, in-8. actuelle de la connaissance des médi- Cockburn a publié encore un assez camens. Londres, x 7Q3, in-fol. grand nombre de mémoires snr la meSolution of the problem for.deter- decine , dans les Médical essaj s d'Éminmg proper doses of purging and dûnboug, et dans les Transactions ^ vomnng médecines , etc. Solution du philosophiques. • problème de la détermination des do- (Hejler. — R, Watt,) CODRONCHI (Baptiste), médecin italien, exerça son art à Imola. Il ne

nous est connu que par les ouvrages suivans : ■ Q* christiana et tuta
medendi ra- taUbus et anſimonio. Ferrare, i5oi , ttone h. //. cum tract, de
baccis orien- in-4; Bologne, 1629, in-4. 0 Digitized by Googl

The text on this page is estimated to be only 24.89% accurate

COH 843 De morbis vcnefiçb ac -veneficiù La déviation du cartilage xyphoïde est L. IV. M quibus bénéficia dari de- plot fréquente chez les femmes qne monstratur, eorum species, causât , ef- chez les hommes. Codronchi conseille , fectus, nova metkodo aperiuntur, de pônir moyens ouratifs , de presser assez eorum curatione et præservatione per- fortement les fausses côtes des deux tractatur, veraque et nova remédia côtés, de manière à diminuer le diaphragma. Venise, 1 5g r, in-8 ; Mi- mètre transversal de la poitrine, d'oii lan, 1618, in-12. — Ouvrage dans résulte, suivant lui, le redressement lequel l'auteur montre la crédulité la de l'appendice; il conseille de faire éleplus superstitieuse. ver un poids assez considérable an rnaDe vitiis tu>cis L. II. acced. cùnsi- lade, en le lui faisant soutenir en l'air lium de rancedine, met ho dus testifi- au-dessus de sa tête , et en* l'agitant en candi in quibusvis casibus medicis divers sens. Il recommande, en outre, oblati, in quibus nonnullce difficiles des ventouses, des topiques é molli eus, quæsliones et formula: testationum pro- s'il y a douleur, avaut de tenter le reponuntur. Francfort , 1 597, in-8. dressement. Brambilla rapporte à cette De morbis qui Imolœ et alibi corn- occasion, l'histoire d'un individu qui, munitur, an. 1602, vagati sunt corn- à la suite d'une contusion reçue plumentdrius, in quo potissimum de lum- sieurs années auparavant , fut affecte brich tractatur, et de morbo novo, pro- d'une exostose sur l'appendice xylapsu nempè' cartilaginis mucronatœ. phoïde. Ce malade ressentait contiBologne, i603, in-4. — A la suite de nnellement une pression incommode l'histoire des maladies qui avaient ré- sur l'estomac ; le moindre contact y gné à Imola, il indique les accidens était douloureux; il ne pouvait manger qui résultent de la déviation de lap- des alimens qu'en très-petite quantité; pendice xyphoïde. Quand ce prolon- ce qui le contraignait à faire des repas gement cirrilagiueux est déprimé vers très-fréqnens , sans cela il éprouvait l'estomac, la présence des alimens des syncopes répétées. Du reste il était dans ce viscère est accompagnée d'une constitution robuste , et gras, de vives douleurs; souvent il survient De rabie, hydrophobia communiter des vomissemens ; les malades éproudicta, libri II. De sale absinthii ; de vent un sentiment de pesanteur à l'épi- Us qui submergutitur , et de elleboro gastre; ils respirent difficilement ; une commentants. Francfort , 16 1 o, in-8. teinte ictérique survient, delamaigris- Deannisclimatericis.ho\ogae,i6'xo, sèment, etc. Quand le malade élève m-8;

Cologne, 1623, in-8 ; Jlm, 1651, ses bras ou reste couché, il se mani- in-o.
feste de vives douleurs dans le creux (Haller, Bibl. med. pract.—Ttr* mde
l'estomac. Cette incommodité cause billa, Storia délie Scoperte, etc.) une
agitation continuelle aux malades. COHAUSEN (Jean-Henri), né à
Hildesheim, en 1665, fit ses études à Francfort-sur-l'Oder, fut docteur en
1699, médecin do. l'évêque de Munster en 1717, et mourut dans cette ville
le 13 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.19% accurate

844 C< juillet 1750. C'était un homme comme on le voit au seul titre de Decas tentaminum physico, medicorutn. Francfort, 1699, in-4. De intâ humanâ per pharmaciam prolonganda. Osnabrack, 17 14, in-4. Ossitegium historico - physicum ad Nunningii sepulchretum WestphaliccMimigardicum gentile canonici Nueming, in quo de urnis ac lapidibus geritilium W tstopkalorum sepulchralibus pertractata variis circa cintres et ossa observcûonibus physicis illustranttr. Osnabrack , 17 14, in-4. Neo- Thea. Osnabrack ,1716, in-8 ; en allemand, Lemgo, 1728, in-8; en hollandais, Amsterdam, 17 19, in-8. — Snr le thé , et sur diverses plantes qui peuvent lui servir de succédanées. Dissertatio satyrica , physico-medico-moralis , de picâ nasit-sive Tabaci sternutatorii moderno abusu et noxâ, Amsterdam ,1719, in-8 ; en allemand , Leipsick , 1 720 , in-8. Lumen novum phosphoro accensum etperspicacibus accensoriis brevinostriis oculis expositum, seu exercitatio de causa lucis in phosphoris tam naturalibus , quant artificialibus exarata ad provocationem academice Burdigalensis m gattia. Amsterdam, 1717, in-8. Raptus exstaticus in montent parnassum > seu satyricon novum in modernum tabaei sternutatorii abusu m. Amsterdam, 1 720, in-8. Relatio de virtute et usu îiquoris vita balsamiciPolichrestii. Amsterdam, 17^6, in-8. Lucina Ruyschiana , s eu musculus uteri orbicularis Ruyschii ad trutinam revocatus. Amsterdam, 1731 , in-8. Hebnontius exstaticus seu vera medicammumpotestas abHcbnontiô som* d'un esprit satirique et enjoué , ses ouvrages. niante indicata, nunc revisa à ingilante J. Henr, Cokausen , etc. Amsterdam, t73z , in-8. Archeus febrium faber et medicus , sive exercitatio medico - practica de usu etmethodo rationali, sok'da, certa et securâ , tam in febribus intermittentibus, quam periodicis çontinuïs administrandi febrifugorum omnium maximum , cordeem .peruvianum seu chinamehinam. Amsterdam, r73a , in-8. Hermippus redivivus, seu exercitatio physicc-medica curiosa de methodo rarâ ad it5 *annos prorogandœ se* nectutis per anhelitum pueUarum ex veteri monutnento romano depromptâ , nunc certis medicince fundamentis stabilitây et rationibus atque exemplu, nec non singulari chymice philosophice paradoxo illustratâ et confirmatâ. Francforfr-sur-le-Mein , 174a, in-8 ; en allemand, Soran , 1753 , in-8. Diss. de Glossopefris, lapidibus cordiformibuSf etc. Francfort-&ar-le-Mein, 1746 , in-4 et in-8. Commercii litterarii curiosi dissertationes epistolice Pyladis et Orestis , id.

e. Jod. Herm, Nunningii et J. H. Car hausen litterarum amœbœarum.
Francfort-sur-le-Mein , 1746-54, in-8, 3 part. Clericus medicaster, in quo
sacrarum litterarum auctoritate sanctorUm patrum sentiatiâ , sacrorum
cano-> numdecretis, recta ration* atque experiatiâ demonstratur
sacerdotem imprimis curatum praxeos medicœ exercitium non decere.
Francfort-sur-leMein, 1748 , in-8. (Adelnng, Suppl. au dict.de/oechtr.)
Digitized by Google

COL . • 845 COITER (Voi[^]arj)), né à Groningue en 1534> témoigna dès sa jeunesse une forte inclination, pour la médecine. Il alla l'étudier à Padoue, où il suivit surtout avec ardeur les leçons du célèbre Fallopio. Il exerça l'art de guérir en diverses villes d'Allemagne, d'Italie et de France. La régence de Nuremberg lui donna le titre de médecin de la ville , et lui fit des appointemens assez élevés. Il quitta cet emploi pour suivre les armées en France, et mourut dans ce service en l'an 1600, après avoir joui de la réputation d'habile médecin , d'excellent chirurgien et de profond anatomiste. Ses Mélanges d'anatomie renferment une foule d'observations d'anatomie pathologique d'une grande importance. De ossibus et cardilagibus corporis- Gabrielis Fallopii lectiones de partibus humani tabula. Bologne , 1566f Muscularibus humani corporis, ex in» fol. (r507, Haller). — Ces planches diversis exemplaribus a Volchero Coiter représentent le système osseux du tero collectas. Accedunt ejusdem Coiteri de l'enfant à divers âges. Le tero diversorum animalium sceletorum texte qui les accompagne contient on explicationes , iconibus artificiosis et grand nombre d'observations neuves genuinis illustrati ce. Quas omnia loco sur l'ostéogénie. Coiter les devait en appendicibus anatomicarum exercitatiopartie à Fallopio. num prius *editarum inservire utiliter Externarum et internarum principi- poterunt. Nuremberg, 1575, in -fol. palium humani corporis partium ta- — Le» squelettes d'oiseaux et de quadrupes , atque anatomicas exercitatio- drupèdes , qu'on trouve dans ces ouvrages, observationesque varias, novis, vrayes, sont très-bien gravés. diversis, ac artificiosissimis figuris il- Henrici Eyssonnii tractatus anatomicus. Nuremberg , 1573, in -fol.; micus et medicus de ossibus infantis Lonvain, 1653 , in-fol. — Haller, cognoscendis , conservandis et curandis donne une énumération assez étendue dis- accessit Volcheri Coiteri eundem des choses les plus remarquables con- ossium historia. Groningue , 1650 , tenues dans cet ouvrage opust comme in- 16. il le qualifie. Portai en fait un assez (Melch. Adami, vitas medicorum. long extrait. — Paquot. — Haller.) COL DE VILLARS (Élie) naquit à La Rochefoucault , en Angoumois, en 1675. Après avoir fait de bonnes études dans son pays, il vint à Paris pour achever son éducation. Il abjura la religion protestante, dans laquelle il était né, et se livra à l'enseignement. Placé comme instituteur auprès du fils du comte de Rieux , l'aisance qu'il trouva dans cette maison lui permit de se livrer au goût qu'il avait pour l'étude de la médecine. Il y avait employé plus de quinze années,

quand il fut reçu docteur en 17 13. Il obtint, peu de temps après, la chaire de chirurgie de la Faculté de médecine de Paris Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.67% accurate

84G . COI; Il fut élu doyen en 1740, et continue dans cette place quatre années de suite. Ce fut sous son décanat que fut reconstruit l'amphithéâtre des écoles. Col* de Villars venait d'être désigné à la chaire de matière médicale, quand il mourut, le 26 juin 1747* H avait été successivement médecin du roi au Châtelet, et médecin titulaire de l'Hôtel-Dieu. On a de lui quelques dissertations académiques, et les ouvrages suivans : Cours de chirurgie, dicté aux Écoles de médecine, leur division et leur étymologie. Paris, 1738-1741, 2 vol. — Suite du cours de chirurgie. Paris, 4 vol. — Pour compléter cet ouvrage, 1740, in-4; ibid., 1760, in-4. — Col de Villars préparait un traité des fractures et des luxations, que la mort l'empêcha d'achever. Poissonnier y mit le complément, et le publia sous le titre de Suite du cours de chirurgie, etc. quand il mourut, que jusqu'à la lettre G. Paris, 1749, 2 vol. — Le Traité des luxations est de l'éditeur. (Poissonnier, préface du cinquième Dictionnaire français des termes de médecine et de chirurgie, avec leur étymologie.) COLE (Guillaume). On ignore la date et le lieu de sa naissance, ainsi que l'époque de sa mort. Il fut promu au grade de docteur en médecine à l'Université d'Oxford, le 5 juillet 1666, et il exerça à Bristol. Il fut ami de Sydenham, qui lui donne des éloges dans une de ses dissertations sur la variole. Il appartenait à la secte des iatro-mathématiciens. On a de lui : De secretionibus animalium cogitata. Ox- une méthode générale pour les prélever, 1674 et 1677, in-8; Londres, 1689 et 1691, in-4; Genève, 1696, in-4. Cette dissertation est aussi à la suite De mechanica ratione peristaltica des œuvres de Sydenham, et dans intestinum motus. Londres, 1693, la Biblioth. anat. de Manget. — L'an- in-8. — Dans cet ouvrage, on pense que les pores ne suffisent pas pour expliquer les sécrétions, et 1676, Cole soutient que les fibres de la membrane muqueuse, comme nécessaire, la pré-entend la moyenne des intestins, qu'on d'un ferment qui se développe regardait comme circulaire», sont réelles glandes par l'action des nerfs, lement disposées en spirales. Le style de cet ouvrage est obscur. Novae hypothesis ad explicanda A physico-médical essay, concerning the late frequency of apo-

hypothesis. Londres, 1693 et 1694, plexies, etc. Essai médico- physique in-8; Genève, 1709, in-4 ; Amsternur la fréquence des apoplexies, avec dam, 1698, in-8, et a la suite àe» Digitized by Googl

The text on this page is estimated to be only 25.63% accurate

COL 847 «uvres de Morton. — L'auteur regarde le quinquina connue an spécifique certain de ces maladies, Consilium ætiologicum de casu quo dam cpileptico , quo respondetur epistolas Thomce Hobart, m. d. Adnexâ dhquisitione de perspiratiouis insensibitis materiœ et pergenda ratione. Londres, 1 70a,in-8. — Il pense que la cause de* mouvement épileptiques réside dans le cerveau , et celle des monvemens hystériques dans les nerfs. Dans la dissertation annexée à cet ouvrage , Cole dît qne la sueur et)a diarrhée remplacent la transpiration insensible et supprimée. On trouve encore dans les Transactions philosophiques f et dans les Linnean philos, irons., plusieurs écrits de Cole relatifs à la médecine pratique et à la zoologie. (Haller. — R. Watt.) COHN (Sébastien), médecin de Fontenay-le-Comte, en Poitou, est moins connu pour le savoir assez étendu qu'il posséda, que comme auteur d'un petit livre, qui fut long-temps recherché des curieux, dans lequel il cherchait à faire retomber sur l'ignorance etc. Poitiers, i558, — L'auteur craignait de voir acDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.87% accurate

«48 COL eroer comme un crime, la liberté qu'il ta pratique et méthode de guérir se donnait d'écrire en français un ou- fe\$ gouttes. Poitiers, i556; ibid. , vrage de médecine. (P est par ce moyen, J 55 ^ in-8 _ q. nVft , ^0^1 pensait-il qu'on allait dire, que la mé- . - . ~ , , j . , 7 ... ,, , T de formules. On y trouve la tradnction decine ctait mlipendiee et tenue en mes- . , ,rû. Colin s'en défend avec beaucoup dn llvrC IX d A1

The text on this page is estimated to be only 23.84% accurate

COL 84g decins en 1700, époque à laquelle il était revêtu de la charge de * censeur. 11 Tétait également en 1707. Collins a publié : . 1, The présent state of Russia. Lon-

The text on this page is estimated to be only 27.17% accurate

85o COL L'ouvrage est terminé par un préci» année 1771, au Collège royal de des maladies vénériennes et de leur France f par M. Portai, professeur traitement. dudit collège. Amsterdam et Paris, Lettre de M. Collomb, étudiant en 1771, broch. in-ia de 60 pp. — Nous la Faculté de Médecine de Paris, à ignorons si cette lettre est de notre M. Collomb, membre de F Académie anleur, 00 si .elle roi est adressée par des Sciences de Lyon, sur un Cours de nn médecin de son nom, et peut-être physiologie expérimentale, fait cette son fils. COLOMBIER (Jeak), né à Toul, le 4 septembre 1736, fit ses humanités à Besançon. Son père, chirurgien-major d'un régiment, fut son premier maître en médecine. Après avoir servi en qualité d' aide-chirurgien dans les hôpitaux militaires de Metz et de Landau, Colombier obtint au concours la place de chirurgien-major d'un régiment de cavalerie. Il suivit son corps à Douai, où il prit le doctorat en 1765; deux ans après, il fut reçu docteur de la Faculté de Paris, et nommé en 1780 inspecteur-général des hôpitaux et prisons de France. Il fit, en cette qualité, tout ce qui dépendit de lui pour corriger ou détruire les vices et les abus qu'il avait lui-même signalés dans l'administration des hôpitaux militaires et le service de santé. Colombier mourut le 4 août 1789, victime du zèle qu'il avait mis, quoique malade, à s'acquitter d'une mission dont il s'était chargé. Sans se faire remarquer par des qualités d'un ordre supérieur, les ouvrages de Colombier méritent d'être lus; ils sont d'un esprit sage et d'un praticien expérimenté. En voici les titres : Disserlatio nova de suffusione seu titre d'Avis aux gens de guerre, suivi cataractâ, oculi an atome et mecha- d'un supplément, on conseils sur la nismo locupletata. Amsterdam et Pa- manière de diriger la santé des gens de ris, 1765, in-ia. mer. Ergo prius lactescit chylus y quant Médecine militaire, on Traité des in omnes corporis humotes abeat. Pa- maladies, tant internes qu'externes, ris, 1767» in-4. auxquelles les militaires sont exposés Ergo pro mnltiplici cataracte* ge- dans leurs différentes positions de peu nere multiplex ty/up^ci?. Paris, 1768, et de guerre, par ordre dit gouvernein-4. , ment. Paris, 177^, in- 8, 7 vol. Code de médecine militaire pour le Du lait considéré dans tous ses rapservice de terre; oovrage ntile aux of- ports, première partie. Paris, 17°* liciers, nécessaire aux médecins des in-8, a83 pages. — L'on^Tage devait armées et des hôpitaux militaires. Pa- avoir deux antres volumes, qui n'ont ris, i77a, in-ta, 5 vol. pas paru; celui-ci ne traite que 1* P*"" Préceptes sur la

santé des gens de tie physiologique dn sujet. guerre, ou Hygiène militaire.
Paris, Description des épidémies qui 0* 1775, in-8 ; ibid., 1 77\$, in-8, sons
le régné depuis quelques années dam /« Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.96% accurate

COL 55 x généralité de Paris, avec la topogra • les ordres de M. l'intendant de la géphietDes paroisse» qui en ont été affli- néralité de Paris, pour être distribuée gées; précédée d'une instruction sur dans les différentes paroisses de cette la manière de prévenir et de traiter ces généralité. Paris, 1781; ibid., 1785. maladies dans les campagnes, etc. Pa- Insérée dans le Journal de médecine ris, 1783, in-8. — a* cahier, ibid., d'octobre 1785. 1 78... in-8. (Journal de médecine.— -La France Instruction sur la rage, publiée par littéraire.) m COLOMBO (Mathiru-Réald), de Crémone, commença par être apothicaire comme Tétait son père ; puis il étudia la chirurgie sous Jean - Antoine Plazzi, et fut ensuite le disciple et l'ami de Vésale. Il succéda à ce grand homme dans la chaire d'anatomie de Padoue. Après six années d'enseignement dans cette ville, il passa delà à Pise en 1 546 , peu de temps après à Rome , où l'avait appelé le pape Paul IV. D'après le Giornale dei Letterati d'Italia, tom. XIII, pag. ai 3 , Haller et la plupart des bibliographes placent la moit de Colombo en 1577 : c'est une erreur; il était mort à Fépoque où parut son ouvrage, en 1 5 69, ainsi qu'on peut le voir dans la dédicace adressée au pape par les deux fils de notre anatoraiste. Le ton de suffisance avec lequel Colombo parle de ses travaux , les critiques quelquefois injustes qu'il s'est permises à l'égard de Uillustre maître auquel il devait .une grande partie de ses connaissances, l'ont fait censurer à son tour avec une excessive rigueur. Mais quoiqu'on ne puisse lui accorder toutes les découvertes qu'il s'attribue, on ne peut nier qu'il ne possédât vraiment le génie anatomique , et qu'il n'ait mis dans ses descriptions une précision, un ordre et une méthode remarquables. Il sut apprécier et cultiva avec soin l'anatomie pathologique. On trouve dans YHistoire de UAnatomie, publiée par Portai, un extrait de l'ouvrage de Colombo, fait avec beaucoup de soin , et qui contraste , par l'élégance et la correction du style , avec la plupart des articles de cette histoire. Voici le titre de l'ouvrage d^ Colombo : De re anatomicâ libri XV. Venise, inconnu alors , mais qu'il considère x55g, in-fol.; Paria, i56a , in-8; comme une apophyse de l'enclume, ibid., tS'j^f in-8; Francfort, i\$gof et non comme un os particulier. Il in-& ; ibid. , i5g3,in-8; ibid., 1599, décrit la cavité des dents, le nerf et in-8. — Colombo décrit les vaisseaux les vaisseaux qui s'y distribuent. Il qui pénètrent dans la substance des décrit parfaitement les vertèbres et os. Il a connu trois osselets de l'ouïe, lcnrs conuexions , ainsi que celles des et

s'attribue la découverte de l'étrier. autres os. C'est à lui que l'on doit la Il a même indiqué l'os lenticulaire, première bonne description des ven5/,. •ogle

The text on this page is estimated to be only 24.53% accurate

85* COL tri cul es du larynx; la découverte de* m resserre, ajoute-t-il, les ralfolei muscles pyramidaux du nez, sourci- tricspides se relèvent, et opposent one liers , gcaitjglosses ; celle des gaines digne atl retour du sang dans la Veine qui logent les têtmtous des muscles, cave et dans les veines pulmonaires; etc. etc. Ce qui fait le plus d'honneur en même temps les valvules posées à à Colombo, c'est d'avoir décrit avec l'embouchure de Partère veineose et exactitude la circulation pulmonaire, de l'aorte ouvrent le passage an sang « Quand le cœur se dilate, dit-il, le qui entre dans le cœur, et qui se répand j>ang passe de la veine cave dans le ensuite par tout le reste 4a corps. » ventricule droit ; de ce ventricule il est Cette exposition est certainement pins poussé dans la veine artérielle qui le précise et plus lumineuse que celle . porte an poumon , l'atténue , le mêle qu'avait donnée Scrvet de la circulaavec l'air. De ce vaisseau le sang passe tion pulmonaire, çlam l'artère veineuse , dont l'usage est (Haller.— Portai. — Lauth , Hùtoirt de porter Je sang mêlé avec l'air par de V Anatomie. — Senac, Structure du l'action des poumons, dans le ventrî- cœur, tome II, iwo édit.). eule gauche du cœur ; quand le cœur COLOT. Ce nom est celui d'une Camille qui, pendant plus d'nn siècle et demi , pratiqua presque seule en France la taille par le grand appareil. Laurent Colot, l'ancien, médecin à Tresnel en Champagne, avait appris cette méthode d'Octavien de Ville, qui la tenait de Mariano Santo de Barletta. En i556, Henri II l'appelai Paris, le gratifia d'un présent considérable, le fit chirurgien de sa maison, et créa pour lui une charge de lithotomiste à PHôtel-Dieu, qui fut possédée par ses descendants , jusqu'à Philippe Colot. La mort d'Octavien de Ville avait laissé Laurent Colot seul possesseur du secret du grand appareil ; il l'apprit à son fils, dont il vit bientôt la célébrité égaler la sienne. Celui-ci fut père d'un troisième Laurent Colot, qui hérita de leur habileté , et donna le jour à Philippe Colot ; c'est celui-ci qui , atteint lui-même de la pierre , se fit tailler par son propre fils. Connue dans toute l'Europe et appelé de toutes parts, Philippe ne réserva pas pour lui seul le secret qu'il tenait de ses pères : il associa à ses travaux Girault, son neveu, et SeverinPineau.Ce fils de ceGirault fut à son tour le maître de François Colot, mort le aSjuin 1706, le seul de cette famille qui ait àfoutéla gloire littéraire à la gloire de grand opérateur, dont ses ancêtres s'étaient contenté. Il jouit de la réputation la plus grande, et tous les témoignages de ses contemporains s'accordent à

prouver qu'il la méritait, non- seulement par sa grande habileté comme lithotomiste , mais encore par des connaissances aussi étendues que solides en chirurgie et en médecine. François Colot ne fit point un secret de sa méthode : l'ouvrage stnDigitized by Google

COM So3 vant montre dans son auteur beaucoup de jugement uni à une rare modestie. . Traité de T opération de la taille , dans laquelle on trouve une histoire avec des observations sur la formation des Colot et de leur manière de tailler, de la pierre, et les suppression d'u- est consacrée en grande partie s l'exrine; ouvrage posthume de M. Franç. posé des avantages que la taille susColot, auquel on a Joint un discours pubienne présente sur toutes les autres sur la méthode de Franco et sur celle méthodes. de M. Itou. (Par Senac). Paris, 17*7, (Perrault , Hommes illustres de in- 12. — La longue préface de Senac, France au dix-septième siècle.) COMBALUSIER (François de Paule) naquit au bourg SaintAndiol en Vivarais, le 28 octobre 1713. Il avait reçu le bonnet de docteur à Montpellier à l'âge de dix-neuf ans , en 1782; il y fit des cours publics et remplit les fonctions* de professeur. Les preuves de talent qu'il donna le firent nommer successivement aux deux chaires de la Faculté de Valence, et fondèrent la réputation dont il jouissait, lorsqu'il se mit sur les bancs de la Faculté de Paris. La contestation entre les médecins et les chirurgiens était alors dans toute sa force. Combalusier contribua puissamment, par les écrits qu'il publia, à l'obtention de l'arrêt du conseil-d'état du 1 a avril 1749» qui fut favorable aux médecins. Là Faculté, pour reconnaître ses services, qui avaient altéré gravement sa santé, décida de se relâcher en sa faveur de la sévérité de ses statuts sur la durée de la licence , et de le recevoir sans examen. Il y eut là-dessus une violente opposition dans la Faculté , de la part de ceux qui regardaient comme un crimé de s'écarter d'une seule ligne des usages reçus , et après de bruyantes disputes, il fallut des arrêts delà cour pour abrégér de quelques mois la durée d'une licence, et supprimer l'un des examens qui précédaient ordinairement la prise du bonnet doctoral. Combalusier fut admis à cet honneur le 3 août 1750; il obtint la régence trois mois après, ■ , -, et fut professeur en pharmacie en 1755. 11 parlait le latin avec beaucoup d'éloquence et de facilité, et attirait à ses leçons la foule des élèves et même des médecins. .11 mourut ,le 24 août 1 762, après avoir publié, outre un grand nombre de mémoires et de factums contre les chirurgiens, ou sur des discussions relatives aux affaires de la Faculté, les ouvrages dont les titres suivent : Pneumatû-pathologia, seu tractatus par M. J. Aug. Fr. Jauli. Pari», 1 754, de flatulentis humant corporis affec- in-ra, a vol. tiëtts. Paris , 1 767 , in- 1 a , trad. franc. Dissertation épistolair» sur une httré Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.45% accurate

854 COM de fauteur du traité des tumeurs et l'histoire, la théorie et U traitement de des ulcères (Asti oc). Paris , 1760, celte maladie. Paris , 1761, in-i a. — in- 1 a . L'auteur donne ici, avec beaocoup plo» Observation sur une colique métal-

The text on this page is estimated to be only 26.39% accurate

COM 85S «t apprécier l'action des médicaments Hiscontri medeci délie febbri larvate nombreux qu'on a conseillés pour leur périodicité pemiciosa. Gadoue t ffgSt gucrison. in- 8 , z vol. en a parties, LXXX.VJObservaiones de luce inlexâ et 734 pp. — Comparetti a snivi dans coloribus. Padoue, 1787, in-4, fig. Ja composition de ce travail la même — L'auteur, éclairé par les observa- marche que celle qu'il avait adoptée tions de Newton et de Grimaldi sur les dans ses recherches sur l'affection phénomènes de la lumière réfractée et duite par les maladies des nerfs (occurrefléchie, a ajouté quelque chose aux sus med. de vaga eegritudine, etc...,). . notions qu'on possédait alors sur les Ainsi , ce sont des observations partiaberrations de la vue. culières, au nombre de seize, qui forObservationes anatomicæ de aure ment la base de son travail. Chaque internâ comparât â. Padoue, 1789, histoire particulière est rapportée avec in-4, fig- — Dans cet onvrage, que les détails les plus circonstanciés; pnia Comparetti publia la même année que vient un examen analytique de tons M. Scarpa fit paraître son travail sur le les phénomènes observés pendant la même sujet, il s'attacha aussi à démon- maladie, examen dans lequel il rap- , trer que le siège de l'ouïe est dans le porte comparativement plusieurs aulabyrinthe membraneux de l'oreille : il très observations , et qui conduit notre tire ses preuves de la structure de cet auteur à caractériser 4e genre de fièvre organe, qu'il étudie dans un grand' intermittente que le malade a présen* nombre d'animaux difTérens. Cet on- té, et enfin à apprécier les effets que vrage contient beaucoup de faits inté- tel ou tel médicament employé a ressans , et la description de l'oreille pu produire. De ces diverses observade plusieurs animaux, chez lesquels tions, et des réflexions qu'elles lui ont cet organe n'avait pas encore été étu- suggérées, Comparetti déduit des codié. Les figures jointes aux descriptions rollaires sur les causes, le traitement sont trop petites ; en sorte qu'elles n'a- des fièvres périodiques, et sur leurcause joutent pas beaucoup de clarté au prochaine, qui consiste, suivant lui, en texte, qui est généralement assez dif- un trouble survenu dans la contractilité ficile à comprendre , à cause de la mul- et la sensibilité des organes qui comtiplicité des détails exposés par Tau- posent le corps animal. Ici, comme teur. dans son Traité sur les maladies des Prodromo di un trattato di fs'iolo- nerfs, il multiplie des hypothèses sans gia vegetabilc. Padoue, 1791 , in-8, fondement; mais an

milieu de ces exart. I; *ibid.* 1799, in-8, part. II. plications, on retrouve toujours des' *Riscont ĩ fisico-botanici ad uso c/i-* observations fournies par une connoissance approfondie de l'anatomie. *Saggio della scuola clinica nello Osservatorio diottrico e anatomico di Padova.* Padoue, 1793, in-8. *Comparaison de coloribus appain-8. rentibus, visu et oculo.* Padoue, 1798, *Osservazione sulla propria lenticella,* in-4. — L'auteur attribue à tort à l'ophtalmie du Dr Asile, Padoue, 1794, perfection de la structure de l'œil des in-8. phénomènes qui dépendent de ce que
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.83% accurate

855 CON le» physicien» nomment diffraction de la lumière.
Risconiro clinico ml nuovo spedale: regolamenti medico-pratiche. Padoue, 1 799 , in- 8. — Comparetti paraît avoir eu pour bot , en publiant cet écrit , dé répondre indirectement à la demande de la Société de Médecine de Paris, qui avait composé le programme d'un plan pour enseigner le mieux possible la médecine-pratique dans un hôpital. Dinamica animale degli insetti. Padoue , 1 800 , in-fol. — Cet ouvrage est très-curieux ; l'antvor y décrit avec son détail ordinaire la structure de tons les organes des insectes, en choisissant pour exemples un certain nombre d'espèces prises dans le» differeas ordres; Ce travail est fort instructif, et plein de vues nouvelles sur tont ce qni tient aux organes dn mouvement. U semble cependant que Comparetti se soit trompé en prenant pour do vaisseaux sanguins, dans des sautetelles, quelqnes branches de leurs vaisseaux hépatiques ; ce qui peut avoir tenu à une méthode imparfaite de dissection. Dans cet ouvrage, comme dans tons les autres, Comparetti sait toujours la même marche , et rapporte d'abord ses propres observations qu'il ciit suivre de réflexions détaillées. (Cuvier, dans la Biographie universellç.) CONCOREGIO (Jean De), natif de MUan, vivait dans la première moitié du quinzième siècle. Il fut reçu au Collège de médecine de cette ville en i4»3, et professa la médecine à Bologne, à Florence , à Milan et à Pavie, où il mourut vers l'an i438 (Corte), Concoregio fut une de ces célébrités du moyen âge dont il est bien difficile de comprendre aujourd'hui les titres à l'estime de leurs contemporains. On a de lui : Practiea nova , lucidarium et Jîos papiensi ; et completus fuit currentlt florum medicinœ nuncupata. Venise, anno Domini 1438. 1 5 1 5 , in-fol. — C'est dans la préface de cet ouvrage que l'auteur annonce qu'il le termina en i438, après avoir professé pendant trente-quatre ans dans les villes indiquées ci-dessns : Inchon• tus fuit iste liber post an nu m 34 nostrœ lecturœ per prias in studio Bononiensi inchou tœ ; et per posterius in plerisque aliis studiis Italiee coud' nuatœ : et ultimo in præclaro studio pract.

The text on this page is estimated to be only 25.26% accurate

• \ CON 85; fut admis au nombre des membres de la Société royale de Londres et du Collège de» médecins. Il mourut au mois d'octobre 1698, à l'âge d'environ 3a ans. On a de lui : • Mirabilis viventium interitus in plan de l'économie animale. Londres , charonœa neapoletana crypta et de 1695, in-4. novissima Vesuvii montis incendia. Evangelium medici, seu de suspenRome, 1694, in- 12. *#r nature legibus, sive de miraculu Dissertationes medico-physicce de reliquisque cj rotç pt€\toic memoratùantris letMferis, de montis Vesuvii in- que medicœ indagini subjici possunt. cerfdio, de stupendo ossium coaitu, Londres, 1697, in- 8; nne seconde de immani hypogajtrii sarcomate. édit., même année; Amsterdam, 1697 Oxford, 1695, in-8. — La dissertation et 1699, in-8; lénà, 1724, in-8. Il essur le cancer se trouve dans le Journal saie d'expliquer les miracles de la Bides'Savans , année 1693; celle sur la nie par les lois naturelles. Il admet réunion des os, dans les Philos. tfans.t l'harmonie préétablie de Leibnitz. année 1694, et Abrégé, l. 4» p* TOJ Letter concerning his medicjnat arelle avait déjà été publiée en français, cana fie mysdco corporis humani statu. Paris, 1691, in-4. Londres, in-4. Letter of a gentleman to him con- A compendious plan of the bodf cerning, etc. Lettre an doctenr Con- of phrsic. Oxford. 1697. Ouvrage de nor, relativement à la méthode qu'il peu d'importance; suivant Haller. suivait dans ses leçons de médecine et De secretion animal. Londres, d*anatom|f, à Oxford. Londres^ 1695, 1697, in-8. in 4« Hjrstory of poland in several letDoctor Cojinor answer concer- ters, Londres, 1698, in-8 , 2 voL Ouning, etc. Réponse du doctenr Con- vrage posthume publié par Savage. On nor concernant le plan de sa méthode y trouve quelques notions de physiochûnique et anatomique, pour expli- logie, et à la fin du premier volume quer l'économie animale. Londres, quelques lettres relatives à la raéde1695, in-4. cine. Letter to James Tyrel, etc. Lettre (Chalmers. — Hatchinsoo. Halà James Tyrel, contenant une explica- 1er. — R. Watt.) v tion plus étendue et une défense du CONRADI(Georges-Csristophe), né le 8 juin 1767, à Rœssing, près de Calenberg, dans le Hanovre , après avoir fait ses études à Gottingue, exerça d'abord sa. profession à Hameln. En 1791, il fut nommé médecin pensionné de la ville de Northeim , où il mourut le 16 décembre 1798. Ses ouvrages sont : Bemerkungen uebereinige Gogens- sick , 2 791 , in*8. — Conradi propotaende der Ausziehung des

Grau en- sait de wbstitner, dans certains cas , &aarc. Remarques sa r
quelques points à lVxtr^pbn on à l'abaissement du de l'extraction de la
cataracte. Leip- cristallln^opération suivante : Il pcrDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.50% accurate

S58 CON caït la corné* transparente avec une Handbuch der
patkologischen A/taiguille à cataracte en forme de lan- tomie. -Manuel
d'anatomie pathologicette, enfonçait la pointe de cet ins- . -,_,... ^ \ , ... •
que. Cneninitz, 1796, in-8. Traduit trnment au travers de la papille, on- #
Trait la capsule da cristallin, et reti- 6,1 itaben P*r J* PozZK MJan' l8o*\
rait alors son aignille. Il regardait x8o5> 5 voL *n-8.— Cet ouvrage, cette
opération comme suffisante pour foît anr le Plan F»r Lndwig, déterminer la
résorption de la calt- dans ses Primat line* anat. pathoL, raète. n'est pas sans
utilité, quoique bien Taschenbitck fiier Aerite , zur incomplet, et fort au-
dessous de celai Beurtheilang der Aechtheit, Verfaeh- dc Voigtel. Le
traducteur a doublé le chung und Verderbniss der Arzney- volame de IWage
par ses additions, mittel. Manaël pour reconnaître l. maisiln>en
saagmentéleprixdaïtt bonne qualité des raedicaraens, leurs - i.« »• Ji 1 »
» • la même proportion , car il n a puise sophistications et leurs altérations.
Ha- r r » r novre 1703 in-8

The text on this page is estimated to be only 29.58% accurate

CON S59 clauditur regum principumque consiliarius , juris naturalis gentium publici doctor , philosophiæ omnis peritissimus , practiciæ et theoreticiæ, philologus insignis, orator, poeta, historicus , medicus, theologus, multos putashic conditos? unus est, Hermannus Conringius sæculi miraculum, Conring fut véritablement l'homme le plus savant de son siècle; mais ce n'est plus que dans Y Histoire de la Jurisprudence et du droit public qu'il conserve sa célébrité ; son attachement à l'aristotélisme, en philosophie et en médecine, fit perdre de bonne heure aux ouvrages qu'il a composés sur ces matières une partie de leur prix. H en est plusieurs néanmoins qui conservent de l'importance pour l'histoire littéraire, et? tous peuvent être utiles, au moins par la grande érudition qu'on y trouvé. On peut voir dans Nicéron la liste de plus de deux cents ouvrages que Ton doit à Conring ; nous ne citerons que ceux qui ont quelque rapport avec l'objet dz ce dictionnaire. Diss. de origine formarum disput. Leyde, 1629, in-4. Diss. de optimis naturalis philosophiæ attectoribus. Helmstadt, 1637 , in-4. Introductio in naturalem philosophiam, ac naturalium institutionum liber umis. Helmstadt, i638 , in-4. Diss. de terris earumque ortu et difi> ferentiis. Helmstadt, i638 , 111-4. Diss. de aquis. Helmstadt, i638, in-4; ibid., 1680, in-/}. Diss. de difficili respiratione. Helmstadt, 1639, in-4» Diss. de apoplexies naturâ, cau'sis et curatione. Helmstadt, 1640, in-4* Diss. de varioUs et inorbillis. Helrastadl, 1641, in-4. Exercitationes de ferinentatione. — A la suite du livre de A..G. Biltich , intitulé : Anatomia fermentationis platoniciæ. Francfort, 1643, in-4; Leyde, 1 646 , iu-8 , et a la suite dn traité De sanguinis generatione, il convient d'en rapprocher le suivant : Diss. de fermentation , Helmstadt, 1 657, "1-4. t Diss. de sanguinis generatione et motu naturah, Helmstadt, 1643, in-4; Leyde , 1 646 , in- 8 — Conring fut nn des premiers professeurs qui se prononcèrent en faveur de la circulation du sang. Diss. de palpitatione cordis. Helmstadt, 1643 , in-4. Diss. de phrenitide. Helmstadt, 1643, in-4; ibid., 1645, in-4. Diss. de peripneumonia. Helmstadt , 1644, in-4* Diss, de mania, Helmstadt, 1644» in-4. Diss. de vita et morte. Helmstadt , 1645, in-4. De habitus corporum germanieorum antiquiac novi causis liber singttlaris. Helmstadt, 1646, iu-4 ; ibid., 16 5b, in-4; *&*d., 1666, in-4 ; Cum annotationibus Jo. Phil. Burgravii, Francfort ,1727, in-8.— C'est l'un de» ÔWages les pins estimés

de, Conring. Diss, de rigore et horrore. Helmstadt, 1 fi 46 v in-4. De talido
innato sive igne uniDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.37% accurate

860 CON mali liber unus. Helmstadt, 1647, que Ion eat d« mieux mit l'histoire in-4. littéraire de la médecine. L'édition de De heneticâ asgyptiorum V0teri et Schelbammer est bien supérieure à la nova Paracelsicorum medicinâ. Helm- première; nn grand nombre de biblio stadt , 1 6 '« 8 , in-4 ; Editio secundo, in- graphes disent aussi qu'on doit la préféfinitis locis emendatior et auctior. rer à celle de 1726; ce qui est d'autant Ibid., 1669, in-4. — C'est cet ou- plus singulier, que celle-ci n'est autre vrage qui fut le sujet de la dispute que la précédente, dont 00 a changé que Conring eut à soutenir contre un le titre, et en tête de laquelle on a qui avait autant de littérature placé une préface de Frédéric Hofique loi , mais non un esprit de critique aussi solide, Qlans Borch, le défenseur enthousiaste de l'antiquité de la chimie et de la sagesse des Égyptiens. De lafte dissertatio phjrsiologica. Helmstadt , 1649 * *n~4 » ibid., 1678 , in-4 » *vec une*dissertation d'Antoine Deusingius , sur le même sujet. Groningue, i655, in-8. De antiquitatibus açademicis dis» sertationes sex. Helmstadt, i65i, in-4. Diss plurimis locis emendatee, accessit supplementorum ejmdem argutnenti liber unus. Ibid., 1674, in-4. Diss. VII , ed. Ch. Aug. Heumann. Gottingue, 17 3g, in-4. Diss. de gravissimo cordis affectu , syncope. Helmstadt , 1 65 1, in-4. Sebast. Schefferi introductio in universam artem medicam singulasque ejus partes, quant ex publicis prateipue dissertationibus. V. Cl. Herm. Conringii concinnatam , eodem pratside publicis examinandam proposuit. Helmstadt , r654, in-4. Herm. Conringii introductio, etc.t additamentis necessariis aucta continuata , ad nostra tempora accesserunt Johan Rhodii aliorumque consimilis argument! commentationes cura ac studio Gunthçri Christopkori Schelkamrneri. Helmstadt , 1687, in-4. Cum prasfat. Fred. Hoffmanni. Halle et Leipsick, 1726, in-4. — Cet ouvrage fut long-temps ce m a un. Diss. de pleuritide. Helmstadt, 1 654 , in-4. Diss. de dysenteria. Helmstadt, x656, in-4. Diss. de calculo renum et vesicæ. Helmstadt, i656, in-4. Diss. de jebre hectica. Helmstadt, r.659, in-4' Diss. de incubatione in faut s deorum medicinee causa olim facta. Défend. Henr. Meibomio. Helmstadt, 1659, in-4. — Savante et curieuse dissertation sur la médecine des A s clé# piades. Diss. de ratione curandi inflammationes. Helmstadt, i66a, in-4. Diss. de natnra et dolore dentium. Helmstadt, 1 66a, in-4. Diss. de mûr bu kjrpochochondriaco. Helmstadt, 166a, in-4. .Epistolee hactenus sparsim édita, nunc uno

'volumine comprehensce , de 'varia doctrinâ. Helmstadt, 1666, in-4. De sale, nitro et alumine. Helmstadt, 167a, in-4* Dissertationes de sudore Christi sanguineo, et aliis passionem Christi iUustrantibus. A la fin du livre allemand de J. Albretch, sur la Passion. Hildes, 1676, in-ia. De chemicis principiis corporum naturalinm. Helmstadt, 1 68 3, in-4Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.91% accurate

CON 861 De scriptoribus XVI post Ckristum Kollaàd T^apellnti ,
snr les bubons natum saseulorum commentarius cum pestilentiels (
Francfort , 1 643 , in-8) ; prolcgomenis antiquiorem eruditionis des
observations de Salmuth (Brunshistoriam sistentibus, /rôtis pe r pelais ,
wick, 1648, in-H); de l'ouvrage de et additionibus quitus scriptonwt se-
Jérôme Jordan, snr le Quid divinum ries usque ad fmem sceeuli XVII con-
in morbis ■ (Francfort, 1 65 1, in-4) ; tinuatur. Breslan , 1 7*7, in-4. —
Sans des observations sur la peste de BrunsJes notes de Gottl. Krantz, cet
ou- wick, par Laurent Giselez (Brunsvrage , ole médicale qui ait existé dans
nos contrées, l'école autrefois si célèbre de Salerne. Il serait à peu près
impossible de donner un catalogue exact et complet des ouvrages de
Constantin, et de distinguer ceux qui lui appartiennent en propre de ceux
qu'il n'a fait; que traduire ou abréger, particulièrement d'Isaac et d'Haly
Abbas. On peut dire de presque tous ce qu'il dit lui-même de son Traité des
affections de V estomac y dont il devait le fond à Isaac: Hune libellant de
nullis et elegantioribus antiquorum ajjptù sparDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.58% accurate

862 ÇOO sim collectum tuas causa santiatis conscripsi. Omnia ctenirn antiquorum volumina si wtmâi iquisitionis curdperlegi, librum tamen stomachi proprium nullo modo invenire potui. Nous nous bornerons à indiquer l'édition à peu près complète des œuvres de Constantin, et nous donnerons les titres des traités qui y sont renfermes. Constantini Africaini medici opéra, jtiratione, coUi suspensione, etc. Henr. Petrus excudit. Bâie, 1536, in fol., 2 tomes. Le premier tome comprend: De morborum citratione libri septem à capite ad pedes usque. Liber aureus, de remediorum et ægri tudinum cogniitione. De urinis, lib. x. De stomachi affectionibus naturalibus et præter naturam, lib. i. De viciis ratione variorum morborum libellas. De melancholia, libri II. De coitu liber. De animæ et spiritus discrimine liber. Epistola de incantationibus, ad COOPMANS (Georges) naquit à Makkum en Frise, l'an 1717; il étudia à Franeker, où il fut reçu docteur, et ensuite à Leyde; il revint s'établir à Franeker, où il exerça la médecine avec une grande réputation. Il fut membre des académies de Harlem et d'Utrecht, et mourut en 1800. Coopmans a traduit en latin le traité de Monro, sur les nerfs et leur distribution, et publié un ouvrage de sa composition sur la même matière. Voici les titres de l'un et de l'autre : Monroi tractatus de nervis in-8». — La première édition a?air eorumque distributione, de motu corporis à Franeker, en 1754, in-8. dis, et ductu thoracico> latine redditus Neurologia et observatio de calculo à G. Coopmans qui præter perpetuum ex urethra extracto. Franeker, 1759, commentarium adjecit librum de cerebri et nervorum administratione] ana- (Biogr. univ. tomicâ; editio altera. Haarlem, 1763, COOPMANS (Gadso), fils du précédent, fut professeur de médecine et de chimie à Franeker; obligé de s'expatrier à cause des troubles politiques, il fut nommé professeur à Kiel par le roi de Danemark, et ensuite à Copenhague. Il est mort à Amsterdam le 5 De passionibus mulierum, de matricis, lib. 1. Liber de chirurgiâ; et primum de phlebotomiâ, arteriarum incision*, scarificatione, ventosistossium restitutione et fracturæ com^Êdatione, deinde de variis aliis dùmrgiæ operibus. Liber de gradibus simplicium medicamentorum per singula medicamenta, etc. On trouve dans le tome II des Œuvres de Constantin : De humanâ natura liber. De elephantia. De remediis ex animalibus. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.06% accurate

COR 863 août 1810, à l'âge de 64 ans, n'ayant mis au jour que les opuscles suivans: Varis , sive carmen de variolis. premier. Copenhague, 1703, in-8. Franeker, 1783, in-4. (Marron , dans la Biographie universelle medico - physica , tome verselle.) COQ (Pascal Le). V. Le Coq. CORDUS (Euricius), appelé originairement Henri Urbanus, naquit d'une famille peu aisée de laboureur, à Simesuse (Simsthausert) petit bourg de la Hesse. Il prit le nom de Cordus, qui signifie venu dans l'arrière-saison, parce qu'il fut le dernier de douze enfans qu'eurent ses parens. Ce fut un de ses maîtres qui changea son prénom d'Henri en celui d'Euricius. Après avoir fait avec succès ses études en différentes villes, il alla à Leipsick vers 1517, et y donna des leçons de littérature à quelques élèves. Il s'établit ensuite à Erfort, où il ouvrit une école qui lui procura les ressources dont il avait besoin pour apprendre son état. Il alla étudier la médecine à Ferrare, sous t. Manard et Nicolas Leonicensis, De retour en Allemagne , il professa de nouveau à Erfort jusqu'à l'an 1527, qu'il fut appelé à Marbourg dont l'école venait d'être fondée. La jalousie de ses collègues l'obligea d'abandonner ce poste sept ans après , et d'en accepter un semblable qu'on lui offrit à Brême. Il se rendit dans cette ville en 1534? & y mourut le 24 décembre de l'année suivante. Euricius Cordus et Valérius, son fils, tiennent un rang distingué parmi les restaurateurs de la botanique. Les ouvrages de médecine publiés par Euricius sont d'un homme judicieux et ennemi du charlatanisme. Regitment wie mon sich von der coride, donné à Francfort en 1569, neun Platte der englische Schweiss ge- in- fol, par Onalt. Hertn. Ryff. nantit bewahrensoU. Régime préserva- De abusu uroscopie conclusions s , tiff de la suette anglaise. Nuremberg, earumdemque enarrationes , adversus x 5i\\), in-4 ; Fribourg , 1520, , in-8. mendacissimos errores medicastroorum Botanologicon, sive colloquium de qui imperitam plebeeulam , vana sua herbis. Cologne, 1534, in-8; Paris, uroscopia et medicatione , miscre box 55 1, in- 16. — Avec les remarques niss etvita spoliant. Francfort, 1546, de Valérius Cordus sur Dioscoride. in-8 , en latin et en allemand. Nicandri theriaca et a/exiphar- Von etUchen bewarhccn arznejcn maca in latinis "versus redacta. Franc- fur den stein. De quelques remèdes fort , 153a , in-8. éprouvés contre la pierre (Edente Judicium de herbis et medicamen- Frisio). Strasbourg in-4. tis simplicibus.— Van* l'édit. de Dios- Optra poetica. Francfort , . 1564 , Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.24% accurate

864 0 COR io-8, it CurâHenrici Meibomii, quivi- et dam le tome II , des Delicia» poetatam Euricii Cordi prafixit. Helmstadt, rum germanorum. 1616, in-8 ; Leyde, i6a3, in-8; (Nicéron.) CORDUS (Valérius), fils da précédent, naquit à Simsthausen le 18 février i5i5. Son père l'éleva avec soin, et éveilla de bonne heure chez lui l'amour des sciences naturelles et de la médecine. A Tâge de quinze ans il alla continuer ses études dans l'Université de Wittemberg. Il fut bientôt en état de faire lui-même des leçons sur Dioscoride. Il ne s'en tint pas à l'étude des livrés, il parcourut en observateur la Hess c, la Sa^xe, la Forêt -Noire, la Bohême et l'Autriche, et découvrit un grand nombre de plantes qui n'étaient point connues. Après avoir enseigné quelque temps la médecine à Marbourg,, il passa en, Italie, et mourut à Rome le 25 septembre i544, n'ayant pas encore vingt-neuf ans. Si sa vie eût été moins courte , il aurait indubitablement rendu de grands services à la botanique , car il laissa un nom et des ouvrages justement estimés. Annotationes in Dioscoridis de ma- Dispensatorinm pharmacorum teria medica libros. — Dans l'édition nium quat in usa potissimum tetc. 4e Dioscoride, de Francfort, i54o, in- Nuremberg , i535, in-8. — Ouvrage fol. très-souvent réimprimé, et traduit en V aleriiCordi annotationes in pceda- français, par Conderaberg , sous le cii Dioscoridis de medica materia libros titre de Guidon des apothicaires. Lyon, qtiinque, longé alioœ quam antefyac 1 57 5, in-8. sunt evidgatœ. Historiœ stirpium li- Stirpium descriptions , liber qûinbri IV. Posthumi, nunc primum in tus, quas in liai ia sibi visas descr&it. lucem editi; adjunctis etiam stirpium Strasbourg, i563, in- fol. icànibus, et brevissimis annotatiun- De halosanto , seu spermate ceti. — culis. Sylva quâ rerum fossilium in Dans le Traité des fossiles de Oesaner. germa nia plurimarum , metallorum , Epistola de trochiscorum viperilapidum , et stirpium aliquot rario- norum adulteratione. — Dans le rerum notitiam brevissimè persequitur; cueil de lettres de Laurent Scholzius. omnia studio Conr. Gesneri collecta. (Melcb. Adam. — Nicéron.) Strasbourg , 1 56 1 , in-fol. CORNARIUS. V. Hagenbut. CORNARO (Louis), noble Vénitien , né en 1^67, ne fut point médecin ; mais il dpit trouver place dans ce dictionnaire, comme auteur d'un ouvrage fort célèbre, et qui n'est pas sans quelque intérêt, Sur les avantages de la sobriété. Né d'une constitution des plus faibles, l'vré à la bonne chère, dès l'âge de 35 ans il se vit tourmenté par des douleurs d'estomac , des

coliques, de fréquents accès de goutte; en proie à une fièvre lente presque
Continue, à une soif insupportable

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.99% accurate

COR 865 table, etc, Aussi long-temps qu'il refusa de renoncer aux, plaisirs de la table, tojis les secours de la médecine forent impuissans contre ses maux. Enfin l'excès de ses souffrances l'obligea à changer de vie; il s'accoutuma à ne prendre chaque jour que douze onces de nourriture solide, en pain, soupe, jaunes d'œufs, viande ou poisson , etc., avec quatorze onces de liquides ; il évita autant que possible l'excès de froid ou de chaud , les exercices violens , les veilles , etc. Ce régime lui redonna la santé en quelques mois , et le conduisit , exempt de toute infirmité, jusqu'à l'âge de 99 ans. Il mourut à Padoue , le 16 avril 1 566. Dis cor si délia vita sobria, ne Lessius, Paris, 1646, in-8; traduit quali, con Vesempio di se stesso , di» en français par Jacques Martin (les 3 mostra cor quali mezzi possa Tuomo derniers discours seulement), Paria, conservarsi sano fino ait uîtima vec- 1647, in-8; traduit en français par chiezza. Padone , 1 558 , in-8 ; Venise, D**** (de Premont), sous ce titre, Con1599, in-8, édit. aogm. d'un 4' dis- seils pour vivre long- temps , Paria, cours; ibid., 1620, in-8; Paris, 1646, 1701 , in-12 ; traduit en français par in-24 ;mis enversitaliens, Veniae, 1666, M. D. L. B. (de la Bonardière) : de la in-8 ; traduit en latin par Léonard Sobriété et de ses avantages, Paris , Lessius, qui l'a joint à son Hjrgiasti- 1701, in- ta; Amsterdam, 1703, in-12; Notizie istoriche intorno a' medici Osservazioni sopra la relazione scrittori milanesi, et a' principali ri- fatta del stto opusculo intitolato : Ritrovamenti fatti in medicina dagii jlessioni, etc. Milan, 1714» in-italiani. Milan , 1718, in-4. Lettera intorno aW aria e vermkciLes autres ouvrages de Corte, sont : uoli, le cagioni délia peste. Milan, Lettera nella quale si dinota da quai 17 20 , in-8. tempo probabilmente s*in/onde nel feto Lettera apologetica intorno agit efr anima ragionevole. Milan , 1 702 , fluvi organici o inorganici , cagioni in-8. délia pesté. Milan , 1721, in-8. Rijlessioni sopra alcuna opposizioni - Lettera in difesa del libro di Mons. adotte cq/uro del salasso. Milan , Meda sopra la venuta del giorno del j 7 x 3 , in-8. giudlzio. Milan T 1 729 , in-i 2. 1. 55 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.69% accurate

866 COR Les'titrea seuls du premier et dm donner k mesure du jugement de l'eudernier de ces ouvrages suffisent pour Uar. # (Manget.) CORTESI; (Jeak-Baptiste) naquit à Bologne , eh i554 , de parens pauvres. Il exerça pendant sa jeunesse le métier de barbier. Employé en cette qualité dans l'hôpital Ste.-Marie-de-la-Mort, il prit du goût pour la médecine; il donna à l'étude des lettres et de la philosophie tous les momens que lui laissaient ses occupations , et fut bientôt en état de se faire recevoir médecin. Nommé professeur de chirurgie et d'anatomie à Bologne, il en remplit les fonctions avec applaudissement pendant i5 années ; il passa ensuite 35 ans à Messine en qualité de professeur de chirurgie, et revint occuper une chaire publique à Bologne , où il mourut en i634, âgé de 80 ans. 11 avait publié : Pro ilhtstrissimo D. Ferdinandd Ma- Tractatus de yulneribus capitis, in tutef etc.*.* Steatoma exulceratum a quo omnia quœ ad cognitionem cura' dextri femoris interné, regione marsu- tioneinqvc lectionum calvarie affinent, pii in modum pendens patiente, consul- accuratè considerantur, et singula tatio et curatio* Messine , 1 614, in- quœ ai Hippocrate tradita sunt.....~ folio. uberrimis 'commentants illustrantur. MisccUantOTum medkhuxliun de- Adjecti suât in cale* duo tract aiuU : cades denœ , in quibus pulcherrima aller de contusion* catvarie in pueris ; àc utilissima quœque ad anatomen, alter de corumdem hydrocéphale, okirurgiam, et totius fer* medicinœ Messine, i63a, in-4. theoriam, et praxim spectantia spar- practicœ medicinœ, part, 1—llî, simquia*m, sedjuemulissimo ordin* MM8Îne> i63i-i635, in-4In universam chirurgiam absoluta contdnentur. Messine, i6a5, in -fol. -«— Cet ouvrage est du petit nom, , , . r institutio, m qua tumorum omnium bre de cenx dans lesquels on troere , , , , præter naturam, ulcerum, *vufnerurn, des documens sur la rhinoplastique , *1 . , in_ , . fracturarumque ossium ac eorutndcm et sur 1 histoire de cette opération. Jt . ^ , ... n, M . luxationum exacta cogmtio , JaciUs. Pharmacopœa, seu antidotatum • , , m • que curatio habttur. Messine, io33, Mesianense, in quo tum sitnplicia, tum } composita medicamenta usu recepta 1U^ accuratè examinautur. Messine, 1 699, (Manget. — » HaUer.) in-fol. CORVISART DESMAREST (Jbait-Nicolas) , l'un des plus grands médecins de notre époque, naquit le i5 février 1755 à Dreourt, village près deVouziers, dans l'ancienne Champagne, aujourd'hui dans le département des Ar demies, ou son père,

avocat et procureur au parlement de taris , s'était retiré pendant un des exils
Digitized by Googl

COR 86} que subit cette compagnie sous le règne de Louis XV. Il fit ses études au collège Ste.-Barbe, où il ne fut remarqué que par un esprit réfléchi, une grande rectitude dans le jugement, et une singulière aptitude pour tous les exercices du corps. Cette première éducation terminée, son père, qui le destinait au barreau, le fit travailler dans son étude ; mais le jeune Corvisart, rebuté par l'aridité et la monotonie de ces occupations pour lesquelles son génie ardent n'était pas né , désertait souvent l'étude de procureur. Une circonstance fortuite lui découvrit sa véritable vocation: les leçons du célèbre Antoine Petit, auxquelles il assista par hasard, lui inspirèrent le désir d'étudier l'économie animale et de se faire médecin. Dès-lors, les heures qu'il pouvait dérober à la procédure, il les consacrait à aller entendre les leçons des professeurs les plus célèbres du temps , et échappant à la surveillance de ses parens, il passait des semaines entières dans les hôpitaux, où il remplissait les fonctions d' élève, et se faisait remarquer des chefs et des malades par son zèle et son adresse. Un goût si décidé l'emporta sur le\$ obstacles que lui opposaient le manque de fortune et le vœu de sa famille, et il se donna tout entier à la carrière médicale. Parmi les maîtres de cette époque, Corvisart s'attacha particulièrement à Desault et à Desbois de Roelifort, tous les deux célèbres par l'enseignement clinique régulier ' dont ils donnèrent le premier exemple en France. S'étant décidé pour la médecine, malgré les encouragemens et les avantages que lui offrait Desault, il suivit pendant plusieurs années Desbois de Rochefort , et il se livra avec ardeur à l'observation des malades et à l'ouverture des corps. Cependant, lorsqu'il eut été nommé docteur régent de la Faculté de Paris, en 178a, après des épreuves subies avec éclat , son goût pour les études positives, et le désir d'assurer et d'étendre ses connaissances, le portèrent à faire des cours d'anatomie , de physiologie et même d'opérations de chirurgie et d'accouchemens, et il obtint dans quelques parties de cet enseignement un succès dont le souvenir subsista long -temps. Cependant Corvisart , convaincu (pie l'observation des maladies peut seule conduire au véritable but de la médecine, rechercha et obtint la place de médecin des pauvres de la paroisse St.-Sulpice. Un motif frivole, celui de ne pas porter perruque , l'empêcha de devenir médecin de l'hôpital que M. Necker venait de fonder ; mais cet échec le servit, en lui permettant de parvenir un peu plus tard à un poste plus avantageux. Après la mort de Desbois de

Rochefort, il obtint, en 1788, la place de médecin de l'hôpital de la Charité.
Dès-lors, Cor55. \ Digitized by Google

868 COR visait , continuant l'enseignement de son prédécesseur , fonda cette clinique célèbre qui, pendant près de vingt ans qu'il la dirigea, lui assura la réputation de premier praticien de son temps , et jeta tant d'éclat sur la médecine française. Une foule de jeunes médecins se formèrent à cette école , et répandirent au loin le nom de leur professeur. En 1795 , lors de la première création de l'École de médecine de Paris, Corvisart fut chargé de la chaire de clinique interne, comprise pour la première fois en France dans l'enseignement public , et établie à l'hôpital de la Charité. Ce ne fut pas un des moindres titres de célébrité qu'eut cette institution dès sa naissance , par le talent des hommes qui la composèrent. Déjà depuis plusieurs années Corvisart suppléait au Collège de France le professeur de médecine qui était absent ; cette place étant devenue vacante , il y fut définitivement nommé, en 1797. C'est là que, se livrant tout-à-fait à sa prédilection pour Stoll , génie observateur et pratique avec lequel il avait tant de conformité , il prenait pour base de ses leçons les aphorismes de cet jeteur, qu'il commentait par les résultats de ses méditations et de sa -propre observation. Une si grande renommée fut encore rehaussée par les postes éclatans auxquels fut alors appelé Corvisart. Le premier jour du consulat, il fut nommé médecin du gouvernement, avec Barthez ; et là il devint peu après le premier médecin de l'empereur Napoléon. Dans cette position, qui, sans avoir les prérogatives des premiers médecins des anciens rois de France , donnait un immense crédit à l'homme qui y était élevé , il fit un noble usage de ce crédit en faveur de la science et des hommes de mérite qui la cultivaient. Il appela , • pour remplir les places nombreuses dont il avait la disposition , les plus dignes et quelquefois même les hommes qui avaient écrit ou parlé contre lui. Ce fut à la sollicitation de Corvisart auprès du premier consul que l'on doit le monument élevé à l'Hôtel -Dieu à la mémoire de Desault et de Bichat. Corvisart comblé d'honneurs et de biens, baron de l'empire, officier de la Légion -d'Honneur, membre de l'Institut et de presque toutes les sociétés savantes, Corvisart presque entièrement pris par les fonctions qu'il avait à la cour , ne pouvait plus guère se livrer à l'enseignement, et renonça même un peu plus tard à l'exercice public de la médecine. Loin d'agir comme ces hommes qui accaparent un grand nombre de places, dont ils ne peuvent pas même remplir consciencieusement une seule , il résigna, dès 1 807 , les chaires de médecine clinique de la Faculté et de médecine pratique du Collège de France, Digitized by Google

COR 869 ne conservant que le titre d'honoraire. Après la chute du gouvernement impérial, en 1814, Corvisart se retira à la campagne, fidèle à ses affections, malgré des avances honorables qui lui furent faites sous le nouveau gouvernement. Sa santé, qui avait fié jusque-là si robuste, commença à s'altérer : plusieurs attaques d'apoplexie le frappèrent; une dernière attaque l'enleva le 18 septembre 1821. Corvisart était d'un caractère mélancolique -, peu expansif, qui, joint à la précision et à la vivacité de son esprit, durent le porter souvent à des accès de franchise austère et même de brusquerie. Ce caractère se conservait même à la cour impériale*, où s'en trouvait plus d'un exemple ; du reste, on s'est unanimement plu à louer la noblesse et la droiture de son cœur et à reconnaître le dévouement qu'il montrait à ses amis dans les circonstances importantes. On doit à Corvisart d'avoir porté au plus haut degré le diagnostic des maladies de poitrine, au moyen de la percussion ; d'avoir surtout considérablement avancé les connaissances relatives aux maladies du cœur et de ses annexes, sous le rapport des désorganisations de cet organe, et des symptômes qui les font reconnaître : à quelque perfection que parvienne jamais cette branche de la pathologie, les travaux de Corvisart sur ce sujet seront toujours cités comme ceux qui en auront le plus approché, et qui y auront le plus contribué. Aujourd'hui même, après les recherches nombreuses qu'a provoquées le traité de Corvisart, on n'a pas été, sur plusieurs points, au-delà de ce qu'avait fait cet illustre médecin. Mais on ne saurait pas apprécier complètement Corvisart, si on ne le jugeait que sur les travaux qu'il a laissés, et qui ont avancé la science ; il faut le considérer comme professeur de médecine clinique ; il faut montrer l'esprit qui l'animait, et l'influence qu'il a eue sur le sort de la médecine. Au rapport de plusieurs de ses élèves, qui furent eux-mêmes des professeurs et des praticiens habiles, personne ne réunit à un plus haut degré que Corvisart toutes les qualités qui sont nécessaires à l'enseignement clinique de la médecine. Doué d'une élocution facile et animée, d'un esprit net et vif, d'une mémoire heureuse, d'un tact sûr et rapide, qu'il avait fortifié par une observation continuelle et méthodique, il exposait avec un « égal intérêt les résultats d'une érudition variée et ceux d'une expérience consommée; ravissant ses auditeurs par les aperçus ingénieux qu'il jetait en passant sur les questions générales de la science, aussi bien qu'il les étonnait par la prodigieuse sagacité avec laquelle il jugeait les cas particuliers. . C'est à

Corvisart que l'on doit particulièrement rapporter l'impuU Digitized by
Google

The text on this page is estimated to be only 23.83% accurate

■ 870 / COR sion que reçut en France, au commencement de ce siècle > l'étude de l'anatomie pathologique. Ses leçons cliniques, si célèbres, sur les lésions organiques, les investigations qui s'y faisaient tous les jours sur les cadavres, dirigèrent l'ardeur de ses élèves vers la recherche des altérations que* présente le corps humain après la mort. C'est à son école que se formèrent, pour ne citer que les plus renommés, Bayle, Laennec et Dupuytren. Mais les élèves de Corvisart, trop imbus des idées de cet homme illustre, qu'ils exagérèrent encore, s'attachèrent trop à décrire, à classer les altérations organiques, sans jamais essayer de remonter à leurs causes immédiates, sans chercher toujours à signaler leur correspondance avec les symptômes qu'elles produisent pendant la vie, oubliant ce précepte de leur maître : « Le but désirable, l'unique but même de la médecine pratique, doit être, non pas de rechercher par une stérile curiosité, ce que les cadavres peuvent offrir de singulier, mais de s'efforcer à reconnaître ces maladies à des signes certains, à des symptômes constans » (Essai sur les maladies du cœur. Discours ■prélim.)» Mais Bichat n'était plus, et ses écrits, dont on n'imita long-temps que la vaine phraséologie, ne devaient avoir une influence vivifiante pour la médecine et porter leurs véritables fruits que beau* coup plus tard. Corvisart n'a laissé que peu d'ouvrages; ce sont : Essai sur les maladies et les lésions (ont de cet ouvrage on livre vraiment organiques du cœur et des gro: vais- original. Auenbrugger est le premier seaux. Paris, 1806, in-8; ibid, 1811, qui sentit tonte l'utilité qu'on pouvait in-8. Dans ces deux éditions, 1 ouvrage tirer de la percussion des parois de la est annoncé comme un extrait des le- poitrine pour le diagnostic des organes coss de Corvisart, publié sous ses renfermés dans cette cavité. Ce fut dans veux par C«» K. Iforeau, dont le nom le* ouvrages de Sloli que Corvisart n'est plus sur le titre de la 3« édition, trouva la première indication de ce Paris, 1818, in-8. moyen précieux de diagnostic, qui Nouvelle méthode pour reconnaître sans lui eût peut-être été encore long* Us maladies internes de la poitrine, temps perdu pour l'art. Il expérimenta par la percussion de cette cavité; par le procédé d'Auenbrugger pendant Auenbrugger; ouvrage traduit du latin vingt ans, et en fit un usage habituel et commenté par J.N. Corvisart. Pary, devant les nombreux élèves qui soi1 808, in-8. — Les commentaires éten- vaient ses leçons. Une aussi longue exdms et importants qu'ajouta Corvisart périence donna à Corvisart

l'occasion à la traduction de l'opuscule d'Auen- d'étendre , de modifier les premiers biugger, publié en 1763, et oublié aperçus d'Auenbrugger , de redresser malgré la traduction qu'en avait don- diverses erreurs dans lesquelles cet année Rozière de la Chassagne en X770, teur était tombé , et d'ajouter des fait»

The text on this page is estimated to be only 24.88% accurate

I COS 871 à ceux qui se rattachent à la Desbois de Rochefort, à la tête de la découverte; c'est ce qui fait l'objet de* quelle est placé l'éloge de ce médecin, commentaires de Corvisart. Ce grand qu'il lut à une séance publique de la médecine, qui aurait pu si facilement Faculté de Médecine de Paris. Il pu* composer sur ce sujet un ouvrage blia en 1797 une. traduction de* qui lui appartient en entier, a voulu, aphorisme* de Stoli, sur la connais* par un sentiment de délicatesse, con- sance et la cure des fièvres; enfin » on server l'oeuvre d'Auenbrugger, et lui lui attribue l'ouvrage suivant: Apholaisser la gloire de sa belle découverte* rismi de cognoscendis et eurandis Plusieurs commentaires sont consacrés morbi* chronicu, excerpti ex Herma no à diverses questions de pathologie Boerhaave. Paris, 180a> in-8, sans générale. On en remarque, entre nom dWteur; mais les lettres J. N. G. antres, un curienz sur la doctrine se trouvent à la fin du monitum qui des anciens sur les crises, que Corvi- précède l'ouvrage, sait combat par de nombreux argu- (Dupuytren* — Discours lu à Us mens et par le témoignage de sa propre séance publique de la Faculté de inobservation. Laennec a donné une ex* decine de Paris y du a a novembre 18ai. celiente analyse de cet ouvrage, dans Cuvier, Éloges. — Pari set, £ loges. le tom. x 5 du Journ. de médecine chir. Mémoires de V Académie royale de Mépharm. . decine, tome I. — Ferrus, flottée hûr Corvisart avait donné en 1789 torique sur Corvisart,) une édition de la matière médicale de, COSCHWITZ (Georoes-Dawibl), né en 1679 « Konlte, en Prusse, fut professeur d'anatomie et de botanique à l'Université de Halle, et mourut dans cette ville en 17*9. C'est à lui que cette Université doit la fondation d'un amphithéâtre d'anatomie. Coschwitz contribua beaucoup par ses ouvrages à répandre la doctrine de. Stahl dont il était élève. Ce professeur est célèbre surtout par ses illusions et ses disputes, en fait de découvertes anatomtques. Il prétendit avoir vu et décrit le premier des valvules dans les uretères, et avoir découvert un conduit saliyaire qui, des glandes sublinguales et sous-maxillaires, et d'autres glandes, viendrait s'ouvrir par un grand nombre de rameaux à la surface de la langue. Heister, Walther et Duverney combattirent l'existence de ce conduit, et H aller, démontra, d'après la pièce même préparée par l'auteur de la découverte, que celui-ci avait pris des veines pour des conduits salivaires. On a de Cdschwitz : » mger htemoptisi laborans. Diss. lem. Halle» x7aa,in-4; Brunsvrick' Halle,

1699, in-4; «M*, 1705, in-4; 1755» in-4. *ibid.*, 17x5, in-4. De valvulis in ureteribus repertis, *Introductio in chirurgiam rationalem*. Halle, 17a3, in-4. Digitized by Google

87* COS D+ductu salivait novo. Halle ,1724, cherche à concilier avec le mécanisme in-4. en admettant l'existence du fluide De parturientium declinatione stipula pro facilitando partit inutili. De studii anatomici præstantia et Halle, 1725 , in-4« utilitate oratio. Halle , 1727, in-4. De sphacelo senum. Halle* 172\$, De trepanatione. Halle, 1727, in-4. in-4 . De h rpopio. Halle , 1728, in-4 • Organismus et mechanismus in ho- Continuatio observationum deductu mine vivo obvias et stabilitus. Leipsick, salivait novo. Halle , 1729, in-4 . 1725, in-4 ; ibid. , 1 7 45 , in-4. C'est Collegium de gravidarttm , et puerdans cet ouvrage principalement que perarum, necnon de infantium reCoschwitz a exposé et défendu les opi- cens-natorum regimine et affectibus. nions de Stahl; mais il n'est pas rigou- Schweidnitz (Leipsick, Haller), 1 732, fidèle au système des mon- in-4. toniques de l' organisme , qu'il (Haller, Bibl. — Portai.— Sprengel.) COSTA. (Christophe da), d'origine portugaise, mais né dans une colonie d'Afrique , se rendit célèbre par ses travaux , ses longs voyages, et les aventures qu'il éprouva parmi les nations sauvages qu'il visita et qui le retinrent long-temps captif. Il pratiqua la médecine à Burgos, dans la Vieille-Castille, et finit par mener, sur ses vieux jours , la vie d'un solitaire. Il publia les ouvrages suivans : Tratado de las drogas , y medicinas loin d'être remarquable comme prode las Indias orientales. Burgos, 1578, duction originale : Garsia de Orta en in-4« Trad. en latin, et abrégé par a fourni la plupart des matériaux. Charles de l'Écluse, et publié avec les Discurso del viage de las Indias Exolica de ce dernier. Anvers, i582, orientales , jr lo que se navega por iu-8 ; séparément, ibid. , i5\$3. — aquellas partes. Burgos. — Da Costa L'Écluse en supprima les planches publia en outre divers ouvrages de comme trop mauvaises. Son recueil fut piété. traduit en français par Antoine Colin. (Nie. Antonio , Biblioth. hispan. Lyon, 1619, in-8. — Cet ouvrage est nov.) COSTE (Jean- François), né le 14 juin 1741 à Ville, près de Nantua, dans le département de l'Ain, où son père exerçait la médecine , fit ses humanités à Lyon , et vint ensuite à Paris pour s'y livrer aux études médicales. Après quatre années de séjour , il alla prendre le grade de docteur à Valence en 1763. Il retourna alors dans son pays natal , où il fut chargé immédiatement du traitement d'une épidémie qui désolait le pays de Gex. Ce fut à cette occasion qu'il se fit connaître honorablement de Voltaire, qui plus tard, en 1769, lui fit obtenir la

place de médecin de l'hôpital militaire de Versoy. Depuis cette époque ,
Coste parcourut tous les Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.27% accurate

COS 873 grades et toutes les vicissitudes de la médecine militaire. Il fut successivement médecin des hôpitaux de Nancy, de Bouillon et de Calais; puis fut chargé du service médical de l'armée envoyée aux États-Unis dans la guerre de l'indépendance. A son retour, il devint premier médecin consultant des camps et armées, inspecteur des hôpitaux de l'Ouest; enfin, en 1788, premier médecin des armées et membre du conseil de santé. Il remplit encore ces fonctions sous le gouvernement républicain. Quelques années auparavant, en 1790, Coste avait été porté à l'importante et périlleuse place de maire de Versailles. Il y montra un zèle et une énergie peu commune pendant les deux années qu'il l'occupa. En 1796, il obtint le titre de médecin en chef des Invalides. Les événements politiques l'arrachèrent encore à cette retraite. Depuis 1803 jusqu'en 1807 il fut à la tête du service médical des armées qui firent les célèbres campagnes d'Allemagne. Les fatigues ayant altéré sa santé déjà affaiblie par les années, il rentra en France. Une affection de poitrine qui minait sourdement sa constitution, mit fin à son existence le 8 novembre 1819. J.-F. Coste ne fut pas un homme de premier ordre; les écrits nombreux qu'il a laissés sont assez obscurs; mais dans ceux qui concernent la carrière qu'il a parcourue, il a consigné des vues utiles^ ce sont: Lettre à M. Joly sur l'épidémie de Mémoire sur l'asphyxie. Philadelphie, au pays de Ccx. Gex, 1763, 1780, in-8. Du service des hôpitaux militaires ~ Essai sur les moyens d'améliorer la médecine aux vrais Principes. Paris, 1791, salubrité du séjour de Nancy. Nancy, in-8 ~ » *ec force 1773, in-8 — Mémoire couronné par l'Académie de Nancy. mentaires, et contre la suppression des . . . , hôpitaux militaires perinaneus. Du genre de philosophie propre à . . . , r. . . % , . * , . . , A vis sur Us moyens de conserver et l'étude et la pratique de la médecine . . . , . « de rétablir la santé des troupes à l'armée. Nancy, 1774, in-8. md. fit. Ue. Paris, 1796, in-8. Essai botanique, chimique et pharmaceutique sur Us plantes indigènes trouvées dans Us hôpitaux militaires, substituées avec succès à des végétaux étrangers. Paris, 1796, in-8 — Ces végétaux ont été exotiques. Nancy, 1776, in-8; Paris, adoptés en 1814 par le gouvernement, et par le travail exécuté de concert avec Willemel, et couronné par l'Académie de Lyon, taribus gauoruin » 0socomiù in orée De antiquâ medicâ philosophiâ orbe

novo boreali adscriptum. Newport, novo adaptanda. Leyde, 1780, in-8.
1800, in-ia. Digitized by Google

874 COS De la santé des troupes à la grande sôphie des corps organisés de Necker, armée. Augsbonrg, i8o6f in-i a — et de l'anglais les œuvres de Méad. Il Pnblé conjointement avec Bercy. a rédigé l'article Hôpital pour le DicNotice sur les officiers de santé de tionnaire des Se. méd. ; il est encore la grande armée, morts en Allemagne l'antenr de quelques brochures pnredepuis'le t" 'vendémiaire an xiv jus- ment littéraires. qu'au î* février 1806. Aogsboorg, (Jourdan, Biog. méd. — Regnanlt, 1 806 , in-8. Notice, Journ. univ. des sciences méd-, Coste a tradnit du latin, la philo- t.XYI.) ■ COSTE (UftBAiir), petit-fils du précédent, naquit à Amiens, et mourut à Paris en 1828, à l'âge de trente-cinq ans. Le vœu de son aïeul, plus que son goût, le porta à embrasser la carrière de la médecine , à laquelle il s'était préparé par des études littéraires fortes et brillantes. La position de ce même aïeul, dans les premiers postes de la médecine militaire , détermina sans doute aussi la direction que prit U. Coste. Il fut professeur à l'hôpital militaire d'instruction de Lille, et fit la campagne d'Espagne, en i8i5, en qualité de médecin ordinaire d'armée.' Il a publié des observations médicales sur cette campagne , dans le Recueil des mémoires de médecine militaire. Peu de temps avant sa mort , il avait été nommé médecin k l'hôtel royal des Invalides. U. Coste n'a pas fait d'ouvrages étendus ou importants , mais il a droit à être mentionné comme l'un des critiqués les plus distingués de notre époque.' Les nombreux articles qu'il a insérés dans la Bibliothèque médicale, dans le Journal universel des sciences médicales , et même dans le Journal des Débats, sont remarquables par l'élégance et la vigueur de style, par une dialectique serrée et une couleur philosophique des plus élevées, mais aussi portant trop souvent l'empreinte d'un esprit sophistique qui se plaît aux" paradoxes. La teinte mélancolique de son caractère s'est réfléchi sur ses écrits, et sa critique, souvent acerbe , alla quelquefois jusqu'à l'intolérance , lorsqu'il s'agit de matières où se trouvaient compromises la spiritualité de l'âme et la religion , qu'il fit profession de défendre toute sa vie. Il fut un des jeunes médecins qui soutinrent avec le plus de vigueur, et dans toutes ses conséquences logiques , le système de l'irritation , de M. Broussais. Toutefois, il en abandonna le principe le plus général; celui par lequel on doit reconnaître l'identité des propriétés, des forces de la matière vivante, avec cette matière elle-même, par lequel 011 ne doit introduire dans la physiologie que des

mois qui représentent des réalités positives ; principe qu'il adopte, dans
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.52% accurate

I COS 875 termes mômes, quand il s'agit des phénomènes organiques ordinaires, mais qu'il rejette lorsqu'il s'agit de ceux de l'entendement. U. Coste préparait les matériaux d'une philosophie médicale, et une traduction d'Hippocrate, dont il a laissé des fragmens : on ne peut que regretter la perte de travaux de cette importance, entrepris par un homme d'un esprit aussi supérieur. COSTEO (Jean), natif de Lodi, professa la médecine avec distinction à Turin et à Bologne pendant la seconde moitié du seizième siècle. Les écrits nombreux qu'il a laissés attestent beaucoup d'érudition. Costeo mourut à Bologne en 1603. Voici la liste de ses ouvrages : *De venarum mesaraicarum veteris sinapisme**, des agents épilatoires. Il opinionis confirmatio ad ver sus eos fait mention de guérisons de hernies qui chyli in jecur distributio/tem fieri par les caustiques ; de la cure d'une negant per mesaraicas venus. Venise, hydrocèle, obtenue par un séton prai565, in-4« tiqué au scrotum à l'aide d'une aiDe universaïstirpium naturâ, lib. II. guille rougie au fen ; de la préservât ion Venise, i578, in-4; Turin, i580, in-4. de la peste par la cautérisation de — Dana cet ouvrage, Costeo ne fait l* P«rt»e malade ; de la cautérisapas preuve de connaissances appro- tion da cr*n« dans l'apoplexie; d'un fondies en botanique. exemple de guérison de manie par la Quod ex arte coriariorum aer infici cautérisation syncipitale ; d'une amanpossit Venise i580 • rose survenue par la clinte d'une tuile ... * • i • 1 • sur la tête du malade. Disqmsitionum phjsiologicarum in primant primi canon is A vie en nœ sec» tionem libri très. Bologne, 1589, inr*. Adnotationes in Avicennas çanonem cum novis aliquibus observationibus In J. Aies u a; simplicia et composita et antidotarii novem posteriores sectiones adnotationes. Venise, 1602, in-fol. De potu in morbis in quo de aquis quibus principum philosophorum et ^ atque omni jactitio potu m uni. medicorum dissensns et consensus inversum, atque de priva to in singulis dicantur. Venise, i595, in-fol. rnorborum generibus eorum nsn disseDe facili medicina per seri et lactis ' ritur.9 Pavie, 1604, in 4 ; Venise, tuant, lib. III. Bologne, 1596, in-4 ; 1604, in-4. Pa vie, 1604, in-4. De humant conceptiis fonnatione, De igneis medicinœ præsidiis, lib. II. motûs et pat tus tempore. Pavie, 1604, Venise, 1595, in-4. — Cet ouvrage in-4. présente un résumé très -bien fait de Misàclîanearum dissertationum del 'histoire des divers caustiques et de cas olim à J. Francisco Jilio, nune leur application, d'après les auteurs

emendatio édita. Pavie, x658,in-ia. grecs et arabes. Costeo y a joint (Haller
» Bibliotk. med. pract. —,, beaucoup d'observations qui lui sont Bibl. anat.
— Bibl. chùurg. — Eloy , propres. Il traite des vésicatoires , des Dict.
histor.) Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.82% accurate

876 COT COTUQNO (Dominique) naquit à Ruvo, ville du royaume de Naples, le 3 décembre 1736. Ses parents, malgré leur modique fortune, ne négligèrent rien pour son éducation, et favorisèrent de tous leurs moyens le goût décidé qu'il avait pour l'étude des sciences; ses progrès furent rapides, et à dix-sept ans son père l'envoya à Naples pour étudier la médecine. De nouveaux succès attendaient Cotugno dans cette nouvelle carrière; une année n'était pas encore écoulée, lorsqu'il fut reçu au concours (le 21 septembre 1754) aide de clinique dans le grand hôpital des incurables, où l'année suivante on lui conféra la chaire de chirurgie. Peu après parurent ses importantes recherches sur l'oreille interne: elles l'avaient conduit à découvrir le nerf que Scarpa décrivit plus tard sous le nom de nasopalatin. On connaît ses observations remarquables sur la névralgie sciatique, sur le siège immédiat de la variole, sur le galvanisme, phénomène dont il pressentit l'existence, etc. A vingt-cinq ans, Cotugno fut nommé professeur d'anatomie à l'Université royale des études; il remplit cette place avec le talent supérieur que ses travaux précédents avaient déjà décelé. Cotugno était membre de la plupart des sociétés savantes de son temps, recteur de l'Université royale et président de l'Académie royale des sciences de Naples, proto-médecin du royaume des Deux-Siciles, etc., lorsqu'il succomba le 6 octobre 1818, ayant donné au public les ouvrages dont les titres suivent: *De aquæductibus auris humane se montre habile anatoraiste: il décrit interneé dissert, anatomica. Naples, presque tout ce que M. Magendie a 1760, in-8, avec planches; Vienne, observé dans ces dernier» temps sur le 1774, in-8; réimprimé dans la Col- liquide céphalo-rachidien; il fait confection de thèses de Sandifort, t. 1. — naître le procédé qu'il faut suivre dans Cest dans cette dissertation que Cotu- l'autopsie pour observer ce fluide, dont gno a consigné sa découverte de la il avait constaté l'existence sur du Banilymphe du labyrinthe, et qu'il a donné aux vivans. Cotugno pen«e qitf le IIIa première explication rationnelle des quide céphalo-spinal est produit par usages du limaçon, du vestibule et des les capillaires artériels, et absorbé par canaux demi-circulaires. les radicules veineuses correspondance ischiade nervosâ commentarius. tes; que sa quantité est augmentée par Naples, 1765, in-8, Cg. ; Vienne, celui des ventricules cérébraux qui 1770, in-12; Naples, 1779, in-8, avec peut s'écouler dans la gaine rachides additions et 4 pl. ; réimprimé dans dienne*

par le canal de Sylvius , et le la Collection de thèses de Sandifort,
quatrième ventricule; qu'il y a ainsi t. II, p. 411 et suiv. — Dans ce travail,
communication et identité entre le Koomme dans le précédent , Cotugno
quide crânien et le liquide rachidien. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.13% accurate

COU 877 De sedibus variolarum syntagma. sauvage qui contenait dans son intélSaples> 1769, in-8, fig.; Vienne, rieur an antre œuf ; une Série d'obser1771, in-8 , fig. ; Lonvain , 1 786. vations pour faire suite à celles de MorDello spirito délia medicina rag» gagni snr le siège et les canses des roagionamenio ncat/cm/co. Naples, 1783, ladies; une dissertation intitulée : De • n-8. plexu plectiformi auris humane % dans On trouve deCotngno une lettre sur laquelle Cotogno cherche à expliquer • épidémie qui régna 4 Naples en 1764, le frisson et l'horripilât ion qu'on adressée à Michel Sarcone, dans Vis» éprouve quand l'oreille est désagréatoria raggonata dei mali osservati in blement affectée par un son aigu comme Napoli, etc., de ce dernier. celui de la lime sur le fer. Suivant lui, Indépendamment de quelques dis- le nerf accessoire de Willia, en faisant cours académiques, Cotogno a laissé communiquer le plexus acoustique plusieurs travaux manuscrits : tels avec la moelle épinière, est la source sont des Notes surCelse;La narration de ce phénomène, de ses voyages en Italie et en Allema- (Magliari , Elogio storico di dome» gne; des Institutions d'anatoraie , de nico Cotugno. Naples, 182 3, in-8. — physiologie et de pathologie; une No- Bidault de Villiers, Mbtice, dans le sologie médico-chirurgicale; un Traité ' Journ. compl. du Dict. des se. méd.y des maladies des femmes ; l'Observation t. t6 , p. 1 88. — Desgenettes , Notice , d'un anencéphale qui a vécu douze même Journ., t. 2 3, p. ia8. jours; l'exemple d'un œuf de pigeon COUILLARD (Josf.ph) , qu'on a pris l'habitude de nommer Covillard, chirurgien de Montélimart avant ie milieu du dix-septième siècle, jouit de son vivant de la réputation d'un grand opérateur et d'un très-habile lithoromistc , et a laissé celle d'un bon et judicieux observateur. On lut doit les ouvrages suivans : Le Chirurgien opérateur. Lyon , Mémoire de Saucerotte sur l'histoire i633, in-ia , i36 pp. ; ibid. , 1640, de la lithotomie. On a vonlu attribuer in- 12. à Cou il lard l'honneur d'avoir inventé Observations iatro - chirurgiques , la taille latéralisée; mais si l'on vent pleines de remarques curieuses et d'évé- faire remonter l'origine de cette opénemens singulier s.lsyon, i63g, in- 12 ; ration à une époque antérieure au Strasbourg, 1791 , in-8, a pl. — On frère Jacques, c'est à Franco qu'il faut trouve dans cette édition, outre une remonter, car il en avait plus appropriéface étendue et un grand nombre ché que qui que ce soij. de notes de l'éditeur Thomassin, un . . COURCELLES (Cornüixe David de),

anatomiste hollandais, s'est fait connaître par la publication des ouvrages suivans : *Icônes musculorum planta pedis* - dans sa préface les particularités anatomique descriptio. Leyde , 1739, in-4; *tomiques* qn'il a mieux vues que ses *ibid.* , 1766, in-4. — L'auteur indique prédécesseurs. Nous citerons celle re■

The text on this page is estimated to be only 21.82% accurate

S78 OOU iative aux gaines que l'anévrose plan- Icônes musculorum capitis. Leyde, taire fournit à ton* lea muscles, de 1 743 , in-4..-. cette région. Quant aux planches, l'auteur avait pris pour modèle ceUcsqu'W- Ces planche, sont belles, et parfaibinns avait publiées sur les muscles de tement bien gravées. Le texte ebt écrit la main, mais il n'en a pas égalé la en hollandais. COURCELLES (Étibwwe CHARDON DE), né à Reims, et mort à Brest, en 1780, où il était chirurgien de la marine, a laissé les ouvrages suivans : Manuel de la saignée, Paris, 1 746, sur le traitement des maladies les plus in- ta ; Brest, i?63 , in-ia. ordinaires et un abrégé de la saignée. Abrégé j'l'analomie. Brest, 17 5 1 , Nonv. édit. revue et augmentée par in-ia; Paris, 1753, in-8. J. Capuron. Paris , 1816, in-8. — Cet Manuel des opérations de chirurgie ouvrage, qui eut de nombreuses édîpotw l'instruction des élèves chirurgiens tioos , fut publié d'abord par Chardon de la marine de l'école de Brest. Brest, en 174*" ij56\ in*8. Mémoire sur le régime végétal des Elixir américain , ou le Salut des gens de mer. Ouv. postb. , publié par dames par rapport à leurs maladies le chevalier de La Coud raye. Nantes, particulières. Châlons , 1771 , in-8 ; 1780, in-8, 5' édit., Châloos, 1 787 , in-ia. Chardon de Courcelles fut] éditeur Manuel des dames de charité , ou des trois premiers volumes dn TracFormules de remèdes jucUes à prépa- tatus de materia medicâ de Geoffroy rer» en faveur des personnes chanta- (Paris, 1740* bles qui soignent les paumes des villes (Haller. — Qnérard, France Utt.) •et des campagnes , avec des remarques CQURTIAJL (Jkak- Joseph), conseiller médecin ordinaire du roi, et professeur d'anatomie à Toulouse , a publié : Nouvelles observations anatomiqtttes fait pour une grossesse extra-utérine. sur les os, sur leurs maladies extraor* Courtial a fait insérer daos le Jourdinaires , et sur quelques antres sujets, nal des Savons plusieurs observaParis, 1 70 5, in- 1 a ; Leyde , 1 709 , in-8. tions ; on lui doit en outre la traducParmi les observations curieuses tion de l'ouvrage suivant : que renferme ce volume t nous citerons Dissertation physique sur les marcellejl'un fœtus trouvé hors de la ma- tières internes qui altèrent la pureté de triée, dans le ventre de sa mère : il y ïair de Madrid. Trad. de l'espagnol , était, sans aucun doute, passé par une de Jean-Baptiste Juanini. Toulon se, déchirure du vagin , bien que Courtial 168 5, in-ia.

The text on this page is estimated to be only 27.16% accurate

879 chirurgie, de 1578a 1587. Ce furent ses démarches qui suscitèrent l'arrêt par lequel il fut défendu au lieutenant criminel et aux maîtres de l'Hôtel-Dieu de livrer des cadavres à qui que ce fût, sinon à la requête du doyen de la Faculté, et qui ne permit plus aux chirurgiens de faire de l'anatomie qu'en présence et sous la direction d'un docteur de la Faculté. C'est là pour Courtin un titre assez peu honorante de célébrité, et c'est pourtant celui qui lui a valu toute sorte d'éloges de la part de Riolan et de tous les défenseurs zélés des droits et privilèges de la Faculté. Un chirurgien, nommé Binet, publia, long-temps après sa mort, les leçons que Courtin avait faites pendant dix années. Leçons anatoiniques et chirurgicales ibid., 1616, in-fol.; Rouen, 1656, de feu M^r Germain Courtin, dictées in-fal. Ouvrage volumineux, dans à ses écoliers étudiant en chirurgie, lequel on ne trouve rien qui soit prodepuis Vannée 15j& jusqu'à 1587. pre à l'auteur. L'anatomie est tirée de Recueillies, colligées et corrigées par Galieu, et la chirurgie, des Grecs et]; tienne Binet. Paris, x6ia, in-fol.; des Arahes. COUTOULY, reçu à l'ancien Collège de chirurgie de Paris, conseiller de l'Académie royale de chirurgie, membre de la Société de médecine de Paris, exerçait avec distinction l'art des accouchemens à la fin du dernier siècle et au commencement de celui-ci. On a de lui un recueil de mémoires qu'il avait lus à différentes époques à la Société de médecine, et qui sont insérés pour la plupart dans le Journal général de médecine. Voici le titre de ce recueil : Mémoires et Observations sur divers aité, d'aller quelqnefoia saisir avec le sujets relatifs à Vart des accouchemens, forceps une tête au-dessus du détroit avec description de plusieurs instru- supérieur, e! d'amener l'enfant vivant, mens. .Paris (sans date), 1807, in*8, quand l'utérus ne peut l'expulser. — XXI-t87 pp.fig, — Ce recueil contient Mémoire sur cette question : « Est-il plusieurs Mémoires sur divers instrn- » des cas pour lesquels, lorsque le mena, tels que forceps, crochets, » hras d'un enfant est hors de la vulve perce-crâne, pelvimètre, etc. — Une » jusqu'à l'épaule, on doit avoir re* Observation d'opération césarienne, » eonrs soit à l'incision des bords de suivie de mort. Uue Observation de » l'orifice de la matrice, soit à l'am» symphyséotomie. -*i Une Observation » putation du membre ? » Coutonly de. rupture de la partie centrale du pé- pense qu'il est des cas où l'amputation rimée, par laquelle un enfant vivant, du membre est le seul moyen de teret à terme, est sorti. — Un Mémoire

miner l'accouchement : il Ta pratiquée sur la possibilité, et même la nécessité une fois. COWARD (Guillaume), né à Winchester en 1656 ou 1657, fit ses études à Oxford , et s'y fit recevoir docteur en médecine en 1681. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.83% accurate

880 COW née 1687. Il exerça d'abord sa profession à Northampton ; de là il se rendit, vers 1693, à Londres, où il se fixa. Là il publia divers ouvrages métaphysiques et théologiques d'une grande hardiesse, qui furent condamnés à être brûlés publiquement par le bourreau, comme contraires à la doctrine de l'église anglicane , et tendant à renverser la religion chrétienne. Malgré cela, il continua à professer les mêmes opinions , et les soutint fermement contre de nombreux adversaires. Il paraît cependant que ces circonstances le déterminèrent à quitter la capitale. On ne sait pas précisément où il résida après en être sorti : on n'en entendit plus parler pendant douze ans. En 1718, il était à Ipswich, où il est probablement mort vers 1725, époque à laquelle son nom ne se trouve plus sur la liste du Collège des médecins de cette ville. Ses ouvrages ont pour titre : ' De fermento volatili nutritio contra les impostures de la philosophie, jectura rationalis, quæ ostenditur spiri- proavante que l'existence de toute substance matérielle est une erreur philosophique, et est impossible à la concoction instrumentale ; que toute matière a son principe de mouvement propre intérieur ; que la matière et le mouvement doivent être considérés comme la cause fondamentale ; l'âme humaine , taie de la pensée chez l'homme et chez les animaux. Londres, 1704, in-8, comme substance spirituelle et immatérielle avec la réfutation de la psychologie de mortelle unie au corps humain , est Broughton , qui avait attaqué son ancienne invention du paganisme, et son ouvrage. est contraire aux principes de la philosophie. Londres, 1706 , Josephine, de la raison et de la religion. in-8. Cet ouvrage a été vivement critiqué , particulièrement par Wolhouse. in-8, avec un nouveau traité intitulé: Remediorum medicinarum tabula Theatrum scrupulorum ; or a serious inquiry general and particular into the modern notions of the soul. simplifié. Londres , 1704 , in-8 ; Further thoughts concerning human soul , in défense of second thoughts. Coward a en outre publié divers ouvrages de littérature et de poésie , dont The grand essay or a ^indication quelques-uns ne sont pas of

reason and religion againts the d'estime. impostures of philpsophy , etc. Dé-
(A. Chalmers. — R. Watt. — Haller.) iènse de la raison et de la religion
conCOWPER (Guillaume), anatomiste et chirurgien célèbre, naquit en
1666, près d'Àlresfôrd, dans le comté de Hampshire. Il Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.26% accurate

COY 881 pratiqua la chirurgie à Londres. Il était très-versé dans l'anatomie comparée et dans l'art des injections. H dessinait très-habilement. Un travail trop assidu, et des veilles continuelles, altérèrent sa . santé. A la suite d'une affection asthmatique, il fut atteint d'une hydropisie, qui l'enleva le 8 mars 1709. Les ouvrages que l'on doit à Cowper sont : *Myologia reformata, or a new ad-* texte qu'il publiait, et qui lui apparut par la publication of ail the muscles of the human body. C'est ce plagiat que Bidloo a déshonoré. Londres, 1694, in-8. montré dans un écrit, auquel Cowper Avec une introduction sur le mouvement répondit par un pamphlet intitulé, *ment musculaire, et quelques additions* Vindiciæ seu responsio ad God. tions, par Mead. Londres, 1714, in-8. Bidloo. Londres, 1701, in-fol. fol., fig. — Cet ouvrage, qui n'est pas ' *Descriptio glandularum* d'ailleurs comparable à celui d'Albinus, est certainement exécrable cum fig ; avec la pendant supérieur à tout ce qu'on répond à Bidloo. Londres, 1702, avait jusqu'alors publié dans le même in-4 . — L'auteur y décrit les glandes de genre. Les planches sont d'un dessin de l'urètre, qui portent son nom, et élégant mais quelquefois incorrect. dont on lui attribue à tort la découverte *The anatomy of human bodies*. verte, puisqu'elles avaient été signalées *Anatomie du corps humain*. Oxford, par Méry en 1684, et suivant Bianchi 1698, in-fol, fig. ; revu par Albinus, chez, par Laurent Terrenz, en 1698 Leyde, 1717, in-fol ; traduit en latin, et 1699. par W. Dundas. Leyden, 1730, in-8. Cowper a inséré dans les *Transactions* ; Utrecht, 1750, in-fol. — On trouve dans cet ouvrage un grand nombre de mémoires d'anatomie, de physiologie et intéressantes observations de logie et de chirurgie ; entr'autres : sur la chylification, 1696, abrégé, t. IV, tient en grande partie, ne sont autres 81 ; sur la suture du tendon d'Achille, que celles de Bidloo ; sur 114 figures, ibid., numéro 376 ; description des exsécrats seulement appartiennent à Cowper et des artères, et du mode de per, qui avait fait acheter en Hollande passage du sang des artères dans les 300 exemplaires des planches de Bidloo, observé au microscope, auxquelles il fit ajouter, à la (Chalraers. — Haller. — R. Wait.) main très-adroitement des renvois au COYTAR (Jean), né à Loudun, se fit recevoir médecin à Poitiers, où il demeura d'abord quelques années. Il quitta cette ville pour retourner dans sa patrie, où il resta jusqu'en 1777, qu'il revint à Poitiers pour y occuper la

place de doyen de la Faculté, vacante parla mort de François Pidoux. Il mourut lui-même dans cette ville en 1590. Coyttar fut un homme savant et un habile observateur; ses ouvrages en font foi. En voici les titres : De febribus purpuratis epidemicis Poitiers, 1578, in-4, 367 PP'>Praft quœ anno 1557 vulgata: s uni liber, ind. — C'est un des premiers modèles i. 56

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.22% accurate

nosographiques lie la médecine rae- Poitiers en 1580. Poitiers ,
in-8 , • san? derne. date. Discours sur la coqueluche et autres (Dreux du
Radier , Bibliot. fus t.* du maladies populaires qui ont en cours à Poitou.)
CRAANEN (Théodore) pratiqua la médecine dans le dix-septième siècle,
d'abord à Duisbourg, puis à Nimègue; enfin à Leyde, où il enseigna pendant
dix-huit ans. Frédéric-Guillaume, électeur de Brandebourg, le nomma son
conseiller premier médecin, titre qu'il conserva jusqu'à sa mort arrivée le 27
mars 1688. Craanen, zélé cartésien, professa le système de Sylvius; mais il
rejetait les différentes fermentations, qu'il remplaçait par les changemens de
forme des particules. Il s'éleva , comme l'école de Sylvius , avec violence ,
contre la doctrine des crises. On a de lui : De calcula renum et vesicaf.
Leyde, Tractatus pkjrsico-inedicus de hoipf t -in-4* mine , in quo status
ejns tant naturalii De intempérie frigidâ. Utrecht , quàm
praeternaturalis^quoad theoriam 1676, 111-4. rationalem mechanieè
demonstratur. Oratio funebris in obitu Arnoldi Leyde, 1689, iu*4. Publié
par Tfr. Syen. Leyde , -1679, in-4* Schoon , médecin de La Haye. Naples,
OEconomia animalis , Gand , 1685, 17*2, in-8, a vol. — UOEconomia in-8
; Amsterdam, 170^, iu-12. animalis (Amsterdam , 1703, in- 12} Lumen
rationale mediewh , seu est l'abrégé de cet ouvrage. praxis medica
reformata. Middl- De cpilepsiâ. Diss. Francfort-sutbourg, 1686, in-4;
Leyde, «689, in-4, l'Oder, 1690, in-8 son* le titre soivant : Observationes
Observationes mérita:. Ley de, 16a3, qtiibns emendatur et iUnstratnr
Henrici in* 1». Regii praxis medica , medicationum Les divers ouvrage» de
Craanen on* exempUs demonstrata. été recneiu et publiés à Anvers, 1
68y , Observationes quibus Danielis Sen* in-4, » vol. nerti de auxiliorum
materiâ institu- (Haller. — Éloy. — Sprngcl. — tionutn liber emendatur.
Leyde , 1687, Diogr. uni».) in-ia. ÇRAJTTZ (HENRi-JoACHiM-
TÎÉPOMUciNÉ) , né à Luxembourg,, le 24 novembre 172a, fit ses études à
Vienne, où il reçut le doctorat en 1750, puissent se perfectionner à Paris
dans l'art des accouche mens, aux frais de l'impératrice, et alla ensuite à
Londres étudier sur les lieux la chirurgie anglaise. De retour à Vienne, il fut
nommé d'abord professeur ôTaccouchemens , puis professeur d'institutions
physiologiques et de matière médicale, dans l'Université impériale. H donna
sa démission en 1774 , et se retira dans les environs de Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.62% accurate

CIU 883 Vienne. Cratitz était membre de l'Académie des Curieux de la nature, et d'autres sociétés savantes. Ses ouvrages sont nombreux. ' Diss. de curatione hippocratica, fide titra monstrante viatn. Vienne, 1750, in-4. Einleitung in eine wahre und gegründete Hebammenkunst. Introduction aux vrais principes de l'art des accouchemens. Vienne, 1756, in-8, 10 feuillets. — L'auteur se montre pénétré des principes de Levret, dont il avait été le disciple. . Commentarius de riptio in partibus doloribus utero. Leipsick, 1756, in-8; Naples, 1776, in-8. CommentatTM de instrumentorum in arte obstetricia historia, utilitate, et recta ac preposterâ applicatione. Dans le tom. II des Nova acta nat. cur. Nuremberg, 1757. — Réimp. dans le tom. III des Diss. recueillies par Wasserberg. Nurn in pulmone præviæ fiant humorum secretiones? Vienne, 1759, in-4. An condensetur in Denis pulmona* libens sanguis? Vienne, 1759, in-4. D. IV an merito damna nova in officina multa? An dispensa toria cor* rigenda? Vienne, 1759-60, in-4. D. 11. Quid Deri in sententiâ Stah* lianâ ratione anlmæ? Vienne, 1760, ■ Adversaria de præcipuis artis obstetriciæ auxiliis. Leipsick, 1760, in-4. An plantarum officinalium 9 etiam ariarum, recepta nomina recte in mentit r. Vienne, 1760, in-4. Solutiones difficultatum circa cordis irritabilitatem. Vienne, 1761, in-8. Materia medica et chirurgicæ juxta systema naturæ digesta. Vienne, 176a, in-8, 3 vol; ibid., 1766, in-8, 1 vol.; Louvain, 177*, in-8, 3 vol. * — Cullen trouvait trop peu de critique dans cet ouvrage; mais la critique est bien difficile en matière médicale, et le livre de Crantz est certainement un livre utile. Stirpium austriacarum fascicul. IIII. Vienne, 1762-67, in-8; ibid., 1786 f in-4, «ans le i». ^ Stirpium austriacarum, part. I II. Vienne, 1769, in-4. — C'est l'ouvrage précédent augmenté, plus trois nouveaux fascicules. Classis umbelliferarum emendata. Vienne, 1767, in-8. Lettre à M. Tissot, au sujet de sa dispute avec M. de Haen. Vienne, 1763, in-8. ■ Primæ lineæ institurionum botanicarum. Leipsick et Vienne, 1767, in-8. Institutiones rei herbariæ juxta naturam naturæ digestæ. Vienne, 176b*, in-8, 2 vol. De virtutibus arboribus Dracodis botanicorum, novorum generum constitutionibus Vienne, 1768, in-4. >uax. Classis cruciferarum emendata in necessarium rei herbariæ supplementum. Vienne, 1769, in-8. Examinis chemici doctrinæ Mère* rianæ de acido pingui et Blackiantr de aere fixo, respecta calcis rectificatio. Vienne, 1770, in-8. De aquis medicatis principatus transylvaniæ. Nice, 1773, in-8.

Analyses Thermarum theraculanarum , Daciæ, Trajaniy et celebriori uni
Hungariæ , 1773 , in-8. (Fundbrunnvn da OsterreichU» 56. Digitized by
Google

The text on this page is estimated to be only 27.19% accurate

> '88* "CB'Â rA«» mo/2^roA|V/ KauK mi ««t alé» déjà ÎWeV/i.

The text on this page is estimated to be only 15.88% accurate

CRA 8S5 de la diète qui s'y r c n ait. Plusieurs seigneurs le consultèrent. Ce fut sans doute, avec son mérite, la cause de la fortune qui l'attendait. Crato alla ensuite se' fixer dans sa ville natale, où' il se maria en 1550. Il n'y resta pas long-temps ; il fut appelé Vienne Hftftltetfdinand Ier pour remplir la place de son premier médecin. Les deux successeurs de «et empereur, Maximilien I^{er} et Rodolphe II, lui confièrent la même charge. Il fut an#blivspus le nom de Crato du Cmffiheim, et créé comte palatin , ij^utés et nfféroeatW^ qui,, d'après la volonté de Maximilien, et contre l'usage , devaient «Hi c transmissibles à son fils. Crato mourut dans un âge assez avancé , 1-4 j. Nu- centagione et putredm, et vent «t7 reiuberg f i585, 19-4.; Wjf» ramp r/ 'pra>teryana*ifcbremcorUa#or iu-4. trad. en latin par Martia v^ein- ;fa ars medifr Isagoge medicine. Venise , 1 560 , cinalis. Francfort , 1 5ç)i , in-8 ; Hanau , im8j Hanau, t5g\$ t in-8; «t dans Ib« 1609, fc»>aft;ri&t•*•! un abrégé de physiologie par déniantes De morbo .gatiteo comme^tatiu* i et par réponses. publié par Sebollz. Francfort, 1 594 , In Gale ni diyinos libros methodi in-8;Hauan, 16 19, in-8 , et dans la tltrapeticce perioche methodica , in collection de Scboltz,. m tjuâ obscura explicaià sunt et quæ Outre les ouvrages que nous avons reprehensionem habuerunt confirmata. rut" n lionnes, \$çh<>)4* ^inséré « dans sa Accedit démonstratif guofflodo ge- collection :;fon\$UiorMn çttfpistolarum nei ul "1 metho do exercitatio , seu sin- medicinalium libri . sepCein > un grand gulorum morborum çuratio petenda nombre de lectures et de consultations sit. Bâle , 1 56 3 , in-8 . de Crato , qui traitent de divers sujets. Ptrieche methodica in Galeni libros 4«HMj4«cin » -publié les consultation» de démentis, naîtra ktunana, tempe- de J. B. Montanus avec beaucoup

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.20% accurate

CRÉ d'addition*; U a été l'éditeur de pla- vers opusculé»
parement littéraires* sieurs autres ouvrage? da professeur (Melchior Adum.
— . Halle r. — italien. Enfin , il est auteur de di« Sprengel.) a
CRAWFORD (A d ur) naquit en 1749, et mourut le 29 juillet 1795 à
Lymington. Il avait été médecin de l'hôpital Saint-Thomas à Londres,
professeur de chimie à Woobrich, et membre de la Société royale de
Londres. Il est particulièrement connu par une théorie ingénieuse de la
chaleur animale, qu'il a exposée dans l'« suivant : Experiments and
observations on animal heat and the inflammation of combustible bodies ,
beines an at* tempe (aresolve the phenomena into a gênerai latv of nature.
Londres 1779» ia-fc ; ibid. , 1 7 88 » in-8 , édit. considérablement
augmentée. — L'auteur admet avec Lavoisier qûe Ta respira* tio-n , ou le
changement du safi;* veineux en sang artériel , est la source de la chaleur
animale; mais pour expliquer la répartition d'uné égale chaleur dans toutes
les parties du corps , il avance que le sang artériel, ayant plus de capacité
pour le calorique qne le sang veineux, s'empare de ce calorique au moment
de Fhématoze , et qu'il le cède aux diverses parties où il circule , à mesure
qu'il se charge de carbone et se transforme en sang veineux Cette théorie a
été fortement attaquée par Gnull. Morgan et par Léopold VaccaBerlinghieri.
4 Crawford a en outre publié dans divers recueils les Mémoires suivans : De
l'usage du muriate de baryte dans le traitement des sjcrofules.—Ve. la
faculté que possède le corps animal de déterminer lé refroidissement. — De
la ma~ tière 4n cancer et des fluides gazeux. Son frère, Alex. Cravrford, a
publié l'ouvrage posthume qui suit : On expérimental inquûy into the effects
of tontes , and other médicinal substances on the 'cohésion qf the animal
fibre. Londres, 18 17 , in-8. (R. Watt. — Biog. univ. — Êdimb. med. and
surg. Journ., t. XIII.) CRÉGUT (FRxn^Eic-CHiiiTfBir) naquit à Hanau, le
i3 février 1675. Reçu docteur à Bâle, en 1696 , il revint dans sa ville natale,
où il obtint une chaire de physique, et fut nommé conseiller, médecin
aulique et physicien. La plupart des dissertations qu'il publia sont écrites
avec pureté, et renferment des observations dignes d'intérêt. Crégut est mort
à Hanau en 1 768. Yoici les titres de ses écrits : De atgritudinibui
infantumac pue* Mcditatxo physiologica de homtnis rorum , * eantmqe
origine et cura, ortu. Hanau, 1697 , in-4« BAle, 1H96, in-4; ibid., 1706, in-
4. Meditatio medica de transpiratione — D'après la date et le lieu

dSmpres-» insensibili et sudore. Hanau, 1700. sion de cette dissertation * il
est pro- in-4* bable qu'elle est la thèse inaugurale de Sciagraphia no\>i
systematis Crégut. cinte practicce. Hanau, 1700, in-4. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.90% accurate

88? De mottbus -corporis humani nams. Hanau, 170J, in-4. De dysenteria. Hanau, 1705, in-4. ftf anthrojpologiâ, ejusque fret; cipuis (âm-antiquis quàm modèrais scriptoribus. Hanaa, 1737, in-4. Crégut cme légale dont nous donnons ici les titres d'après la Biog. m4d. Hœohsincethige ■ und abgedrungen Erhenrettmg durvh publicirung eines casus in ediei. Offenbach, 1773, in-4. Grundliche (viderlegtng eines ungrgniendeten facti, mutiati responsi, replaçacettebibliographiean Oiropolo. irrigen ^ nicht {gen deesi> „elches gigne eu tête de l'édition qu'il publia untet.t(ien fai, sodomiâ *or einide la Physiologie de Jean Godefroy de ^ ^ herousgehmment FrancfortBerGcr' snr-le-Mein, 1743, Ju-4 Crégt a encore publié en allemand (Maller, Bxbt. ined. prat. —. Biog. deux -dissertations relatives a la méde- n«fv.) • « ' CRELL (Jean-Frèbémc), né à Leipsick le 6 janvier 1701, fit ses études et reçut le bonnet de docteur dans l'Université de sa ville ■ • * ... • » natale, en 173a. Il fut appelé, en 1747, à Wittemberg kpour y occuper une chaire de médecine. Quatre ans après, il obtint la place de professeur d'anatomie, de physiologie et de pharmacie, à Helmstaedt. Il mourut dans cette ville le 19 mai 1747, laissant un assez grand nombre de dissertations, académiques et d'opuscules, dont voici les titres : '.
Programma : observationes in partibus corporis humani morbidis, ad iUustrandam corporis sani œconomiam lemerè non esse berg* .333, iu-4. De Dalvulâ "venec carat Eustachian. Wittemberg, 1737, in-4* Progr. de tumore fundo uteri adhérente, Wittemberg, 1739, in-4 ; insérée dans la Collection de thèses de Haller. De motu synchrono aurictdarum et ventriculorum cor dis. Wittemberg, 1740, in-4. Defunctione partium solidarum et. jlu'idarum. Wittemberg, 1740, in-4 v De glandularum in cecis et. apertis distinctione. Helmstaedt, 1741, in-4. Observationes nuperœ sectionis. Helmstaedt, 174a, lh-4. De anatomes vivèntktnv 1 Helmstaedt, 174*» in-4. De tumore capitis fungoso post ca~ riem cranii enato. Uelmsiaedt, x 743, in-4. De t isoerutn nexùas- insoiltis. Helmstaedt, 1743, in-4«Dissert* sanguinis jaoturam pletho** ram sustentaxe, Helmstaedt, 17481 in-4-. De causis respirationem vtialem CKferffa*. Hetmstaedt, 1743, in-4Progr. de sectione pueUas gibbosæ. Helmstaedt, 1745, in-4. De ossibus sesatnoïdeis. HtlpHaeàt> 1740, iu-4. Creil a inséré des observations intéressantes dans \e% Éphemérides des

Curieux de la nature; telles sont les suivantes qui sont' consignées dans le volume IX de cette collection. — Canal Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.90% accurate

888 CRI * osseux trcs-Urge, résultant de l'union gin en deux moitiés , obs. 61. — Andes apophyse» clinoïdes entre elles , topsie d'une femme boiteuse , cher laobs. 56. — Production osseuse dans laquelle on trouva la tête des deux fêla grande faux cérébrale, obs. £7. — murs placée en dehors de chaque caDiverticule particulier annexé à l in- vite eotyloïde, et fixée solidement contestin cœcura, obs. 58. — Hydatides tre l'os iliaque.' Les deux ligamens et autres altérations de l'ovaire, obs. ronds n'existaient pas ^ le fémur était 5g. — Membrane hymen avec un pro- plus long que dans l'état ordinaire, longement membraneux partant de (Haller» Bibl anat^Bibl. chir.— l'orifice de l'urètre, et divisant le va- Blog. med.) CRESCENZI ou CRESCENZO (Nicolas), médecin napolitain, a publié, au commencement du siècle dernier, deux ouvrages qui ont exercé alors, «ous quelques rapports, une influence avantageuse sur là pratique de la médecine. En voici les titres : Trdctatns physifco-medicus . in quo censo continue d'attaquer la doctrine morborutnexplicandomm, potissimùm de SylviuS de Le Boë, et de blâmer februm , novà exponitur ratio : accès-énergiquement l'abus qu'on faisait des sif de mdicuiâ et meâico dialogus. medicamens irritans. 11 les remplaça Naples,, vji\fin-4. .:— Dans la pro-âvee les pins grands avantagea par mièrç partie, de son Uvrjp, Cresceni» l'emploi des délayans ou rafraiebiscombat la théorie des fermens , à la- sans , et spécialement par l'eau froide quelle se rattachaient alors la plupart et la glace ; il a soin de tracer avec déde» explications phyaialogiques. U s'é- tail les précannons qu'exige leur admilève ensnite avec force contre l'emploi nistration. de* remèdes excitans dans le traite- Crescenzo est encore suteur (fane ment des fièvres. nbtice biographique strr Léonard de Baggionamenti intorno alla nuova Capua , d'une tragédie , et de plusieurs medicina detf acqua , eolVagginnta poésies estimées. «f un brève metodo di pratiùnrd l'ac- (Haller , Bibl. anat. Éloy. qua anche da coloro che non sono Biog. umV.) medici. Naples, 1737, in-4. — Cres- •" *' . * * CRISPO (Aw toine) , médecin-prêtre , naquit en 1 600 à Trapani , ville de Sicile. Livré d'abord exclusivement à la pratique de la médecine, il jouissait depuis long-temps d'une grande réputation , lorsque la mort de son épouse le décida à entrer dans les ordres. Les fonctions de son nouvel état ne l'empêchèrent pas de continuer l'exercice de la médecine jusqu'à un âge assei avancé. Crispo mourut à Trapani le 30 novembre 1688 , laissant les ouvrages suivans :

Commentants in acutœfebris histo* acutœ commentant duo. Acc. novi t«
riam. Païenne, 1661 , in-4. icteridam antè septimum commentant In
lethargum febri supervenientem in quibns nonmiUa etiata , quœ ad fe~
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.93% accurate

CRO 889 buis malignes et pestiUntis dignotio- partibus injxrinis
proveniat , cwn tussi nem et curationem faciunt ennclean- et febre,
consuâtatio; :et in medicinatur, Palerme , 1668, in-4. Um epistolasn
diluçidationes, quibus Hjpmnemala duo, in quibus de respondetur
interrogationibus factis ab parotide laboriosis in febribus super- Antonio
Rnasi de negiectâ venas seevenicnte, et si/nul nqnnulla contrôler- tione in
febribus. Trapani, 168 a, tuiuur et declarantur, necnon quid à in-4. medicis
praxin exercentibus in ejus De S. S. Cosnue et Damianl thei>eruptione sit
agendum exponitur. Pa- malibus aquis liber in sex divisus secleruia, i663,in-
4. &>ne\$. Trapani, 1684, in-4. — L'au£pistola medicinaîis ad Gradoni- teur
y a joint nn traité de Jean Crispe-, cum Seminara, in quâ expo nitur ratio
apn jàre, intitulé : De iisdem aquis cHtandi febres putridas per vente sec
cornpOsiûonef. tionein et purgationem per alvum. Pa- (Mongitore. —
Haller, Bibl. med. lerœe, 168 a, in-4, pracl. — Éloy.) De sputo sanguinis, si
à cotporis CROCE (Hath André w*lla) , en latin de Cruce , et désigné en
français sous le nom De la Croix , natif de Venise, vivait dans la seconde
moitié du seizième' siècle. L'époque .de sa mort ne nous est pas connue. Les
ouvrages! qu'il a laissés sont ceux d'un praticien habile et instruit ; c'est à lui
que sont dues la plupart des corrections apportées de son temps, à l'appareil
de l'opération du trépan. Voici les titres de ses écrits : . < Chirurgice
universalis opus absolu- porte nn exemple d'accidens fort tain. In quo
quorumque affectuum graves causés par nn coup porté sur ttniverso corpori
humano obvenientium l'occiput, et qui se dissipèrent à la et ad chirurgi
curam spectantium , suite d'une hémorrhagie nasale; , il a nolio, prædictio
atque curatio perspi- souvent traité avec succès des plaies cu& methodo
narranturt et tàm medi- du cerveau et de ses membranes. Dans corn m
insigniwn auctoritate , quàm nn cas de fracture du pariétal et du
experimentorum approbatione confit» temporal , la trépanation du pariétal
mantur. Addita insaper est officina seul fut suivie de guérison. Il a plusieurs
chirurgica in quâ netnpè instrumenta fois incisé le muscle crotaphitc, et
tréomnia alvaque ohirurgico cotwenien- pané le temporal sans qu'il en
résultât tia suis figuris delineata expressaque d'accident. Dans, les plaies qui
divisent cernntur. Venise, 1573, in- fol. ; le nez dans la moitié de son
épaisibid. it i5q6, in-fol. — Dans cet ou* seur , on qui en détachent presque
vrage, l'auteur- dit avoir ouvert beau- complètement une partie, notre

aucoup de cadavres humains. Il se Jivtfi teur conseille la réunion de la plaie
^ souvent à des digressions étrangères À au lieu d'achever la séparation de
la sujet, mais il parle moins d'après partie divisée. Il dit avoir les auteurs
qui l'ont préoédé que d'à- traité avec succès des plaies pénétranprès sa
propre observation. Il rap^ tes de poitrine, et quelquefois \ avec

The text on this page is estimated to be only 23.58% accurate

■89* CAO lésion du poumon. Il relirait le sang de son temps les chirurgiens italiens se serraient de trépan dont la couronne était hérissée d'angles ou ailes oblongues et tranchantes, et qu'il rejette comme des instrumens mutiles. La collection d'instrumens de chirurgie figurés par l'auteur est la plus complète qu'on eût encore publiée. Cet ouvrage a été mis en italien, et publié sous ce titre : *Cirurgia universale e perfetta di tutte le parti pertinenti al ottimo chirurgo*. "Venise, 1574, in-fol.; *ibid.* 1583, in-fol.; *ibid.* 1603, in-fol.— Les chapitres de cet ouvrage relatifs aux plaies du bas-ventre et » l'extraction des corps étrangers comme balles et javelines, avaient été épanché à l'aide d'un siphon. Il obtint la guérison d'un abcès du sinus maxillaire par l'extraction d'une dent qui était à peine douloureuse. Il cite un cas de gastrophagie, une blessure du rein guérie assez rapidement, un exemple d'excision d'utérus cancéreux. — André delia Croce est le premier qui ait donné la figure de tous les instrumens pour l'opération du trépan, dont on s'était servi avant lui, On trouve dans son livre le ciseau Creux, le ciseau lenticulaire et la rugine, garnis en partie de dentelures semblables à celles d'une scie; le menyngophylax des anciens, les tenailles incisives, des trépan à bourrelets, des abaptista, imprimés à la suite de la *Chirurgie de des trépan avec poignées pour les Jean de Vigo*, édit. de Venise, 1568, tourner; des trépan ailés, triangulaires, en forme de fourchette; la tré- (Haller, *Bibl. chirurg.* — *Ibid.* trépan ou trépan à main, le trépan per- *sibl. med. pract.* — Éloy. — Sprenforatif, des tirefonds, un trépied et gel.)

The text on this page is estimated to be only 26.95% accurate

I CRU 89! conforme en tout à la théorie «le Paracelse. Les idées de Croll rivalisent avec celles de son maître, par leur bizarre* rie et leur extravagance. Il connaissait l'or fulminant; le chlorure d'argent, qu'il nommait Lune cornée > est une des préparations chimiques qu'il a décrites. (Éloy. — Sprengel. — Biog. univ.) Jean Michaelis. Cet ouvrage a été traduit en français par J. Marcel , sous ce titre : La royale chimie de Crollius, Lyon, 1624* in- 8. Dans l'introduction de cet ouvrage, Croll donne une idée succincte, mais très-exacte, de tout l'ensemble de la théosophie de Paracelse : Sprengel donne un extrait de cette introduction. Le traité De signaturis est également CRUIKSHANK (Guillaume), naquit en 1745 à Edimbourg, et passa ses premières années en Écosse. A. l'âge de quatorze ans, il vint à l'Université d'Édimbourg dans le but d'y étudier la théologie; mais il en fut détourné par le goût qu'il se sentit pour l'anatomie et la médecine , et il se livra avec ardeur, pendant huit ans ■> à l'étude de ces sciences, dans l'Université de Glasgow. En 1771; il se rendit à Londres, où, sur la recommandation du docteur D. Pitcairn , il fut attaché à Guil. Hunter comme conservateur de son cabinet. Ce célèbre ton atomiste avait demandé aux professeurs de Glasgow de lui envoyer un jeune homme instruit pour remplacer Hewson dans cette fonction. Cruikshank devint bientôt l'ami et le collaborateur de Hunter, qui, en mourant, légua à lui et son neveu Math. Baillie son superbe musée , qui devait au bout de trente ans être livré à l'Université de Glasgow. Les élèves de ce professeur demandèrent à ses deux héritiers de continuer à diriger l'école anatomique d'où étaient sortis des élèves si distingués. Cruikshank s'acquitta avec honneur de cette tâche, et* se fit connaître de la manière la plus avantageuse par ses recherches anatomiques et physiologiques, qui décèlent une extrême sagacité. Son nom sera toujours, comme celui de Mascagni , attaché à l'histoire des progrès qu'a faits vers la fin du dernier siècle l'anatomie du système lymphatique. Cruikshank avait été nommé chimiste des hôpitaux militaires, et chirurgien du corps de l'artillerie. Il mourut le 27 juillet 1800, après avoir écrit : • Lettre to M. Clare upon absorption and on the robbing of calomel, etc. Lettre à M. Clare sur l'absorption et les frictions de calomel à l'intérieur des joues, dans le traitement de la syphilis. Londres , 1779, in-8. Expérimente on the insensible /perspiration of the human bodyt shewing its affinity to respiration. Expériences sur la perspiration insensible , qui démontrent son

analogie avec la respiration. Londres, 1779, in-8; *ibid.* f 1795, in-8, avec de nombreuses additions et corrections. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.29% accurate

892 CRU The anatomy cré; traduit en français par Alyon, férentes époques après Vjinprégnauon avec des notes de \. F. Fonrcroy. Ibid,, 1797, t. XVIII , p; i.a.9. — ExptMemoire on the yellow fever, etc. rienecs et observations, sur la nature Mémoire sur la fièvre jaune qui se ma- du sucre , etc. tiifesta à Philadelphie, et dans d'autres (Chalmers. — R. Watt. — Biog. endroits des États-Unis , pendant le univ. — Sprengel.) CRUMPE (Samuel) , né en ï 766 , exerça la médecine à Limerifc, en Irlande, et mourut dans cette ville le 27 janvier 1796. Il a labst; *Inquiry into nature and properties of opium. Examen de la nature et des propriétés de l'opium, dans lequel on recherche par l'expérience les principes oonstituans de ce médicament, son mode d'action , ainsi, que l'usage et l'abus qu'on en fait dans 4 chaque maladie, et où l'on examine les opinions de plusieurs auteurs sur ces divers points. Londres, r^o^, iu-8. — Cru m pu prétend avoir extrait du coquelicot (papayer rhaeas. , L») us opium parfaitement semblable à celui du pavot somnifère d'Egypte. Essay on the best means of pfpfiding employaient for the people. E*^' Digitized by GoogI

cul 893 siir les meilleurs moyens de procurer ronné par l'Académie royale d'Irde l'emploi an peuple. Dublin, 1 7 9 3 , lande. in - 8 ; ibid. , 1 795 , in - 8. — Con- (B.. Watt. — Biogr. itniv,) CtILLEN (Guillaume), l'un des plus grands médecins qu'ait produits l'Angleterre , naquit le n décembre 1712. .Sa famille, qui habitait le comté de Lnrnk en Écosse, était honorable, mais pauvre. Après un court apprentissage chez un chirurgien et apothicaire de Glasgow , il obtint une place de chirurgien sur un vaisseau marchand qui allait aux Indes-Occidentales. Ayant pris du dégoût pour ce genre de vie, Cullen revint dans son pays, et exerça sa profession d'abord dans un petit village, puis à Hamilton. C'est à cette époque qu'il se lia avec Guil. Hunter, qui devint célèbre comme lui plus tard, et qu'il fit avec lui ce singulier traité, qui décèle déjà l'esprit qui 'animait les deux jeunes gens : pendant que l'un devait aller à l'Université de son choix pour y suivre les leçons des professeurs, l'autre alternativement restait dans le pays, exerçant la médecine pour le compte commun , et fournissant aux frais de l'éducation de son associé. C'est de cette- manière que Cullen put suivre les cours de l'Université d'Edimbourg, et se fit recevoir docteur en médecine en 1740. Pendant son séjour à Hamilton, Cullen retira beaucoup d'avantages de la bienveillance du duc d'Argyle qu'il avait aidé dans quelques travaux chimiques. Le duc d'Ilamilton , qu'il avait guéri d'une grave maladie , lui fut plus utile encore. A la recommandation de ce seigneur, il fut nommé professeur de chimie à l'Université de Glasgow. Ce fut là le commencement de sa fortune. La manière brillante dont il remplit cette charge, et ses autres genres de mérite attirèrent l'attention sur lui. En 175 1 , il passa à la chaire de médecine de la même Université. Le talent que Cullen déployait comme professeur à Glasgow porta l'Université d'Édimbourg à le réclamer. Il y fut appelé en 1756 à la chaire de chimie, vacante par la mort du docteur Plummer. Professée par Cullen , cette science, qui avait été jusque-là négligée, devint l'étude favorite des élèves ; aucun cours , si l'on excepte celui d'îmatomie , n'était plus fréquenté. Après la mort du docteur Alston , en 1760, il fut choisi pour terminer le cours de matière médicale commencé par ce professeur, et fit des leçons sur ce sujet jusque près de la fin de sa carrière : ce fut alors qu'il put drfnner quelques développemens aux doctrines médicales qu'il s'était formées. Déjà il les avait fait connaître dans les leçons cliniques qu'il avait

faites à l'hôpital royal. Mais il les exposa dans toute leur étendue, lorsque, succédant. Digitized by Google

894 CUL vers 1766, à vVhytt et Rutherford, il fut chargé des cours de médecine théorique et de médecine pratique , qu'il ne cessa que quelques mois avant sa mort , arrivée le 5 février 1790. La chaire de médecine pratique, qu'il partagea d'abord avec Grégory, et qui lui resta bientôt tout entière, par suite de la mort inopinée de son collègue , permit à Cullen de donner cours et autorité à ses nouvelles théories; son immense crédit s'en accrut encore dans l'Université d'Édimbourg , et sa réputation s'étendit dans toute l'Angleterre , par le moyen des élèves qu'il formait. Tout devait lui concilier la faveur des étudiants; sa bienveillance, son affabilité, sa générosité à leur égard , les encouragemens qu'il leur donnait, en attirant chez lui les plus zélés et les plus capables , en vivant presque en famille avec eux ; l'intérêt qu'il communiquait à ses cours par son élocution vive et aisée, par la connaissance complète qu'il montrait des sujets traités dans ses leçons, par l'habileté avec laquelle il en disposait les matériaux , enfin et plus encore par la nouveauté de ses opinions et la véhémence de ses attaques contre les systèmes le plus en vogue, qui devaient facilement exalter et entraîner de jeunes têtes. Mais cette influence, que Cullen, du reste, méritait si bien à cause de ses mœurs honorables et de son beau talent, lui fut enlevée dans la dernière partie de sa carrière médicale par quelquesuns des moyens qui la lui avaient acquise. La violente animosité de Brown contre ses doctrines et sa personne même parvint à entraîner une grande partie des étudiants vers une doctrine rivale. Il dut en concevoir d'autant plus de chagrin, que Brown avait été son élève, son protégé , le précepteur de ses enfans , qu'il avait espéré de voir ses opinions professées et soutenues par lui. On ne connaît pas tous les détails de la rupture de ces deux hommes célèbres; et si le caractère emporté de Brown porte à croire qu'il eut les plus grands torts, on présume que Cullen , accoutumé à une domination qu'il voyait près de lui échapper, n'en fut pas tout- à-fait exempt. Il nous reste à caractériser la doctrine de Cullen et l'influence qu'elle eut sur la médecine; c'est ce que nous allons faire aussi succinctement que possible. Lorsque Cullen parut, les théories mécaniques et humorales de Boerhaave régnaient presque universellement en Europe , et principalement à l'Université d'Édimbourg. Cependant les recherches provoquées par les travaux de Haller sur l'irritabilité, avaient attiré l'attention sur l'importance du système nerveux dans l'organisme; une purtance déjà pressentie par Willis, Baglivi, Pacchioni, et qui forDigitized by Google

CUL 805 mait la principale base du système de Fr. Hoffmann, mais que l'on n'avait pas encore poursuivie avec rigueur dans- toutes ses applications à la physiologie et à la pathologie. Élève dans la doctrine éclectique de Boerhaave, Cullen ne tarda pas à sentir l'incohérence des élémens, la plupart hypothétiques, dont elle se composait, et il tenta de fonder un système complet plus rationnel , et en harmonie avec les connaissances récemment acquises. La théorie que Cullen proposa est en partie calquée sur celle de Fr. Hoffmann , et pour les principes généraux, et pour, un grand nombre de détails ; mais il la corrigea et l'étendit; il la combina habilement avec les idées de plusieurs auteurs contemporains célèbres. Partant de ce principe que le système nerveux est l'origine et la base de tous les phénomènes de la vie , il en déduisit que tous les corps qui agissent sur l'organisme ne le font qu'en modifiant ce système. Toutes les maladies dépendent donc d'une affeSion du système nerveux , de l'appareil en lequel réside la puissance motrice et sentante du corps humain, et les médicamens qui les guérissent n'ont d'action que sur les parties solides douées de la force nerveuse. Cullen, rejetant, à quelques exceptions près qui impliquent contradiction, toute cause mécanique et humorale qui se mêlait au vitalisme d'Hoffmann fonda ainsi le solidisrae vital le plus absolu qui ait été jusqu'alors établi. Par suite de ces idées sur le rôle du système nerveux , notre auteur fut porté à rechercher la nature intrinsèque des maladies, ce qu'il appela leurs causes prochaines. C'est alors que, croyant ne donner, comme tous les systématiques, que l'expression générale des faits , Cullen adopta , à la suite d'une analyse incomplète des phénomènes, comme base de toute la pathologie, le spasme et l'atonie se succédant et se montrant dans des portions circonscrites de l'organisme , mais le plus souvent réparties l'une ou l'autre uniformément dans son ensemble. C'est par la combinaison de ces deux états, dont la relation ou coexistence est loin d'être motivée, que sont expliqués les phénomènes de la fièvre. Les causes morbifiques sont supposées gratuitement frapper le cerveau d'une atonie qui produit la, faiblesse dans toutes les fonctions, et particulièrement dans l'action des petits vaisseaux de la surface ; d'où s'ensuit le spasme de ces vaisseaux et le frisson. Celui-ci détermine la réaction du cœur, qui produit la chaleur, puis la sueur, complément des phénomènes fébriles. Le vomissement et le délire étaient regardés comme produits le plus souvent par l'atonie des fibres

musculaires de l'estomac, et par la diminution d'énergie du cerveau.
L'inflammation Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.96% accurate

896 CÎJL est causée par le spasme des vaisseaux capillaires de la partie qui est le siège de quelque stimulation. Ce spasme provoque l'action du cœur et la fièvre. En raison de l'importance attachée aux fièvres essentielles, voilà donc, comme le remarque M. Broussais, l'idée de faiblesse placée en haute perspective et dominant presque toute la pathologie. Mais Cullen, praticien, s'arrêta devant les conséquences logiques de sa théorie; et dans le traitement des fièvres, il tira les indications curatives principalement de la présence ou de l'absence des signes de réaction, et non de la nature des causes prochaines. Cette doctrine erronée n'en porta pas moins ses fruits. C'est elle qui fournit à Brown les bases de son trop célèbre système, qui effaça celui de Cullen, et contre les résultats duquel ce grand médecin s'éleva lui-même. Si Cullen a malheureusement influé en ce sens sur la médecine, il lui a rendu d'assez grands services pour faire oublier les funestes conséquences auxquelles donnèrent lieu quelques-unes de ses idées théoriques. C'est lui qui porta les coups les plus décisifs à l'humorisme; c'est à lui qu'on doit d'avoir, malgré de trop subtiles théories, simplifié la matière médicale, d'avoir assis cette science sur des bases vraiment philosophiques, d'avoir enfin le mieux montré, jusque dans ses erreurs même, à employer l'induction dans l'application de la physiologie à la pathologie. Cullen, livré à l'enseignement et à la pratique de la médecine, n'a pas beaucoup écrit; mais ses ouvrages sont tous importants; ce sont : *Synopsis nosologiæ methodicæ* généralement adopté, à quelques uns studiosorum. Edimbourg, 1769, 8 frictions près. in-8; *ibid.*, 1772, in-8; *ibid.*, 1780, *Institutions of médecine; physiology* in-8, 2 vol. Cet ouvrage a été traduit for the use of the students in the unien anglais sous ce titre : *Nosology : or versity of Edimburg. Institutions de a systematic arrangement of diseases médecine; physiologie*. Edimbourg, 8 classes, orders, genera, and species- 1772, in-8 2; *ibid.*, 1777, in-8; *ibid.*, des, etc. Edimbourg. 1800, in-8. Il a 1785, in-8; traduit en français par été publié plusieurs abrégés de ce Bosquillou, Paris, 1785, in-8; traduit même ouvrage. — Le premier volume en latin, Venise, 1788, in-8. — L'auteur expose dans cet ouvrage les doctrines de Linné, de Vogel, de Sagaret de trines physiologiques sur lesquelles Macbride. Le second est consacré à l'exposition de sa théorie médicale; il s'est proposé de développer les

lois l'auteur, système qui , malgré ses imper- du système nerveux, fections,
parut plus rationnel que celui lectures on the malcria medica de ses
prédécesseurs, et qui fut presque Londres, 1772, in-4. — Ces leçons
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.98% accurate

sur Ta matière médicale forent publiées, sans l'assentiment du professeur, d'après des notes prises à ses cours , et constituent un ouvrage trèsimparfait, qui fat réimprime avec des corrections et additions considérables, et avec l'approbation de Collen. Londres , 1773, in-4 ; traduit en français par Caullet de Veumorel. Paris, 1787 m-8. — CuTlen a donné lui-même, de sou traité de matière médicale, une «dition qui en fait un ouvrage différent de celui-là , sous le titre : •A treatise of the materia médiat. Edimdourg, 1789, in-4 , a vol.; traduit en français par Bosquillon. Paris, 1 7 89, m-8, 2 vol. — L'auteur explique le mode d'action des médicamens d'après les données subtiles de sa théorie nerveuse. Suivant lui, la plupart des médicamens exercent leur première action sur l'estoi hac ; mais en vertu des nombreuses sympathies de ce viscère, >la agissent dynaniquement et non matériellement sur toutes les parties du corps. Ce n'est qu'à l'égard d'un petit nombre de médicamens qu'il se met en contradiction avec son système, et en oublie la rigueur. Du reste, ces idées systématiques ont engagé Cullen à apporter un scepticisme, une critique heureuse, dans l'examen des propriétés des médicamens, dont il a restreint le volumineux catalogue. C'est à son ouvrage que l'on peut rapporter les premiers progrès de la matière médicale, d'ailleurs si peu avancée encore. Letter to lord Catheart concerning the recovery of persons drowned and secmingljr dead. Lettre sur la manière

898 * CUL mémoire sur la production du froid (Aik.ii) — Chaliuers. — Hulchin-* par l'évaporation des liquides, et sur son. — R.. Watt. — Sprengel. — Quelques autres moyens de produire le froid Scudéri, Introd. à l'hist. de la froid. Ce mémoire est imprimé aussi à méd. — Broussais, Exam. des doct. la suite d'un ouvrage de Joseph Black, méd. — Boisseau, Diog. méd.) CULLERIER (Michel), né à Angers, le 8 juin 1758, fut destiné à l'état ecclésiastique, et, après avoir fait ses premières études au collège de Château-Gontier, il entra au séminaire d'Angers. Il ressentit bientôt pour l'état qu'on lui donnait un éloignement invincible, et son goût le portant vers la médecine, il se rendit à l'école de Nantes; ses premiers succès l'encouragèrent, et, en 1783, Cullerier arriva à Paris pour suivre les cours de Desault, Sabatier, Pelletan, etc. De nouveaux triomphes furent la récompense de ses travaux assidus; il obtint au concours les prix de l'École pratique et du Collège de chirurgie, et la place de chirurgien gagnant maîtrise à Bicêtre. Lors de la fondation de l'hôpital des vénériens, Cullerier en fut nommé chirurgien en chef, place qu'il occupa jusqu'à sa mort. Les maladies syphilitiques devinrent dès-lors l'objet spécial de ses études; il ouvrit des cours de clinique, et donna des leçons dont la spécialité attira de nombreux auditeurs. Comme praticien, Cullerier a laissé une réputation justement méritée, et les élèves distingués qu'il a formés témoignent assez de ses talents comme professeur instruit. Cullerier était membre de l'Académie royale de médecine. Il est mort à Paris, d'un cancer de l'estomac, le 3 janvier 1827, dans sa soixante-neuvième année. Cullerier n'a pas publié d'ouvrage sur les maladies vénériennes; mais il a laissé sur cette matière, plusieurs mémoires insérés dans le Recueil périodique des travaux de la Société de médecine, dont il était membre, et des articles dans le Dictionnaire des Sciences médicales. Nous n'indiquerons ici que les principaux : Mémoire sur la salivation, et rapport sur la gonorrhée, qui a précédé un rapport sur les propriétés du sulfure de mercure. Ibid., tome XL. Rapport sur la sécrétion accidentelle de la sueur. Ibid., tome XL. Rapport sur la nature et l'identité du virus de la gonorrhée et celui de la vérole. Ibid., tome XL. Rapport sur la contagion syphilitique dans les rapports des nourrices avec les nourrissons. Ibid., tome XL. Ibid., tome XXVI. Parmi les articles du Dictionnaire

Réflexions sur une observation de des Sciences médicales , nous rappel
gonflement inflammatoire d'un testi- lérons seulement les suivras :
AlopeDigitized by Googl

The text on this page is estimated to be only 28.60% accurate

CUR 899 tic, Bubon, Blennorrhagie , Chancre, tombe de Cullej'ier.— -Nacqnart , Disc. F.jcostose, Mercure, Or, Syphilis. idem, inséré dans le Journal général (Pariset , Discours prononcé sur la de Médecine, tome XCVIII;) CUREAU DE LA CHAMBRE (Marin), né au Mans eu 1694, et mort à Paris le 29 novembre 1669, s*acquit une grande réputation autant par les agrémens de son esprit et ses connaissances variées dans les belles-lettres et dans la philosophie , que par son mérite en médecine. Le cardinal de Richelieu se l'attacha , le fit recevoir à l'Académie française qu'il avait établie depuis peu , et le choisit pour défendre les libertés de l'Église gallicane attaquées dans YOptatus galais de Hersent. U fut aussi l'un des principaux membres de l'Académie des Sciences, lors de la fondation de cette Société en 1666. Louis XIV, dont il était l'un des médecins ordinaires, l'affectionnait particulièrement, à cause de ses connaissances physionomiques, et le consultait souvent sur le choix qu'il voulait faire. Il entretenait avec ce monarque une correspondance secrète qui est mentionnée dans le tome IV des Pièces intéressantes et peu connues de De La, Place. Ses fils lui ont élevé un tombeau magnifique dans l'église de Saint-Eustache* où il fut enseveli. L'un d'eux \ François Curcau de La Chambre) fut docteur en médecine et devint premier médecin de la reine. Marin Curcau de La Chambre a laissé im assez grand nombre d'ouvrages qui, la plupart, n'ont qu'un rapport indirect avec la médecine. Ce sont : Nouvelles pensées sur les causes de Nouvelles observations eji conjectures, lu lumière, du débordement du Nil, sur l'iris (a/c-en-ciel). Paris, i65o, et de l'amour d< inclination. Paris, in-8. i634 , iu-4. Discours sur les principes de la chiNouveUes conjectures sur la diges- romarteie. Paris , i653 , in-8. don. Paris , 1 6 36 , in-4. Novœ methodipro explanandis HipLes Caractères des passions. Paris, pocrate et Aristotele spécimen. Paris , 1640-1662, ih-4. 5 vol. ; Amsterdam, i655, in-4 ; ibid., 1668, in-ia, avec 1 658-1 663 , in*ia. 4 vol. — Cet ou- le premier livre de la physique d'Arts^ y rage, quoique prolix et rempli de tote , traduit en français. — Les sept paradoxes , est estimé* autres livres que C. de La Chambre, Traité de la connaissance des ani~ avait également traduits, et qui dc.naux. Paris', 1648 , in-4 ; ibid.:, x658 , vaient être publiés par son fils, n'ont in-i a. — Dans ce Traité, de La Chambre pas paru. réfute l'opinion de Descaries, et mon- Traité de la lumière. Paris, 1657 , tre que les bêtes ont des pensées , des in-4* raisonne

mens qui président a leurs ac- L'Art de connaître Us hommes, où lions. sont
contenus les discours prélimin/iiij Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.34% accurate

900 CUR res qui servent à cette science. Paria , ment dit Nil > &vce) un discours de lu 1659, in-4; Amsterdam, 1660, in«xa. nature divine, selon la philosophie Le Système de l urne , oa Deuxième platonique. Pari* , iu65 , in»4~ partie de l'art de connaître les harn- L'Jrt de connaître les hommes , mes. Pari* , 1664 > in-4. troisième partit , qui contient la déRecuëil âes ipitres , lettres et pré/a- fente dt l'extension et des partie» lices de M. ae La Chambre. Pari», brea de l'âme. Paris , 1606 , in-4. i67*4,m-ra. . (Nicéron, Mémoires. — Mocerî. Discours sur les causes du débord- — Biogr. univers.) m CURRIE {Jacques) naquit à Kirkpatrik-Flemming, dans le comté de ûutnfries, le 3i mai 1756: Il fut d'abord destiné au commerce, et passa dans ce but plusieurs années en Virginie. Mais son aversion pour cette profession et Pimminence des troubles des colonies le déterminèrent à revenir en Europe en 1776. Il se livra alors à l'étude de la médecine à l'Université d'Édimbourg , où il resta trois ans* La perspective d'une place dans le service médical de l'armée ne lui permit pas de passer par les degrés ordinaires du doctorat à Édimfeourg , et il alla se faire recevoir à Clascow . Mais une maladie rayant pris au moment où U allait s'embarquer pour M Jamaïque , cette circonstance et d'autres considérations le firent renoncer à son premier projet, et Jl alla se fixer à Liverpooi en 1781. U y acquit bientôt une grande réputation et l'estime générale par ses talents de praticien, et par les qualités aimables de son esprit et de son caractère. Il fut choisi pour un des médecins de l'hôpital de cette ville. Plusieurs écrits qu'il publia sur des sujets de médecine pratique, ainsi que de politique et de littérature , firent juger de ses talents variés. Cest à lui principalement que l'on doit d'avoir fait connaître, par des observations détaillées, l'usage des affusions froides. Il fut nommé, en 179a, membre de la Société royale de Londres. Dès 1784, Currie avait éprouvé de graves symptômes d'une affection .de poitrine. Sa santé déclina visiblement en 1 804 ; il quitta Liverpooi, dont le climat paraissait contraire. Il fit un voyage en Écosse, alla alternativement prendre les eaux à Clifton et à Bath, et mourutaprès de longues souffrances à Sydmouth, le 3i août i8o5. Il a écrit: Médical reports on the effects of avec dea observations sur la nature de water cold and vvar/n as a remedy in la fièvre , et sur les effets de l'opium , fébrile diseases , etc.' Sur les effets de de l'alcool , et tar la faiblesse, liveél'eau froide et chaude employée /dans pool, x 797 , in-8 ; ibid. > 1 801 , in-8 , le traitemeot des fièvres, «oit en ap-

a vol., a« édiL , considérablement plications extérieures, soit en boisson;
augmentée; ibid.t 1804» m-8 , a voLî Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.20% accurate

CYP 901 „ i8i4»iQ"8, 2 voL C'est la 5' édi- frage sur des marias , arec des expétion. — Les additions à la i" édition riences et des observations relatives à consistent en plusieurs articles sur di- l'influence produite sur les forces de -vers topiques, et surtout en. observa*- l'économie vivante par l'immersion lions confirmatives des bons effets des dans l'eau de la mer et dans l*eau afftisions froides que l'auteur avait douce , dans l'ean chaude et dans l'eau étendues an traitement de la scarîa- froide. Il publia en 1793, sons le nom tine. de Jasper Wilson un para phi et intitulé : Cnrrïe , à qui l'on a attribué divers Lettre commerciale et politique, adresouvrages de Jacques Curry et de Guil- sée à GuilL Pût : deux éditions succeslaume Currie, a en outre inséré en sives déposent du mérite et du succès de 178s, dans le prero. vol. des Transact. cet opuscule. Enfin , il publia en 1 8 00 de la Soc. de Manchester , une notice les Œuvres du poète Robert Burns ; sur le docteur Bell , jeune médecin de mais il ne se contenta pas du rôle d'édisea amis ; dans le 3* vol. des Mém. de teur : il y joignit une vie du poète, et la Soc. médicale de Londres , un mé- des remarques critiques qui furent gémoire sur le tétanos et les affections néralement goûtées, convulsives; dans les Transact. philos. (Chalmers. — R. Watt. — Notice de 179a de la Soc. roy. de Londres le biogr. dans les Annales de liuér. méd. récit des effets remarquables d'un nau- itrang. vol. VII». — Biogr. uni».) CURRY (Jeah), médecin anglais 3u dix-huitième siècle , ne nous est connu que par des ouvrages historiques , et les ouvrages médicaux suivans : Our essais on ordinary fevers in of frequentljr mortal, and on thé 3 parts. Londres, 1773, în-8.. means to présent it. Londres, 1774, Sotne thoughts 0/ the nature of fe- in-8. vers , of the causes of their becoming (R. Watt.) CYPRIANUS (Abraham), fils d'Alard Cyprianus, chirurgien d'Amsterdam , étudia la médecine à Utrecht, et y prit le bonnet de docteur, le 20 novembre 1680. Muni de ce grade, il alla exercer la médecine et la chirurgie à Amsterdam durant plus de douze ans. De 169S à 1695 il occupa à Franeker une chaire d'anatomie et de chirurgie, il passa en Angleterre, et revint depuis pratiquer son art à Amsterdam. Il excellait surtout dans l'opération de la pierre, qu'il avait exécutée avec succès sur quatorze cents personnes. On connaît de lui : Dissertatîo de caris ossium. Utrecht , Epistola , hisdorium exhibent foetus 1 680 , in-4. humani post a z menses ex uteri tuba , Oratio inauguralis in chirurgiam maire salvâ ac superstite , excisi, ad

Encomiastica. Franeker, 169!, in-fol. D. Thomam Millington , equitem
auDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.73% accurate

90a CYP ratum , modicûm regium ordinariurn , et Coliegii
medicorum Londinensium président. Leyda, 1700, io-8, fig. Trad. en
français , Amsterdam , 1 707 , Bas.) in-8. Cytlotomia hypogastrica. tondra,
1724, in-4. (Paquot, //«rfr. des PaysFIN DE LA DEUXIEME* PARTIE DU
PREMIER VOLli M \L . • » • 1, > Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.25% accurate

I Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.33% accurate

Digitized by Gook

The text on this page is estimated to be only 27.00% accurate

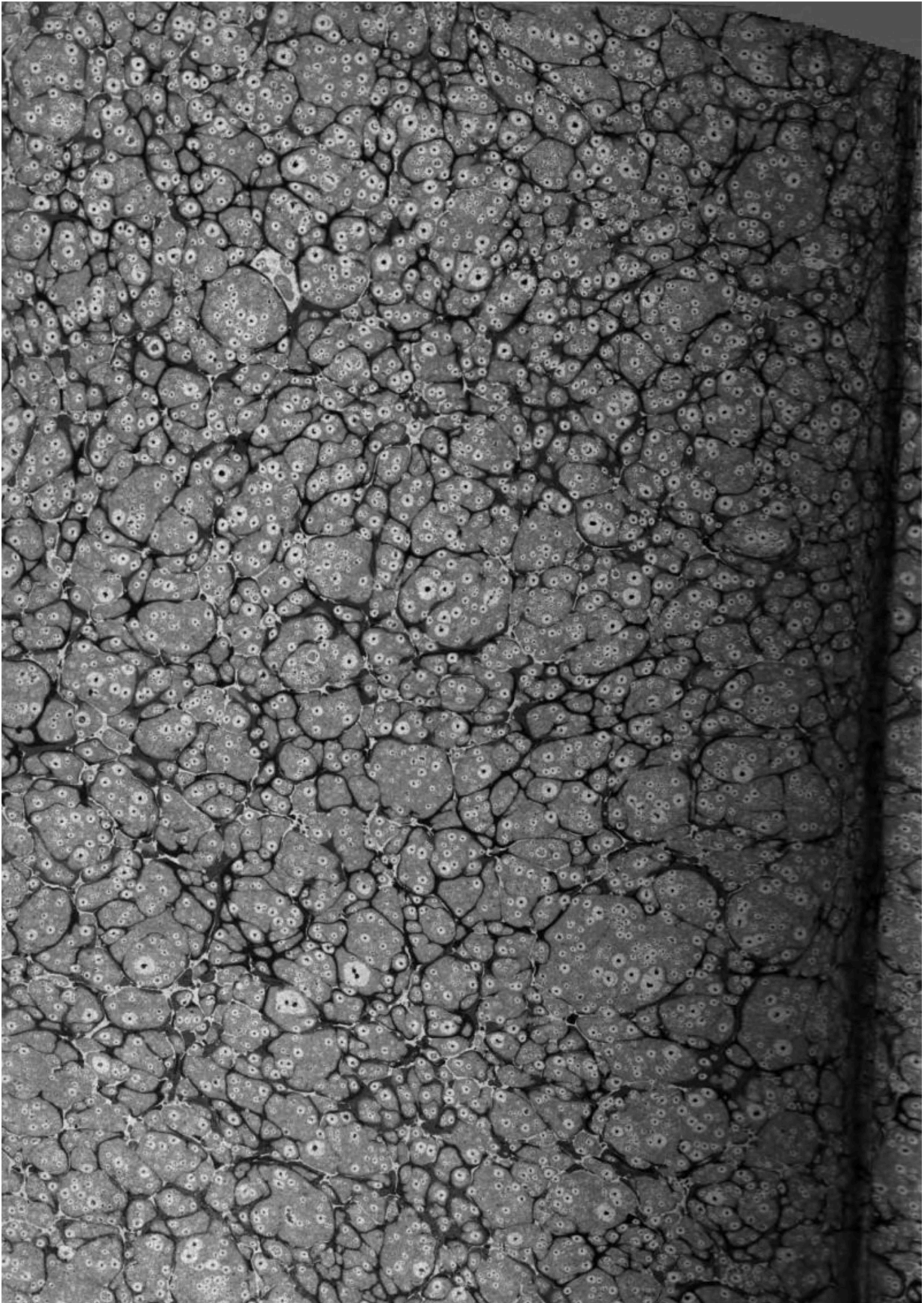
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.67% accurate

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.33% accurate

Digitized by Google



The text on this page is estimated to be only 1.89% accurate

9* .■'•-"-i;sC.!:2U . "> Sri? ■ Nâf^rafe* 88 "*4

